

BULLETIN
DE
L'INSTITUT
ARCHÉOLOGIQUE
LIÉGEOIS

TOME LXXXVII

1975

Édité avec l'appui du Ministère de l'Éducation Nationale
et de la Culture

LIÈGE
MAISON CURTIUS

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

BULLETIN
DE
L'INSTITUT
ARCHÉOLOGIQUE
LIÉGEOIS

TOME LXXXVII

1975

Édité avec l'appui du Ministère de l'Éducation Nationale
et de la Culture

LIÈGE
MAISON CURTIUS

LA DÉCORATION DES PLAFONDS DE L'HÔTEL D'ANSEMBOURG À LIÈGE

par Marylène LAFFINEUR-CREPIN

Au XVIII^e siècle, les plafonds des maisons patriciennes ou bourgeoises ont reçu une décoration riche et soignée, dont l'hôtel d'Ansembourg à Liège offre d'excellents exemples (1). Cette demeure, bâtie en Féronstrée entre 1738 et 1741 pour le marchand-banquier Michel Willems (2), a conservé plusieurs plafonds ornés de stucs et un plafond peint réalisés vers 1740 (3). L'intérêt de ceux-ci réside, d'une part, dans l'évolution stylistique qu'ils traduisent (4) et, d'autre part, dans leur iconographie.

(1) Je tiens à témoigner toute ma gratitude à M. Léon LACROIX, professeur à l'Université de Liège, et à M. Pierre COLMAN, professeur associé, qui m'ont aidée avec beaucoup de bienveillance dans mes recherches.

(2) L'historique du terrain, des propriétés antérieures, de la construction de l'hôtel et de ses propriétaires ou occupants successifs a été retracé par plusieurs érudits (Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, III, Liège, 1926, pp. 28-29; comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Décors anciens d'intérieurs mosans*, I, Liège [1930], p. 51; A. DANDROY, L. DEWEZ, O. GILBART, *Liège centre d'art* [Liège], 1947, p. 267; J. PHILIPPE, *Guide du visiteur aux musées Curtius et d'Ansembourg*, Liège, 1952, p. 39; H. FETTWEIS, *Le musée d'Ansembourg à Liège*, 2^e éd., Liège, 1965, p. 3). R. JANS, dans une récente étude très bien documentée, a apporté des précisions sur les dates d'acquisition et de construction, sur l'état des lieux donné par un inventaire de 1788 (mentionné par J. PHILIPPE, *L'ancien hôtel des comtes d'Ansembourg à Liège*, dans *Si Liège m'était conté*, n^o été, 1967, p. 16) et sur le sort de l'immeuble au XIX^e siècle (*Les hôtels d'Ansembourg et de Posson à Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXXXIII, 1971, pp. 277-330).

(3) En précisant la date d'acquisition du terrain — le 28 mars 1738 —, R. JANS (*op. cit.*, p. 292) a retardé de deux ou trois ans la date des parachèvements intérieurs retenue par ses prédécesseurs (début de la construction en 1735 et achèvement des décors vers 1741), mais il a modifié plus sensiblement la thèse de A. PUTERS qui retenait les années 1730 et 1735 comme départ et aboutissement des travaux (*Vasalli et Gagini, stucateurs italiens au pays de Liège*, s.l., 1960, p. 32).

(4) Entre les modes classiques et néoclassiques du XVIII^e siècle, règne un style qui, à Liège, a reçu deux appellations : « Régence liégeois » et « rococo liégeois ». L'expression « Régence liégeois » a trouvé un défenseur en M. J. PHILIPPE (*Régence liégeoise : le style de l'âge d'or du mobilier liégeois au XVIII^e siècle*, dans *La Vie liégeoise*, avril 1969, pp. 4-13; *Le XVIII^e liégeois. Le mobilier*, dans *Plaisir de France*, 386 février 1971, pp. 2-7). Elle est, par contre, condamnée par M. P. COLMAN

Dans la plupart des pièces, les plafonds ont reçu un décor plastique en stuc — c'est-à-dire un modelage de mortier de chaux ou de plâtre sur une paroi préalablement enduite ⁽¹⁾ —, vraisemblablement exécuté par plusieurs équipes de stucateurs ⁽²⁾ et rehaussé de polychromie à la détrempe ⁽³⁾.

Par ses reliefs puissants, le plafond de la cage d'escalier (fig. 1a) appartient encore à l'esthétique baroque ⁽⁴⁾. L'espace en forme de calotte est divisé par quatre consoles qui, aux angles, soutiennent le cadre mouluré de la partie centrale où le stucateur a réalisé une allégorie complexe, dont seul le personnage principal a fait l'objet d'une identification ⁽⁵⁾. Il s'agit d'Hercule : la massue qu'il tient en main et le casque en forme de tête de lion que porte l'un des *putti* au-dessus de lui l'attestent. Hercule foule au pied un ennemi et lève les yeux vers le ciel où un *putto* le couronne de laurier et où siège un dieu guerrier, assis dans la partie supérieure gauche et armé d'un bouclier rond. Six *putti* l'escortent : l'un joue de la trompette, les autres portent des armes ou des branches de laurier.

Quelle interprétation faut-il donner à cette scène ? Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une *Apothéose d'Hercule*, admis dans l'Olympe pour y recevoir l'immortalité ⁽⁶⁾. L'ennemi terrassé et la jeune femme épouvantée que l'on voit à droite pourraient être Nessus, tué par Hercule, et Déjanire, l'épouse jalouse responsable de la mort

(*Régence liégeoise ?*, dans *Fédération archéologique et historique de Belgique. Annales du congrès de Liège*, 1968 [1970], pp. 93-102; *Le rococo liégeois*, dans *Approches de l'art. Mélanges A. Soreil*, Bruxelles, 1973, pp. 269-280).

(1) P. VIERL a consacré à cette technique particulière de décoration une étude très fouillée qui s'attache tant à la composition du matériau qu'à sa mise en œuvre complexe et diversifiée (*Der Stuck*, [Munich], 1969).

(2) J. PHILIPPE, *La Suède et l'ancienne principauté de Liège. Correspondances esthétiques*, dans *Särtryck ur Konsthistorisk Tidskrift*, 1967, p. 143.

(3) J. PHILIPPE, *Liège terre millénaire des arts*, Liège, 1971, pp. 143-144.

(4) Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, p. 56; J. PHILIPPE, *Guide...*, p. 42.

(5) H. FETTWEIS, *op. cit.*, p. 27.

(6) Sur la mort d'Hercule et son admission dans l'Olympe, voir P. LAVEDAN, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, 3^e éd., [Paris, 1931], p. 510. L'épisode de la mort d'Hercule était connu au XVIII^e siècle : il est raconté dans l'*Encyclopédie* de DIDEROT et D'ALEMBERT, parue quelques années après la réalisation des plafonds liégeois (DIDEROT et D'ALEMBERT, *Encyclopédie*, VIII, Neufchastel, 1765, p. 155), mais la nature mystérieuse du phyltre n'est pas acceptée par les esprits raisonnables des auteurs qui proposent une explication toute autre de la mort du héros (*Id.*, *op. cit.*, XII, Neufchastel, 1765, p. 471, s.v. Pétrol).



FIG. 1a. Plafond en stuc de la cage d'escalier de l'hôtel d'Ansembourg. Photo F. Niffle. Liège.

du héros. Notons cependant que l'Hercule assis diffère du type habituellement représenté dans les apothéoses : les exemples antérieurs ⁽¹⁾ et postérieur ⁽²⁾ nous le montrent sur un char attelé. De plus, la présence de Mars — reconnaissable à ses vêtements et attributs — ne s'explique pas clairement : on ne rencontre pas à ma connaissance d'exemples d'association de Mars et d'Hercule dans l'iconographie de l'apothéose.

En fait, ces deux écarts par rapport au traitement habituel du thème semblent répondre à une intention bien précise. L'Hercule représenté ici apparaît comme l'*Hercules Invictus* — il est figuré dans l'attitude du vainqueur, accompagné d'un trophée d'armes et foulant au pied un ennemi —, lequel est associé à Mars chez les auteurs anciens en raison de son invulnérabilité ⁽³⁾. Ainsi, la scène se révèle être une contamination de deux thèmes, celui de l'apothéose et celui de l'assimilation à Mars. La nature guerrière des deux figures et la divinisation d'Hercule par l'apothéose justifient pleinement pareille contamination.

Quant à la source du plafond, il faut la chercher dans les *Œuvres de Sr Marot, architecte de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne, Contenant Plusieurs, pensées utiles aux Architectes, Peintres, Sculpteurs,....*, publiées à La Haye, chez Pierre Husson, en 1703 ⁽⁴⁾. Le stucateur a, en effet, copié fidèlement, mais en l'inversant, le modèle gravé d'un plafond inventé et réalisé par Daniel Marot (fig. 1b). Il s'est contenté de reproduire le sujet contenu dans le médaillon central,

⁽¹⁾ S. ALPERS, *Corpus Rubenianum Ludwig Burchard*, IX, *The Decoration of the Torre de la Parada*, Bruxelles, 1971, fig. 113-116.

⁽²⁾ M. PRECERUTTI GARBERI, *Les fresques des villas vénitiennes au XVIII^e siècle*, Paris [1968], fig. 258.

⁽³⁾ J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, pp. 322-325 et 332-337; PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, VIII, col. 589-590 (s.v. *Hercules*). On renverra en particulier à une satire de Varron (citée dans MACROBE, *Les Saturnales*, III, XII, 6) qui identifie l'*Hercules Invictus* à Mars, voir à ce propos J. P. CEBE, *Varron. Satires, ménippées*, édition, traduction et commentaire, I, Ecole française de Rome, Rome, 1972, pp. 88-94.

⁽⁴⁾ Je tiens à témoigner ici toute ma reconnaissance à M. et Mme DE POTESTA, qui m'ont accueillie avec grande bienveillance, m'ont permis de photographier la gravure et de la reproduire dans cette étude. Le recueil de Marot, qui a servi de modèle à la décoration du château de Waleffe (voir à ce propos Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, pp. 21-22) et qui est conservé au château depuis l'aménagement de celui-ci, constitue, semble-t-il, l'une des principales sources auxquelles ont puisé les artistes du pays de Liège dans cette première moitié du XVIII^e siècle.

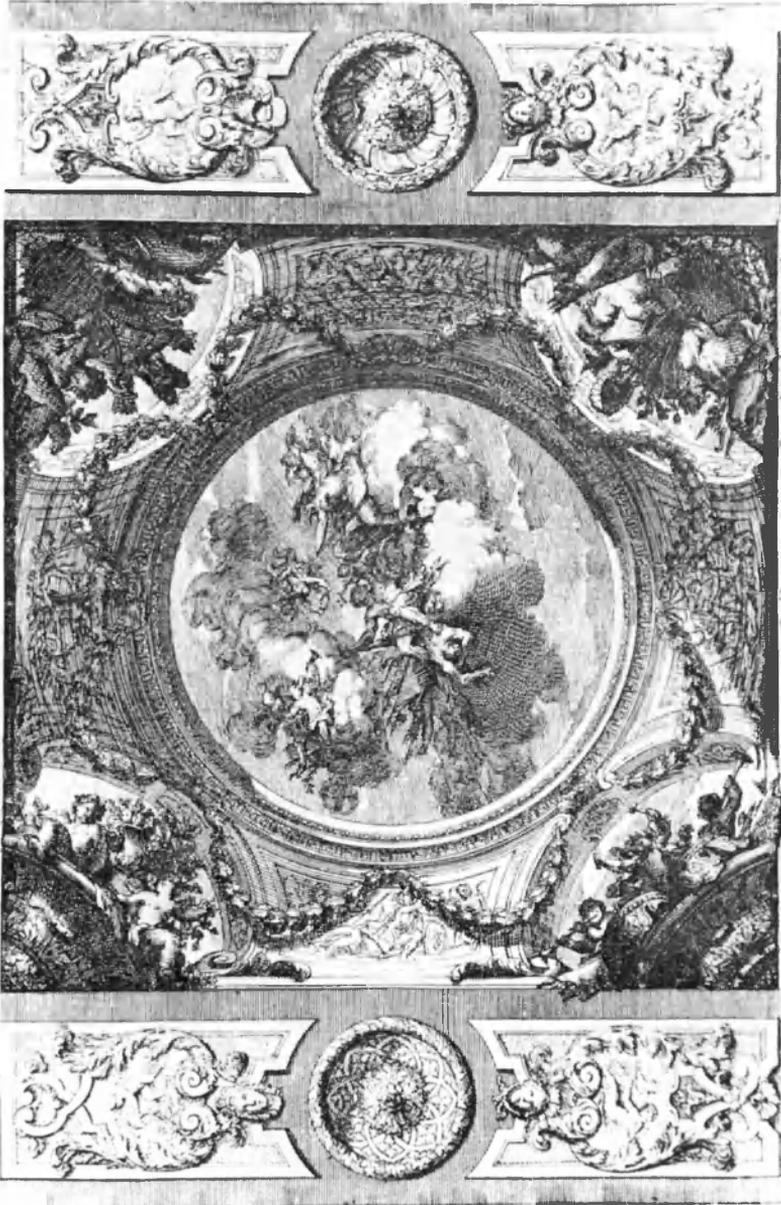


FIG. 1b. Modèle du plafend inventé et gravé par Daniel Marot, d'après le *Œuvres du Sr Marot, architecte de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne, Contenant Plusieurs, pensées utiles aux Architectes, Peintres, Sculpteurs,....* La Haye, chez Pierre Husson, 1703.

mais il n'a pas tenu compte des divers motifs qui l'encadrent (*putti* musiciens ou porteurs d'armes, trophées militaires encadrés de géants nus et musclés) sans doute parce que ceux-ci ne se prêtaient pas à la forme en calotte du plafond.

Les motifs des voussures n'ont pas de lien avec la scène centrale. Sur les petits côtés, deux grands oiseaux flanquent un panier de fleurs et de fruits. Sur les grands côtés, deux oiseaux et deux tritons — l'un d'eux nanti d'une conque — entourent une scène figurée, cernée d'un cadre mouluré et sommée d'une protome de lion. La première scène peut être interprétée de deux manières : elle s'explique soit par la mythologie antique, soit par l'allégorie. La divinité marine au vêtement gonflé par le vent peut, en effet, être identifiée à Amphitrite chevauchant les dauphins ⁽¹⁾ ou, plus vraisemblablement, à la Fortune poussée par le vent sur les flots ⁽²⁾. La seconde scène contient une allégorie de la Vigilance, figurée sous les traits d'un personnage jeune qui écrit : ses attributs — une lampe, un livre et une grue — sont ceux que préconise, au xvii^e siècle, César Ripa dans la description qu'il donne de cette vertu ⁽³⁾.

Les historiens d'art ont attribué le plafond au stucateur italien Vasalli ⁽⁴⁾, plus précisément à Thomas Vasalli d'après A. Puters qui rapproche judicieusement les stucs liégeois de ceux que l'Italien exécuta à l'hôtel de Ville de Maastricht entre 1735 et 1737 ⁽⁵⁾. Plus récemment, le conservateur des Musées Curtius et d'Ansembourg, M. J. Philippe, a avancé le nom d'un autre stucateur italien, Astari (ou Artari), qui a effectué plusieurs décorations à Liège à cette époque ⁽⁶⁾.

Attribué également à Thomas Vasalli, le plafond du hall d'entrée (fig. 2) marque une évolution par rapport à celui de la cage

⁽¹⁾ Reproduite dans R. JANS, *op. cit.*, fig. p. 312. Sur Amphitrite, épouse de Poséidon, voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951, p. 33.

⁽²⁾ G. DE TERVARENT, *Attributs et symboles dans l'art profane. 1450-1600*, II, Genève, 1959, col. 358.

⁽³⁾ C. RIPA, *Iconologie ou explication nouvelle de plusieurs images... tirées des recherches et figures de Cesar Ripa, moralisées par J. Baudoin*, 1^{re} partie, Paris, 1644, p. 202.

⁽⁴⁾ Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, p. 57; A. DANDROY, L. DEWEZ, O. GILBART, *op. cit.*, p. 268; J. PHILIPPE, *Guide...*, p. 43.

⁽⁵⁾ *Op. cit.*, pp. 20-28 et 32.

⁽⁶⁾ *Liège...*, p. 142.

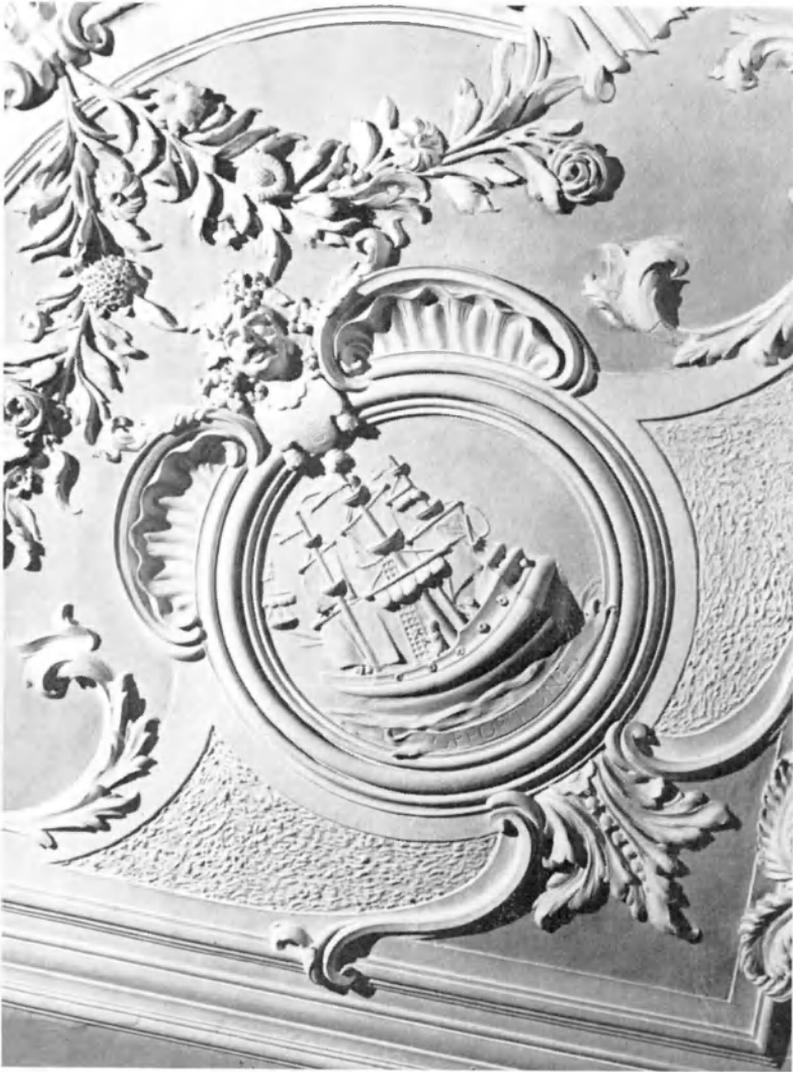


FIG. 2. Plafond en stuc du hall d'entrée de l'hôtel d'Ansembourg (détail). Photo F. Niffle, Liège.

d'escalier ⁽¹⁾. Certes, on y retrouve les moulures rondes, les paniers tressés parfaitement identiques, les guirlandes de feuillages et de fleurs, les médaillons sommés d'une tête humaine caractéristiques, d'après A. Puters ⁽²⁾, de la manière du stucateur. Mais le relief est ici nettement moins accusé : cela s'explique par la faible hauteur du plafond. Plus qu'aux similitudes, c'est aux innovations qu'il faut toutefois s'attacher. L'acanthé devenue discrète encadre une coquille plate ou une palmette nerveuse, plissée et retroussée. Des rocailles encore symétriques, emprisonnées par des courbes en C, transforment les médaillons en génies ailés, ventrus, grotesques, mais combien nouveaux. Les draperies légères des lambrequins sont très loin des lourdes étoffes baroques. Le réseau d'entrelacs autour du médaillon central constitue l'intermédiaire entre les larges rubans de stuc qui ornent la cage d'escalier de l'hôtel de Sélys au Mont-Saint-Martin ⁽³⁾ et les minces filets qu'un stucateur virtuose réalisera quelques années plus tard sur les plafonds du palais des princes-évêques et de la maison des Etats ⁽⁴⁾. Les médaillons ressortent sur un fond tantôt lisse, tantôt grené à la manière d'un crépi, qui est obtenu par tapotement à la brosse de l'enduit frais et auquel M. J. Philippe a donné le nom de « matage » en le rapprochant d'une technique de l'argenterie ⁽⁵⁾. Divers érudits ont décrit les scènes inscrites dans les quatre médaillons et ont retranscrit les textes portés par les phylactères, sans toutefois aborder le problème de leur signification ⁽⁶⁾. Celui-ci est difficile à résoudre et je n'ai, pour ma part, qu'une hypothèse à proposer car je n'ai pas trouvé l'équivalent exact des scènes figurées ou des maximes qui les accompagnent dans les dictionnaires iconologiques que j'ai pu consulter ⁽⁷⁾. Il semble bien que l'on ait fait allusion dans chaque médaillon à une vertu morale. Le rocher battu des flots (texte : *In*

⁽¹⁾ A. DANDROY, L. DEWEZ, O. GILBART, *op. cit.*, p. 290. Ces auteurs notent l'évolution du style en le qualifiant de « Régence ».

⁽²⁾ *Op cit.*, p. 19. Celles-ci, toutefois, n'ont pas la coiffure habituelle de plumes, mais un casque, une couronne ou des pampres de vigne.

⁽³⁾ Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, fig. 19.

⁽⁴⁾ J. PHILIPPE, *L'ancien palais des princes de Liège*, [Liège], 1949, pl. 19.

⁽⁵⁾ *Liège...*, p. 143.

⁽⁶⁾ Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, p. 51; J. PHILIPPE, *Guide ...* p. 41; H. FETTWEIS, *op. cit.*, p. 15.

⁽⁷⁾ C. RIPA, *op. cit.*; DE PREZEL, *Dictionnaire iconologique ou Introduction à la connaissance des peintures, sculptures, estampes...*, 2 vol., Paris, 1779; A. HENKEL et A. SCHÖNE, *Emblemata. Handbuch zur Sinnbildkunst des XVI und XVII Jahrhunderts*, Stuttgart [1967].

motu quiesco) pourrait symboliser la Constance ⁽¹⁾, l'arbre dénudé et l'oiseau (*Cupide expecto*) l'Espoir, la caravelle (*Opportune*) la Fortune ⁽²⁾ et le ciel étoilé (*Hic plus micat*) la Gloire. Le *putto* du médaillon central, porteur d'une torche et d'un cœur enflammé, fait plus allusion à l'Amour divin qu'à l'Amour profane ⁽³⁾.

Fait exceptionnel, le plafond du salon aux tapisseries (fig. 3) porte une signature — Henri Budo — récemment découverte ⁽⁴⁾ : si le nommé Budo, sur lequel on n'a aucun renseignement, s'avérait être l'auteur du plafond, et non un restaurateur — l'hypothèse n'est pas à exclure —, il faudrait soit abandonner les attributions à Vasalli ou à Cantoni que certains érudits avaient proposées ⁽⁵⁾, soit le considérer comme l'un des membres de l'équipe Vasalli ou Cantoni.

Les stucs, d'excellente qualité, ont renoncé aux reliefs accusés du baroque. Ils dégagent largement le plafond autour du médaillon central pour se réfugier dans la gorge. Partout la ligne se chantourne. Là, une courbe un peu raide se voit aussitôt infléchie par une rocaille sinieuse à souhait. Ici, la palmette toute frissonnante sert de coiffe curieuse à une tête humaine. Partout la rocaille triomphe, se roule en coquillage, s'envole en aile d'oiseau, se hérisse en panache emplumé ou se meurt en semis de fleurettes. Tout pique, tout fuse, tout danse au son léger de la harpe que tient *Apollon musagète* au centre du médaillon. A sa droite, Pégase bondit dans les airs. Le dieu joue pour accompagner un concert de cinq muses qui, jusqu'à présent, n'avaient pas fait l'objet d'une identification : Terpsichore joue de la harpe et Euterpe de la flûte, Uranie couronnée d'étoiles s'appuie nonchalamment sur le globe céleste, tandis qu'Erato accompagne ses sœurs d'une sorte de guitare ⁽⁶⁾. Seule la muse assise au centre du groupe reste

(1) G. DE TERVARENT, *op. cit.*, col. 323.

(2) G. DE TERVARENT, *op. cit.*, col. 282-283. Outre la Fortune, l'auteur signale qu'Espérance et Confiance sont rendues dans certains cas par le même attribut.

(3) Le traité d'Iconologie de C. Ripa ne contient aucun *putto* portant à la fois le cœur enflammé et la torche allumée. Isolé, le cœur enflammé symbolise, d'après G. DE TERVARENT, la Charité (*Attributs et symboles dans l'art profane. 1450-1600*, I, Genève, 1958, col. 184). Chez E. DROULERS, cœur et torche enflammés sont des attributs de l'Amour divin (*Dictionnaire des attributs, allégories, emblèmes et symboles*, Turnhout, s.d., p. 13).

(4) J. PHILIPPE, *Introduction générale*, dans R. JANS, *op. cit.*, p. 283.

(5) R.-L. DOIZE, *L'architecture civile d'inspiration française à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle dans la principauté de Liège*, Bruxelles, 1934, p. 118; J. PHILIPPE, *Guide...*, p. 43.

(6) Pour les attributs des muses, voir E. SAGLIO et E. POTTIER, *Dictionnaire des*



FIG. 3. Plafond en stuc du salon aux tapisseries de l'hôtel d'Ansembourg (détail).
Copyright A.C.L., Bruxelles.

antiquités grecques et romaines, III, 2, Paris, 1918, pp. 2069-2070. Ces attributs ont varié au cours des siècles. Ici, harpe et guitare ont remplacé lyre et cithare classiques, ce qui correspond mieux aux attributs donnés aux muses par C. RIPA (*op. cit.*, 2^e partie, pp. 71-76).

mystérieuse : l'instrument en forme de triple cuillère qu'elle brandit de la droite ne correspond à aucun des attributs classiques ⁽¹⁾, mais sert de toute évidence à scander le concert. En procédant par élimination, on peut supposer que l'artiste a représenté Thalie. Les motifs de la gorge concourent à illustrer ce joyeux ensemble : *putti* jouant de divers instruments de musique, trophées musicaux et partitions.

Quant à la source d'inspiration du plafond, M. J. Philippe l'identifie à une gravure de Le Clerc reproduisant un plafond de la maison Tessin à Stockholm ⁽²⁾. Ce rapprochement est indiscutable, certains sujets — tel le groupe Apollon et Pégase — sont figurés de façon identique sur la gravure française et le plafond liégeois. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue les différences qui existent entre le plafond de l'hôtel d'Ansembourg et celui de la maison Tessin : la gorge de Stockholm est peuplée de personnages allégoriques, historiques et mythologiques dont on ne trouve aucune trace à Liège; de plus, la scène centrale est disposée là en largeur et ici en hauteur; enfin, le nombre de muses, neuf à Stockholm, est réduit à cinq à l'hôtel d'Ansembourg. Ces différences pourraient s'expliquer soit par une adaptation de la gravure française, soit par l'existence d'un prototype commun aujourd'hui perdu.

Le plafond du salon rouge (fig. 4) a été réalisé vraisemblablement par le même stucateur : on retrouve, en effet, des motifs décoratifs tout à fait identiques à ceux du salon aux tapisseries. Ces ornements — rocailles bordées de courbes en C et feuillages légers formant entrelacs — sont complétés ici par deux paniers fleuris, deux têtes à casque ailé, les attributs de Mercure et du pouvoir, une trompette et quatre rocailles épineuses franchement asymétriques.

Toute cette ornementation entoure une scène mythologique inscrite dans un quadrilobe. Cette scène met en présence deux personnages facilement identifiables : Jupiter, armé du foudre et porté par des nuées, et Junon son épouse, assise au pied d'un arbre ⁽³⁾. Un détail de la scène permet une identification précise du thème représenté :

(1) Mlle A. Bragard, chef de travaux à l'Université de Liège, m'a aimablement fait savoir que cet instrument triple était une sorte de castagnettes (« crotales »), composées de deux ou trois parties et revêtant des formes diverses (A. LAVIGNAC, *Encyclopédie de la musique*, 2^e partie, 3, pp. 1462-1463 et fig. 472).

(2) *La Suède et l'ancienne principauté de Liège...*, pp. 143-149.

(3) Les deux personnages ont été jusqu'ici identifiés à Jupiter et Vénus (J. PHILIPPE, *Guide...*, légende la pl. L; H. FETTWEIS, *op. cit.*, p. 17).



FIG. 4. Plafond en stuc du salon rouge de l'hôtel d'Ansembourg (détail). Photo F. Niffle, Liège.

le personnage féminin est en train de cueillir des fruits, allusion manifeste au *Mariage sacré de Jupiter et de Junon au Jardin des Hespérides* et aux pommes d'or que Junon reçut à cette occasion de la déesse Gaia (1). Comme pour le plafond de la cage d'escalier, on ne peut se référer ici encore qu'au témoignage des auteurs anciens, notamment à celui d'Euripide et à celui de Phérécyde de Syros (2) : l'épisode en question n'est pas attesté dans l'iconographie de Jupiter, mais la légende était connue au XVIII^e siècle, puisqu'elle est racontée dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (3).

Dans la salle à manger, l'évolution complète du plafond vers le type nouveau est réalisée : seule la gorge est décorée de stucs, tandis que le plafond proprement dit est nu, lisse, sans ornementation (4). Aux angles, quatre médaillons, encadrés de rocailles, de coquilles et de fleurs et surmontés d'une petite tête masculine, figurent l'allégorie des *Quatre éléments* (fig. 5) (5). Chaque élément est représenté par un *putto* chevauchant des nuées : le premier tient une cruche d'où s'écoule de l'eau ; le deuxième brandit une torche enflammée ; le troisième suit des yeux un oiseau qui s'envole dans les airs ; quant au dernier, il tient une maisonnette symbolisant la terre. J'ignore à quelle source d'inspiration le stucateur a puisé : il ne s'est pas servi du traité de C. Ripa, qui représente les éléments sous les traits de femmes mûres, nanties de plusieurs attributs (6). Aux points diagonaux, des ornements décoratifs — coquilles et trophées musicaux — se répondent deux à deux.

On trouve une disposition identique des décorations stuquées sur le plafond du salon vert. Les médaillons des angles présentent la tête de profil à droite de deux empereurs romains et de deux impératrices. Les motifs ornementaux — coquilles, rocailles, courbes en C et paniers

(1) Sur la localisation de l'*Hieros gamos* au Jardin des Hespérides, voir A. B. COOK, *Zeus. A Study in Ancient Religion*, III, 2, Cambridge, 1940, pp. 1062-1064.

(2) Euripide dans *Hippolyte* (742-751) décrit le Jardin des Hespérides, tandis que Phérécyde de Syros (Fragment 33a. Müller) évoque l'épisode dans un court passage. Je tiens à remercier ici M. R. HALLEUX qui m'a aidée dans cette recherche.

(3) M. L. LACROIX m'a aimablement fait savoir qu'à sa connaissance la scène n'a jamais été représentée dans l'iconographie antique. *Encyclopédie*, VIII, p. 188.

(4) Sur l'évolution de la forme et des décors du plafond à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, voir L. HAUTECEUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, III, *Première moitié du XVIII^e siècle. Le style Louis XV*, Paris, 1950, pp. 282-284.

(5) Le comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA a proposé d'y reconnaître les *Quatre saisons* (*op. cit.*, p. 56).

(6) *Op. cit.*, 2^e partie, pp. 3-5.



FIG. 5. Plafond en stuc de la salle à manger de l'hôtel d'Ansembourg (détail)
Copyright A.C.L., Bruxelles.

de fleurs — sont très proches de ceux qui ornent la gorge du salon précédent.

Un dernier plafond, celui de la salle Henrijean-Hennet à l'étage, mérite de retenir l'attention. Il n'a pas reçu de décor stucqué, mais il est entièrement recouvert par une allégorie d'allure toute baroque, peinte à l'huile directement sur le plafonnage. Son auteur, le peintre Jean-Baptiste Coclers, l'a signée et datée 1741 ⁽¹⁾.

Plusieurs historiens d'art se sont attachés à l'étude de ce témoin important de la décoration liégeoise du XVIII^e siècle ⁽²⁾. Certains d'entre eux ont précisé la source d'inspiration de l'allégorie représentée — le traité d'iconologie de C. Ripa — sans toutefois tenter d'en dégager le sens.

La gorge du plafond est peuplée de figures en grisaille : des *putti* ailés, deux personnages féminins et deux personnages masculins assis et soutenant une balustrade au-dessus d'eux. Dans les angles, quatre médaillons, découpés à la manière de cuirs épais, contiennent des figures allégoriques identifiées par un texte porté par un phylactère. Dans le premier ⁽³⁾, un soldat combattant un dragon et tenant un livre dans la main gauche figure l'Acte vertueux, principale action de l'homme qui se fait tant par les armes que par l'étude des « bonnes Lettres » ⁽⁴⁾. Dans le deuxième, Hercule armé de la massue et tenant trois pommes d'or dans la main gauche représente la Vertu héroïque, qui réunit trois qualités estimables : la modération de la colère, la tempérance et le mépris des voluptés ⁽⁵⁾. Le troisième nous montre

⁽¹⁾ La littérature consacrée à cet artiste est relativement abondante : J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, Liège, 1903, pp. 387-391; A. MICHA, *Les peintres célèbres dans l'ancien pays de Liège*, Liège, 1911, p. 126; J. J. M. TIMMERS, *De Maastrichtsch-Luiksche Schildersfamilie Coclers*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg à Maestricht*, LXXVI, 1940, pp. 154-159; J. PHILIPPE, *Catalogue des peintures de l'école liégeoise (XV^e-XIX^e siècle) des musées Curtius et d'Ansembourg à Liège*, Liège, 1955, pp. 34-37.

⁽²⁾ A. MICHA, *op. cit.*, p. 127; comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *op. cit.*, p. 56; A. DANDOY, L. DEWEZ, O. GILBART, *op. cit.*, p. 275; J. PHILIPPE, *Guide...*, p. 43 et pl. LXVIII; Id., *Catalogue des peintures...*, n^o 41; H. FETTWEIS, *op. cit.*, p. 33

⁽³⁾ Reproduit dans R. JANS, *op. cit.*, fig. p. 328.

⁽⁴⁾ C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 7-9.

⁽⁵⁾ C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 197-198. Hercule a été moralisé dès le Moyen Âge et les personnages illustres de la Renaissance se sont plu à s'identifier à lui. Voir à ce propos E. PANOFSKY, *Hercules am Scheidewege*, Leipzig et Berlin, 1930; M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle*, Genève, 1966, pp. 105-125 et 159-179.

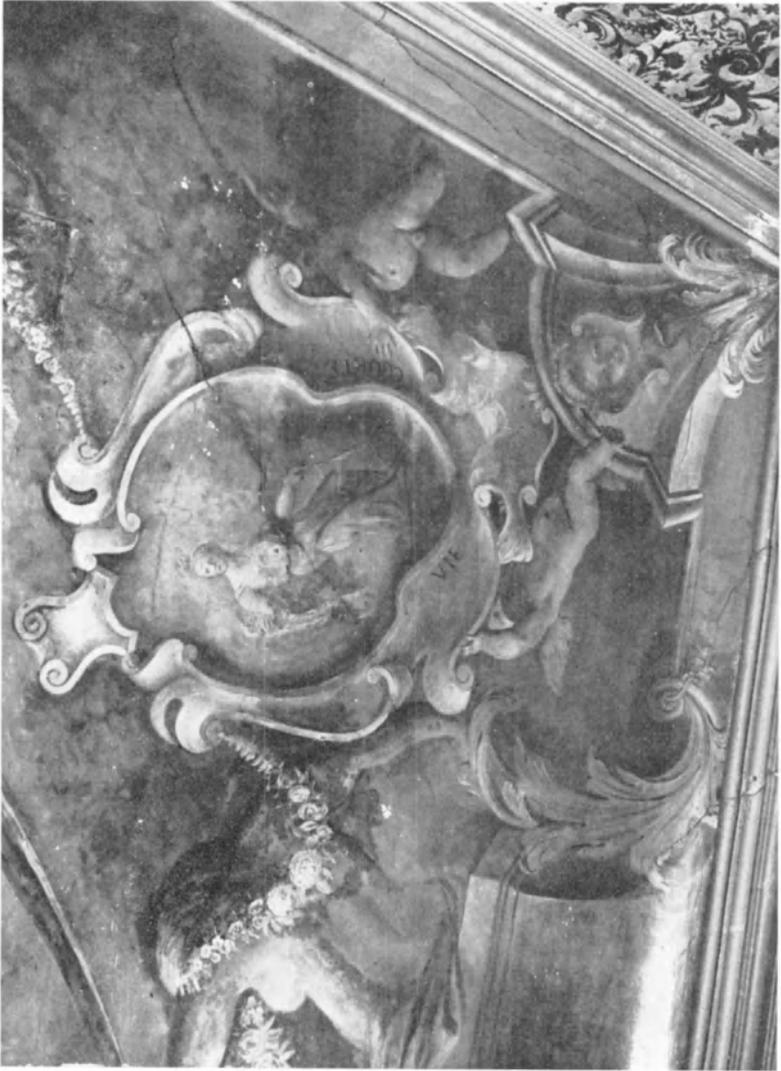


FIG. 6. Plafond peint de la salle Henrijean-Hennet de l'hôtel d'Ansembourg (détail). Photo F. Niffle, Liège.



FIG. 7. *Vie courte* dans C. RIPA, *Iconologie*, 1^{re} partie, p. 199. Photo de l'auteur.

un enfant nu ailé, tendant trois couronnes différentes : il s'agit de l'Amour de renommée que l'on acquiert par la pratique de la vertu ⁽¹⁾. Enfin, dans le dernier médaillon (fig. 6 et 7), une femme tenant une rose dans la main droite et une seiche dans la gauche représente la Vie courte : le symbolisme de la rose est explicité par une banderole où on a écrit *Una dies aperit, conficit una dies* (« elle s'épanouit et passe en un jour »); la seiche est le mollusque toujours menacé, tantôt par l'homme, tantôt par les autres mollusques; enfin, sur le sein de la femme, on distingue encore un hémorobion, sorte de mouche qui meurt sitôt après avoir vu le jour ⁽²⁾. Ces quatre allégories non seulement répondent très exactement au texte de C. Ripa, mais reproduisent aussi fidèlement les illustrations contenues dans le traité.

Reliés aux figures d'angle par des guirlandes de fleurs, deux autres médaillons figurent au centre de la gorge un combat contre les démons et une assemblée des dieux.

Dans la deuxième zone de décoration, située au-dessus de la cheminée, un soldat armé d'une lance se penche au-dessus de la balustrade vers deux personnages qu'il vient de faire basculer dans le vide. Le premier, vu de dos, est complètement nu : les longues oreilles pointues dont il est affublé montrent qu'il s'agit d'un démon. Quant au second, il personnifie le Pêché tel que le décrit C. Ripa : c'est un jeune homme, dont la tête est couverte de couleuvres et qui tente désespérément de se libérer d'un serpent qui lui ronge le cœur ⁽³⁾. Surplombant cette scène et se détachant sur le bleu du ciel, deux *putti* conversent. L'un d'eux tient à bout de bras un serpent enroulé se mordant la queue, qui symbolise d'après C. Ripa le mouvement du Temps : l'auteur fait intervenir ce serpent dans les attributs de la Persévérance en précisant que semblable allégorie de la course du Temps était représentée de façon identique par les Egyptiens ⁽⁴⁾. Toutefois, il faut noter que le même symbole a figuré dans certains cas la course du Soleil ⁽⁵⁾.

(1) C. RIPA, *op. cit.*, 2^e partie, p. 108.

(2) C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 199-201.

(3) C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 144-145. Seules différences : pour l'auteur, le jeune homme est aveugle, complètement nu, et deux serpents l'enserrent au milieu du corps.

(4) C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, p. 156.

(5) E. DROULERS, *op. cit.*, p. 203.

Un autre groupe de personnages est représenté à la gauche du guerrier. Situé derrière lui et l'aidant dans son combat, un *putto* portant heaume, lance et écu symbolise la Vertu invincible, toujours triomphante et indépendante du destin, si l'on en croit la devise *Nec forte, nec fato* inscrite sur le bouclier (1). Enfin, un dernier combat se déroule tout à côté : un *putto* ailé vient de décocher une flèche en direction d'un petit démon représentant la passion du gain — signifiée par la bourse qu'il tient en main — et celle du jeu — reconnaissable aux cartes à jouer qu'il laisse tomber et aux dés mêlés de pièces qui s'échappent du cornet qu'il renverse.

La zone de décor la plus importante est située au centre du plafond : en elle réside le sens général de l'allégorie que les autres motifs concourent à illustrer. Portée par un homme ailé, une jeune femme s'élève triomphale dans le ciel. Elle tient une longue lance dans la droite et une couronne de laurier dans la gauche. Elle est ailée et un soleil brille, tel un bijou, au milieu de sa poitrine. C'est la *Vertu magnifiée par le Temps*, réplique exacte de celle donnée dans le traité de C. Ripa (2), que le banquier Willems a choisi de faire figurer sur le plafond de l'une des chambres les plus soignées de l'étage.

Les plafonds de l'hôtel d'Ansembourg s'avèrent être aujourd'hui des témoins particulièrement précieux de la décoration des demeures liégeoises au XVIII^e siècle. Esthétiquement, ils traduisent à merveille l'évolution du goût qui se manifeste à ce moment dans la capitale de la principauté : si certains d'entre eux — celui de la cage d'escalier et celui du hall d'entrée — appartiennent encore au style baroque, les autres se montrent les adeptes de la mode nouvelle venue de France. Les artistes qui les ont réalisés ont puisé à deux sources principales : la mythologie antique et l'allégorie. Dans le premier domaine, deux plafonds — celui de la cage d'escalier et celui du salon rouge — se sont révélés d'un intérêt particulier : ils illustrent, en effet, des thèmes peu connus de la mythologie. Pour traduire ces thèmes dans le stuc, les artistes n'ont pas recouru directement au témoignage

(1) C. RIPA, *op. cit.*, 2^e partie, p. 84. Ici, le *putto* a pris la place de la fière Pallas chargée par l'auteur de figurer l'allégorie.

(2) C. RIPA, *op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 196-197. Vertu et non pas Vérité, plus souvent associée au Temps cependant et décrite par l'auteur comme une femme nue tenant un soleil dans la droite, un livre ouvert et une palme dans la gauche et posant le pied sur le globe terrestre (*op. cit.*, 1^{re} partie, pp. 195-196).

des auteurs anciens : ils se sont contentés de reproduire des modèles iconographiques existants et n'ont donc pas joué un réel rôle de créateurs. Pour le plafond de la cage d'escalier, ils ont repris, en l'inversant, une gravure de Daniel Marot. Ils ont suivi la même démarche pour réaliser le plafond du salon aux tapisseries en adaptant une estampe de Le Clerc. Il y a tout lieu de croire que le plafond du salon rouge s'inspire lui aussi d'un modèle gravé aujourd'hui perdu. Si l'on excepte la décoration du plafond de la salle à manger, il apparaît d'autre part que la seconde source d'inspiration se limite à des sujets de caractère moralisateur : ceux-ci sont la copie fidèle des illustrations contenues dans le traité d'iconologie de César Ripa.

ADDENDUM

Avant la mise sous presse de cette étude, M. J. Folville a bien voulu me faire savoir que la restauration du plafond de la salle Henrijean-Hennet, qui vient de se terminer, lui avait permis de faire une constatation importante. La signature de J.-B. Coclers et la date de 1741 sont postérieures à la peinture du plafond : elles se trouvent dans la couche de vernis et il n'y a aucune trace de signature ni de date dans la couche sous-jacente de peinture. On peut donc supposer, selon M. Folville, que signature et date ont été apposées lors d'une restauration en remplacement d'antécédents détériorés.

UN ALCHEMISTE LIÉGEOIS AU XVII^e SIÈCLE ?

par Robert HALLEUX ⁽¹⁾

L'histoire des sciences minérales au XVII^e siècle est marquée par une étrange contagion : des inconnus se présentent aux principaux citoyens de la République des Lettres, réalisent devant eux une transmutation alchimique, puis disparaissent. S'agit-il de faits réels ou d'un phénomène d'opinion lié à la diffusion des idées de Paracelse ? On en discute à l'infini ⁽²⁾. Mais il n'est peut-être pas sans intérêt de verser une pièce « liégeoise » à ce dossier controversé.

Les faits nous sont rapportés par le savant danois Olaus Borrichius (1626-1690) ⁽³⁾. Philologue et médecin, il fut nommé en 1660, par la reine Christine, professeur de philologie, de médecine et de chimie à l'Université de Copenhague. Pour se préparer à cet enseignement, il voyagea dans toute l'Europe, rencontrant les plus grands esprits de ce temps. Sa correspondance, notamment avec l'anatomiste Thomas Bartholin, est un précieux document sur les milieux scientifiques. Rentré à Copenhague en 1664, il fut deux fois Recteur Magnifique de l'Université.

⁽¹⁾ Chargé de recherches au F.N.R.S., maître de conférences à l'Université de Liège.

⁽²⁾ Les nombreuses études sur l'alchimie que l'on trouve actuellement dans le commerce ne satisfont que rarement aux exigences d'une saine critique historique. Leurs récits de transmutations remontent au célèbre ouvrage de l'abbé Nicolas LENGLET DU FRESNOY, *Histoire de la Philosophie Hermétique. Accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science. Avec le Vritable Philalèthe, revu sur les Originiaux*, 3 vol., La Haye, 1742. Voir notamment t. I, p. 303 (Denys Zachaire); 310 (Edward Kelley et John Dee); 323-325 (le Cosmopolite); 329 (Michel Sendivogius); 395 (Van Helmont); 402 (Eyrénée Philalèthe); t. II, pp. 22-25 (Sendivogius); 31 (Bérigard de Pise); 33 (Van Helmont); 35 (Ferdinand III); 46 (Hévétius).

⁽³⁾ Sur Olaus Borch, dit Borrichius, voir P. M. RATTANSI, art. *Borrichius (or Borch)*, Olaus dans C. C. GILLISPIE, *Dictionary of Scientific Biography* II, New York, 1970, pp. 317-318.

En 1668, il publia son *De ortu et progressu chemiae* ⁽¹⁾, qui est à la fois une des premières histoires de la chimie et une apologie de l'art hermétique contre les attaques d'Hermann Conring. Borrichius y a déversé les documents et les observations qu'il a glanés au cours de ses voyages. C'est là qu'il fait le récit suivant, que nous nous plaçons à traduire sans l'abréger ⁽²⁾ :

« Il y a environ vingt ans, alors que le prince de Condé, passé au parti des Espagnols, faisait tonner la guerre dans la Flandre et le Brabant, il laissa à Bruxelles, pour raison d'études, son fils, l'actuel duc d'Enghien ⁽³⁾, entouré d'une pléiade de savants, parmi lesquels se trouvait Saint-Simon, issu d'une famille d'Heidelberg. Francisé par une longue fréquentation, devenu secrétaire du dit prince, il restait néanmoins on ne peut plus allemand par le caractère et le sérieux, et on ne peut plus étranger au badinage ⁽⁴⁾. Ce Saint-Simon vivait alors à Bruxelles et, comme il arrive, occupait ses loisirs à explorer les secrets de la nature.

Un jour, vient à lui un Liégeois, dont le visage et le nom lui étaient inconnus. « J'apprends, Monsieur, lui dit-il, que vous condescendez de temps en temps aux occupations chimiques, et que vous délectez votre génie de ce noble loisir, mais que vous dépendez trop de maîtres ignorants des réalités secrètes, et que, pour cette raison, vous n'avez jusqu'ici rien vu d'intéressant. Eh bien, pour que vous observiez de vos yeux que tout n'est pas vain dans les promesses de l'étude chimique, je confie à votre bonne foi cette petite poussière, qui égale à peine le poids d'un grain d'orge, à condition qu'à mon retour, dans six heures, vous me la rendiez entière. Entretemps, pour satisfaire votre curiosité, procédez ainsi. Prenez trois ou quatre livres d'eau

(1) Olai BORRICHII *De ortu et progressu chemiae dissertatio*, Copenhague, 1668. On trouvera ce texte réimprimé dans J. J. MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, I, Genève, 1702, pp. 1-53. Nous citons d'après l'édition originale.

(2) BORRICHIIUS, *op. cit.*, pp. 102-103.

(3) Henri-Jules de Bourbon, fils du Grand Condé (1643-1709). Il vient rejoindre son père à Bruxelles le 13 octobre 1653 et commence au début de 1654 ses études chez les Jésuites à Namur. Les faits se passent donc en octobre 1653. Cf. duc d'AUMALE, *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles*, t. VI, Paris, 1892, pp. 317-324; P. CHEROT, *Le fils du Grand Condé Henri-Jules de Bourbon duc d'Enghien. Son éducation en France et en Belgique* dans *Précis historiques*, 1894, pp. 437 sq. Repris dans *Trois éducations princières au XVII^e*, Paris, Desclée, 1896, pp. 146-174.

(4) Ce personnage n'a pas laissé beaucoup de traces. C'est un des nombreux secrétaires que le grand Condé avait à Bruxelles, cf. d'AUMALE, *op. cit.*, p. 656.

courante ou de n'importe quelle autre eau de fontaine dans un vase de verre: mettez-y cette petite poussière, puis secouez bien le vase à plusieurs reprises pour que l'eau, par admixtion de la petite poussière, lui enlève quelque partie ténue et se l'incorpore. Après quelques heures, transvasez le liquide dans un autre récipient, séchez la petite poussière qui est au fond, pour me la rendre de bonne foi.»

Saint-Simon obéit et se conforme aux instructions, incertain du résultat. Le Liégeois revient à la vesprée, reprend sa petite poussière et se tournant vers Saint-Simon lui dit : « Les forces de votre eau, éprouvez-les déjà pendant que je m'éloigne, en y versant quelques onces de mercure vulgaire, et attendez-vous à une féconde germination. » Et tout de suite, après avoir dit quelques propos en marchant de long en large, il s'en va.

Saint-Simon, très désireux de bien exécuter l'opération, verse d'un trait huit onces de mercure, et pendant un certain temps il reste en spectateur, les yeux bien ouverts, devant le verre froid. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le mercure s'élève peu à peu hors de son globule et se répand glorieusement dans l'eau en mille petits rameaux d'argent comme autant de fils très ténus, en étendant même au-dessus de la surface de l'eau les extrémités de ses filaments. La surface de l'eau, qu'il fallait surveiller avec attention, se marquait çà et là d'un liquide huileux éparpillé. A mon avis, le mercure d'usage courant contient quelque chose d'épais et d'hétérogène, dont l'intervention empêche sa coagulation. Quand on l'enlève par un subtil artifice, les particules de mercure s'entrelacent plus facilement par leurs faces, s'attachent solidement et réclament avec ténacité et constance le titre de métal ⁽¹⁾. Le lendemain, Saint-Simon transvase l'eau, rassemble tous les filaments, essuie l'eau à la main, porte le produit chez un argentier voisin et lui demande s'il veut bien scruter par tous les examens la nature du métal et éprouver sa constance au feu ⁽²⁾. On trouve alors, ami lecteur, quelque chose de merveilleux et d'inouï : après tous les sup-
plices du feu, de l'argent d'excellent aloi.

⁽¹⁾ A cause de sa fluidité, le mercure n'était pas considéré comme un métal. Cf. *La nature et la formation des métaux chez Georg Agricola et ses contemporains* dans *Revue d'Histoire des Sciences*, 27 (1974), p. 213.

⁽²⁾ Sur les méthodes des essayeurs (la pierre de touche, la coupellation, l'attaque à l'acide), on verra Georg AGRICOLA, *De re metallica*, tr. H. C. et L. H. HOOVER, London, 1912, réimpr., New York, 1950.

Ainsi, sans l'intervention du feu, le mercure s'était laissé appriivoiser à la fenêtre, au mois d'octobre, bien que l'air de Bruxelles inclinât au froid en ce temps.

Saint-Simon, rendu plus audacieux par le succès, verse dans l'eau restante une nouvelle charge de mercure, et voit s'élever une nouvelle forêt, jumelle de la précédente, changée elle aussi en une masse très authentique. Il fait la même expérience une troisième fois, une quatrième, une cinquième, une sixième, toujours avec succès, mais l'énergie de l'eau languissait peu à peu et finalement elle se lassa. En sorte qu'il invita beaucoup de monde chez lui pour contempler le miracle, et notamment quelques princes anglais qui séjournaient à Bruxelles. »

Dans ce récit de Borrichius, nous laisserons de côté la question insoluble de savoir si l'adepte liégeois a bien réalisé une transmutation ou si Saint-Simon, amateur distingué, s'est fait duper grâce au concours d'un orfèvre complaisant. Si on compare ce récit aux transmutations qui furent opérées à Vilvorde, en 1618, devant Jean-Baptiste Van Helmont ⁽¹⁾, ou à Amsterdam, le 27 décembre 1666, devant Johann Friedrich Schweizer, dit Helvétius, médecin du prince d'Orange ⁽²⁾, le scénario est à peu près le même : un inconnu d'aspect modeste se présente, donne une petite quantité de matière transmutatoire, disparaît le temps de l'opération, revient vérifier son résultat. Mais c'est dans la façon d'opérer que se marque l'originalité de l'alchimiste liégeois. Van Helmont projette une poudre dans du mercure chauffé au creuset, Helvétius sur du plomb fondu. C'est la célèbre « poudre de projection ». L'alchimiste liégeois recourt certes au mercure, qui était considéré, depuis des époques très anciennes, comme la matière la plus proche du « mercure philosophique », constituant essentiel des métaux avec le soufre ⁽³⁾. Mais son procédé à froid, par voie humide, ne connaît aucun parallèle.

Du point de vue strictement opératoire, sa méthode fait penser à

⁽¹⁾ Ioannes-Baptista VAN HELMONT, *Vita aeterna* dans *Ortus Medicinae*, 2^e éd. par François-Mercure VAN HELMONT, Amsterdam, 1652, p. 590; *Arbor vitae*, *ibid.*, p. 630.

⁽²⁾ Ioannes Fridericus HELVETIUS, *Vitulus aureus, quem mundus adorat et orat, in quo tractatur de rarissimo naturae miraculo transmutandi metalla*, Amsterdam, 1667; reproduit dans MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. I, pp. 201-204.

⁽³⁾ Sur cette vieille théorie, voir A. MIELI, *Pagine di storia della Chimica*, Rome, 1922, pp. 169-173; E. O. VON LIPPMANN, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, II, Berlin, 1931, p. 180.

une expérience que connaissent bien les curieux de chimie amusante : les jardins chimiques ou arbres de cristaux. Si on fait dissoudre de l'argent dans de l'acide nitrique et que l'on verse cette solution dans de l'eau avec du mercure, l'action du nitrate de mercure sur le nitrate d'argent produit de belles arborescences. Cette opération apparaît pour la première fois en 1604 lorsque Joachim Tanckius, célèbre cabaliste de Leipzig, publie un traité d'alchimie attribué à Paul Eck de Sultzbach ⁽¹⁾. On ne sait rien de cet auteur, l'éditeur pas plus que les historiens modernes ⁽²⁾. Une mention dans le texte permet de fixer sa date en 1489 ⁽³⁾. Chez Eck de Sultzbach, l'arbre métallique est la première phase de la fixation du mercure, base de l'Œuvre. « Dans la copulation des eaux ⁽⁴⁾, écrit-il, d'abord les eaux sont quelque peu troublées, mais ensuite, une fois bien unies, elles s'apaisent. En second lieu, dans le sable froid, la matière s'élève en excroissances très délectables, monticules et arbustes, et soudain elle se meut et vit, et garde la couleur du métal, surtout une fois que les arbustes ont grandi, quand on expulse les eaux et qu'on verse par-dessus de l'eau simple. Troisièmement, cette matière durcit mieux en trois jours avec une chaleur modérée » ⁽⁵⁾.

Cet « arbre de Diane » est donc une fixation, accompagnée d'une germination donnant l'or et l'argent.

Dans la suite, plusieurs auteurs appliqueront des procédés analogues de cristallisation. Johann-Rudolf Glauber (1604-1670) dissolvait divers sels métalliques dans la liqueur de silex (silicate de potasse) ⁽⁶⁾. Il décrit, dans ses *Furni Philosophici* (1646-1649), les arbres

⁽¹⁾ *De lapide philosophico tractatus gemini. Prior, Anonymus. Posterior* Pauli ECK DE SULTZBACH, *scripti... editi a Ioachimo TANCKIO*, Frankfurt, 1604. Le premier de ces textes est repris dans le *Theatrum Chemicum*, t. IV, Strasbourg, 1659, p. 1007; le second *ibid.*, p. 1139. Nous citons d'après l'édition originale.

⁽²⁾ J. F. GMELIN, *Geschichte der Chemie*, I, Göttingen, 1797, p. 513, le date du XVII^e siècle; F. HOEFER, *Histoire de la chimie*, 2^e éd., Paris, 1866, t. I, p. 471 et J. R. PARTINGTON, *A History of Chemistry*, II, London, 1961, pp. 8 et 513 le date du XV^e. Cf. J. FERGUSON, *Bibliotheca Chemica*, I, London, 1954, pp. 231-232. TANCKIUS notait p. 6 *Qui vero Paullus ille fuerit, mihi non constat, neque ex illis a quibus mihi communicatus fuit, id cognoscere potui.*

⁽³⁾ Paul ECK DE SULTZBACH, *Clavis philosophorum, Ludus puerum et labor mulierum*, ed. cit. p. 33. Les opérations décrites se déroulent de Pâques à novembre 1489.

⁽⁴⁾ Le mélange d'eau et d'eau régale (acide nitrique).

⁽⁵⁾ Paul ECK DE SULTZBACH, *op. cit.*, p. 24.

⁽⁶⁾ Cf. K. AHONEN, art. *Glauber, Johann-Rudolf* dans *Dictionary of Scientific Biography*, V (1972), pp. 419-423. spéc. 420 et 422.

métalliques produits par ces procédés ⁽¹⁾. Erasme Bartholin l'applique à une théorie cristallographique sur la formation des cristaux de neige ⁽²⁾. Le Père Athanase Kircher en donne, dans son *Mundus subterraneus*, une construction fort complète ⁽³⁾.

L'explication de ces phénomènes puisait dans tout un complexe intellectuel qui sous-tend la démarche de l'alchimiste liégeois. Pour transmuter le mercure en argent, ce dernier sème l'argent dans le mercure, ce qui donne une arborescence dans l'eau. Depuis toujours, les mineurs et les minéralogistes croyaient que les minéraux croissent dans le sein de la terre comme l'embryon dans le sein maternel. Ils ne faisaient aucune différence entre le monde biologique et le monde minéral. On trouve, dans l'Antiquité, des traces de cette conception dans la croyance aux mines qui, délaissées, se remettent à produire, et dans la classification des minéraux en mâles et femelles ⁽⁴⁾. Au xvi^e siècle, le célèbre minéralogiste Georg Agricola admettra encore cette croissance des minéraux, mais s'efforcera de la concevoir sur un mode purement physique ⁽⁵⁾. La forme dendritique de certains minéraux a pu entraîner l'assimilation du minéral à une plante.

On a depuis longtemps souligné que l'alchimie n'était rien d'autre qu'un moyen de reproduire, ou mieux d'accélérer, le travail de croissance et de maturation des métaux qui s'opère dans la terre, et de mûrir les métaux vils en or pur ⁽⁶⁾. Mais il n'est pas commun de mener l'assimilation jusqu'à ses extrêmes conséquences, et de poser, à l'origine des métaux, des semences. La conception est esquissée chez les alchimistes grecs ⁽⁷⁾, mais c'est

⁽¹⁾ Johann Rudolf GLAUBER, *Furnorum philosophicorum pars altera, in quo describitur secundae fornacis proprietates*, Amsterdam, 1650, chap. 62. Texte repris dans *Glauberus concentratus oder Kern der Glauberischen Schriften. Worinnen alles unnöthige Streit-Wesen weggelassen was nutzbar ist in die Enge gezogen und was undeutlich oder versteckt so viel möglich klar gemacht und in Form eines Leicht begreiflichen Processes gebracht werden*, Leipzig-Breslau, 1715, réimpr., Ulm, 1961, pp. 200-201.

⁽²⁾ Erasmi BARTHOLINI *De figura nivis dissertatio*, Copenhague, 1660, p. 21.

⁽³⁾ Athanasii KIRCHERI S.J. *Mundus subterraneus*, t. II, Amsterdam, 1664, pp. 431-432.

⁽⁴⁾ Voir à ce sujet mon livre *Le problème des métaux dans la science antique*, Liège-Paris, 1974.

⁽⁵⁾ Georg AGRICOLA, *De ortu et causis subterraneorum*, Basel, 1546, p. 63.

⁽⁶⁾ Voir à ce sujet M. ELIADE, *Forgerons et alchimistes*, Paris, 1956, pp. 144 et suiv.

⁽⁷⁾ M. BERTHELOT, *Collection des anciens alchimistes grecs*, t. II, Paris, 1888, réimpr., Osnabrück, 1967, p. 30 (traduction, t. III, p. 34).

Paracelse et ses disciples qui généraliseront la théorie des semences des minéraux ⁽¹⁾.

Ces idées furent répandues dans nos régions par Jean-Baptiste Van Helmont ⁽²⁾. S'il arrive à celui-ci de critiquer les idées de Paracelse, sa théorie des semences et des ferments est dans la ligne du maître ⁽³⁾. Les minéraux, comme les autres corps, procèdent d'un ferment par l'intermédiaire d'une semence ⁽⁴⁾ qui vient à maturité à des moments fixés. Ainsi des régions sans métal peuvent, un jour, voir éclore des mines ⁽⁵⁾. Dans un second temps, la semence métallique, par le moyen du gaz qu'elle produit, imprègne de soufre les eaux souterraines et produit des eaux minérales. Enfin, ce liquide se condense et le métal apparaît; il lui reste à croître et à mûrir ⁽⁶⁾. Van Helmont reconnaît, en accord avec les adeptes, que la chrysope n'est autre chose qu'une insémination ⁽⁷⁾.

L'inspiration iatrochimique, ou mieux helmontienne, de l'adepte liégeois une fois précisée, il reste à nous interroger sur la diffusion que connurent ces idées au pays de Liège.

On connaît l'intérêt des iatrochimistes pour les eaux minérales ⁽⁸⁾. Leonhard Thurneysser ⁽⁹⁾ et André Libavius ⁽¹⁰⁾, entre autres, mirent au point les méthodes d'analyse. Les fontaines minérales de Tongres

⁽¹⁾ D. R. OLDROYD, *Some neo-platonic and stoic influences on mineralogy in the sixteenth and seventeenth centuries* dans *Ambix*, 21 (1974), pp. 128-156. Ces idées ont surtout été développées par le plus brillant exégète de la pensée paracelsienne, Petrus SEVERINUS, dans son *Idea medicinae philosophicae*, Basel, 1571.

⁽²⁾ Sur Van Helmont, on verra, outre l'ouvrage discuté de P. NEVE DE MEVERGNIES, *Jean-Baptiste Van Helmont, philosophe par le feu*, Liège-Paris, 1935 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 69), spéc. pp. 95-102; H. METZGER, *La philosophie chimique de J.B. Van Helmont* dans *Annales Guebbard-Severine*, 12 (1936), pp. 140-156.

⁽³⁾ J. B. VAN HELMONT, *Imago fermenti impraegnata massam semine*, 7-8, dans *Ortus medicinae*, p. 91.

⁽⁴⁾ *Magnum oportet*, 32 dans *Ortus medicinae*, p. 126.

⁽⁵⁾ *Magnum oportet*, 38-39, dans *Ortus medicinae*, pp. 126-127.

⁽⁶⁾ *Magnum oportet*, 39-40, p. 127.

⁽⁷⁾ *Formarum ortus*, 20-21, dans *Ortus medicinae*, p. 108.

⁽⁸⁾ Cf. G. RATH, *Die Mineralquellenanalyse im 17. Jahrhundert* dans *Sudhoffs Archiv*, 41 (1957), pp. 1-9; A. G. DEJUS, *The English Paracelsians*, London, 1965.

⁽⁹⁾ L. THURNEYSSER ZUM THURN, *Pison. Das erst Theil. Von kalten, warmen, minerischen und metallischen Wassern, sampl der Vergleichunge Plantarum und Erdgewachsen*, Frankfurt an der Oder, 1572. Cf. H. KOPP, *Die Alchemie in älterer und neuerer Zeit*, t. 1, Heidelberg, 1886, pp. 107-124.

⁽¹⁰⁾ A. LIBAVIUS, *De iudicio aquarum mineralium* dans *Alchemia*, Frankfurt, 1597.

et de Spa étaient un champ privilégié pour leurs investigations (1). Sans adhérer aux idées nouvelles, les médecins liégeois consacrèrent des ouvrages à ces sources. Pour mémoire, rappelons les travaux de Gilbert Fuchs et des médecins d'Ernest de Bavière, Philippe Gherinckx, Thomas de Rye et Henri de Heers (2). Mais Van Helmont lui-même analysa les eaux de Spa (3) et nous avons vu que la théorie des eaux minérales était partie intégrante de sa métallogénie. Il expliquait les bulles montant à la surface des eaux de Spa par la vapeur issue de la semence métallique dans l'eau.

Van Helmont fut en rapport avec le prince-évêque de Liège, Ernest de Bavière (4), qui était curieux de science, à l'exemple de son suzerain Rodolphe II. Chapeauville attribue à Ernest la découverte, en Ardennes, de gisements de soufre, d'alun et de vitriol (sulfate de cuivre ou de fer), ce qui suppose des connaissances assez poussées de chimie minérale (5). Plusieurs témoignages lui prêtent une activité d'alchimiste. Son médecin, de Heers, qui n'a aucune patience avec les Paracelsiens, l'appelle « le coryphée des alchimistes de notre siècle » (6). Il aurait analysé les eaux d'Ems (7) et celles de Tongres (8). L'esprit de ses recherches est bien indiqué par ces vers de son historiographe Dominique Lampson, à propos de la fontaine de Tongres :

*Fossilium genus omne datum cui nosce, quibusque
Haec constant terrae munera seminibus
Quotque metalla modis variet natura, parentem
Et variet solers ars imitata naturam* (9).

(1) Cette liaison du paracelsisme et des eaux minérales a été bien vue par A. LE ROY, *La philosophie au pays de Liège, XVII^e et XVIII^e siècles*, Liège, 1860, pp. 85-91.

(2) Sur ces auteurs, voir U. CAPITAINE, *Recherches sur les médecins liégeois depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1850*, *BIAL*, 3 (1857), pp. 83-93 et 226-255.

(3) J. B. VAN HELMONT, *Paradoxa de aquis Spadanis*, Liège, 1634; *Supplementum de Spadanis fontibus*, Liège, 1624, repris dans *Ortus Medicinae*, pp. 545-560. Voir spécialement p. 547.

(4) VAN HELMONT, *Tumulus pestis* dans *Ortus medicinae*, p. 834.

(5) J. CHAPEAUVILLE, *Qui gesta pontificum Leodiensium scripserunt auctores praecipui*, t. III, Liège, Ouwerx, 1616, p. 542. La source est un poème de Dominique Lampson, secrétaire du prince. Sur cet auteur, voir Jean PURAYE, *Dominique Lampson, humaniste 1532-1599*, Bruges, 1950.

(6) H. DE HEER, *Spadacrene, hoc est, fons Spadanus accuratissime descriptus, ed. novissima*, Leyde, 1685, p. 25. DE HEERS est loin d'être paracelsien (cf. *op. cit.*, p. 11). Il déplore cette activité. Voir d'autres sources citées par E. POLAIN, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière*, t. I, Tongres, 1938, pp. 66-67 (86-87).

(7) H. DE HEER, *op. cit.*, p. 25.

(8) LAMPSON, cité par CHAPEAUVILLE, *loc. cit.*

(9) LAMPSON, *ibid.*

« Apprends à qui est donnée toute espèce de minéraux, et en quelles semences consistent ces présents de la terre, en combien de façons la nature varie les métaux, et comment l'art habile imite la mère nature. »

Les travaux alchimiques survécurent à Ernest de Bavière. Le prince-évêque Maximilien-Henri s'y adonnait aussi, si l'on peut en croire une remarque naïve du bourgmestre Mathias de Grati dans son *Discours de droit moral et politique* ⁽¹⁾ : « Cette profession (l'alchimie) est curieuse et divertissante, plus propre aux princes, qu'aux particuliers, à cause de la grande dépense qu'il s'y fait, capable d'épuiser les plus opulents. Cependont, voyant les beaux et merveilleux effets, que l'Alchimie produit aujourd'huy par la curiosité de S.A. Electorale Maximilien-Henry duc des Deux Bavières, nostre Serenissime Evesque et Prince, personne ne peut douter qu'on blasme à tort cet exercice d'esprit. »

De Grati lui-même, dans la troisième partie de son ouvrage, utilise une interprétation allégorique des principes chimiques pour réfuter les dieux du paganisme ⁽²⁾. Il se fonde sur le parallélisme alchimique des planètes et des métaux : or-soleil, argent-lune, étain-Jupiter, cuivre-Vénus, plomb-Saturne, fer-Mars, mercure-Mercure. La nature des métaux permet de comprendre celle des dieux correspondants. Ainsi Vénus est descendue du ciel et née de la mer. Vénus, c'est le cuivre, qui procède du vitriol, lui-même fait de sel (la mer) et de soufre (le ciel) ⁽³⁾. Et il ajoute que c'est le sel qui donne à Vénus son caractère luxurieux ⁽⁴⁾. Enfin, il applique à l'unité de la substance divine dans

⁽¹⁾ M. DE GRATI, *Discours de droit moral et politique, qui peut servir de remède tant contre la peste des villes et estats que contre celle de l'âme et du corps, divisé en trois parties, dont les deux premières sont purement théoriques, autorisées par des réflexions curieuses sur le gouvernement civil de la cité de Liège, et la troisième contient sous une fiction agréable et divertissante, la pratique de toute la morale chrétienne, du droit et de la politique représentés dans les deux précédentes*, Liège, 1676, 2^e partie, p. 102. Les trois parties ont des paginations différentes. Sur De Grati, voir LOYENS, *Recueil héraldique des Bourguemestres de la Noble Cité de Liège*, Liège, 1720, pp. 446 et 460.

⁽²⁾ M. DE GRATI, *op. cit.*, 3^e partie, p. 83. Traité des métaux qui établit le mystère de la trinité en personnes et de l'unité en substance réprimant la vanité de l'idolâtrie, et l'impiété du libertinage parmy plusieurs belles curiositez tirées hors des histoires, et des poésies anciennes, et appliquées par les principes chimiques.

⁽³⁾ DE GRATI, *op. cit.*, 3^e partie, pp. 83-84; 87-88.

⁽⁴⁾ De même p. 89 le triple Cerbère, la chimère triforme, les trois furies sont les

la Sainte Trinité l'allégorie de la matière commune à tous les métaux qui, en mûrissant, deviennent de plus en plus parfaits jusqu'à donner de l'or, métal parfait. Les métaux extraits par les hommes n'ont pas le temps d'achever leur mûrissement. L'unité de substance ainsi posée entre les dieux païens, il n'est pas difficile de l'établir pour la Trinité ⁽¹⁾.

Ce texte illustre combien les idées alchimiques étaient répandues, puisque leurs grands traits étaient le patrimoine commun des esprits cultivés. Qui était l'alchimiste liégeois qui vint fabriquer un arbre de cristaux devant l'entourage du grand Condé ? On ne sait. Adeptes ou escamoteurs, ils n'avaient rien à gagner à trop de publicité. Peut-être un jour un document d'archives permettra-t-il une identification précise. Les connexions que son cas évoque, illustrent combien Liège était ouverte aux courants d'idées qui parcouraient alors l'Europe ⁽²⁾.

trois principes en quoi consistent tous les corps dans le système de Paracelse, le sel, le soufre, le mercure.

⁽¹⁾ DE GRATI, *op. cit.*, pp. 100-101.

⁽²⁾ Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à MM. Jean HOYOUX et Joseph PHILIPPE. Je leur suis redevable de maintes informations précieuses.

LA TECHNIQUE DU FER FORGÉ AU XVIII^e SIÈCLE. DE L'ÉLABORATION DU FER MARCHAND À L'EXÉCUTION DE LA GRILLE

par Bernard WODON

« Cest art est d'autant plus profitable à tout autre que il les surpasse en cecy, estans tres certain qu'il n'y a maison, famille, chasteau, villes, ou lieux de defense qui ne tienne toute son assurance de la forge ou du fer... »

Mathurin Jousse, 1627 (1).

INTRODUCTION

Récemment, l'intérêt pour l'épopée du fer engendra un secteur nouveau : l'*archéologie industrielle*. Née d'initiatives privées (2),

(1) Ingénieur, architecte, sculpteur, graveur à l'eau-forte, dessinateur et théoricien, Mathurin Jousse (1607-av. 1692) fait paraître à vingt ans son premier ouvrage : « *La Fidelle Ouverture de lart D^e Serrurier ou lon void les principaulx preceptes, Dessings et figures touchant les experiences et operations Manuelles dudict Art, Ensemble Un petit traicté De diverses trempes, le tout faict et composé par Mathurin Jousse de la Flèche* », La Flèche, 1627. Ce traité comprend cinquante-deux planches, trente gravées sur bois et vingt-deux gravées à l'eau-forte. Elles représentent des pièces diverses, notamment des ferrures de puits se ressentant encore du style gothique dans leur couronnement en accolade, des grilles de défense se rattachant au décor renaissant, des encadrements et des mécanismes de serrures (cf. L. BLANC, *Le fer forgé en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris/Bruxelles, 1928, pp. 10-11, pl. 3-5). Il est également l'auteur d'un traité d'architecture : « *Secret d'Architecture découvrant fidèlement les traits géométriques coupes et déroblements nécessaires dans les bâtimens* », La Flèche, 1642. L'introduction de cet ouvrage est une polémique contre Philibert Delorme (1512-1570) et une bibliographie sur l'architecture. Comme architecte, on lui doit la chapelle du château de La Varenne et, à La Flèche, la décoration de l'église du Collège et celle de la tribune d'orgue du Prytaneum (cf. U. THIEME et F. BECKER, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zum Gegenwart*, t. IX, Leipzig, 1926, p. 201).

(2) Comme le remarquable *Musée du Fer et du Charbon à Liège*, dont l'essentiel des collections est dû à la persévérance de feu René Evrard de la Société des Conduites d'Eau et M. Léon Willem, Ingénieur à Cockerill (ex-Espérance).

puis fécondée par des colloques ⁽¹⁾, elle se propose de sauvegarder les vestiges paléotechniques, c'est-à-dire les anciens ateliers, sites industriels et outillages pour qu'ils servent de documents à l'histoire de sa technique ⁽²⁾.

Mais ces vestiges ne constituent pas les seuls documents technologiques. Les textes, comme les traités techniques, les complètent. Ces derniers représentent un instrument de travail précieux, non seulement pour la reconstitution des pratiques artisanales en usage à une époque déterminée, mais aussi pour la terminologie souvent méconnue par les gens de métier. Dans la production des traités anciens domine le XVIII^e siècle, soucieux de répandre les « Lumières » dans tous les domaines. L'appétit insatiable de connaissances et l'esprit encyclopédique de cette époque se concrétisent de manière exemplaire dans l'*Encyclopédie* ⁽³⁾, dirigée par Diderot et d'Alembert.

L'étude de ce dictionnaire des métiers et celle du traité de serrurerie d'Henri-Louis Duhamel Dumonceau ⁽⁴⁾ furent très précieuses pour notre reconstitution de la technique du fer forgé au XVIII^e siècle limitée aux productions telles que les grandes grilles, les balcons et les rampes d'escalier. Ces traités techniques s'illustrent de planches gravées en taille-douce qui reproduisent des outils, des assemblages, ou différents états de la réalisation d'une pièce. Il n'est pas inutile, pour faciliter leur usage, d'indiquer que le système d'illustration et sa légende varient d'un traité à l'autre. Dans le *Recueil de planches* ⁽⁵⁾ accompagnant l'*Encyclopédie*, les légendes précèdent immédiatement une suite de planches dessinées par l'architecte Lucotte. Dans le traité d'Henri-Louis Duhamel Dumonceau, une table explicative en fin de volume identifie les figures de Billé ⁽⁶⁾. Nous avons illustré

⁽¹⁾ et ⁽²⁾ Nancy en 1955 et le *Council of British Archéology* en 1959 (cf. L. WILLEM, *Notre Centre culturel du Fer et du Charbon à Liège*, dans *Cockerill*, n° 165, Liège, 1971, pp. 38-39. *Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle* (Catalogue de l'exposition organisée par la Société Nationale de Crédit à l'Industrie et le Crédit Communal de Belgique), Bruxelles, 29 nov. 75/4 janv. 76.

⁽³⁾ D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1^{re} éd., 17 vol., Paris/Neuchâtel, 1751-1765; 2^e éd., 36 vol., Genève, 1777-1779; 3^e éd., 36 vol., Genève, 1778-1779.

⁽⁴⁾ H. L. DUHAMEL DUMONCEAU, *Art du serrurier*, Neuchâtel [1776].

⁽⁵⁾ *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques avec leur explication*, t. IX, Paris, 1781, chap. *Serrurerie*. J. R. Lucotte, qui a dessiné les planches, fut également connu à l'époque comme théoricien : « *Le Vignole moderne où sont expliqués les principes des cinq ordres de J. B. Vignole* », 2 vol., Paris, s.d.

⁽⁶⁾ Billé fut connu comme graveur parisien (v. 1778) : œuvres gravées en taille-douce, également rehaussées d'aquarelle ou de lavis (cf. U. THIEME et F. BECKER, *Allgemeines Lexikon...*, t. IV, Leipzig, 1910, p. 21, 2^e col.).

notre travail d'un certain nombre de ces planches, reproduisant l'outillage, le façonnage des pièces et le type d'ornements en vogue au milieu du XVIII^e siècle.

Les données fournies par les vestiges paléotechniques et les textes, ne pouvaient être comprises, vérifiées, voire enrichies, sans recourir à la « pédagogie de la matière » et à un certain « vécu » de la réalité artisanale. C'est ce retour à l'expérimentation (conforme à la méthode intuitive des Anciens) que prône, comme approche de la genèse technologique d'une œuvre d'art, le professeur Ignace Vandevivere (1).

Dans le cadre de notre reconstitution technique, et en se limitant au XVIII^e siècle, la présente étude propose de retracer les différentes étapes du cheminement de la réalisation d'une grille, sans oublier de préciser le type d'outillage utilisé à l'époque. C'est de la transposition d'un dessin ou d'un *modèle* de recueil traduit en carton que naît la composition de la claire-voie. Elle est constituée de barres et de tôles de fer issues du matériau naturel, le minerai, et usinées en matériau marchand. A la *technique d'élaboration* du fer, succède la *mise en œuvre*. Celle-ci concerne la technique de mise en forme et d'assemblage des pièces composant l'encadrement et la trame de la claire-voie. Quant à la *mise en couleur*, elle représente un traitement indépendant de la technique du fer forgé. Les indications en matière de polychromie fournies par les traités d'Augustin-Charles d'Aviler (1653-1700) (2), de Charles-Etienne Briseux (1660-1754) (3), et de

(1) I. VANDEVIVERE, *Importance de la pratique en atelier pour l'étude technologique des œuvres d'art*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, IV, Louvain, 1971, pp. 243-248.

(2) Originaire de Paris, Augustin-Charles d'Aviler (1653-1700) dut surtout sa renommée à son *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, plusieurs nouveaux desseins et tout ce qui regarde l'art de bâtir*, 1^{re} éd., Paris, 1696; 2^e éd., Paris, 1720; 3^e éd., Paris, 1756. Très utile est également son *Dictionnaire de l'architecture, le tout par rapport à l'Art de bâtir*, Paris, 1693. Parti pour l'Académie de France à Rome, capturé en route par des corsaires algériens pendant seize mois — au cours desquels il dut construire une mosquée ! — il n'arriva à Rome qu'en 1676. Après un séjour de cinq ans dans la Ville Eternelle, il retourna à Paris où Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) le mande comme collaborateur. En 1691, on le retrouve à Montpellier pour l'érection de l'arc de triomphe à la gloire de Louis XIV. Trois ans plus tard, il accède à la charge d'Architecte des Etats du Languedoc avec le titre d'Architecte du Roi. En cette qualité, on le charge de travaux d'embellissements à Béziers, Carcassonne, St-Pons et Nîmes, de la construction du palais archiépiscopal de Toulouse, puis, en 1700, de la restauration du Pont du Gard, mais meurt avant d'en commencer les travaux (cf. L. BLANC, *op. cit.*, p. 28 et U. THIEME et P. BECKER, *op. cit.*, t. II, 1908, p. 280, 1^{re} col.).

(3) Natif de Beaume-les-Dames (Franche-Comté), Charles-Etienne Briseux

Jacques-François Blondel ⁽¹⁾, répondront partiellement aux problèmes des restaurateurs, en attendant que le dépouillement des sources d'archives apporte encore plus de précisions...

Qu'il nous soit permis de remercier le professeur Ignace Vandevivere qui a bien voulu assumer la direction de notre mémoire de licence duquel est issu ce travail; ses conseils judicieux et ses critiques avisées nous guidèrent dans son élaboration. Notre gratitude s'adresse aussi à MM. Georges Hansotte, Conservateur des Archives de l'Etat à Liège, et Richard Forgeur, Conservateur à la Bibliothèque de l'Université de Liège, pour nous avoir communiqué des renseignements très précieux. Que soit remercié également M. Raymond Génicot de Liège, Serrurier ⁽²⁾ d'art-Restaurateur, qui nous ouvrit très obligeam-

(1660-1754) est également connu comme théoricien : *Architecture moderne ou l'art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes tant pour les maisons des particuliers que pour les Palais*, 2 vol., Paris, 1728. Non moins précieux est : *L'art de bâtir des maisons de campagnes où l'on traite de leur distribution, conservation et décor*, 2 vol., Paris, 1743. Ces traités présentent des modèles d'extérieurs et d'intérieurs rococos, opposés à ceux de Blondel par leur décor plus nerveux et volontiers impétueux. Comme architecte, Briseux travailla dans le quartier de Montmartre, où il édifia plusieurs hôtels, entre autres le Palais du Fermier Général d'Augny (cf. U. THIEME et F. BECKER, *op. cit.*, t. V, 1911, p. 29, et L. BLANC, *Le fer forgé en France. La Régence : aurore, apogée, déclin*, Paris/Bruxelles, 1930, pp. 14-15).

⁽¹⁾ En qualité de Professeur à l'Académie d'Architecture de Paris, Jacques-François Blondel (1705-1774) écrit des traités d'architecture qui lui valurent la renommée de son école : *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, 2 vol., Paris, 1737-1738; ses modèles d'extérieurs et d'intérieurs proposent un Rococo modéré, lisible, peu encombré de rocailles et de motifs superfétatoires. Indiquons en outre son *Cours d'architecture ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes par Blondel, publié de l'aveu de l'auteur par M.R. [sic] et continué par Piatte*, Paris, 6 vol., 1771-1777. Chaque volume de ce cours correspond à un volume de *Planches du cours d'architecture qui contient les Leçons données en 1750 et les années suivantes*, 6 vol., Paris, 1771-1777; elles sont très intéressantes pour la transition entre le Rococo et le Néo-classicisme. Son importante œuvre de théoricien n'exclut pas celle d'architecte. En effet, il fut chargé d'embellir le chœur de l'église St-Gervais et celui de St-Jean en Grève à Paris pour lequel il construisit une chapelle. A Metz, de 1764 à 1776, furent édifiés d'après ses projets : le palais épiscopal, l'hôtel de ville, le portail de la grande sacristie de la cathédrale. Pour Strasbourg, il réalisa le plan de l'hôtel de ville, celui de plusieurs ponts et pourvut à l'embellissement des places. On lui doit également le nouveau bâtiment de l'abbaye de St-Amand près de Valenciennes et la restauration du chœur de la cathédrale de Châlons-sur-Marne (cf. U. THIEME et F. BECKER, *op. cit.*, t. IV, 1910, p. 136, 2^e col.).

⁽²⁾ Le terme « serrurerie » mérite une mention particulière, car il apparaît le plus conforme à la pensée du XVIII^e siècle, tout en restant valable aujourd'hui. A travers les textes, les traités et les recueils de modèles, ce terme s'applique aussi bien à l'artisanat du fer qu'aux ouvrages servant aux clôtures et aux bâtiments,

ment les portes de son atelier et apporta des corrections au présent travail.

I. — LE MODÈLE

Comme les stucateurs, les ébénistes ou les orfèvres, les serruriers se sont servis de modèles de compositions et de formes contenus dans des traités d'architecture et d'ornements. Ces modèles se répartissent en deux catégories. La première est constituée de planches gravées sans destination précise et sans référence à une technique particulière, comme les arabesques et les chinoiseries très variées d'Antoine Watteau (1684-1721) ⁽¹⁾, ou des genres plus déterminés de cartouches ou de rocailles, comme chez François Boucher (1703-1770) ⁽²⁾. La seconde présente des planches à destination précise et en référence à une technique particulière, comme les « recueils de pièces de serrurerie ».

Leur présentation est très diverse. Certains d'entre eux contiennent des répertoires d'ornements de serrurerie, comme le *Nouveau livre d'études et principes de serrurerie...* de Jacques-Valentin Fontaine ⁽³⁾. D'autres recueils offrent des modèles établis à échelle pour permettre le tracé des grilles en vraie grandeur : le *carton*. Ce dernier pouvait être établi également à partir d'un plan dressé par l'architecte. L'adaptation des planches de recueils d'ornemanistes ou de théoriciens, ou encore du plan ou projet d'un architecte, peut révéler une nette dissociation entre le créateur, au niveau du modèle, et l'artisan relégué

comme les diverses grilles, les rampes d'escalier, les serrures, etc. Notons qu'à la même époque, le mot « ferronnerie » ne s'appliquait qu'au lieu de fabrication ou de vente, ou encore aux menues production de clouterie. Nous avons adopté l'expression « fer forgé » et le terme « serrurerie » comme synonymes pour les œuvres que nous étudions.

⁽¹⁾ D. GUILMARD, *Les maîtres-ornemanistes*, Paris, 1880, pp. 145-146.

⁽²⁾ *Idem*, pp. 168-170.

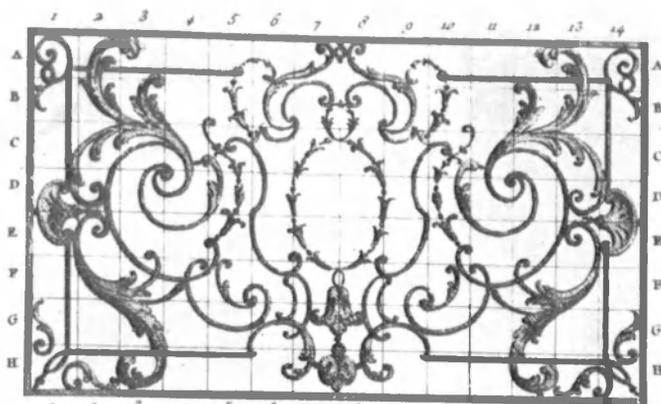
⁽³⁾ Ce graveur parisien, connu vers 1740, fut également serrurier du roi et, en cette qualité, Professeur à la Manufacture Royale des Gobelins, comme semble l'indiquer le titre de son ouvrage : *Nouveau livre d'études et principes de serrurerie. Dédié aux Compagnons et Apprentis de la profession. Par leur affectionné Serviteur Jacques-Valentin Fontaine, Serrurier du Roy en la Manufacture Royale des Gobelins*, Paris, s.d. (1^{er} tiers du XVIII^e s.). Le frontispice représente le livre ci-dessus disposé en biais, environné de houx, de feuilles d'olivier, le tout associé à des instruments de dessin (reproduit dans L. BLANC, *Le fer forgé en France. La Régence : aurore, apogée, déclin*, Paris/Bruxelles, 1930, p. 16, pl. 17).

au rang de pur exécutant. Des exemples de productions liégeoises se référant aux modèles français en témoignent ⁽¹⁾. La réalité diffère dans les grands chantiers où tout était placé sous la férule de l'architecte. Des textes nous apprennent que le maître-serrurier devenait le créateur lui-même, soit en intervenant dans le plan dressé par l'architecte, soit en élaborant directement le modèle. Pour illustrer le premier cas, rappelons l'exemple du maître-serrurier Jean-François Ermel, qui, œuvrant au palais de Liège, dut modifier les plans de Charles-Antoine Galhausen (1704-1784), pour allonger la rampe d'escalier de l'ancienne Maison des Etats, incorporée aujourd'hui au Palais provincial ⁽²⁾. Pour le second cas, celui de Michel Hasté, maître-serrurier travaillant à Versailles vers 1680, éloquente est sa dédicace des *Six pièces de Dessesins de Serrurerie* à « Monsieur de l'Espine, Architecte des Bastimens du Roy » ⁽³⁾. A travers des lignes dont l'obséquiosité n'est pas sans rappeler les convenances du Grand Siècle, le serrurier nous apprend qu'il a réalisé lui-même ses dessins avec l'approbation de l'architecte. Ce dernier, aux xvii^e et xviii^e siècles, n'était pas nécessairement rompu à la connaissance technique et à l'expérience du fer. Aussi devait-il s'assurer l'aide du serrurier, notamment pour rectifier des erreurs de dessin ou adapter la forme

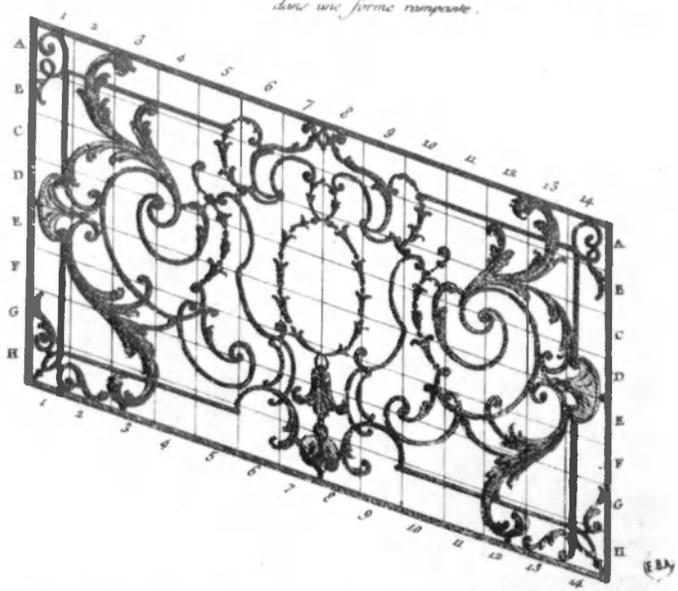
(1) B. WODON, *L'influence des modèles français dans le fer forgé de la première moitié du XVIII^e siècle à Liège*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, II, Bruxelles, 1972, pp. 197-200.

(2) IDEM, p. 197, 1^{re} col. Voir aussi : *Florilège de portes, grilles de balcon, de croisée, d'appui et rampes d'escalier en fer forgé dans la Cité de Liège au XVIII^e siècle*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, V, 1973, p. 208.

(3) Sommant un modèle pompeux de grille, cette dédicace se détache sur un fond de draperie déployée par deux putti. Elle est adressée à « Monsieur de l'Espine Architecte des Bastimens du Roy » en ces termes : « Monsieur, Il est bien raisonnable que ces Ouvrages soient honorez de vostre Nom puisqu'ils ont eu l'honneur de vostre aprobation : come vous estes le sage Architecte qui a esleué des Bastimens considerables dans lesquels iay executé ces desseins sous vos ordres, c'est rendre ce qui vous appartient que de vous les Consacrer. Vous leur avez donne l'Estre, et lon peut dire que vous en estes le Pere et le premier Mobile : et que c'est a vous que le public en sera plus obligé qu'amoy qui feray gloire de me dire toute ma vie, Monsieur, Vostre tres humble et tres oblige Seruiteur. Mic. Hasté M. Serurier a Paris. » (Cité dans A. BRUNING et A. ROHE, *Die Schmiedekunst bis zum Ausgang des 18. Jh.*, Leipzig, 1922, p. 59; reproduit également dans L. BLANC, *Le fer forgé en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris-Bruxelles, 1928, pl. 28.). Quant à l'identification de l'architecte mentionné ci-dessus, il s'agit de Nicolas I de Lespine, dont le nom figure dans les *Comptes des Bâtiments du Roi* en 1667, 1668 et 1674, et qui succéda à Libéral Bruand (1637-1697). Il collabora avec Bruand pour les travaux du Palais-Royal et du Châtelet en 1687, et en qualité d'expert, pour l'agrandissement du Châtelet (cf. U. THIEME et F. BECKER, *op. cit.*, t. XXIII, 1929, p. 126, 2^e col.).



Operation pour rendre differente sorte de panneaux quarrés dans une forme rampante.



Huquier inv. Sculp et ex. rue des Mathurins. C.P.R.

1. Réalisation d'un carton par mise au carreau, d'après Gabriel HUQUIER le Père (1695-1772) : *Nouveau Livre de Serrurerie contenant soixante planches remplies de plusieurs pensées pour tous les différents ouvrages qui s'y exécutent*, Paris, s.d. (1^{er} tiers du XVIII^e s.).



2. Jean LAMOUR (1698-1771), Vignette du frontispice de son *Recueil de serrurerie...*, Paris/Nancy, 1767.

des motifs suivant des impératifs de fixation, d'assemblage, de solidité et de sécurité de l'ensemble. L'architecte devait donc laisser au serrurier une certaine liberté dans le détail de la réalisation.

Après le choix du modèle ou l'élaboration d'un projet, parfois en collaboration étroite avec l'architecte, on exécutait le carton en transposant le dessin en vraie grandeur par quadrillage ou mise au carreau (1). Ce carton ou modèle technique servait à comparer les pièces en cours d'exécution pour vérifier et rectifier leurs formes. Cette opération figure, par exemple, sur la vignette (2) servant de frontispice au *Recueil* de Jean Lamour (1698-1771) (1). Elle représente son atelier en pleine activité et Stanislas qui compare la réalisation avec le plan que lui montre Lamour. A gauche, plusieurs serruriers comparent les parties forgées sur le carton dessiné sur une table à

(1) J. LAMOUR, *Recueil des ouvrages de serrurerie que Stanislas le Bienfaissant, Roy de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar a fait poser sur la place royale de Nancy, à la gloire de Louis le Bien Aimé, composé et exécuté par Jean Lamour son serrurier ordinaire avec un discours sur l'art de la serrurerie et plusieurs autres desseins de son invention*, Paris, 1767.

tréteau. Au fond, deux artisans s'occupent du montage d'un arc de triomphe, qui ornara bientôt un des angles de la place Royale, aujourd'hui la place Stanislas (1).

II. — L'ÉLABORATION DU FER

Il semble utile d'introduire la technique de préparation du fer par une évocation très générale du contexte métallurgique en pays mosan. A titre documentaire, elle permettra de mieux faire comprendre ce que furent les problèmes impérieux en matière de combustible et de minerai issus de contraintes économiques. Ce sera l'occasion d'évoquer aussi quelques centres métallurgiques d'une certaine importance.

A. — COMBUSTIBLE ET MINERAL. PROBLÈMES EN PAYS MOSAN.

Depuis le début du Moyen Age, l'activité métallurgique occupe une grande place dans la région mosane. C'est grâce à ses ressources forestières, minérales et à son énergie hydraulique que purent retentir les « makas », affinant le métal brut, et le marteau des batteurs de métal. Aux Temps Modernes, et plus précisément au XVIII^e siècle, le mercantilisme français et les différends économiques entre les Pays-Bas autrichiens et la principauté ecclésiastique de Liège menaçaient l'avenir métallurgique de la région mosane. Ses voisins ombrageux tentèrent d'enrayer son économie en gênant l'exportation des matières premières de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Luxembourg (2). Dans ce but, ils édictèrent des tarifs douaniers prohibitifs et construisirent la chaussée Namur-Luxembourg, évitant le pays de Liège par Bouvignes, Hastière, Recogne et Neuchâteau (3). Autre obstacle : en raison d'un médiocre réseau routier et de l'accès malaisé de la Meuse en territoire autrichien, le ravitaillement en charbon de bois se réalisait dans des conditions extrêmement difficiles. Ces causes, ajoutées aux dépenses importantes en ressources forestières, étaient à l'origine

(1) B. WODON, *Jean Lamour, maître-serrurier de Nancy (1698-1771)*, dans *La Revue Française*, n° 261, Paris, 1973, pp. 17-24.

(2) G. HANSOTTE, *L'industrialisation sidérurgique dans la vallée de l'Ourthe liégeoise aux temps modernes*, dans *La Vie wallonne*, XXIX, Liège, 1959, p. 119.

(3) R. EVRARD, *Dom Nicolas Spirlet*, Liège, 1952, p. 20.

du renchérissement du combustible vital aux hauts fourneaux et affineries. Pour parer à cette menace, le problème crucial était de substituer au charbon de bois un autre combustible, ayant les mêmes vertus calorifiques et chimiques. En 1768, le chevalier Jean-Philippe de Limbourg, de Jusleville près de Theux, subsidié par le prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont (1763-1771), les Posson, du fourneau des Venues, et Jean-Michel Le Rond, du fourneau de Grivegnée, entreprirent isolément des recherches ⁽¹⁾. Elles se soldèrent toutes par un échec : le coke obtenu contenait trop de soufre et de matière bitumeuse ⁽²⁾. Ce n'est qu'en 1830, que John Cockerill parvint à fabriquer de la fonte dans un haut fourneau alimenté au coke ⁽³⁾, c'est-à-dire presque cent ans après la précoce découverte de l'Ecoissais Abraham Darby (1711-1783) !

Tout aussi crucial était le problème du fer. Pour s'en procurer, les Liégeois dépendaient de la métallurgie luxembourgeoise, leurs barres provenant d'Habay-la-Neuve, près d'Arlon; la réputation de son *fer tendre* ⁽⁴⁾ l'avait fait connaître à l'étranger sous le nom de « fer Habay » ⁽⁵⁾. Là aussi, le caractère rare et onéreux du charbon de bois risquait d'entraver les débouchés des maîtres de forge, premiers fournisseurs des Liégeois. Non moins inquiétant était le projet de l'abbé de Saint-Hubert, Dom Nicolas Spirlet (1760-1794), dont le but était d'installer une fenderie travaillant tous les fers de la province pour les débiter en baguettes ou verges. Tenant à leur clientèle liégeoise, les industriels s'insurgèrent contre sa concurrence. L'incompétence de Dom Nicolas Spirlet se traduisit dans la mauvaise qualité de son *fer fort* ⁽⁶⁾, aigre et cassant, refusé sur les marchés liégeois. Afin d'améliorer les qualités de son fer, l'abbé érige, en 1771, le fourneau

⁽¹⁾ R. EVRARD et A. DESCY, *Histoire de l'usine des Venues suivie de considérations sur les fontes anciennes*, Liège, 1948, pp. 99-107.

⁽²⁾ *Idem*, pp. 94-98.

⁽³⁾ *Idem*, p. 121.

⁽⁴⁾ « La différence entre le *fer tendre* et le *fer fort* consiste dans le degré de malléabilité du fer. Cette différence résulte de la nature diverse des minerais utilisés. Ceux-ci étant classés par le maître de forge de l'époque d'après l'aspect des globules obtenu par la fusion de la mine au creuset brasqué (c'est-à-dire mélange de charbon pilé ou brasque et d'argile) et d'après leur résistance au marteau. » (cf. G. HANSOTTE, *La comptabilité d'une entreprise métallurgique au XVIII^e siècle*, dans *Revue d'histoire des mines et de la métallurgie*, II, n° 1, Genève, 1970, p. 26.).

⁽⁵⁾ M. BOURGUIGNON, *La sidérurgie industrielle comme des pays d'Entre Meuse et Rhin*, dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etat*, XXVIII, 1963, p. 97.

⁽⁶⁾ Cf. note ⁽⁴⁾.

Saint-Michel, au confluent de la Masblette et de la Wève-Ri; de plus, pour obtenir un fer valable, il devait mélanger le minerai provenant de Jemelle, Champlon, Bare, Marloie, à celui d'Halanzy, Athus, Esneux, Beaufays, disputé aux Liégeois. Son ambition d'égaliser, voire de surpasser les Possons dans la coulée de poteries et des canons, allait hâter sa chute : la fonte fournie par ses fourneaux ne résistait pas aux chocs thermiques et aux grosses pressions de gaz (1) !

A la fin du siècle, le pays de Liège subit les premières manifestations de la révolution industrielle. Les régions de l'Ourthe (2) et de la Vesdre durent leur nouvelle prospérité à l'apparition du laminoir à tôle, entre 1787 et 1793, terminant l'ère de la tôle martelée (3). Peu à peu, l'activité métallurgique glissera vers la Meuse; son affluent, le Hoyoux, l'emporta dans le laminage (4). Le lien de sujétion au cours d'eau sera bientôt rompu par l'apparition de la machine à vapeur, prodrome d'une ère métallurgique nouvelle (5).

B. — ÉLABORATION PROPREMENT DITE.

L'industrie du fer s'implantait le long d'un cours d'eau capable de mouvoir la roue à aubes des soufflets qui activaient la combustion. Le fourneau, parfois élevé, se présentait sous la forme d'un puits. Il était chargé par son orifice supérieur ou *gueulard*. La combustion, à l'intérieur, était avivée par une ou plusieurs tuyères aboutissant au *creuset*. A mesure que le charbon de bois se consumait, le minerai composé d'oxydes de fer entraînait en fusion. Puis la masse s'affaissait et descendait progressivement. Arrivé devant la tuyère, le minerai

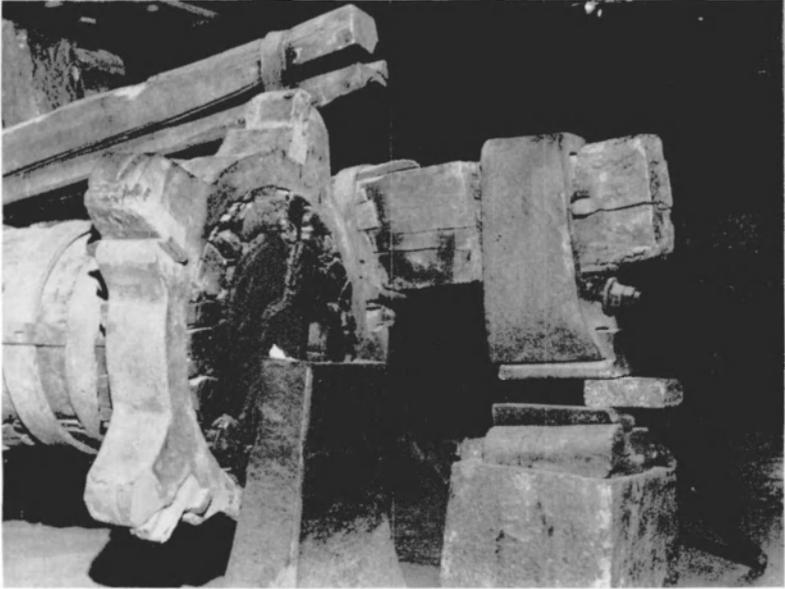
(1) M. BOURGUIGNON, *op. cit.*, pp. 107-108.

(2) G. HANSOTTE, *L'industrialisation sidérurgique dans la vallée de l'Ourthe liégeoise aux temps modernes*, dans *La Vie wallonne*, XXIX, Liège, 1955. Notons que depuis le début du XVIII^e siècle, les foyers métallurgiques les plus actifs de la vallée de l'Ourthe furent : Sauheid, Colonster et Tilff; cette dernière fenderie fut en 1802 à la tête du mouvement de conversion en laminoir : voir G. HANSOTTE, *Forges et fourneaux au pays de Liège. Les usines de Sauheid, de Colonster et Tilff*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, IV, Liège, 1955, pp. 447-454.

(3) G. HANSOTTE, *L'industrie métallurgique dans le bassin de la Hoëgne aux temps modernes*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXXVI, Liège, 1963, p. 19.

(4) G. HANSOTTE, *Contribution à l'histoire de la métallurgie dans le bassin du Hoyoux aux temps modernes. L'évolution du paysage industriel. Les usines*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXXX, Liège, 1967, p. 64.

(5) G. HANSOTTE, *L'industrialisation sidérurgique dans la vallée de l'Ourthe liégeoise aux temps modernes*, dans *La Vie wallonne*, XXIX, Liège, 1955, p. 124.

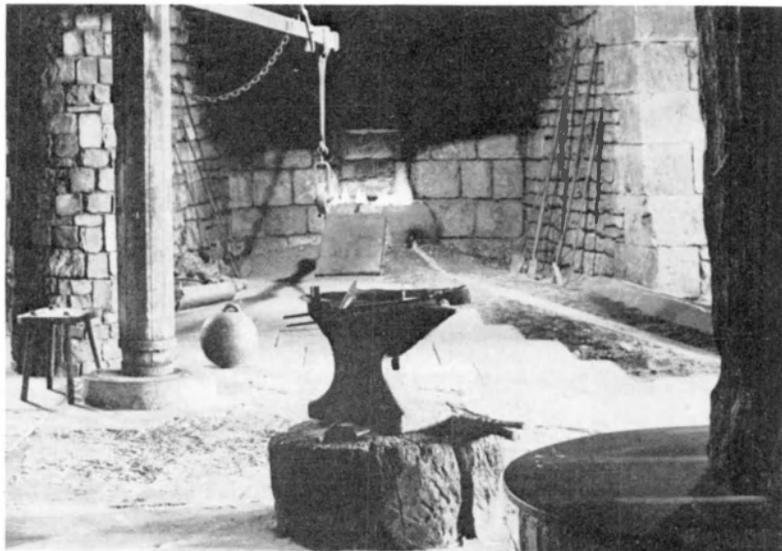


3. Liège. Musée du Fer et du Charbon : Makas. Actionné par la roue à aubes du moulin à eau, l'arbres à cames soulevait le « maka » qui retombait lourdement pour concasser les masses de fonte. (Cliché P. HOUCMANT, 1975.)

qui avait été progressivement chauffé dans la partie supérieure du fourneau, se trouvait en complète fusion. Le produit obtenu coulait dans le creuset. Le *laitier* ou matières étrangères vitrifiées surnageant à la surface de la *fonte*, gagnait les bords du creuset et s'écoulait le long d'une plaque inclinée. Lorsque l'abondance du laitier écoulé permettait de supposer que le creuset était plein, il s'agissait de le vider. C'est alors que commençait la *coulée* proprement dite, conduisant la fonte en fusion dans des moules spéciaux préalablement creusés dans le sol pour former des lingots ou *gueuses* ⁽¹⁾.

Pour obtenir une fonte utilisable, on commençait l'*affinage*, dit « méthode wallonne », qui, apparue dans la seconde moitié du XIV^e siècle, permit l'essor de la métallurgie liégeoise. Cette opération consistait à épurer la gueuse de sa teneur carbonique et du laitier qui tient encore ses molécules séparées. Pour cela, on avançait pro-

(1) H. HAVARD, *La serrurerie*, Paris, s.d., pp. 10-12.



4. Liège. Musée du Fer et du Charbon : Reconstitution de la « coulée » de la fonte en fusion dans le fourneau. (Cliché B. WOODON, 1975.)

gressivement la gueuse dans le dard de la flamme consommant le carbone et ses dérivés; le métal fondu formait une *loupe* de fer qui était recueillie dans une cuve. On portait ensuite la loupe sous un énorme marteau, le *maka*. Soulevé par un arbre à cames actionné par la roue à aubes du moulin, le *maka* retombait lourdement; sa forte percussion resserrait les molécules du métal et en éliminait la paille. Cette opération transformait la loupe de fer en barre grossière : la *brâme*. L'affinage terminé, cette barre subissait encore divers usinages : le *platinage* rapide et léger du matériau pour obtenir une platine (tôle), le *fendage* ou transformation de la tôle en baguettes de fer ou verges par les cylindres à taillants des taillanderies, et le *martelage* au *maka* plus petit pour transformer la brâme en fer marchand ⁽¹⁾. Le fer marchand subissait encore une opération : le *corroyage*. Superposé en plusieurs lopins ou plusieurs plaques et porté au rouge blanc, le fer était battu jusqu'à ce qu'il ne forme plus qu'un seul morceau.

(1) Communication de M. G. HANSOTTE.

Débarrassé de sa paille, il risquait moins de brûler et devenait apte à la *mise en œuvre* (1).

III. — LA MISE EN ŒUVRE

Elle comprend les deux stades principaux de l'art de la forge : la *mise en forme* et l'*assemblage des éléments*.

A. — MISE EN FORME DES ÉLÉMENTS.

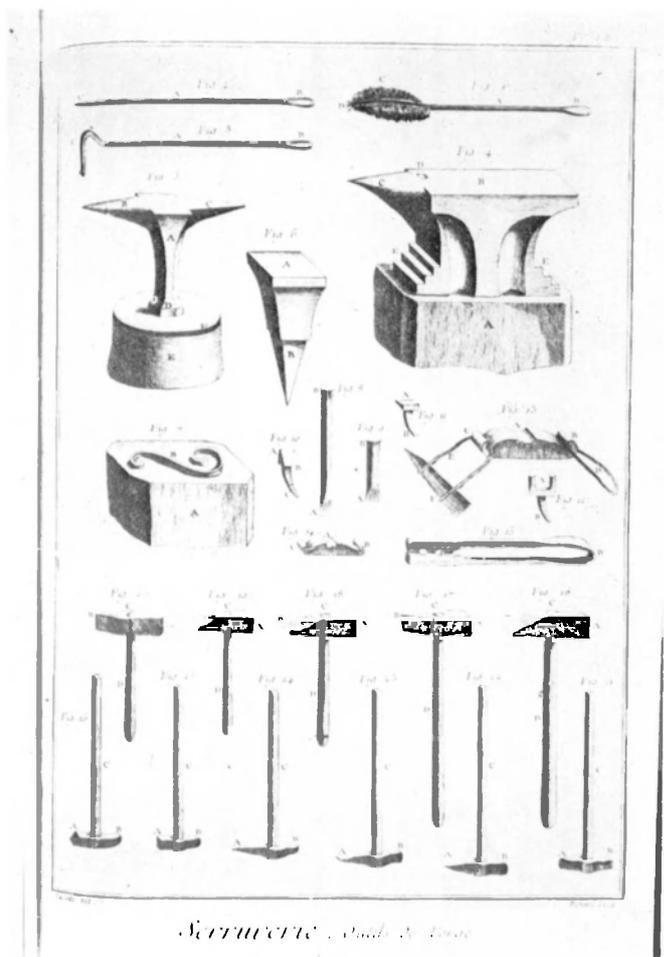
Elle se subdivise en deux grandes opérations : l'une, le *forgeage de la barre*, l'autre, le *forgeage de la tôle*.

Avant d'étudier la mise en forme des éléments, déterminons-en le rôle et la signification dans la composition d'une grille. Rappelons que toute grille est constituée d'organes portant et clôturant. L'organe portant, le châssis ou bâti forme le cadre; ses montants et sommiers sont souvent renforcés par un encadrement intérieur : les entretoises ou les traverses. L'organe clôturant, la claire-voie, se compose d'enroulements et parfois d'ornements.

1. — *Le forgeage de la barre.*

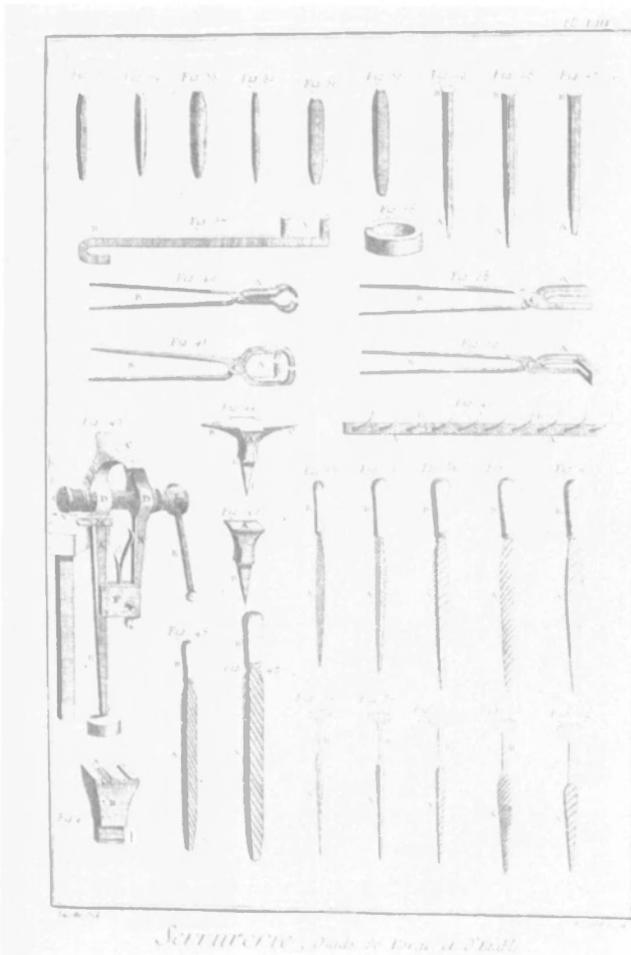
La mise en forme des barres se réalise essentiellement par percussion à chaud permettant d'exploiter la ductilité du fer. Dans les forges, le feu s'entretenait au charbon de bois et était activé par un soufflet, mû par la force hydraulique, humaine ou canine. L'exploitation du feu impliquera la présence d'outils mobiliers comme les tisonniers (5, fig. 2-3), la palette qui sert à dégager la tuyère et à sablonner la soudure pour empêcher l'oxydation, ou l'auge de pierre contenant de l'eau destinée à refroidir les pièces. La percussion requiert également un support de frappe pour étirer le fer et le battre à chaud ou à froid : l'enclume (5, fig. 4). Reposant sur un billot de bois dur, l'enclume présente une table plane, prolongée de deux bigornes, l'une conique et l'autre pyramidale. La table est percée d'un ou de deux orifices pour fixer les outils comme les étaux, les tas et les

(1) H. HAVARD, *op. cit.*, pp. 16-17.



5. *Encyclopédie* : Planche LI : « Serrurerie, Outils de Forge ».

tranches. L'enclume dépourvue de bigornes, ou type anglais, correspond à l'outil actuel des maréchaux. En plus d'outils mobiliers, le serrurier dispose également d'outils de préhension, soit fixés sur l'établi, comme les étaux (6, fig. 43) maintenant la pièce stable pendant la mise en forme, soit libres, comme les tenailles. On distingue plusieurs types de tenailles suivant la forme, l'épaisseur de la pièce à saisir et à maintenir fermement pendant le battage : les tenailles



6. *Encyclopédie* : Planche LIII : « Serrurerie, Outils de Forge et d'Etabli ».

droites (6, fig. 38), crochues (6, fig. 39), à boutons (6, fig. 40) et à rouleaux (6, fig. 41).

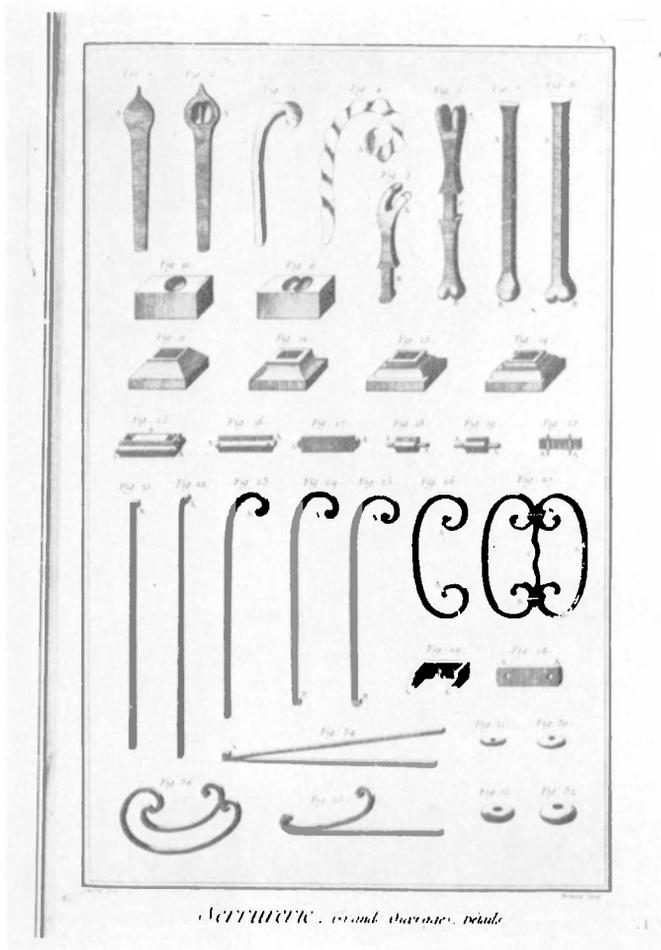
Pour le profilage de la barre, le serrurier emploie un autre outillage. Dans le cas de barres servant d'appui, comme pour les balcons et les rampes d'escalier, le sommier supérieur du châssis est pourvu d'une plate-bande profilée. Pour le profilage ou technique de calibrage dans la masse, on utilise l'étau (appelée aussi estampe) ou matrice



SERRURERIE, Outils de Forge 7

7. *Encyclopédie* : Planche LII : « Serrurerie, Outils de Forge ».

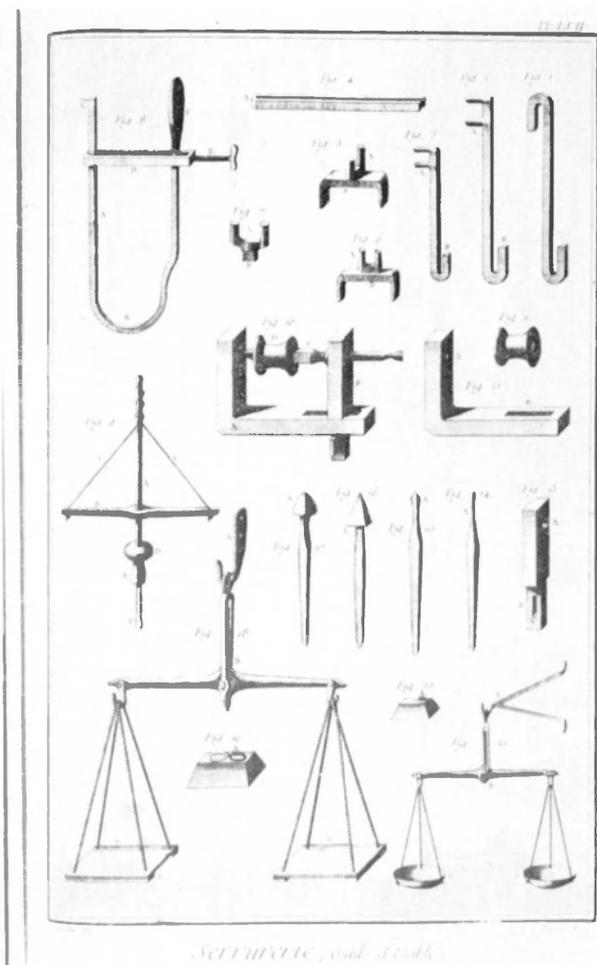
(7, fig. 25-28), moule ayant en creux le profil à obtenir en relief. Amolli par le feu, le fer est déposé sur la matrice; il est percuté à grands coups de marteau pour que la barre pénètre dans la matrice et en épouse la forme. En chauffant avec la même intensité, on répète l'étampage d'un bout à l'autre de la barre de manière que la totalité de son étendue présente le même profil. Pour le finissage, il intercale une plane entre le marteau et la pièce. Le serrurier doit éviter l'accu-



8. *Encyclopédie* : Planche X : « Grands Ouvrages, Détails ».

mulation d'écaillés de fer dans le creux de l'étampe, car la négligence de cette précaution provoquerait l'irrégularité des moulures. Parfois, l'artisan tirera des effets de jeu de calibres différents dans un but décoratif. C'est par le passage soudain de la section carrée à la section ronde que s'obtiennent les « queues de poireau » en étampant une certaine portion de la barre.

Après le calibrage de la barre, voyons à présent le forgeage des

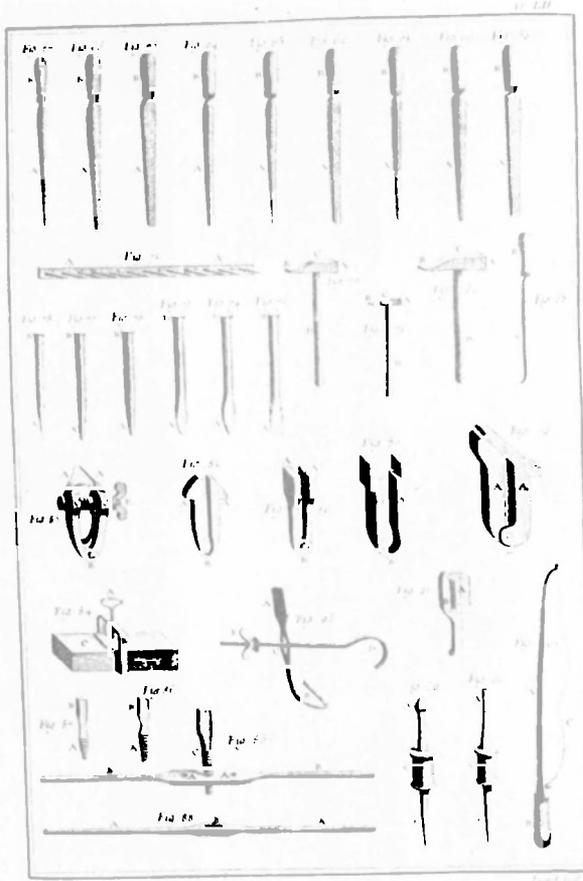


9. *Encyclopédie* : Planche LVII : « Serrurerie, Outils d'Etabli ».

enroulements dits « rouleaux ». Par rouleau, les serruriers désignaient anciennement une barre de fer en spirale, en volute, et au sens large, une forme courbe, sinueuse, ou se recoupant. On distingue trois types de rouleaux : en S, en C (8, fig. 26-27) ou « morceaux d'ornemens en rouleau qui forment l'anse du panier » ⁽¹⁾, et en cul-de-lampe ⁽²⁾,

⁽¹⁾ D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *Encyclopédie...*, t. I, Paris, 1751, p. 489.

⁽²⁾ H. L. DUHAMEL DUMONCEAU, *op. cit.*, p. 97.



Serrurerie, Outils d'Etabli

10. *Encyclopédie* : Planche LIV : « Serrurerie. Outils d'Etabli ».

comme les motifs en L, en 8, ou en γ dont les extrémités se ramènent en s'entrecroisant au centre. Quand les rouleaux doivent être répétés, on les forme sur un gabarit, appelé faux-rouleau (5, fig. 7), fixé sur un billot, sur l'enclume ou dans l'étau. Le « roulage » de la barre s'effectue en chaudes successives. Sur l'enclume et avec le marteau, le serrurier apprête l'extrémité de la barre, soit en aminci, soit en « noyau », futur centre de révolution du rouleau; notons que le « noyau » est

au fer forgé ce que sont les points et les virgules pour un texte écrit ⁽¹⁾; cet enroulement de départ, de très faible développement, se réalise au marteau sur les bords de la table d'enclume en rabattant le fer vers le bas, puis en retournant la barre pour la battre vers soi et former la courbure (8, fig. 21A). Ainsi amorcée, elle est ensuite accrochée dans l'extrémité de la plus petite révolution du faux-rouleau; l'artisan conduit ensuite la barre sur le gabarit en s'aidant de la griffe (9, fig. 2-3); il recourra au tourne-à-gauche (9, fig. 1) pour rectifier un éventuel gauchissement.

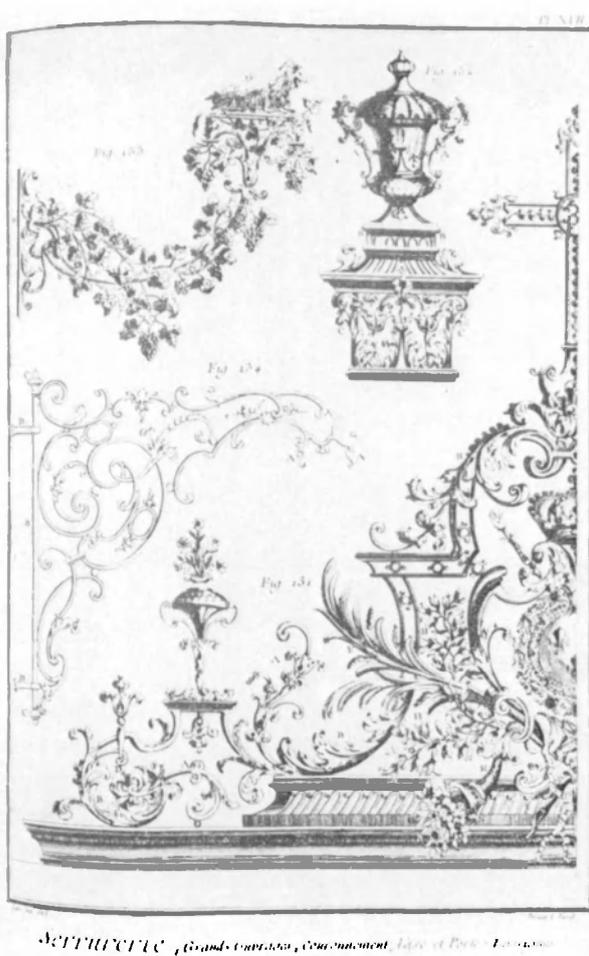
Pour le finissage, le serrurier dispose d'une variété de limes. Parmi celles-ci, se rangent les limes à carreaux (6, fig. 47) pour ébaucher à froid les grosses barres, les grosses carrettes (10, fig. 59) moins rudes, tout comme les limes plates (6, fig. 49). Les petites carrettes sont utilisées pour dégager les trous carrés; on se sert des limes rondes ou queues de rat (10, fig. 63), des limes ovales (10, fig. 64) et semi-rondes (10, fig. 60) pour « ouvrir » les trous, et de celles en tiers-point (10, fig. 61) pour exécuter le pas des vis. Les ouvrages délicats sont polis et finis à l'aide de limes douces taillées finement.

2. — *Le forgeage de la tôle.*

La barre, assouplie en arabesques légères, ne constitue pas toujours le seul élément de la trame d'une grille. La tôle battue peut en rehausser le graphisme. Devenue le paraphe du Baroque, l'arabesque connut un nouvel âge d'or à l'époque Rococo. Ne fleurit-elle pas à ce moment en une libre et gaie prolifération d'ornements? C'est dans ce climat d'intense raffinement, de grâce, d'enjouement et de légèreté que la tôle va se métamorphoser en formes naturelles. Elles allieront la diversité à l'étrangeté, depuis les élégants déroulements en feuilles ou en semis de fleurs (11), jusqu'aux formes minérales capricieuses voire impétueuses, comme la rocaille.

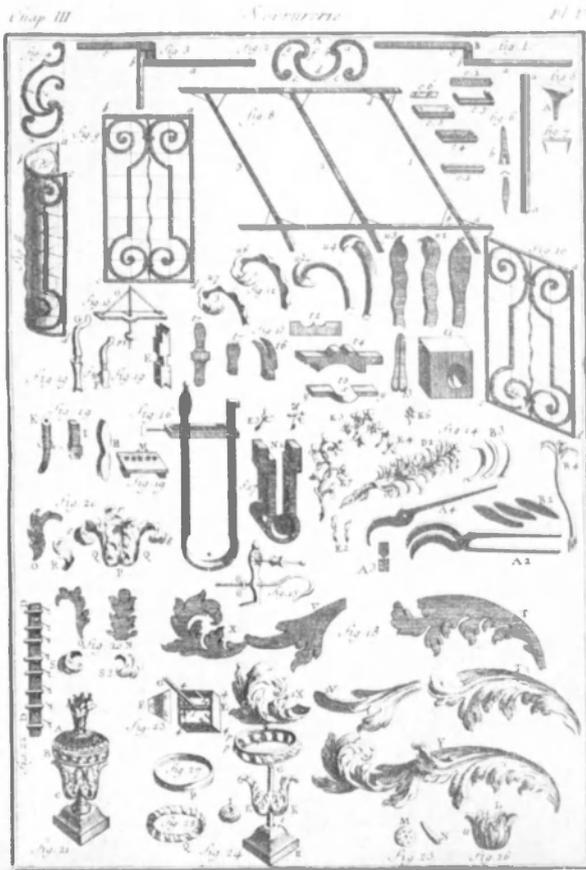
Le travail de la tôle variera suivant le type d'ornement à réaliser. Ainsi, pour un ornement menu à multiplier en série, on recourt au matriçage à chaud ou étampage. Par contre, pour des motifs importants demandant plus de signolage dans le galbe et les nuances de relief, ce travail débute par l'*emboutissage*, ou ébauche du relief, puis se termine par le *repoussé* sur tas ou sur plomb.

(1) C. LAMBERT, *La technique du fer forgé*. Paris, s.d.



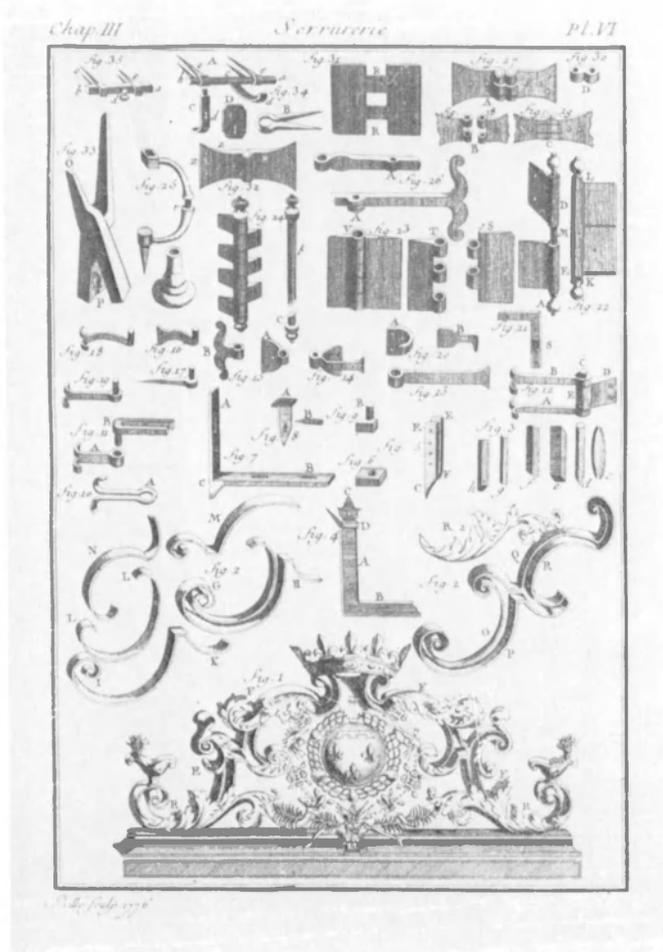
11. *Encyclopédie* : Plaque XVII : « Serrurerie, Grands Ouvrages, Couronnement, Vase et Porte-Ensignes ».

Comme pour le profilage des plates-bandes, les ornements menus à travailler en série, comme les feuilles d'eau, les feuilles de roseaux ou les graines, sont *étampés* par matrice, imprimant sa forme sur le fer chaud. Pour étamper une feuille d'eau (8, fig. 4 et 12, fig. 12 u₇), le serrurier forge un morceau de fer plat ou de tôle, dont une extrémité est coupée d'équerre et l'autre en pointe arrondie (8, fig. 1 et 12, fig. u₁-u₃). Avec l'étampe, l'artisan imprime une nervure en gouttière



12. J. BILLÉ : Planche V, dans *Art du serrurier* de H. L. DUHAMEL DUMONCEAU.

sur toute la longueur de la feuille, puis la renverse en lippe, extrémité recroquevillée (8, fig. 3 et 12, fig. u₁-u₃). Pour terminer la pièce, les bords sont ondes sur le tas (8, fig. 5-6 et 12, fig. 12 u₆-u₇). Examinons à présent l'exécution des feuilles de roseaux. C'est un groupe de feuilles longues, étroites, pliées en gouttière jusqu'à la lippe, sans ondes ni nervures. Ayant découpé à dimensions voulues et forgé une pièce de fer allongée (12, fig. 14B₂), le serrurier termine la feuille à l'aide



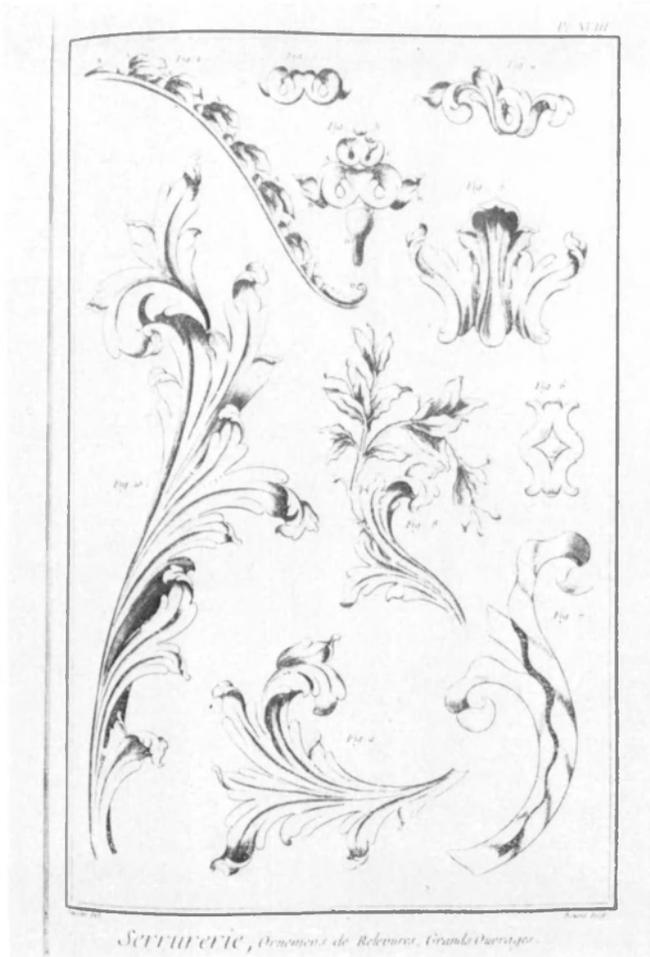
13. J. BILLE : Planche VI, dans *Art du serrurier* de H. L. DUHAMEL DUMONCEAU.

d'une étampe en forme de grande cisaille courbe (12, fig. 14A₂, A₃, A₄). Deux parties composent cette étampe : l'une, creusée en gouttière, et l'autre en biseau (12, fig. 14A₃). Une fois pressées, les deux branches de l'étampe contraignent la tôle à épouser leur découpe. Les feuilles sont ensuite montées sur une tige (12, fig. 14B₁) leur servant d'âme. On rive, soude ou brase les feuilles sur la branche principale pour former un roseau (12, fig. 14 D₂). Des branches de lierre (12, Fig. 14 E₅) ou

d'olivier (11, fig. 131) peuvent l'enlacer. Voyons l'exécution des feuilles. On découpe d'abord leur contour aux ciseaux. Ensuite, pliée au marteau, la surface est nervurée à l'aide de petits tas ou tasseaux (12, fig. 13 t_6 , t_7). Ensuite, l'artiste réunit ces feuilles sur une branche commune, et celle-ci sur une branche principale. Un autre ornement de prédilection de la serrurerie est les graines s'échappant de feuilles d'eau ou de fleurons. Ce motif se présente en chapelet de perles amincies progressivement pour se terminer en dard ondoyant (11, fig. 134). Réalisées au marteau et à la lime, ces graines constituent la partie centrale de l'ornement. Pour faciliter leur travail, on commence par chauffer la barre de fer avant de l'entailler entre chaque graine avec le dégorgeoir à graines (7, fig. 6), dont les taillants sont creusés en segments de cercle. Puis la séparation marquée, on fait chauffer le fer et on le place sur la semelle inférieure de l'étampe; on place la seconde étampe sur la barre et on frappe sur la semelle supérieure. Etreint entre les deux semelles de l'étampe, le fer reçoit l'empreinte de la matrice. Certains ateliers réalisaient aussi les graines au tour.

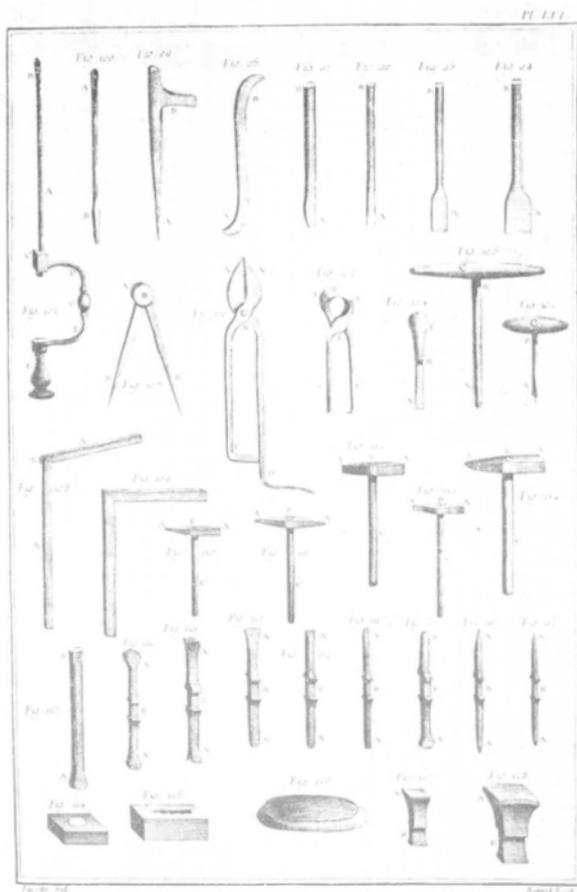
Si les petits ornements, composés d'une seule pièce, sont le plus souvent estampés, il n'en est pas de même pour le travail des grands ornements. Présentant un relief prononcé, ces derniers se travaillent en pièces séparées, assemblées ensuite, puis ajustées et montées comme pour l'exécution d'ensembles monumentaux tels que les vases (11, fig. 131 et 12, fig. 21-24) ou les couronnements aux riches déploiements héraldiques (11, fig. 131 et 13, fig. 1-2). D'autres ornements se divisent également en plusieurs parties : les amples rinceaux d'acanthé (14, fig. 10), les fleurs de nénuphar (14, fig. 1-2), les agrafes (14, fig. 5-6), les rinceaux desquels s'échappe une branche de laurier (14, fig. 8), même les grandes feuilles d'eau adossées (14, fig. 7). Tous ces ornements très échancrés impliquent l'élaboration d'un dessin au trait en vraie grandeur. Collé sur une feuille de tôle, ce dessin est imprimé au pointeau en marquant à froid le contour avant d'être découpé. On travaille séparément les différentes parties des ornements (12, fig. 18 Y et 12, fig. 18 S-S₂, T-T₂, V-V₂, X-X₂) avant de les assembler. Pour certains, les lippes sont rapportées (12, fig. 20 S-S₂).

La technique de la mise en relief de ces ornements débute par l'*emboutissage*. Ce travail de défonçage à froid s'effectue à l'aide de marteaux à têtes différentes sur tas de formes appropriées (8, fig. 7-8). Ces martelages répétés écrouissaient, c'est-à-dire resserraient les



14. *Encyclopédie* : Planche XVIII : « Serrurerie, Ornement de Relevures, Grands ouvrages ».

molécules du métal. Le métal retrouvait sa ductilité grâce au recuit, consistant à chauffer le fer au rouge puis à le laisser refroidir lentement; on répétait cette opération suivant les nécessités. Pour plus de figéage, le traitement du relief s'achève à l'aide du matoir (15, fig. 110-114) sur le plomb ou le mastic, supports se prêtant le mieux au repoussé. On procède en remplissant de plomb les creux de la pièce; après l'avoir retournée et placée sur un billot de bois, on la fixe,



Serrurerie, Outils d'Etabli à Ferrer et à Relever

15. *Encyclopédie* : Planche LVI : « Serrurerie, Outils d'Etabli à Ferrer et à Relever ».

puis la cerne de cloux en T, placés à intervalle serré pour retenir la pièce immobile pendant le travail précis du relevage. Avec le matoir, le serrurier cernerá ce qui fut embouti en enfonçant le trait, et relèvera les nervures pour donner du galbe et amener le métal à la forme voulue. A propos des nervures des feuilles, Henri-Louis Duhamel Dumonceau fait remarquer avec intérêt : « *Il faut prêter une singulière attention à ces nervures, car ce sont elles qui font principalement dis-*

tinguer les ouvrages qu'on a travaillés sur le plomb, de ceux qui sont faits sur le tasseur; les nervures sur le plomb sont plus régulièrement et plus nettement tracées (1). »

Terminons cet aperçu sur l'exécution des ornements en précisant que la tôle battue n'était pas la seule matière employée. Pour les extérieurs, on préférerait la solidité du bronze, qui était aussi moins onéreux, comme le déclare Jacques-François Blondel : « *Si on veut épargner la dépense, on peut fondre ces ornemens [sic pour ornement] en plomb (...). A la vérité, l'oconomie [sic] de faire de plomb ces ornemens n'est bonne que lorsqu'on les répand avec abondance dans les dehors* (2). »

B. — ASSEMBLAGE DES ÉLÉMENTS.

Une fois mises en forme, les barres et les tôles sont assemblées pour le montage de la grille. L'assemblage des pièces forgées se réalise de deux manières : soit *sans apport de métal* exploitant la liaison à froid (pénétration par mi-fer, talon à congé, tenon et mortaise) et à chaud (soudure fer à fer), soit *avec apport de métal* également à froid (rivet, lien à cordon, traverse) et à chaud (brasure).

1. — *L'assemblage sans apport de métal.*

La *liaison à froid* combine plusieurs procédés dont les plus fréquents sont l'assemblage à mi-fer et celui par tenon et mortaise. Le premier permet notamment l'entrecroisement, l'entrelacement ou le recouplement de certaines formes. On recourt au second procédé pour les pièces plus épaisses, comme celles des châssis des grilles, dont les tenons des sommiers s'encastrent dans les mortaises des montants. Remarquons que ces assemblages commencent par le forage de la barre, obtenu par quatre procédés : perçement à chaud avec pointeau, ou à froid, par forage avec une mèche à deux taillants, l'aspic, mue de façon rotative continue, ou par mouvement alternatif à la bobine (10, fig. 91) en usage en armurerie il y a vingt ans, ou encore par le drille, toujours en usage en horlogerie (9, fig. 9).

(1) H. L. DUHAMEL DUMONCEAU, *op. cit.*, p. 97.

(2) J. F. BLONDEL, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, t. I, Paris, 1737, p. 58.

La *liaison à chaud* de deux pièces à souder fer à fer débute par le refoulement des extrémités pour obtenir une certaine réserve de matière, puis leur forgeage en bec de flûte ou bec de sifflet, système le plus répandu. Pour la chauffe des pièces, l'artisan les saupoudre de sable afin de les maintenir propres, tout en veillant à ce qu'elles soient toutes deux dans un même état de température pour éviter des tensions internes aux points de soudure. Entrant en fusion superficielle aux environs de 1 500° C, le fer atteint le blanc suant ou chaude suante. Les pièces sont légèrement frappées pour détacher le *fraisil*, croûte composée d'impuretés agglomérées au sable vitrifié. Les extrémités biseautées en bec de flûte sont ensuite présentées l'une sur l'autre et doivent coïncider. Elles sont alors percutées d'un coup franc, opérant la soudure, puis battues jusqu'à ce que la soudure soit au calibre voulu. Les pièces forgées, comme des enroulements à éléments convergents ou divergents, sont soudées au noyau de départ, centre de déploiement des barres (8, fig. 34 a-36). Les talons à congés s'obtiennent en soudant également les masselottes de part et d'autre de la barre, mais le meilleur procédé reste le refoulement. Si les pièces sont minces, délicates ou très travaillées, l'artiste recourra à la *brasure*, c'est-à-dire « collage » par apport de métal plus fusible que le fer, et dont nous reparlerons.

2. — *L'assemblage avec apport de métal.*

Trois procédés relèvent de l'assemblage à froid : la *rivure*, le *lien* et les *traverses*.

River, c'est chasser un clou (à tête ou sans tête) dans un orifice pratiqué dans deux barres à joindre, et en abattre les deux extrémités sur l'enclume de manière à former deux têtes. Pour réaliser une rivure à l'intérieur d'un rouleau, le serrurier se sert du poinçon coudé (12, fig. 5), étant donné l'impossibilité de s'aider du marteau. Le poinçon coudé présente une extrémité large qui sert à la percussion, et une autre plus étroite pour battre la tête. S'il veut poser une plate-bande calibrée sur les barres carrées des châssis des balcons et rampes d'escalier, l'artisan réalise une rivure « en prisonnier ». Celle-ci s'obtient en creusant une entaille plus large à la partie inférieure qu'à la partie supérieure. La base de l'entaille est élargie à la fraise (9, fig. 16-17), et l'orifice, rétréci à l'aide d'un ciseau appelé « langue de

carpe » (10, fig. 75). Une goupille est introduite dans le trou; écrasée au marteau, elle se tasse en remplissant le creux. On trouve aussi très fréquemment le *lien à cordon* (8, fig. 15). Il sert de rivure en maintenant des rouleaux affrontés, adossés (8, fig. 27), ou espacés. Ce lien est constitué soit de quatre pièces, dont les parties longues (8, fig. 16-17) reçoivent les tenons des parties larges (8, fig. 18-20), soit de deux pièces, l'une en cavalier (8, fig. 20), ou corps du lien aux extrémités en petits tenons, complétée par l'autre, la bride du lien (8, fig. 28), formant cloison. Ce mode d'assemblage n'exclut pas un rôle décoratif. Souvent ornés d'une moulure en cordon, ces colliers portent le nom de *lien à cordon*. Une autre pièce, elle aussi courante en serrurerie, est la *traverse*. Ce court joint horizontal ou vertical constitue un segment d'entretoise unissant deux rouleaux par tenon-mortaise ou par embrèvement. Quant à la pommelte et l'anneau, également très fréquents, ils servent d'éléments d'espacement de deux pièces.

Contrairement à la liaison à froid, la *liaison à chaud* se réduit à un seul procédé : la *brasure*. Elle se réalise par apport de métal différent, plus fusible que le fer (1) tel que l'argent, le cuivre, le bronze et l'étain. Ce procédé plus onéreux remplace la soudure dans la technique de réparation, ou pour l'assemblage de deux pièces déjà travaillées qui ne peuvent en rien abdiquer leurs formes et leurs dimensions par le battage. Dans la technique de réparation, pour braser deux pièces de gros calibre et rompues en biais, il faut les faire coïncider avec précision. S'il est possible de raccourcir la pièce, les extrémités pourront être préparées en les amorçant en bec de flûte ou en bec de sifflet, comme pour la soudure fer à fer. Dans le cas d'une cassure nette, les deux extrémités seront difficiles à joindre exactement. Il faut fendre les pièces et placer dans l'incision une lamelle de fer; on veille à en limer soigneusement les extrémités pour les débarrasser de graisses et d'oxydes de fer. Les pièces étant bien ajustées, le serrurier place sur elles le métal d'apport. Pour maintenir en place la préparation, le serrurier enrobe le tout d'un linge ou d'un papier bien ficelé. Ensuite, l'assemblage est enduit d'une masse de pâte composée d'argile, de sable, de fiente de cheval, de verre pilé. L'artisan saupoudre d'écailles de fer l'enduit afin d'éviter qu'il se

(1) R. SUBES, *La ferronnerie d'art du XI^e au XIX^e siècle (Grammaire des styles)*, Paris, 1928, p. 7.

fendille. Placée dans le feu, la pièce est chauffée délicatement « à petit vent ». Entré en fusion, le métal d'apport s'écoule entre les pièces de fer et les assemble. Lorsque la fusion est obtenue, le serrurier laisse refroidir la pièce jusqu'à la solidification du métal d'apport, puis la laisse refroidir lentement pour éviter des tensions internes.

APPENDICE : LA POLYCHROMIE

Comme dans beaucoup d'œuvres d'art, la polychromie joue un rôle de protection du matériau. C'est également vrai pour le fer forgé : « ... *Tout le fer qui paroist dehors doit être imprimé de quelque couleur pour éviter la rouille* (1). » Dans les traités anciens, et notamment dans l'*Encyclopédie*, on trouve la couche picturale sous le vocable « *peinture d'impression* » car c'est « *une peinture de diverses couches de couleurs en huile ou à la détrempe, dont on imprime dans les bâtiments les ouvrages de menuiserie, de charpenterie, de maçonnerie et de serrurerie, ou qui sont à l'air, ou que l'on veut embellir et mettre d'une seule teinte. Les Italiens disent imprimatura, dont quelques-uns de nos peintres ont fait imprimature, et d'autres imprimure. Le véritable mot françois est impression à huile ou impression à détrempe, suivant la liqueur et les ingrédients qui y entrent* (2). »

Dans l'état actuel de nos recherches, c'est dans le *Cours d'architecture* d'Augustin-Charles d'Aviler que se trouvent le plus de précisions concernant la polychromie du fer. Il est intéressant de constater que les données figurant dans la première édition de son traité (1696) concernant les tonalités et leur composition, ne diffèrent pas de celles de sa troisième édition (1756). Ceci ne veut pas dire que ses directives fussent strictement respectées à l'époque. Au contraire, elles n'excluent aucunement des variantes de liant ou de pigment qui se firent au gré des moyens financiers ou du goût des particuliers. On sait, par exemple, que le goût de l'exotisme connut une de ses manifestations spectaculaires à Versailles dans la création en 1670 de *Trianon de Porcelaine* (que Jules Hardouin-Mansart remplaça par le *Grand*

(1) A. C. D'AVILER, *Cours d'architecture...*, 1^{re} éd., Paris, 1696, p. 218.

(2) D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *op. cit.*, 1^{re} éd., t. XII, Neuchâtel, 1765, p. 280.

Trianon en 1687) où, selon Bernard Teyssède, il n'était pas jusqu'aux grilles, jusqu'aux bancs et fontaines de jardins qui ne fussent « *en façon de fayence* » (1) !

La mise en couleur du fer débute par un traitement du support, le matériau. Il est abrasé à l'aide de limes douces avec de l'émeri en poudre.

Ensuite, les barres reçoivent « *l'impression* ». Suivant la destination de l'œuvre, d'Aviler distingue deux sortes de liant : « *Tout ce qui est exposé à l'air se fait à l'huile; on réserve pour les dedans les couleurs à la détrempe (...)* » (2). De même, il indique deux sortes de tonalités : « *Tout le fer qui paroist dehors doit être imprimé de quelque couleur pour éviter la rouille, comme de verd pour les Jardins & de noir pour les Portes de Vestibules, Rampes d'Escaliers, & pour les clôtures de Cours, Chœurs d'Eglise, & grilles de Couvens(...)* » (3). Sont spécifiés aussi nature et choix du pigment : « *Le Verd dont on se sert pour peindre les Treillages, les Portes, Grilles et Bancs de Jardins, se fait de verd de montagne* (4) *qui s'employe avec du blanc de céruse qui est la seconde couche (la première étant de blanc pur), & après on met le verd pur de montagne, qui devient plus beau avec le tems. Le vert de gris est moindre et noir-cit davantage que celui de montagne. Le tout s'employe avec de l'huile de noix qui est meilleure que celle de lin (...)* » (5).

Les données très explicites de d'Aviler en matière de polychromie du fer paraissent dotées d'une signification esthétique propre. Ainsi, les tonalités vertes des grilles (« *verd de montagne* » ou « *verd de gris* ») ne semblent-elles pas manifester la volonté d'associer les grilles de jardin à la nature ? Toujours chez d'Aviler, le noir paraît acquérir une valeur architectonique permettant à telle rampe de bien se profiler sur un fond lambrissé, à tel balcon de mieux se détacher, ou encore à telle clôture de chœur de cathédrale de filtrer plus visiblement à travers ses résilles calligraphiques l'irisation des vitraux.

A l'opposé d'Augustin-Charles d'Aviler, les renseignements de Charles-Etienne Briseux et de Jacques-François Blondel semblent

(1) B. TEYSSÈDE, *L'art français au siècle de Louis XIV*, Paris, 1967, p. 181.

(2) A. C. D'AVILER, *op. cit.*, 3^e éd., Paris, 1756, p. 267.

(3) A. C. D'AVILER, *op. cit.*, 1^{re} éd., Paris, 1696, p. 218.

(4) Le « *verd de montagne* » est une couleur à base minérale cuivreuse (malachite). Sa teinte verte est très nuancée dans ses valeurs (cf. D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *op. cit.*, 1^{re} éd., t. XVII, Neuchâtel, 1765, p. 54).

(5) A. C. D'AVILER, *op. cit.*, 1^{re} éd., Paris, 1696, p. 229.

laisser plus de liberté dans le choix des couleurs. Cependant dans son chapitre sur « *l'impression* », Briseux nous donne des indications intéressantes sur l'imitation du bronze, non seulement pour le fer, mais aussi le plâtre, le bois et le plomb. Plusieurs valeurs de bronze sont proposées : rougeâtre, en ajoutant du rouge brun, jaunâtre, en mélangeant de l'ocre jaune, ou verdâtre, en ajoutant de l'ocre jaune et du « noir d'os » (1). Pour Blondel, la couleur de l'ensemble peut même recouvrir les ornements « *sur lesquels on passe une couleur uniforme aux compartimens lorsqu'ils ne sont que de taule (...) à moins qu'on ne dore les uns et les autres en plein (...) (2).* » Dans un passage traitant de la matière des ornements, dont nous avons déjà parlé, ce grand théoricien répète cette remarque en d'autres termes : « (...) *les ornements pourront être dorés ou recevoir la couleur qu'on donnera à tout l'ouvrage (3).* »

Le lustre et la luminosité de l'or, qui lui valurent la primauté dans l'ordre alchimique, n'expliquent-ils pas le rôle d'embellissement et de valorisation de la dorure ? Comme l'a déjà expliqué Blondel, elle rehaussait les ornements des œuvres en fer forgé : « (...) *ornemens de tolle refendue ou relevée ou de métal fondu qui se dore pour plus de magnificence (4).* » La dorure présente, elle aussi, une garantie de protection pour mieux « *résister aux injures du temps (5).* » Pour le fer, la dorure se fait à chaud et à froid. Son application débute par la préparation du matériau. On déroche le métal à l'aide d'une gratte-bosse, brosse de fils de laiton servant à abraser le métal sans en blesser l'épiderme et à enlever la saleté que le recuit peut lui avoir donné. Il est ensuite récuré au sablon. A ce moment seulement peut commencer l'application de la dorure, dont le procédé diffère suivant l'emploi de l'*or en poudre* ou de l'*or en feuille*.

L'or en poudre se compose d'un amalgame d'or et de mercure. Au moyen de la gratte-bosse, le métal sera enduit régulièrement de cet amalgame. Pour permettre l'évaporation du mercure, l'ouvrage

(1) C. E. BRISEUX, *Architecture moderne ou l'art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes tant pour les maisons des particuliers que pour les Palais*, t. I, Paris, 1727, pp. 94-96.

(2) J. F. BLONDEL, *op. cit.*, t. II, Paris, 1738, pp. 55 et 59.

(3) *Idem*, p. 58.

(4) A. C. D'AVILER, *op. cit.*, 3^e éd., t. I, Paris, 1756, p. 259.

(5) D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *op. cit.*, 1^{re} éd., t. XV, Neuchâtel, 1755, p. 57.

est placé sur la grille à dorer sous laquelle se trouve un *poêle très chaud qu'on laisse jusqu'à un certain degré que l'expérience seule peut apprendre* (1). » Cette évaporation progressive permettra de repérer les endroits non recouverts d'or pour y ajouter le « *nouvel amalgame* ». De nouveau abrasé, le métal reçoit une dernière couche. Pour renforcer l'efficacité protectrice de la dorure, l'artisan frotte l'ouvrage avec du mercure et de l'eau forte et le dore une seconde fois de la même manière. Il réitère cette opération trois ou quatre fois pour que l'or qui couvre le métal soit de l'épaisseur de l'ongle.

Pour l'application de *l'or en feuille*, le fer est bien gratté au grattoir, brosse de fils de fer trempé (2), et poli au brunissoir d'acier. Puis, le doreur l'échauffe au-dessus du feu jusqu'à ce qu'il prenne une couleur bleue. Pour la garantir de la rouille, il reçoit l'adjonction de cinq ou six couches de préparation « *dont la première est de blanc fort légère, les autres d'ocre ou de rouge brun, sur quoi on pose l'or couleur, ensuite l'or en feuilles* (3). » A l'application d'une première couche d'or, brunie ensuite, succède celle de la feuille d'or, dont l'éclat sera avivé par le brunissage. L'*Encyclopédie* précise le nombre de couches : « *On ne donne nécessairement que trois ou quatre couche au plus, chaque couche étant une feuille d'or dans les ouvrages communs, et deux dans les beaux ouvrages (...)* (4). » Parfois, un vernis jaunâtre est appliqué sur toute la paroi de la grille. Il est à base de gomme végétale ou « sandaraque » et est opacifié par du mastic (5).

Pour terminer cet aperçu sur la polychromie des œuvres en fer forgé, nous citerons l'exemple d'une œuvre disparue en 1684 qui décorait les jardins de Versailles. Il s'agit de la *Grotte de Thétis*, une des nombreuses « folies » du Roi-Soleil dont l'astre était alors à son zénith, réalisée de 1664 à 1676 par Claude Perrault (1613-1688). On connaît la gravure de Lepautre (1676) intitulée « *Exterioris Versalinae Cryptae Prospectus* », et une peinture anonyme (v. 1675) représentant *Louis XIV et ses courtisans visitant la Grotte*. A cela s'ajoute la description du monument par André de Félibien (1619-1695).

(1) *Idem*, p. 58.

(2) D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *op. cit.*, 1^{re} éd., t. VII, Paris, 1757, p. 863.

(3) A. C. D'AVILER, *op. cit.*, 1^{re} éd., Paris, 1696, p. 229.

(4) D. DIDEROT et J. D'ALEMBERT, *op. cit.*, 1^{re} éd., t. XV, Neuchâtel, 1755 p. 59.

(5) C. E. BRISEUX, *L'art de bâtir des maisons de campagne où l'on traite de leur distribution, conservation et décor*, t. II, Paris, 1743, p. 185.

« (...) C'est un massif de pierre taillée rustiquement et ouvert par trois grandes arcades fermées de portes de fer, d'un ouvrage plus ingénieux que riche. Il y a au haut de la porte du milieu un soleil d'or, dont les rayons se répandant de toutes parts, forment les barreaux de fer qui font les trois portes de ce lieu, et comme elles sont tournées vers le couchant, on voit vers le soir, quand le soleil vient à les éclairer, que cet or reçoit un nouveau lustre et que ces feints rayons paraissent de véritables traits de lumière (1). » Si la description de l'architecte et historien d'art, André de Félibien, concorde avec les deux sources iconographiques nous conservant l'aspect original de la grotte, le pinceau anecdotique du maître anonyme nous montre davantage dans l'éclat des rayons dorés de l'emblème royal contrastant avec la tonalité verdâtre de l'encadrement des panneaux.

CONCLUSION

Rappelons les divers impératifs de la technique du fer forgé, depuis l'assouplissement du fer, les exigences de se conformer à un programme, jusqu'à l'obligation d'allier qualité et solidité. En plus de ces contraintes que le serrurier doit surmonter adroitement, admirons aussi l'étonnante variété de motifs réalisés à partir d'une gamme réduite de barres calibrées en rond, en carré ou en méplat. Ainsi, sur vingt mille grilles de balcons, balustrades ou appuis de fenêtres, exécutés à Paris entre 1680 et 1775, Henri Havard notait, au siècle dernier, qu'on en trouvait pas vingt, voire pas dix qui ne soient d'un dessin pareil, et pas deux semblables sur deux cents rampes d'escalier (2) !

Pareille variété dans le vocabulaire des formes et la syntaxe des styles, accompagnée souvent d'ingéniosités et de prouesses techniques au niveau de la mise en œuvre et du montage des œuvres, révèle que la réalisation manuelle, donc lente et progressive de l'œuvre en fer, permettait des variantes de construction pouvant aviver la verve créatrice du serrurier au cours du travail. La mise en œuvre achevée,

(1) L. BLANC, *Le fer forgé en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris/Bruxelles, 1928, p. 12. Voir aussi, B. TEYSSÈDRE, *op. cit.*, p. 137.

(2) H. HAVARD, *op. cit.*, pp. 87-88.

l'artiste agrémentait parfois le réseau des grilles d'ornements de tôle battue. L'emploi parcimonieux de ceux-ci, notamment à Paris et, à première vue, dans la région mosane liégeoise, semble manifester la volonté de subordonner la forme à un programme plutôt qu'à un décor.

Par contre, n'est-ce pas sous l'égide d'un style, le Rococo, que s'épanouirent les virtualités formelles de la barre ? Si ce goût nouveau, né dans la seconde décennie du XVIII^e siècle, fut à la base des nouvelles perfections techniques impossibles sans un renouvellement de l'outillage, il n'en fut pas de même à la fin du XVIII^e siècle. En effet, pendant que le Néo-classicisme commençait à éteindre les flammes de la rocaille, à raidir les remous de l'arabesque et à préférer pour l'ornement des grilles la résistance du bronze à la souplesse de la tôle, la technique du fer forgé ralentit considérablement avec l'apparition d'une rivale moins onéreuse et plus rapide : la *fonte au sable*. En plus de nombreuses productions, des exemples de cette technique figurent dans l'œuvre peint du Liégeois Léonard Defrance (1735-1805). Plus célèbre comme instigateur de la destruction de la mémorable cathédrale St-Lambert de sa ville natale, ce peintre fut un véritable chroniqueur de la vie quotidienne et artisanale de son temps. Dans ses intérieurs de fonderie ne s'évertue-t-il pas à montrer des bourgeois intéressés par la coulée dans le sable d'une grille ou à cet ouvrier puisant de la fonte dans le fourneau à l'aide d'une louche (1) ? Discrédité par la fonte, le fer forgé fut également la victime de la Révolution française instaurant insécurité et vandalisme. Perçus comme symboles de l'orgueil et de l'opulence offensant l'Égalité, les heurtoirs, les porte-étendards et les imposantes grilles armoriées n'échappèrent pas à l'amertume et à la rébellion générale qui convertirent leur fer en armes. Serviteur de l'Église avant d'entrer au Palais, le fer se remit au service de l'attaque ou de la défense, comme à ses débuts !

Après une période de léthargie de l'art de la forge qui voit l'essor des œuvres en fonte, succède, au cours de la seconde moitié du

(1) R. EVRARD, *Les artistes et les usines à fer*, Liège, 1952, p. 65. J. STIENNON, *L'Archéologie industrielle et l'Art De Léonard Defrance à Paul Delvaux*, dans *Le règne de la machine...*, Société Nationale de Crédit à l'Industrie et le Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1975, p. 94. ИДЕМ, *Les artistes et les usines à fer*, Liège, 1955.

xix^e siècle, une période de renaissance avec Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) ⁽¹⁾ et le Belge Victor Horta (1861-1947) : l'un réhabilitant l'architecture médiévale jusque dans la façon des pentures, grilles, potences et serrures, l'autre réanimant l'arabesque pour la joyeuse société de la « Belle Epoque ». Signalons qu'à peu près en même temps, la vogue des styles « Néo » favorisa une résurgence des styles baroque et rococo.

Si l'art du fer forgé souffre aujourd'hui d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée et d'un métal moins apte au façonnage traditionnel, il survit encore grâce à des techniques plus commodes et plus rapides (machines-outils très maniables et soudure oxyacétylénique, ou électrique). Néanmoins, il subsiste quelques artisans qui, face à ces perfectionnements, se réclament encore du métier de leurs aïeux dont le crédit a pour lui le prestige de son passé.

⁽¹⁾ E. E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e siècle au XVI^e siècle*, t. VIII, Paris, 1866, p. 288.

LE JET DE TAILLE DE 1690-1691, À WARNANT

par Maurice YANS

Envisagé sous l'angle restrictif, au xvii^e siècle, l'impôt connu sous le nom de taille, grève la propriété foncière.

Outre la satisfaction de quelques besoins de la communauté, la majorité de la taxe est absorbée par les réquisitions militaires imposées par les puissances dont les armées sillonnent la Principauté.

Les retards dans les paiements entraînent des frais de procédure et d'exécution qui obèrent les finances communales; la fiscalité cause de sérieux tracasseries aux gros propriétaires considérés comme responsables de la carence (1).

Pour éviter ces inconvénients, les habitants de Warnant décidèrent le 4 juin 1690, de désigner un collecteur officiel et de faire procéder à l'établissement d'un relevé cadastral des biens soumis à la taille. Le mesureur juré Pierre Huart travailla les 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26 et 27 octobre; en novembre, les 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25; en décembre le 1^{er}, 2, 5 et il parachève le circuit le 22 août 1691 (2). Ensuite, le 29 septembre 1691, la communauté fixe le taux de l'impôt et accepte « qu'il se formerait un ject de taille pour la dicte communauté, mettants

(1) Par son montant, sa cause et la personnalité des acteurs, une transaction significative du 9 avril 1683, parle d'elle-même. Par chirographe du 19 janvier 1681, la veuve d'Oultremont, Jacqueline de Berlaymont, a emprunté 3 407 fl. à Arnold Raick, marchand liégeois « pour rations demandées sur le village de Warnant par diverses puissances étrangères ». Assistée de son gendre, Pierre Planchart, un autre marchand-charbonnier de Montegnée, la veuve Raick réclame l'argent, 986 fl., que la veuve d'Oultremont doit à feu Raick « à raison de marchandises et pour coupage de bois » (on songe aux mineurs de Raick, bûcheron d'occasion). La transaction, entraînant l'abandon des intérêts, ne porte que sur la dette commerciale. Les marchands liégeois restent en possession des titres de la rente d'origine communale (Warfusée, O. Famille, reg. 22. Protocole de la Garde Dieu, f^o 395. Acte passé dans la maison du baron de Han, située place Saint-Lambert, à Liège).

(2) Warfusée, O. Famille, reg. 23, f^{os} 192-194.

pour chaque feu tant de censiers que d'autres, six liards, et pour chasque bonnier de preits, jardins, paxhys ou terre, deux liards ».

Le « ject de taille » est donc établi sur la base de six liards par foyer (par ailleurs, c'est le tocage) et de deux liards par bonnier (on compte 10 deniers pour un liard), et « sur petites verges restantes de plus grande somme et venantes à 15 », on perçoit un denier; si le reliquat est inférieur à 15 verges petites, on ne perçoit rien ».

La participation des fermiers (*censiers*) se justifie; le bail leur impute souvent le paiement de la taille, en tout ou en partie.

La somme totale des feux atteint 63.

La superficie des héritages porte sur 706 bonniers 1 verge grande 19 1/2 verges petites.

L'ensemble du jet de taille s'élève à fl. 22-7-1 d (1).

Si dans la superficie agraire, se retrouvent les grandes fermes dont on a déjà retracé l'histoire, le château-ferme d'Oultremont n'apparaît que doté de 28 b. 4 v. g. 6 v. p.

Tellement dérisoire, cette aire constitue une énigme d'autant plus que le bien est même dépourvu de feu.

D'autres ensembles appartenant aux d'Oultremont (Chantraine, Tultia) ou à d'autres membres de la noblesse cotisent cependant; il en va de même de la propriété ecclésiastique (la ferme de l'abbaye de Floreffé est reprise pour 122 b. 19 v. g. 5 v. p.). Si la ferme du château d'Oultremont n'est pas soumise au jet de taille, elle doit sans doute ce privilège au fait qu'elle paye la taxe noble : le baron d'Oultremont siège cependant à l'Etat noble en qualité de seigneur de Lamine, localité différente. Ce qui lui est attribué à la matrice cadastrale de Warnant représente des acquisitions ultérieures d'un total de 28 bonniers 4 v. g. 6 v. p. Son fermier du bloc principal, François Coppin, bailli de Warnant prend part aux délibérations, mais ne cotise pas.

En réalité, les 28 bonniers 4 v. g. et 6 petites représentent 37 postes de la matrice cadastrale, en marge desquels, on lit des mentions de ce genre : « Oultremont représentant Jaspar Guerin » (2).

Onze parcelles dépassent le bonnier; la plus grande atteint trois bonniers (3), elle provient du partage des biens de Jean Charles.

(1) *Ibid.*, f° 245.

(2) *Ibid.*, f° 205 v°.

(3) *Ibid.*, f° 230 v°.

Par le nombre et l'étendue des parcelles, on voit que les acquisitions ont été lentes; nous en apercevons le démarrage un siècle plus tôt sous Jean Hustin d'Oultremont (mariage en 1551), elles se continuent sous sa veuve Anne de Baillet pour s'accroître sous la gestion de leur fils Emile et se manifester pleinement sous le petit-fils Jean-Baptiste d'Oultremont.

Une acquisition de 28 bonniers en plus d'un siècle paraît relativement faible mais il faut tenir compte du fait qu'il s'agit uniquement de terres rattachées à Oultremont dont l'aire peut atteindre vers 1502, environ 150 bonniers. De plus les Oultremont ont acquis en bloc des biens importants (Chantraine en 1556, Toulitia en 1562, Foncourt en 1574, Dreya en 1660) qui auraient pu être reportés sur Oultremont-château. Mais il n'entre pas dans leurs intentions de rompre le paysage, de déplacer les centres d'exploitation; ils poursuivent autour d'Oultremont une politique d'accroissement par grignotement comme ils le font pour d'autres centres préexistants.

En 1691, pas plus que les autres gros propriétaires, ils n'ont guère achevé leur entreprise d'absorption car on reste surpris du nombre de petits propriétaires groupant, (à une distance plus ou moins grande) quelques lopins autour de leur foyer, sans compter la présence d'une propriété ecclésiastique qui va de la grosse ferme à la parcelle affectée à un autel ou à une institution de bienfaisance ⁽¹⁾.

Des éléments empruntés à la table générale dressée par le notaire de la Garde Dieu, dispenseront de longs commentaires :

	B.	V. g.	V. p.
Oultremont	28	4	6
Baron de Berlaymont	90	19	12 (3 b. 10 v. g. payés à Vaux).
Monsieur de Haversin	93	18	4½
Couvent de Floreffè	122	19	13
Damoiselle de Hemricourt	110	8	4
Gilles Thys	35	10	5
Cense de Chantraine	87	8	2

(1) Les chiffres fournis en 1690-1691 diffèrent fortement de ceux du XVIII^e siècle (J. DELATTE, *Les classes rurales dans la principauté de Liège au XVIII^e siècle*, Liège, Fac. Philos. Lettres, 1945, p. 298). La superficie agraire du village est portée à 970 hectares : Clergé, 265; Noblesse 470; Bourgeoisie, 62; Paysannerie, 173. Il doit s'agir de Warnant-Dreya.

Tultiau	30	1	11 (y compris 12 b. 15 v.g. qui se payent à Vaux).
Hostellerie	3	5	10
Pierre Stas	13	2	18

Et sur les autres biens laïcs dépassant rarement le demi-bonnier se rencontrent des manœuvriers qui cultivent leur lopin complémentaire, mais sur l'ensemble de 706 bonniers, ils se partagent encore quelque cent bonniers, soit 1/7 de la sole agraire.

Quoiqu'elle ne soit pas un phénomène uniquement local — le pouvoir central l'encourage quand il ne l'impose pas — la fixation de la matrice cadastrale reflète la vie communale.

Les fonctions de secrétaire communal sont assumées par le notaire P. de la Garde Dieu qui se fait assister par deux témoins non intéressés à l'acte : Joseph Coulet, chapelain du seigneur de Berlaymont, et Lambert Sondvaux, de Vieux-Waleffe.

Il n'existe pas de maison communale : en juin 1690, la communauté se réunit au château d'Oultremont dans la « salle par terre » (1), en septembre 1691, elle s'assemble sur le chemin public près de l'église « dans le royal chemin proche l'esglise » (2).

Si l'on tient compte du nombre des feux, donc des maisons, il est évident que l'ensemble de la population ne participe pas aux débats, malgré la solennité et la publicité qui leur sont conférées : les habitants (*surséants*) ont été convoqués au son de la cloche et de porte à porte, par le sergent Jean Piron de Vieux-Waleffe.

La délégation des pouvoirs est pratiquée, puisque, avec promesse de faire ratifier la décision, un fils peut représenter son père ou sa mère. Tous les participants signent l'acte notarié ou y apposent une marque lorsqu'ils ne savent écrire (dans ce cas, nous l'indiquons par l'astérisque).

Ont comparu :

1. Florent-Henry baron de Berlaymont de la Chapelle, seigneur de Custinne, « tant de son chef que comme tuteur des enfants de feu très noble et très illustre seigneur messire Jean-Baptiste baron d'Oultremont de Lamine et de feu très noble et très

(1) *Ibid.*, f° 193.

(2) *Ibid.*, f° 242.

illustre dame madame Marie-Jacqueline de Berlaymont, sa compagne ».

2. François Coppin, bailli de Warnant, fermier au château d'Oul-tremont.
3. Jean-Guilheume de Hemricourt partie faisant pour sa mère, la veuve Norbert de Hemricourt.
4. Gilles Thys, capitaine de Warnant.
5. Jean Malcors (*Macor*) fermier de Chantraine.
6. Henry Royer, meunier de Tulteau *.
7. Hubert Darmont.
8. Jean Masson, pour lui et pour sa mère.
9. Lambert Mentjoye (*Montjoye*) *.
10. Charles Davignon *.
11. Jean de Waleffe (n'a pas signé).
12. Jacques delle Porte pour lui et pour sa mère *.
13. Jacques de Naifve (alias de Laifve).
14. Martin Davignon pour lui et pour son père.
15. Gérard Thirion *.
16. Emile Dawans.
17. Anthoine de Champs *.
18. Jean Michalz *.
19. Guilheume Westmale *.
20. Guilheume Barez Mottet.
21. Jean Col soul *.
22. Hallen Mellin *.
23. Raskin Davignon *.
24. Jacques Fyasse *.
25. Dominique de Pont *.
26. Lambert Severin *.
27. Jean Piron *.
28. Gilles Sacré.
29. Hubert Gonthier *.
30. Théodore Davignon *.
31. Charles Houbotte *.
32. Michel le Beau *.
33. Libert Thys.
34. Libert de Champs *.
35. Jean-Baptiste Collin représentant sa mère *.

Trente-cinq participants voire trente-neuf, en tenant compte du rôle bivalent du tuteur et de ceux qui comparaissent pour eux et pour leurs parents, prouvent que les 63 foyers ne sont guère représentés. Il faut de plus retenir que le recensement ne concerne pas seulement les habitants de Warnant mais encore ceux qui domiciliés à l'extérieur, y détiennent des propriétés (*inhabitants et ayants cause*). Sur 35, les analphabètes sont au nombre de 22; cette proportion de 63 % risque encore de s'aggraver dans les rangs des absents.

Malgré l'importance de la mesure, on ne peut que déplorer le désintéressement de la population pour les affaires publiques. Ce quorum qui dépasse à peine la moitié, diminue très sensiblement lors de la réunion du 20 septembre 1691, lorsqu'il s'agit de fixer le montant de la taxe. A ce moment, ne comparaissent plus que ⁽¹⁾ :

1. Messire Florent-Henry de Berlaymont, pour lui et comme tuteur des enfants d'Oultremont.
2. Jean-Guillaume de Hemricourt pour sa mère, veuve de Norbert de Hemricourt.
3. Pierre Stas (*Stasse*) pour lui et pour l'abbé et couvent de Florelle.
4. Lambert Winand représentant Monsieur de Haversin.
5. Gilles Thys, capitaine de Warnant.
6. Hubert Darmont.
7. Jean Tossaint Masson.

Et « tous autres surséants de la communauté ». Formule de style ou reflet de la réalité d'inspiration censitaire rejetant dans l'ombre le menu fretin des petits propriétaires ?

Si l'on observe les signatures, à côté des sept comparants figurent les marques de Herman Kinart et de Piron. Ces deux marques représentent-elles à elles seules « tous les autres surséants » ? En tout cas, officiellement, neuf hommes ont engagé l'avenir fiscal de la communauté. On songe à un conseil communal d'inspiration et d'aspiration censitaire issu des circonstances : absence du foyer et absentéisme produit par l'apathie.

Le « jet de taille » concerne à la fois la fiscalité nationale (contribution foncière et d'impôt militaire) et les taxes communales. La saisie-exécution prévue contre les meubles et éventuellement sur les

(¹) *Ibid.*, f^o 242.

immeubles des récalcitrants, obtenue par le collecteur à la suite d'une procédure rapide et sommaire, s'écarte, tout comme pour les taxes d'Etat (*argent du prince*) de la longue et tortueuse poursuite par *commands*, qui n'aboutit à un résultat effectif qu'au terme d'une année bien accomplie (*saisie par commands*). Les disposants connaissent tellement bien la mentalité rurale et ses accords tacites qu'ils concèdent au collecteur le droit de mettre à l'encan dans d'autres villages, les biens saisis qui, aux enchères, n'atteindraient pas un montant valable à ses yeux.

Sans aller jusqu'à jeter globalement la suspicion sur la valeur des « jets de taille » au point de vue de la superficie agraire des villages, il y a lieu de les confronter avec les autres documents domaniaux, avant d'établir des statistiques. Car on imagine difficilement que le cas de Warnant soit unique.

Pour la toponymie, le « jet de taille » fournit de multiples indications. Sous diverses rubriques, basées sur la triangulation et l'existence des chemins, le mesureur reproduit le circuit par sections, en reprenant dans chacune d'elles, les parcelles avec les indications habituelles. Certains lieux-dits se retrouvent au Plan Popp et sur la carte militaire. Nous donnons en annexe la transcription de ces rubriques.

ANNEXE

PRINCIPALES RUBRIQUES DE LA MATRICE CADASTRALE DE WARNANT 1690-1691

Warfusée, O. Warnant, reg. 2 et O. Famille, reg. 23, f° 194 (plus complet).

- I. p. 26. Campagne ditte desseur et dessoubs les bois bornee d'aval par le chemin de Borset à Villers dit la Bourlotte qui fait la separation de Warnant et Chapon Seraing, vers Meuse par le chemin de Liege, puis celluy de Warnant à Fieze, d'amont par le chemin de Vaulx à Huy, de l'autre costé par les bruières dites de Borset communes dudit lieu et Warnant et par la jurisdiction du dit Borset.
- II. p. 34. Campagne en triangle traversée par le chemin de Vaulx à Huy, bornée vers Meuse par le chemin de Liege, d'amont par le long tiege, de l'autre costé par le chemin de Warnant à Fieze.

- III. p. 36. Triangle borné d'amont par le chemin dit les grandes Xhavées tendant de Warnant à Villers en s'unissant vers les 6 voyes au long tiege, vers Geere par le chemin de Warnant à Fieze, de l'autre costé d'aval audit long tiege.
- IV. p. 37. Campagne de la Cotye bornée d'aval par le long tiege, vers Meuse par le chemin de Warnant à Fieze, d'amont à une partie des grandes Xhavées et jardins du village, vers Geere par le chemin tendant de l'esglise à Borset, au jardin de la maison qui fut Barez et à la Commanderie.
- V. p. 39. Triangle entre le chemin de Vaulx à Huy, les jardins de la Commanderie et chemin de l'esglise de Warnant az Bruiers de Borset.
- VI. Entre Narmea et chemin de Vaulx à Huy.
- VII. Campagne de Ploppes Marteau et Saint Jean traversée par le chemin de la Maladrie tendant d'Oultremont az larges et chemins de Warnant à Tultyau ou hostellerie.
1^{re} partie.
2^e partie de la ditte campagne joindante az jardins du village.
3^e partie de la ditte campagne joindant au bois de Lhonneux.
4^e partie de laditte campagne joindante az preits de Nagova.
- VIII. p. 55. Campagne delle Prasle bornee vers Geere par le chemin de Liege, d'aval par le chemin de la Bourlotte ausy dit du Trou tendant de Borset à Villers, vers Meuse par le riwa de Fond, d'amont par le long tiege dit ausy tiege delle Prasle tendant de Warnant à Villers.
- IX. p. 63. Triangle borné d'aval par le tiege delle Prasle dit ausy le long tiege, vers Meuse par le riwa de fond de l'autre costez par le chemin de Vaulx à Huy.
- X. p. 66. Campagne ditte Xhoulture traversee par le chemin de Liege, bornee d'aval par le chemin dit grandes Xhavées s'unissant au long Tiege jusques aux six voyes puis par le chemin de Vaulx à Huy, vers Meuse par le riwa de Fond, d'amont par le chemin du Ploppeau, vers Geere par les jardins du villages et partie des grandes Xhavées.

- XI. p. 71. Campagne dite Baclene bornee vers Meuse par le riwa de Fond, d'amont par le chemin de Warnant à Huy, vers Geere par le chemin de Liege, d'aval par le chemin et communes de Ploppa.
- XII. p. 73. Triangle dit Sur les Morts borné d'aval par le chemin du Ploppa, vers Meuse par le chemin de Liege; de l'autre costé par le chemin de Warnant à Huy et triexhe de Sondville.
- XIII. p. 74. Campagne des Tombes bornee vers Geere par le chemin de Liege d'aval par le chemin de Warnant à Huy, vers Meuse par le riwa de Fonds, du residu par les bruières des Tombes et chemin d'Oultremont à Huy.
- XIV. p. 77. Campagne des Mortes bornee d'aval par le chemin de Warnant à Huy, vers Meuse par le chemin de Liege, d'amont par le chemin d'Oultremont à Huy.
- XV. p. 80. Entre le chemin de Warnant à Fallixhoux, chemin de Warnant az bruieres des Tombes et chemin d'Oultremont à Huy.
- XVI. p. 80. Campagne du Reposoire bornee d'aval et vers Meuse par le chemin de Warnant à Fallixhoux, d'amont par le chemin d'Oultremont à Huy, de l'autre costé par les jardins du village.
- XVII. p. 83. Campagne des Tombes bornee vers Geere par le chemin d'Oultremont à Huy, vers Meuse par le riwa de Fonds, d'amont par le chemin de Pitteit à Huy.
- XVIII. p. 85. Campagne traversee par le chemin de Warnant à Fallixhoux bornee d'aval par le chemin d'Oultremont à Huy, vers Meuse par le chemin de Liege, d'amont par le chemin de Pitteit à Huy, puis par le chemin de Famelette à Oultremont.
- XIX. p. 90. Campagne d'Oultremont en triangle bornee d'amont par le chemin dit delle Sauveniere tendant de Pitteit à Huy, vers Brabant par le chemin dit delle Bonne Fontaine tendant de Fumalle à Oultremont et jardin d'Oultremont, de l'autre costé par le chemin d'Oultremont à Famelette.
- XX. p. 92. Campagne de Bonne Fontaine en triangle bornée vers Meuse par le chemin de Bonnefontaine tendant d'Oultremont à Fumalle, d'amont par le chemin delle Sauveniere tendant de Pitteit à Huy, de l'autre costé par le tiege d'Oultremont à Pitteit.

- XXI. p. 94. Campagne de Grands Champs bornee vers Geere et d'aval par la glissière, boscages et paxhys de Chantraine et Oultremont, vers Meuse par le tiege d'Oultremont à Pitteit, d'amont par le chemin tendant de Bonne Fontaine à Chantraine.
- XXII. p. 96. Campagne de Fieze.
- XXIII. p. 97. Outre le riwa de Fonds.
- XXIV. p. 101. Je repasse le Riwa. A chemin de Fumalle à Huy.
- XXV. Campagne bornee d'amont par le chemin de Fumalle à Huy, vers Brabant par le chemin de Famelette à Oultremont, d'aval par le chemin de Pitteit à Huy, vers Meuse par le chemin de Liege.
- XXVI. p. 102. Entre le bois de Fallixhoux et chemin de Famelette à Oultremont.
- XXVII. p. 103. Entre le chemin de Bonne Fontaine, chemin delle Sauveniere et bois de Fallixhoux.
- XXVIII. Entre le chemin de la Sauveniere, celluy de Bonne Fontaine et bois de Rencenvaulx.
- XXIX. p. 104. Entre le chemin de Chantraine à Huy du costé d'aval et chemin d'Oultremont à Pitteit.
- XXX. p. 105. Entre Chantraine et Tultiau.
- XXXI. p. 106. Campagne entre Vieux Walleffe et Chantraine jointante d'aval au chemin tendant à Vieux Walleffe.
- XXXII. p. 110. Campagne entre Vaulx et Vieux Walleffe bornee d'amont par le chemin de Vieux Walleffe à Huy. Sur Vaulx.
- XXXIII. p. 111. Sur Warnant.
- XXXIV. p. 112. Sur Vaulx.
- XXXV. p. 113. Outre le Tiege de Ploppes.
- XXXVI. p. 114. Baillerie au Warnant.
- XXXVII. p. 114. Campagne entre Vaulx, les bruyeres de Borset, Warnant et bois de Nagova.
- XXXVIII. p. 117. Campagne de Fieze.
- XXXIX. Campagne de Chappon Seraing.
- XL. Desseur les Bois.
- XLI. Dessoubs les Bois.

DOCUMENTS SOLUTRÉENS DE FRANCE CONSERVÉS AU MUSÉE CURTIUS À LIÈGE

par Marcel OTTE
Aspirant F.N.R.S.

Ces documents proviennent des réserves du Musée Curtius. Ils font partie de la collection Lejeune-Vincent. Le seul renseignement que l'on possède sur leur origine est qu'ils viennent tous du département de la Dordogne, renseignement bien mince puisqu'il s'agit précisément du département de France où les gisements du Paléolithique supérieur sont probablement les plus riches et les plus variés. Nous pensons cependant qu'il est utile de les publier ici, tout d'abord pour les faire connaître au public liégeois et ensuite pour en présenter un essai d'interprétation, rendu possible maintenant grâce à la vaste étude de synthèse qui a été consacrée à la culture solutréenne en France (Ph. Smith, 1966).

C'est à l'obligeance de M. Joseph Philippe, Conservateur des Musées d'Archéologie et des Arts Décoratifs de la Ville de Liège, que nous devons l'autorisation d'étudier et de publier ce matériel. Nous avons plaisir à l'en remercier.

En Archéologie préhistorique, les cultures humaines sont traditionnellement définies par un ensemble de données matérielles. Cet ensemble est essentiellement constitué par des éléments de l'outillage des populations étudiées. Parmi cet outillage, un tri sévère est opéré par l'action du temps et il ne nous reste plus, très souvent, que les objets en matériau très résistant, la pierre, pour reconnaître et définir des groupes à l'intérieur de ces données matérielles restreintes. Ces groupes culturels sont supposés correspondre à des réalités dans la civilisation des sociétés disparues. On remarque en effet, dans une culture ainsi définie à travers l'outillage, des phases d'apparition, de développement, d'apogée et de déclin. Les techniques actuelles utilisées lors des fouilles préhistoriques fournissent de nombreuses données sur l'environnement de ces cultures et tendent à confirmer les distinctions formulées par le préhistorien à partir de l'outillage.

Les éléments, autres que les techniques et les formes de l'outillage, appuient, précisent ou infirment le schéma élaboré à partir de celles-ci : l'art, le mode de sépulture, les méthodes de chasse, etc... Ceci est spécialement vrai pour la période la plus ancienne de la Préhistoire comprise sous le terme de Paléolithique. Il faut donc bien garder à l'esprit la distinction entre le sens de culture qu'entendent les ethnologues (celui-ci étant basé sur l'observation de nombreux éléments d'une société encore existante lors de l'examen) et le sens de culture qu'utilisent les préhistoriens et qui est limité à l'étude d'une partie réduite des données matérielles d'une société disparue. C'est dans ce dernier sens que nous entendrons ce terme dans l'étude qui suit.

La culture solutréenne se développe pendant la seconde partie de la dernière phase glaciaire (la glaciation de Würm). Selon F. Bordes, elle apparaît vers la fin du stade Würm III et prend fin avec l'interstade suivant : Würm III-Würm IV (F. Bordes, 1968, pp. 158-159). Elle se situerait approximativement entre 19 000 et 15 000 avant notre ère (Ph. Smith, 1964, pp. 27, 28 et 30). Le début de cette culture se déroule d'abord sous un climat sec et froid (« Protosolutréen »), puis, après une période d'instabilité (Solutréen inférieur et moyen), le climat devient plus modéré et plus humide (Solutréen supérieur et final). Enfin une courte période froide et sèche semble correspondre à la fin du Solutréen (Ph. Smith, 1966, p. 40 et H. Laville, 1964, p. 16).

Sur le plan technique, la caractéristique essentielle de l'industrie solutréenne est l'utilisation abondante de la retouche plate (voir les figures des planches II, III et IV). Elle a été obtenue essentiellement selon deux techniques : la percussion directe au percuteur tendre (os, bois ou bois de cervidé) ou la pression (à l'aide d'une extrémité appointée d'un bois de cervidé, par exemple) (F. Bordes, 1947, p. 26). Cette retouche plate façonne, d'une manière particulièrement soignée, différentes formes d'outils, tels que les pièces-supports des grattoirs (pl. I, n° 1), burins ou perçoirs (pl. I, n° 2). Mais elle est surtout utilisée pour l'aménagement des pointes, nombreuses et variées, qui caractérisent cette culture : les pointes à face plane, les feuilles de laurier (pl. II, III, IV), les feuilles de saule et les pointes à cran (pl. V et VI). Ces différentes formes de pointe (appelées « types » par les préhistoriens) sont un des éléments qui permettent, par leur date d'apparition successive et par leur fréquence relative, de recon-

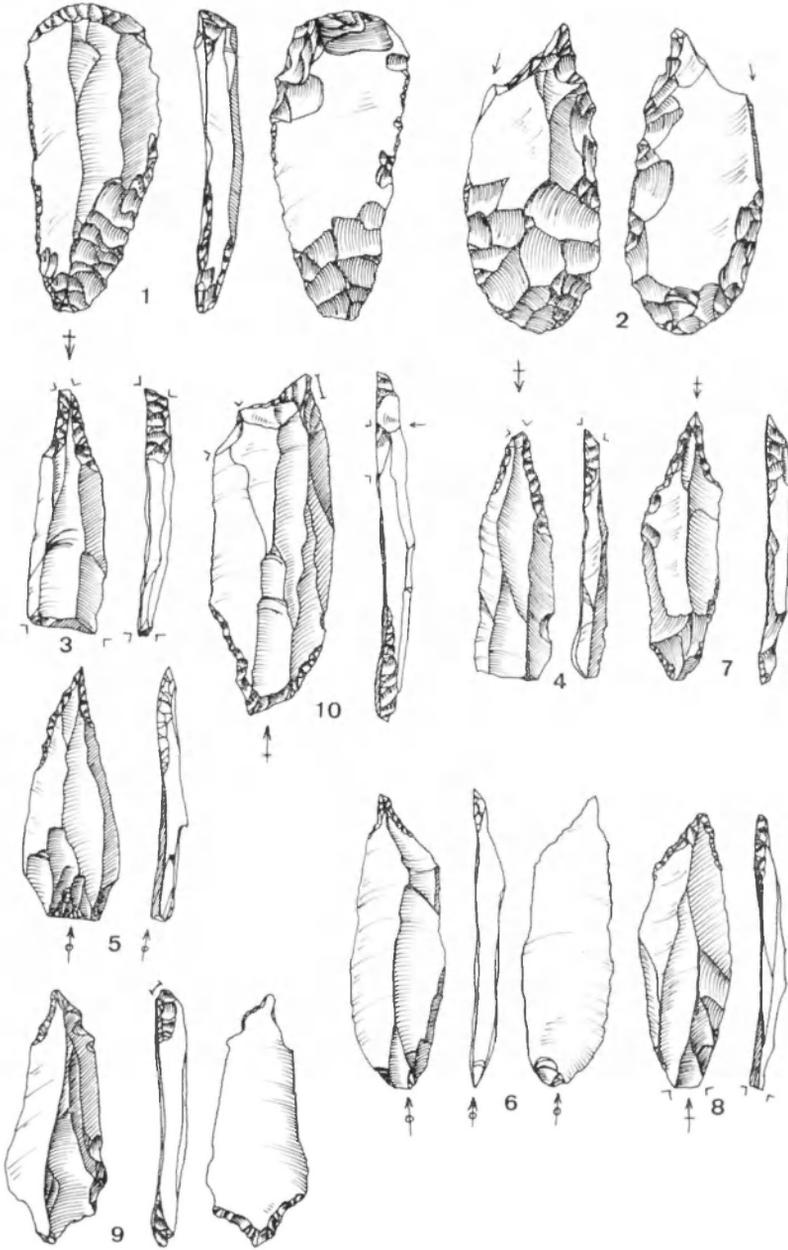


PLANCHE I.

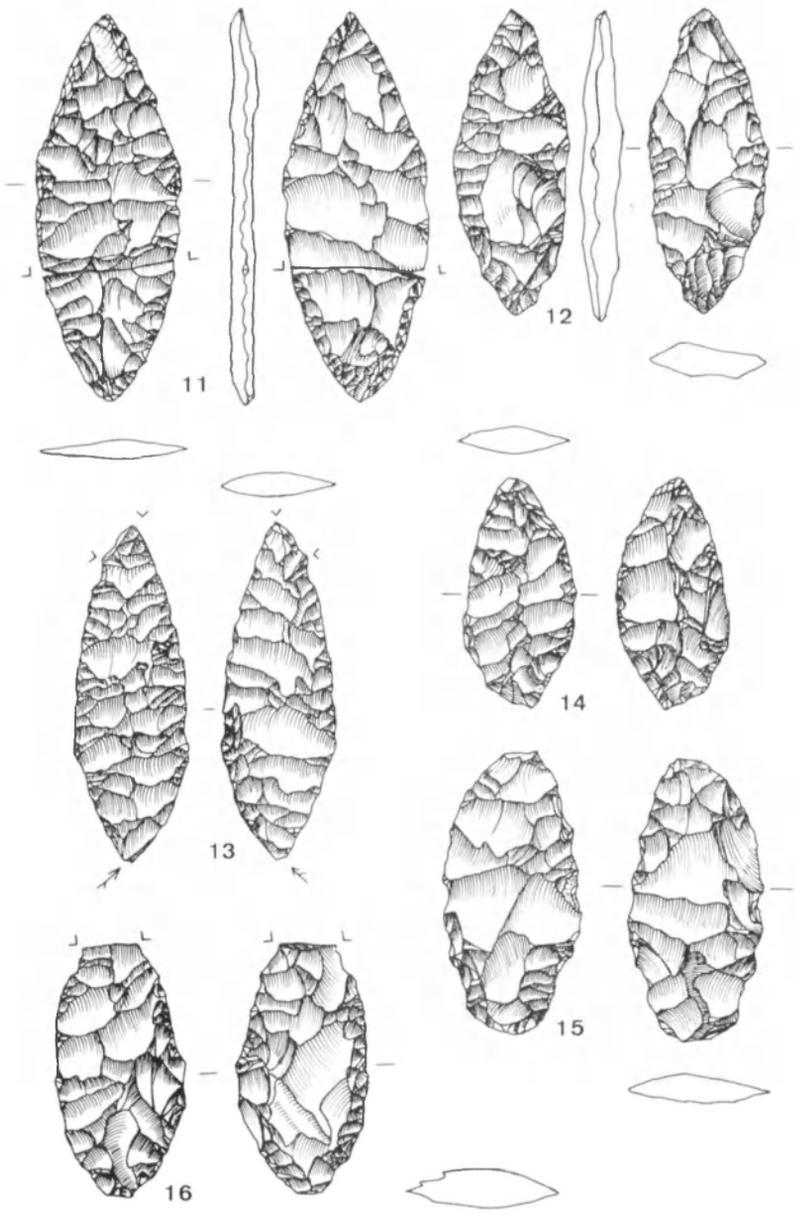


PLANCHE II.

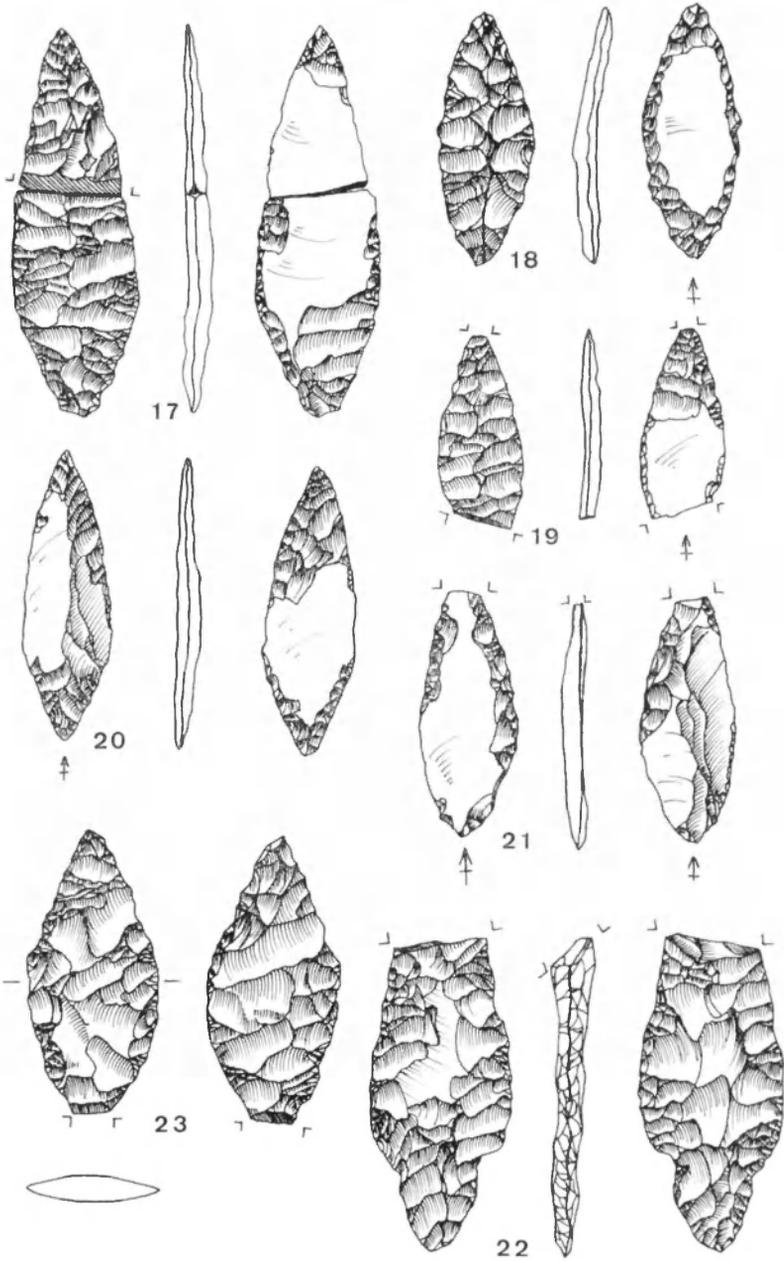


PLANCHE III.

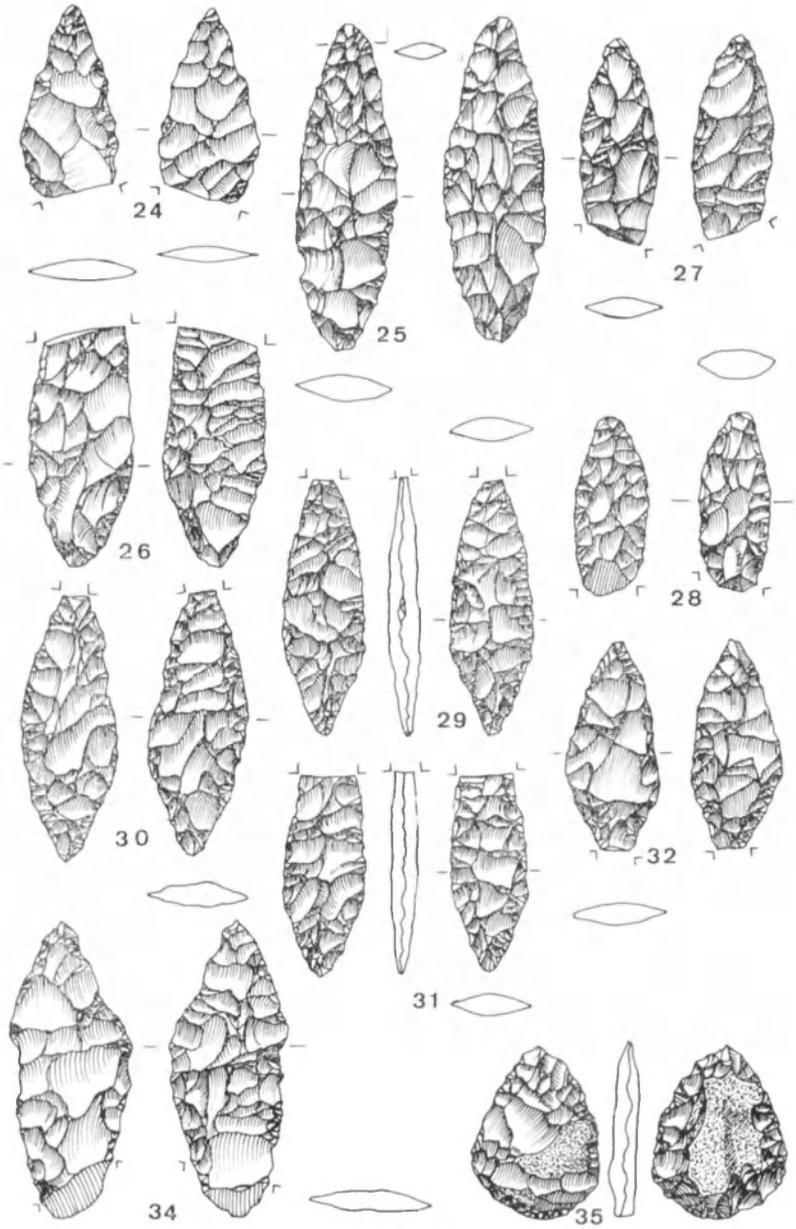


PLANCHE IV.

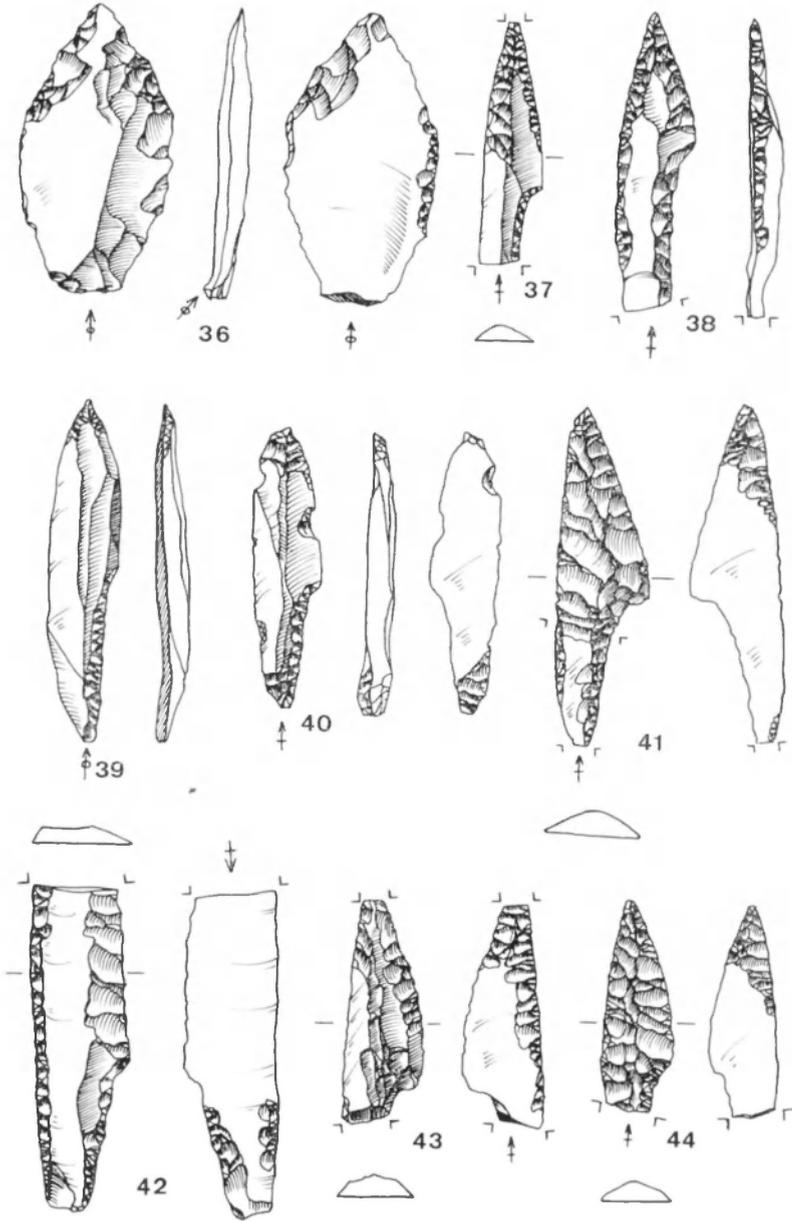


PLANCHE V.

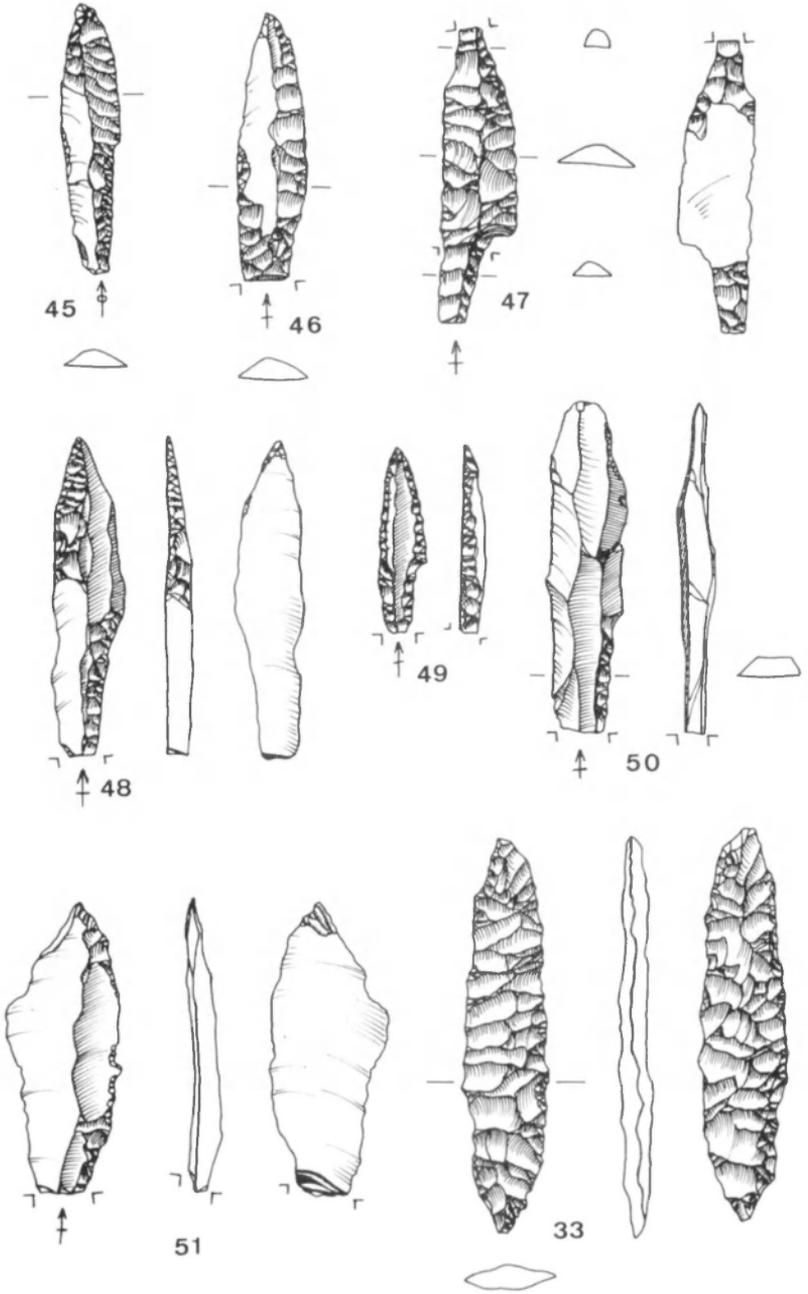


PLANCHE VI.

naître des phases à l'intérieur de la culture solutréenne (Ph. Smith, 1966, pp. 23 et 24).

Il semble à présent bien établi que la culture solutréenne a pris naissance en France. L'ensemble de son développement est en tout cas, dans l'état actuel des observations, exclusivement limité aux territoires de la France et de la Péninsule Ibérique. Les travaux récents concluent à une origine possible dans la basse vallée du Rhône, à partir de traditions du Paléolithique moyen prolongé au contact d'un Aurignacien final. A la suite de cette période de formation, l'expansion de la culture au stade dit « Protosolutréen » se serait faite dans différentes directions, en particulier vers les régions du Sud-Ouest de la France (Dordogne essentiellement) où elle aurait supplanté un Aurignacien tardif. C'est dans cette région que le développement le plus intense du Solutréen a été observé. Au Protosolutréen succède le Solutréen inférieur; la pointe à face plane est l'outil caractéristique de ces périodes. On peut observer à cette phase une grande homogénéité dans l'outillage des différents gisements ayant livré des documents attribués au Solutréen. C'est au Solutréen moyen que la feuille de laurier fait son apparition (pl. II à IV); elle présente différentes formes ou « sous-types ». Les sites sont alors plus nombreux et plus importants; l'industrie est encore assez homogène. Au Solutréen supérieur, on assiste à une dispersion et à une multiplication des gisements ainsi qu'à une diversification des technologies. On peut observer alors l'apparition de faciès régionaux dans les industries solutréennes et une expansion de l'aire occupée par cette culture. De plus, chacun de ces emplacements a livré un matériel relativement moins abondant, ce qui semble indiquer des groupes de population plus réduits. Les pointes à cran (pl. V et VI) et les feuilles de saule caractérisent cette période. Cet éclatement a peut-être provoqué l'essoufflement de la culture solutréenne qui a été remplacée, après une courte période au climat froid et sec, par le début de la culture suivante : le Magdalénien (Ph. Smith, 1966, pp. 361-370 et Ph. Smith, 1973, p. 71).

PRÉSENTATION DU MATÉRIEL

Nous utiliserons, dans la description des pièces qui va suivre, la typologie établie pour les pointes solutréennes par Ph. Smith (Ph. Smith, 1966, pp. 47-56).

Dans nos figures accompagnant le texte, les flèches avec un empennage perpendiculaire indiquent le sens de débitage de la pièce-support de l'outil. Ces flèches portent un cercle lorsque le bulbe de percussion de cette pièce-support est encore présent. Les petites flèches signalent des enlèvements particuliers (chutes de burin). Elles sont empennées obliquement si la trace du bulbe de ces enlèvements est encore visible. Les angles droits limitent les zones fracturées. Les petits traits le long des bords (sur les perçoirs) indiquent des traces d'utilisation. Les pièces sont reproduites à l'échelle 2/3.

Les descriptions suivront l'organisation suivante : le numéro d'ordre de l'objet, puis, entre parenthèses, son numéro dans l'inventaire de la collection Lejeune-Vincent, l'indication de la planche où il est figuré, ensuite les dimensions maximums (dans l'ordre, longueur, largeur, épaisseur) et enfin une indication sur l'aspect du matériau.

GRATTOIR.

N° 1 (94) pl. I (59, 26, 9). Silex à texture fine, gris clair.

Grattoir à front semi-circulaire sur extrémité distale de lame.

Retouches « solutréennes » bifaces de la pièce-support; fines retouches marginales sur les deux bords; fort esquillement inverse du front.

Dénommé « grattoir solutréen » par Ph. Smith (Ph. Smith, 1966, p. 48), il est fréquemment associé au Solutréen supérieur ou final (Ph. Smith, 1966, p. 48, note 1).

Comparaisons : Laugerie-Haute Ouest (Dordogne), fouilles Peyrony, « Niveau des pointes à cran » (Ph. Smith, 1966, fig. 17, n° 12).

Pech de la Boissière (Dordogne), Solutréen supérieur II (Ph. Smith, 1966, fig. 42, n° 2).

Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph. Smith, 1966, fig. 48, n°s 1, 5, 6).

PERÇOIRS.

N° 2 (59) pl. I (59, 26, 10). Silex, platine blanche.

Le support porte des retouches plates bifaces rappelant le façonnement du n° 1.

La mèche est proximale et obtenue par des retouches abruptes convergentes et une retouche inverse plate.

Un enlèvement de burin précède cet aménagement.

Comparaisons : Fourneau-du-Diable (Dordogne), Solutréen supérieur III (Ph. Smith, 1966, fig. 60, n° 6).

N° 3 (58) pl. I (46, 16, 6). Silex, patine blanche.

N° 4 (28) pl. I (47, 16, 6). Silex brun à texture fine, patine blanche partielle.

Sur extrémités proximales de lames.

Mèches d'axe fracturées.

N° 5 (18) pl. I (48, 19, 6). Silex, patine blanche.

N° 6 (55) pl. I (56, 18, 4). Silex gris clair.

Mèches taillées sur extrémités distales de lames.

N° 7 (57) pl. I (51, 15, 5). Silex de texture grenue, gris foncé.

Mèche proximale.

Fines retouches marginales distales.

N° 8 (19) pl. I (52, 19, 5). Silex gris clair.

Perçoir ou bec (?).

Mèche obtuse sur extrémité distale. Fines retouches marginales proximales.

Lame à crête secondaire.

Deux sens de débitage opposés.

N° 9 (56) pl. I (49, 20, 6). Silex gris clair.

Perçoir ou bec (?).

Déjeté sur extrémité distale.

Retouches semi-abruptes inverses proximales dégageant une soie.

N° 10 (62) pl. I (66, 24, 7). Silex à texture grenue, gris clair.

Perçoir double déjeté.

Pour ce qui concerne les perçoirs n°s 3 à 10, on peut faire les observations suivantes. Malgré le faible nombre de documents (8 dont 9 mèches), il semble que l'on puisse distinguer les 4 perçoirs d'axe (n°s 3, 4, 5, 7) des 5 perçoirs déjetés. Les premiers sont tous façonnés par retouches abruptes. Les seconds, dans trois cas, ont une retouche semi-abrupte. Les perçoirs d'axe sont trois fois sur quatre proximaux tandis que quatre perçoirs déjetés sur cinq sont distaux. Les pièces n°s 8 et 9, classées dans les perçoirs déjetés, ont une extrémité obtuse peut-être due à une usure d'utilisation; ils pourraient ainsi être dénommés « becs ».

Comparaisons (pièces n°s 3 à 10).

Laugerie-Haute Est (Dordogne), couche 27, Solutréen supérieur (Ph. Smith, 1966, fig. 27, n° 7).

Laugerie-Haute Est (Dordogne), couche 23, Solutréen final (Ph. Smith, 1966, fig. 29, n° 2).

Fourneau-du-Diable (Dordogne), Solutréen supérieur III (Ph. Smith, 1966, fig. 60, n° 5).

FEUILLES DE LAURIER.

N° 11 (26) pl. II (75, 30, 5). Silex, patine blanche.

Feuille de laurier sous-type A.

Retouches plates bifaces et fines retouches marginales de la base.
Taille par pression partielle.

Comparaisons : Pech de la Boissière (Dordogne), Solutréen supérieur II
(Ph. Smith, 1966, fig. 44, n° 1).

Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph. Smith, 1966,
fig. 49, n° 2).

N° 12 (39) pl. II (59, 24, 8). Silex, patine blanche.
Feuille de laurier, sous-type A.

Taillée par percussion directe au percuteur tendre.

Fines retouches marginales par pression.

N° 13 (187) pl. II (66, 23, 4). Silex gris foncé à grains fins.

Feuille de laurier sous-type A.

Taille biface par pression.

Un enlèvement (accident ?) à la base.

Comparaisons : Pech de la Boissière (Dordogne), Solutréen supérieur II
(Ph. Smith, 1966, fig. 43, n° 2).

Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph. Smith, 1966,
fig. 49, n° 1).

N° 14 (25) pl. II (45, 22, 6). Silex, patine blanche.

N° 15 (12) pl. II (55, 27, 7). Silex, patine blanche.

N° 16 (15), pl. II (49, 26, 8). Silex gris.

Feuilles de laurier sous-type A.

Forme ovulaire asymétrique.

Taille par percussion directe au percuteur tendre.

N° 17 (37) pl. III (71, 24, 4). Silex, patine blanche.

N° 18 (32) pl. III (47, 19, 5). Silex blond, patine partielle.

N° 19 (30) pl. III (36, 16, 4). Silex, patine blanche.

Feuilles de laurier sous-type G : « pointes de Badegoule ».

Retouches plates totales sur la face supérieure et partielles (limitées aux
extrémités) sur la face inférieure.

Comparaisons : Fourneau-du-Diable (Dordogne), Solutréen supérieur II
(Ph. Smith, 1966, fig. 57, n° 6).

N° 20 (34) pl. III (53, 17, 5). Silex gris à grains fins.

N° 21 (20) pl. III (42, 18, 5). Silex gris clair à grains fins.

Feuilles de laurier sous-type G : « pointes de Badegoule ».

Retouches bifaces limitées aux extrémités.

Comparaisons : Roc de Sers (Dordogne) (Ph. Smith, 1966, fig. 65, n° 13).

N° 22 (14) pl. III (58, 27, 8). Silex gris clair à grains fins.

Feuille de laurier sous-type H.

Pointe pédonculée.

Comparaisons : Fourneau-du-Diable (Dordogne), terrasse inférieure
(Ph. Smith, 1966, fig. 52, n° 17).

Laugerie-Haute Ouest (Dordogne), fouilles Peyrony, « Niveau des pointes à cran » (Ph. Smith, 1966, fig. 17, n° 9).

N° 23 (24) pl. III (52, 25, 6). Silex gris, patine partielle.

N° 24 (22) pl. IV (37, 20, 5). Silex blond, patine partielle.

Feuilles de laurier sous-type I (ou A ?) : « feuille de laurier miniature ».
Taille par percussion au percuteur tendre.

N° 25 (36) pl. IV (63, 20, 5). Silex, patine blanche.

N° 26 (21) pl. IV (47, 21, 6). Silex gris, patine partielle.

N° 27 (29) pl. IV (40, 16, 5). Silex, patine blanche.

N° 28 (31) pl. IV (35, 14, 6). Silex gris.

Feuilles de laurier sous-type I : « feuille de laurier miniature ».
Taille biface par percussion directe (partiellement par pression sur la pièce n° 26).

Comparaisons : Laugerie-Haute Ouest (Dordogne), couche I, Solutréen final (Ph. Smith, 1966, fig. 15, n° 6).

N° 29 (185) pl. IV (50, 17, 6). Silex, patine blanche.

N° 30 (35) pl. IV (52, 20, 6). Silex, patine blanche.

N° 31 (33) pl. IV (50, 16, 6). Silex, patine blanche.

N° 32 (23) pl. IV (41, 18, 5). Silex, patine blanche.

Feuilles de laurier sous-type I : « feuille de laurier miniature », ou sous-type K : pointes sublosangiques ou rhomboïdales.

Bases légèrement appointées par de fines retouches marginales.

Comparaisons : Laugerie-Haute Ouest (Dordogne), fouilles Peyrony, « Niveau des pointes à cran » (Ph. Smith, 1966, fig. 17, n° 4).

Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph. Smith, 1966, fig. 49, n° 3).

Monthaud (Indre) (Ph. Smith, 1966, fig. 68, nos 10 et 11).

N° 33 (184) pl. VI (71, 17, 5). Silex blond, patine blanche partielle.

Feuille de laurier sous-type I ou sous-type L.

Retouches plates par pression totales sur les deux faces.

Evoque une feuille de saule biface (fin du Solutréen) (Ph. Smith, 1966, p. 53).

Comparaisons : Laugerie-Haute Ouest (Dordogne), couche I, Solutréen final, sous-type I (Ph. Smith, 1966, fig. 15, n° 6).

N° 34 (38) pl. IV (57, 24, 5). Silex gris.

Feuille de laurier sous-type M (?).

Pointe biface asymétrique.

Comparaisons : Montaut (Landes) (Ph. Smith, 1966, fig. 75, n° 8).

N° 35 (17) pl. IV (34, 26, 6). Silex blond, patine partielle.

Feuille de laurier (?).

Taille biface à partir d'un rognon de silex plat (cortex des deux côtés).

Comparaisons : « sous-type B ? » : Laugerie-Haute Est (Dordogne), couche 25, Solutréen supérieur (Ph. Smith, 1966, fig. 28, n° 15).

« petit biface » : Montaut (Landes) (Ph. Smith, 1966, fig. 74, n° 14).

N° 36 (13) pl. V (55, 29, 6). Silex gris, patine blanche.
Eclat à retouches bifaces.
Ebauche de feuille de laurier ?

POINTES À CRAN.

N° 37 (47) pl. V (46, 11, 4). Silex, patine blanche.

N° 38 (52) pl. V (57, 15, 6). Silex, patine blanche.

Pointes à cran sous-type A.

Comparaisons : Fourneau-du-Diable (Dordogne), Solutréen supérieur II
(Ph. Smith, 1966, fig. 58, n°s 6 à 10).

N° 39 (42) pl. V (65, 13, 5). Silex gris clair.

Pointe à cran sous-type A.

Comparaisons : Pech de la Boissière (Dordogne), Solutréen supérieur I
(Ph. Smith, 1966, fig. 39, n° 2).

N° 40 (41) pl. V (52, 13, 6). Silex, patine blanche.

Pointe à cran sous-type A.

Comparaisons : Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph.
Smith, 1966, fig. 51, n° 3).

N° 41 (50) pl. V (64, 17, 6). Silex, patine blanche.

N° 42 (51) pl. V (61, 18, 4). Silex brun.

N° 43 (49) pl. V (42, 15, 5). Silex, patine blanche.

Pointes à cran sous-type C.

Comparaisons : Fourneau-du-Diable (Dordogne), Solutréen supérieur III
(Ph. Smith, 1966, fig. 61, n° 3).

N° 44 (48) pl. V (40, 14, 5). Silex, patine blanche.

N° 45 (45) pl. VI (48, 11, 4). Silex, patine blanche.

N° 46 (44) pl. VI (48, 12, 4). Silex, patine blanche.

Pointes à cran sous-type C.

Retouches plates (pression) et cran faiblement dégagé.

N° 47 (55) pl. VI (53, 14, 4). Silex, patine blanche.

Pointe à cran sous-type C.

Transformée en perçoir à la pointe et tronquée à la base.

Retouches plates en pelure (pression).

Comparaisons : Noailles (Corrèze), Solutréen final, sous-type A (réutilisée
comme perçoir) (Ph. Smith, 1966, fig. 37, n° 10; p. 188).

Les Jean-Blancs (Dordogne), Collection Daleau (Ph. Smith, 1966,
fig. 48, n° 12).

N° 48 (43) pl. VI (57, 13, 6). Silex, patine blanche.

N° 49 (46) pl. VI (33, 9, 5). Silex gris clair.

Pointes à cran sous-type A ?

Comparaisons (n° 48) : Gavechou (Charente) (Ph. Smith, 1966, fig. 65,
n° 9).

N° 50 (40) pl. VI (60, 15, 6). Silex, patine blanche.

N° 51 (27) pl. VI (53, 21, 5). Silex, patine blanche.

Ebauches.

n° 50 : extrémité rebroussée, non tranchante et non appointée.

n° 51 : ébauche de pointe à cran ou de pointe à face plane ?

La retouche par pression a été utilisée pour l'aménagement de dix de ces outils. Les autres possèdent seulement une retouche abrupte (découpe du cran) ou semi-abrupte (affûtage de la pointe).

CONCLUSIONS

Il est toujours très délicat d'interpréter des documents provenant d'une collection ancienne, particulièrement dans ce cas-ci où l'on ne connaît ni le niveau ni le gisement dont proviennent ces objets.

Les documents formant cet ensemble sont fort homogènes. Ils procèdent évidemment d'un choix, soit de la part du fouilleur qui les a récoltés, soit de la part de l'acheteur ou, plus probablement, des deux à la fois. Ce tri intentionnel apparaît également dans la relative petitesse de l'ensemble des pièces, ce qui en facilitait le transport. Parmi le nombre fort restreint de types d'outils, seules de « belles pièces », bien caractéristiques, ont été choisies.

La liste des « types » et « sous-types », établis d'après Ph. Smith (Ph. Smith, 1966), composant cette collection est donnée ci-après :

Type	Sous-type	Nombre
Grattoir solutréen		1
Perçoirs		9
Feuilles de laurier	A 6 G 5 H 1 I 11 M 1 Petit bilace (?) 1 Ebauche 1	26
Pointes à cran	A 6 C 7 Ebauches 2	15
Total		51

On peut voir que les feuilles de laurier sont les plus fréquentes : étaient-elles plus nombreuses dans le ou les gisements exploités ou avaient-elles plus de faveur auprès de l'acheteur ?

Par la présence relativement importante des pointes à cran (15 exemplaires), on peut dire qu'une partie au moins du matériel appartenait aux phases récentes du Solutréen (supérieur ou final). C'est également ce qu'indique l'utilisation fréquente de la retouche par pression sur les pointes en feuilles de laurier ainsi que la présence de « pointes de Badegoule » (Ph. Smith, 1966, pp. 48-49, note 1).

Le tableau qui suit rassemble les observations faites sur le matériel de ces pièces.

Matériaux	Grattoir	Perçoirs	Feuilles de laurier	Pointes à cran	Totaux
Patine blanche		3	12	12	27
Silex gris	1	5	10	2	18
Silex blond			4		4
Silex brun		1		1	2
Totaux	1	9	26	15	51

Les pièces sont le plus souvent patinées complètement en blanc (27). Il faudrait y ajouter les cas de patine partielle, non compris dans ce chiffre. L'aspect originel du silex peut toutefois être observé sur les pièces non patinées ou à patine partielle. Le silex gris, à texture fine ou grenue, a été le plus souvent utilisé. Il faut noter aussi la présence d'un silex blond et d'un silex brun.

Les gisements qui fournissent le plus d'éléments de comparaisons morphologiques sont ceux de : Fourneau-du-Diable (6), Laugerie-Haute (Est et Ouest) (6), Pech de la Boissière (4) et Les Jean-Blancs (4), tous situés en Dordogne. Morphologiquement, les pièces du gisement des Jean-Blancs nous semblent les plus proches de la plupart des documents étudiés ici (Ph. Smith, 1966, pp. 209-220) : perçoir sur pointe à cran, « grattoir solutréen », feuilles de laurier, sous-type A, I et K (certaines avec retouches marginales appointant la base).

Quant à la datation approximative de ce matériel, on peut en obtenir une idée par comparaisons morphologiques avec les documents

figurés dans les publications et dont on connaît l'origine stratigraphique et l'attribution culturelle. Ces comparaisons ont été reprises systématiquement après l'étude de chaque document ou de chaque groupe de documents. Elles indiquent, d'une façon générale, une attribution aux stades du Solutréen supérieur ou final.

BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE

- F. BORDES. — Etude comparative des différentes techniques de taille du silex et des roches dures. *L'Anthropologie*, 51, 1947, pp. 1-29.
- F. BORDES. — Considérations sur la typologie et les techniques dans le Paléolithique. *Quartär*, 18, 1967, pp. 25-55, 8 pl.
- F. BORDES. — *Le Paléolithique dans le monde*, Paris, Hachette, 1968, 256 pages.
- H. LAVILLE. — Recherches sédimentologiques sur la paléoclimatologie du Würm récent en Périgord. *L'Anthropologie*, 68, 1964, pp. 1-48.
- Philip E. L. SMITH. — Some thoughts on variations among certain solutrean artifacts. *Estudios Dedicados al Professor Dr. Luis Pericot*, Barcelona, 1973, pp. 67-75.
- Philip E. L. SMITH. — The Solutrean culture, in : *Old World Archaeology : Foundations of Civilization. Readings from Scientific American* (August 1964), pp. 24-32.
- Philip E. L. SMITH. — *Le Solutréen en France*, Bordeaux, Delmas, 1966, 449 pages.

LE NÉCROLOGE DU CONCILE D'OUFFET (1701-1775)

par André DEBLON

A la mort d'un curé de son district, le doyen rural était tenu par les anciens statuts archidiaconaux du diocèse de Liège, de prévenir tous ses confrères afin que chacun célèbre la messe pour le repos de l'âme du défunt ⁽¹⁾. Un souci semblable inspira la création de groupements sacerdotaux visant à assurer aux membres, des funérailles décentes et le soutien spirituel des confrères ⁽²⁾.

Cette solidarité entre curés est, sans doute, à l'origine du document que nous publions ci-dessous. Il s'agit d'une liste de décès de prêtres appartenant, pour la plupart, au doyenné ou concile ⁽³⁾ d'Ouffet

⁽¹⁾ Statuts de l'archidiaconé de Condroz, c. VIII, art. 4 : « Illorum etiam erit cognita morte alicuius pastoris, statim coeteros monere de officio missae, a quolibet celebrando pro animae defuncti refrigerio ». H. MANIGART, *Praxis pastoralis*, Liège, 1756, t. III, p. 407; — G. DE LOUVREX, *Dissertationes canonicae*, Liège, 1729, p. 79. — Il appartenait au doyen rural — et à lui seul — de présider les funérailles des prêtres décédés dans sa circonscription. De là l'origine d'un certain nombre de « nécrologes » établis par les doyens en vue de comptabiliser leurs droits : *Registrum decanorum concilii Hasselensis*, publié par J. DARIS, dans *Notices historiques...*, t. XII, pp. 193-217; *Catalogus pastorum et sacerdotum sepultorum a decano rurali concilii Eyckensis ab anno 1727*, publié dans *Publications de la société hist. et archéol. dans le Limbourg*, t. 29, 1892, pp. 446-459; le registre du doyen Jean de Meuse, publié par G. MAHY et M. YANS, *Le concile de Statte*, dans *Bull. Inst. archéol. liégeois*, t. LXXIV, 1972, pp. 187-232; le registre du doyen d'Ouffet, O. le Ducq, conservé aux archives de la cure d'Ouffet et récemment déposé aux A. É. Huy.

⁽²⁾ A Liège existait une confrérie de trente prêtres. E. SCHOOLMEESTERS, *Jean de Meregnv et la confraternité de Saint-Luc*, dans *Leodium*, t. IX, 1910, pp. 37-46. — Pour Huy, voir F. DISCRY, *La Frairie hutoise des communs curés*, dans *Leodium*, t. 45, 1958, pp. 5-29. — Pour Verviers on connaît également une confrérie de Saint-Remacle; cf. la communication de J. HAHN, dans *Bull. soc. verviétoise d'archéol. et hist.*, t. IV, 1903, p. 325. La liste des membres de cette confrérie de 1772 à 1835 est publiée par P. GASON, *Vieux monuments et vieux papiers*, Verviers, 1938, pp. 26-28; 79. — Au pays de Stavelot existait une confrérie de curés placée sous le patronage de saint Jean Népomucène. Dans le Condroz fut fondée au xviii^e siècle une confrérie du même genre, elle avait son siège à Ocquier. — La confrérie de Tillesse, par contre, n'était pas réservée aux ecclésiastiques. E. SCHOOLMEESTERS, *La paroisse de Tillesse*, dans *Leodium*, t. 11, 1912, pp. 26-34.

⁽³⁾ Le concile représente l'assemblée des curés d'un doyenné réunis pour déli-

dans l'archidiaconé de Condroz ⁽¹⁾. Ce nécrologe, consigné dans un ancien registre de la cure de Vieuxville (-), se compose en fait de deux parties qui se complètent chronologiquement.

D'une part nous y trouvons annotés au jour le jour les décès survenus du 17 novembre 1735 au 14 juillet 1775 ⁽²⁾. Cette période correspond exactement au pastorat de Nicolas Mélan ⁽³⁾, entré en fonctions comme curé de Vieuxville le 24 juin 1735 et décédé le 8 novembre 1775. On a donc tout lieu de reconnaître en ce curé l'auteur de cette partie du nécrologe.

A un autre endroit du registre ⁽⁴⁾, une main, apparemment identique, a dressé d'un seul jet de plume et sans ratures la liste des curés décédés à partir du mois d'août 1701 jusqu'au 27 avril 1735. Ces dates ne correspondent à aucun pastorat de Vieuxville. Par ailleurs, la régularité de l'écriture implique qu'il s'agit ici d'un travail de copie. L'analyse interne de cette partie du document confirme cette conclusion : on y trouve exclusivement des curés du doyenné alors que l'autre liste présente également des simples prêtres ⁽⁵⁾, des religieux ⁽⁶⁾, voire même des laïcs ⁽⁷⁾. Bien plus, celle-ci comporte des notices

béner. Dans la province ecclésiastique de Cologne à laquelle appartenait le diocèse de Liège, il était habituel d'utiliser ce terme pour désigner la circonscription décanale, nommé plus généralement chrétienté. Il n'existait pas de siège décanal fixe. Le doyenné était désigné d'après le lieu de réunion du concile des curés.

⁽¹⁾ Le diocèse de Liège était divisé en huit archidiaconés : Ardenne, Brabant, Campine, Condroz, Famenne, Hainaut, Hesbaye, Liège.

⁽²⁾ A. E. Huy, *Cure de Vieuxville*, reg. 2 : revenus de la cure. Ce registre a servi de 1652 à 1669. Il a été utilisé à nouveau au cours du XVIII^e siècle et l'on y a noté notamment les pains et les œufs que les paroissiens devaient au curé, le semis en épeautre et avoine (1751-1755), l'inventaire du linge de la cure (1744-1745), une liste de proverbes et de maximes en français et en latin.

⁽³⁾ *Ibidem*, pp. 89-99.

⁽⁴⁾ Le 14 janvier 1723 devant la cour de justice de Limerlé et Steinbach, Jean Mélan, époux de Catherine de Lacroix, constitue un titre d'ordination en faveur de son fils, Nicolas Mélan. A. É. L., *Patrimoines*, reg. 11, f^o 280 v^o. — Celui-ci est institué pour la cure de Vieuxville par le doyen Leducq le 19 juin 1735. A. Par. Oullet, *Registre Leducq*, p. 114. — Il décéda le 8 novembre 1775. L. THIRY, *Histoire d'Aywaille*, 1^{re} partie, t. II, Liège, 1938, p. 227. — Rappelons que les bénéficiers, y compris les curés, entraient normalement en charge le 24 juin, à la Saint-Jean d'été.

⁽⁵⁾ *Ibidem*, pp. 57-63.

⁽⁶⁾ Ainsi le prêtre officiant à Filot (n^o 141), le chapelain de Pouhons (n^o 145) des princes-évêques (n^{os} 109, 158, 186).

⁽⁷⁾ Des abbés, prieurs ou religieux de Stavelot et de Bernardfagne (n^{os} 94, 100, 121, 123, 140, 168).

⁽⁸⁾ Le seigneur de My (n^o 172), le baron de Rahier (n^o 148).

autres que nécrologiques ainsi la mention de résignations ⁽¹⁾ ou de l'attentat contre le roi de France ⁽²⁾.

La perspective n'est donc pas tout à fait la même dans les deux cas. Dans la partie originale du nécrologe, le curé Mélan s'est laissé guider par son inspiration du moment ou par ses liens d'amitié. Pour la période antérieure à son pastorat, il a utilisé une liste préexistante. Où l'a-t-il trouvée ? Peut-être dans le registre du concile d'Ouffet dont un de ses prédécesseurs, Erasme Neufforge ⁽³⁾, fut le secrétaire au témoignage du nécrologe. Mais alors pourquoi la liste se poursuit-elle au-delà de la date du décès de ce curé ? Il n'est pas établi, en effet, que Jean Nobesse ⁽⁴⁾ qui lui succéda en 1723 comme curé de Vieuxville, ait été revêtu de la même charge.

Il n'est pas invraisemblable de chercher la source d'information du côté de la congrégation de Wéris à laquelle il est fait allusion dans le nécrologe même, à propos du décès de deux curés dits préfets de cette congrégation ⁽⁵⁾. Cette association n'est guère connue par ailleurs ⁽⁶⁾. On sait qu'en 1781, il existait à Wéris une confrérie qui groupait 16 prêtres qui, outre une réunion annuelle, s'engageaient à assister aux funérailles de leurs confrères et à célébrer à leur intention un certain nombre de messes ⁽⁷⁾. Cela expliquerait le caractère incomplet du nécrologe : le scribe n'ayant pu se rendre aux obsèques de certains prêtres et n'ayant pris en considération que les seuls curés décédés en fonction ⁽⁸⁾.

Le caractère plus officiel que nous avons ainsi reconnu à la première partie du nécrologe n'exclut cependant pas la possibilité d'erreurs.

(1) Afin de conserver un bénéfice dans la famille ou pour échapper à la loi du concours, instituée par le Concile de Trente, il était fréquent de recourir à la *resignatio in favorem* en Cour de Rome.

(2) Voir ci-dessous le n° 138.

(3) Érasme Neufforge fut curé de Vieuxville de 1676 à 1723. Il est cité sous le n° 90.

(4) Jean Nobesse fut curé de 1723 à 1735. Il est cité sous le n° 90.

(5) Cf. n° 40 et 29.

(6) Il s'agit peut-être simplement de ce qui deviendra la conférence décanale, la *menstrua congregatio pastorum*. J. H. MANIGART, *Praxis pastoralis seu manipulus theologiae moralis*, 4^e édit., Cologne, 1688, pp. 1081-1805 [nouv. édit., Liège, 1756 t. II, pp. 549-553]. — Ces groupements ecclésiastiques n'ont pas encore fait l'objet d'une étude particulière.

(7) La confrérie de Wéris est signalée lors de la visite archidiaconale. A. ÉV. L., *Archidiaconé de Condroz*, reg. F II 5, f° 280. — La même source renseigne une confrérie de 24 prêtres à Heyd. *Ibidem*, f° 317 v°.

(8) Ainsi le curé de Somme-Leuze, décédé en 1716, n'est pas cité : il avait résigné sa cure auparavant.

Bien loin de là. On doit malheureusement constater qu'il y a plusieurs confusions de prénoms et que l'orthographe des noms de famille est rendue de manière fort approximative. Les données sont parfois incomplètes. Certaines dates ne comportent que le millésime. Le curé de Bonsin n'est pas autrement cité ⁽¹⁾ mais c'est là une habitude largement répandue parmi le clergé rural. Par ailleurs, on doit aussi constater certaines inexactitudes. En effet il est des cas où la date indiquée ne correspond pas avec celle qui est fournie par les registres paroissiaux ou les pierres tombales. De telles discordances trouvent parfois leur explication dans une confusion avec la date des funérailles. D'autres erreurs ne trouvent pas d'explication.

Aucun décès n'a été enregistré pour les périodes s'étendant du 27 avril au 17 novembre 1735 et du 8 avril 1747 au 1^{er} janvier 1749, ni pour l'année 1751 ⁽²⁾. Rien ne prouve qu'il s'agisse en fait de lacunes.

Malgré ses imperfections, le nécrologe de Vieuxville présentera de l'intérêt non seulement pour l'histoire du clergé mais encore pour celle des paroisses. Les recherches d'ordre social ou familial y trouveront certainement des indications difficiles à trouver ailleurs.

On regrettera l'absence dans ce document de tout renseignement sur l'âge des défunts ou leur lieu d'origine. Toutefois on y trouvera des allusions intéressantes quant aux modalités des décès. En effet, les indications concernant le caractère subit ou accidentel de la mort ne manquent pas. On lira comment une noyade dans une petite rivière en crue ⁽³⁾ ou une saignée trop généreusement pratiquée ⁽⁴⁾ provoquèrent l'issue fatale. On relèvera enfin que deux curés sont morts assassinés. Le meurtrier du curé de Juzaine est même cité nommément ⁽⁵⁾. Le mobile est indiqué : le seigneur de l'endroit n'avait pu admettre que le curé déplace le siège de la paroisse, abandonnant le site de Mont-Saint-Rahy pour la vallée où se trouvaient les paroissiens. Le curé de

⁽¹⁾ Cf. n° 10.

⁽²⁾ Il n'est pas sûr que des curés soient décédés en fonctions durant ces périodes. Il faut encore signaler qu'aucun curé de Saint-Séverin-en-Condroz n'est cité dans ce nécrologe. C'est que, de 1602 à 1773, cette paroisse, fut exempte de la juridiction archidiaconale. Elle ne réintégra le concile d'Ouffet qu'après la suppression des jésuites.

⁽³⁾ Cf. n° 88.

⁽⁴⁾ Cf. n° 160.

⁽⁵⁾ Cf. n° 169. Sur ce meurtre, voir J. YERNAUX, *Mont-Saint-Rahy-lez-Bomal sur Ourthe*, dans *Bull. Inst. archéol. liégeois*, t. LXXI, 1955, pp. 209-223.

Villers-le-Temple (1) fut peut-être victime d'une semblable attitude d'indépendance vis-à-vis du château. On le voit, le document que nous publions, malgré sa concision, ouvre la voie à bien des recherches.

Pour la présente publication, l'orthographe a été modernisée. La graphie des noms de famille a cependant été respectée. Lorsque cela s'avère nécessaire une forme régularisée du patronyme est donnée entre crochets. Les formules *obiit* et *Requiescat in pace* n'ont pas été reproduites. Chaque notice est affectée d'un numéro d'ordre afin de faciliter l'ordonnance de la publication.

Il n'apparaît pas nécessaire de donner la localisation précise de ces paroisses qui sont, pour la plupart, voisines les unes des autres et qui se situent aux confins des provinces actuelles de Liège, de Luxembourg et de Namur, dans les cantons contigus de Barvaux, Ciney, Hamoir, La Roche-en-Ardenne et Marche (2).

Réservant à une étude, en préparation, consacrée au clergé liégeois au XVIII^e siècle, des renseignements détaillés sur la carrière des clercs cités dans le présent nécrologe, nous ne donnerons ici que les données biographiques indispensables pour situer les défunts dans l'histoire des paroisses (3).

CATALOGUE DES RÉVÉRENDIS CURÉS DU CONCILE D'OUFFET
MORTS DEPUIS LE MOIS D'AOÛT 1701

PAGE 57 :

1. SERVAIS DE BRA, CURÉ DE MY-VILLE, LE 29 AOÛT 1701.

Il avait été institué par l'archidiacre de Condroz le 10 mai 1663.

Il fut remplacé comme curé de My par François-Maximilien des Hayes (n° 117).

(1) Cf. n° 66. Un troisième meurtre de curé eut lieu dans le doyenné : celui d'Everard Deleau, curé de Xhignesse, cité sous le n° 103. Sur ce dernier meurtre, voir L. THIRY, *op. cit.*, p. 172.

(2) Vieuxville, comme Ouffet se trouve dans la province de Liège, canton de Hamoir. Wéris appartient au canton de Barvaux dans la province de Luxembourg., Juzaine est une dépendance de Bomal dans le même canton.

(3) On appelait institution l'investiture canonique accordée au candidat qu'un patron présentait pour une cure. C'était une prérogative des archidiacres sauf pour les quartae capellae soumises à la juridiction des doyens ruraux. Un official forain (cf. n° 143) était désigné par l'archidiacre de Condroz pour exercer sa juridiction en matière contentieuse dans les paroisses appartenant à la province de Luxembourg.

2. JEAN VILLETES, CURÉ DE FERRIÈRES, LE 22 AVRIL 1702.
Jean Léonard dit Villetes fut curé de 1683 à 1702, d'après L. THIRY, *op. cit.*, p. 197. Jean François Villetes trépassa le 19 avril 1702 environ les onze heures du soir. A. É. H., *Registre paroissial de Ferrières*, n° 2, f° 17 v°.
3. WATHIEU BREDART, CURÉ D'IZIER, LE 4 MAI 1702.
Chapelain de Ferrières, il fut institué par l'archidiacre le 12 décembre 1664. Il fut remplacé par Guillaume-François Lejoene (n° 37).
4. FRANÇOIS CHARLIER, CURÉ DE GRANDMENIL, EN 1703.
Les archives de cette paroisse ayant été incendiées, il n'est pas possible de préciser la date. Ce curé intervient de 1687 à 1702 dans le paiement d'une rente à Fronville. Il fut remplacé par Servais Deforges (n° 51).
5. JEAN DE TROZ, CURÉ DE HEYD, LE 14 MAI 1703.
Il fut remplacé par Jean-Baptiste Piret (n° 78).
6. GUILLAUME DENGHOU [DENGHOUL], CURÉ DE MODAVE, EN 1704.
Guillaume Denghou fut curé de 1676 à 1701. Il mourut à Modave le 13 mars 1706 à l'âge de 66 ans. S. BALAU, *La paroisse de Modave*, dans B. S. A. H. D. L., t. VIII, 1894, p. 186. -- Il résigna sa cure le 16 août 1701 à Jean Colin (n° 170).
7. JACQUES DEFOSSE, CURÉ DE XHORIS, LE 21 MARS 1705.
Il avait été institué le 15 mars 1673. Son successeur fut Jacques Neuville (n° 101).
8. GILLES DE BRA, CURÉ DE HARZÉ ET DOYEN DU CONCILE D'OUFFET, LE 15 AVRIL 1706.
Curé à Ferrières depuis 1647, il devint en 1665 curé de Harzé. Il fut élu doyen du concile d'Ouffet le 28 août 1674. L. THIRY, *op. cit.*, p. 197. — Il fut remplacé à Harzé par Jean-François Chevron (n° 154).
9. CHRISTOPHE MOTTIN, CURÉ DE TAVIER, LE 26 AVRIL 1706.
D'après la liste conservée au presbytère, Jean Mottin devint curé en 1690. Il fut remplacé par Jean Peters (n° 97).
10. LE CURÉ DE BONNIN, EN 1706.
La pierre tombale de Nicolas Doster porte qu'il est décédé en 1706 à l'âge de 43 ans, après 14 ans de pastorat. Il fut remplacé par Jean-François de Blier auquel succéda Jacques de Blier (n° 178).
11. GÉRARD FRANÇOIS FLAMIGE, CURÉ DE JUPILLE, EN 1706.
Ce curé fut remplacé à Jupille sur Ourthe par Guillaume-François Flavion (n° 75).

12. GODEFROID D'OHAR [OUHAR], CURÉ DE NANDRIN, EN 1706.
Godefroid d'Ouhar fut institué par l'archidiacre de Condroz le 25 janvier 1674. Il résigna la cure de Nandrin à son neveu Jean-Sébastien Delhaze (n° 111). P. DELRÉE, *Nandrin et Fraineux sous l'ancien régime*, dans B. I. A. L., t. 71, 1955-56, p. 24.
 13. CHARLES CORRON, CURÉ DE CLAVIER, LE 15 JANVIER 1707.
Chanoine de Saverne, en Alsace, il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 26 octobre 1694. Il fut remplacé par Jean Denys (n° 34).
 14. GUILLAUME-FRANÇOIS MARTINI, CURÉ D'OCQUIER, LE 15 DÉCEMBRE 1707.
Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 23 janvier 1668. Sa pierre tombale armoriée est conservée dans l'église d'Ocquier. Au début de 1707, il avait résigné sa cure à Jean Ferdinand Martini (n° 58).
 15. HUBERT DELEUZE, CURÉ DE VIEN, LE 29 MAI 1707.
Curé à Vien de 1681 à 1704, il mourut en retraite à My. J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Anthisnes. Une seigneurie ecclésiastique sous l'ancien régime. La seigneurie de Vien*, dans B. I. A. L., t. 33, 1903, p. 191. — Il fut remplacé par Hubert Hubin (n° 95).
 16. HENRI [NICOLAS] MOUTON, CURÉ D'OPPAGNE, LE 28 FÉVRIER 1708.
Nicolas Mouton fut institué par l'archidiacre de Condroz le 12 mai 1661. Il fut remplacé par Antoine Lowette (n° 25).
- PAGE 58 :
17. HENRY COLLIN, CURÉ DE FRONVILLE, LE 16 OCTOBRE 1708.
Institué par l'archidiacre de Condroz le 23 mai 1696, il fut remplacé par Simon-François Moxhon (n° 69).
 18. JEAN DE [DU] CHESNE, CURÉ DE RAMELOT, EN 1708.
Jean Duchesne fut institué par l'archidiacre de Condroz le 31 octobre 1651. Au début de 1708, il résigna la cure de Ramelot à François Bastin (n° 27). --- Il mourut à Ramelot le 25 août 1708 à l'âge de 87 ans. A. E. H., *Registre paroissial de Ramelot*, n° 2, p. 60.
 19. JEAN AUDACE, CURÉ DE HERMALLE, LE 1^{er} FÉVRIER 1709.
Jean d'Audace, chanoine régulier de Flône, fut institué par l'archidiacre de Condroz le 26 juin 1692. Il fut remplacé à Hermalle-sous-Huy par Henri Gérardin (n° 57).

20. MATHIAS GUILLAUME D'OPPAGNE, CURÉ DE SAMRÉE, LE 7 SEPTEMBRE 1709.
Mathias Guilhelmi fut institué par l'archidiacre de Condroz le 5 juillet 1670. Il fut remplacé par Evrard Lejoeune (n° 129).
21. GUILLAUME PARFONDRIY, CURÉ DE SOHEIT, LE 2 AVRIL 1710.
Institué par l'archidiacre de Condroz le 6 novembre 1676, il fut remplacé par Dieudonné Minet (n° 105).
22. JEAN CHARETTE, CURÉ DE XHIGNESSE, LE 30 MARS 1710.
Il succéda à son oncle, Georges Charette (n° 26), en 1709 comme curé de Xhignesse. D. GUILLAUME, *Les curés de Xhignesse*, dans *Leodium*, t. 11, 1912, p. 11. — Il fut remplacé par Gilles Deleau (n° 103).
23. LAURENT PHILIPPART, CURÉ DE BEFFE, LE 22 NOVEMBRE 1710.
Ce curé est cité dans le pouillé de 1686. Son successeur, Jean Gaillard, n'est pas identifié dans le nécrologe (n° 139).
24. GÉRARD DE BOIS, CURÉ DE BOIS, LE 4 MAI 1711.
Gérard Werpín dit de Bois est déjà cité comme curé en 1675. H. DOYEN et F. HENAU, *Bois et son église*, Bruxelles, 1926, p. 38. — Il fut remplacé par Jean Lamberti (n° 33).
25. ANTOINE LOWETTE, CURÉ D'OPPAGNE, LE 24 MAI 1711.
Originaire de Noisieux, il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 7 mars 1708. Il fut remplacé par Martin Fleuris (n° 128).
26. GEORGES CHARETTE, ANCIEN CURÉ DE XHIGNESSE ET DE LOGNE, LE 5 JANVIER 1712.
Il fut nommé à Xhignesse par le Chapitre de Stavelot le 13 juillet 1676. D. GUILLAUME, *art. cit.*, p. 11. — En 1709, il résigna la cure de Xhignesse à son neveu (n° 22). Sa pierre tombale est conservée en l'église de Xhignesse.
27. FRANÇOIS BASTIN, CURÉ DE RAMELOT, LE 20 AVRIL 1712.
Institué par l'archidiacre de Condroz le 21 janvier 1692, il fut remplacé par Jean Gengoux (n° 126).
28. WATHIEU LIBOTTE, CURÉ DE HODY ET DOYEN DU CONCILE D'OUFFET, LE 26 AVRIL 1713.
Institué par l'archidiacre de Condroz le 21 janvier 1692, il fut élu doyen du concile d'Ouffet le 5 octobre 1706. Pour la date de sa mort, on trouve parfois celle du 3 mai 1713, date d'institution de son successeur Jean-Joseph Limbrée (n° 161). L. THIRY, *op cit.*, p. 272. — Les registres paroissiaux donnent la date du 28 avril. A. E. H., *Registre paroissial de Hody*, rep. 1, f° 35. — La date du 26 avril est également celle qui est enregistrée au registre archidiaconal.

29. CORNEIL MICHEL FOURNY, CURÉ DE JUZAIN ET PRÉFET DE LA CONGRÉGATION DE WÉRIS, LE 3 JUILLET 1713.

Michel de Fourny prit possession de la cure de Juzaine en 1673. Il entreprit la construction de la nouvelle église, ce qui fut l'origine d'un conflit avec le baron de Rahier. J. YERNAUX, *Mont-Saint-Rahy-lez-Bomal sur Ourthe*, dans B. I. A. L., t. 71, 1955-56, p. 228. — Il fut remplacé par Jean de Piery (n° 46).

30. GUILLAUME LEJEUNNE, CURÉ DE WÉRIS, LE 8 MARS 1714.

Guillaume Lejeusne fut pourvu de la cure de Wéris, à Rome le 25 janvier 1678. Ses obsèques furent célébrées à Wéris par le doyen Leducq le 22 mars 1714. Il eut pour successeur Robert Georlet (n° 74).

31. JEAN DETIENNE, CURÉ DE RENDEUX-SAINTE-MARIE ET OFFICIAL, LE 17 JUIN 1714.

Jean Estienne fut institué par l'archidiacre de Condroz le 25 février 1679. Le doyen Leducq célébra ses obsèques le 26 juin 1714. Il fut remplacé par Jacques Honay (n° 56).

PAGE 59 :

32. JEAN MARÉCHAL, CURÉ DE DOCHAMPS, LE 29 AOÛT 1714.

Institué par l'archidiacre de Condroz le 14 décembre 1684, il fut remplacé par Martin Thyse (n° 146).

33. JEAN LAMBERTI, CURÉ DE BOIS, LE 3 AOÛT 1715.

La pierre tombale de ce curé est conservée en l'église de Bois; il est dit ancien curé de Rochefort. Il fut remplacé par Henri de Presseux (n° 177).

34. JEAN DENYS, CURÉ DE CLAVIER, LE 7 AOÛT 1715.

Curé depuis 1707, il fut remplacé à Clavier par Jean de Remagne (n° 179).

35. MATHIEU RASKINET, PREMIER CURÉ DE WARZÉE, LE 29 JUIN 1717.

Il fut désigné le 26 juillet 1684 comme curé de Warzée par le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière qui avait érigé cette paroisse le 6 juillet. Son successeur fut Jean Grandjean (n° 81).

36. GUILLAUME COLLART, CURÉ DE MELREUX, LE 29 JUIN 1717.

Il fut présenté par l'abbé de Saint-Hubert pour remplacer Jean Warlet, décédé le 15 juin 1681. La succession du curé Collart donna lieu à un procès entre les candidats présentés par les divers collateurs. Jean le Cuvelier (n° 102) l'emporta.

37. GUILLAUME-FRANÇOIS LEJOEUNE, CURÉ D'IZIER ET OFFICIAL, LE 15 AVRIL 1718.
Originaire de Fanzel (Wéris) et curé à Durbuy, il fut pourvu de la cure d'Izier en 1702. Son successeur, Henri-Gilles Léonard, fut remplacé par Gaspar Servati (n° 71).
38. JEAN ALBERT FLAMIN [FLAMENT], CURÉ DE BORLON, LE 20 JANVIER 1719.
Il avait résigné sa cure en 1714 à Albert François Deprez (n° 92). Il faut noter que la pierre tombale du curé Flament donne le 21 janvier comme date du décès.
39. BERNARD POTESTA, CURÉ DES AVINS, EN 1719.
Bernard Potestat, curé de Linchet, devint en 1665 curé de Les Avins par permutation canonique avec Jean de Bende. Son successeur fut son neveu Bernard Samson, auquel il avait résigné sa cure. Le curé Samson, non cité dans le nécrologe, demeura en fonctions jusqu'en 1744.
40. EUSTACHE DE BUISSON, CURÉ DE NY ET PRÉFET DE LA CONGRÉGATION DE WÉRIS, LE 5 AOÛT 1720.
Nommé le 1^{er} octobre 1689 par le Chapitre de Saint-Aubin à Namur, il fut remplacé par Philippe Ottelet qui n'est pas cité ici.
41. JEAN PAUL DE VILLERS, CURÉ DE FISENNE, LE 28 MARS 1721.
Nommé le 18 novembre 1683 par le seigneur du lieu, il fut remplacé par Denis Falloise auquel succéda en 1722 Jean-François Delgombe (n° 153).
42. GERLACHE REMY, CURÉ D'EREZÉE, LE 29 JUILLET 1721.
Entré en fonctions en 1692, il fut remplacé en 1721 par Jean-François Duez qui résigna en 1723 et eut pour successeur Jacques Gaspar (n° 193).
43. JEAN PITTOLET, CURÉ DE VIERSET, LE 14 AOÛT 1721.
Religieux trinitaire du couvent de La Sarte, il serait décédé le 15 août d'après le registre du doyen Leducq. Il fut remplacé par le frère Denis Makar (n° 55).
44. PIERRE DELVAUX, CURÉ DE VILLERS-LE-TEMPLE, LE 11 OCTOBRE 1721.
Bénéficiaire à Grandhan, il obtint la cure de Villers-le-Temple en 1707 par permutation canonique avec Renier Parfondry. Il fut remplacé par Denis Falloise (n° 48).

PAGE 60 :

45. LAURENT DE PRESSEUX, CURÉ DE BARVAUX, LE 5 MARS 1722. LE DIT LAURENT A ÉTÉ LE 3^e CURÉ DE BARVAUX DEPUIS SON ÉRECTION QUI A ÉTÉ FAITE L'AN 1611.
Il fut curé de Barvaux à partir de 1673. Ses obsèques furent célé-

brées par le doyen Leducq le 23 mars 1722. Sa pierre tombale est conservée. Il fut remplacé par Lambert de Sy (n° 122).

46. JEAN DE PIERY, CURÉ DE JUZAINE, LE 12 JUILLET 1722.
Ce curé succéda en 1713 à Corneil Fourny (n° 29). Son testament est daté du 11 juillet 1722. Il eut pour successeur Gilles Léonard de Bru (n° 85).
47. PIERRE CHARLIER, CURÉ DE GRAND-HAN, LE 22 JANVIER 1723.
Pourvu de la cure en 1680 par résignation en Cour de Rome, il fut remplacé par Joseph Mareschal (n° 120).
48. DENYS DEL FALOISE, CURÉ DE VILLERS-LE-TEMPLE, LE 25 JANVIER 1723.
Denis Falloise fut institué par l'archidiacre de Condroz le 10 février 1722 pour remplacer Pierre Delvaux (n° 44). Il mourut à Liège et le doyen Leducq célébra ses obsèques à Villers-le-Temple le 1^{er} février 1723. Son successeur fut Hubert Kaike (n° 66).
49. ERASME NEUFFORGE, CURÉ DE LOGNE ET SECRÉTAIRE DU CONCILE D'OUFFET, LE 6 FÉVRIER 1723.
Il fut curé de Vieuxville depuis 1676. Sa pierre tombale est conservée. Il fut remplacé par Jean Nobesse (n° 90).
50. PIERRE COURARD, CURÉ DE STRÉE, LE 18 MARS 1723.
Curé de Schaltin, au diocèse de Namur, il obtint la cure de Strée en 1700 par permutation canonique avec Joseph Modave. Il fut remplacé par Nicolas Germain (n° 116).
51. SERVAIS DEFORGES, CURÉ DE GRANDMENIL, LE 29 AVRIL 1723.
Il succéda en 1703 à François Charlier (n° 4) et fut remplacé par Noël Gilsoul (n° 173).
52. N. MOUMAL, CURÉ DE SCRY, LE 31 MAI 1723.
Nicolas Momalle désigné par le seigneur d'Abée, Ferdinand-Charles d'Eynatten, devint curé de Scry en 1691. Il fut remplacé par Ignace Ancion (n° 135).
53. PIERRE LAMBINON, CURÉ D'ELLEMELLE, LE 16 OCTOBRE 1723.
Pourvu par le Chapitre de S. Croix à Liège en 1661, il eut pour successeur Bernard Sculfore (n° 70).
54. REMY GILSON, CURÉ DE SENY, LE 1^{er} JUILLET 1724.
Il fut curé de Seny à partir de 1695. Ses obsèques furent célébrées le 18 juillet 1724 par le doyen Leducq qui fait l'éloge du défunt en ces termes : « pastor dignissimus, erat omnino humilis et pacificus, qui nec animo, nec verbo, nec opere quempiam laesit ». Son successeur fut Jacques-Barthélemy Mossoux (n° 142).

55. DENIS MAKAR, CURÉ DE VIERSET, EN AFRIQUE, LE 3 JUILLET 1724.
Religieux trinitaire du couvent de La Sarte, il devint curé de Vier-
set par une provision apostolique qui est insinuée (= enregistrée)
au registre archidiaconal de Condroz le 16 janvier 1722. Il était
provincial lorsqu'il mourut à Ceuta, au cours d'un voyage.
56. JACQUES HONAY, CURÉ DE RENDEUX-SAINTE-MARIE, LE 17 OCTOBRE 1724.
Il succéda comme curé de Rendeux-Sainte-Marie à Jean Detienne
(n° 31). Ses obsèques furent célébrées par le doyen Leducq le
23 octobre 1724. Il fut remplacé par Théodore-Joseph le Cuvellier
(n° 91).
57. HENRI GERARDIN, CURÉ DE HERMALLE, LE 13 JANVIER 1725.
Chanoine régulier de l'abbaye de Flône, il fut désigné par son
supérieur pour remplacer Jean Audace (n° 19). Son successeur
Gonzague Ignace de Kessel n'est pas cité dans le présent nécro-
loge bien que décédé en 1756.

PAGE 61 :

58. JEAN FERDINAND MARTINI, CURÉ D'OCQUIER, LE 2 MAI 1725.
Bénéficiaire en l'église collégiale Saint-Paul à Liège, il obtint la
cure d'Ocquier par permutation avec Guillaume-François
Martini (n° 14). Ses obsèques furent célébrées le 14 mai 1725
par le curé Jean Grandjean, de Warzée. Le curé Martini était
connu pour les aumônes qu'il faisait dans sa paroisse. Son
successeur fut Antoine Ernotte (n° 84).
59. JEAN MALMENDY [MALMEDY], CURÉ DE MARCOUR, LE 19 JUIN 1725.
Originaire de Sprimont, il fut présenté en 1674 par la comtesse
de Löwenstein pour succéder à Charles Jamotte. En 1722, il
résigna sa cure contre une pension de 112 impériaux, à François
Goffart (n° 82).
60. JEAN DALENCOURT, CURÉ DE PETITHAN, LE 4 JANVIER 1726.
Il eut pour successeur Michel Maréchal (n° 88).
61. HENRI GERMAIN, CURÉ DE DURBUY, DE MORT SUBITE, LE 25 JANVIER
1726.
Il fut désigné en 1702 par le comte Charles de Grobbendonck
pour remplacer Guillaume François Lejoene qui était nommé
curé d'Izier (n° 37). Son successeur fut Lambert Toussaint
(n° 149).
62. HENRI MATHEI [MATHIEU], CURÉ DE SOY, LE 9 FÉVRIER 1726.
Vicaire à Soy depuis plusieurs années, Henri Mathieu fut institué
par l'archidiacre de Condroz le 9 juillet 1689. Ses obsèques furent
célébrées à Soy le 18 février 1726 par le doyen Leducq. Son suc-
cesseur fut Lambert Stassin (n° 89).

63. JEAN COLLART, CURÉ DE HARRE, LE 6 NOVEMBRE 1726.
Originaire de Erria (Bra-sur-Lienne), il devint curé en 1672. Ses obsèques furent célébrées par le doyen Leducq le 12 novembre 1726. Il eut pour successeurs Guillaume-Joseph Olivier, Jacques Thomas, et Jean-Pierre Nolomont, cité ci-dessous (n° 129).
64. ANTOINE BOURDON, CURÉ DE TOHOGNE, LE 3 MARS 1727.
Originaire de Wenin (Oppagne), il fut curé à Fumal et à Durbuy avant d'être désigné pour la cure de Tohogne le 10 février 1699 par le comte Charles de Grobbendonck. Sa pierre tombale est conservée. Il eut pour successeur Léonard Poncin (n° 155).
65. ANDRÉ CHARPENTIER, CURÉ D'ENEILLES, LE 15 MARS 1727.
Ancien chapelain à Flémalle, Souxhon et Hollogne-aux-Pierres, André le Charpentier fut nommé le 1^{er} mai 1688 à la cure d'Enelle par l'abbé de Neufmoustier. Ses obsèques furent célébrées le 21 mars 1727 par le doyen Leducq. Son successeur fut Lambert Grosfays (n° 125).
66. HUBERT KAIKE, CURÉ DE VILLERS-LE-TEMPLE, A ÉTÉ TUÉ LE 27 AOÛT 1727.
Vicaire à Villers-le-Temple depuis 1712, il fut institué le 17 avril 1723 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Denis Falloise (n° 48). Ses successeurs ne figurent pas au présent nécrologe. La rumeur publique désignait son vicaire comme le meurtrier.
67. MATHIAS DELSOMME, CURÉ DE PAIR, LE 18 OCTOBRE 1727.
Il fut pourvu de la cure de Pair par le seigneur d'Ochain le 10 octobre 1765.
68. JACQUES JAMIN, CURÉ DE BORSU, LE 14 JANVIER 1728.
Chanoine régulier de Flône, il devint curé à Borsu en 1675. Ses obsèques furent célébrées par le doyen Leducq le 28 janvier 1728.
69. SIMON MOUCHON, CURÉ DE FRONVILLE, LE 3 NOVEMBRE 1728.
Simon Moxhon fut présenté le 25 mars 1709 par le Chapitre de Huy pour remplacer Henri Collin (n° 17). Ses obsèques furent célébrées le 9 novembre 1728 par le curé de Melreux.
70. BERNARD SULFORE, CURÉ D'ELLEMELLE, LE 23 MARS 1729.
Il devint curé d'Ellemelle après le décès de Pierre Lambinon (n° 53). Ses obsèques furent célébrées le 24 mars 1729 par le doyen Leducq qui le décrivit comme un curé plein de zèle et fort préoccupé de l'embellissement de son église. Son successeur fut Jean-André Tamineau (n° 181).

PAGE 62 :

71. GASPAR SERVATI, CURÉ D'IZIER, LE 23 AVRIL 1729.
Il fut désigné par le baron Ferdinand Joseph de Rahier pour remplacer Gilles Henri Léonard, pourvu en 1723 de la cure de Juzaine (n° 85). Son successeur fut Arnold Peters (n° 113).
72. GEORGES DE VILLE, CURÉ DE VILLERS-SAINTE-GERTRUDE, LE 23 JUIN 1729, VERS 6 H. DU MATIN.
George de Ville, dit Collignon, originaire du lieu, aurait été désigné pour la cure de sa paroisse natale le 17 avril 1685. Son institution par l'archidiacre de Condroz est datée du 11 novembre 1699. Ses obsèques furent célébrées par le doyen Leducq le 30 juin 1729. Il eut pour successeur François-Gisbert de Rorive (n° 108).
73. MATHIEU COLIN, CURÉ D'ANTHISNES, LE 20 AOÛT 1730.
Originaire d'Eneille. Il prit possession de la cure d'Anthisnes en 1709. Il était protonotaire apostolique et mourut âgé de 52 ans, selon l'inscription de sa pierre tombale. Son successeur fut Laurent Lombart (n° 99).
74. FRANÇOIS ROBERT GEORLET, CURÉ DE WÉRIS, LE 9 OCTOBRE 1730.
Désigné par le comte Charles-Hubert de Grobbendonck pour remplacer Guillaume Lejeune (n° 30), il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 18 avril 1714. Son successeur fut Guillaume-André de la Croix (n° 189).
75. GUILLAUME BENOIT FLAVION, CURÉ DE JUPILLE, LE 29 NOVEMBRE 1730.
Il succéda probablement à Gérard François Flamige (n° 11). Ses obsèques n'eurent lieu que le 26 janvier 1731.
76. NICOLAS LE GALANT, CURÉ DE FRAITURE, LE 6 DÉCEMBRE 1730.
Il devint curé de Fraiture en 1703, sur présentation du baron de Coudenhove. Il eut pour successeur Jean Gérardy (n° 112).
77. JEAN GERMEAU, CURÉ DE MÉAN, LE 14 JANVIER 1731.
Il est cité comme curé de Méan à partir de 1684. Ses obsèques furent célébrées le 2 février 1731. Son successeur fut François Harray (n° 114).
78. JEAN BAPTISTE PIRET, CURÉ DE HEYD, LE 3 FÉVRIER 1731.
Il succéda probablement à Jean de Troz (n° 5). Son successeur fut Jean-Baptiste Alenost (n° 118).
79. JEAN FORVILLE, CURÉ DE PETITE-SOMME, LE 31 MARS 1731.
Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 18 octobre 1695. Ses obsèques furent célébrées le 10 avril 1731. Il eut pour successeur Jean-Pierre Georlet (n° 174).

80. MATHIAS GILSON, CURÉ DE BOMAL, LE 19 MAI 1732.
Mathias Jacobi dit Gilson fut présenté le 30 avril 1692 par l'abbé de Saint-Hubert au doyen du concile d'Ouffet en vue de recevoir l'institution pour la quarte-chapelle de Bomal. Il eut pour successeur Jean-Laurent Dumoulin (n° 171).
81. JEAN GRANDJEAN, 2^e CURÉ DE WARZÉE, LE 9 DÉCEMBRE 1732.
Vicaire à Jenneret, il devint curé de Warzée en 1717 pour remplacer Mathieu Raskinet (n° 35). Il eut pour successeur Jean Massin (n° 119).
82. N. GOFFART, CURÉ DE MARCOUR, LE 10 DÉCEMBRE 1732.
Charles Gouffart succéda vraisemblablement à Jean Malmedy (n° 59). Ses obsèques furent célébrées le 15 décembre 1732. Il eut pour successeur Antoine Lejeune (n° 104).
83. PIERRE FRANÇOIS PIROTTE, CURÉ DE NOISEUX, LE 17 MARS 1733.
Il insinua le 18 juin 1717 la provision apostolique qu'il avait obtenue pour la cure de Noiseux. Son successeur fut Jean Henri Grégoire qui n'est pas cité ici, car il résigna sa cure en 1765.

PAGE 63 :

84. ANTOINE ERNOTTE, CURÉ D'OCQUIER, LE 2 MARS 1734.
Présenté par l'abbé de Stavelot pour remplacer Jean-Ferdinand Martini (n° 58), il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 11 mai 1725. Sa pierre tombale armoriée subsiste dans le fond de l'église. Son successeur fut Joseph Dargent (n° 124).
85. GILLES LÉONARD DE BRU, CURÉ DE JUZAINE, LE 24 JUILLET 1734.
Gilles Léonard fut curé d'Izier de 1718 à 1723. Il prit possession de la cure de Juzaine en 1723. Le 3 novembre 1722 le doyen Leducq avait accordé à Jean (sic) Léonard l'institution pour la cure de Juzaine pour remplacer Jean de Piery (n° 46). Son successeur à Juzaine fut Michel Dubois (n° 169).
86. NICOLAS DONY, CURÉ DE BUZIN, LE 9 AVRIL 1734.
Religieux trinitaire du couvent de La Sarte, il fut désigné en 1678 par son supérieur pour desservir la cure de Buzin. Il fut remplacé par le frère Théodore Gillon (n° 152).
87. PONCE NEUVILLE, CURÉ DE FERRIÈRES, LE 27 SEPTEMBRE 1734.
Pontian Neuville, curé de Ferrières depuis 1702, avait remplacé Jean Villettes (n° 2). Son successeur fut Georges Paulis (n° 165/167).
88. MICHEL MARÉCHAL, CURÉ DE PETITHEAN, NOYÉ DANS LA RIVIÈRE, LE 9 OCTOBRE 1734.
Il succéda à Jean Dalencourt (n° 60). Il paya ses droits d'institution au doyen Leducq le 15 avril 1733. Ses obsèques furent

célébrées à Petithan le 20 octobre 1734. Il eut pour successeur Jean-Denis Deltour (n° 166).

89. LAMBERT STASSIN, CURÉ DE SOY, LE 28 FÉVRIER 1735.
Il devint curé de Soy en 1726 pour remplacer Henri Mathieu. Ses obsèques furent célébrées à Soy le 29 mars 1735. Son successeur fut François Hubertin (n° 127).
90. JEAN NOBESSE, CURÉ DE LA VIEILLE VILLE DE LOGNE, LE 27 AVRIL 1735.
Il a vraisemblablement succédé en 1723 à Erasme Neufforge (n° 49).

PAGE 89 :

91. THÉODORE JOSEPH LE CUVELLIER, CURÉ DE RENDEUX-SAINTE-MARIE, LE 17 NOVEMBRE 1735.
Il remplaça Jacques Honay (n° 56). Ses obsèques eurent lieu le 17 novembre 1735, selon le doyen Leducq. La date du décès doit donc être antérieure. Il eut pour successeur Toussaint Renard (n° 162).
92. ALBERT FRANÇOIS DEPRez, CURÉ DE BORLON, LE 27 MARS 1736.
Il devint curé de Borlon en 1719 pour remplacer Jean-Albert Flament (n° 38). Ses obsèques eurent lieu à Borlon le 10 avril 1736. Son successeur fut Louis-Joseph Lebrun (n° 182).
93. TOUSSAINT BAULDUIN, CURÉ DE LINCHEt, LE 5 OCTOBRE 1736.
Les obsèques de ce curé furent célébrées à Linchet le 9 octobre 1736 par le doyen Leducq. Louis-Joseph Lathour fut institué par le doyen le 16 novembre 1736 pour le remplacer; il n'est pas cité dans ce nécrologe car il résigna en 1758 en faveur de Henri de Batty (n° 159).
94. RÉVÉRENDISSIME ET ILLUSTRISsIME NICOLAS DE MASSIN, ABBÉ ET PRINCE DE STAVELOT, LE 3 MAI 1737. IL RÉGNA ENVIRON SIX ANS.
Originaire de Verviers, il fit profession à l'abbaye de Stavelot le 1^{er} mai 1696. Il était curé de Sprimont depuis le 8 septembre 1711, lorsqu'il fut élu abbé le 16 août 1731.
95. HUBERT HUBIN, CURÉ DE VIEN, LE 18 SEPTEMBRE 1737.
Successeur de Hubert de Leuze, il prit possession de la cure de Vien à la Saint-Jean 1704. Il fut remplacé par Lambert de Villez (n° 107).
96. GÉRARD OLIVIER LE DUCQ, DOYEN ET CURÉ D'OUFFET, LE 9 JUIN 1738.
Il fut institué le 27 septembre 1692 par l'archidiacre de Condroz pour la cure d'Ouffet. Il fut élu doyen du concile d'Ouffet le 4 avril 1713. Son registre décanal est conservé. Son successeur à la cure d'Ouffet fut Jean-Simon Succa (n° 110).

97. JEAN PETERS, CURÉ DE TAVIER, DE MORT SUBITE LE 19 DÉCEMBRE 1738.
Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 28 avril 1706 pour remplacer Jean Mottin (n° 9). Sa succession à la cure de Tavier donna lieu à un procès entre deux candidats : Léonard-Joseph Adam et Gilles François Delvaux qui l'emporta en 1740 (n° 185).
98. ANDRÉ MARTIN ANDRÉ, CURÉ DE COMBLAIN, LE 14 DÉCEMBRE 1739.
Curé de Sainte-Foy à Liège, il fut présenté le 14 avril 1698 par l'abbé de Stavelot pour remplacer Henri Arnold de Haling. Sa pierre tombale est conservée.
99. LAURENT LOMBART, CURÉ D'ANTHISNES, LE 9 OCTOBRE 1740.
Successeur du curé Mathieu Colin (n° 73), il prit possession de la cure d'Anthisnes le 24 juin 1731. Il la résigna le 5 septembre 1740 en faveur de son neveu Jean Nicolas Xhignesse (n° 151).
100. RÉVÉREND ET ILLUSTRISSIME DIEUDONNÉ DE DRION, ABBÉ ET PRINCE DE STAVELOT, LE 14 JUIN 1741. IL RÉGNA TROIS ANS ET DIX MOIS.
Originaire du ban de Wanne, il fit profession à Malmedy le 7 février 1696. Il devint prévôt à Andernach en 1719 et prieur à Malmedy le 29 mai 1729. Elu abbé le 3 août 1737, il mourut à Malmedy à l'âge de 72 ans.
101. JACQUES NEUVILLE, CURÉ DE XHORIS, LE 26 JANVIER 1742.
Présenté par l'abbé de Stavelot le 3 juin 1705, il remplaça Jacques Defosse (n° 7) comme curé de Xhoris. Son successeur fut Sébastien Joseph Villers (n° 190).

PAGE 90 :

102. JEAN JASPAR LE CUVELLIER, CURÉ DE MELREUX, LE 2 AVRIL 1742.
Il fut le successeur de Guillaume Collart (n° 36) comme curé de Melreux. Toutefois il ne prit possession de la cure qu'en 1718 à l'issue d'un procès qu'il soutint contre Guillaume Dozin, son compétiteur. Son successeur fut Marc Antoine Pierlot (n° 147).
103. GILLES DELEAU, CURÉ DE XHIGNESSE, LE 13 MAI 1742, APRÈS AVOIR RÉSIGNÉ A SON NEVEU E. DELEAU.
Successeur de Jean Charette (n° 26), il fut pourvu le 19 avril 1710 par l'abbé de Stavelot du vicariat perpétuel de Xhignesse qu'il résigna en 1741 en faveur de son neveu, Everard Deleau. Ce dernier mourut assassiné le 16 novembre 1778.
104. ANTOINE FRANÇOIS LE JOEUNE, CURÉ DE MARCOURT, LE 14 AVRIL 1743.
Originaire de Fanzel, il fut vicaire pendant sept ans à Grandmenil avant de remplacer en 1733 Charles François Gouffart (n° 82) comme curé de Marcourt. Le 13 février 1733 le doyen Leducq perçut ses droits pour l'institution qu'il avait conférée à Antoine

- Lejeune. Celui-ci eut pour successeur Joseph Ferdinand de Martin (n° 143).
105. DIEUDONNÉ MINET, CURÉ DE SOHEIT, LE 5 MAI 1743.
Il remplaça Guillaume Parfondry (n° 21). Il fut reçu le 8 septembre 1711 à la confrérie de Tillesse dont il devint le préfet dans la suite.
106. GÉRARD DE POTESTA, PRIEUR DU COUVENT DE BERNARDFAGNE, LE 25 AVRIL 1743, DE MORT SUBITE.
Religieux de Bernardfagne dès 1689, il fut élu prieur en 1734.
107. LAMBERT DE VILLEZ, CURÉ DE VIEN, LE 9 JUIN 1743, DE MORT SUBITE.
Il succéda en 1738 à Hubert Hubin (n° 95).
108. FRANÇOIS G. RORIVE, CURÉ DE VILLERS-SAINTE-GERTRUDE, LE 18 SEPTEMBRE 1743.
François Gisbert de Rorive remplaça Georges de Ville (n° 72). Son successeur fut Henri Marichal (n° 157).
109. RÉVÉRENDISSIME ET SÉRÉNISSIME GEORGES LOUIS, COMTE DE BERGHES, ÉVÊQUE ET PRINCE DE LIÈGE, LE 5 DÉCEMBRE 1743. IL RÉGNA VINGT ANS.
Né à Bruxelles le 5 septembre 1662, Georges-Louis de Berghes fut élu prince-évêque de Liège le 7 février 1724. La date attribuée ici au décès de ce prélat correspond à celle que donne l'épithaphe reproduite par J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852)*, t. I, p. 133.
110. JEAN SIMON SOUCCA, CURÉ D'OUFFET, LE 15 FÉVRIER 1744.
Jean Simon Soucca, désigné par le Chapitre de Saint-Martin pour remplacer Olivier Leducq (n° 96), fut institué le 18 juin 1738 par l'archidiacre de Condroz. Son successeur fut Gilles Joseph Elias (n° 144).
- PAGE 91 :
111. JEAN SÉBASTIEN DELHAZE, CURÉ DE NANDRIN, LE 8 MARS 1744, DANS LA 68^e ANNÉE DE SON AGE ET LA 26^e DE PASTORAT.
Jean Sébastien Delhaze succéda en 1707 à Godefroid d'Ouhar (n° 12).
112. JEAN GÉRARDY, CURÉ DE FRAITURE, LE 18 MAI 1744.
Jean Gérardy, présenté par le baron de Coudenhove pour remplacer Nicolas le Galant (n° 76) fut institué le 2 mars 1731. Il fut membre de la confrérie de Tillesse et eut pour successeur Antoine Postulat (n° 134).
113. ARNOLD PETERS, CURÉ D'IZIER, LE 15 DÉCEMBRE 1744.
Arnold Peters succéda en 1729 à Gaspar Servati (n° 71). Il eut pour successeur François Tohon (n° 191).

114. FRANÇOIS HARRAY, CURÉ DE MEAN, LE 4 MAI 1745.
François Harray fut institué le 20 janvier 1731 par le doyen Leducq pour la quarte chapelle de Méan, en remplacement de Jean Germeau (n° 77).
115. GUILLAUME DETIENNE, CURÉ DE RENDEUX-SAINT-LAMBERT, LE 28 MARS 1747.
Guillaume Detienne, vicaire à Rendeux-Saint-Lambert depuis 1697, fut institué pour la cure de ce lieu par l'archidiacre le 24 mars 1699.
116. NICOLAS GERMAIN, CURÉ DE STRÉE, LE 8 AVRIL 1747, APRÈS AVOIR RÉSIGNÉ.
Présenté par le Chapitre de Huy, Nicolas Germain fut institué par l'archidiacre de Condroz le 2 février 1724 pour remplacer Pierre Courard (n° 50).
117. FRANÇOIS MAXIMILIEN DES HAYES, CURÉ DE MY-VILLE, BACHELIER EN THÉOLOGIE LE 1^{er} JANVIER 1749.
François Maximilien des Hayes fut nommé par l'Université de Louvain pour remplacer Servais de Bra (n° 1). Il insinua sa provision au registre archidiaconal le 1^{er} octobre 1701. Il eut pour successeur Servais Close (n° 150). Sa pierre tombale armoriée est conservée à l'église de My.
- PAGE 92 :
118. JEAN BAPTISTE ALENOST, CURÉ DE HEYD, LE 21 DÉCEMBRE 1749.
Jean Baptiste Alenost fut institué le 21 avril 1731 par le doyen Leducq pour remplacer Jean Baptiste Piret (n° 78). Il eut pour successeur Servais Petithan (n° 184).
119. JEAN FRANÇOIS MASSIN, 3^e CURÉ DE WARZÉE, LE 1^{er} MAI 1750.
Jean François Massin fut institué par l'archidiacre le 12 février 1733 pour remplacer Jean Grandjean (n° 81).
120. JOSEPH MARESCHAL, CURÉ DE GRAND-HAN, LE 4 NOVEMBRE 1750.
Jean Mareschal succéda en 1723 à Pierre Charlier (n° 47). Il était vicaire à Granhan depuis neuf ans lorsqu'il fut institué pour la cure de ce lieu le 4 février 1723.
121. FRANÇOIS GENIN, DE LIMERLÉ, RELIGIEUX DE STAVELOT, LE 31 JANVIER 1752, DE MORT SUBITE.
François Genin fit profession à l'abbaye de Stavelot le 15 avril 1716.
122. LAMBERT DE SY, 4^e CURÉ DE BARVAUX-SUR-OURTHE DEPUIS L'ÉRECTION EN 1611, LE 11 SEPTEMBRE 1753.
Lambert de Sy fut institué en mai 1722 par le doyen Leducq. Son successeur fut Louis Francisci (n° 183).

123. RÉVÉRENDISSIME ET ILLUSTRISSIME DOM JOSEPH DE NOLET, RELIGIEUX DE MALMEDY, ABBÉ ET PRINCE DE STAVELOT DEPUIS L'AN 1741, LE PÈRE DES PAUVRES, LE 16 SEPTEMBRE 1753 A BOURDON.

Joseph de Nollet, originaire de Bourdon (près de Marche), fut baptisé le 18 novembre 1672. Il fit profession à Malmedy le 14 novembre 1694. Il devint prieur de Malmedy et prévôt d'Andernach, avant d'être élu abbé le 14 septembre 1741.

124. JOSEPH DARGENT, CURÉ D'OCQUIER, LE 15 OCTOBRE 1753.

Joseph Dargent, originaire de Dinant, succéda en 1734 à Antoine Ernotte (n° 84). Sa pierre tombale est conservée en l'église d'Ocquier. Il fut remplacé par le curé Faymonville (n° 137).

PAGE 93 :

125. LAMBERT GROSFAYS, CURÉ DES ENNEILLES, LE 17 NOVEMBRE 1753.

Lambert Grosfays, du monastère de Neufmoustier à Huy, fut institué par l'archidiacre de Condroz le 22 avril 1727 pour remplacer André Charpentier (n° 65). Son successeur fut Jean Bernard de Villiers de Conjoux (n° 130).

126. JEAN GENGOUT, CURÉ DE RAMELOT, LE 9 DÉCEMBRE 1753, DE MORT SUBITE.

Jean Gengout succéda en 1712 à François Bastin. Il fut remplacé par François Brasseur (n° 163).

127. FRANÇOIS HUBERTIN, CURÉ DE SOY, LE 12 FÉVRIER 1754.

François Hubertin avait succédé en 1735 à Lambert Stassin (n° 89). Son successeur, Jean François Joseph Duchesne, qui n'est pas cité dans ce nécrologe, mourut le 23 juillet 1780 selon les indications de sa pierre tombale.

128. MARTIN FLEURY, CURÉ D'OPPAGNE, LE 15 OCTOBRE 1754.

Martin Fleuris remplaça en 1711 Antoine Lowette (n° 25). Originaire d'Ougrée, Martin Fleuris dit Florkin fut pourvu de la cure d'Oppagne par le prince-évêque Joseph Clément de Bavière. Il fit son testament le 10 avril 1754 et fut remplacé par Simon Frenay (n° 188).

129. [EN] 1740, MAITRE JACQUES THOMA, CURÉ DE HARRE, A DU SE SAUVER POUR SA MAUVAISE VERSATION ET SIRE JEAN PIERRE NOLOMONT FUT FAIT CURÉ DU DIT HARRE ET PAR APRÈS L'AN 1753, PAR LA RÉSIGNATION D'EVRRARD LE JOEUNE, CURÉ DE SAMRÉE ET DE SUITE SIRE PIERRE FUT FAIT CURÉ DU DIT HARRE L'AN 1754.

Jacques Thoma avait succédé à Guillaume Joseph Olivier, lui-même successeur de Jean Collart (n° 63). Jean Pierre Nolo-mont devint curé de Samrée (n° 133) où il mourut en 1766 (n° 164). Pierre Baard mourut en 1770 (n° 180).

130. DEVILLIERS, CURÉ D'ENNEILLES, LE 29 NOVEMBRE 1754.
Jean Bernard de Villiers de Conjoux, baptisé à Celles le 16 juillet 1711, chanoine régulier de Neufmoustier, fut institué le 20 avril 1754 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Lambert Grosfays (n° 125).
131. JEAN JACQUES HERBETO, DE VERLAINE, CURÉ DE FEXHE-SLINS, — AYANT RÉSIGNÉ ENSUITE A SON NEVEU — LE 21 MARS 1755.
Originaire de Verlainne (Tohogne), Jean-Jacques Herbeto avait succédé en 1713 à son oncle Jean Herbeto, curé à Fexhe-Slins depuis 1693 et auteur d'un ouvrage sur saint Remacle en deux volumes, publié à Liège en 1702 : Explication historique et morale sur la vie, la mort, la gloire et le triomphe de saint Remacle, 27^e évêque de Tongres et premier abbé et fondateur de Stavelot. Cf. F. BAIX, *Jean Herbeto, curé de Fexhe-Slins, biographe de saint Remacle*, dans *Bull. du Vieux-Liège*, n° 87, t. III, 1950, pp. 449-456. — J. DARIS, *Hist. du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVII^e s.*, Liège, 1877, t. II, p. 401.
132. FRANÇOIS GILET, CURÉ DE GRANDE SOMME, LE 16 MARS 1755.
François Gilet succéda en 1709 à Remy Parfondry qui avait résigné la cure de Somme en date du 28 septembre 1708.
133. EVRARD LE JOEUNE, CURÉ DE SAMRÉE, LE 24 MAI 1755, AYANT RÉSIGNÉ A SIRE JEAN PIERRE NOLOMONT SA CURE DE SAMRÉE.
Everard Lejoene succéda en 1709 à Mathias Guillaume d'Oppagne (n° 20). Il fut remplacé par Jean Pierre Nolomont (n° 166), déjà cité ci-dessus comme curé de Harre (n° 129).
- PAGE 94 :
134. ANTOINE POSTULAT, CURÉ DE FRAITURE, LE 13 JUIN 1756.
Antoine Postulat succéda en 1744 à Jean Gérardy (n° 112).
135. IGNACE ANCION, CURÉ DE SCRY, LE 20 OCTOBRE 1756.
Ignace Ancion fut institué le 7 juillet 1723 par l'archidiacre de Condroz. Reçu le 2 juillet 1724 à la confrérie de Tillesse, il en fut élu doyen le 3 juin 1743. Il avait remplacé à Fraiture, Nicolas Moumal (n° 52).
136. J. L. DU MOULIN, CURÉ DE BOMAL, A REMIS SA CURE DUDIT BOMAL A SON NEVEU, J. J. DE BRAS, AUSSI DE BOMAL.
Lambert du Moulin fut institué le 21 juin 1732 pour la cure de Bomal par le doyen Leducq. Il succédait à Mathias Gilson (n° 80). Il mourut le 2 janvier 1767 (n° 171) après avoir résigné à François Joseph Debra qui fut curé de Bomal de 1757 à 1788.

137. CASPAR BONAVENTURE FAYMONVILLE, CURÉ D'OCQUIER, LE 3 MARS 1757.

Il y a ici une confusion de prénoms. Joseph Bernard Faymonville, baptisé à Malmedy le 31 mai 1720 et ordonné prêtre à Cologne le 21 septembre 1743, fut institué le 9 mai 1754 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Joseph Dargent (n° 124).

Malade, il est remplacé à Ocquier par Nicolas Idoul, dès novembre 1756. Callixte Laurenty (n° 160) devint curé d'Ocquier en 1757.

138. LE 5 FÉVRIER 1757, LE NOMMÉ FRANÇOIS ROBERT DAMIEN SELERAT DONNA UN COUP DE CANIF A LOUIS QUINZE, ROI DE FRANCE, MAIS DANS PEU DE TEMPS IL EN FUT GUÉRI. CET ASSASSIN ÉTAIT NATIF DE LA VILLE D'ARRAS : IL A ÉTÉ TENAILLÉ DANS PLUSIEURS PARTIES DU CORPS ET PUIS LUI [FUT] VERSÉ DE L'HUILE BOUILLANTE AVEC DE LA POIRESIN PLOMB FONDU DANS LES PLAIES, APRÈS A ÉTÉ TIRÉ EN QUATRE QUARTIERS ET PUIS BRULÉ. AUPARAVANT, IL A EU LE POING BRULÉ AVEC LEQUEL IL AVAIT EONNÉ LE COUP DE CANIF AU ROI LE 29 DE MARS [DE L']AN SUSDIT.

Cet attentat eut un grand retentissement dans le duché de Luxembourg. Le 13 janvier 1757, le suffragant de Trèves, de Hontheim, publia un mandement pour ordonner des prières publiques pour la personne du roi de France « qui avait failli tomber victime d'un odieux attentat commis par un misérable » J. KUNTZIGER, *Febronius*, p. 22. — Sur cet attentat, voir A. BOUTON, *Damiens, le régicide, les secrets de son procès d'après les pièces originales de procédure récemment découvertes dans la Sarthe*, dans *Bull. de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1955. (Communication de A. Doms.)

139. L'AN 1755, LE RD CURÉ DE MAVE [MAFFE] A RÉSIGNÉ ET ENVIRON LA MÊME ANNÉE LE RD CURÉ DE BEFFE A RÉSIGNÉ A SON NEVEU.

Institué le 24 avril 1698 pour la cure de Maffe, Gilles François Fabry résigna sa cure le 26 juillet 1754 à Rome. Les données sont moins claires en ce qui concerne la cure de Beffe. Il doit s'agir de Jean Gaillard, curé depuis 1711, auquel aurait succédé Jean Martin Gaillard. (Communication de M. le curé Jourdan, de Devantave.)

140. DOM FRANÇOIS FAYMONVILLE, PRIEUR GÉNÉRAL DE BERNARDFAGNE, LE 30 DÉCEMBRE 1757.

Religieux à Bernardfagne depuis 1737, François Faymonville fut élu prieur en 1740. De 1740 à 1755, il occupa les fonctions de prieur général de l'ordre de saint Guillaume. E. PONCELET *Le monastère de Bernardfagne*, p. 163, le dit mort avant septembre 1757.

141. ARNOLD NINANNE, PRÊTRE OFFICIAINT A FILOT, LE 1^{er} FÉVRIER 1758. Arnold Ninanne est cité comme vicaire à Filot en 1750.

142. JACQUES BARTHÉLEMY MOSSOUX, CURÉ DE SENY, LE 12 MARS 1758.
Jacques Barthélemy Mossoux fut nommé le 18 juillet 1724 par le doyen Leducq, deserviteur de la cure de Seny pour remplacer Remy Gilson (n° 84). Il fut reçu à la confrérie de Tillesse le 7 juillet 1743.
143. JOSEPH FERDINAND DE MARTIN, CURÉ DE MARCOUR ET OFFICIAL FORAIN, LE 3 AVRIL 1758, DE MORT SUBITE.
Joseph Ferdinand de Martin succéda en 1743 à André François Le Joeune (n° 104). Il fut désigné comme official forain le 21 avril 1751. Son successeur à Marcourt fut Jean Paschase Ledrou (n° 156).
144. GILLES JOSEPH ELIAS, CURÉ D'OUFFET, LE 22 AVRIL 1758, APRÈS AVOIR RÉSIGNÉ SA CURE AU SIEUR DESCHAMPS DU VILLAGE DE BEYMONT PAROISSE DE PAIR.
Gilles Joseph Elias avait succédé en 1744 à Jean Simon Succa (n° 110). Il résigna en 1757 en faveur de Mathias Deschamps (n° 181). Beemont est actuellement une dépendance de Warzée.
145. NICOLAS LION, BÉNÉFICIER AUX POUHONS, LE 9 JANVIER 1759.
Nicolas Lion était étudiant en théologie lorsqu'il fut institué le 14 décembre 1693 par l'archidiacre de Condroz. Pouhons est une dépendance de Harzé. Il s'y trouve encore une chapelle dédiée à sainte Anne.
146. VERS LE COMMENCEMENT DE JUILLET 1759, N. THISSE, CURÉ DE DOCHAMPS RÉSIGNA SA CURE A SON NEVEU.
Martin Thyse, originaire de Cielle, succéda comme curé de Dochamps à Jean Maréchal (n° 32). Il avait été ordonné prêtre en 1713. Il mourut à Dochamps le 23 décembre 1763 à 78 ans. L. DELACOLETTE, *Recherches... sur la commune de... Dochamps*, p. 233.
147. N. PIERLOT, CURÉ DE MELREUX, LE 14 NOVEMBRE 1759, APRÈS LA MESSE, ADMINISTRÉ DU SACREMENT D'EXTRÊME-ONCTION.
Marc Antoine Hubert Pierlot fut institué par l'archidiacre de Condroz le 28 avril 1742.
148. FERDINAND HENRY JOSEPH, BARON DE RAHIER, ADMINISTRÉ, LE 9 DÉCEMBRE 1759, ENTRE HUIT ET NEUF HEURES DU SOIR.
Ferdinand Joseph de Rahier avait épousé Marie Agnès de Berlaymont. Il fut le père du baron Louis Claude de Rahier qui assassina le curé de Juzaine, Michel du Bois (n° 169).
149. LAMBERT TOUSSAINT, CURÉ DE DURBUY, LE 4 MAI 1760, DE MORT SUBITE.
Lambert Toussaint succéda en 1726 à Henri Germain (n° 61). Son successeur fut Charles Gabriel Dayeneux (n° 195).

150. SERVAIS CLOS, CURÉ DE MY, LE 4 JUIN 1760.

Servais Close remplaça le curé François Maximilien des Hayes (n° 117).

151. NICOLAS XHIGNESSE, CURÉ D'ANTHISNES, LE 29 JUIN 1760.

Jean Nicolas Xhignesse, originaire d'Anthignes, prit possession de la cure de son village natal le 8 décembre 1740, par résignation de Laurent Lombart (n° 99). Il était dans sa 49^e année à sa mort selon sa pierre tombale.

PAGE 96 :

152. LE CURÉ DE BUZIN, VERS LE 23 SEPTEMBRE 1760.

Le frère Théodore Gillon fut institué par l'archidiacre de Condroz, le 2 juin 1734 pour remplacer le frère Nicolas Dony (n° 86). Son successeur, le frère Joseph Colard, céda la cure de Buzin en 1762 à Dieudonné Scherenne (n° 175).

153. JEAN FRANÇOIS DELGOMBE, CURÉ DE FISENNE, LE 5 FÉVRIER 1761.

Jean François Delgombe succéda en 1722 à Denis Falloise (n° 48) pourvu de la cure de Villers-le-Temple.

154. JEAN FRANÇOIS CHEVERON, CURÉ DE HARZÉ PENDANT 55 ANS, LE 19 FÉVRIER 1762.

Jean François de Chevron succéda comme curé de Harzé à Gilles de Bra (n° 8).

155. LÉONARD PONCIN, CURÉ DE TOHOGNE ET DOYEN DU DÉCANAT D'OUFFET, LE 1^{er} JUILLET 1762.

Léonard Poncin, originaire de Barvaux, fut institué le 15 mai 1727 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Antoine Bourdon (n° 64). Il fut élu doyen du concile d'Ouffet le 7 octobre 1738. Sa pierre tombale est conservée à l'église et lui attribue 72 ans à son décès. Son successeur fut Charles Joseph Xhignesse (n° 194).

156. JEAN PASCAL LEDROU, CURÉ DE MARCOURT, LE 13 NOVEMBRE 1762.

Jean Pascal Ledrou, originaire de Huy, succéda en 1758 à Ferdinand Joseph de Martin (n° 143). Les registres paroissiaux de Marcourt donnent le 3 novembre 1761 comme date du décès.

157. HENRY MARICHAL, CURÉ DE VILLERS-SAINTE-GERTRUDE, LE 11 JANVIER 1763.

Henry Marichal, né à Fanzel en 1686, fut ordonné prêtre en 1709. Il remplit les fonctions de vicaire à Heyd. Le 29 octobre 1743, il fut institué par l'archidiacre de Condroz pour remplacer François Gisbert de Rorive (n° 108).

158. LE SÉRÉNISSIME JEAN THÉODORE, DUC DE BAVIÈRE, ÉVÊQUE ET PRINCE DE LIÈGE, LE 25 JANVIER 1763.

Jean Théodore de Bavière, fils de l'électeur Maximilien Emmanuel, naquit le 3 septembre 1703. Il fut élu prince-évêque de Liège le 23 janvier 1744. La vie privée de ce prince qui ne s'occupait guère lui-même de l'administration du diocèse, fit scandale. La date du décès est ici erronée : il faut lire le 27 janvier.

159. HENRY DE BATTY, CURÉ DE LINCHEZ, LE 16 JANVIER 1763.

Henry de Batty fut pourvu de la cure de Linchet en 1758 par résignation en Cour de Rome, de Louis Joseph Lathour qui avait été institué le 16 novembre 1736 par le doyen Leducq pour remplacer Toussaint Baulduin (n° 93).

160. CALLIXTE LAURENTII, CURÉ D'OCQUIER, AYANT ÉTÉ SAIGNÉ AU BRAS ET L'ARTÈRE COUPÉE PAR LE MÉDECIN TROIS JOURS AUPARAVANT, LE 2 OCTOBRE 1764, DE MORT SUBITE.

Callixte François Joseph Laurenty fut baptisé à Stavelot le 8 août 1710 et ordonné prêtre à Liège le 19 septembre 1733. Il fut institué le 8 mars 1757 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Joseph Faymonville (n° 137). Sa pierre tombale est conservée à l'église.

161. JEAN JOSEPH LEMBRÉE, CURÉ DE HODY PENDANT 51 ANS, LE 12 OCTOBRE 1764.

Jean Joseph Lembrée succéda en 1713 à Wathieu Libotte (n° 28).

162. [TOUSSAINT] RENARD, CURÉ DE RENDEUX-SAINTE-MARIE, LE 28 OCTOBRE 1764.

Toussaint Renard, vicaire à Terwagne, succéda en 1736 à Théodore le Cuveillier (n° 91).

163. FRANÇOIS BRASSEUR, CURÉ DE RAMELOT, LE 2 MAI 1765.

François Brasseur, originaire de Ciney, fut ordonné prêtre à Namur le 15 juin 1737. Vicaire à Hamois, il succéda en 1754 à Jean Gengout (n° 126) comme curé de Ramelot.

PAGE 97 :

164. JEAN PIERRE NOLOMONT, CURÉ DE SAMRÉE, LE 10 FÉVRIER 1766.

Jean Pierre Nolomont obtint la cure de Samrée par résignation d'Everard le Joeune (n° 133).

165. GEORGES PAULIS, CURÉ DE FERRIÈRES, A RÉSIGNÉ SA CURE A SON NEVEU NICOLAS PAULIS, DE MARCOURT, LE 16 MARS 1766.

Georges Paulis dont le décès est annoncé ci-dessous (n° 167), avait succédé à Pontien Neuville (n° 87).

166. JEAN DENYS DELTOUR, CURÉ DE PETITHAN, LE 20 MARS 1766.
Jean Denis Deltour fut institué le 27 mars 1735 par le doyen Leducq pour remplacer Michel Maréchal (n° 88).
167. GEORGES PAULIS, LE 2 SEPTEMBRE 1766, APRÈS AVOIR RÉSIGNÉ SA CURE A SON NEVEU CI-DESSUS.
La résignation de Georges Paulis est signalée plus haut (n° 165).
168. LE RÉVÉRENDISSIME ET ILLUSTRISSIME DOM ALEXANDRE DELMOTTE, ABBÉ ET PRINCE DE STAVELOT, RELIGIEUX DUDIT STAVELOT, NATIF DE VERVIERS, A RÉGNÉ DOUZE ANS NEUF MOIS ET DIX-SEPT JOURS, LE 2 OCTOBRE 1766.
Alexandre Delmotte, né à Verviers le 31 décembre 1696, fit profession au monastère de Stavelot le 15 avril 1716. Il fut élu abbé le 14 décembre 1753.
169. MICHEL DU BOIS, CURÉ DE JUZAINE, A ÉTÉ TUÉ LA VEILLE DE SAINT DENYS, LE 8 OCTOBRE 1766, D'UN COUP DE FUSIL PRÈS DE JUZAINE, EN REVENANT DE BARVAUX, PAR SON ENNEMI JURÉ DE LONG TEMPS LE BARON DE RAHIER.
Michel du Bois fut institué le 9 février 1735 par le doyen Leducq pour remplacer Léonard de Bru (n° 85). Le baron Louis Claude Joseph de Rahier avait voulu se venger de ce que le siège paroissial avait été transféré de Mont-Saint-Rahy à Juzaine.
170. LAMBERT COLLIN, CURÉ DE MODAVE, LE 12 NOVEMBRE 1766.
Lambert Collin fut pourvu de la cure de Modave le 14 mai 1742 par résignation de son oncle Jean Colin, qui avait lui-même succédé à Guillaume Dengihoul (n° 6).
171. JEAN LAMBERT DU MOULIN, ANCIEN CURÉ DE BOMAL, LE 2 JANVIER 1767.
La résignation de Jean Lambert du Moulin est signalée ci-dessus (n° 136).
172. MR DE MARTINI, SEIGNEUR DE MY ET BIERLO, LE 31 MAI 1768, S'ÉTANT CONFESSÉ ET AYANT COMMUNIÉ DEUX JOURS AUPARAVANT.
François Joseph de Martiny était fils d'Ernest Ferdinand de Martiny et d'Anne Catherine de Mathelin. Il eut pour héritier son neveu François Herman Joseph de Colnet. La seigneurie de Bierloz était unie à celle de My depuis le xvii^e siècle. L. THIRY, *op. cit.*, t. III, pp. 254-256; 266-267.
173. N. GILSOUL, CURÉ DE GRANDMENIL, LE 18 DÉCEMBRE, AYANT RÉSIGNÉ SA CURE A SON NEVEU, AUX ENVIRONS DU MOIS DE MAI 1768.
Noël Gilsoul fut institué par le doyen Leducq le 17 mai 1723 pour remplacer Servais Deforges (n° 51).

174. JEAN PIERRE GEORLET, CURÉ DE PETTE SOMME, ADMINISTRÉ DES SACREMENTS DE L'ÉGLISE, LE 31 MARS 1769.

Jean Pierre Georlet, vicaire de Petite Somme, succéda comme curé à Jean Forville (n° 79).

PAGE 98.

175. DIEUDONNÉ SCHERENNE, CURÉ DE BUZIN, LE 29 MAI 1769.

Le frère Dieudonné Scherenne, religieux trinitaire, fut institué le 9 février 1762 par l'archidiacre de Condroz. Il avait été baptisé à Bastogne sous le nom de Thomas le 16 juillet 1731 et ordonné prêtre le 20 décembre 1755.

176. DANS LE MOIS DE MAI 1769, LE RD MR CONSTANT, CURÉ D'OCQUIER, A RÉSIGNÉ SA CURE SUR PENSION DE SEPTANTE DUCATS.

Quirin Joseph Constant avait remplacé Callixte Laurenty (n° 160) en 1764.

177. HENRY DE PRESSEUX, CURÉ DE BOIS, LE 19 DÉCEMBRE 1769.

Henri de Presseux, curé de Noisieux de 1713 à 1717, avait succédé à Jean Lambert (n° 33) comme curé de Bois.

178. JACQUES DE BLIER, CURÉ DE BONSIN, LE 14 FÉVRIER 1770.

Jacques de Blier succéda à son oncle Jean François de Blier qui avait succédé à Nicolas Doster (n° 10) et décéda le 18 décembre 1756.

179. JEAN DERMAGNE [DEREMAGNE], CURÉ DE CLAVIER DEPUIS L'AN 1716, RENTRÉ EN ENFANCE, LE 8 AVRIL 1770.

Jean Deremagne fut institué par l'archidiacre de Condroz le 4 septembre 1715 pour remplacer Jean Denys (n° 34).

180. PIERRE BAARD, CURÉ DE HARRE DEPUIS 1754, LE 16 MAI 1770.

Pierre Baard, originaire de Bœur, fut ordonné prêtre à Liège le 27 mars 1723. Vicaire à Kemexhe, il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 4 mars 1754 pour la cure de Harre pour remplacer Jean Pierre Nolomont (n° 129).

181. JEAN ANDRÉ TAMINAU, CURÉ D'ELLEMELLE, LE 30 JUIN 1770.

Jean André Taminau fut institué par l'archidiacre de Condroz le 9 août 1729 pour remplacer Bernard Sulfore (n° 70). Il fut reçu à la confrérie de Tillesse le 5 juillet 1744. Il avait 65 ans à son décès selon l'inscription de sa pierre tombale conservée à l'église.

182. N. LE BRUN, CURÉ DE BORLON, LE 15 JUILLET 1770.

Louis Joseph Lebrun fut institué le 12 mai 1736 par le doyen Leducq pour remplacer Albert François Deprez (n° 92).

183. LOUIS FRANCISCI, CURÉ DE BARVAUX, LE 23 NOVEMBRE 1770.

Louis Francisci remplaça Lambert de Scy (n° 122).

184. SERVAIS PETITHAN, CURÉ DE HEYD, LE 13 JANVIER 1771.
Servais Petithan avait remplacé Jean Baptiste Alenost (n° 118).
185. FRANÇOIS DELVAUX, CURÉ DE TAVIER, LE 18 FÉVRIER 1771.
François Delvaux avait succédé à Jean Peters (n° 97).
186. LE RÉVÉRENDISSIME ET ILLUSTRISSE ET CELCISSE CHARLES NICOLAS ALEXANDRE, COMTE D'OULTREMONT, ÉVÊQUE ET PRINCE DE LIÈGE, LE 22 OCTOBRE 1771, AYANT RÉGNÉ PRESQUE HUIT ANS.
Charles Nicolas d'Oultremont naquit au château de Warfusée le 26 juin 1716. Chanoine de la cathédrale Saint-Lambert depuis 1733, il fut élu prince-évêque le 20 avril 1763.
- PAGE 99 :
187. MATHIAS DECHAMPS, CURÉ D'OUFFET, LE 20 JUIN 1772.
Mathias Dechamps devint curé par résignation de Gilles Joseph Elias (n° 144) à Rome le 22 mars 1757.
188. EN 1771, MR LE CURÉ D'OPPAGNE, FRENATY [FRENAY], A CHANGÉ SA CURE AVEC MR DE BATY SUR UN BÉNÉFICE A LIÈGE.
Simon Frenay, originaire de la paroisse Sainte-Walburge à Liège où il naquit le 31 mars 1714, fut ordonné prêtre à Seraing le 15 juin 1737. Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 6 novembre 1754 pour remplacer Martin Fleuris (n° 128). Il permuta avec Jean Henri Debatty.
189. GUILLAUME LA CROIX, CURÉ DE WÉRIS, LE 5 FÉVRIER 1773.
Guillaume André de la Croix fut institué par l'archidiacre de Condroz le 10 novembre 1730 pour remplacer François Robert Georlet (n° 74). Sa pierre tombale est conservée à l'église.
190. SÉBASTIEN JOSEPH VILLERS, CURÉ DE XHORIS, LE 7 FÉVRIER 1773.
Sébastien Joseph Villers, né à Malmedy le 23 juillet 1715, fut ordonné prêtre à Cologne le 22 mai 1740. Il succéda en 1742 à Jacques Neuville (n° 101).
191. FRANÇOIS TOBON, CURÉ D'IZIER, LE 3 JUIN 1773.
François Tobon fut institué le 13 janvier 1745 par l'archidiacre de Condroz pour remplacer Arnold Peters (n° 113).
192. JEAN LAMER, CURÉ DE CIELLE, LE 15 JUIN 1773.
Jean Lamer avait succédé à Fiacre Gerlaize qui n'est pas cité dans ce nécrologe.
193. JACQUES GASPAR, CURÉ D'EREZÉE, LE 25 NOVEMBRE 1773.
Jacques Gaspar fut institué par l'archidiacre de Condroz le 18 août 1723 pour remplacer Gerlache Remy (n° 42).

194. CHARLES JOSEPH XHIGNESSE, CURÉ DE TOHOGNE, LE 16 DÉCEMBRE 1774.
Charles Joseph Xhignesse, baptisé à Durbuy le 7 juin 1721, fut ordonné prêtre le 17 décembre 1746. Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 16 octobre 1762 pour remplacer Léonard Poncin (n° 155).
195. N. DAYENEUX, CURÉ DE DURBUY, LE 14 JUILLET 1775.
Charles Joseph Dayeneux fut baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts à Liège le 16 août 1736 et il fut ordonné prêtre à Liège le 20 septembre 1760. Il fut institué par l'archidiacre de Condroz le 22 août 1760 pour remplacer Lambert Toussaint (n° 149).

TABLES ALPHABÉTIQUES

I. --- PAROISSES.

- ANTHISNES : Colin (73) – Lombart (99) – Xhignesse (151).
BARVAUX : de Presseux (45) – de Sy (122) – Francisci (183).
BEFFE : Philippart (23) – Fabry (139).
BOIS : de Bois (24) – Lamberti (33) – de Presseux (177).
BOMAL : Gilson (80) – Dumoulin (136, 171) – de Bra (136).
BONSIN : Doster (10) – de Blier (178).
BORLON : Flament (38) – Deprez (92) – Le Brun (182).
BORSU : Jamin (68).
BUZIN : Dony (86) – Gillon (152) – Scherenne (175).
CIELLE : Lamer (192).
CLAVIER : Corron (13) – Denys (34) – Deremagne (179).
COMBLAIN : André (98).
DOCHAMPS : Maréchal (32) – Thisse (146).
DURBUY : Germain (61) – Toussaint (149) – Dayeneux (195).
ELLEMELLE : Lambinon (53) – Sulfore (70) – Taminau (181).
ENEILLE : Charpentier (65) – Grosfays (125) – Devilliers (130).
ÉREZÉE : Remy (42) – Gaspar (193).
FERRIÈRES : Villette (2) – Neuville (87) – Paulis (165, 167).
FEXHE-SLINS : Herbeto (131).
FISENNE : de Villers (41) – Delgombe (153).
FRAITURE : Galant (76) – Gerardy (112) – Postulat (134).
FRONVILLE : Collin (17) – Mouchon (69).
GRANDHAN : Charlier (47) – Mareschal (120).
GRANDMENIL : Charlier (4) – Desforges (51) – Gilsoul (173).
HARRE : Collart (63) – Thoma (129) – Nolomont (129) – Baard (129, 180).
HARZÉ : de Bra (8) – Chevron (154).

HERMALLE : Audace (19) – Gérardin (57).
HEYD : de Troz (5) – Piret (78) – Alenost (118) – Petithan (184).
IZIER : Bredart (3) – Lejeune (37) – Servati (71) – Peters (113) – Tobon (191).
JUPILLE : Flamige (11) – Flairon (75).
JUZAINE : Fonsny (25) – de Piery (46) – de Bru (85) – Debois (169).
LES AVINS : Potesta (39).
LINCHET : Baulduin (93) – Debatty (159).
MARCOURT : Malmedy (59) – Goffart (82) – Lejoene (104) – de Martin (143) – Ledrou (156).
MÉAN : Germeau (77) – Harray (114).
MELREUX : Collart (36) – Le Cuvellier (102) – Pierlot (147).
MODAVE : Dengihoul (6) : Collin (170).
MY : de Bra (1) – Deshayes (117) – Close (150).
NANDRIN : d'Ouhar (12) – Delhaze (111).
NOISEUX : Pirotte (83).
NY : Debuissou (40).
OCQUIER : Martini (14) – Martini (58) – Ernotte (84) – Dargent (124) – Faymonville (137) – Laurenty (160) – Constant (176).
OPPAGNE : Mouton (16) – Lowette (25) – Fleury (128) – Frenay (188) – de Baty (188).
OUFFET : Leducq (96) – Soucca (110) – Elias (144) – Dechamps (144, 187).
PAIR : Delsemme (67).
PETITHAN : Dalencourt (60) – Marechal (88) – Deltour (166).
PETITE SOMME : Forville (79) – Georlet (174).
RAMELOT : Dechesne (18) – Bastin (27) – Gengout (126) – Brasseur (163).
RENDEUX SAINT-LAMBERT : Detienne (115).
RENDEUX SAINTE-MARIE : Detienne (31) – Honay (56) – Le Cuveillier (91) – Renard (162).
SAMRÉE : Doppagne (20) – Lejoene (129, 133) – Nolomont (133, 164).
SCRY : Moumal (52) – Ancion (135).
SENY : Gilson (54) – Mossoux (142).
SOHEIT : Parfondry (21) – Minet (105).
SOMME LE TEMPLE : Gilet (132).
SOY : Mathieu (62) – Stassin (89) – Hubertin (127).
STRÉE : Courard (50) – Germain (116).
TAVIER : Mottin (9) – Peters (97) – Delvaux (185).
TOHOGNE : Bourdon (64) – Poncin (155) – Xhignesse (194).
VIEN : Deleuze (15) – Hubin (95) – Devillez (107).
VIERSET : Pittolet (43) – Makar (55).
VIEUXVILLE : Neufforge (49) – Xharette (26) – Nobesse (90).
VILLERS LE TEMPLE : Delvaux (44) – del Faloise (48) – Kaïke (66).
VILLERS SAINTE GERTRUDE : de Ville (72) – Rorive (108) – Marichal (157).

WARZÉE : Raskinet (35) - Grandjean (81) - Massin (119)

WÉRIS : Lejeune (30) - Georlet (74) - de la Croix (189).

XHIGNESSE : Charette (22) - Charette (26) - Deleau (103).

XHORIS : Defosse (7) - Neuville (101) - Villers (190).

2. --- PATRONYMES :

Alenost (Jean-Baptiste) 118 - Ancion (Ignace) 135 - André (André-Martin) 98 - Audace (Jean) 19.

Baard (Pierre) 129, 180 - Bastin (François) 27 - Batty (Henri de) 159 - (Jean-Henri de) 188 - Baulduin (Toussaint) 93 - Bavière (Jean-Théodore de) 158 - Berghes (Georges-Louis de) 109 - Blier (Jacques de) 178 - Bois (Gérard de) 24, (Michel de) 169 - Bourdon (Antoine) 64 - Bra (François-Joseph de) 136, (Gilles de) 8, (Servais de) 1 - Brasseur (François) 163 - Bredart (Wathieu) 3 - Bru (Gilles Leonard de) 85 - Buisson (Eustache du) 40.

Charette (Georges) 26, (Jean) 22 - Charlier (François) 4, (Pierre) 47 - Charpentier (André) 65 - Chesne (Jean de) 18 - Cheveron (Jean-François) 154 - Close (Servais) 150 - Collart (Guillaume 36, (Jean) 63 - Collin (Henry) 17, (Lambert) 170, (Mathieu) 73 - Constant (Quirin-Joseph) 176 - Corron (Charles) 13 - Courard (Pierre) 50 - Croix (Guillaume la) 189 - Cuvellier (Jean-Gaspar) 102, (Théodore-Joseph le) 91.

Dalencourt (Jean) 60 - Dargent (Joseph) 124 - Dayeneux (Charles-Gabriel) 195 - Dechamps (Mathias) 144, 187 - Deforges (Servais) 51 - Defosse (Jacques) 7 - Deleau (Gilles) 103 - Deleuze (Henri) 15 - Delgombe (Jean-François) 153 - Delhaze (Jean-Sébastien) 111 - Delmotte (Alexandre) 168 - Delsomme (Mathias) 67 - Deltour (Jean-Denis) 166 - Delvaux (François) 185, (Pierre) 44 - Dengihoul (Guillaume) 6 - Denys (Jean) 34 - Deprez (Albert-François) 92 - Deremagne (Jean) 179 - Detienne (Guillaume) 115, (Jean) 31 - Devilliers (Jean Bernard) 130 - Dony (Nicolas) 86 - Doster (Nicolas) 10 - Drion (Dieudonné de) 100 - Ducq (Gérard Olivier le) 96.

Elias (Gilles-Joseph) 144 - Ernotte (Antoine) 84.

Faloise (Denis del) 48 - Faymonville (Caspard-Bonaventure) 137, (François) 140 - Flairon (Guillaume-Benoit) 75 - Flament (Jean-Albert) 38 - Flamige (Gérard-François) 11 - Fleury (Martin) 128 - Forville (Jean) 79 - Fourny (Corneil-Michel) 29 - Francisci (Louis) 183 - Frenay (Simon) 188.

Galant (Nicolas le) 76 - Gaspar (Jacques) 193 - Gengout (Jean) 126 - Genin (François) 121 - Georlet (François-Robert) 74, (Jean-Pierre) 174 - Gerardin (Henri) 57 - Gerardy (Jean) 112 - Germain (Henri) 61, (Nicolas) 116 - Germeau (Jean) 77 - Gilet (François) 132 - Gilson (Mathieu) 80, (Remy) 54 - Gilsoul (Noël) 173 - Goffart (Charles-François) 82 - Grandjean (Jean) 81 - Grosfays (Lambert) 125.

Harray (François) 114 – Hayes (François-Maximilien des) 117 – Herbeton (Jean-Jacques) 131 – Honay (Jacques) 56 – Hubertin (François) 127 – Hubin (Hubert) 95.

Jamin (Jacques) 68 – Joeune (Antoine-François le) 104 – Joeune (Evrard le) 129, 133.

Kaike (Hubert) 66.

Lamberti (Jean) 33 – Lambinon (Pierre) 53 – Lamer (Jean) 192 – Laurenty (Callixte) 160 – Lebrun (Louis-Joseph) 182 – Ledrou (Jean-Pascal) 156 – Lejeune (Guillaume) 30 – Lejoenne (Guillaume François) 37 – Lembrée (Jean Joseph) 161 – Libotte (Wathieu) 28 – Lion (Nicolas) 145 – Lombart (Laurent) 99 – Lowette (Antoine) 25.

Makar (Denis) 55 – Malmedy (Jean) 59 – Marechal (Jean) 32, (Michel) 88 – Mareschal (Joseph) 120 – Marichal (Henry) 157 – Martin (Joseph-Ferdinand de) 143 – Martini (Guillaume-François) 14, (Jean-Ferdinand) 58 – Massin (Jean-François) 119 – Mathieu (Henri) 62 – Minet (Dieudonné) 105 – Mossoux (Jacques-Barthélemy) 142 – Mottin (Christophe) 9 – Mouchon (Simon) 69 – Moulin (Jean-Lambert du) 136, 171 – Mouton (Nicolas) 16.

Neuforge (Erasmus) 49 – Neuville (Jacques) 101, (Ponce) 87 – Ninanne (Arnold) 141 – Nobesse (Jean) 90 – Nolet (Joseph de) 123 – Nolomont (Jean Pierre) 129, 133, 164.

Oppagne (Mathias-Guillaume d') 20 – Ouhar (Godefroid d') 12 – Oultrémont (Charles-Nicolas-Alexandre d') 186.

Parfondry (Guillaume) 21 – Paulis (Georges) 165, 167 – Peters (Arnold) 113, (Jean) 97 – Petithan (Servais) 184 – Philippart (Laurent) 23 – Pierlot (Marc-Antoine) 147 – Piery (Jean de) 46 – Piret (Jean-Baptiste) 78 – Pirotte (Pierre-François) 83 – Pittolet (Jean) 43 – Poncin (Léonard) 155 – Postulat (Antoine) 134 – Potesta (Bernard) 39 – (Gérard de) 106 – Presseux (Henry de) 177 – (Laurent de) 45.

Rahier (Ferdinand-Henri de) 148 – Raskinet (Mathieu) 35 – Remy (Gerlache) 42 – Renard (Toussaint) 162 – Rorive (François) 108.

Scherenne (Dieudonné) 175 – Servati (Gaspar) 71 – Soucca (Jean-Simon) 110 – Stassin (Lambert) 89 – Sulfore (Bernard) 70 – Sy (Lambert de) 122.

Taminau (Jean-André) 181 – Thoma (Jacques) 129 – Thyse (Martin) 146 – Tobon (François) 191 – Toussaint (Lambert) 149 – Troz (Jean de) 5.

Ville (Georges de) 72 – Villers (Jean-Paul de) 41, (Sébastien-Joseph de) 190 – Villettes (Jean) 2 – Villez (Lambert de) 107.

Xhignesse (Charles-Joseph) 194 – (Nicolas) 151.

DOCUMENTS RELATIFS AU DOMAINE DE LA COLLÉGIALE SAINTE-CROIX DE LIÈGE SUR LE RHIN (1005-1153)

par Joseph DECKERS

Selon la tradition, la construction de la collégiale Sainte-Croix remonterait à l'année 978 ⁽¹⁾. Notger, son fondateur en aurait peut-être fait la dédicace le 23 octobre 986 ⁽²⁾. Le chroniqueur liégeois Anselme ⁽³⁾ nous raconte les circonstances et les raisons qui ont poussé l'évêque Notger à faire bâtir une église sur la crête du Publémont. Il s'agit d'une histoire très curieuse ⁽⁴⁾ dans laquelle Anselme s'ingénie à montrer l'intelligence et la finesse d'esprit dont dut faire preuve l'évêque pour sauvegarder son pouvoir politique. Elle met en scène trois personnages dont deux : l'évêque et le prévôt de Saint-Lambert Robert ⁽⁵⁾ sont de connivence pour tenter de déjouer les projets d'un « potens » qui voulait construire une demeure fortifiée sur la colline du Publémont. Sentant le danger, Notger ordonne au prévôt Robert de fonder à l'endroit précisé par le « puissant per-

(1) J. LEJEUNE, *La principauté de Liège*, 2^e éd., p. 23 (anno 976-986).

(2) E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, t. I, Bruxelles, 1911, pp. VII et sv. et E. PONCELET, *Les domaines urbains de Liège*, Liège, 1947, pp. 22, 122.

(3) Anselme de Liège, *Gesta episcoporum Tungrensium...*, éd. KOEPKE, MGH, SS, t. VII, pp. 203-204. Il y a lieu d'attirer l'attention du lecteur sur le vocabulaire et les tournures de phrases employées par Anselme.

(4) G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, t. 1, Paris, 1905, pp. 139-140.

(5) L'évêque Notger et Robert prévôt et archidiacre de Saint-Lambert passent pour avoir joué un grand rôle dans la fondation de la collégiale Sainte-Croix. La tradition n'a pas manqué de les associer à chaque occasion. Ainsi dans l'obituaire de Sainte-Croix, on peut lire à la date du 10 avril : « Commemoratio gloriosi Notgeri episcopi pro quo habemus dimidiam amam vini et x solidos; vicarii II solidos; ecclesia debet. (Que dimidia ama vini taxatur XIII libras communis pagamenti Leodiensis necnon domini Roberti prepositi Leodiensis procuratoris dicti domini Nogerii. Ecclesia debet) ». A.E.L., *Collégiale Sainte-Croix*, n° 14, f° 129 v°; n° 101; n° 102, f° 30 r°.

sonnage » une église dédiée à la Sainte Croix. Lorsque le solliciteur revint se plaindre d'avoir été trompé ⁽¹⁾, Notger lui répondit malicieusement que si le prévôt avait élevé une quelconque construction, il l'aurait immédiatement fait détruire et lui aurait cédé le terrain. Mais puisque l'édifice était consacré à la Sainte Croix, il ne pouvait être question de le faire abattre. Telle serait l'origine de la fondation de la collégiale Sainte-Croix.

Anselme, même s'il poursuit des buts évidents dans son récit, semble être pour cette période le témoin le mieux informé et le plus crédible. Sans doute, il rédige sa chronique entre 1052 et 1056 mais il connaît bien le milieu liégeois et il a encore pu côtoyer et interroger des contemporains de Notger.

L'aspect économique ne semble guère retenir son attention. Ainsi, il est très laconique quant à la dotation primitive de la collégiale ⁽²⁾. Pour lui, une fondation s'accompagne automatiquement de la donation d'un certain nombre de biens nécessaires à la vie d'une communauté.

Heureusement, trois ans avant sa mort, le 5 avril 1005 ⁽³⁾, Notger fera confirmer par l'empereur Henri II la fondation de la collégiale Sainte-Croix. Le diplôme impérial détaille les domaines qui forment la dotation primitive et qui ont été assignés à la collégiale en grande partie par Notger ⁽⁴⁾.

Sainte-Croix a reçu la *villa* et l'église de Bertogne ⁽⁵⁾, la *villa* de

⁽¹⁾ Anselme nous rapporte une épithète bien intéressante à l'adresse de Notger : « illum perfidiae accusat et fraudis Alemannicae ». Cf. Anselme, *op. cit.*, p. 204.

⁽²⁾ Anselme, *op. cit.*, p. 204 : « Aedificium ecclesiae cum claustro et congruis pro loco officinis consummatur, eademque in honore sanctae crucis dedicata, agris et decimis donatur, unde 15 fratribus victus et vestitus solatia penderentur ». Il emploie la formule par excellence : *agri et decimae*.

⁽³⁾ Ce diplôme impérial est publié dans les MGH, *Diplomatum Regum et imperatorum Germaniae*, t. 3, *Henrici II et Arduini diplomata*, Hanovre, 1900-1903, pp. 117-118, n° 93. L'éditeur n'identifie pas tous les noms de lieux. Dans le présent travail, nous suivons les hypothèses proposées dans l'édition donnée par G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, t. II, Paris, 1905, pp. 83-86, n° 51.

⁽⁴⁾ Le texte du diplôme semble indiquer que Notger a largement contribué à la dotation primitive. Cependant les biens de Bertogne ont été donnés par Robert.

On pouvait lire sur sa pierre tombale à Sainte-Croix : « Hic iacet Robertus, archidiaconus ecclesiae Leodiensis. Qui obiit VI idus Martii et dotavit hanc ecclesiam de bonis de Bertonia. Anima eius requiescat in pace ». Cf. *Recueil d'Épigraphes de Henri van den Berch*, édité par L. NAVEAU DE MARTEAU et A. POULLET, t. I, 1925, n° 345, p. 98.

⁽⁵⁾ Bertogne : Luxembourg, Neufchâteau, Bastogne.

Harlange ⁽¹⁾, l'église de Surré ⁽²⁾ avec toutes les dépendances : (prés, bois, champs, eaux, pêcheries et des revenus divers). Elle a obtenu en outre l'église d'Ellemelle ⁽³⁾ avec les quatre chapelles qui en dépendaient; deux *curtes* : l'une à Hauterne-lez-Visé ⁽⁴⁾ et l'autre à Eben Emael ⁽⁵⁾; l'église de Vreren ⁽⁶⁾ et celle de Fize-le-Marsal ⁽⁷⁾ avec cinq manses. Enfin, elle reçoit un domaine en Allemagne dont nous reparlerons dans la suite.

On a très peu d'indications sur la superficie totale des biens concédés. En fait, la collégiale est mise en possession de divers types de domaines et il est bien difficile de les caractériser. La dotation comprend des *mansî* ⁽⁸⁾, des *villae* et des *curtes*. Ces termes désignent des exploitations agricoles de superficies diverses avec ou sans bâtiments et cette terminologie a considérablement évolué entre le VIII^e et le XII^e siècle.

Ce domaine apparaît à la fois proportionné et très hétéroclite. Les localités sont réparties dans quatre *pagi*. Les trois premières appartiennent au *pagus* d'Ardenne, la suivante à celui du Condroz, les quatre autres au *pagus* de Hesbaye. Enfin, les biens situés en Allemagne font partie du *pagus* de Ripuarie. Ces domaines, situés dans des régions aussi diverses, sont susceptibles de fournir des revenus très diversifiés, spécialement en nature.

Si les *pagi* de Hesbaye et du Condroz sont situés aux portes de Liège, on peut par contre s'étonner de la présence de biens en Ardenne et dans le Grand-Duché de Luxembourg actuel. Peut-être cela signifie-t-il tout simplement que les donateurs possédaient des biens dans

(1) Harlange : canton de Wiltz, district et arrondissement de Diekirch, Grand-Duché de Luxembourg.

(2) Surré : dépendance de la commune de Boulaide, *ibidem*, Grand-Duché de Luxembourg.

(3) Ellemelle : Liège, Huy, Nandrin.

(4) Visé : Liège, Liège, Dalhem.

(5) Eben Emael : Liège, Liège, Fexhe-Slins.

(6) Vreren : Limbourg, Tongres, Tongres.

(7) Fize-le-Marsal : Liège, Liège, Hollogne-aux-Pierres.

(8) Sur ce terme très intéressant voir J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis Lexicon minus*, pp. 643-645; F. LOT, *Le jugum, le manse et les exploitations agricoles de la France moderne, Mélanges d'Histoire offerts à Henri Pirenne*, t. II, Bruxelles, 1926, pp. 307 sv.; L. GENICOT, *L'économie rurale Namuroise au Bas Moyen Age (1199-1429)*, I. *La Seigneurie Foncière*, Louvain, 1943, p. 32; G. DUBY, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région Mâconnaise*, Paris, 1953, p. 17; G. FOURNIER, *L'Occident de la fin du V^e siècle à la fin du IX^e siècle*, collection U, Paris, 1970, p. 230.

ces régions; peut-être, au contraire, la collégiale a-t-elle reçu ces domaines par nécessité. Généralement, les biens dits « excentriques » fournissaient aux établissements religieux des produits qui ne pouvaient être achetés ou cultivés sur place (1).

En réalité, nous ne savons pas avec certitude ce que la collégiale Sainte-Croix retirait de ses domaines du *pagus* d'Ardenne (2). Par contre, il apparaît que le domaine de Ripuarie lui a été donné intentionnellement et qu'elle y pratiquait une culture bien déterminée. Sainte-Croix y détenait en effet un manse avec un vignoble, une terre de culture et la main-d'œuvre humaine (*familia*) qui devait mettre le tout en valeur.

Ce n'est pas un hasard si Sainte-Croix a obtenu dans sa dotation primitive un vignoble. En fait, il s'agit là d'un phénomène économique général bien connu. Tous les établissements religieux belges de cette époque, tant dans le pays mosan qu'en Flandre ou en Ardenne, ont détenu des possessions dans les régions vinicoles (3).

Pourquoi les abbayes et collégiales liégeoises ont-elles possédé des domaines dans les régions vinicoles ? Il y avait pourtant une culture locale de la vigne. Les vignobles d'Amay près de Huy sont déjà mentionnés en 634 (4). La viticulture liégeoise est connue depuis le IX^e siècle (5). Mais cette culture ne semble pas avoir, à la fin du X^e siècle,

(1) Un exemple est décrit par J. STIENNON, *Etude sur le Chartier et le domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)*. Paris, 1951, pp. 229 sv. Saint-Jacques possédait un domaine à Wamel-sur-Waal (Pays-Bas, Gueldre). Ce domaine se trouvait situé en face du célèbre port de Tiel. Mais ce n'est pas là dit J. STIENNON l'unique raison qui poussait l'abbaye de Saint-Jacques à détenir un domaine aussi éloigné. « L'excentricité du domaine prouve qu'il fournissait des revenus d'une espèce introuvable ou inutilisable dans le pays de Liège ».

Il démontre alors avec raison que les revenus de Wamel étaient destinés principalement à l'habillement des moines et il suppose l'existence d'un atelier local de draperie dans la localité.

(2) Le diplôme impérial détaille l'ensemble des biens détenus dans les localités du *pagus* d'Ardenne : « cum silvis, agris, pratis, pascuis, aquis, piscatoriis, exitibus et redditibus et cum usibus fructuariis ad prefata loca respicientibus ». Cette énumération est-elle purement formulaire ou faut-il prendre chaque terme à la lettre (forêts, pêcheries, revenus divers). Nous ne trancherons pas ici.

(3) Voir les détails dans H. VAN WERVEKE, *Comment les établissements religieux belges se procuraient-ils du vin au Haut Moyen Age ?*, RBPH, t. II, 1923, pp. 643-662. Ces domaines pouvaient être situés en France (Laon, Soissons) ou en Allemagne (bords du Rhin et de la Moselle).

(4) Ces vignes sont citées dans le testament du diacre Adalgisèle-Grimon qu'il faut dater du 30 décembre 634. Cf. W. LEVISON, *Das Testament des Diakons Adalgisel-Grimo*, *Trierer Zeitschrift*, t. VII, 1932, pp. 69-85.

(5) Voir à ce propos : J. HALKIN, *Etude historique sur la culture de la vigne en Belgique*, BSAHDL, t. 9, 1895, pp. 1-146.

revêtu une ampleur suffisante pour subvenir aux besoins de tous les établissements religieux liégeois (besoins du culte et consommation personnelle).

Le commerce ne pouvait-il pas suppléer le manque de vin ? Sans en nier l'existence, on ne peut pas affirmer qu'il y avait un commerce du vin. Néanmoins, les abbayes détentrices de domaines excentriques faisaient ramener leur vin et peut-être vendaient-elles le surplus. D'autre part, si les tenanciers ou les envoyés des abbayes savaient rapporter les tonneaux de vin, d'autres (des marchands ?) ont très bien pu les accompagner ou ils ont pu en ramener un plus grand nombre. Ceci suppose une possibilité de commerce. Sans vouloir confondre simple transport et commerce, il y a certainement là un problème à étudier. Mais, pour ce qui est du cas liégeois, nous n'avons pas d'exemple.

Plus encore que ces deux premières raisons, il en est une troisième qui tient à la nature juridico-économique, à la composition et à la mise en exploitation du domaine des collégiales. Il est un fait que devant tant d'incertitudes, les collégiales ont voulu avoir leurs propres domaines rapportant un vin de qualité en quantité suffisante. Elles ont désiré être maîtresses de leur approvisionnement et par là même elles devaient détenir des domaines dans une région vinicole.

La collégiale Sainte-Croix possède donc des vignes dans le *pagus ribuariensis* mais l'endroit n'est pas indiqué avec précision. Il faut localiser ce *pagus* ⁽¹⁾, le long du Rhin, dans une région au Sud de Cologne et de Bonn où l'on cultive la vigne. L'examen de la documentation conservée dans le fonds de Sainte-Croix aux Archives de l'Etat à Liège ne permet pas de déterminer quelle est cette localité.

Toutefois aux Archives de Dusseldorf, on conserve un document daté de 1153 ⁽²⁾, qui, mis en rapport avec l'acte impérial de 1005,

(1) D'après Vanderkindere, les comtés Ripuaires que le traité de Meersen unit dans la formule « in riboarias comitatus quinque » étaient Juliers, Zulpich, Eifel, Bonn et Cologne. Cf. L. VANDERKINDERE, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Age*, t. 2, Bruxelles, 1902, p. 243.

Pour ce qui est de la localisation sur carte voir : SPRUNER-MENKE, *Hand-Atlas für die geschichte des Mittelalters und der Neueren Zeit*, carte de l'Allemagne n° 11 ; carte générale n° 32, 3^e éd., Gotha, 1880 ; R. SCHRÖDER, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*, Leipzig, 1894, table II ; H. AUBIN et J. NIESSEN, *Geschichtlicher Handatlas der deutschen Länder am Rhein, Mittel und Niederrhein*, Cologne, 1950, carte 12.

(2) Ce document est publié en annexe.

pourrait bien nous apporter la solution. Ce document rapporte la vente faite par la collégiale Sainte-Croix à Saint-Cassius de Bonn d'un alleu qu'elle possédait à Unkelbach ⁽¹⁾ dans la paroisse de Remagen ⁽²⁾. Cette charte acquiert d'autant plus d'importance que le chartrier de Sainte-Croix a presque totalement disparu. Le premier original conservé date du 27 février 1345 et il en reste seulement une quarantaine. Ce document n'a laissé aucune trace dans les cartulaires de Sainte-Croix. Puisqu'il s'agit d'une vente, c'est-à-dire une perte définitive pour la collégiale, on devait normalement retrouver l'acte dans le chartrier du destinataire.

Nous pensons donc pouvoir identifier les biens donnés avant 1005 lors de l'érection de Sainte-Croix dans le *pagus Ribuariensis* avec l'alleu d'Unkelbach vendu en 1153.

Nos arguments sont les suivants :

1. Sainte-Croix vend un alleu ⁽³⁾ (terre détenue en pleine propriété). Ceci cadre bien avec le statut juridique du domaine confirmé en 1005.
2. Elle possède ce bien depuis très longtemps (*antiqua et legitima possessione*). En fait près d'un siècle et demi s'est écoulé entre les deux opérations (1005-1153).
3. Unkelbach et Remagen font partie intégrante du *pagus Ribuariensis* ⁽⁴⁾.
4. La culture de la vigne ⁽⁵⁾ est attestée dans ces deux localités depuis le VIII^e siècle.

L'abbaye de Stavelot-Malmedy reçut d'Odilbert le 6 janvier 755

⁽¹⁾ Kr. Ahrweiler. Sur l'histoire et les monuments de cette localité. Cf. *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. 17¹, *Die Kunstdenkmäler des Kreises Ahrweiler* par J. GERHARDT, H. NEU, E. RENARD, A. VERBEEK, Dusseldorf, 1938, pp. 651 sv.

⁽²⁾ Kr. Ahrweiler, cf. *Die Kunstdenkmäler...*, pp. 526 sv.

⁽³⁾ H. DUBLED, « *Allodium* » dans *les textes latins du Moyen Age, Moyen Age*, t. 57, 1951, pp. 241-246.

⁽⁴⁾ Cf. note 1, p. 133.

⁽⁵⁾ Voir à ce propos H. HAHN, *Die Deutschen Weinbaugebiete, Bonner Geographische Abhandlungen*, t. 18, 1956. Divers établissements ecclésiastiques de l'Allemagne actuelle possédaient des biens et des vignobles à Unkelbach et Remagen (Prüm, Deutz, St-Cassius de Bonn, Siegburg) cf. E. KEYSER, *Städtebuch Rheinland-Pfalz und Saarland*, Stuttgart, 1964, pp. 356 sv.; E. WISPLINGHOFF, *Urkunden und Quellen zur Geschichte von Sadt und Abtei Siegburg*, t. 1, Siegburg, 1964, pp. 23, 49, 60, 101, 117.

des vignes à Remagen ⁽¹⁾ et l'abbé Poppon en acquerra de nouvelles au même endroit vers 1035 ⁽²⁾. Au début du xiv^e siècle, l'abbaye de Nivelles possédait toujours des biens et un pressoir à Unkelbach ⁽³⁾. L'analogie est frappante et nous considérons qu'il s'agit d'un seul et même endroit.

Ainsi donc la collégiale Sainte-Croix a, comme d'autres établissements belges, détenu et mis en valeur un domaine sur le Rhin. Elle l'a obtenu lors de sa fondation et l'a conservé plus d'un siècle et demi.

Pourquoi la collégiale Sainte-Croix vend-t-elle subitement ce bien au milieu du xii^e siècle ? La raison est explicitée dans l'acte de vente : « ce domaine ne nous est plus d'aucune utilité; avec le prix obtenu, nous préférons acquérir quelque chose qui nous sera plus utile » ⁽⁴⁾. Est-ce une formule juridique ou des changements profonds peuvent-ils expliquer cette attitude ?

1. Au xii^e siècle, les coteaux liégeois sont en grande partie couverts de vignobles et les vigneronns semblent avoir acquis une certaine maîtrise.
2. Le phénomène commercial prend de plus en plus d'ampleur. Au milieu du xii^e siècle, on peut parler d'un commerce du vin, du moins au départ de villes telles que Coblenz et Cologne. Le tarif du tonlieu de Coblenz, daté de 1104 ⁽⁵⁾, nous apprend que

⁽¹⁾ J. HALKIN et C. G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Mahmedy*, Bruxelles, t. 1, 1909, p. 55, n^o 20.

⁽²⁾ J. HALKIN et C. G. ROLAND, *op. cit.*, p. 210, n^o 100 et p. 250, n^o 123. On peut lire dans l'obituaire de Stavelot le 3 des Ides de septembre : « Wilhemus et Engelbertus laici qui legaverunt ecclesie annuatim duo sextaria Vini in curia de Remago » cf. : *Obituaire de l'abbaye de Stavelot (XVI^e-XVII^e s.)*, BCRH, 5^e série, t. VII, Bruxelles, 1897, p. 405.

⁽³⁾ J. J. HOEBANX, *Documents des XIII^e et XIV^e siècles concernant les possessions nivelloises dans le bassin du Rhin moyen*, BCRH, t. 123, 1958, pp. 12, 22, 23.

⁽⁴⁾ Lorsque l'abbaye de Saint-Trond vend ses possessions vinicoles de Briedel et Pommeren à l'abbaye de Himmerode en 1264, les raisons de la vente sont indiquées dans la formule : « ... minus fructuose et minus utiles nobis essent propter locorum distantiam et viarum discrimina, necnon et propter graves injurias que per quorundam violentiam in predictis bonis et curtibus nobis multociens sunt illate... ». Ici en plus, on fait connaître les conflits qui ont opposé les établissements ecclésiastiques aux seigneurs locaux qui commettaient toutes sortes d'exactions.

Cf. Ch. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, t. 1, Bruxelles, 1870, p. 313, n^o CCLXI.

⁽⁵⁾ « De Leodio vero venientes debent dare duas caprinas pelles et duo bacina et duas denariadas vini ». Cf. G. DESPY, *Pour un « Corpus » des tarifs de tonlieux*

les marchands liégeois étaient tenus de payer lors de chaque passage deux peaux de chèvre, deux bassins et la valeur de deux deniers de vin. Le commerce mosan est à cette époque en pleine expansion ⁽¹⁾. Les marchands mosans exportent des produits métallurgiques (bassins et chaudières) et au retour, ils ramènent des cargaisons de vin du Rhin et de la Moselle qui sont mises en vente sur les marchés locaux. Ce document plein d'intérêt divise cependant les spécialistes. C'est un faux et le problème consiste à déterminer sa date de rédaction.

Pour certains, il est de peu postérieur à 1104 ⁽²⁾ et il décrit donc bien la situation existante à cette époque. Pour d'autres, des données consignées par écrit en 1104, reflètent un état de choses ancien remontant certainement au milieu du XI^e siècle. D'autres enfin pensent que ces indications ne sont pas valables avant 1155 ⁽³⁾. Il est clair que ce document doit être replacé dans l'ensemble des documents commerciaux mosans. Quelle que soit la thèse choisie, rien ne vient contredire notre hypothèse.

On avait donc la possibilité d'acheter du vin de bonne qualité à Liège au milieu du XII^e siècle ⁽⁴⁾. A la fin du siècle, le champ commer-

de l'Europe occidentale au moyen âge (V^e-XII^e s.), Acta Historica Bruxellensia. T. II, Recherches sur l'histoire des finances publiques en Belgique, Bruxelles, 1970, p. 285. Le texte du tarif est inséré dans un diplôme d'Henri IV du 5 juin 1104 pour le chapitre de Saint-Siméon de Trèves.

⁽¹⁾ Cf. l'ouvrage fondamental sur le sujet : F. ROUSSEAU, *La Meuse et le Pays Mosan en Belgique*, Namur, 1930 (extrait des ASAN, t. XXXIX).

Pour Huy, ville représentative du commerce mosan, le problème a été très bien exposé par A. JORIS, *La ville de Huy au Moyen-Age. Des origines à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1959. Depuis lors, il a encore précisé divers points dans une série d'articles. Voir aussi : A. JORIS, *Der Handel der Maasstädte im Mittelalter. Hansische Geschichtsblätter*, t. 79, Köln-Graz, 1961, pp. 15-33; id., *Itinéraires routiers entre Rhénanie et pays mosan à la fin du XII^e siècle, Beiträge zur Wirtschafts- und Stadtgeschichte. Festschrift für H. Ammann*, Wiesbaden, 1965, pp. 253-269; id., *Probleme der Mittelalterlichen Metallindustrie im Maasgebiet, Hansische Geschichtsblätter*, t. 87, Köln-Wien, 1969, pp. 58-76.

⁽²⁾ Cf. D. VON GLADISS, M.G.H., *Diplomata*, t. VI, 2, n^o 487, pp. 662-664.

⁽³⁾ Toutes les théories sont exposées et discutées par G. DESPY, *op. cit.*, pp. 253-287.

⁽⁴⁾ Un acte de 1176, nous indique où les moines de St-Laurent de Liège pouvaient se procurer du vin : « Ad mensuram vero potus de vino cum antiquis et modernis elemosinis et allodio de Foz, decimam ejusdem ville superaddidimus, quibus in unum collectis, Moselle aut Colonia aut Leodii, prout fratribus visum fuerit, vinum comparabitur. Cf. M. YANS, *Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Laurent-Liège conservé au Bristish Museum*, BSAHDL, t. XLVII, 1967, p. 64, n^o 17.

cial s'élargira encore puisque c'est en 1198 que le vin de la Rochelle arrivera pour la première fois à Liège (1).

Lorsque les chanoines de Sainte-Croix disent que ce domaine ne leur est plus utile, ils raisonnent très bien. Pourquoi garder un domaine aussi lointain, très difficile à surveiller lorsqu'on peut se procurer du vin de qualité égale sur place sans frais ? Pourquoi immobiliser un capital à l'étranger alors qu'on peut acheter des biens dans sa région ? Peut-être parmi les raisons de cette vente faut-il inclure le fait que la collégiale a cessé de cultiver ses terres elle-même.

Quoi qu'il en soit, vendre ce domaine, c'était faire preuve d'une bonne gestion. Ce n'est pas là un phénomène unique. On verra bientôt les autres abbayes et collégiales se débarrasser progressivement de leurs domaines excentriques (2) et cela deviendra une véritable loi économique. L'intérêt tout particulier du cas de Sainte-Croix réside dans le fait que cette collégiale est un demi-siècle en avance sur les autres établissements religieux liégeois. Il faut tout de suite ajouter que Sainte-Croix a probablement saisi l'occasion qui se présentait à elle. Vendre au XI^e ou au XX^e siècle pose les mêmes problèmes : il s'agit de trouver l'amateur qui donnera la somme maximum et il faut ensuite replacer son argent. Cet amateur sera Saint-Cassius de Bonn qui détenait déjà des possessions à Unkelbach depuis le IX^e siècle (3).

Ainsi, la collégiale Sainte-Croix de Liège a gardé ses possessions sur le Rhin un peu plus d'un siècle et demi : le temps de l'évolution d'un processus économique. Nécessaire en l'an 1000, ce domaine ne l'est plus en 1150 car les conditions économiques ont changé.

Pour terminer, il convient encore de signaler que le 5 août 1292 (4), Adolphe de Nassau confirmera l'acte de 1005. Les possessions du *nagus Ribuariensis* y figurent toujours. En fait, cette confirmation recopie, exception faite pour Bertogne, l'ensemble des possessions. Pour une raison quelconque, on a fait confirmer la dotation primitive en bloc, sans vérifier. C'est un cas fréquent. Pour ce qui touche les

(1) Anno 1198 : « vinum de Rochella primum in hanc civitatem advectum » cf. *Reineri Annales*, M.G.H., SS., t. XVI, p. 654.

(2) H. VAN WERVEKE, *op. cit.*, RBPH, t. II, 1923, pp. 643-662.

(3) D. HOROLDT, *Das stift St Cassius zu Bonn...*, *Bonner Geschichtsblätter*, t. XI, 1957, p. 337.

(4) Cf. A.E.L., *Collégiale Sainte-Croix*, n° 5, f° 19 v°.

biens dans le *pagus Ribuariensis*, trois siècles s'étaient écoulés depuis la confirmation impériale de Henri II et l'alleu d'Unkelbach vendu depuis 140 ans n'avait laissé aucune trace dans le chartrier. La comparaison des textes est d'ailleurs probante (1). On peut donc considérer que l'alleu d'Unkelbach vendu en 1153 et le domaine de Ripuarie donné à la collégiale avant 1005 sont un seul et même domaine.

Le domaine vinicole Rhénan de la collégiale Sainte-Croix de Liège n'existe plus après 1153. Né avec une phase de la conjoncture économique, il a disparu avec une autre. *

(1) Le diplôme d'Henri II du 5 avril 1005 donne l'énumération suivante : « in pago Ardenne Berthoniam villam cum ecclesia et aliam villam que dicitur Hadelinia et ecclesiam que sita est in villa Sureya cum silvis, agris, pratis, pascuis, aquis, piscatoriis, exitibus et redditibus et cum usibus fructuariis ad prefata loca respicientibus; in pago etiam Condustriense in villa que vocatur Mella ecclesiam cum quatuor capellis eidem ecclesie subjectis; in pago vero Hasbaniensi curtes duas Halterinia iuxta litus Mose et Inbonnas super ripam Gayre, ecclesias duas, unam in villa de Freres et alteram in villa Fies cum quinque mansis ad eandem ecclesiam pertinentibus; in pago Ribuariensi mansum unum cum vinea et terra arabili et familia ». Cf. G. KURTH, *op. cit.*, t. II, pp. 84-85.

La confirmation d'Adolphe de Nassau du 5 août 1292 porte : « In pago Ardenne Berthoniam villam alte et basse cum ecclesia et suis pertinentiis, universis exitibus et redditibus et aliam villam que dicitur [Haldelinia] et ecclesiam que sita est in villa Sureya cum silvis, pratis, pascuis, aquis, piscariis, exitibus et redditibus et cum omnibus usibus fructuariis ad prefata loca respicientibus. In pago etiam Condustriense in villa que vocatur Mella ecclesiam unam cum quatuor capellis eidem subiectis. In pago Hasbaniensi curtes duas : [Halteriva] iuxta litus Mose et in Bonnas super ripam Gayre; ecclesias duas : unam in villa Freres et alteram in villa Fies cum quinque mansis ad eandem ecclesiam pertinentibus. In pago Ribuariensi mansum unum cum vinea et terra arabili et familia ». Cf. A.E.L., *Sainte-Croix*, n° 5, f° 19 v°.

La collégiale Sainte-Croix a probablement voulu protéger ou augmenter ses droits à Bertogne à la fin du XIII^e siècle. Comme ce bien était déjà cité dans le diplôme impérial de 1005, elle a fait confirmer la teneur de ce diplôme en ayant soin d'insérer à la rubrique Bertogne ce qui l'intéressait.

* La rédaction du présent article a été achevée en janvier 1974; la bibliographie citée est donc antérieure à cette date.

ANNEXE

La Collégiale Sainte-Croix de Liège vend à l'église Saint-Cassius de Bonn un alleu situé à Unkelbach dans la paroisse de Remagen.

S.L.; 1153

A. ORIGINAL sur parchemin (largeur : en haut 318 mm, en bas 320; hauteur : à gauche 323, à droite 307). Le sceau de l'évêque de Liège Henri II de Leez est plaqué, de forme ovale et en cire jaune (hauteur 78, rebord 5, largeur 67). On y voit l'évêque mitré, assis de face, levant 3 doigts de la main droite et tenant dans la main gauche la crosse et un livre. Légende : « † HEINRIC' II GRA DEI LEODIENSIU EPS ». A.E. DÜSSELDORF, Bonn, Cassiusstift n° 20 (ancien n° 9), B. 1106.

Au dos : 1) d'une main du XIII^e siècle : « privilegium domini Herimanni judei ». — 2) d'une main du XVII^e siècle : « h.z. hospitale - H.H. n° 1 ».

EDITION : a) W. GUNTHER, *Codex diplomaticus Rheno-Mosellanus. Urkunden Sammlung zur Geschichte der Rhein und Mosellande der Nahe und...*, t. I, Coblenz, 1822, pp. 346-347, n° 159.

ANALYSES : M. KREGLINGER, *Extrait des pièces relatives à l'histoire de Belgique qui se trouvent aux archives de Coblenz*, BCRH, 1^{re} série, t. III, 1840, p. 206; A. WAUTERS, *Table...*, t. II, 1868, p. 372; A. GOERZ, *Mittelrheinische Regesten oder chronologische zusammenstellung des Quellen-Materials...*, Coblenz, t. II, 1879, pp. 13-14, n° 41; R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischofe von Köln in Mittelalter*, t. II, Bonn, 1901, p. 94, n° 566; E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de... Ste-Croix*, t. I, Bruxelles, 1911, p. 16, n° 23.

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, qualiter ecclesia Sanctæ Crucis in Leodio, allodium quod est in parrochia Rinmage ⁽¹⁾, in villa quæ dicitur Unkelbach ⁽²⁾, quod antiqua et legitima possessione tenuerat, eo quod nullam ex eo haberet utilitatem et ut precio ex eo accepto utilius compararet, Bunnensi ecclesiæ ⁽³⁾ vendidit venditumque eidem tradidit

(1) Remagen, Rheinland-Pfalz, Kreis Ahrweiler.

(2) Unkelbach, *ibidem*.

(3) L'hôpital de la collégiale St-Cassius et Florent de Bonn fut créé en 1112. Il portait le nom d'hôpital St-Gilles et était dirigé par un chanoine. Il y eut probablement une église à Bonn dès la deuxième moitié du IV^e siècle à l'endroit où furent martyrisés St Cassius et St Florent. Un abbé est à sa tête au VII^e siècle et elle devient église collégiale au VIII^e siècle.

Voir à ce propos : A. BALDSIEFEN, *Das Cassiusstift in Bonn und die Standesverhältnisse seiner mitglieder im Mittelalter*, Bonn, 1910, p. 9; D. HÖROLDT, *Das*

per manum domini Heinrici Leodiensis episcopi ⁽¹⁾, rogatu et consensu Brunonis ⁽²⁾ prepositi ceterorumque fratrum predictę ecclēsię, firma et iusta traditione. Huius autem allodii traditionem secundus Arnoldus Coloniensis archiepiscopus ⁽³⁾ et Gerardus Bunnensis ecclēsię prepositus ⁽⁴⁾ susceperunt et susceptam ecclēsię Bunnensi ad usus pauperum Christi in hospitali contulerunt. Hoc vero sapienter provisum est beneficio et elemosina, Herimanni presbiteri nomine Iudei ⁽⁵⁾ cognominati, eiusdem ecclēsię

stift St Cassius zu Bonn von den Anfängen der Kirche bis zum Jahre 1580, Bonner Geschichtsblätter, 1957, t. XI, pp. 36-61, 110, 111.

⁽¹⁾ Nous voyons intervenir dans ce document une des plus grandes figures de l'église liégeoise du x^e siècle : l'évêque Henri II de Leez.

Henri de Leez appartenait à la famille de Grand-Leez. Il devint chanoine de la cathédrale Saint-Lambert vers 1139. Il occupa la dignité de prévôt et d'archidiacre de Famenne en 1141. Il fut élu évêque de Liège le 13 mai 1145 et consacré le 24 juin de la même année. Il se lancera dans une politique d'acquisitions territoriales et avec lui, Liège deviendra la principale puissance de la Meuse moyenne.

C'est un homme totalement acquis à l'idée de l'empire. Il meurt à Pavie le 4 septembre 1164. Cette date est consignée dans les deux copies actuellement conservées de l'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert (A.E.L., Cathédrale, Secrétariat, n° 295, p. 120 et B.U.Lg., ms. 1979, f° 357 r°).

Cf. : S. CHOT-STASSART, *op. cit.*, annexe 2, p. 40. Chanoine Roland, *La Famille de Grand-Leez, Henri de Leez, évêque de Liège (1145-1164)*, ASAN, t. 38, Namur, 1927, pp. 21-41. J. LEJEUNE, *Liège et son pays*, pp. 16-18. A. COSEMANS, *Henri II de Leez, Biographie nationale*, t. 35, 1969, col. 394-410. Sur les chartes de cet évêque voir : J. STIENNON, *L'écriture diplomatique dans le diocèse de Liège du XI^e au milieu du XIII^e siècle*, Paris, 1960, pp. 207 sv.

⁽²⁾ Brunon de Duras était le fils de Gislebert comte de Duras. Il est chanoine de Saint-Lambert à Liège en 1140. Il devient archidiacre en 1147. D'après E. Schoolmeesters, il aurait d'abord occupé l'archidiaconé de Campine jusqu'en 1151; ensuite il prit en charge celui du Condroz de 1152 à 1178. Il fut prévôt de la collégiale Ste-Croix de Liège de 1153-1171. C'est dans ce présent document qu'il est qualifié pour la première fois de prévôt de Ste-Croix. Il fut également prévôt de Saint-Barthélemy à Liège en 1134.

On ne le rencontre plus dans les textes après 1178.

Ceci est extrait d'un mémoire de licence inédit effectué sous la direction du professeur F. Vercauteren à l'Université de Liège en 1954-1955 : S. CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen-Age*, annexe 2, p. 32. Voir aussi : E. PONCELET, *Inventaire... Ste-Croix*, t. 1, p. XLIX.

⁽³⁾ Arnold II, archevêque de Cologne de 1151-1156. Cf. : W. NEUSS et F. W. OEDIGER, *Das Bistum Köln von den anfängen bis zum ende des 12 Jahrhunderts*, Koln, 1964, pp. 220 sv.

⁽⁴⁾ Gérard von Are fut prévôt de St-Cassius de 1124 à 1169. Il mourut le 23 février 1169 et eut pour successeur un personnage bien connu à Liège : Lothaire de Hochstaden (1169-1192).

Gérard von Are fut aussi prévôt de St-Servais à Maastricht (1154, 1160).

D. HOROLDT, *Das stift St Cassius zu Bonn von den Anfängen der Kirche bis zum Jahre 1580, Bonner Geschichtsblätter*, t. 11, Bonn, 1957, p. 206; J. DEETERS, *Servatiusstift und Stadt Maastricht. Untersuchungen zu Entstehung und verfassung, Rheinisches Archiv*, t. 73, Bonn, 1970, pp. 58, 59, 122.

⁽⁵⁾ Un *Herimannus judeus* qui porte les titres de chanoine et de prêtre apparaît en 1149 et 1153 dans des actes du chapitre de Saint Cassius à Bonn. Il doit fort probablement s'agir de l'auteur de l'*opusculum*.

Celui-ci est né en 1107 ou 1108 à Cologne et est mort peu après 1181.

canonici, ad salutem et remedium anime eius in nomine Domini. Hec igitur omnia ut sicut digne et iuste peracta sunt, sic rata et inconvulsa maneant in perpetuum; imo huic cartule annotata et sigillo Leodiensis episcopi fideliter sunt insignita ut nulla posteritas, nulla malivolentia scriptam presumat veritatem infringere, quam tanti viri auctoritas censuit inrefragabilem permanere. Huius rei testes fuerunt : prepositus maioris domus in Colonia Walterus ⁽¹⁾; decanus eiusdem ecclesie, Aquensis prepositus Adelbertus ⁽²⁾; prepositus Bunnensis et archidiaconus Gerardus, prepositus Xantensis et archidiaconus Tiboldus ⁽³⁾, prepositus maioris ecclesie in Leodio et archidiaconus Alexander ⁽⁴⁾, Eilbertus archidiaconus ⁽⁵⁾, Philippus archidiaconus ⁽⁶⁾, Baldewinus magister ⁽⁷⁾ et archidiaconus, Bruno archidiaconus ⁽⁸⁾; de laicis testes hii fuerunt : Heinricus de Lemburgh ⁽⁹⁾,

Il est à noter que Wibald de Stavelot envoie une lettre le 29 septembre 1152 à un chanoine de Bonn du nom d'Hermann, et qu'en 1139 un *sacerdos Herimannus* apparaît déjà parmi les témoins de St-Cassius. S'agit-il de la même personne, la question reste en suspens.

P. JAFFÉ, *Monumenta Corbeiensia*, 1, n° 405, p. 543; G. NIEMEYER, *Hermannus quondam Judaeus opusculum de conversione sua*, Weimar, 1963, MGH, pp. 2, 15, 16, 24, 25, 40.

⁽¹⁾ Walter, prévôt de St-Pierre à Cologne de 1152 à 1155. Cf. R. KNIPPING, *op. cit.*, t. II, pp. 88, 98, 374 et Th. J. LACOMBLET, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, t. 1, pp. 373, 379.

⁽²⁾ Il s'agit d'Albert de Sponheim, doyen de Cologne depuis 1152 et prévôt d'Aix de 1153-1158. Cf. : E. MEUTHEN, *Die Aachener Pröpste bis zum Ende der Stauferzeit*, *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 78, 1966-1967, Aix, pp. 32-37.

⁽³⁾ Thiebaldus, Depoldus, Tiboldus, prévôt de St-Severin à Cologne de 1136-1149. Il fut chapelain de Conrad III. En 1149, il est élu prévôt de St-Victor à Xanten. Il le restera jusqu'en 1158. Il serait mort le 25 juin 1165. *Germania Sacra*, III. *Die Bistümer der Kirchenprovinz Köln*, t. 1 : W. CLASSEN, *Das Erzbistum Köln archidiaconat von Xanten*, Berlin, 1938, p. 85.

⁽⁴⁾ Alexandre est archidiacre de Hesbaye de 1129-1164, costre de St-Lambert en 1139, 1145; grand prévôt de Saint-Lambert à Liège de 1145-1164.

Il est élu évêque de Liège, sous le nom d'Alexandre II, en 1164, et occupe cette dignité jusqu'à sa mort survenue à Rome le 9 ou 10 août 1167. Cf. : S. CHOT-STASSART, *op. cit.*, annexe 2, p. 46.

⁽⁵⁾ Eilbert est cité comme archidiacre d'Ardenne de 1126 à 1167. Il fut prévôt de la collégiale St-Martin à Liège de 1140 à 1167. Cf. E. DE MARNEFFE, *Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liège*, AHEB., t. 25, 1895, pp. 433 sv.; E. SCHOOLMEESTERS, *Tableau des archidiacres du diocèse de Liège pendant le XII^e siècle*, *Leodium*, t. 3, 1904, p. 142.

⁽⁶⁾ Philippe de Heinsberg fils de Gosuin sire de Heinsberg fut archidiacre de Campine de 1152 à 1167, prévôt de St-Lambert de 1165 à 1167 et enfin élu archevêque de Cologne en 1168. Cf. S. CHOT-STASSART, *op. cit.*, annexe 2, p. 56.

⁽⁷⁾ Maître Baudouin fut archidiacre de Famenne (1147-1182) et écolâtre de 1141 à 1178. Cf. S. CHOT-STASSART, *op. cit.*, annexe 2, p. 27.

⁽⁸⁾ Cf. note 2, p. 140.

⁽⁹⁾ Henri II duc de Limbourg de 1139 à août 1167. Cf. E. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de Middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers, Amsterdam, 1960, p. 374.

Heinricus urbis comes ⁽¹⁾, Herimannus advocatus ⁽²⁾ et alii quamplures.

Acta sunt hæc anno dominice incarnationis M^oC^o LIII, indictione I^a,
regnante Frederico rege ⁽³⁾, Arnolde II^o Coloniensi archiepiscopo, Heinrico
Leodiensi episcopo, in nomine Dei patris et filii et spiritus sancti, Amen.

⁽¹⁾ En 1152, il y a eu un conflit entre Adalbert comte de Molbach et Henri de Sayn pour l'attribution du titre de comte de Bonn et Henri de Sayn l'emportera. Cf. G. DROEGE, *Landrecht und Lehnrecht im Hohen Mittelalter*, Bonn, 1969, p. 99.

⁽²⁾ Peut-être Herman de Eppendorf, avoué de Cologne de 1138-1158. Cf. R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, t. II, Bonn, 1901, pp. 57, 107, 361.

⁽³⁾ Frédéric I Barberousse, élu le 4 ou 5 mai 1152, porte le titre de roi le 9 mai 1152, empereur le 18 juin 1155. Il est mort le 10 juin 1190. Cf. : E. I. STRUBBE et L. VOET, *op. cit.*, p. 327.

LE VITRAIL DE SAINT-FONTAINE

par Y. VANDEN BEMDEN

Le hameau de Saint-Fontaine (dépendant de Pailhe, Havelange, province et diocèse de Liège) était cité Centumfontes dès 1229; la seigneurie relevait de la cour féodale de Liège et possédait sa cour de Justice particulière (1).

La chapelle de Saint-Fontaine dédiée à la Vierge, à l'origine chapelle castrale, fut élevée au rang d'église paroissiale pendant le premier quart du xiv^e siècle; en 1820 elle retomba au rang de chapellenie de l'église de Pailhe. Cette chapelle romane était de plan quadrangulaire, couverte d'un toit à double versant et précédée d'un clocher à l'ouest, comme dans la plupart des églises villageoises romanes du pays mosan. Afin de créer un genre de tribune à l'est, le chœur fut élargi du côté sud et percé d'une porte dans la paroi ouest au début du xvi^e siècle; le nouvel espace oblong du chœur fut couvert d'une voûte en berceau et éclairé au sud et au nord d'une grande fenêtre. Au xix^e siècle, les murs disparurent sous des ornements peints; pendant la guerre 1914-1918, une restauration dirigée par le père Sébastien Baun aidé de Dom Ursmer Berlière et d'autres moines de Maredsous remit l'appareil de pierres à nu et une large arcade vint séparer le chœur et la nef. La chapelle de Saint-Fontaine fut classée par la Commission Royale des Monuments et des Sites le 29 juin 1944 (2).

La fenêtre méridionale du chœur compte trois lumières verticales (3) et dix formes dans le tympan. Toute la baie est fermée de

(1) Eug. DE SEYN, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, 2^e éd., Bruxelles, 1934, II, p. 975.

Amédée DE RYCKEL, *Les communes de la province de Liège. Notices historiques*, Liège, 1892, pp. 460-462.

(2) C.R.M.S. Indicateur 3869, lettre du 2 novembre 1925. du comte John Cornet d'Elzius.

C.R.M.S. Indicateur 3869. Séance de la Commission du 13 juillet 1943.

(3) La fenêtre septentrionale, plus étroite, ne comporte que deux lumières d'une largeur à peu près semblable à celle des lumières méridionales.

verre incolore découpé en rectangles. Dans le tympan pourtant, des fragments colorés subsistent sur fond bleu : un morceau d'entablement en grisaille et jaune d'argent orné d'une volute, un reste de calice également en grisaille et jaune d'argent et deux petits motifs décoratifs.

Un panneau peint sur verre est accroché devant la lumière centrale de la fenêtre et maintenu à celle-ci par de solides ferrures. Il mesure 132 cm × 57 cm et se compose de deux parties superposées : dans le haut, le Christ de la Passion ; dans le bas, sainte Anne portant la Vierge à l'Enfant, visible jusqu'à la taille (h. 48 cm). Ces deux tableaux se détachent sur du verre incolore également découpé en rectangles et, à la base, un large cartouche contient le texte « Ceste voerire at fait faire Olivier Sgr de Saint-Fontaine 1544 ».

Olivier de Saint-Fontaine, fils de Renard de Cent Fontaines qui mourut en 1537 et de Anne de Hallois qui mourut en 1529, naquit vers 1506 et épousa en premières noces Anne de Blehen d'Abée qui décéda de la peste. Il se remaria par contrat de 1537 réalisé en 1538 avec Angèle Radoux, fille de Renard d'Aigremont et de Catherine d'Oest, qui mourut en 1605. Olivier et son épouse eurent 14 enfants. Ils firent conjointement un testament en 1583 et Olivier décéda la même année ⁽¹⁾. Leur pierre tombale subsiste dans la chapelle castrale ; ils avaient offert un ostensor en 1560 ⁽²⁾ et dans un tableau de la chapelle, Olivier figure sur son lit de mort, entouré de ses enfants.

Revenons aux peintures sur verre ⁽³⁾. Le Christ est peint à la grisaille brun-rose. Les bras de sa croix ont disparu, ainsi que le bas de ses jambes remplacé par un bout de draperie et un motif décoratif. Le perizonium semble également plus récent et il lui manque le ou les pans qui flottent généralement devant le fond de la scène. Le Crucifié est d'aspect trapu ; la tête penchée et enfoncée dans les épaules forme avec le tronc un même volume, ce qui augmente l'impression de massivité. Une ligne horizontale souligne la poitrine et le

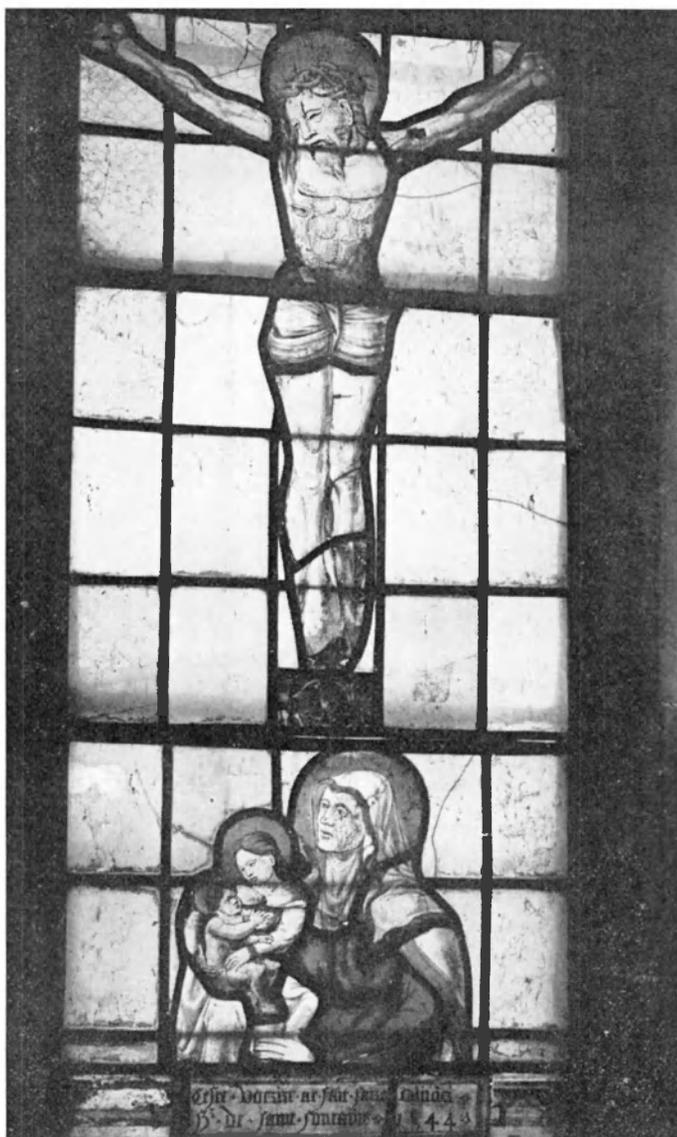
(1) Baudouin D'URSEL, *Souvenirs du passé à Saint-Fontaine*, dans *Le Parchemin. Organe de l'Office généalogique et héraldique de Belgique*, n° 151, janvier-février 1971, spécialement p. 327.

(2) *L'Art ancien au Pays de Liège (Exposition)*, *Catalogue Général*, Liège, 1905, 1, classe I, n° 65.

Lambert Lombard et son temps (Exposition), Musée de l'Art Wallon, Liège, 30 septembre-31 octobre 1966, p. 104, n° 426.

(3) Voir planche I.

PLANCHE I.



thorax est formé d'une espèce de quadrilatère divisé en quatre; une petite plaie aux lèvres écartées s'ouvre au côté droit. Les cheveux raides encadrent le visage dessiné d'un trait vif et incisif : nez droit, fente des yeux et ligne des sourcils relevées aux extrémités en courbes étirées, oreilles grandes au lobe détaillé.

Le Christ de Pailhe se rattache par différentes caractéristiques à ceux que créèrent les artistes du xvi^e siècle comme, dans le domaine du vitrail, ceux de la collégiale Sainte-Waudru de Mons (\pm 1511), de la chapelle castrale d'Enghien (vers 1525), de Saint-Jacques à Liège (vers 1525), de Sainte-Catherine de Hoogstraten (1531) et de Ashtead (Angleterre, provient de l'ancienne abbaye de Herkenrode, vers 1538) : pieds croisés vers l'intérieur, le droit sur le gauche, muscles des jambes bien indiqués, position des bras se rapprochant de l'horizontale, avant-bras aux muscles bifides et doigts des mains repliés, tête penchée vers la gauche, couronnée d'épines et encadrée de cheveux assez longs, sang peu abondant ou inexistant (1). Le torse quant à lui ne répond pas toujours au même schéma; ainsi, celui d'Enghien a encore une forme de mitre (2).

D'autre part, par son aspect général, le Christ de Pailhe se rattache à une tradition plus archaïque et rappelle par exemple celui de l'église Saint-Lambert de Sensenruth par le volume, les cheveux plus raides et aussi, pour autant que ce détail ne soit pas dû à des destructions, par le périzonium sans pans flottants.

A la partie inférieure, sainte Anne avec la Vierge à l'Enfant se détache également sur des verres incolores. Le calibre comprenant la main de sainte Anne et un bout de la robe de la Vierge date d'une restauration. La Vierge et l'Enfant sont entièrement peints à la grisaille, sainte Anne porte une robe bleue et un voile blanc bordé or et les cheveux et auréoles sont exécutés au jaune d'argent. Les visages sont dessinés d'un trait incisif, comme pour le Christ, et sans véritable jeu d'ombres ou modelé, bien que ceux-ci aient peut-être disparu au cours des temps; les yeux se recourbent également aux extrémités, mais beaucoup plus légèrement.

Le culte de sainte Anne qui se développa à la fin du Moyen-Age

(1) Paul ТНОВУ, *Le crucifix des origines au Concile de Trente. Etude iconographique*, Nantes, 1959, pp. 230-231.

(2) Une musculature de torse semblable à celle du vitrail se retrouve par exemple chez le Christ, par ailleurs très différent, qu'exécuta Durer en 1498-1500.

devint vraiment populaire aux xv^e et xvi^e siècles; à Pailhe, il ne semble pas qu'Olivier de Saint-Fontaine fit représenter la sainte pour rappeler sa mère ou sa première femme qui portaient le même prénom; il était déjà depuis plusieurs années l'époux d'Angèle Radoux. Les variantes iconographiques du thème de sainte Anne sont peu nombreuses. La Vierge peut soit être assise à côté de sa mère, soit plus bas qu'elle et l'Enfant se place entre les deux femmes ou, tenu par Marie, tend les bras vers sa grand-mère. Une seconde orientation montre sainte Anne, parfois avec un fruit ou un objet, debout ou assise et portant la Vierge à l'Enfant; c'est ainsi que le verrier de Pailhe a choisi de la représenter.

On peut citer, comme exemple très proche de celui de Pailhe, le revers gauche du triptyque de J. van Cleve (actif à Anvers de 1511 à 1540) de l'Adoration des Mages (Prague, Galerie Nationale) et qui date de 1516 environ (1). Le triptyque du Calvaire (Bruxelles, M.R.B.A. depuis 1852), exécuté dans l'atelier de Quentin Metsys (actif à Anvers de 1491 à 1530) après 1518, reproduit également sur le revers droit sainte Anne portant la Vierge à l'Enfant; les éléments du vitrail s'y retrouvent, dans un style très proche (2).

Les calibres restaurés ou disparus déjà signalés mis à part, il est évident qu'il ne reste qu'une infime partie des peintures sur verre originales de Pailhe. Les dégâts furent donc nombreux depuis le xvi^e siècle mais on ignore tout de leur histoire et les seuls renseignements connus sont extrêmement récents : une restauration eut lieu en 1922 (3) et les travaux auxquels se rapportent une inscription gravée sur un carreau au niveau du Christ « Vitraux Meuse 1966 » furent limités à la réparation des verres incolores, à un masticage et à l'arrangement du panneau, tel qu'il existe actuellement.

La Crucifixion et sainte Anne portant la Vierge à l'Enfant ne prenaient certainement pas place dans une même fenêtre, ces deux iconographies n'étant jamais réunies; en 1905 encore, les deux parties

(1) Voir planche 2.

Le groupe de sainte Anne portant la Vierge et l'Enfant du revers gauche du triptyque de la Mort de la Vierge (Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakothek), sans doute exécuté par des assistants de J. van Cleve et datant de 1515 environ, possède aussi de grands points communs avec celui de Saint-Fontaine.

(2) Voir planche 3.

(3) Communication orale du comte Cornet d'Elzuis.

PLANCHE 2.



PLANCHE 3.



figuraient séparément à l'exposition d'art mosan ⁽¹⁾ et on ignore à laquelle de celles-ci se rapportait initialement l'inscription dédicatoire.

Le Christ, vu de face, occupait vraisemblablement le centre de la fenêtre méridionale du chœur à trois lancettes. Sans doute, comme tendent à le prouver les restes du tympan, était-il placé sous un encadrement architectural et la Vierge et saint Jean l'entouraient peut-être dans chacune des lumières latérales. D'autres éléments de paysage, de bâtiments... complétaient fort probablement la scène.

Sainte Anne, présentée légèrement de profil, pouvait facilement prendre place dans la partie droite de la fenêtre septentrionale du chœur

(1) *Op cit.*, II, classe VI, n^{os} 6935 et 6936.

PLANCHE 4.



à deux lancettes. D'après le mouvement du vêtement sous la taille, il est possible qu'elle était assise. Un autre personnage religieux, Olivier de Saint-Fontaine, ou son épouse, étaient peut-être peints dans la lancette de gauche (vu la largeur des lumières, le couple aurait difficilement pu y figurer).

Outre les changements et dégâts survenus à la verrière, les verres eux-mêmes ont fort souffert au cours des siècles. Ils sont corrodés,

PLANCHE 5.



présentent un aspect criblé, sont creusés de petits trous en forme de cratères et de griffes. Ce phénomène est principalement visible sur le verre blanc et il se concentre surtout là où existait un dessin à la grisaille; ainsi, il est possible de suivre l'ancienne trace des plis du petit voile sous le menton de sainte Anne ⁽¹⁾ et le jeu des musculatures du torse du Christ ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir planche 4.

⁽²⁾ Voir planche 5.

La corrosion des vitraux dépend de très nombreux facteurs tant externes (humidité, pluie, brusques et grands écarts de température...) qu'internes (impuretés du verre, manque d'homogénéité, composition chimique de la matière...) et les combinaisons possibles de ces différents facteurs sont multiples. Les dégâts varient de vitrail à vitrail et même, de couleur à couleur; ils peuvent totalement changer l'aspect d'une verrière ou, comme à Saint-Fontaine, l'altérer gravement.

Si l'œuvre de Pailhe n'a pas été soigneusement nettoyée au cours des dernières restaurations, le processus de détérioration peut se poursuivre; par contre, si le nettoyage fut bon, elle est à présent dans les meilleures conditions pour que s'arrêtent les dégâts. En effet, les panneaux placés à l'intérieur de l'édifice ne sont plus soumis à l'humidité extérieure, souvent cause première de corrosion, et aucune différence de température ou de taux d'hygrométrie ne risque d'occasionner de nouvelles détériorations, puisque l'air intérieur de l'édifice peut circuler librement de chaque côté de la peinture sur verre.

Le Christ et sainte Anne avec la Vierge à l'Enfant qui figurent dans la chapelle de Saint-Fontaine sont datés de 1544. La perte de nombreux éléments et l'aspect des personnages subsistants placés au milieu de verres incolores et isolés de leur contexte original tronquent tout jugement à leur égard.

Iconographiquement, le type du Christ en croix et du groupe de sainte Anne appartient à la première moitié du xvi^e siècle (et même au premier tiers) et tous les exemples semblables cités plus haut leur sont antérieurs de plusieurs années. D'autre part, si l'on considère les peintures sur verre des anciens Pays-Bas qui, comme celles de Pailhe, furent créées pendant la quatrième décennie du xvi^e siècle et plus spécialement les vitraux de la chapelle du Saint Sacrement de Miracle à la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles (1540-1547) et le vitrail de Schauemburg à Saint-Hubert (1540-1547), les différences sautent aux yeux même si on exclut les parties architecturales et décoratives disparues à Saint-Fontaine mais dont les fragments qui subsistent au tympan attestent l'existence. On ne retrouve pas ici le riche modelé qui anime les autres visages et les ombres soigneusement réparties qui donnent tant de relief aux physionomies, aux vêtements, aux volumes. A Pailhe, le travail du peintre-verrier s'est limité à un dessin très simple réalisé sur du verre blanc, à une utilisation parcimonieuse et relativement pauvre des rehauts de jaune d'argent et à une exécu-

tion assez hâtive et peu soignée de certains éléments comme les mains de la Vierge et de l'Enfant. Si le modelé du corps du Christ est plus réel, son aspect trapu et ramassé lui ôte souplesse et véritable consistance.

Il s'agit, à n'en pas douter, de l'œuvre d'un peintre-verrier au fait des récents développements stylistiques mais d'une tendance nettement archaïsante; sans doute était-il un artiste local de seconde zone. Cela correspond assez à l'esprit de la famille de Saint-Fontaine, telle qu'elle peut apparaître à travers ses constructions de châteaux et ses alliances matrimoniales; peu enclins aux entreprises nouvelles et aux découvertes lointaines, attachés à leur région, ces seigneurs sans grands moyens financiers furent des mécènes locaux dont les goûts et les activités se limitaient à leur milieu traditionnel (1).

(1) Baudouin D'URSEL, *op. cit.*, pp. 325-326.

NOTICE HISTORIQUE SUR L'ORGUE DE LA COLLÉGIALE SAINTE-CROIX (1609)

par Richard FORGEUR

Le deux septembre 1604, les chanoines de Sainte-Croix, à Liège, chargèrent leurs collègues Jean Curtius, Gilles Fabius et Pierre Bonhomme (1) de se mettre en relation avec des personnes compétentes qui visiteraient l'orgue puis leur feraient rapport sur les réparations à y effectuer. Personne ne connaît les conclusions de ces messieurs mais elles durent être assez pessimistes.

En automne 1608 les circonstances étaient favorables pour régler ce problème car le chanoine Pierre Bonhomme dont nous venons de parler, venait d'être élu « cantor », c'est-à-dire surveillant ou plutôt directeur du chant et de la musique de la collégiale.

Ce musicien bien connu des musicologues avait chez lui, lors de son décès, une épinette et deux clavecins; compositeur de valeur, il n'allait pas tarder à prendre en mains la reconstruction de l'orgue, malgré les obstacles à surmonter. Autre élément favorable, le receveur de la fabrique d'église était alors le chanoine Jean Frédérici (2) qui

(1) Maître Jean Curtius, prêtre, licencié en théologie, curé de St-Servais depuis 1566, chanoine de Ste-Croix depuis 1579, mort en 1615. Gilles Fabius, prêtre, curé de St-Martin en île, chanoine de Ste-Croix de 1585 à 1628 année où il céda ce canonicat à son petit neveu, Gilles Fabius, médecin. Maître Pierre Bonhomme, nommé en 1594 par le pape, élu chantre en 1608, mort en 1617, musicien et compositeur connu. E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Sainte-Croix à Liège*, t. 1, Bruxelles, 1911, p. CVIII, CX, LXXV et L. LAHAYE, *La paroisse St-Martin en île à Liège*, dans *Bull. Soc. Art et Hist. Diocèse Liège*, 25 (1934), 99, dit que Jean Fabius y fut curé depuis 1576, nommé par le pape; son successeur fut nommé en 1589; ces cumuls, peu fréquents, sont dus à la misère qui sévissait à cette époque.

(2) Jean Frederici. Depuis 1608, il était receveur de la fabrique d'église (Arch. Etat. à Liège, Fonds Ste-Croix, reg. 529, f° 11. Ce registre servira de base à cette étude. Quoique rédigé en un latin facile et écrit en belles lettres gothiques, sa consultation serait malaisée à un lecteur non habitué à la paléographie. C'est pourquoi, après mûre réflexion, j'ai renoncé à publier le texte original des passages du livre de compte concernant l'achat de l'orgue et ai préféré publier en annexe une traduction *absolument et résolument* littérale. Quand la traduction ne s'impose pas de par la seule connaissance du latin, j'ai transcrit le mot latin immédiatement après son correspondant français afin que le lecteur puisse préférer une traduction

devait lui succéder à la chantrerie dix ans plus tard et décéder en 1658 seulement. Le jeune chanoine Frederici ouvrit immédiatement un registre de comptes où il inscrivit avec un soin étonnant, les entrées et les dépenses de la fabrique. Les nombreuses mentions de paiements effectués en présence du chantre et les avances faites par celui-ci semblent indiquer que les relations entre les deux chanoines étaient excellentes.

Les bons effets de cette entente n'allaient pas tarder à apparaître.

En septembre 1608, le chantre, le chanoine Fabius, déjà cité, et un troisième chargèrent « maître Nicolas » de visiter l'orgue et de faire rapport sur son état.

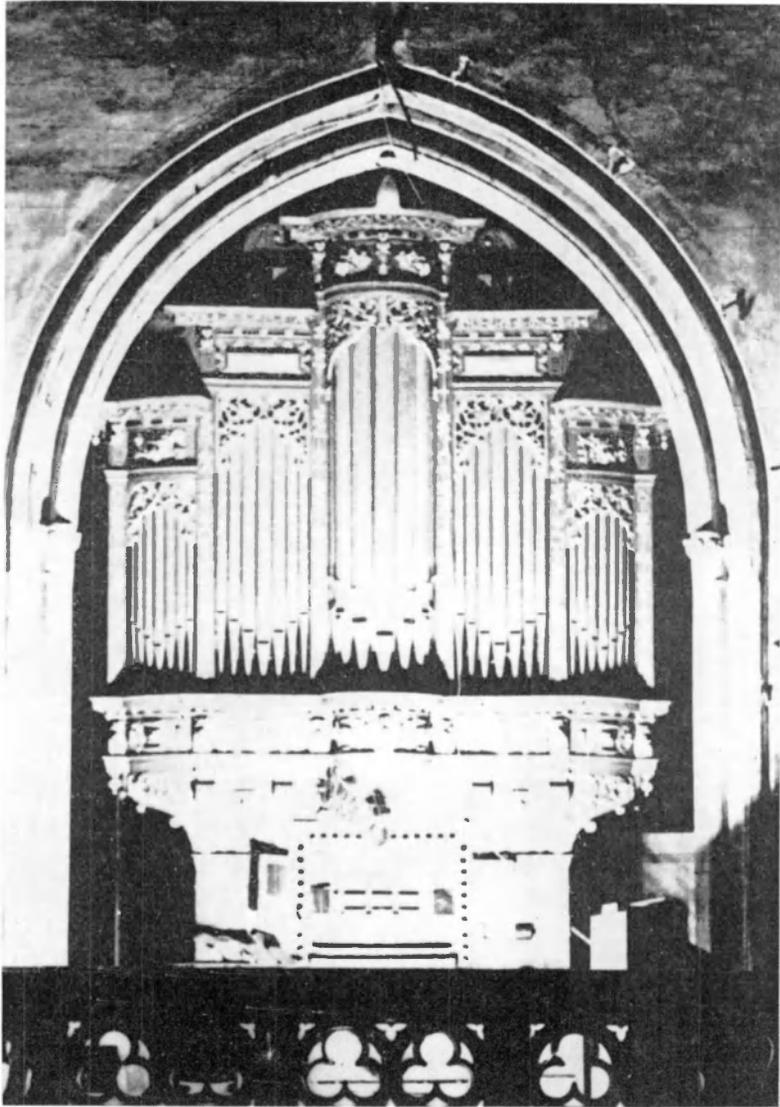
Était-il ami du chapitre ? Maître Nicolas ne reçut ni paiement, ni commande pour les travaux ; on se contenta de boire du vin pour la somme élevée de 4 florins, 10 stufers. Il est presque certain qu'il s'agit de Nicolas Niehoff car, comme nous allons le voir tout de suite, le chapitre ne s'adressait qu'à des maîtres en renom et le seul facteur célèbre, prénommé Nicolas, connu en pays mosan était Nicolas Niehoff, auteur de l'orgue de Saint-Denis en 1589 ⁽¹⁾ étant chargé de l'entretien jusqu'à 1596 au moins.

La réputation de ce facteur était telle qu'il fut appelé à travailler aux orgues des cathédrales de Bois-le-Duc, Cologne, Mayence, aux riches collégiales de St-Servais de Maastricht et de St-Géréon à Cologne, à St-Quentin de Hasselt, etc.

Cinq mois se passent, en réflexion probablement, car nous retrouvons le 13 février 1609 les mêmes députés en train de boire du vin non plus avec « maître Nicolas » mais avec « maître Bernard Spiering et maître Hubert, organiste à Saint-Denis qui sera le conseiller du chapitre jusqu'à l'achèvement de l'orgue. Quant à Bernard Spiering, il est très peu connu. En 1594 et 5, il résidait à Mons puis, pour quel-

plus judicieuse. Afin d'éviter d'alourdir le texte, en citant constamment des références à ce manuscrit, je rappelle que, sauf mention contraire, tous les renseignements en sont extraits et que le lecteur doit se référer à la traduction publiée en annexe ou consulter lui-même le dit registre.

⁽¹⁾ Au sujet de Nicolas Niehoff, voir M. A. VENTE, ouvrage cité à la note 2, p. 270, *passim*. Les registres de baptêmes, mariages et décès des paroisses de Liège ne révèlent rien à son sujet. Le même auteur a tracé la biographie et la liste de ses œuvres dans son magistral ouvrage *Die Brabanter Orgel*, Amsterdam, 1958, pp. 80-82 et 91-93. La date de décès (vers 1604) proposée page 82 doit désormais être corrigée en : après septembre 1608. Les fréquentes interventions de l'organiste de St-Denis, où il y avait un orgue Niehoff, expliquent probablement le choix de ce facteur à Sainte-Croix.



ques mois seulement, à Nivelles pendant la restauration de l'orgue de la paroisse Notre-Dame (1). Retourné à Mons il vint ensuite habiter Liège. Il entra en rapports, en 1598/9, avec le chapitre de l'église royale d'Aix-la-Chapelle, en vue de la restauration de son orgue (2). En 1605 il travaille encore à N.-D. de Nivelles puis à Sainte-Croix jusqu'à fin avril 1609. Je ne connais rien d'autre de sa carrière.

Quand il entreprit la reconstruction de l'orgue de Sainte-Croix, il n'habitait plus Liège car il était logé chez le chanoine Frederici, et nourri aux frais de la fabrique; les comptes en témoignent. Le menuisier Jean de Marche travaillait au secret et au soufflet: on achetait 104 livres d'étain... Le 14 février 1609 on avait signé un contrat avec Bernard Spiering pour l'orgue et Hubert Hasselt menuisier, pour la caisse. On avait bu de la bière avec le chantre; on avait payé 320 florins au facteur et 600 au menuisier Hasselt lorsque survint un événement inconnu qui vint interrompre les travaux. Serait-ce la mort de Spiering? Depuis le 27 avril sa trace disparaît ainsi que tout indice de paiement. Visiblement les travaux sont remis à plus tard. Pendant près de six mois, on réfléchit, on consulte l'organiste de Saint-Denis, plusieurs fois; puis le grand jour arrive: le 31 octobre 1609 on signe un nouveau contrat avec « maître Langhedul » avec qui on boit force bouteilles de vin. Je n'ai pu retrouver ce contrat ni dans les archives du chapitre ni dans les rares protocoles de notaires conservés pour cette époque. Le prénom de Langhedul n'est jamais cité dans les comptes.

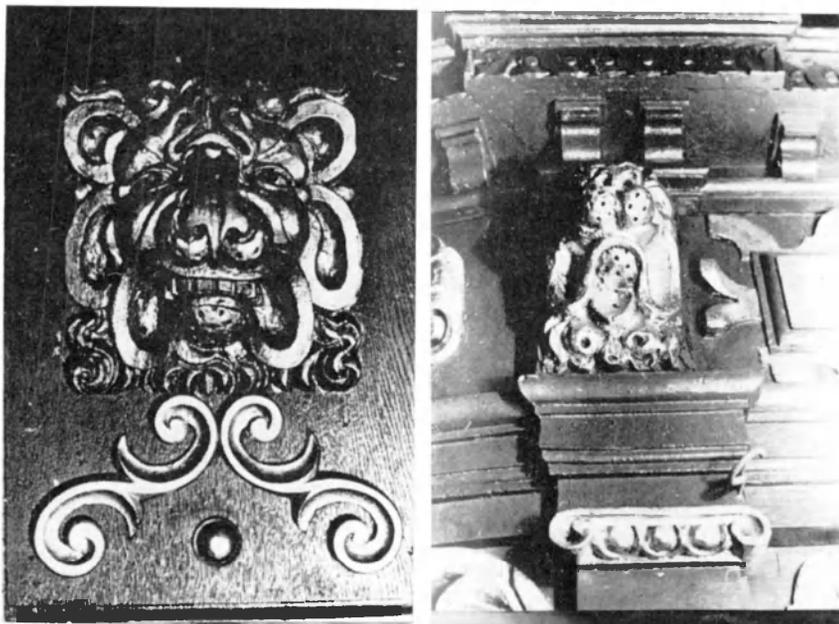
Il est visible que celui-ci ne réside pas à Liège et qu'il fit l'orgue chez lui car on trouve des traces de transport de l'orgue, de lettres envoyées au facteur, et de son logement à Liège quand il est venu l'accorder. Vu le prix très élevé 11 200 fl. liégeois, ce doit être Matthieu Langhedul (3), organiste et organier de la cour de Bruxelles. Ses orgues

(1) J. P. FELIX, *Orgues, carillons et chanterrie à Nivelles*, Bruxelles, 1975, 201 et 194. Les registres paroissiaux de Liège et la table de « Convenances et testaments » des A.E.L. ne le citent pas.

(2) M. A. VENTE, *Proeve van een repertorium van de archivalia betrekking hebbende op het Nerderlands orgel en zijn makers tot omstreeks 1630*. Académie royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, mémoires in-8°, t. 10, fasc. 2 (1956), p. 168. Ce nom de famille est connu dans l'actuelle province de Limbourg au xvii^e siècle: un curé doyen de Beerlingen, une moniale de Herkenrode, un chapelain de Kuringen. Les registres paroissiaux de Liège ne le citent pas; Hubert Hasselt non plus.

(3) Malgré les recherches de M. A. VENTE, *opus citatum, passim*, Langhedul reste

étaient chères mais réputées. C'est probablement à lui que le chapitre s'adressa vu la pénurie ou l'absence de facteurs locaux.



Le prix de l'orgue paraît énorme : c'est le plus élevé que je connaisse pour la région mosane et de loin : au milieu du siècle suivant les orgues de quatre claviers fournis à Tongres, à Saint-Trond, à Saint-Pierre et à Herkenrode coûtèrent entre 8 et 10 000 florins liégeois.

peu connu. Il travailla aux orgues de la chapelle de la cour à Bruxelles, de Sainte-Gudule, de Saint-Jacques et du béguinage de Bruxelles, de l'hôpital du Saint-Esprit à Paris et de la collégiale de Tongres en 1618. On ne connaît aucune œuvre conservée de ce célèbre facteur. Il est d'autant plus regrettable que je ne sois pas parvenu à trouver le contrat passé entre lui et le chapitre de Sainte-Croix ni dans les archives des échevins de Liège ni dans les quelques protocoles notariaux conservés pour cette époque ni dans les archives de la collégiale.

Sur les facteurs d'orgues de la famille Langhedul dont Matthieu, on consultera : M. A. VENTE, *Het geslacht Langhedul*, dans *De Schalmei* I, 4 (1946), 2-5, 14 et I, 5 (1946), 2-7; B. DE KEYZER et A. DESCHREVEL, *Nog het geslacht Langhedul*, *ibidem* III (1948), 79 et enfin B. D. K., *Mattheus Langhedul te Parijs*, *ibidem* IV (1949), 130-131 qui donne la disposition de l'orgue à deux manuels construit en 1601 à St-Gervais de Paris : 14 jeux au grand-orgue et 7 au positif, un à la pédale. N. DUFOURCQ, *Le livre de l'orgue français*, t. I. *Les sources*, Paris, 1971, cite des œuvres de Matthieu Langhedul.

Je n'ai pas trouvé la trace du premier paiement dans les comptes de la fabrique. Fut-il supporté par un donateur ? Frederici, si soigneux cependant, l'aurait-il oublié ? Le 10 mai 1610, Langhedul reçoit le deuxième — 3 200 florins — et le 26 août l'orgue arrive avec ses soufflets : le transport avait coûté 53 florins soit environ 20 fois le salaire journalier d'un artisan hautement qualifié. Pendant ce temps on édifiait la caisse, la sculptait. Le contrat avec Hubert Hasselt, passé du temps de Spiering n'avait été, ni maintenu, ni renouvelé et les nombreuses traces de paiements lui effectués prouvent que c'est lui qui garda l'entreprise; il semble toutefois avoir confié le travail à Gérard Fabri, Arnold son fils, Gilles et Jean Ysta. La fabrique paya leur salaire et acheta les pièces de bois nécessaires.

Entre le 10 septembre et le 11 novembre 1610, Langhedul perçut le reste de la somme qui lui était due : la construction avait donc duré un peu plus d'un an. Le facteur vint lui-même à Liège pour l'accordage et logea chez Bonhome; le souffleur y collabora pendant 21 jours. Peu de temps avant, on avait pendu les volets de l'orgue et placé 28 colonnettes sur le buffet. Une fois l'instrument accordé et harmonisé, on acheva le décor du buffet : Hubert Hasselt semble avoir lui-même exécuté le travail tandis que Gérard Fabri ornait le mur placé en dessous. Quant aux volets, ils furent enlevés et confiés de mars à septembre 1611 à maître Jean Thauler ⁽¹⁾ peintre d'un certain renom, qui les peignit et qui décora « le buffet et ses appendices, de peinture et de dorure » pour 2 719 fl. c'est-à-dire pour une somme égale à celle que le menuisier sculpteur avait perçue pour la caisse et ses sculptures.

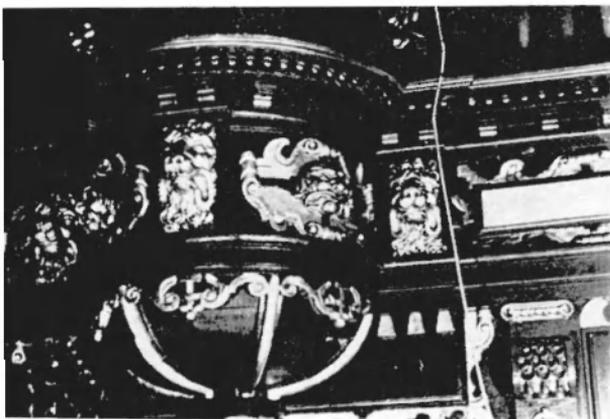
Quel fut le sort de l'orgue de Langhedul ?

S'il faut en croire les conclusions capitulaires dont la série est complète, mais fort sommaire, on n'y apporta aucune modification. Les guerres de Louis XIV, désastreuses pour Liège, auraient d'ailleurs empêché tout travail d'envergure. En 1716, les administrateurs de la fabrique se mirent en rapport avec Philippe II le Picard. C'est, en effet, la première fois depuis la mort d'André Séverin (†1673) qu'un facteur de grande notoriété résidait à Liège. Il venait de res-

⁽¹⁾ J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, pp. 219-222. Liège, 1903. Je remercie M. René Jans qui m'a signalé l'existence de ces travaux de Tauler, cités par Helbig d'après le registre étudié ici-même.

taurer les orgues de St-Pierre et de Saint-Denis (1). Picard visita l'orgue, fit un projet de réparation et de modification le 2 mai 1716 qui sera approuvé le 8 juin (2) par le chapitre et probablement exécuté (3). Le rapport est assez intéressant et mérite que l'on s'y arrête car il reflète probablement l'état de l'orgue tel que Langhedul l'avait conçu (4). En voici l'essentiel :

- 1) La soufflerie, fort en désordre, doit être réparée au dehors et au dedans du grand orgue.



(1) J. QUITIN retrace sa biographie et la liste de ses œuvres dans *B.I.A.L.*, 80 (1967), 22-23. Il cite la bibliographie. On y ajoutera l'important article cité à la note 1 p. 162.

(2) A.E.L., *Fonds Ste-Croix*, C.C. reg. 71, f^{os} 224 v^o et 227 r^o et v^o. J. QUITIN, *op. cit.*, p. 22 avait déjà signalé l'existence de cette réparation ainsi que J. YERNAUX, dans *B.S.B.L.* 14 (1937) 74, dont la référence est confondue avec une autre.

(3) Registre cité à la note 2, f^o 225 r^o et v^o. Ces travaux devaient coûter 700 florins bb.

(4) Cependant Hamal, vers 1800, attribue l'orgue à André Séverin. Celui-ci y aurait-il apporté des modifications ? Il est difficile de répondre car on ne connaît rien de la conception organistique de ce facteur dont les œuvres sont presque toutes détruites qu'elles soient à Liège, à Huy ou à Tongres. Seule subsiste, en partie, Maastricht, Notre-Dame.

- 2) La trompette et le clairon doivent être « coloré ».
- 3) Le bourdon 16' est « fort défectueux et corrompus; il sera racommodé le mieux qu'il se pourrat ».
- 4) « Le bourdon 4' bouché, la flûte d'Allemagne, les nazard, flageollet doublette, mixture, cymballe, cornet, octave seront nettoyés et repassés dans l'état qu'ils sont. La quintadenne sera changée en grosse tierce et la flûte traversière, en petite tierce. »
Pour le positif :
- 5) « Le bourdon, prestant, flute, doublette, mixture, cymballe, seront nettoyés et repassés comme au grand orgue; la petite flûte sera changée en quinte-flûte ou nazard. »
- 6) « Le flagollet sera changé en tierce et cette tierce serat mise sur le registre du cornet en augmentant un larigot sur le mesme registre. »
- 7) « Sur le registre du flajollet, il y serat mis un cromhorne de 4 pieds sonnans 8, en rendant ce registre suffisant pour faire parler le cromhorne autant qu'il serat possible. »
- 8) « L'on ferat deux claviers nouveaux par ce que ceux qui y sont se trouvent entièrement usés. L'on y adiouterat un troisième pour servir à l'Echo sur lequel il y aura un cornet d'Echo, lequel jouerat sur un secret particulier sur lequel secret il y aura quatre registres scavoir un registre particulier sur ledit cornet d'écho un registre pour un bourdon, un registre pour un cornet séparé et un quatrième pour une trompette de récit. »
- 9) « L'on y adiouterat un clavier de pédalle tirant les basses du grand orgue. »

En résumé Picard ajouta un pédalier, un clavier d'écho muni de quatre jeux. Au grand orgue, il transforma la flûte traversière en petite tierce, et la quintadena en grosse tierce; au positif, un nazard prit la place de la petite flûte. Quant au flageollet du grand orgue, il fut changé en tierce pour le clavier d'écho et remplacé par un cromorne de 8'.

L'entretien et les réparations de l'orgue faits par Jean-Baptiste Picard, fils de Philippe II, ont été rappelés dernièrement par le P. Gerits dans la monographie concernant ce facteur (1).

A la fin de l'ancien régime, l'orgue se trouvait dans le fond de l'église

(1) *Het oude land van Loon*, 25 (1970), 101-145, précisément p. 106 (1730-1735).

sur une tribune à devanture de marbre ⁽¹⁾ réalisée avec les débris du jubé du chœur que Cocquelet avait sculpté d'après les dessins de Bertholet Flémalle.

En 1806, Arnold Graindorge plaça un Bourdon 16' — nous avons vu qu'en 1716, ce jeux était déjà en très mauvais état — et, en 1808, il répara l'instrument pour quinze florins [liégeois] ⁽²⁾.

En juillet 1861 Arnold Clerinx plaça, dans le vieux buffet de Hubert Hasselt, heureusement, un nouvel orgue avec 13 jeux au Grand Orgue. 14 au positif et 5 à la pédale, comprenant 1 796 tuyaux ⁽³⁾.

C'est probablement à cette occasion que la tribune de marbre édiflée en 1759 ⁽⁴⁾ fut démolie et que l'orgue fut transféré à son emplacement actuel, dans une tribune gothique à voûte de pierre édiflée au-dessus de la porte occidentale du cloître.

Comme cet endroit est très sombre, l'orgue est quasi invisible.

C'est ce qui explique que le buffet ne fut pas remplacé par un nouveau « conforme au style de l'église » et que personne jusqu'ici n'en avait remarqué l'intérêt. Récemment, l'abbé Joseph Séverin, alors vicaire de Sainte-Croix, plaça un éclairage puissant pour éclairer le buffet qu'il peignit avec de l'or, du bronze, de l'argent pour faire ressortir les sculptures en relief : il semble que cette peinture n'est pas très éloignée de celle que l'on y appliqua au xvii^e siècle. Elle rehausse très heureusement le « faux chêne » du xix^e siècle !

(1) N. J. DELVAUX, B.U.Lg., ms. 1016, f^o 76. L'auteur a vu l'orgue au xviii^e siècle. Je ne sais où Langhedul l'avait placé.

(2) Comptes de Graindorge publiés par YERNAUX, *op. cit.*, pp. 107 et 108. Comme la plupart de ses contemporains, Graindorge rédigeait ses comptes en florins de l'ancien régime.

(3) *Archives paroissiales de Ste-Croix*. Grand registre, sans numéro, à dos de toile noire non paginé, qui constitue un recueil de documents. On y trouve la composition de l'orgue et le nombre de tuyaux, par jeu. Je remercie M. le chanoine Hubert Gielen, curé de Ste-Croix pour son aide et ses encouragements.

(4) *Bull. Soc. Art et Histoire. Dioc. Liège*, 27 (1963), 3.

(5) A Saint-Martin, à Saint-Jacques et à Saint-Denis, Clerinx renouvela les orgues et conserva fort heureusement les buffets anciens. A. GRÉGOIR, *Historique de la facture et des facteurs d'orgues*, Anvers, 1865, p. 85, dit que Clerinx a placé l'orgue.

Actuellement le buffet de St-Denis est noir à décor bronzé (1589); celui de St-Jacques est peint à la détrempe bleue : le décor est doré à la feuille et ptychome; une étude récente a prouvé qu'il s'agit de la peinture primitive, celle de 1603. Je remercie vivement M. l'architecte J. Keller qui a bien voulu m'autoriser à reproduire les photos prises dans des conditions très difficiles, l'orgue étant placé dans un endroit très sombre et élevé. Cette photo est prise de la tribune vis-à-vis de celle de l'orgue.

Voici, d'après le registre déjà cité ⁽¹⁾, quelle était la composition de l'instrument de Clerinx :

« Nos orgues ont été placées en juillet 1861. Elles ont été faites par M. Arnold Clerinx, de Saint-Trond, habile facteur, lequel, à cette date, avait déjà construit 83 orgues neufs. Voici la composition de l'orgue susdit :

Grand Orgue		Tuyaux	Positif	Tuyaux
1	Trompette	56	1	Mélophone 8 37
2	Doublette	56	2	Bourdon 8 56
3	Sixquinte	3 112 (rare)	3	Cornet 124
4	Prestant	4 56	4	Flûte 4 56
5	Gamba	8 56	5	Larigot (rare) 56
6	Montre	8 56	6	Trompette 8 haut 31
7	Flûte octaviante supérieure	8 31	7	Cromone (ancien) 41
8	Bourdon	16 56	8	Montre 8 56
9	Bourdon	8 56	9	Prestant 56
10	Flûte	4 56	10	Dolce 56
11	Mixture	148	11	Doublette 56
12	Cornet	124	12	Sexquinte (ancien) 112
13	Clairon bas	4 25	13	Voix humaine 56
			14	Trompette basse 8 25
		888		818
Pédale				
1	Montre	8 18	Grand orgue	888 tuyaux
2	Sousbasse	16 18	Positif	818 tuyaux
3	Prestant	4 18	Pédale	90 tuyaux
4	Quinte	6 18		1796 tuyaux
5	Bombarde	16 18		
		90		

Actuellement l'orgue est à peu près dans l'état tel que Clerinx l'a conçu.

Au G.O. la Trompette est un 8'; la flûte octaviante est appelée traversière et commence au 3^e ré; la mixture ne joue plus.

Au Positif, le larigot porte la mention 1 1/2 (pour 1 3/5); le cromorne 8' du registre a été remplacé vers 1935 par une cymbale par Verschueren ⁽²⁾; Pr. 4', Dolce 4', Doublette 2', Voix humaine 8'.

⁽¹⁾ Voir note 2, p. 163.

⁽²⁾ Renseignement donné par l'organiste Monsieur Toulmonde que je remercie pour l'amabilité avec laquelle il m'a donné accès à l'orgue et pour les chorals de Franck qu'il a bien voulu jouer.

La pédale comporte un 4' et une quinte : elle est restée telle qu'à ses origines susdites; le tirant du prestant 4' porte : flûte 4' et celui de la montre 8' porte : octave bas 8'.

Les tuyaux des faces plates ou courbes n'ont pas d'écusson, contrairement aux 7 tuyaux de la tourelle qui cependant ne portent pas d'oreilles. Chacune de 4 faces contient 7 tuyaux.

La cloison verticale qui sépare le vieux et le nouveau buffet contient les lames de bois de la boîte expressive. Le fond et le toit de l'ancien buffet sont perdus. Une porte du fond de la partie moderne porte l'inscription : Ernest Kühn. facteur d'orgues. Eupen. juin 1955. et : F. Toulmonde, organiste à Sainte-Croix.

Les 8 tirasses portent les inscriptions : tremolo, appel de bombarde, accouplement du grand orgue au positif, accouplement de pédale, accouplement de pédale au grand orgue, accouplement de pédale au positif, appel des grands jeux, crescendo du positif. (Il n'y a pas de pédale de la boîte expressive.) Les deux claviers manuels ont 56 notes (do-sol) et le pédalier deux octaves plus do à mi. La planchette qui surmonte le clavier supérieur porte : A CLERINX, BREVETÉ A ST-TROND. Elle est en bois poli ⁽¹⁾ de même que les jouées des claviers, alors que le vieux buffet est en chêne et l'autre en sapin.

Les ornements sont tirés du répertoire connu à l'époque : frises de sequins, muffles de lion, cuirs, diamants carrés ou allongés, grapes de fruits, trophées de carquois et cimenterres, cuirasses romaines, C affrontés ou adossés, griffons. Les claires-voies sont constituées par des griffons dorés; celles de la tourelle par des monstres ailés sonnant du cor.

Les *tempietti* ou petits temples à colonnes supportant un entablement ont existé car les colonnes citées dans les comptes ne peuvent avoir servi à d'autre fin. Ces *tempietti* se voient encore à St-Jacques, dont le buffet n'est que de 7 ans antérieur. Ils auront été sacrifiés lors du trans-

Le buffet mesure 328 cm de long et 142 de profondeur, à l'origine, car il a été rendu plus profond de 170 cm, par Clérinx probablement. A la face latérale, il mesure environ 430 cm mais un soubassement de 19,5 cm semble avoir été ajouté. La tourelle paraît mesurer 510 ou 520 cm de haut. A titre comparatif, on notera que celle de l'orgue liégeois du xvii^e siècle conservé de nos jours à Cuyk, mesure 7,50 m et celle de St-Jacques 10 m (sans le *tempietto* qui s'élève à 1,50 m; alors que les *tempietti* de Ste-Croix et de Cuyk sont perdus.

(¹) Comme celle de St-Jacques qui rappelle celles de Clerinx mais le nom du facteur y a été martelé.

fert de l'orgue à son emplacement actuel car la hauteur faisait défaut ; la voûte venant trop près du haut du buffet. Cependant tous les orgues du xvi^e siècle en portaient.

Quant à la forme générale du buffet, elle est bien connue en région mosane et brabançonne : une tourelle, deux plates-faces, deux faces convexes. J'ai récemment écrit ce qu'il faut en penser ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Le grand orgue de l'église Saint-Jacques à Liège* dans *L'organiste*, 7, n° 4 (1975), 1-20.

ANNEXE (A.E.L. *St.-Croix*, 529)

f^o 11. *Septembre 1608.*

3. A maitre Nicolas, facteur d'orgues, qui a expertisé nos orgues [ou notre orgue] par ordre de messieurs Fabius, le chantré et Thiebaut 4 fl. 10 st.
11. A notre sous-chantré pour un grand livre de musique à couverture blanche, lui acheté par messieurs Fabius, le chantré et Vilters (¹), députés par le chapitre 120 fl.

f^o 11 v^o.

12. Pour la clé de la chambre des duodeni remise au sous-chantré 12 st.

f^o 13 v^o. *Février 1609.*

13. Pour deux bouteilles de vin bues par les seigneurs députés avec maitre Bernard, facteur d'orgues et maitre Hubert organiste de Saint-Denis 5 fl. 12 st.
14. A notre marguillier, par ordre et en présence de monsieur le chantré tant pour la collation et le repas offerts à maitre Bernard et son serviteur le jour où nos orgues furent déposées que pour le travail effectué par lui et sa femme 7 fl. 17 st.
Le même jour, au dit maitre Bernard, par ordre du chapitre, selon le contrat passé avec lui concernant les orgues qu'il doit faire 80 florins brabant faisant en monnaie liégeoise 320 fl.
Le même jour, à maitre Hubert Hasselt, menuisier (scrinifex) par ordre du chapitre, selon le contrat passé avec lui concernant la fabrication de la partie en bois des orgues, comme la quittance le prouve 600 fl. 5 st.
23. j'ai remboursé le chantré qui avait payé la bière offerte au facteur d'orgues et aux autres 16 st.
26. Pour deux clés de la chapelle Saint-Henri remises au dit maitre Bernard 1 fl. 4 st.

f^o 14. *Mars 1609.*

18. A maitre Bernard Spirinck, facteur d'orgues, par ordre de M. Wilters, maitre de la fabrique, comme la quittance le prouve 200 fl. 10 st.

(¹) Jacques Vilters, de Saint-Trond, nommé par Ernest de Bavière en 1598 lorsqu'il était étudiant à Louvain; admis par le chapitre le mois suivant; Il mourut le 10 septembre 1624 — E. Poncelet, *op. cit.*, p. CLXXXIII.

1 Avril 1609.

- Au marguillier pour acheter de la nourriture pour maitre Bernard 2 fl. 5 st.
2. Au marguillier qui a acheté deux fois de la nourriture pour le dit maitre Bernard 12 fl. 6 st. 8 sous
4. En présence de M. Wilters, 104 1/2 livres d'étain pour faire les nouvelles orgues, la centaine à 53 fl. brabant 10 st., soit en tout 55 fl. 18 st. 6 sous bb. faisant en monnaie liégeoise 223 fl. 13 st.

f^o 14 v^o.

5. Pour une clé de la porte de la chambre de maitre Bernard qui loge chez moi 16 st.
7. En présence de maitre Bernard, pour 2 1/2 livres de fil de cuivre [aerei] pour le secret des orgues, chacune à 2 fl. 16 st. 7 fl.
A maitre Bernard, pour acheter des choses nécessaires 1 fl. 9 st.
8. A M. le chantre pour payer la location du lit dont le susdit Bernard à fait usage 4 fl. 10 st.
- 11 et 12. Au nom de maitre Bernard facteur d'orgues, à Jean de Marche menuisier (scrinifex) qui travailla aux soufflets et au secret des orgues pendant huit jkurs, à 3 bavaois par jours, par ordre de M. le chantre 28 fl. 10 st.

f^o 15.

27. A Lambert Materne qui pendant deux jours, a préparé les aliments à maitre Bernard 4 fl.
« Au lion d'or » pour la bière et la nourriture consommées par le dit Bernard et le menuisier 2 fl. 5 st.

* * *

f^o 29 v^o. Octobre 1609.

29. A maitre Hubert, organiste de Saint-Denis, que messieurs consultèrent plusieurs fois au sujet des orgues 14 fl. 16 st.
31. A M. le chantre, par ordre des messieurs pour payer 8 bouteilles de vin bues avec maitre Langhedul avec qui on a fait contrat pour la confection des nouvelles orgues 22 fl. 10

f^o 30 v^o. Février 1610.

8. Maitre Hubert, organiste, que les messieurs ont consulté pour leurs orgues 2 fl. 5 st.

Mars.

30. J'ai remboursé M. le chantre ce qu'il avait dépensé pour le port d'une lettre de la part du facteur d'orgues 11 st. 6 sous

f^o 31 v^o. *Mai 1610.*

10. A M. Jean Morin recevant pour maître Langhedul, l'acteur d'orgues, pour le second terme, selon le contrat 3.200 fl.

f^o 33.

25. J'ai remboursé à M^r le chantre ce qu'il avait payé pour le port d'une lettre de la part du facteur d'orgues 11 st. 6 sous

f^o 34 v^o. *Aout 1610.*

6. Au transporteur qui, avec deux chevaux, apporta la poutre pour le plancher (solario) des orgues 4 fl. 10 st.
7. Pour la biere offerte aux charpentiers et à ceux qui ont aidé à poser la poutre des orgues au lieu désigné 22 st.
8. A Jean Crickillon pour 6 charrettes de bois destinées à l'échafaudage des orgues, chaque charrette à 16 stuyvers 4 fl. 16 st.
Pour deux voitures d'instruments de Gérard le charpentier 24 st.
A maître Gérard Fabri, charpentier (lignario) qui travailla 6 jours, du 2 au 7 de ce mois, chaque jour à 3 fl. 10 st. 21 fl.
A Arnold son fils et Jean Ystas qui travaillèrent 5 jours 1/2, à 7 fl. ce qui fait 38 fl. 10 st.
Pour Gilles Ysta qui travailla 5 jours, à 3 fl. par jour 15 fl.
10. Au dit Gérard qui travailla avec Jean Ysta le 9 de ce mois 7 fl.

f^o 35.

- 15 aout [1610]. A Arnold fils de maître Gérard Fabri, charpentier qui travailla avec Gilles Ysta, 4 1/2 jours, les 9, 11 apres le diner, 12, 13 et 14 à 6 fl. 10 st. par jour faisant 29 fl. 10 st.
19. Pour 12 livres de clous pour la confection des planchers (tabulatum) des soufflets des orgues, à 13 st. la livre, 7 fl. 16 st.
21. Encore 6 livres de clous, a 13 st. la livre, 3 fl. 18 st.
A maître Toussaint, maçon (lathomo) pour Laurent Tossay qui travailla 5 jours, les 9, 11, 12, 13 et 14. Et pour le gamin (iuvenis) du dit Laurent qui travailla 4 1/2 jours, chaque jour a 4 fl. 8 st. faisant 21 fl. 10 st.
22. A Gérard le menuisier (scrinifex) qui travailla 4 jours, le 7 et le 9 depuis le matin; les 19, 20 et 21, et pour son compagnon (famulus) qui travailla 3 1/2 jours chaque jour à 5 florins faisant 19 fl.
26. Au nom de maître Langhedul facteur d'orgues, à ceux qui ont apporté les nouvelles orgues, les soufflets et les autres choses, à la demande du dit Langhedul 53 fl. 8 st. 18 sous

f^o 35 v^o.

28. Pour macérer une charrete de chaux 8 fl. 8 st
Pour 7 livres de clous divers pour le menuisier à 5 st. la livre 35 fl.
A Pierre N., compagnon de maître Hubert, menuisier pour la bière 22 st.

- | | | |
|-----|--|---------------|
| 29. | Pour une charrette de chaux | 4 fl. |
| | A Jean Crickillon, pour une charretée | 12 st. |
| | Au même pour le transport de 4 tignorum dit tereas | 16 st. |
| 30. | A la veuve de François Bussart pour 14 1/4 livres de nouveau plomb apposé à la poutre des orgues. Item pour 97 livres de nouveau plomb, chaque livre à 10 st. en décomptant 95 livres de vieux plomb à 8 st. la livre | 17 fl. 13 st. |
| | Pour une livre et demie de plombage (plumbatura) | 2 fl. 2 st. |
| 31. | A notre fèvre pour diverses ferrailles selon la facture | 82 fl. 3 st. |
| | A Catherine, femme de Matthieu Le Maître, marchand de bois, pour pour des bois lui achetés depuis le 2 de ce mois jusqu'à ce jour, pour la construction de l'échafaudage et du plancher des orgues, énumérés dans la facture, sauf 12 pièces de bois longues de 24 pieds qu'elle a données « commodato » | 108 fl. 4 st. |

f^o 46. *Septembre 1610.*

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 2. | Pour 36 pieds de poutre appelés vulgairement « doubles cartiers » pour fabriquer les manches (ou poignées) des soufflets des orgues, chaque pied à 4 st. | 7 fl. 4 st. liégeois |
| 3. | Pour un canal de bois de 13 pieds de longueur | 11 fl. 12 st. |
| 6. | Aux compagnons de maître Hubert Hasselt menuisier qui ont commencé à ériger la caisse des orgues, pour la bière | 22 st. |

f^o 46 v^o.

- | | | |
|-----|--|---------------------|
| 9. | Aux ouvriers de maître Hubert Hasselt, pour la bière | 22 st. |
| | Au compagnon de maître Pierre Alard, tailleur de pierre (lapidarius) pour une pierre de Namur dite vulgairement « un bocquea » placé dans le mur de l'église pour les orgues | 2 fl. 17 st. 6 sous |
| 10. | Aux ouvriers de Hubert Hasselt, pour la bière | 22 st. |
| | A maître Langhedul, facteur d'orgues, à compte comme la quittance le prouve | 1200 fl. 2 st. |
| 11. | Pour 4 pierres posées sur les soufflets des orgues | 8 fl. |
| | Au compagnon d'Hubert Hasselt, pour la bière | 10 st. |
| 13. | Par la main de M ^r le chantre, pour la bière des menuisiers | 10 st. |
| 15. | Pour la bière des menuisiers | 10 st. |

f^o 47.

- | | | |
|--------------------------------|--|--------------------|
| 16. | Au compagnon du menuisier, pour la bière | 11 st. 6 sous |
| 18. | idem | 11 st. 6 sous |
| 28. | Pour 60 pieds de bois appelés vulgairement « weers sciées » pour fabriquer les boîtes des soufflets, à 2 st. le pied | 7 fl. 10 st. [sic] |
| 30. | Aux compagnons de Hubert Hasselt, pour la bière | 22 st. |
| 1 ^{er} octobre [1610] | Pour 9 livres de clous, pour Gérard notre menuisier | 45 st. |
| | Pour la bière offerte à Hubert Hasselt et ses ouvriers | 10 st. |

f^o 47 v^o.

- Pour une demi livre de fil de cuivre pour maitre Langhedul 26 st.
5. Pour 3 livres de clous livrées à Gérard menuisier 15 st.
6. Pour 36 pieds de bois pour faire des colonnes, à 2 st. le pied 4 fl. 10 st. [sic]
Pour 4 livres de clous livrées au menuisier 20 st.
7. Pour la bière offerte a Hubert Hasselt 10 st.
8. Aux mains de Gérard notre menuisier pour l'homme qui, au tour, a confectionné 14 colonnes 4 fl. 4 st.
Pour deux livres de clous, pour le dit Gérard 10 st.
Pour la bière offerte à maitre Hubert Hasselt et ses compagnons 10 st.
Aux mêmes pour la bière 10 st.
A un jeune homme qui a adapté les pierres des soufflets 11 st. 6 sous
- 9 et 11. A Gérard notre menuisier qui travailla avec 2 compagnons les 27 et 28 aout, 2 septembre après diner, 28 et 30 de ce mois, les 1, 2, 4, 5, 6, 7 et 8 octobre et aujourd'hui matin avec un grand compagnon; chaque jour à 7 fl. 8 st. 88 fl.
Pour la bière offerte au compagnon de Hubert Hasselt 10 st.
12. Pour la bière offerte à Hubert Hasselt, ses compagnons et aux fèvres qui pendirent les portes de la grande caisse des orgues 30 st.
13. A ces menuisiers pour la bière 22 st.

f^o 48.

21. A Corneille de Malmédie, marchand de bois habitant dans la paroisse Saint-Séverin « pro asseribus, tennibus, crassis et quadratis» livrés a maitre Gerard, notre menuisier pour les caisses des soufflets et la grande fenêtre au dessus des orgues selon facture 66 fl. 4 st.
A maitre Langhedul facteur d'orgues, à compte 80 fl.
25. Pour la bière offerte à Hubert Hasselt et ses compagnons 20 st.
27. Par un édit public ⁽¹⁾, l'argent perdit de sa valeur. C'est ainsi que j'ai perdu sur 50 pièces d'or de l'archiduc Albert que j'avais reçues le 25 de ce mois, du procureur des croisières, pour les payement des orgues, la pièce à 24 florins 20 fl.
Et sur 16 écus espagnols et 4 pièces d'or de l'archiduc Albert que j'ai recues, ce même jour du même compteur Termonia 4 fl. 16 st.
- 31 octobre. A la femme de Jean Stephani pour une piece de bois de 14 pieds livrée à Gérard notre menuisier pour la caisse des soufflets 2 fl. 16 st.

(1) L'édit monétaire du 30-9-1610, des archiducs Albert et Isabelle souverains des Pays-Bas est publié dans le *Recueil des ordonnances de la Belgique*, 2^e série : *ordonnances monétaires du XVII^e siècle*, pp. 66-71, Bruxelles, 1914, in folio.

48 v^o.

A Jean Crickillon pour le transport des bois et des poutres achetés le 7 septembre, pour l'échafaudage et le port de l'instrument dit vulgairement « berod⁽¹⁾ » à Saint Paul utilisé par les couvreurs 24 st.

Novembre 1610.

11. A maître Langhedul, facteur d'orgues, pour le reste des 11.200 florins liégeois lui dûs pour la facture des orgues, selon le contrat comme il appert par la quittance 3.465 fl. 3 st.
19. A Conrard, fèvre de fer, pour ferailles des orgues, caisses, soufflets énumérées sur les deux factures (y compris les paiements déjà effectués jusqu'ici et inscrits sur les factures) devant M^r le chantre 651 fl. 9 st.
20. A Pierre N, compagnon de maître Hubert Hasselt, tant pour lui que ses compagnons, en pourboire, par ordre des messieurs 24 fl.
Pour un canal de bois de 11 pieds de long, à 6 st le pied 3 fl. 6 st.
J'ai payé plusieurs fois à Jean de Haynault qui souffla 20 1/2 jours et aida maître Langhedul, facteur d'orgues, par ordonnance de messieurs 51 fl.

f^o 49. 10 *Décembre 1610.*

A maître Hubert organiste de Saint-Denis, par ordre des messieurs, un écu italien valant 15 fl. 4 st.

11. Remis à Gérard, menuisier, pour l'homme qui a confectionné, au tour, 14 colonnes en plus des précédentes, ainsi que pour les vacations, travail et dépenses du dit Gérard, pour le placement des dites colonnes et autre travail à la partie supérieure de la façade des orgues (circa supremum theatrum organorum) en tout 8 fl.

Janvier 1611.

3. A Catherine Fastré, femme de Matthieu Le Maire, marchand de bois, pour 198 pieds de bois, à 14 fl. le cent; item pour 112 pieds de bois dits « weers sciées » à 12 fl. le cent lui achetés le 7 septembre en présence de Hubert Hasselt pour la partie supérieure de la façade des orgues (theatri); et pour 12 bois de 24 pieds que je lui ai achetés le 4 aout à 2 fl. 5 st. la pièce; en tout 68 fl. 10 st.

f^o 49 v^o.

A maître Hubert Hasselt menuisier, à compte sur le prix prévu pour la partie de bois (opificio ligneo organorum) selon quittance 600 fl. 10 st:

(¹) Barôdi, mot wallon qui désigne une nacelle pendue à des cordes : les ouvriers qui s'y trouvent la font monter ou descendre à l'aide d'un treuil. On en utilisait un récemment encore, à la cathédrale, pour poser le voile violet devant le Christ triomphal.

Divers frais pour la visite et la réparation de la grande fenêtre : achat de pierre, fer, verre etc. sous la direction de maître Thomas Renard maçon (lathomus)

f^o 50. *Mars* [1611].

12. Pour la bière offerte à maître Hubert Hasselt menuisier et ses compagnons 1 fl.
13. Pour deux charrettes de bois et de poutres livrées en mon absence à maître Hubert Hasselt 24 fl.
15. A maître Gérard charpentier (fabrolignario) qui travailla et édifia deux échafaudages (theatra) à l'usage du peintre, pendant 4 1/2 jours, le 9 de ce mois apres diner, les 10, 11, 12 et 14, chaque jour a 3 fl. 10 st. 15 fl. 15 st.
A son fils Arnold qui travailla 4 jours 15 fl. 15 st.

f^o 50 v^o.

Au dit Gérard pour Gilles Ysta qui travailla 4 jours 13 fl. 10 st.
Je lui ai remboursé 4 livres de clous qu'il a achetées 1 fl.
Pour la bière offerte, en mon absence, à maître Hubert Hasselt et ses compagnons par ordre de M^r le chantre 22 st.

f^o 51.

17. Pour la bière offerte aux menuisier, peintre et autres qui ont déposé les volets (ostia) des orgues 2 fl.
21. A maître Jean Thaulier peintre, en présence de M. le chantre, à compte sur le prix convenu pour la dorure et la peinture des orgues (deauratione et pictura organorum appendiciumque corum) et de leurs appendices comme il appert par quittance 1201 fl. 7 st.
J'ai remboursé M^r le chantre pour la bière qu'il a offerte aux ouvriers en mon absence 8 st.
26. A Jean Crickillon pour le transport de poutres dans la maison de maître Hubert Hasselt pour le haut de la façade du buffet (ad usum theatri supremi) 12 st.

f^o 51 v^o.

Dépenses pour la grande fenêtre : une pierre de seine ⁽¹⁾, grilles de fer, emprunt de « berodis » etc.

f^o 52 v^o. *Mai*.

11. A la femme de maître Hubert Hasselt menuisier, à compte 365 fl. 10 st.

f^o 53.

17. Pour 14 pièces de bois de 18 pieds cédées à maître Gérard charpentier (fabrum lignarum) le 9 mars 1611, pour les échafaudages du peintre 19 fl. 12 st.

⁽¹⁾ J. HERBILLON, *Pierre de cendres* dans *Bull. Vieux-Liège*, VIII (184) de 1975, p. 347.

f^o 62. *Septembre 1611.*

4. A la femme de Hubert Hasselt menuisier, à compte sur le prix convenu pour la partie de bois des orgues selon quittance 400 fl. liégeois
10. Au dit Hubert Hasselt, à compte 80 fl.
12. Pour la bière offerte à maitre Jean Thaulier peintre, Hubert Hasselt menuisier, au couvreur et beaucoup d'autres qui aidèrent à pendre les volets de la caisse des orgues 28 st.
Pour la corde d'une longueur de deux bras à l'usage de ces volets 5 st.
13. Pour la bière offerte au couvreur, au marguillier, au souffleur et aux tailleurs de pierre (lapicidarijs) qui enlevèrent les échafaudages des orgues et portèrent les bois et les poutres dans le cellier 36 st.
Au dit couvreur de toits pour son salaire gagné en démontant ces échafaudages 3 fl.
15. A Monsieur Bonhome, chantre, par ordre des messieurs, pour la nourriture et la boisson offerts à maitre Langhedul, facteur d'orgues, et à d'autres. Item pour le loyer de deux chambres selon la facture (oultre 18 fl. 12 st. brabant qu'il devait à la fabrique pour les droits de possession de sa maison ⁽¹⁾ 22 fl. 12 st.
Je lui ai payé pour une petite corde (cordella) placée dans l'escalier (ad gradus) des orgues 14 st.

f^o 62 v^o.

20. Au couvreur pour le reste de son salaire dû pour la repose des volets des orgues et le demontage des échafaudages 3 bavaois faisant 3 fl. 9 st.
27. A la femme de maitre Hubert Hasselt menuisier pour le reste des 2.713 fl. 8 st. liégeois dûs au dit Hubert tant pour la partie de bois des orgues que pour les images sculptées, poutres et autres choses lui dues jusqu'à ce jour pour notre église selon factures et quittance 67 fl. 3 st.
29. A Arnold menuisier pour la moitié de la somme due a Gilles Ystas pour la dépose des échafaudages posés à l'usage du peintre 30 st.
Pour le bâton servant à ouvrir les volets des orgues 14 st.

f^o 63. 8 [*octobre 1611*].

A Gérard notre menuisier qui travailla dans notre église les 3, 4,

(¹) Le receveur a déduit de la somme due par la fabrique au chanoine Bonhome l'argent dont celui-ci était redevable envers elle.

- 5, 6, 7 et aujourd'hui avec un compagnon, à compte sur son salaire 18 fl.
Pour des poils à mêlanger avec la chaux 5 st.
14. Pour une livre de grands clous à l'usage du menuisier 5 st.
A Jean Fastré qui nettoya la fabrique et porta les détrituz sur la place 30 st.
A la femme de Nicolas Collin, tailleur de pierre (lapidicarii) qui fora les trous dans les colonnes et plaça les modillons de fer (mutulos ferreos) auxquels pendent les volets des orgues 5 fl.
J'ai payé le menuisier pour l'homme qui fit, au tour, des petites pièces (qui torno confecit parva opera intestina) 39 st.
15. Pour des clous à l'usage du menuisier 3 st.
16. A Gérard notre menuisier qui travailla 12 jours et décora les murs sous les orgues (opere intestino crnavit parietes sub organis) à 3 fl. 10 st. par jour (en plus des 18 fl. que je lui dois pour le 8 de ce mois 24 fl.
Pour son compagnon Walrand qui travailla 10 jours, à 2 fl. 8 st. par jour 24 fl.
Pour son autre compagnon qui travailla 6 jours, à 22 st. par jour 6 fl. 15 st. [sic]
Pour la bière 8 fl.
Et pour la colle 12 st.
- f^o 63 v^o.
23. A Jean Crickillon pour 10 charrettes de déchets 5 fl.
25. A Conrard, fèvre, pour diverses ferailles précisées sur la facture 23 fl. 16 st.
- f^o 64. *Novembre 1611.*
A Corneille de Malmedie, habitant la paroisse Saint-Séverin pour 115 pieds de poutres carrées dites quartiers, à 15 fl. le cent 17 fl. 5 st.
Et pour 12 pieds de poutre que l'on appelle vulgairement demie fonsaires à l'usage du menuisier Gérard pour le travail (in usum operis intestini) sous les orgues, à 6 st. le pied 3 fl. 12 st.
15. A maître Jean Thaulier peintre, à compte sur le prix demandé pour la dorure et la peinture des orgues comme il appert par quittance 1.008 fl.
A ses compagnons, en pourboire, par ordre des messieurs, ensemble 12 fl.
28. Au dit Jean Taulier pour le reste des 680 florins bb. pour la dorure et la peinture de la caisse des orgues et appendices comme il appert par quittance 510 fl. 13 st.
- f^o 75. *Octobre 1612.*
7. Pour une pierre et demie placée par ledit Laurent [Tossay] dans l'église aux murs et parois sous les orgues 15 fl.

À PROPOS D'UN PLAT DE RELIURE ET D'UNE CROIX À DOUBLE TRAVERSE, CONSERVÉS À PRAGUE

par le Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA (†)

Au début de cette note, je remercie M. Joseph Philippe, conservateur des Musées d'Archéologie et des Arts décoratifs de la Ville de Liège, d'avoir eu l'obligeance de me faire connaître les objets dont il sera question dans mon étude. Ils les a découverts lors d'un voyage en Tchécoslovaquie. Madame Zoroslava Drobna, conservateur en chef honoraire au Musée National de Prague, lui a remis les photographies reproduites ci-contre. Qu'elle soit également l'objet de ma gratitude pour son aide.

Nous nous occuperons tout d'abord du plat supérieur de la reliure de l'évangélaire du Strahov (fig. 1) où l'on voit, au centre, une Crucifixion, où Jésus est attaché par trois clous à la croix, les bras en arc-de-cercle, la tête tournée vers son épaule droite, le pied droit plaqué sur le gauche, le périzonium étroit avec pan touffu tombant sur le côté droit du Sauveur, qui est représenté ici selon un modèle très répandu à la fin de l'époque gothique ⁽¹⁾, non seulement dans nos provinces mais aussi dans différentes régions germaniques et le Nord de la France. Une Vierge douloureuse et un saint Jean sont les témoins du drame. Ils se rattachent à des modèles gothiques mais sont déjà marqués par la Renaissance. Nous devons être ici au XVI^e siècle. Quatre médaillons circulaires avec bordure tressée figurent les quatre Evangélistes accompagnés de leurs symboles. Dans le bas, à gauche, saint Jean et son aigle; à droite, saint Marc et un lion.

(1) Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA et Josée MAMBOUR, *La Passion dans la sculpture en Hainaut, de 1400 à 1700*, 2^e partie, Mons, Office du Tourisme, décembre 1972, en particulier pp. 15 : Antoing, 17 : Boussois, 18 : Boussu, 27 : Leval-Trahegnies, 28 : Maurage, 39 : Jumet-Marcinelle, 40 : Mont-Sainte-Geneviève.



FIG. 1.

Dans le haut saint Luc et un bœuf; saint Mathieu et un ange. Dans l'alignement de la Crucifixion : deux statuettes de personnages mitrés et nimbés, munis chacun d'une crosse à crosseron courbé. Ils portent l'un et l'autre une chasuble sans manches et rappellent des statues de portails de la première moitié du XIII^e siècle. Le champ présente six cristaux de roche taillés dans des battes à crochets; cinq pierres, quatre petites, ovales, et une circulaire, avec monture semblable. Les cristaux avec arêtes sont du genre de ceux si souvent en usage dans les ateliers mosans du XII^e et du XIII^e siècle et auquel nous avons consacré une note il y a quelques années (1). Dans le haut, de la reliure on voit un Christ en majesté entre deux disques ornés d'émaux champlévés.

Jésus est assis sur un trône sans dossier, avec base rectangulaire, et cintré en partie, bloc cubique et siège légèrement chanfreiné. Le Sauveur bénit de la main droite et tient un livre dans la main gauche. Il a un nimbe crucifère et regarde devant lui. Ses vêtements sont la tunique et un manteau largement drapé et c'est l'évocation du Christ juge des visions d'apocalypse ou de Jugement Dernier, celui que vit Ezéchiel (2) accompagné du tétramorphe ou encore le Sauveur des visions de saint Jean; celui que les sculpteurs romans représenteront aux portails des églises de France et d'ailleurs et l'on se souviendra de Chartres, de Verdun, d'Angers, de Bourges et des autres tympanes comme ceux de Moissac, de Cadenac ou de Charlieu, étudiés jadis par Emile Mâle dans son ouvrage admirable « L'Art religieux au XII^e siècle en France ». Le Christ en majesté est connu tôt chez nous; qu'on se souvienne du plat de reliure de l'évangélaire de Notger (3); de celui d'un des portails romans de Nivelles (4) ou de ceux dont furent parées nos châsses, celle de la Vierge à Huy (5)

(1) *Notes pour servir à l'histoire de l'art en Belgique*, nouvelle série, VII. *De l'usage des cristaux dans l'orfèvrerie mosane*, dans *Annales du Congrès de Liège*, 1968, Visé, 1972, pp. 415-428. En ce qui concerne les cristaux, voir en outre Hans R. HAHNLOSER dans *Rhein und Maas II*, Cologne, 1973, pp. 287-296, avec bibliographie complémentaire à la nôtre.

(2) *Sculptures conservées au Pays Mosan*, Verviers, Leens, 1926, pp. 21-31.

(3) J. PHILIPPE, *L'Evangélaire de Notger et la chronologie de l'art mosan des époques pré-romane et romane*, Bruxelles, 1956. Voir aussi *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1973, pl. 31.

(4) *Sculptures conservées au Pays Mosan*, Verviers, Leens, 1926, fig. 25.

(5) Œuvre souvent citée dans nos écrits et qui n'a pas l'importance de la châsse mariale d'Aix-la-Chapelle ni de celle de saint Remacle à Stavelot. Le thème du

ou celle de saint Remacle à Stavelot ⁽¹⁾. Tout indique que nous avons affaire ici à une petite figure en laiton sortie d'un atelier mosan vers 1200-1230, date que l'on peut assigner à la Vierge représentée au bas du plat. Marie occupe un siège un peu plus haut que celui du Sauveur. Elle a encore l'attitude que l'on donne aux Madones en majesté mais l'Enfant-Dieu qui lui caresse le menton répond à un type de transition que l'on connaît par l'étude de la Vierge, dite de la Sacristie, à Léau ⁽²⁾. Le Maître du monde, au lieu de bénir est devenu un enfant caressant. Tout cela selon l'esprit de la prédication franciscaine. Marie, ici, porte couronne et une draperie fluide, bien connue à l'époque de Nicolas de Verdun et où furent créées Notre-Dame de Saint-Jean à Liège ⁽³⁾ et Notre-Dame de Zolder dans le Limbourg ⁽⁴⁾. Là encore, tout indique qu'il s'agit d'une œuvre sortie d'un atelier mosan. A la même production se rattachent les quatre disques du plat de reliure où l'on peut admirer des feuillages gras dans des compositions savantes et toujours renouvelées; les éléments végétaux se courbent, s'enlacent dans des mouvements harmonieux. Dans chaque disque, un arc-de-cercle détermine un champ lisse; cela répond à un dispositif caractéristique que l'on retrouve parfois en étudiant, dans nos châsses et reliquaires, les nimbes des statuette qui y figurent ⁽⁵⁾. Les décors que nous étudions ici se retrouvent principalement à l'époque de Nicolas de Verdun mais on peut en trouver l'origine dans l'œuvre de Goderoid de Huy qui, plus d'une fois, a fait usage de feuillages du même genre mais d'un dessin plus large comme on peut en étudier à Huy en examinant la châsse de saint Domitien ⁽⁶⁾; au Musée du Louvre, en regardant le reliquaire

Christ en majesté sera utilisé par Frère Hugo d'Oignies et son atelier comme on peut s'en rendre compte à Namur et aux M. R. A. H. à Bruxelles.

⁽¹⁾ *Trésors d'Art. Saint-Remacle, Saint-Lambert*, Stavelot, 1968, fig. 29.

⁽²⁾ *Madones en majesté. A propos de Notre-Dame d'Epraves*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 1971, fig. 91 et 92.

⁽³⁾ *Ibid.*, fig. 69 et *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1973, fig. 115.

⁽⁴⁾ *Madones en majesté, op. cit.*, fig. 51.

⁽⁵⁾ Ces nimbes circulaires seront parés d'ornements géométriques au XIII^e siècle, comme on l'observe sur le côté de la châsse, dite « des Martyrs de Trèves », conservée dans le trésor de Tongres. Voir également la châsse de saint Remacle à Stavelot.

⁽⁶⁾ *Les châsses de saint Domitien et de saint Mengold, de la collégiale Notre-Dame à Huy*, dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 1961.

du bras de Charlemagne, autrefois à Aix-la-Chapelle (1) ou en analysant un reliquaire mutilé du Musée Diocésain à Namur (2). Des feuillages de la même famille ornent un disque crucifère repris dans le reliquaire du XIII^e siècle de la paroisse Notre-Dame à Tournai (3).

Le second objet repéré par M. Joseph Philippe à Prague est une croix à double traverse dont la forme fait penser immédiatement à d'autres reliquaires consacrés à un élément de la croix du Sauveur, que l'on distingue de celle des larrons par l'usage d'un bras supplémentaire évoquant le titre placé au-dessus de la tête de Jésus : Jésus de Nazareth, roi des Juifs : INRI dont un des premiers exemplaires fut créé en Anjou et honoré là-bas longtemps à Baugé avant d'être transporté en Lorraine pour y devenir, dans la suite, et à l'époque toute récente, un signe de ralliement et de victoire dans le cadre humain. Nos orfèvres, et particulièrement ceux de l'Entre-Sambre et Meuse et du Hainaut, ont créé de très belles croix à double traverse. On en trouve déjà à la fin du XII^e siècle; elles se multiplient au XIII^e. Frère Hugo en créa (4). Parmi les plus anciennes, citons celle, filigranée, du trésor de la cathédrale de Liège et celle, plus simple, du trésor de Sainte-Waudru à Mons, récemment exposée dans cette collégiale parmi les œuvres évoquant la passion du Christ en Hainaut (5). Dans la catégorie des plus somptueuses : les croix à double traverse des Musées royaux d'Art et d'Histoire (6), des trésors de Walcourt (7) et de Notre-Dame de Tournai (8) ou du Victoria and Albert Museum à Londres (9).

(1) *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1973, fig. 108.

(2) *Ibid.*, fig. 109.

(3) *Ibid.*, fig. 107.

(4) F. COURTOY, *Le Trésor du Prieuré d'Oignies aux Sœurs de Notre-Dame à Namur et l'Œuvre du Frère Hugo*, Bruxelles, 1951.

(5) *La Passion du Christ en Hainaut*, Mons, Collégiale Sainte-Waudru, 1974. *Orfèvreries et Métaux*, n° 72 (notice brève par l'Abbé J. HUVELLE, d'après E. SOIL DE MORIAMÉ). Nous pensons pouvoir préciser en situant cet objet aux environs de 1200, en étudiant sa forme beaucoup moins évoluée que celle des croix créées par Frère Hugo entre 1220 et 1250. La croix de Mons est reproduite dans *Notes pour servir à l'Histoire de l'Art en Hainaut. Orfèvreries du moyen âge*, fig. 17, p. 17.

(6) *Orfèvreries mosanes*, Liège, G. Thone, 1951, en collaboration avec Madame DERVEAUX-VAN USSEL.

(7) *Le Trésor et le mobilier de l'église Saint-Materne à Walcourt*, dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1938.

(8) *Notes pour servir à l'Histoire de l'art en Hainaut. Orfèvreries du moyen âge*, s. d.; *A propos de l'art mosan*, fig. XIV.

(9) *Le Trésor et le mobilier de l'église Saint-Materne à Walcourt*, fig. 20. Voir également pour la forme et les décors, la croix de Clairmarais, n° 55 et planche 120



FIG. 2.

du catalogue *Les trésors des églises de France*, Paris, 1965, introduction de Jean TARALON. Bibliographie rappelant, pour cet objet, les travaux de A. FROLOW, de Monseigneur LESTOCQUOY et de Madame COLLON-GEVAERT (*Histoire de l'art du métal en Belgique*, 1951).

Les extrémités de la croix de Prague sont également à rapprocher de celles de la croix, plus simple, de Nailly, conservée au trésor de Sens et que nous avons rattachée à nos ateliers d'Entre-Sambre et Meuse.



FIG. 3.

La face principale de la croix de Prague présente, en son centre, un Christ attaché par quatre clous à la croix, qui pourrait être du XII^e siècle et serait donc ici un réemploi. Ce sujet change en tout cas le caractère général de l'objet, qui doit être à l'origine une croix de triomphe, une croix gemmée, évocatrice de la Passion glorieuse et non pas une illustration du supplice infamant infligé au Rédempteur.



FIG. 4.

Cette idée de triomphe naît à l'époque constantinienne et s'affirme dans les absides des basiliques par la présence du signe de la rédemption, étincelant de l'éclat de mosaïques évoquant des pierreries (1).

(1) Voyez, par exemple, Heinrich GLUCK, *Die Christliche Kunst des Ostens*, Berlin, 1923, pl. 44 (la croix gemmée de San Apollinare in Classe, du VI^e siècle à Ravenne). La croix gemmée sera un signe glorieux pendant des siècles; que l'on



FIG. 5.

Ces dernières sont, ici, des réalités. Elles abondent parmi les filigranes et les perles, le tout disposé avec beaucoup de science : une pierre de plus fort volume étant cantonnée par de plus petites dans un dispo-

pense à celles de ce genre du trésor de Tournai (l'une du VII^e siècle, byzantine, l'autre du XIII^e, d'Entre-Sambre et Meuse), du plat de reliure de Monza avec pierreries cloisonnées, du VII^e siècle, du trésor d'Aix-la-Chapelle (la croix, dite de Lothaire), du trésor d'Essen (X^e et XI^e siècle).

sitif symétrique et plus savant qu'il ne paraît à première vue. Voyez, par exemple, la croisée de la branche supérieure, avec croix gemmée dans un disque, et les extrémités de l'ensemble dessinant une sorte de fleur de lys, chargées d'un cristal de roche ou d'autres cabochons.

Le revers de la croix a un tout autre caractère, bien qu'on y retrouve quelques cristaux et quelques pierres, comme sur la face principale. On y distingue des filigranes croisés curieux et surtout des émaux cloisonnés byzantins d'une belle qualité, à comparer à ce qu'on trouve dans le même genre dans différents Musées de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, mais surtout dans le trésor de Limburg-an-der-Lahn ⁽¹⁾ et à Venise, à Saint-Marc ⁽²⁾ et dans la Bibliothèque Marciana ⁽³⁾, sans oublier le trésor des Sœurs de Notre-Dame à Namur ⁽⁴⁾.

On remarquera qu'il s'agit ici de réemploi. En effet, à la croisée, l'image de saint Pierre est pourvue de petites cavités qui montrent qu'elle fut fixée autrefois sur un autre objet. Des constatations du même genre s'observent pour les autres figures qui sont en tout cas trop grandes ou trop petites pour l'endroit qu'elles occupent actuellement; elles ne s'intègrent ainsi que très imparfaitement dans la composition générale.

⁽¹⁾ David TALBOT RICE, *Kunst aus Byzanz*, Munich, Hirmer, 1959, pp. 124-125, pl. X (une staurothèque magnifique, située vers 960).

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 139 (le très beau calice du trésor de Saint-Marc) et pl. XV (la reliure avec saint Michel, du même ensemble). Voir W. F. VOLBACH et Jacqueline LAFONTAINE-DOSOGNE, *Byzanz und der Christliche Osten*, Berlin, Propyläen, 1968, pour des émaux cloisonnés : pl. XXI : collier conservé à Moscou, pl. XXIV : détail de la Pala d'Oro de Saint-Marc à Venise, fig. 83 : le calice précité, pl. 25 : la patène de Venise, etc...

⁽³⁾ David TALBOT RICE, *op. cit.*, pp. 140 et 141, pl. XIV : des plats de reliure. Voir également du même auteur : *Masterpieces of Byzantine Art*, Londres, 1958, n° 191, pl. 9 : un reliquaire du XI^e siècle avec Crucifixion et six médaillons.

⁽⁴⁾ F. COURTOY, *Le trésor du Prieuré...*, *op. cit.* Les émaux cloisonnés byzantins de Namur sont à rapprocher également de plaques de gants conservées à la cathédrale d'Orléans (pl. 27, n° 188 du catalogue de l'exposition *Les Trésors des églises de France*, Paris, 1965; Monseigneur BRUN, *Les plaques de gants épiscopaux de Raoul Grosparmin, évêque d'Orléans*).

UN DOCUMENT INÉDIT
REFLÉTANT LE « LIVRE DE RAISON »
DU SCULPTEUR JEAN DEL COUR
DE 1675 À 1707

par Berthe LHOIST-COLMAN

L'abbé Justin Moret (1862-1928) fut la cheville ouvrière de l'exposition *Jean Del Cour*, tenue à Liège en 1909, dans le cadre du XXI^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique.

Les dossiers relatifs à cette exposition constituent une part importante des *Papiers Moret* conservés aux Archives de l'Evêché à Liège (1). Ils renferment les textes ayant servi à l'élaboration du catalogue et d'une *Notice* sur le sculpteur (2), les procès-verbaux des réunions préparatoires à l'exposition et toute une correspondance s'y rattachant. Et, dans celle-ci, une lettre particulièrement digne de retenir l'attention. Elle a été envoyée à l'abbé Moret, le 19 juillet 1909, par Gaston Schuind. Schuind, originaire de Stavelot, alors étudiant et s'intéressant à l'histoire de l'ancien pays de Stavelot-Malmédy (3), venait de consulter un volume intitulé *Lois, statuts, réformations, ordonnances et règlements généraux de la Justice du Pays et Principauté de Stavelot et Comté de Loigne*, édité en 1776, et y avait découvert, sur plusieurs feuilles blanches dont le volume était interfolié, des notes manuscrites intitulées *Notices sur la vie de Jean Delcour mort en 1707*. Le volume appartenait à Maître Léon Crespin, notaire à Stavelot, qui l'avait acquis « à la vente de M. Renier, l'historien de Verviers ». Sachant

(1) Je dois de connaître l'existence de ce fonds à l'obligeance de M. A. Deblon, conservateur du dépôt.

(2) *Exposition des œuvres de Jean Del Cour, sculpteur liégeois. Catalogue* par M. l'abbé J. Moret, [Liège, 1^{er} août 1909]; Abbé J. MORET, *Notice sur Jean Del Cour, sculpteur liégeois*, Liège [1909].

(3) Quelques années plus tard, il publiait *Une principauté ecclésiastique de l'ancien régime : Stavelot-Malmédy* (Stavelot, 1914).

l'intérêt porté par l'abbé Moret au sculpteur de Hamoir, G. Schuind lui faisait parvenir la copie scrupuleuse de ces notes (1).

L'exemplaire annoté des *Lois, statuts...*, n'a pas été retrouvé (2). La copie de G. Schuind n'en devient que plus précieuse.

Ces notes nous restituent, avec une fidélité relative, un livre de raison — à la fois livre de comptes professionnels (avec dates, prix, dimensions, destination des œuvres) et livre de souvenirs — tenu de façon régulière par Del Cour de 1675 à 1707, année de sa mort. S'y trouvent, en outre, des annotations relatives à des œuvres antérieures à 1675, tel le christ du Pont des Arches, qui date de 1663, et le tombeau d'Allamont, terminé en 1672. Comment ne pas penser aux registres professionnels répertoriés en 1728 au décès de Catherine Verlainne, principale héritière de l'artiste, plus spécialement à cet « in quarto longo concernant les ouvrages faits par Jean Delcourt » et à ce registre « couvert cuire jaune concernant les ouvrages et entreprises du dit Sieur Delcour » ?

L'un des deux était probablement ce « registre écrit au long de la main de Del Cour où il a marqué tous les ouvrages sortis de sa main, l'époque avec les prix » que Hamal disait conservé à Hamoir. Jules Helbig l'y avait recherché en vain. Le professeur L.-E. Halkin et René Lesuisse n'ont pas été plus heureux (3).

(1) Il a, précise-t-il, indiqué par un point d'interrogation les mots qu'il n'a pu déchiffrer ou les a retranscrits en imitant le plus possible l'écriture des notes; il a recopié certaines indications barrées et les a barrées à son tour. Le regretté professeur Jacques Breuer, à qui j'avais fait part de cette découverte, et qui avait connu Gaston Schuind à l'Université de Liège, m'a écrit « vous pouvez faire confiance à Schuind comme copiste sérieux ».

(2) Maître Robert Crespin, fils du notaire qu'a connu Gaston Schuind, et sa fille Paulette, docteur en droit, ont bien voulu le rechercher dans les bibliothèques familiales, mais en vain. M. A. Deblon, le professeur W. Legrand et le père F. Meessen ont fait eux aussi des recherches à mon intention, sans plus de succès. Je leur en suis reconnaissant.

(3) L.-E. HALKIN, *Jean Del Cour. Notes biographiques d'après des documents inédits*, dans *C.A.P.L.*, t. 18, 1927, pp. 32-33. HAMAL, *Notes*, p. 15. HELBIG, *La sculpture*, p. 172. Dans une lettre adressée à l'abbé Moret le 25 juillet 1909, le docteur J. Alexandre dit ignorer le sort du livre de commandes du sculpteur vu par Helbig à la cure ou à la maison communale de Hamoir et il se demande s'il existe encore. Par lettre du 8 août suivant, l'abbé J. Simonet s'offre à montrer à J. Moret tout ce qui pourrait l'intéresser à Hamoir concernant Del Cour. Simonet ne fait aucune allusion à des archives professionnelles. Il devait ignorer leur sort. Tout ce qui avait trait au sculpteur l'intéressait passionnément. Ce qui l'amenait à signaler à l'auteur de la *Notice* des incorrections concernant la maison de Del Cour et la démolition de la chapelle de Lorette, précisant en outre « La grand-mère de mon grand-père et de ma grand-mère maternels (sic) avaient vu Del Cour » (*Fonds Moret. Correspondance*) !

Plusieurs détails paraissent décisifs pour l'attribution des textes originaux au sculpteur lui-même : dates très précises de livraison (18 mars, 20 mars et 22 mai 1676, 17 avril 1677); emploi de termes anciens comme *formes*, *bauchées*, *carmelin(e)s*; libellés tels que *une fontaine dans son jardin en sable*, *une porte de tabernacle en soleil*, et, surtout, des particularités ne pouvant intéresser que lui : le *Saint Joseph* de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste était destiné à servir de modèle à un orfèvre, les stalles de l'église de l'abbaye de Robertmont ont été sculptées pour un menuisier.

Le titre est inexact : ce n'est pas une biographie. Viennent d'abord quelques lignes sur la date des débuts du sculpteur (1661) et sur le christ du Pont des Arches (1663). Ensuite, une liste chronologique qui commence en 1675 et s'arrête en 1677; elle est biffée. Puis, une longue nomenclature dans un ordre topographique peu rigoureux, où l'on ne retrouve pas les œuvres qui figurent dans la liste biffée. On a la surprise d'y trouver mention du tombeau d'Allamont à Gand, alors que son achèvement remonte en 1672. Plusieurs réalisations menées à bien entre 1675 et 1707 n'y figurent pas; c'est le cas de la Vierge de Vinave d'Ile (1). S'ajoutent enfin des détails d'ordre historique, par exemple la date de reconstruction de l'Hôtel de ville, postérieure au décès de Del Cour.

De quand date cette copie ? Elle situe « actuellement à Saint-Paul » le christ du Pont des Arches et celui du tombeau Liverlo-Ogier, primitivement à l'église des sépulchrines. Or, ils y sont passés au début du XIX^e siècle, terminus a quo donc. Schuind remarquait que l'encre était « déjà jaunissante, donc assez ancienne » et se demandait si l'écriture, « assez fine, peu régulière quoique généralement assez lisible » ne pouvait être celle de Renier. Cette hypothèse est à écarter, compte tenu de ce qu'écrivait l'historien verviétois dans son *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, publié en 1893. En premier lieu, page 146 « nous possédons un écrit de notre siècle, copié sans doute d'après un ancien qui

(1) Ulysse Capitaine relate que la statue, enlevée pour être restaurée, fut replacée le 28 novembre 1854. Il est allé l'examiner la veille à l'église Saint-André où elle était déposée. L'ensemble est beau, dit-il, « mais la figure de la Vierge, par exemple (sic) est des plus mauvaise » (Notes manuscrites dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque communale de la ville de Liège de DE BECDELIEVRE, *Biographie liégeoise*, t. 2, Liège, 1839, pp. 312/313.

donne des dates et détails concernant les œuvres du sculpteur en question; il dit *palais de Liège, ornements au quartier des Echevins 1685*. Et, page 251, Renier attribue le christ en bois de la collégiale Saint-Denis à Del Cour, et enchaîne « ce que confirme une liste inédite des œuvres dudit maître, elle porte qu'il livra un grand Crucifix de bois à St-Denis pour 160 florins ». Ces deux mentions se trouvent mot pour mot dans la liste d'œuvres copiée par G. Schuind. Le problème de l'identité du copiste reste entier (1).

Moret a eu connaissance des notes en 1909, date à laquelle il annonçait son intention de publier prochainement un travail plus étendu sur Del Cour (2). Mais il est décédé en 1928 sans avoir réalisé ce projet. La liste est alors tombée dans l'oubli. Elle m'a paru digne d'en sortir. Elle apporte quantité d'éléments inédits, susceptibles de renverser des classements, des chronologies, des attributions ou des ostracismes basés sur le style, de lever ou de confirmer des hésitations. Elle permet d'allonger la liste des œuvres authentiques du maître de Hamoir ou sorties de son atelier, encore conservées et localisées (3). Le début de l'activité de Del Cour y est fixé à 1661; cette date pourrait être celle de son retour d'Italie; Lesuisse la situait entre 1659 et 1663 (4). La dernière date donnée, 1707, concerne les travaux de décoration de la chapelle du Saint-Sacrement à la collégiale Saint-Martin (5).

La plupart des travaux étaient destinés à Liège et à sa région. Venaient ensuite Amay, Dinant, Herkenrode, Huy, Maastricht,

(1) G. Schuind a aussi retranscrit d'autres notes, griffonnées au crayon et en désordre sur une feuille blanche collée à la couverture du volume et sur la première feuille blanche suivante. Ces notes formaient un début de nomenclature des œuvres de Del Cour, mélangées à quelques œuvres de Hans, Hontoir et van der Werck. Il est visible qu'elles ont été tirées des publications de J. Helbig (*Histoire de la sculpture et des arts plastiques au pays de Liège*, Liège, 1889 et *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, Bruges, 1890). La mention du buste de Lambert de Liverlo, en bronze, est suivie de « Chestret », nom du dernier propriétaire de l'œuvre avant qu'elle n'entre, en 1894, dans les collections de l'Institut archéologique liégeois. Ces notes-là, datant dès lors d'entre 1890 et 1894, sont vraisemblablement de la main de Renier.

(2) *Notice*, p. 28.

(3) En y ajoutant les numéros 5, 12, 66, 74, 87, 105, 111, 112, 113, 114, 115, 132.

(4) *Jean Del Cour à Rome*, dans *BSAH*, t. 45, 1965, p. 61.

(5) L'activité du sculpteur ne paraît pas avoir été ralentie par l'âge. Mais à la fin de sa carrière, la collaboration de Jean Hans est devenue de plus en plus effective, cela ne fait guère de doute. Plus d'une œuvre réalisée en bonne partie par celui-ci a dû figurer dans la comptabilité de Del Cour et être vendue comme étant de sa main. Je pense notamment au *Saint Roch* de l'église Sainte-Catherine à Liège.

Modave, Spa, Tongres, et Visé. Et enfin, en dehors de la principauté, Gand et Malmédy.

Les œuvres à caractère religieux sont en majorité, réalisées à la demande du clergé et de familles en vue. A Liège, étaient plus particulièrement riches en œuvres de Del Cour les collégiales de Saint-Martin et de Saint-Pierre, les abbayes de Saint-Laurent et de Saint-Jacques, les couvents des augustins sur Avroy et des frères mineurs. Les réalisations de caractère officiel ou privé sont nettement moins nombreuses.

Toutes ces œuvres se répartissent en quelque quatre-vingt statues, six autels, sept monuments funéraires et le reste en bas-reliefs, portraits, christs, stalles, grilles, fontaine, cheminée, chaire de vérité, aigle et quantité d'ornements divers.

Les dimensions des statues, quand elles sont données, vont de trois à sept pieds. Les prix payés paraissent en fonction de ces dimensions : 60 fl. pour le *Saint-Joseph* de l'église Notre-Dame aux Fonts (n° 5) qui mesure 1 m 02; 140 fl. pour le *Saint-Sébastien* des frères mineurs (n° 25) haut de 1 m 70; 200 fl. pour chacune des statues de *saint Benoît* et de *saint Laurent* de l'abbaye Saint-Laurent (nos 78 et 79), d'environ 2 m de haut; 220 fl. pour la *Vierge* de l'église Saint-Jean-Baptiste (n° 132), haute de 2 m 24.

Six autels sont mentionnés. Pour les deux plus anciens (nos 50 et 62), datant de 1682, nous n'avons pratiquement pas de renseignements. Les quatre autres (nos 58, 66, 116, 128) s'échelonnent de 1685 à 1703. Ils étaient de marbre. Leurs prix allaient de 2 000 à 3 000 florins.

Les sept monuments funéraires se partagent entre trois « tombeaux » (nos 36, 69, 130); trois « pierres tumulaires » (nos 57, 87, 127) et une « tombe » (n° 86).

Bon nombre d'œuvres de la liste Schuind sont soit détruites, soit déplacées. Les difficultés rencontrées dans les recherches sont multiples, faute d'un inventaire des œuvres d'art de notre patrimoine national ⁽¹⁾. L'heure n'est pas encore venue de rédiger une synthèse fondée sur des bases vraiment solides.

(1) Les bonnes volontés ne font heureusement pas défaut. Ainsi celle de M. A. Deblon, qui a plusieurs fois joué le rôle difficile d'intermédiaire entre les détenteurs possibles de ces œuvres et moi, m'a été précieuse. Ainsi celles de Madame C. Triaille, conservateur adjoint à la Bibliothèque communale de la ville de Liège

La liste de G. Schuind est éditée ci-dessous aussi fidèlement que possible, même dans sa présentation. J'y ai introduit une numérotation continue qui renvoie en même temps aux notes de bas de page.

20 septembre 1975.

et de M. R. Forgeur, bibliothécaire à l'Université, qui m'ont souvent guidée dans le maquis de la bibliographie.

A la veille de déposer mon manuscrit, je prends connaissance du catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, qui vient de s'ouvrir. A cette belle exposition, les œuvres de Del Cour figurent en bonne place : on a le plaisir d'y voir, entre autres, les grandes statues de l'église Saint-Jacques enfin remises dans leur état premier, autant que faire se pouvait, grâce, en particulier, aux soins vigilants de M. Jacques Folville. La rubrique *Sculpture* du catalogue n'est pas sans donner quelques regrets : la bibliographie est vieillie et très incomplète; d'anciennes erreurs s'y attardent, de nouvelles s'ajoutent (en particulier pour la date de naissance de Jean Del Cour, établie depuis 1931 par le professeur Léon-E. Halkin).

NOTICES SUR LA VIE DE JEAN DELCOUR MORT EN 1707

Commence à travailler en 1661.

En 1663 il fit le crucifix du Pont-des-Arches rebâti en 1657

actuellement au portique de St Paul en bronze

pour façon du sculpteur il coûta seulement pour le christ 800 fl.
il pesait 325 L à 32 sous la L 520

1320 fl. (1)

L'an 1675. Deux anges devant le tabernacle de l'autel de
St-Remy 100 fl. (2)

18 mars 1676. Livré au père Tornaco carme à St Jean en
Isle deux anges au grand autel 100 fl. (3)

(1) Cf. LESUISSE, pp. 97-98. HAMAL, *Notes*, p. 10. En 1703, Del Cour était payé pour son intervention dans la réparation d'un autre christ, celui placé au milieu du Pont des Jésuites (AEL, *Cité*, *Comptes des bourgmestres*, 75, f° 42).

(2) Cf. LESUISSE, p. 216. En 1662, le maître sculpteur Nicolas Legat touchait « 36 fls bb outre vingt fls bb donnez d'ailleurs pour les quatre anges de bois au costez de Notre Dame, tenans flambeaux ou chandelles, selon le dessain de feu mre Léonard Froidmont touchant le grand autel » et le sculpteur Gilles Elias recevait « 20 fls bb pour deux enfans de bois qui restoient au grand autel selon le dessain de feu mre Léonard » (AEL, *Cures*, *Eglise Saint-Remy*, 35, aux 27.11 et 5.12. Cf. J. YERNAUX, *Contribution à l'histoire de la sculpture mosane*, dans *BSBL*, t. 19, 1956, p. 26). Les anges de Del Cour n'apparaissent pas dans les dépenses de l'église pour l'année 1675. L'inventaire du mobilier de l'église fait le 17 frimaire an 6 ne signalait plus, avec la Vierge, que deux anges en bois (*FFP*, 515, f° 2). Hamal donnait à Del Cour les deux anges soutenant un voile au-dessus de la statue de la Vierge au maître-autel (*Notice*, p. 253; *Notes*, p. 15). L'église a été démolie et le mobilier volé ou vendu.

(3) Libellé annonceur de problèmes. Ce père Tornaco, carme, était peut-être un des cinq fils de Lambert de Tornaco, conseiller et secrétaire du Conseil Privé de Maximilien-Henri de Bavière. Au xvi^e siècle déjà, la famille de Tornaco avait une chapelle particulière à la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste (AEL, *Fonds Lefort*, 3^e partie, reg. 41. *Annuaire de la noblesse*, 1866, pp. 285, 291. GOBERT, t. 3, p. 374). Il n'en reste pas moins inattendu qu'un membre de la famille, carme de surcroît, fasse un cadeau pour le maître-autel. A l'actuel maître-autel de l'église Saint-Jean se trouvent deux anges adoreurs assez gauchement intégrés à l'ensemble (R. FORGEUR, *L'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, Liège, 1967, p. 22). Seraient-ce les anges offerts par Tornaco, récupérés de l'ancien autel ? Saumery (t. 1, p. 137) et Hamal (*Notice*, p. 227) n'en disent rien. L'inventaire du 21 nivôse an 4 signale, dans le chœur, le grand autel en marbre avec quatre figures de bois (*FFP*, 513, [f° 1 v^o, n° 27]). L'orfèvre Jacques Dartois (†1848) dit le maître-autel orné de deux anges, sans les localiser (S. BORMANS, *Notes de Dartois sur quelques artistes liégeois*, dans *BIAL*, t. 8, 1866, p. 241). Ces deux anges, dans le genre de Del Cour, ne sont cependant pas dignes de lui. Le chapitre de Saint-Jean aurait-il laissé les anges de 1676 à une église dont il était décimateur ? Une autre hypothèse est peut-être à envisager : Hamal signale qu'à l'église des carmes chaussés en Ile les anges en bois, aux côtés du maître-autel, sont des sculptures de Del Cour (*Notice*, p. 237; *Notes*, p. 14). Del Cour ou le copiste n'aurait-il pas par erreur écrit « carme à St Jean en Isle » pour carme en Isle ?

20 mars 1676 St Joseph dans la cour du Val Benoit prix	140 fl. ⁽⁴⁾
St Joseph à Notre-Dame aux fonds. 22 mai 1676. prix	60 fl. ⁽⁵⁾
Ste Aldegonde pour les sœurs Carmelines de Dinant	80 fl. ⁽⁶⁾
St Joseph à St Jean en Isle pour servir à le faire d'argent	(7)
St Joseph en médaillon pour Ste Claire prix	92 fl. ⁽⁸⁾
St Fiacre? pour l'église St Jean Baptiste	92 fl. ⁽⁹⁾

⁽⁴⁾ Hamal ne dit rien de cette statue (*Notice*, p. 257). Elle n'apparaît pas dans les comptes de l'abbaye pour l'année 1676 (AEL., *Couvents et abbayes. Val-Benoit*, 354). Le registre de la boursière est manquant (*Ibid.*, 463). Ce *Saint Joseph* n'est pas non plus repris dans le mobilier vendu le 5 floréal an 5 (FFP, 477). Sa localisation « dans la cour » surprend. Était-il dans une chapelle ?

⁽⁵⁾ En 1775, une effigie de saint Joseph est recensée dans l'église, avec celles d'un ange gardien, de la Vierge (placée dans une niche), de sainte Anne, saint Antoine, saint Englebert et saint Roch (AEL., *Archives diocésaines. Prévôté*, 18. Notre-Dame aux Fonts, f^o 1 v^o). L'inventaire du mobilier de l'église en date du 26 frimaire an 6, relevait « dix postures en bois » (FFP, 515, [f^o 1 v^o]). Hamal signale que « la petite statue de saint Joseph qui est à un petit autel est de Del Cour » et qu'elle est passée à Saint-Paul, nouvelle cathédrale (*Notice*, p. 243). Lesuisse se demande si la statue qui y est encore conservée est bien celle de Del Cour (*Ibid.*, n. 3). Il ne me paraît pas téméraire de répondre affirmativement : ni le style, ni les dimensions 1 m 02 (en rapport avec le prix de 60 florins) ne s'y opposent. Il semble cependant que l'enfant ait subi une restauration médiocrement heureuse.

⁽⁶⁾ « Carmelines » pour carmelites chaussées ou Dames blanches. Vu sa place dans la liste, cette statue devait dater de 1676-1677. Vu son prix, elle devait être de petite dimension. Saumery ne dit rien de cette sainte Aldegonde (t. 2, pp. 271-272) qui n'appartient pas à l'iconographie carmélitaine. Le couvent fut vendu à la Révolution. La statue ne paraît pas avoir trouvé refuge dans une église dinantaise (E. GERARD, *Histoire de la ville de Dinant*, Namur, 1936, pp. 127-128 et *passim*).

⁽⁷⁾ Datant aussi, vraisemblablement, de 1676-1677. S'agissait-il d'une statue proprement dite, de grandeur naturelle, ou d'une maquette ? En 1685, contrat était passé entre Jean-Ernest de Surllet et l'orfèvre Henri de Flémalle suivant lequel ce dernier devait réaliser, pour la cathédrale Saint-Lambert, une statue de saint Joseph en argent, d'après modèle de Del Cour (HELBIG, *La sculpture*, p. 202, n. 2). L'actuel trésor de l'église Saint-Jean ne contient pas de statue en argent de saint Joseph (P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, t. 1, 1966, pp. 225-227). Le modèle de Del Cour ne paraît pas non plus avoir été conservé.

⁽⁸⁾ Il devait s'agir d'un bas-relief, réalisé aussi vers 1676-1677 et destiné à l'abbaye de Sainte-Claire, alors établie près de l'actuelle rue des Anglais. Cette œuvre, dont Saumery (t. 1, p. 223) et Hamal (*Notices*, p. 257) ne disent mot, ne figure pas dans l'inventaire du 22 nivôse an 4 (FFP, 481). L'abbaye fut démolie au XIX^e siècle et le mobilier dispersé.

⁽⁹⁾ Œuvre qui devrait également dater des années 1676-1677. Le point d'interrogation marque l'hésitation de G. Schuind, mais je crois que sa lecture était bonne : il y avait à l'église Saint-Jean-Baptiste un autel de saint Fiacre (GOBERT, t. 3, p. 389). Hamal ne signale, pour saint Fiacre, qu'un tableau de Pirotte (*Notice*, p. 249). L'inventaire du 22 nivôse an 4 mentionne, dans la sacristie, « un saint Fiacre de bois argenté » (FFP, 512, [f^o 1]). Il peut s'agir de celui de Del Cour. A moins que ce ne fût un médaillon : son prix, inhabituel, est le même que celui du médaillon n^o 8. Mais une bévue du copiste n'est pas exclue.

St Nicolas aux Augustins sur Avroy	140 fl. ⁽¹⁰⁾
Ste Anne aux Augustins pour 180 fl. 17 avril 1677	⁽¹¹⁾
Un grand crucifix de bois à St Denis pour 160 fl.	⁽¹²⁾
Deux anges et ornements de bois à l'église de St Nicolas outré Meuse 320 fl.	⁽¹³⁾
St Michel à l'église de Modave 80 fl.	⁽¹⁴⁾

Jean Delcour est mort entre le 15 mars et le 9 juin 1707.

⁽¹⁰⁾ Je n'ai trouvé aucune mention de cette œuvre. L'église a été rebâtie au XVIII^e siècle. La statue y a-t-elle repris place alors ? Elle n'apparaît pas dans l'inventaire estimatif du mobilier établi le 5 brumaire an 9 (*FFP*, 479).

⁽¹¹⁾ Même carence de renseignements pour cette statue et ce qu'il en advint. Son prix — 180 fl. — est celui du *Saint Roch* de l'église Sainte-Catherine à Liège (cf. *infra*, 115). Celui-ci mesure 2 m 30. La *Sainte Anne* de l'église des augustins était probablement de grande dimension.

⁽¹²⁾ Saumery ne le signale pas (t. 1, p. 140). Hamal le dit de Cornélis, élève de Hontoir (*Notice*, p. 228). Renier le rend à Del Cour (*Inventaire*, p. 251; cf. *supra*, p. 190). Lesuisse signale que Renier l'attribue à Del Cour (*Notice*, p. 228, n. 3) mais ne le reprend pas dans sa liste d'œuvres attribuées au maître par des auteurs modernes (pp. 213-214). Dans l'*Etat et description du mobilier* de la collégiale, dressé en vertu de la loi du 5 frimaire an 5, on trouve « au maître-autel, un tabernacle en marbre surmonté d'un grand crucifix » [f^o 1]; l'inventaire estimatif du mobilier en date du 26 brumaire an 7 évalue « le maître-autel, à l'exception des deux grandes figures réservées pour le museum, table d'autel, marche pied, tableau et christ et le pied d'estalle en marbre » à 200 livres (*FFP*, 511 [f^o 3, n^o 53]). Socle, tableau et crucifix sont encore conservés (R. FORGEUR, *L'église Saint-Denis à Liège*, 2^e éd., Liège, 1971, p. 23). Le socle porte les armoiries, en marbre blanc, de Pierre-Norbert de Simonis, prévôt de Saint-Denis.

⁽¹³⁾ Vraisemblablement de 1677, d'autant que les autres travaux pour cette église datent de 1677-1679 (cf. *infra*, n^{os} 37 à 43). Faute de savoir quelle part les deux anges ont prise dans les 320 fl., il est impossible d'estimer leurs dimensions. Ils se confondent, à n'en pas douter, avec ceux qu'a vus Hamal (*Notice*, p. 251; *Notes*, p. 15). L'inventaire du mobilier dressé sous la Révolution ne les reprend pas (*FFP*, 514). Et vraisemblablement aussi avec ceux qu'on voit aujourd'hui dans l'ancienne église des récollets, héritière du titre et du patrimoine de l'ancienne église paroissiale, démolie après le concordat; ils sont incorporés à l'autel latéral du côté de l'Évangile (RENIER, *Inventaire*, p. 222); ils ont été restaurés vaille que vaille; ils n'ont pas fait grande impression sur René Lesuisse (p. 180), qui voit en eux des productions d'atelier ou d'un imitateur.

⁽¹⁴⁾ Statue datant probablement des environs de 1677, comme les précédentes. Elle devait être de petite dimension, vu son prix. L'église fut ornée grâce aux libéralités des seigneurs de l'endroit, dit Saumery (t. 3, p. 141). Dans le livre de dépenses de la comtesse de Furstemberg, où figurent les paiements faits en 1674 et 1675 pour l'autel de la chapelle et le pavement de la chapelle et de l'église de Modave, on ne trouve aucune mention de ce *Saint Michel* (AEL, *Famille de Ville*, 127). Serait-ce un don de Michel de la Grange, l'intendant de Jean-Gaspard de Marchin ? Selon Balau, il aurait, en 1677, fait construire à ses frais la sacristie de l'église (*Histoire de la seigneurie de Modave*, dans *BSAH*, t. 8, 1894, p. 176). L'auteur ne signale aucune statue de saint Michel, ni à l'église Saint-Martin, ni à la chapelle du château (*op. cit.*, pp. 175, 195, 197). Un inventaire du mobilier de l'église, dressé en 1878, dix-sept ans avant la publication de Balau, y signalait encore dix statues dont l'une était un saint Michel (ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ DE LIÈGE, *Fonds Montpellier, Inventaire du mobilier des fabriques d'églises (1878)*, n^o 25. Doyenné de Nandrin. Eglise de Modave, [p. 4], n^o 42).

Tongres	
St Nicolas 88 fl.	1704 ⁽¹⁵⁾
Dans la chapelle de Wégimont	
Une Ste Vierge 5 pieds de haut	1677 ⁽¹⁶⁾
Ste Walburge	
La conception avec un groupe d'anges	7 ⁽¹⁷⁾
Ornement d'un confessional	1678 ⁽¹⁸⁾
St Joseph	1678 ⁽¹⁹⁾
Mineurs	
St Joseph et St Bonaventure	1690 ^(20, 21)
St Roch	1692 ⁽²²⁾

⁽¹⁵⁾ Cette statue pouvait concerner le métier des merciers, dont saint Nicolas était le patron (A. PERRAUD, *Tongres et ses monuments*, Tongres, 1849, pp. 88-89), ou la chapelle Saint-Nicolas dans la collégiale, ou encore la petite église Saint-Nicolas. En 1703, on éle^va dans cette dernière, en même temps que le maître-autel et un autel dédié à saint Denis et à saint Eloy, un autel dédié à saint Nicolas (Ch. M. T. THYS, *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres*, Anvers, t. 3, 1889, pp. 56-57). On peut supposer que la statue de Del Cour, qui est de 1704 et devait être de petite dimension, lui était destinée. Il ne semble pas qu'elle soit encore conservée dans la région tongroise (*Bondige inventaris der kunstvoorwerpen van het arrondissement Tongeren*, dans *Bulletin van de koninklijke commissie voor monumenten en landschappen*, t. 11, 1960, pp. 187-309).

⁽¹⁶⁾ En 1643, la veuve de Charles-Ernest de Linden faisait ériger, dans le parc du château de Wegimont, une chapelle devant servir de sépulture. L'année suivante, quelques carmes chaussés, chargés de desservir la chapelle, édifiaient une maison à proximité. Il n'y a pas trace de la statue de Del Cour dans leur livre de comptes (AEL, *Abbayes et couvents. Carmes de Wégimont*, 192, dépenses de 1659 à 1687). Elle a fort probablement été commandée par les de Linden. Saumery n'en dit rien (t. 3, pp. 265-266). L'inventaire du mobilier des carmes, dressé le 9 brumaire an 7, ne signale, en fait de statues, que *six petits saints en plate ou terre ou bois et une vierge habillée à un des petits autels* (FFP, 482). Peut-on reconnaître dans celle-ci la *Vierge* de 5 pieds — environ 1 m 50 — de Del Cour ? Après la Révolution, la chapelle des carmes devint l'église d'Ayeneux. Elle fut ensuite partiellement démolie (H. HANS, *Histoire de la paroisse de Soumagne*, Verviers, s.d., pp. 49, 51). La *Vierge* de Del Cour ne figure pas dans l'inventaire établi par Cécile Emond (*L'iconographie carmélitaine dans les anciens Pays-Bas méridionaux*, dans *Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Mémoires*, t. 12, fasc. 5, Bruxelles, 1961, p. 286).

^(17 à 19) De l'église du couvent du Mont-Calvaire, commune aux religieuses sépulchrines et aux paroissiens de Sainte-Walburge, Saumery dit qu'elle ne contenait rien d'intéressant (t. 1, p. 227) ! Seules les figures de la Vierge, de saint Roch, de sainte Anne et de Notre-Dame de Douleur sont signalées en 1775 (AEL, *Archives diocésaines. Prévôté*, 18, Eglise Sainte-Walburge). L'inventaire du mobilier établi le 20 nivôse an 4 n'est d'aucune utilité (FFP, 516). L'église a été démolie. On n'en retrouve plus que des pierres tombales. M. Hereswitha ne dit rien des œuvres qui y étaient conservées (*De vrouwenkloosters van het Heilig graf in het prinsbisdom Luik, 1480-1798*, Louvain, 1941, pp. 215-223).

^(20 à 22) Ces six statues sont actuellement à l'église Saint-Antoine, ancienne église du couvent des frères mineurs (R. FORGEUR, *L'église Saint-Antoine à Liège*, Liège, 1973, pp. 28-29, 32, 34). De cette série assez spectaculaire de statues, Sau-

St François	1693 ⁽²³⁾
Notre Dame	1693 ⁽²⁴⁾
St Sébastien 140 fl.	1696 ⁽²⁵⁾

Jean Gilles était à Rome en 1678

Jean Gilles n'y était pas encore en juin 1671 ni en mars
1672

Augustins

Ornemens à la porte du chœur	1677 ⁽²⁶⁾
Deux anges et ornemens d'un tombeau au jubé de l'église	1678 ⁽²⁷⁾
Ornemens autour du chœur	1679 ⁽²⁸⁾
Ornemens à trois portes aux côtés du chœur	1688 ⁽²⁹⁾
St Augustin et Ste Monique aux dessus des portes	1688 ^(30, 31)
St Antoine de Padoue	1689 ⁽³²⁾

St Jean-En-Isle

Un St Joseph et l'ange portant Jésus et deux anges en dessous	1678 ^(33, 34, 35)
--	------------------------------

mery ne soufflait pas un mot (t. 1, pp. 195-197) ! Hamal attribuait l'ensemble à Del Cour (*Notice*, pp. 239-240. *Notes*, p. 40). Lesuisse voit dans les statues des travaux d'atelier, exception faite de celle de Notre-Dame, dite Vierge de Montaigu, qu'il laisse à Del Cour (pp. 153-157). Dans la liste Schuind, seul le prix du saint Sébastien est donné. Cette œuvre mesure 1 m 70. Les cinq autres vont de 1 m 66 à 1 m 68. Leurs prix devaient être équivalents. Notons que ni le *Saint Antoine de Padoue*, ni le *Christ rédempteur*, ni le *Saint Michel*, ni l'*Ange gardien* (LESUISSE, pp. 155, 157-158) ne sont repris ici.

^(28 à 32) Saumery n'en dit rien (t. 1, pp. 199-200). Hamal donne à Del Cour deux statues en bois conservées dans l'église : saint Augustin et sainte Scholastique (*Notice*, pp. 240-241 ; *Notes*, p. 14). Selon toute apparence, il a mal identifié cette dernière : sainte Monique, mère de saint Augustin, est mieux à sa place ici que sainte Scholastique (L. REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1958, t. III, 2, pp. 960-961). Un *Saint Augustin* et une *Sainte Monique* sont aussi répertoriés chez les augustines dites de Beaugard, sur Avroy (FFP, 1945). L'église abritait plusieurs tombeaux de la famille de Groesbeeck. Serait-ce pour l'un d'eux que Del Cour réalisa ces « ornemens » et ces deux anges qui pouvaient soutenir des armes aux deux côtés du monument ? Notons que cinq ans plus tard, le sculpteur travaillait pour un Groesbeeck (cf. *infra*, n° 73). Les archives des augustins ne nous renseignent en rien. L'inventaire estimatif du 5 brumaire an 9 ne signalait plus, dans l'église, que les autels et les confessionnaux (FFP, 479).

^(33 à 35) Ce rapprochement de saint Joseph et de l'ange portant l'Enfant ne paraît pas fréquent. Gobert rapporte que le 13 mars 1679, une grande statue de saint Joseph, ayant à ses côtés un ange et l'Enfant Jésus, avait été solennellement posée à la collégiale Saint-Jean. Description et date correspondent trop bien : il ne peut guère y avoir de doute, il s'agissait du groupe de Del Cour. Gobert précise qu'à l'occasion un in-4° de dix feuillets, comptant trente-trois sonnets en l'honneur de saint Joseph, fut dédié à un des chanoines de Saint-Jean, Henry Pompée de Nyes. L'intitulé était *Pour la statue de saint Joseph élevée dans l'église insigne et collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège, le XIII mars MDCLXXXIX* (GOBERT, t. 3, p. 381. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885, col. 304). L'œuvre de Del Cour était probablement due

Tombeau de Monseigneur Dalamont Evêque de Gand a coûté 13 700 fl. Il fit présent à J.D. de 2 000 fl. en sus et a donné 200 fl. aux ouvriers. Il a traité de sa table pendant dix mois

(36)

St Nicolas Outre Meuse	
14 têtes de chérubins	1677 (37)
14 ornements de laurier	1677 (38)
14 frises	1677 (39)
6 têtes de chérubins (où s'assoient les prêtres)	1677 (40)
Ornements de 2 portes aux deux côtés du chœur	1677 (41)
40 pieds d'ornement au jubé de St Nicolas	1679 (42)
Orné le chœur	1679 (43)
St Severin	
Deux anges à genoux 3 pieds	1682 (44)

à la générosité de ce chanoine. Il n'y a rien dans les archives de la collégiale qui nous permette d'en savoir davantage. Saumery (t. 1, pp. 135-137) et Hamal (*Notice*, p. 227) sont muets au sujet de cette œuvre. L'inventaire des meubles, en date du 21 nivôse an 4, signale simplement « l'autel dit st Joseph avec une statue en bois » (*FFP*, 513, [f° 2], n° 38). Selon Gobert, lors de la vente du mobilier, un certain Cliptoux s'en serait rendu acquéreur (t. 3, p. 379). La statue aurait ensuite été rendue ou rachetée car, toujours selon cet auteur, « elle existait encore en 1866, elle avait été donnée auparavant aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul ». Les recherches faites pour la retrouver, avec l'aide obligeante de Sœur Françoise Pauquay, du couvent de la rue Albert de Cuyck, sont malheureusement restées vaines.

(36) Cf. LESUISSE, p. 100; LESUISSE, *Jean Del Cour d'après ses archives*, pp. 2-7, 32-33, 36-38. Le prix du mausolée, convenu dans le contrat, était de 3 000 patacons, desquels il fallait en réserver 600 pour le marbre. La main-d'œuvre revenait donc à 2 400 patacons. Lesuisse convertissait cette somme en 5 760 fl. et la trouvait modeste en regard des 10 000 fl. (14 000 fl. marbre compris) prévus pour la fontaine du Marché. Mais il a établi ses calculs en donnant au patacon la valeur de 2 fl. 8, au lieu de 4 fl. Le prix convenu dans le contrat était donc en fait de 12 000 fl. Que ce prix soit monté, l'ouvrage terminé, à 13 700 fl. n'a rien d'étonnant. Si Mgr d'Allamont fit présent à Del Cour de 2 000 fl. en sus, c'est que, vraiment, il en avait du « contentement ». S'il a « traité de sa table » pendant dix mois, c'est sans doute que les statues ont été sculptées sur place. La réception de l'ouvrage eut lieu le 16 avril 1672.

(37 à 43) Les postes 37 à 41 donnent peut-être le détail des ornements mentionnés au n° 13. On cherche en vain dans la liste le grand christ transféré de l'ancienne église Saint-Nicolas dans la nouvelle, christ dont Lesuisse (pp. 158-159) jugeait avec clairvoyance le style différent de celui de Del Cour.

(44) Saumery n'y a vu de Del Cour qu'un grand crucifix de bois (t. 1, p. 158). Hamal donnait au sculpteur un grand christ, un *Saint-Lambert* et « toutes les autres sculptures » (*Notice*, p. 254; *Notes*, p. 15). Nos deux anges, probablement destinés au maître-autel, ont disparu. En 1789, pendant les travaux de reconstruction de l'église, les tables d'autels et « autres effets » de l'ancienne église avaient été placés dans plusieurs endroits, notamment à l'abbaye Saint-Laurent (AEL, *Fonds Ghisels*, 24. Reconstruction de l'église Saint-Séverin). On peut penser qu'ils n'ont pas réintégré la nouvelle église : l'inventaire très détaillé de son mobilier, dressé le 27 novembre 1795, ne les mentionne nulle part (*FFP*, 516). Quoi qu'il

Fontaine du Marché	
avec les armes de son Altesse	1697 ⁽⁴⁵⁾
La Baronne de Bierset	1678 ⁽⁴⁶⁾
Le chancelier de Liverloo	1677 ⁽⁴⁷⁾

en soit, en 1803, tout le contenu de l'église était remis au préfet, puis à la disposition de l'évêque. L'église était ensuite démolie (J. B. CRULS, *Notre-Dame de Saint-Séverin*, Liège, 1876, pp. 29-30).

⁽⁴⁵⁾ Cf. LESUISSE, pp. 111-113; LESUISSE, *Jean Del Cour d'après ses archives*, pp. 2-3, 15-29, 44-50. LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour*, p. 29. Hamal précise que la fontaine avait été rebâtie en 1696 d'après un modèle en cire du sculpteur (*Notice*, p. 226). En ce qui concerne les paiements faits à Del Cour, Lesuisse s'est référé à la publication de S. Bormans, suivant lequel Del Cour aurait touché, le 15 mai 1698, 4 560 fl. pour la réparation de la Fontaine du Marché (*Extraits des comptes communaux de la cité de Liège (1643-1793)*, dans *BIAL*, t. 7, 1865, p. 388). Vérification faite dans les originaux, il n'en est pas ainsi. Le 15 mai 1698, Del Cour touchait 1 200 fl. Puis, les 21 juin, 27 août, 16 septembre (deux paiements) et 20 septembre 1698; 17 février et 30 juillet (deux paiements) 1699, il touchait successivement : 800 fl. + 880 fl. + 800 fl. + 490 fl. + 160 fl. + 400 fl. + 400 fl. + 400 fl. dont la somme fait 4 560 fl. (AEL, *Cité. Comptes des bourgmestres*, 71, f^{os} 20, 21, 21 v^o, 22, 23, 23 v^o). Ajoutés au premier paiement de 1 200 fl., ils font un total de 5 760 fl.

⁽⁴⁶⁾ Sans doute un buste. Peut-être celui d'Anne-Hélène de Marche, mariée à Conrad baron de Haxhe et du Saint-Empire, seigneur de Bierset, qui fut bourgmestre de Liège en 1673 (*Fonds Lefort*, 3^e partie, 19. [L. ABRÿ], *Recueil héraldique des bourgmestres de Liège*, Liège, 1720, p. 460). Elle meurt le 5 mai 1703 et est inhumée dans le caveau de son mari, à la collégiale Saint-Barthélemy (AEL, *Registres paroissiaux. Liège*, 288).

⁽⁴⁷⁾ Après la mort de sa mère, survenue en juillet 1673, Del Cour « s'occupa à faire le portrait de Mr de Liverlo, chanoine de la Cathédrale et chancelier du prince Maximilien-Henri et grand amateur de Beaux Arts » raconte Hamal (*Notes*, p. 11). H. N. de Villenfagne précise « son buste a été exécuté en marbre par le célèbre Delcour » ([DE VILLENFAGNE D'INGIHOUL, H.-N.], *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège...*, t. 2, Liège, 1817, pp. 365-366). L'inventaire du mobilier du château de Seraing, établi par le notaire Lesoinne en mai 1784, après le décès de François-Charles de Velbruck, mentionne dans la « salle du billard, le pied d'estal en marbre noir avec le buste en bronze de M. de Liverlo » (AEL, *Notaire J. G. Lesoinne*, 7 au 11 mai 1784, f^o 97; édité par D. Van de Castele dans *Liège-Exposition*, 15 mai 1900, p. 94 — où une erreur typographique fait du buste un *criste* —, puis par J. Puraye, dans son *Histoire du château de Seraing, de 1082 à 1817, Commission communale de l'Histoire de l'ancien Pays de Liège. Documents et mémoires*, fasc. 7, Liège, 1964, p. 266). Lesuisse doute que le buste en bronze dit du chancelier de Liverlo, qui fait partie des collections de l'Institut archéologique liégeois, représente bien le chancelier et que Del Cour en soit l'auteur (pp. 185-187). J. Philippe croit l'œuvre liégeoise et ne voit pas à qui d'autre elle pourrait être attribuée (*Sculpteurs et ornemanistes*, pp. 31-32). P. Hanquet se déclare incompétent en ce qui concerne l'attribution à Del Cour, mais il croit bien pouvoir retrouver dans le buste les traits de Lambert de Liverlo; la comparaison qu'il fait avec le portrait du chancelier conservé à Bas-Oha me paraît convaincante (*Les Liverlo à Liège*, Liège, 1963, pp. 84-89). Il accuse de Villenfagne de commettre l'erreur de parler d'un buste en marbre (*ibid.*, p. 87). C'est peut-être à tort. L'existence de deux bustes, l'un en marbre, l'autre en bronze, n'est pas à exclure, même si la trace du premier est perdue. S'il est fort probable que le buste en bronze représente le chancelier, il n'est nullement prouvé que Del Cour en soit l'auteur. Lambert de Liverlo a fait plusieurs voyages diplomatiques à Paris, jouant le rôle d'intermédiaire entre le prince-évêque et Louis XIV. Il a fort bien

Mlle la Comtesse d'Aspremont	1681 ⁽⁴⁸⁾
St Pierre	
La porte du jubé	1679 ⁽⁴⁹⁾
Le grand autel	1682 ⁽⁵⁰⁾
Des ornemens au jubé	1682 ⁽⁵¹⁾

pu y faire exécuter son buste. Et pourquoi pas par son compatriote, Jean Varin (†1672) : l'analogie de style qui existe entre le buste de Richelieu sorti de ses mains et celui du chancelier de Liverlo est frappante.

⁽⁴⁸⁾ Peut-être Ernestine-Constance, comtesse de Suys. En 1672, elle avait épousé Ferdinand-Maximilien, comte d'Aspremont de Lynden et du Saint-Empire, seigneur de Wégimont, gentilhomme de la Chambre de S.A. le prince de Liège, gentilhomme de son Conseil Privé, Grand mayeur de Liège. Plus probablement leur fille unique, Claire-Joséphine, alors dans l'enfance, qui, en 1700, épousera Frédéric d'Eynatten (*Fonds Lefort*, 1^{re} partie, 13, f^{os} 338-339).

⁽⁴⁹⁾ LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour*, pp. 29-32. Les trois paiements pour le jubé, faits à Del Cour en 1679, peuvent en tout ou en partie concerner la porte (*ibid.*, pp. 39-40). Cette porte était en cuivre. Hamal a pu la voir car elle avait été récupérée lors de la démolition du jubé au milieu du XVIII^e siècle. Selon lui, elle avait été réalisée d'après des dessins de Del Cour (*Notice*, p. 220). Ces dessins ont dû servir à l'élaboration du modèle en bois, payé 40 patacons en janvier 1680 (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, p. 32, n. 3).

⁽⁵⁰⁾ Saumery trouvait le grand autel, d'ordre composite, relevé par des ornements d'une sculpture de bon goût (t. 1, p. 120). Selon Hamal, le grand autel en bois, le christ et les anges adorateurs étaient de Cornélis van der Werck (*Notice*, p. 221 ; *Notes*, p. 43). Pour Gobert, le plan de l'autel majeur était de Del Cour et l'ouvrage aurait été sculpté par van der Werck (t. 4, p. 545). Mais en 1682 van der Werck, qui selon Hamal serait né vers 1665, était trop jeune pour réaliser pareil travail. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1704 qu'il acquit le bon métier des charpentiers (AEL, *Métiers*, 66, f^o 151 v^o, au 28 juillet). Dans un état de dépenses pour les ouvrages faits à la collégiale sous la direction du chanoine Ransonnet, datant de 1752, il est notifié que le baldaquin ou pavillon du maître-autel étant encore à faire, plusieurs chanoines ont décidé d'y consacrer 500 fl. bb. (AEL, *Collégiale Saint-Pierre*, 1142). Van der Werck était alors décédé depuis dix ans (HAMAL, *Notes*, p. 43). Les grands travaux faits à la collégiale au milieu du XVIII^e siècle ont, entre autres, amené la démolition du jubé, la création d'une nouvelle fermeture de chœur, l'arrangement des stalles (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, pp. 32-34). Je n'ai pas trouvé trace dans les archives de travaux concernant la démolition de l'autel en bois fait par Del Cour. Le 15 juillet 1755, le chapitre prenait la décision de le faire marbrer en noir et blanc. Le 22 août suivant, Joseph Gérard signait au coste un reçu de 134 fl. pour main-d'œuvre au maître-autel et de 102 fl. 10 sous pour 82 livrets d'or employés, sans doute, pour le tabernacle (AEL, *Collégiale Saint-Pierre*, 1142). En 1747, le chapitre avait payé 240 fl. pour faire dorer et marbrer l'autel de la Vierge (*ibid.*, 1170). L'inventaire estimatif du 17 novembre 1798 évaluait le maître-autel à 24 livres (FFP, 476, f^o 2 v^o, n^o 12; édité par J. Helbig, *L'ancienne collégiale de Saint-Pierre à Liège*, dans *BSAH*, t. 4, 1886, p. 192). En 1811, « le maître-autel à quatre colonnes, très bien doré » fut mis en vente (GOBERT, t. 4, p. 546). Qui se porta acquéreur ? Que Del Cour soit l'auteur du maître-autel de Saint-Pierre donne d'autant plus d'intérêt au projet d'autel à quatre colonnes qui dès lors pourrait être de sa main (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, pp. 34-35).

⁽⁵¹⁾ S'agit-il des deux figures de bois que Del Cour reconnaît encore avoir à faire le 9 avril 1681 ? Par « ornemens » faut-il entendre les deux bas-reliefs de marbre blanc qui ont remplacé les deux peintures initialement prévues et les deux

Un aigle et piedestal	1691 ⁽⁵²⁾
Herkenrode	
St Joseph et St Antoine 3 pieds	1682 ⁽⁵³⁾
St Lambert et St Claude évêque	1694 ^(54, 55)
Une chaire de pied roulante 480 fl.	1699 ⁽⁵⁶⁾

médallions représentant saint Pierre et saint Paul (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, pp. 31, 40. P. COLMAN, *Deux médallions de Jean Del Cour. Leurs affectations successives et leurs répliques*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 15, 1975) ?

⁽⁵²⁾ En bois ou en bronze ? Aucun aigle n'apparaît dans les dépenses de la collégiale en 1691 (AEL, *Collégiale Saint-Pierre*, 78 et 921). Au sujet de l'aigle en « bronze doré » qu'il a vu au milieu du chœur de la collégiale, Saumery écrit : « l'on assure que l'*Aigle* est le modèle de ceux qui ont été faits dans la suite et qui tiennent lieu de pupitre ou de lutrin » (t. I, p. 120). Hamal donnait à Del Cour « l'aigle qui est au milieu du chœur » (*Notes*, p. 13). L'inventaire du 20 nivôse an 4 ne signale pas d'aigle (FFP, 476. HELBIG, *op. cit.*, pp. 183-184). Celui du 26 germinal an 6 mentionne, dans le chœur, « deux lutrains et un aigle en bois servant de lutrain » (*ibid.*, [f° 1]). L'inventaire estimatif du 29 brumaire an 7 évalue à 12 livres « un aigle avec son pied d'estalle » (*ibid.*, [f° 2 v°, n° 20]. HELBIG, *op. cit.*, p. 192). Enfin, dans la *Liste des objets d'art réservés pour le museum du département de l'Ourte dans les églises supprimées. 1798*, figure, pour la collégiale Saint-Pierre, « un aigle en bois » (J. DARIS, *Les objets d'art religieux de la province de Liège. 1792-1798*, dans *Le Mémorial belge*, t. 10, 1866, col. 298, n° 46).

⁽⁵³⁾ Cette mention, bilfée, ne se retrouve pas ailleurs dans la liste. Peut-être concernait-elle les « religieuses de Malmédy » où sont signalées deux autres statues de trois pieds, avec la même date 1682 (cf. *infra*, n°s 104 et 105).

^(54 et 55) Ce sont très probablement les deux statuettes placées dans des niches de part et d'autre du tabernacle ordinaire du maître-autel de Herkenrode. En bois doré, elles mesurent 0 m 68. Elles avaient sans doute été offertes par Claude de Mérode, alors abbesse. Saint Claude de Besançon, abbé puis archevêque, a dans ses attributs iconographiques un enfant ressuscité, agenouillé à ses pieds (L. REAU, *op. cit.*, t. III, I, pp. 319-321). Le *Saint Claude* de Herkenrode était accompagné d'un angelot debout sur un pied. Le *Saint Lambert* n'a pas été repris par Mère Marie-Henri (*L'Iconographie de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Commission des monuments et des sites*, t. 6, 1955, pp. 85-248). Pour Lesuisse, la porte du tabernacle, les deux statuettes et les anges du faite, détruits lors de la dernière guerre, étaient de valeur secondaire et n'avaient pu être que le travail d'un sous-ordre: il voyait dans les deux statuettes saint Martin de Tongres et saint Aubin (pp. 55 et 103).

⁽⁵⁶⁾ « Pied » n'aurait-il pas plutôt été « préd », pour prédication, autrement dit, chaire de vérité ? Le fait qu'elle soit dite « roulante » est assez déconcertant. Cette précision me laisse perplexe, tout comme celle apportée au sujet de la chaire de vérité de l'église Saint-Michel à Liège, dite « chaire a prechez pliante » (FFP, 514). La chaire de vérité de l'abbaye de Herkenrode, passée après la Révolution à l'église Notre-Dame de Hasselt, fut détruite dans l'incendie causé par la chute d'une bombe volante allemande, le 4 novembre 1944. Elle portait l'inscription LUTGARDE DE BORCHGRAVE DE ALTENA DABAT ANNO 1699 A MOMENTO AETERNITAS (L. DE HERCKENRODE, *Collection de tombes, épitaphes et blasons recueillis dans les églises et couvents de la Hesbaye*, Gand, 1845, p. 337). Le comte de Borchgrave voyait en elle une œuvre de l'atelier de Del Cour (J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Décors anciens d'intérieurs mosans*, t. 4 [Liège], s.d., p. 78, fig. 97). L'abat-voix avait disparu. L'escalier semblait être une addition.

Pierre tumulaire à Mde la Com. de Mérode, abbesse, 55 écus	1703 ⁽⁵⁷⁾
Un autel en marbre noir et blanc d'Italie avec les figures du compte de Mérode et de Mde 2 000 fl.	1703 ⁽⁵⁸⁾
Palais de Liège	
Ornemens au quartier des échevins	1685 ⁽⁵⁹⁾
Saint Martin en Mont	
Incrusté de marbre blanc d'Italie la chapelle du St Sacre- ment 3 252 fl.	1707 ⁽⁶⁰⁾
Saint Martin en Mont	
Et St Remacle/Une Sainte famille	1679 ⁽⁶¹⁾

⁽⁵⁷⁾ Il s'agit sans doute du monument funéraire de Claude de Mérode, fille de Jean et de Constance de Lynden, vingt-huitième abbesse de Herkenrode, décédée le 27 mars 1702 à l'âge de quatre-vingt-trois ans (*Fonds Lefort*, 1^{re} partie, reg. 14, f° 424 — sous le prénom de Robertine). D'après Martène et Durand, le tombeau de l'abbesse qui fit réaliser le maître-autel, c'est-à-dire Claude de Mérode, se trouvait dans le chœur de l'église abbatiale (*Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de S. Maur*, Paris, 1717, p. 199). Après la Révolution, ce monument et celui de l'abbesse Anne-Catherine de Lamboy ont été transférés à l'église Notre-Dame de Hasselt. Ce dernier y est encore conservé (LESUISSE, p. 195). Selon L. de Herckenrode, le mausolée de marbre blanc de Claude de Mérode, qu'il ignorait être l'œuvre de Del Cour, était superbe et passait pour un chef-d'œuvre de sculpture (*op. cit.*, p. 326).

⁽⁵⁸⁾ Cf. LESUISSE, p. 103, n. 3. Le « reçu des sommes reçues de la comtesse de Mérode pour un autel de marbre », signé de Del Cour le 18 septembre 1703, se rapporte vraisemblablement à ce travail; il ne concerne certainement pas le maître-autel.

⁽⁵⁹⁾ Probablement les deux reliefs en bois, *La Paix* et *La Renommée*, actuellement conservés dans le Cabinet du greffier provincial (LESUISSE, p. 173. R. FORGEUR, *Le palais de Liège*, 2^e éd., Liège, 1965, p. 36).

⁽⁶⁰⁾ Cf. HAMAL, *Notice*, p. 223; *Notes*, p. 13. LESUISSE, pp. 72-74. La date transcrite paraît avoir été d'abord 1706 : le chiffre 6 semble avoir été surchargé d'un 7. Le contrat relatif à ces reliefs de marbre blanc datait du 13 septembre 1704. Lesuisse les datait soit de 1704 (*op. cit.*, pl. 34, 35, 36), soit de 1705 (*ibid.*, p. 113). On pouvait douter que Del Cour, alors âgé de septante-trois ans, ait pu, même en étant secondé, aller si vite en besogne et respecter la date prévue d'achèvement du travail, le 11 mai 1705. Le prix convenu était de 3 152 florins (L.-E. HALKIN, *La décoration de la chapelle du Saint-Sacrement à Saint-Martin, œuvre de Del Cour*, dans *Leodium*, t. 19, 1926, pp. 110-111). La différence de 100 fl. peut s'expliquer par un ajout de main-d'œuvre ou de matériel, par le contentement du baron de Gymnick ou par une distraction du copiste. Le 23 brumaire an 7, les reliefs étaient estimés 50 livres (FFP, 476, n° 92 de l'inventaire). Ils furent mis à la disposition de la classe de dessin de l'école centrale. Le curé Damave parvint à les récupérer et à les replacer dans la chapelle. Sa suggestion de les mouler en plâtre fut, à la longue, prise en considération par le préfet. Dewandre fut chargé de procéder au moulage et de restituer ensuite les reliefs à l'église (FFP, 514).

⁽⁶¹⁾ Manifestement, G. Schuind a hésité entre « A » et « Et » devant « St Remacle ». La seconde lecture me paraît plus plausible. L'église paroissiale Saint-Remacle en Mont, voisine de la collégiale Saint-Martin, a été démolie en 1801. A son sujet, Saumery est des plus laconique (t. 1, pp. 147-148). Hamal se borne

Un autel dans une chapelle	1682 ⁽⁶²⁾
Une vierge de trois pieds	1682 ⁽⁶³⁾
Ste Barbe	1683 ⁽⁶⁴⁾
Ornements à l'autel St Michel et deux anges de 3 pieds	1684 ⁽⁶⁵⁾
Chapelle du St Sacrement autel de marbre, un balustre et les anges 3 000 fl.	1685 ^(66, 67)

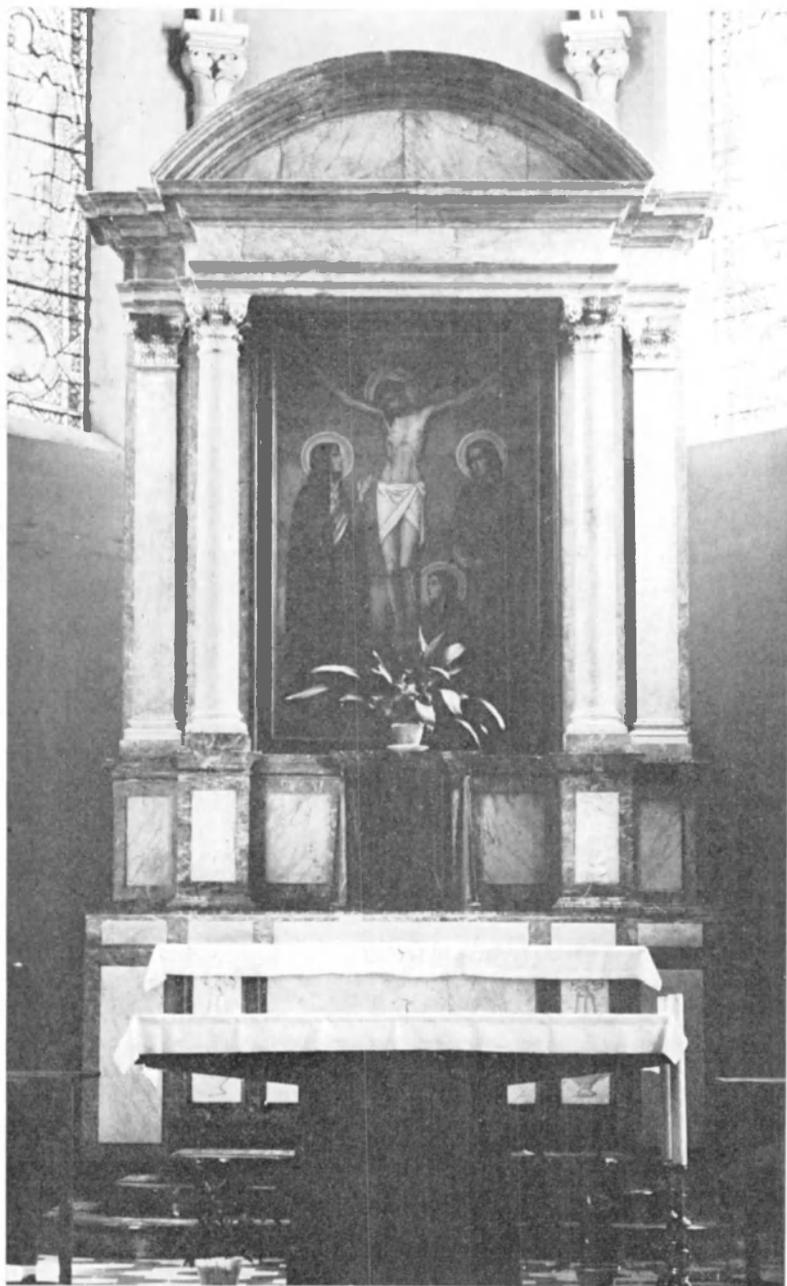
à dire que les statues sont de Verbure (*Notice*, p. 253). Gobert donne à Hans diverses statues de saints et d'anges (t. 4, p. 122). Parmi « Diverses déclarations en faveur du curé de Saint-Remacle » figure une attestation de ce sculpteur, en date du 8 juin 1716, comme quoi il a fait, par ordre du curé et pour son église, plusieurs statues de saints et d'anges, les chandeliers qui sont devant les statues, les lustres qui sont aux piliers ou colonnes et divers autres ornements (AEL, *Cures. Saint-Remacle en Mont*, 1). Je n'ai trouvé aucune trace de cette *Sainte Famille*.

^(62 et 63) Il semble que ces travaux concernent la collégiale. Il y avait à Saint-Martin un autel de la Vierge. Les deux œuvres pouvaient être liées. Elles n'apparaissent pas dans les paiements faits par la collégiale à cette date (AEL, *Collégiales. Saint-Martin en Mont*, 685). L'inventaire du 17 pluviôse an 6 relève : « dans l'église, à gauche, premier autel en marbre — une vierge en bois » et, « à la contrie, une grande vierge et grand saint en bois ». L'inventaire estimatif des 23 et 24 brumaire an 7 reprend : « dans l'église, à gauche en entrant par la petite porte : un autel de marbre, une figure de vierge, table et marchepied — 65 livres » (FFP, 476). Je crois que cette *Vierge* était celle de Del Cour. L'autre, la grande *Vierge* signalée « à la contrie », serait peut-être celle que Hamal a vue avec un *Saint Martin* aux côtés de l'autel et qu'il donne à Jean Hans (*Notice*, p. 223). Hamal signalait encore une autre *Vierge*, en bois, qu'il disait être une copie de J. Vivroux père, d'après Del Cour (*ibid.*, p. 222). Renier voyait en elle une reproduction ou modèle original de celle de la fontaine de Vinâve-d'Île mais pensait que « c'était peut-être aussi comme copie, cette statue de la Vierge que fit pour cette église Jean Hans » (*Inventaire*, p. 60). Cette statue est encore conservée dans la chapelle du Saint-Sacrement (R. FORGEUR, *La basilique Saint-Martin à Liège*, 3^e éd., Liège, 1973, p. 9). Elle mesure 1 m 85.

⁽⁶⁴⁾ Hamal n'a pas vu de *Sainte Barbe* à la collégiale (*Notice*, pp. 222-223). Thys y signalait, dans la troisième chapelle, à gauche, les statues de *Saint Antoine* et de *Sainte Barbe*, qui proviennent, disait-il, de Saint-Remacle en Mont (BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, *Ms 1184*, f^o 57 et *Ms 1198*, f^o 16). En fait de *Sainte Barbe* il n'y a plus, actuellement, à l'église Saint-Martin, qu'un buste en bois (R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 27), qui, de style presque folklorique, ne peut être attribué à Del Cour.

⁽⁶⁵⁾ Je n'ai trouvé aucun renseignement concernant ces travaux. Les deux anges, dérivés de ceux de Herkenrode, encore conservés dans la chapelle du Saint-Sacrement, ne peuvent être de Del Cour (R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 9). Ils mesurent 1 m 50 et 1 m 55; ceux de Del Cour avaient environ 0 m 90.

^(66 et 67) Le 2 juin 1684, le doyen et le chapitre prenaient des dispositions en vue d'orner plus décemment la chapelle du Saint-Sacrement (AEL, *Collégiale Saint-Martin en Mont. Recès*, 67, f^o 19). Dès avril 1685, Jean Del Cour touchait 400 fl. pour la structure de l'autel de cette chapelle et le 22 août suivant, 200 autres (*ibid.*, 685. Dépenses pour 1684-85, [f^{os} 6 v^o-7]); en janvier, 250 fl., puis encore 450 (*ibid.*, 1685-86, [f^o 3-3 v^o]); la même année, il était payé en grains, ainsi qu'il l'avait demandé par lettre, pour l'équivalent de 61 fl. 8; en mars et septembre 1687 et en juin 1688, il recevait 300, puis 200 deux fois, puis 21 fl. (*ibid.*, 1686-87, [f^{os} 2-3]); 1687-88, [f^o 3, f^o 4 v^o]); le 5 décembre, 700 fl. (*Recès*, 67, f^o 76); le 5 janvier 1689, 24 fl. 10 lui étaient versés pour solde de compte et ses ouvriers en recevaient 9



Maitre-autel de l'église Saint-Vincent à Braibant.

Photo Pierre Colman

Un ange gardien de 3 pieds	1695 ⁽⁶⁸⁾
Un tombeau à Mr le Gouverneur Stevengber	1696 ⁽⁶⁹⁾

pour avoir nettoyé la chapelle pendant trois jours (1688-89, [f° 4-4 v°]). Figurent aussi dans les paiements pour l'autel, Paul Motte, pour ses travaux de dorure et de peinture, et le cuivrier Perpète Lambert, qui a recouvert les pieds de l'autel de lames de cuivre (Dépenses, 1686-87, [f° 4 v°]; 1687-88, [f° 3]; 1688-89, [f° 3 v°]). Englebert Fisen peignit le retable encore conservé dans l'église (R. FORGEUR, *Orgues et jubés à Saint-Martin de Liège*, dans *BSRVL*, 183, 1973, pp. 309-311). A l'époque, d'autres travaux sont entrepris, notamment le repavage de l'église. Del Cour et Mathieu de Lonnoy sont directement concernés. En avril 1687, des charretiers sont payés pour avoir véhiculé des pierres de jaspe de l'officine de Del Cour au domicile de M. de Lonnoy, et à la collégiale, où deux ouvriers ont, pendant plusieurs jours, de 5 heures du matin à 8 heures du soir, poli les marbres blancs. En juin et juillet, Del Cour est payé pour les pavements de jaspe délivrés (Dépenses, 1684-85 [f° 5, 6]; 1686-87 [f° 3 v°, 4-4 v°]). Il apparaît dans les recettes du chapitre à propos des pavements blancs du chœur et pour réparation de dommages causés dans les toits du cloître lorsqu'il s'est occupé d'extraire le tilleul qu'il avait acheté (destiné, vraisemblablement, à son atelier) (Recettes, 1686-87, [f° 2]; 1689-90, [f° 2]). Pour subvenir aux frais occasionnés par ces travaux, les chanoines décidèrent, en 1686, de mettre en vente leur « pierre d'agate orientale » représentant Alexandre. Elle fut proposée à Louis XIV. Celui-ci accepta, l'année suivante, d'en donner 2 000 livres. Les intermédiaires furent le marquis de Louvois, Charles Mannesier, trésorier général des bâtiments et jardins du roi, et Jean Binard, banquier parisien. Ce dernier retint 50 écus pour ses frais. Le 3 décembre, le chapitre reçut 600 écus — 2 400 fl. — hors desquels, deux jours plus tard, il en versait 700 à Del Cour pour l'ouvrage de la chapelle (*Recès*, 67, f° 63 v°, 72, 74 v°, 76). Ni Saumery (t. I, p. 127), ni le Père Jean Bertholet (*Histoire de l'Institution de la Fête-Dieu*, Liège, 1746, p. 252) ne connaissaient l'auteur de cet autel, que Hamal donnait à Cornélis van der Werck (*Notice*, p. 223). L'inventaire du 23 brumaire an 7 l'avait estimé avec sa table, marchepied, boiseries et reliefs à 65 livres — la balustrade en marbre et les deux portes « en grille de fer », à 15 livres (*FFP*, 476, n° 92). L'autel resta à Saint-Martin jusqu'à la fin du siècle dernier (voir la gravure reproduite dans R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 313). René Lesuisse le disait détruit (HAMAL, *Notice*, p. 223, n. 6). Il est passé à l'église Saint-Vincent (1872) de Braibant, dans le Namurois; il y remplit la fonction d'autel majeur. Il est fait de marbres rouge et blanc veinés. Le fronton est supporté par deux pilastres et deux colonnes, et non par quatre colonnes, comme le dit Thys (*Ms* 1184, f° 98; *ms* 1194, f° 20). La peinture du retable est moderne (M. de Looze, 1938). La porte du tabernacle a été refaite. Il ne reste que deux des six petits reliefs sculptés en marbre blanc (fig. ci-contre).

⁽⁶⁸⁾ Aucun *Ange gardien* n'est conservé dans l'église Saint-Martin. L'inventaire du 17 pluviôse an 6, relevait, « au vestiaire, une vieille énorme croix en bois, avec d'autres anteaillies à brûler » (*FFP*, 476, [f° 1 v°]). Il y avait peut-être, parmi ces « anteaillies », des œuvres de Del Cour !

⁽⁶⁹⁾ Cette œuvre pose plus d'une énigme. Le fait que la collégiale ait subi, au XVIII^e siècle, de sérieuses modifications ne facilite pas les recherches. L'inventaire du mobilier en date du 17 pluviôse an 6 ne signalait, dans le chœur, que deux tombes en marbre recouvertes de mauvais tapis de laine ! L'inventaire estimatif de brumaire an 7 évaluait à 48 livres les « quatre mosolées sur quatre pilliés différents en marbre, retenus par les jurys ». Le monument Stevengber était-il du nombre ? Fut-il emmené en France ? Il n'apparaît pas dans le « Procès-verbal de l'exploration d'une partie de caveaux et de sépultures de l'église » dressé en 1845 (AEL, *Cures. Saint-Martin en Mont*, 5). Je n'en ai pas non plus trouvé trace à l'église Saint-Remacle. L'identité du personnage reste aussi un problème. Je ne

Ornements aux Tauchées ? de la chap. st. Roch 200 fl.	1703 ⁽⁷⁰⁾
Docteur Rulini	1695 ⁽⁷¹⁾
Archidiacre Liverlo	
Une fontaine dans son jardin en sable	1682 ⁽⁷²⁾
Comte de Groosbeke	1683 ⁽⁷³⁾
A St Jean-Baptiste	
St Jean-Baptiste	1682 ⁽⁷⁴⁾

crois pas avoir jamais rencontré ce patronyme, probablement déformé d'ailleurs, dans la région liégeoise. Aucun décès sous ce nom et ses variantes possibles (de Stevengber, Stevenberg, Stuyvenberg) ne figure, à Liège, dans les registres paroissiaux contemporains. Les recherches dans d'autres fonds d'archives sont jusqu'ici restées vaines. S'agissait-il d'un gouverneur de citadelle? Celle de Liège est à exclure : les titulaires successifs sont connus (GOBERT, t. I, pp. 235-236). Notre homme n'est pas du nombre. Il ne compte pas non plus parmi les gouverneurs militaires de Maastricht (H. DYSERINCK, *De militaire gouverneurs van Maastricht (1567-1794)*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg à Maastricht*, t. 48, 1912). S'agissait-il d'un gouverneur hollandais de la citadelle de Stevensweert (île de la Meuse près de Ruremonde)?

⁽⁷⁰⁾ Il s'agirait de « bauchées », c'est-à-dire cloisons de planches, lambris (W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, t. 15/1, 36 a; L. REMACLE, *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize), 1492-1794*, dans *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 177, Paris, 1967, p. 122. La forme wallonne du mot est « bâchète ». Je dois ces renseignements à l'obligeance du professeur L. Remacle). Je n'ai pas trouvé trace de cette chapelle Saint-Roch, qui était peut-être à l'église Saint-Remacle. Thys signale, à l'église Saint-Martin, dans la seconde chapelle à droite, deux statues en bois sculpté, qu'il trouve « très ordinaires », *Saint Remacle et Saint Roch*, provenant de Saint-Remacle en Mont (*Ms* 1184, f° 58 et *Ms* 1198, f° 18) et qui sont encore conservées (R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 28).

⁽⁷¹⁾ Ici aussi il devait s'agir d'un buste. Charles-Antoine de Ruffiny, de noblesse romaine, est promu docteur en médecine à Louvain, en 1691. En 1692, il épouse, à Liège, Catherine de Nessels. Il est fait bourgeois de Liège en 1713 (J. ROUHART-CHABOT et E. HÉLIN, *Admissions à la bourgeoisie de Liège*, Liège, 1962, p. 174). Le 6 octobre 1716, il dépose son testament chez le notaire H. A. Barbière (Protocole conservé aux AEL). Il meurt le 14 octobre 1722. Il était propriétaire de trois maisons contiguës, rue d'Amay. Sa fille, Marie-Éléonore, qui hérita de « La Thorette », en face du château de Chokier, épousa Jean-François-Etienne de Rossius. Ces renseignements m'ont été très obligeamment communiqués par Madame la baronne de Rossius d'Humain.

⁽⁷²⁾ « En sable », signifie évidemment en pierre de sable. Fontaine sans doute destinée à la somptueuse demeure que Liverlo avait fait ériger en Avroy. La porte de ce jardin avait été réalisée par Lambert Duhontoir (B. LHOIST-COLMAN, *Lambert Duhontoir (1603-1661)*, dans *BSRVL*, 183, 1973, p. 302).

⁽⁷³⁾ Probablement Ferdinand-Maximilien, baron de Mérode, comte de Groesbeek et du Saint Empire, chef de l'Etat noble, Grand mayeur de Liège en 1674, décédé subitement à Liège en 1684 (*Fonds Lefort*, 1^{re} partie, 14, f° 426. C. DE BORMAN, *Les échevins de la Souveraine justice de Liège*, Liège, t. 2, 1899, pp. 446-447).

⁽⁷⁴⁾ Actuellement dans le collatéral nord de la cathédrale Saint-Paul. Saumery et Hamal attribuaient cette statue à Del Cour. A croire le premier de ces auteurs,

Jupille	
St Joseph	1683 ⁽⁷⁵⁾
St Laurent	
Un bassin de fontaine dans la sacristie	1680 ⁽⁷⁶⁾
Deux anges à genoux 60 écus	1700 ⁽⁷⁷⁾
St Benoît et St Laurent 7 pieds / 100 écus	1700 ^(78, 79)

elle était mise « par les plus habiles connaisseurs, au rang des plus parfaits ouvrages en ce genre » (t. 1, p. 153) et Hamal n'hésitait pas à dire « c'est la plus belle figure en bois que Delcour ait faite » (*Notice*, p. 249; *Notes*, p. 15). En 1797, Nicolas Bassenge, commissaire du Directoire exécutif pour le département de l'Ourthe, écrivait qu'il y avait dans l'édifice croulant qu'était devenue l'église Saint-Jean-Baptiste, « un morceau de sculpture digne des beaux âges; c'est de l'aveu général, le chef-d'œuvre de notre illustre Delcour. Elle est même, par des hommes de l'art, préférée à celle qui est sur la Fontaine Hors Château » (GOBERT, t. 3, pp. 392-393). Lesuisse, désorienté par le style de l'œuvre, qu'il datait de la fin de la carrière du sculpteur, doutait de l'attribution, mais hésitait à la rejeter catégoriquement. Il eût été moins réticent s'il avait su qu'elle remonte en réalité à 1682, date de la première statue réalisée pour l'abbaye de Saint-Jacques (pp. 144-145). L'église Saint-Jean-Baptiste à Herve possède une statue de ce saint, de la main d'un de Tombay, statue qui est une copie de celle de Del Cour (P. J. RENSONNET, *Documents d'art religieux. Doynennés de Herve et d'Aubel*, dans *Bulletin de la Société vervétoise d'archéologie et d'histoire*, t. 56, 1970 [1971], p. 100 et fig. 50). Au pied du saint se voit un mouton couché, ce qui laisse supposer que la statue de Del Cour a perdu le sien. Elle est d'ailleurs dans un état tel qu'un traitement de conservation s'impose sans délai.

⁽⁷⁵⁾ La destination n'étant pas davantage précisée, trois possibilités sont offertes : le couvent des minimes, celui des sépulchrines, l'église Saint-Amand. Il n'y a pas trace de cette statue dans les archives des minimes (AEL, *Abbayes et couvents. Jupille. Ordre des minimes*, 51, Répertoires du mobilier : 1693-1781; 53, Dépenses : 1683-1707). Pas davantage dans les archives, fort pauvres, des sépulchrines. Notons que dans leur église, achevée en 1677, était établie une confrérie de Saint-Joseph (P. R. STEPHANI, *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, Liège, t. 1, 1876, p. 236). L'inventaire du mobilier établi en vertu de la loi du 5 frimaire an 6 relevait, dans la chapelle « huit figures en bois ou plâtres représentant des saints, sans les identifier (FFP, 1949, [n° 1 v°, n° 12]). Selon M. Hereswitha, deux d'entre elles, *Saint Jacques le mineur* et *Sainte Hélène*, y sont encore conservées (*De vrouwenkloosters...*, p. 181, n. 3). Je n'ai pas retrouvé l'inventaire du mobilier de l'église Saint-Amand (FFP, 518). Aucun *Saint Joseph* ne s'y trouve actuellement. Selon G. Jorissenne, l'église abriterait un *Ange gardien* de la main de Del Cour et un tableau de son frère (*Eglise de Jupille*, dans *Vieux Liège*, 1909, p. 41; *CAPL*, 1909, p. 31).

⁽⁷⁶⁾ Cet ouvrage n'est plus conservé.

⁽⁷⁷⁾ Face à cette mention et aux deux suivantes, le copiste avait écrit « ou St Martin », sous-entendu œuvres se trouvant peut-être à la collégiale Saint-Martin. Mais elles concernent bien l'abbaye Saint-Laurent. Les deux anges à genoux, actuellement disparus, étaient probablement ceux que Saumery a vus placés aux côtés de la « belle Image » ou *Vierge* dite de dom Rupert, anges qu'il dit être de la façon de Del Cour (t. 1, p. 300). Pour Hamal, les deux *Anges* de la chapelle de la Vierge sont du sculpteur (*Notice*, p. 233). Le prix payé — 60 écus, soit 240 fl. — est élevé (cf. *supra*, n°s 2 et 3).

^(78 et 79) Saumery est le premier à avoir attribué à Del Cour ces deux statues de bois aujourd'hui disparues. Elles étaient, selon lui, très estimées (t. 1, p. 300). Pour Hamal, les très belles statues à l'entrée du chœur étaient de Jean Del Cour (*Notice*, p. 233; *Notes*, p. 13). Saumery les disait « de hauteur naturelle ». Elles

Les anges et ornements du tabernacle du grand autel	
130 écus	1701 ⁽⁸⁰⁾
St Léonard et Ste Barbe à 30 écus chaque	1704 ^(81, 82)
St Hubert et St Eloy	1704 ^(83, 84)
Robermont	
Sculpté les formes du chœur de Robermont pour Jean Marlier menuisier	1680 ⁽⁸⁵⁾
Tombe de Mde de Sélys, abbesse de R.	⁽⁸⁶⁾

mesuraient environ 2 m 10, hauteur moyenne des statues exécutées pour Saint-Jacques. Les inventaires établis à la période révolutionnaire n'en font pas mention (FFP, 477). Le prix payé atteint 100 écus ou 400 fl., soit 200 fl. pour chacune.

⁽⁸⁰⁾ Saumery trouvait le tabernacle du grand autel, « de la façon de Delcour », d'un goût « singulier et exquis ». C'était « un ovale entouré de quatre anges argentés et dorés, travaillés d'après nature, qui semblaient s'anéantir devant Dieu caché sous les espèces eucharistiques » (t. 1, p. 299). Hamal se contentait de dire que le tabernacle et les autres sculptures étaient de Del Cour (*Notice*, p. 233). Gobert (t. 3, p. 525) et Thys (*Ms* 1184, f° 187) recopient Saumery.

^(81 et 82) L'auteur des *Délices* a vu, dans la chapelle de la Vierge, aux côtés de l'autel, un *Ange gardien* et une *Sainte Barbe*, « de la façon de Delcour ». Il ne dit rien du *Saint Léonard* (t. 1, p. 300). Hamal y a vu aussi les statues de *Sainte Barbe* et de l'*Ange gardien*, ouvrages de Del Cour (*Notice*, p. 233). M. L. Dewez souligne que cet *Ange gardien* était un pendant imprévu à *Sainte Barbe* (*L'abbaye de Saint-Laurent à Liège et les arts aux XVII^e et XVIII^e siècles dans Saint-Laurent de Liège. Eglise, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, Liège, [1968], p. 164). Qu'est-il advenu du *Saint Léonard* au cours du XVIII^e siècle ? La *Sainte Barbe* a également disparu, probablement à la période révolutionnaire. Le prix de chaque statue, 30 écus soit 120 fl., n'est guère élevé. Elles étaient donc de dimension moindre que celles de saint Benoît et de saint Laurent, ce qui est normal si elles étaient destinées à la chapelle de la Vierge.

^(83 et 84) Cette association du patron des chasseurs et du patron des orfèvres est assez inattendue. Qu'advint-il de ces statues ?

⁽⁸⁵⁾ Par « formes du chœur » il faut entendre les stalles. Elles n'ont retenu l'attention ni de Saumery (t. 1, pp. 285-286) ni de Hamal (*Notices*, p. 256). Del Cour travaillait ici en sous-traitant. Les 28 juillet et 27 août 1681, les cisterciennes payaient à maître Jean, le menuisier, 300 puis 200 fl. « sur le lambris » (AEL, *Abbayes et couvents. Robermont*, 27. Pièces comptables (1580-1774) — Notuelle des expositaz du doctte de Dame Latour, f° 1. Sur la dot de celle-ci, fixée comme celles de ses consœurs à 2 000 fl., fut encore payé, entre autres, le buffet d'orgues). A l'époque révolutionnaire, le mobilier fut vendu; l'abbaye, occupée et pillée par les Français et les Liégeois, n'avait déjà plus de portes en 1797. Le maître menuisier « Jean Marlier » est Jean Marlier ou le Marlier, qui, le 23 novembre 1685, est attaché à la cathédrale (AEL, *Cathédrale. Secrétariat. Commissions*, 188, f° 165). Lors de la capitation de 1689, Marlier, localisé rue Tête-de-Bœuf, est, comme Del Cour, paroissien de Saint-Martin en Ile (AEL, *Etats*, 82. Liste des réfractaires). En 1691, les chanoines de Saint-Lambert le révoquent « pour des raisons à eux cognues » et le remplacent par Gérard del Haxhe, en raison des bons services qu'il a rendus à la cathédrale lors de l'incendie de leurs cloîtres, causé par le bombardement français (AEL, *Cathédrale. Secrétariat. Protocole des directeurs*, 131, f° 291 v°).

⁽⁸⁶⁾ Saumery (t. 1, pp. 153-154) ne signale pas cette œuvre de Del Cour, aujourd'hui disparue. Anne-Catherine de Sélys, née en 1616 de Michel et de Marie

Visé

Une pierre tumulaire pour le conseiller de Charneux	1682 ⁽⁸⁷⁾
Pères Récollets un ornement de marbre noir	1683 ⁽⁸⁸⁾

Carmelins de Huy

Ste Vierge et St Domitian 6 pieds	1681 ^(89, 90)
Ornements à l'autel des Ursulines et les deux grilles	1693 ^(91, 92)

de Hocht, fut élue abbesse de Robertmont en 1681 et décéda en octobre 1693 (P. HANQUET, *Les Liverlo à Liège*, pp. 251-252). Del Cour réalisa la pierre tombale d'un autre membre de la famille de Sélys, vraisemblablement François, échevin de la Souveraine Justice, membre du Conseil Privé, inhumé en 1681 à l'église Saint-Jean-Baptiste (P. HANQUET, *op. cit.*, p. 253). L'état, non daté, est de la main du sculpteur et libellé comme suit : « La pierre sepulchral pour Monsieur Le Barons de Selis couste tant pour la chapt que pour la voiture iusque au rivage de La Goffe ving patacons Item il at falut sinque ouvriers pour la débarquer et pour lamener sur des rouleaux iusque dans leglisse de St Jean baptis, payé six patacons les charties ne lon point voulu mener a cause de sa trop grande pesanteur » [signé] J delcour (AEL, *Fonds de Sélys-Longchamps*, n° 2256). Cette pierre a disparu, détruite lors du bombardement de 1691 ou lors de la démolition de l'église (GOBERT, t. 3, pp. 388-389).

⁽⁸⁷⁾ Le monument funéraire de Denis de Charneux (†1663) et de sa femme Catherine Pernode (†1640) était encastré dans le mur du transept nord de l'église Saint-Martin. Il a bien failli disparaître dans l'incendie de celle-ci, allumé par les Allemands le 14 août 1914. Il en reste un médaillon de marbre blanc montrant les profils juxtaposés des époux. Selon Ch.-J. Comhaire, le médaillon portant les armoiries du couple aurait également été récupéré (*La Meuse*, 4.2.1926, p. 2). Moret et Ruhl attribuaient le monument à Del Cour. Cette attribution paraissait douteuse à Lesuisse. Mais nous avons à présent les réponses aux questions qu'il se posait : par qui et quand le monument fut-il commandé (p. 197, 214) ? Le « conseiller de Charneux », fils du couple Charneux-Pernode, établi à Liège comme avocat, fut conseiller du prince-évêque en son Conseil privé (J. CEYSSENS, *Paroisse de Visé*, dans *BSAH*, t. 6, 1890, p. 167). Dix-neuf ans s'écoulèrent entre le décès de Denis de Charneux et la réalisation de l'ouvrage.

⁽⁸⁸⁾ En 1681, les bâtiments du couvent des récollets s'achevaient grâce aux libéralités d'un autre fils de Denis de Charneux : Barthélemy, échevin de Liège, bourgmestre de Visé, receveur général du prince-évêque. En reconnaissance, les récollets placèrent à la façade de leur couvent une pierre armoriée portant les titres du mécène (J. CEYSSENS, *op. cit.*, pp. 103-104, 168-169). Saumery ne la mentionne pas (t. 4, pp. 66-67). Il est possible que l'ornement de marbre noir fait en 1683 et cette pierre commémorative ne fassent qu'un... Elle avait été replacée sur la maison bâtie à l'emplacement de l'église conventuelle, démolie à la fin de l'ancien régime.

⁽⁸⁹⁾ et ⁽⁹⁰⁾ « Carmelins » pour carmes déchaussés. Leur couvent était placé sous l'invocation de saint Domitien. Saumery ne dit rien de ces deux statues (t. 2, pp. 72-73). L'église a été démolie à la Révolution. A l'exposition de 1909, figuraient une *Vierge à l'enfant* et un *Saint Domitien*, statues de bois provenant du couvent de la Sarte-lez-Huy (*Exp. Liège 1909*, p. 21, n° 106 et 107 avec la mention « école de Del Cour »). Le *Saint Domitien* est toujours conservé à l'ancien couvent des dominicains de la Sarte (LESUISSE, p. 171). Qu'est devenue la statue de la *Vierge* ?

⁽⁹¹⁾ L'église du couvent des ursulines aurait été élevée grâce aux libéralités d'une Leussen de Maeseyck qui y prit le voile en 1688. L'église fut démolie en 1828 (R. DUBOIS, *Les rues de Huy*, Huy, 1910, pp. 38-39). Ce qu'en dit Saumery n'est d'aucune utilité (t. 2, pp. 75-76). Les comptes du couvent, pour la fin du

St Joseph 80	1696 ⁽⁹³⁾
Guillemins	
St Joseph 4 pieds	1681 ⁽⁹⁴⁾
Un tableau de Jean Gilles Delcour représentant l'Assomption I 200 fl.	1682 ⁽⁹⁵⁾
St Jacques	
St Jacques le majeur	1682 ⁽⁹⁶⁾
La porte du tabernacle en soleil	1684 ⁽⁹⁷⁾

xviii^e siècle, font défaut. Dans les archives de la période révolutionnaire, il n'y a pas d'inventaire du mobilier (FFP, 485). J. Freson signale que le tabernacle, surmonté d'une couronne impériale, était assez remarquable, mais ne dit pas ce qu'il est devenu (*Notice historique sur les anciens monastères des ursulines, des annonciades célestes, des carmélites déchaussées et des sépulchrines de Huy*, Huy, 1887, p. 43). Étaient-ce là les « ornements » faits par Del Cour ? Notons que Marie-Françoise de Rossius de Liboy, née à Liège en 1659 de Louis, plus tard prévôt de la collégiale Saint-Pierre (cf. *supra*, n° 49), était religieuse dans ce couvent. Elle s'y trouvait encore en 1700 (communication de Madame la baronne de Rossius d'Humain).

⁽⁹²⁾ Totale carence de renseignements en ce qui concerne ces deux grilles.

⁽⁹³⁾ La destination de cette œuvre n'est pas claire : carmes déchaussés ou ursulines. La première éventualité est la plus plausible, saint Joseph étant à l'honneur chez les carmes (C. EMOND, *L'iconographie carmélitaine...*, pp. 109-113). Le chiffre 80 serait son prix. 80 écus, soit 320 fl., ce serait, de loin, le prix le plus élevé payé pour une statue. Celui de 80 florins est plus plausible. Dans ce cas, la statue devait être de taille réduite. Je n'ai pas retrouvé sa trace.

⁽⁹⁴⁾ Le dépouillement des registres de comptabilité de la communauté n'a rien révélé (AEL, *Abbayes et couvents. Ordre des Guillemins*, 24, 25). Saumery, qui visita l'intérieur de l'église, n'en fait pas mention (t. 1, pp. 186-187). Hamal pas davantage (*Notice*, pp. 235-236). Le mobilier de l'église fut vendu en 1797. Qu'est devenue cette statue ?

⁽⁹⁵⁾ Pour l'auteur des *Délices*, le tableau de l'autel représentant *L'Assomption de la Vierge* est « une peinture d'Italie qui mérite », sans plus (pp. 186-187). Pour Hamal, c'était un bon tableau de Jean-Gilles Del Cour (*Notice*, p. 236). D'après Villenfagne, c'est à Rome qu'il le peignit et à l'époque, l'œuvre fut critiquée, « l'envie et l'intention de nuire y étant pour beaucoup » (*Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège*, t. 2, Liège, 1817, p. 350). De Becdelièvre reprend mot à mot ce qu'en dit de Villenfagne (*Biographie liégeoise*, t. 2, p. 311). Helbig cite la peinture parmi celles exécutées après que Jean-Gilles soit rentré de Rome (*La peinture*, p. 248). La trace de ce tableau paraît perdue (D. BODART, *Les peintres des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à Rome au XVIII^e siècle*, Bruxelles et Rome, 1970, t. 1, p. 120).

⁽⁹⁶⁾ Cf. LESUISSE, pp. 55-56, 106-107. HAMAL, *Notice*, p. 230; *Notes*, p. 13. La date de 1682 correspond à celle donnée par l'inscription de Brouerius.

⁽⁹⁷⁾ Ni Saumery (t. 1, p. 168), ni Hamal (*Notice*, p. 231; *Notes*, p. 13) n'en parlent; « en soleil » signifie vraisemblablement avec la représentation d'un ostensor-soleil. L'autel de style rococo, fort remanié, qui est passé de l'église Saint-Jacques à la chapelle du couvent des ursulines de Saint-Trond (LESUISSE, dans HAMAL, *Notice*, p. 231, n. 5) ne peut être l'autel orné par Del Cour. M. le chanoine Pluyers a bien voulu interroger les ursulines à mon intention. Je lui en suis reconnaissante.

St Nicolas	1684 ⁽⁹⁸⁾
St Benoît	1684 ⁽⁹⁹⁾
St Henry empereur	1689 ⁽¹⁰⁰⁾
St Hubert	1689 ⁽¹⁰¹⁾
St Jacques mineur	1690 ⁽¹⁰²⁾
Conception de la Vierge 7 pieds	1690 ⁽¹⁰³⁾
Religieuses de Malmédy	
St Jacques mineur et Ste Barbe 3 pieds	1682 ^(104, 105)

⁽⁹⁸⁾ Statue offerte par Dom Nicolas Bouxhon. L'inscription lue par Brouerius donnait la date de 1685. Il y a au Petit Séminaire de Saint-Trond une grande statue de bois, haute de 2 m 30, signée IOES DEL [COUR], que l'on dit représenter saint Euchère (*Tentoonstelling Sint-Trudo's erf. Religieuze kunst uit het kerkelijk gebied van de abdij Sint-Truiden*, Saint-Trond, 1970, p. 98, n° 34). Cette statue ne serait-elle pas celle du *Saint Nicolas* de l'abbaye Saint-Jacques, que Lesuisse disait disparue (p. 106, n. 5) ? Elle présente des analogies sérieuses avec les autres statues de Del Cour réalisées pour l'abbaye, notamment avec celle de *Saint Hubert*, haute de 2 m 28. Mon hypothèse est la suivante : victime, tout comme l'*Immaculée*, de la « croisade » néo-gothique du milieu du XIX^e siècle, la statue aurait été vendue par la fabrique d'église de Saint-Jacques aux religieux du Séminaire de Saint-Trond, désireux de posséder une statue de saint Euchère, évêque d'Orléans, à qui ils rendaient un culte ; pour changer l'identité du saint, il aura éventuellement suffi de lui enlever son attribut iconographique (trois enfants dans un saloir déposé à ses pieds). Sous sa nouvelle identité, la statue a figuré à l'exposition Del Cour de 1909 (MORET, *Catalogue. Supplément. Ajoutes et errata*, p. 1, n° 23) ; puis à celle de 1930 (*Catalogue de l'Exposition de l'art de l'ancien pays de Liège et des anciens arts wallons*, p. 122, n° 552, avec, comme indication de provenance « Séminaire de Liège ») ; puis à l'exposition Del Cour, organisée à Hamoir en 1958 par R. Lesuisse. Conservée pendant des années au Grand Séminaire de Liège (LESUISSE, pp. 114-115), elle a maintenant regagné celui de Saint-Trond. Il n'y a donc pas, au Grand Séminaire de Liège, « een ander monumental exemplaar van deze heilige bisschop » comme le dit la notice du catalogue de l'exposition de Saint-Trond.

⁽⁹⁹⁾ Cf. LESUISSE, pp. 56, 106-107, 122-123. HAMAL, *Notes*, pp. 12-13. L'inscription de Brouerius la daitait de 1687.

⁽¹⁰⁰⁾ Cf. LESUISSE, pp. 57, 106-107. La date correspond à celle de l'inscription de Brouerius. Signée sur le socle : DEL COVR SCVLPEBAT.

⁽¹⁰¹⁾ Cf. LESUISSE, pp. 57, 106-108, 124. La date de l'inscription de Brouerius était également 1689. Signée sur le socle : [I]OES DEL COVR SCVLPEBAT.

⁽¹⁰²⁾ Cf. LESUISSE, pp. 58, 80-81, 106-108, 125. L'inscription relevée par Brouerius donnait la date de 1691. Signée sur le socle : DEL COVR SCVLPEBAT.

⁽¹⁰³⁾ Cf. LESUISSE, pp. 55, 62-67, 108. Hamal l'attribuait à Del Cour (*Notice*, p. 230 ; *Notes*, p. 13). Elle mesure 2 m 10, ce qui correspond, à très peu près, aux sept pieds mentionnés. La date de 1690 est de deux ans antérieure à celle donnée par l'inscription de Brouerius.

^(104 à 105) Saumery ne dit rien des œuvres d'art qui se trouvaient au couvent (t. 3, p. 218). Ces statues de saint Jacques le mineur et de sainte Barbe, patronne de l'église, étaient probablement des pendants. M. Hereswitha signale que sous l'ancien régime il y avait, dans l'église, une *Sainte Barbe* de la fin du XVII^e siècle. Cette statue se trouve maintenant à l'église Saint-Hubert de Xhoffrais (*Le monastère des chanoinesses régulières du Saint-Sépulchre à Malmédy (1627-1798)*, dans *BSAH*, t. 41, 1959, p. 123). La statue en bois polychrome conservée à Xhoffrais mesure environ 0 m 90, ce qui correspond à trois pieds. C'est fort probablement

et un tabernacle / Ste Anne et la Vierge	1703 (106, 107, 108)
Chapitre d'Amay	
Des images de 4 pieds, divers objets au jubé	1684 (109, 110)
Ste Catherine	
Ste Barbe	1685 (111)
Ste Catherine	1692 (112)
Huit anges sur chapiteaux et des ornemens au grand autel 1 000 fl.	1703 (113, 114)

celle de Del Cour. Qu'est-il advenu du *Saint Jacques*? L'inventaire dressé sous le régime français reprend l'argenterie, le mobilier et les tableaux conservés par les sépulchrines mais il ne mentionne aucune statue (FFP, 1949). La mention, biffée, d'un *Saint Joseph* et d'un *Saint Antoine*, de trois pieds et datant de 1682 (cf. *supra*, n° 53) aurait-elle dû être reprise ici? Je n'ai rien trouvé concernant ces deux statues.

(107 et 108) S'agissait-il de deux statues ou d'un groupe? Selon M. Hereswitha, il y avait dans la chapelle du couvent un groupe en bois polychromé, de 0 m 66, représentant sainte Anne et la Vierge. Il était porté par une console de style baroque que l'auteur croyait pouvoir dater du XVIII^e siècle (*op. cit.*, p. 123).

(109) A rapprocher de la *Vierge* assise placée au-dessus du tableau du maître-autel, des statuettes de la Foi et de l'Espérance qui le couronnent, ou encore de la statue de l'archange saint Michel (LESUISSE, pp. 134, 150, 191. MORET, *Catalogue*, p. 11, n° 24).

(110) Ce sont probablement les deux reliefs en marbre blanc représentant l'Invention de la Croix et la Cène enlevés par les Français et, peut-être, le crucifix et les deux anges encore conservés (HAMAL, *Notes*, p. 11. B. WIBIN, *Une œuvre de Del Cour*, dans *CAPL*, t. 21, 1930, p. 85. LESUISSE, pp. 136, 149-150).

(111) Pour Lesuisse, la *Sainte Barbe* actuellement conservée à l'église Sainte-Catherine à Liège est l'œuvre d'un suiveur de Del Cour (p. 196); Hamal l'attribuait à Cornélis van der Werck (*Notices*, p. 245). Elle ne fait vraisemblablement qu'un avec celle dont fait mention la liste Schuind, en la datant de 1685. Une autre *Sainte Barbe*, pour laquelle le sculpteur fut payé le 19 janvier 1687, était de plus petite dimension; elle fut probablement détruite dans l'incendie de 1691 (LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour*, pp. 36-37). Une *Sainte Barbe* — encore une autre? — s'est beaucoup déplacée à l'époque: le 22 septembre 1705, les membres de la confrérie de Sainte-Barbe ont demandé au chapitre cathédral « la permission de transférer dans le temple de la collégiale Saint-Pierre à Liège l'Image de la dite sainte, transférée du Pont des Arches à la chapelle saint Désiré et ensuite dans l'église paroissiale de Sainte-Catherine et de nouveau, vers les années 1684, placée dans les cloîtres de cette église » (cathédrale)! Le chapitre y consentit (AEL, *Cathédrale. Secrétariat. Conclusions capitulaires*, 64, f° 182).

(112) Hamal l'attribuait à Del Cour (*Notice*, p. 245; *Notes*, p. 14). Lesuisse était perplexe (pp. 159-160). Il n'y a maintenant plus de doute à avoir et le témoignage d'A. F. Loyens est valable (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, p. 37).

(113) Pour Hamal, les anges adorateurs du grand autel étaient des ouvrages du maître de Hamoir (*Notice*, p. 245; *Notes*, p. 14). On y voit encore de nos jours six anges dont l'attribution à l'atelier de Del Cour était, pour Lesuisse, possible (p. 159). Ces anges, très beaux, peuvent être donnés au maître. Deux d'entre eux seraient-ils perdus? Le chiffre huit serait-il une erreur du copiste? Les deux anges à genoux qui flanquent aujourd'hui le tabernacle, manifestement du XIX^e siècle, n'auraient-ils pas pris la place de deux anges de Del Cour?

(114) Par « ornemens au grand autel » il faut probablement entendre les guirlandes, rayons, têtes de chérubins et peut-être le tabernacle, que Hamal donne

St Roch 45 écus	1704 ⁽¹¹⁵⁾
Ste Claire	
Un autel avec 4 colonnes de marbre blanc, 2 500 fl. architecture en marbre noir, anges de bois, une tête de Ste Claire de marbre blanc	1686 ^(116, 117, 118)
A Fetine	
Un ange gardien 3 1/4 pieds 100 fl.	1696 ⁽¹¹⁹⁾
Notre Dame aux fonds	
Ornements du chœur	1686 ⁽¹²⁰⁾

à notre sculpteur (*Notice*, p. 245; *Notes*, p. 14). La forme de la porte du tabernacle n'est pas ordinaire (H. KUEPPER, *Tabernakelkonstruktionen des XVIII. Jahrhunderts in der Diözese Lüttich unter besonderer Berücksichtigung der Couvenschen Arbeiten*, dans *Aachener Kunstblätter*, 24/25, 1962-1963, p. 199, fig. 20). Son bas-relief, redoré de façon brutale, n'est pas de très grande qualité. L'ensemble, néanmoins, ne manque pas de style.

⁽¹¹⁵⁾ Hamal attribue la statue à Jean Hans (*Notice*, p. 245). Vu sa date, 1704, elle peut très bien avoir été exécutée en majeure partie par Hans. Elle mesure 2 m 30, ce qui correspond au prix de 45 écus, ou 180 fl. Dans un « Recolement du mobilier de l'annexe de Ste Catherine fait en avril 1827 » figurait un « St Rock en bois sur piedestal » (ARCHIVES DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE, Document non classé). C'est dans la chapelle de Saint-Roch qu'au mois d'août 1738 fut placé le mausolée en marbre d'Adrien de Ghysels (†1737) et de femme (†1720) (IBID., *Eglise Sainte-Catherine*, 21. Au premier folio : *Registre 42 contenant toutes les anniversaires de l'Eglise Ste Catherine et autres remarques faites à l'entrée du pastorat de monsieur Antoine Ferdinand Loyens*, f° 332).

^(116 à 118) Le nom de Del Cour n'avait pas encore été prononcé pour cet autel, sauf erreur. La « tête de Ste Claire de marbre blanc » se présentait sans doute sous la forme d'un médaillon. Les deux anges de bois agenouillés, attribués à Del Cour, actuellement conservés à la cathédrale Saint-Paul, proviendraient de l'abbaye de Sainte-Claire (LESUISSE, p. 160). Ils viennent vraisemblablement de cet autel. Aucune de ces œuvres n'apparaît dans les inventaires faits sous l'occupation française (FFP, 481 et 1945). J'ignore ce que l'autel est devenu. Il avait sans doute été offert aux clarisses. Par qui ? On peut penser aux Rossius de Liboy : Pierre de Rossius (†1702), le prévôt de Saint-Pierre, qui commanda à Del Cour le jubé de sa collégiale, est inhumé à Sainte-Claire avec ses parents ([ABRY], *Recueil héraldique des bourgmestres...*, p. 440). On peut penser aux Méan : plusieurs membres de cette famille y furent inhumés : Jean de Méan (†1639) et sa femme Pétronelle Counotte, au pied de la table d'autel qu'ils avaient donnée, Ode de Méan et François Del Brouck (†1641), vis-à-vis du maître-autel dû à leur générosité, Charles de Méan (†1674) et Jeanne van der Heyden (†1672), Pierre de Méan (†1703) et Marie-Catherine de Hodeige (†1693) ([ABRY], *op. cit.*, pp. 369, 372-374, 406-408). Deux filles de Charles et de Jeanne van der Heyden furent abbesses à Sainte-Claire. Anne-Barbe (†1685) et Marguerite-Gertrude (†1704), sous l'abbatit de laquelle fut réalisé l'autel de Del Cour.

⁽¹¹⁹⁾ Probablement pour l'église Saint-Vincent, dont on ne sait pas grand chose du point de vue du mobilier. Les archives de la cure ne sont d'aucune utilité. Saumery se contente de citer l'église (t. I, p. 158). Hamal ne l'a pas vue. L'inventaire des révolutionnaires fait défaut dans FFP, 516. Selon Gobert, l'église avait fortement souffert du bombardement de 1691 et il fallut attendre plus d'un quart de siècle avant de pouvoir la réédifier (t. 5, p. 602).

⁽¹²⁰⁾ Pour L. Abry, la peinture du plafond du chœur de Notre-Dame aux Fonts,

Spa	
Les armes de l'archidiacre Leverloo aux Capucins en marbre blanc	1688 ⁽¹²¹⁾
Maison de ville à Liège elle fut détruite et rebâtie en 1714	
Une cheminée de marbre blanc et noir	1688 ⁽¹²²⁾
Jean Gilles a fait pour la même cheminée un tableau représentant le vieux Brutus et Tarquin, envoyé de Rome / qui a fait aussi des dessins et plans pour ladite maison / 1695 / nota qu'alors il se trouvait à Liège	⁽¹²³⁾

travail difficile réalisé par Jean-Gilles Del Cour, n'était pas une réussite : le travail était pourtant « enchâssé dans une bordure et des ornements excellents; le tout doré et payé par la libéralité de S.A. Srme le cardinal d'Albret, dit de Bouillon, en qualité de grand prévôt de Liège; les sculptures susdites sont de Jean Del Cour, son frère » (*Les hommes illustres de la nation liégeoise*, éd. Helbig et Bormans, Liège, 1867, p. 268). Saumery trouve « son plafond de bois fort relevé par sa peinture », sans préciser s'il s'agit de celui du chœur ou de la nef (t. 1, p. 146). Hamal dit seulement que le plafond du chœur a été peint par Jean-Gilles vers 1690; il ne mentionne pas la participation de Jean (*Notice*, p. 243). Pour Helbig, ces peintures de Jean-Gilles, exécutées aux frais du cardinal Albert de Bouillon (sic) formaient un ensemble d'une grande richesse (*La peinture*, p. 249). Le donateur était Théodore-Emmanuel de la Tour d'Auvergne, duc d'Albret (1644-1715), fils de François-Maurice, prince de Sedan, gouverneur de Maastricht (DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Bruxelles, t.3, 1871, p. 323).

⁽¹²¹⁾ Il s'agit de Lambert de Liverlo (*supra*, n° 47) : au XVII^e siècle, il est le seul de la famille à devenir archidiacre (A. DUBOIS, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle*, Liège, 1949, pp. 90-91). Le couvent des capucins avait été fondé par Walthère de Liverlo en 1643. Son monument en marbre noir et blanc, conservé dans l'église, et la pierre commémorative, au-dessus de la porte, ont été détruits à la Révolution (SAUMERY, t. 3, p. 225; P. LAFAGNE, *Spa et les capucins (1623-1797)*, éd. de *La vie wallonne*, Liège, 1939, pp. 8, 20, 29 et 41; P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden en het Prinsdom Luik*, Anvers, t. 2, 1946, p. 28; *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa. 1574-1974. Catalogue de l'exposition*, p. 67). Lambert de Liverlo fut lui aussi bienfaiteur des capucins de Spa. Ses armes sculptées par Del Cour — dont je n'ai retrouvé aucune mention — auront également été détruites.

⁽¹²²⁾ Les comptes de la Cité font malheureusement défaut. Nous ne saurons donc pas ce qu'il en coûta pour la cheminée et sa peinture. Elles doivent avoir disparu dans l'incendie consécutif au bombardement de 1691. En 1755, A. Fr. Jardon, veuve du juriconsulte F. G. de Borlez, mettait en vente une maison située sur Avroy, « joindant les Bénédictines ». Il s'y trouvait « une salette pavée de marbre blanc et noir, lambrissée tout allentour et décorée d'une cheminée en grande figure par Delcour » (AEL, *Officialité. Rendages proclamatoires*, 37 (1752-1765), f° 73-73 v°).

⁽¹²³⁾ Je ne crois pas que ce tableau ait déjà été signalé. Saumery a écrit que Jean Del Cour a fait deux voyages à Rome (t. 5, p. 286). N'a-t-il pas confondu avec Jean-Gilles ? Celui-ci aurait séjourné là-bas de 1657 à 1664 et de 1668 à 1674, et serait rentré à Liège vers 1676 (D. BODART, *op. cit.*, p. 118). Le 21 septembre 1668 Jean-Gilles est encore à Liège : avec Jean et leur sœur Dieuonnée, il signe un acte de transport en faveur de leur frère Nicolas, qui désire devenir prêtre (AEL, *Notaire J. Ruffin*). Ni le sculpteur, ni le peintre ne sont témoins quand, en 1670, Nicolas, prêtre à Hamoir, dicte son testament en la maison du Saint-Esprit, rue

Eglise des Carmes déchaussés hors château achevée
en 1654

Ornements du tabernacle du grand autel

1704 ⁽¹²⁴⁾

Sœurs de Hasque (AEL, *Notaire R. Gangelt*). Selon la copie Schuind, Jean-Gilles n'était pas encore à Rome ni en juin 1671, ni en mars 1672 (cf. *supra*, p. 197). Le 23 novembre 1671, il est à Liège, en effet : il signe, au domicile du notaire A. Dellehessale, en Hors Château, un acte relatif à une sombre affaire de pierre de cheminée, dans laquelle il est impliqué (Protocole conservé aux AEL). En juin 1673, il est « absent » quand sa mère fait son testament (L.-E. HALKIN, *Jean Del Cour*, dans *CAPL*, t. 18, 1927, p. 31). Il est à Rome en 1674-1675 ; il y signe des dessins (*Fonds Moret*. Correspondance. Lettre de Defrêcheux à l'abbé Moret, le 21.1.1909). C'est de là, selon Villenfagne, qu'il aurait envoyé le tableau destiné à l'autel des guillemins, vers 1682 (cf. *supra*, n° 95) et qu'il aurait, en 1684, ramené des reliques (HALKIN, *op. cit.*, p. 39, n. 4). Abry relate que le tableau du maître-autel de la collégiale Saint-Pierre est le premier qu'il fit étant rentré à Liège (*Les hommes illustres de la nation liégeoise*, éd. Helbig et Bormans, Liège, 1867, p. 267). L'autel, réalisé par Jean, date de 1682 (cf. *supra*, n° 50). L'éventualité d'un troisième voyage en Italie n'est pas à rejeter si ce tableau qu'il fit pour la cheminée de l'hôtel de ville, sculptée par Jean en 1688, a été envoyé de Rome. Il était de nouveau à Liège en 1690. Le 6 décembre, il signe avec Mathieu Brussart et en présence de Jean Hans, « fils de Mathieu Hans, de Hamoir », un acte de transports : Brussart, résidant à Ferrières, cède à Jean-Gilles et à Jean une partie de maison, jardins, « cortils », « journeaux de terre » et « heys » qu'il possède à Hamoir et aux alentours ; les frères Del Cour transportent en sa faveur des pièces de terre situées à Ferrières qui leur viennent de leur père (AEL, *Notaire J. Wasseige*). Qu'en 1695, année de sa mort, Jean-Gilles ait fait des dessins et des plans pour le nouvel hôtel de ville n'a rien d'impossible, mais n'est guère vérifiable : une autre lacune dans les comptes de la Cité s'étend de 1692 à 1696. En 1698, « Sarto, conseiller », est payé pour avoir, entre autres, fait le plan de la maison de ville ; en 1699, l'« ingénieur Thiru » l'est également pour le plan et le frontispice de la maison ; en 1704, Sarto est encore payé pour « un plan provisionnel d'une maison de ville sur la grande halle » (AEL, *Cité. Comptes des bourgmestres*. 71, f° 45 ; 72, f° 23 ; 75, f° 63 v°). Les troubles politiques empêchèrent de passer aux actes. La signature de la Paix d'Utrecht, en avril 1713, aurait donné le feu vert ([ABRY], *Recueil héraldique des bourgmestres...*, pp. 553-554). Th. Bouille précise qu'en 1718 les bourgmestres A. N. de Chokier et G. de Blockhouse s'occupèrent activement de la construction dont « ils avoient changé le premier plan pour le réduire en meilleure forme (*Histoire de la ville et pays de Liège*, Liège, t. 3, 1732, p. 558). L'année précédente, Sarto avait, en une fois, touché 750 fl. pour ses plans et dessins et « Mr d'Auberat », architecte de S.A.S.E., en recevait 598 peu après (*ibid.*, 83, f° 73). Sarto avait alors la cote à Liège. C'est à lui encore qu'il avait été fait appel pour réaliser les bâtiments de l'Hospice des Incurables, rue du Vertbois (B. LHOIST-COLMAN, *L. B. Coclers et le « Rubens » de l'Hospice des Incurables*, dans *Leodium*, t. 58, 1971, p. 56, n. 2). Sur G. HAUBERAT, v. *Kurfürst Clemens August*, Ausst. Brühl 1961, pp. 113-115, 218, 220, 235, 238.

⁽¹²⁴⁾ Devenue par la suite l'église des pères rédemptoristes, elle n'est plus actuellement qu'une annexe du collège Saint-Barthélemy. Pour Saumery, ce tabernacle était le dernier ouvrage de Del Cour (t. 1, pp. 206-207). Hamal le lui attribue également (*Notice*, p. 242 ; *Notes*, p. 14). Renier dit qu'il a disparu (*Inventaire*, p. 186). D'aucuns le reconnaissent dans le tabernacle actuel [J. MARTINY et C. VAN DEN HOVE], *L'église Notre-Dame de l'immaculée conception à Liège*, dans *La vie liégeoise*, janvier 1969, pp. 8-9, 11). Il a certainement été fort remanié à la fin du XIX^e siècle mais les ornements ne paraissent pas indignes de Del Cour. Voir encore C. EMOND, *L'iconographie carmélitaine...*, pp. 53, 64, 282).

St Paul	
Un crucifix	1688 ⁽¹²⁵⁾
St Martin en Isle	
Ste Vierge	1704 ⁽¹²⁶⁾
St Servais à Maestricht	
Une pierre tumulaire 400 fl.	(⁽¹²⁷⁾
Un autel de marbre noir et blanc 2 800	1695 ⁽¹²⁸⁾

⁽¹²⁵⁾ Dans l'inventaire des objets servant au culte, établi le 21 nivôse an 4 figurent « treize petits christes de cuivre sur croix de bois et celui du maître-autel en bois » ; l'inventaire du 26 ventôse an 6 mentionne « un crucifix en bois cuivré au grand autel » (FFP, 476).

⁽¹²⁶⁾ Cette Vierge n'a été signalée ni par Saumery ni par Hamal. L'inventaire de l'église établi en 1725 mentionne « un chandelier à trois branches qui pend devant l'Image de la Sainte Vierge » (AEL, *Prévôté. Archives diocésaines*, 16, f° 202 v°). L'inventaire du 26 frimaire an 6 ne signale dans la chapelle de la Vierge qu'« un trou remplis de toute sorte de vielles boiserie » et parmi les vingt-deux « postures » de l'église, « la petite vierge et son petit-fils de bois, habillés en blanc, couronnés en fer blanc, et un sceptre de bois argenté » (FFP, 512, [f° 1 v°]). J'ai écrit naguère qu'il n'y avait pas trace de Del Cour dans les archives des confréries de son église paroissiale (*Jean Del Cour*, p. 24, n. 1). Je me trompais. Mon erreur avait été de me fier à la table onomastique, incomplète, d'un registre de confréries (AEL, *Cures. Saint-Martin en Ile*, 126. Confréries de Notre-Dame et du Saint-Sacrement. Noms des confrères). Un dépouillement, folio après folio, a révélé, à l'année 1679, à la lettre I (pour Jean), la mention suivante : « Honorable Jean Del Cour le dito [10 aoust 1679] at payé pour son entrée deux florins bb/item 1696 / Jean Delle Court sculpteur a païé lan 1696 / Item 1698 / Le 17^{me} juin 1700, jour de loctave de la feste du Vénéérable Sainct Sacrament maistre Jean Delle Cour sculteur ses fait renouveler et at payé lordinaire comme est a veoir dans les comptes. »

⁽¹²⁷⁾ Cette « pierre tumulaire » est le monument funéraire du chanoine Guillaume Lipsen, encore conservé à l'église Saint-Servais de Maastricht (*De monumenten van geschiedenis en kunst in de provincie Limburg. Eerste stuk : De monumenten in de gemeente Maastricht. Sint-Servaas*, pp. 376-377, pl. 343). Lesuisse l'attribuait à Del Cour et le localisait par erreur à Notre-Dame (pp. 170-171). De marbre blanc et noir, le monument mesure 1 m 42 sur 0 m 91. Les armoiries occupent la partie supérieure. Le relief de marbre blanc est encadré de marbre noir. Sous le relief prend place l'inscription et sous celle-ci, non pas une tête d'ange ailée, mais une tête de vieillard en marbre blanc. L'ordonnance générale est comparable à celle du monument de Charneux (cf. *supra*, n° 87), mais ce dernier était sensiblement plus grand, 1 m 95 sur 1 m. Le monument Lipsen a coûté 400 fl. Dix années plus tôt, celui d'Etienne de Rossius en avait coûté 320. La différence de prix vient peut-être des dimensions moindres du relief de Huy : presque carré, il mesurait environ 0 m 45 de côté (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, pp. 35-36). Suivant l'inscription, le chanoine Lipsen fut inhumé le 28 juillet 1695. Saumery n'a rien dit du monument (t. 4, pp. 98-100). Dans sa description de l'église, publiée en 1843, Eugène Gens déplore que le xvii^e siècle y ait laissé « des traces de son mauvais goût » ! Le mausolée de Herman Frédéric de Bergh, qui s'y trouve encore, est, selon lui, d'une sculpture médiocre. Quant à celui du chanoine Lipsen, il ne le mentionne même pas (*Histoire et description de l'église Saint-Servais à Maastricht*, Maastricht, 1843, pp. 39-40).

⁽¹²⁸⁾ Cet autel a disparu. Saumery signalait, dans le chœur de l'église, « un joli autel » de la même matière que l'escalier double de marbre blanc et jaspé qui y

St Pholien	
Ornements du banc de communion	1696 ⁽¹²⁹⁾
Ste Agathe	
Le tombeau du Christ en marbre blanc par ordre de Monsieur de Liverloo et de Mde Ogier sa femme actuellement à St Paul	1696 ⁽¹³⁰⁾
Au père Marseille ? (à voir)	
St Jean de la Croix 140 fl.	1696 ⁽¹³¹⁾
St Jean-Baptiste	
Ste Vierge 55 écus	1704 ⁽¹³²⁾

montait (t. 4, p. 99). Cela ne suffit pas pour déterminer s'il s'agit de l'autel en marbre blanc et noir de Del Cour. Celui-ci datait, comme le monument Lipsen, de 1695. Coïncidence ?

⁽¹²⁹⁾ Ni les auteurs anciens, ni les archives de la cure (très pauvres) ne permettent d'en savoir davantage. Ce banc de communion n'est pas mentionné dans l'inventaire du 23 nivôse an 4 (*FFP*, 515). Del Cour a sans doute exécuté ce travail en sous-traitance.

⁽¹³⁰⁾ Cf. LESUISSE, pp. 70-71, 82, 108-109, 138. HAMAL, *Notice*, p. 258; *Notes*, p. 15. RENIER, *Inventaire*, pp. 269-270. MORET, *Catalogue*, p. 14, n° 70. M. HERESWITHA, *De vrouwenkloosters...*, p. 53, n. 2. S. COLLON-GEVAERT, *Le christ mort de Jean Del Cour*, dans *CAPL*, t. 57, 1966, pp. 3-20. Vers 1775-1778, un « amateur des arts », M. de la R^o, visitant les églises de Liège, n'y avait remarqué « qu'un seul morceau de sculpture et trois ou quatre tableaux d'un certain mérite. Le premier repose dans la petite église des Bons Enfants, c'est un christ au tombeau traité de marbre et de l'exécution de Delcourt, le travail est un peu sec, un peu trop léché, mais l'ensemble en est beau et la tête digne d'éloges (*L'opinion d'un ami des arts sur les monuments de Liège*, dans *CAPL*, 1933, p. 7) !

⁽¹³¹⁾ Saint Jean de la Croix réforma l'ordre des carmes au xvi^e siècle. Hamal signalait dans l'église des carmes déchaussés, en Hors Château, plusieurs ouvrages de Del Cour, dont un *Ange* et un *Saint Jean de la Croix*, « placés contre les plats pilastres » (*Notice*, p. 242; *Notes*, p. 14). La statue n'apparaît plus dans l'inventaire du mobilier de l'église fait le 18 nivôse an 4 (*FFP*, 479). Sa trace semble perdue. Une des maquettes conservées pourrait la concerner (LESUISSE, p. 139). Ce « père Marseille », vraisemblablement un carme, était peut-être le donateur.

⁽¹³²⁾ Saumery donnait cette statue à Del Cour et soulignait l'admiration qu'on lui portait tout comme à celle de saint Jean-Baptiste, son pendant (t. 1, p. 154; *supra*, n° 74). Hamal voyait en elle le dernier ouvrage de Del Cour (*Notice*, p. 224; *Notes*, p. 15). A la période révolutionnaire, les deux statues passèrent à la nouvelle cathédrale, Saint-Paul. En 1890, O.-J. Thimister y notait, dans le collatéral sud, les grandes statues en bois de Del Cour : *Saint Jean-Baptiste* et la *Vierge* (*Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul*, Liège, 1890, p. 523). En 1893, la Vierge portant l'enfant Jésus, de Del Cour, y est encore conservée (RENIER, *Inventaire*, p. 267). Mais dans une lettre du 15 juillet 1909, le doyen du chapitre de Saint-Paul, Mgr E. Schoolmeesters, faisait savoir à l'abbé Moret que le chapitre était « tout disposé à prêter les statues de la sainte Vierge (elle est au musée diocésain) et de saint Jean-Baptiste et les anges adorateurs » (*Fonds Moret*. Correspondance). Moret pensait que la Vierge n'était pas de la main de Del Cour mais qu'elle sortait probablement de son atelier (*Notice*, p. 25). Il l'attribuait à Hans (*Exp. Liège 1909*, p. 21, n° 108). La statue est restée au musée diocésain. Elle est attribuée à Renier

Panhay de Rendeux. Il semble que Helbig soit responsable de cette attribution (*La sculpture*, p. 186). Lesuisse jugeait « assez difficile de voir la main du maître de Hamoir » dans l'œuvre du musée diocésain; il plaçait la statue de Del Cour parmi les œuvres détruites ou disparues du sculpteur, ajoutant qu'elle avait été enlevée de la cathédrale Saint-Paul lors de la restauration de 1850 (pp. 74 et 215). Ce n'est pas une des meilleures réalisations de l'artiste, c'est indéniable; datant de la fin de sa carrière, elle est contemporaine des reliefs de la chapelle du Saint-Sacrement à Saint-Martin, non exempts de faiblesse. La liste Schuind donne son prix, 55 écus, soit 220 fl., ce qui correspond à une statue de grande taille. La *Vierge* du musée diocésain mesure 2 m 24, le *Saint Jean-Baptiste* 2 m 10.

RÉPERTOIRE TOPOGRAPHIQUE

AMAY, église collégiale, 109, 110.

DINANT, couvent des carmélites chaussées, 6.

GAND, cathédrale Saint-Bavon, 36.

HERKENRODE, église abbatiale, 54, 55, 56, 57, 58.

Huy, couvent des carmes déchaussés, 89, 90, 93.
couvent des ursulines, 91, 92, 93.

JUPILLE, 75.

LIEGE :

Abbayes et couvents de femmes :

Cisterciennes de Robertmont, 85, 86.

Cisterciennes du Val-Benoît, 4.

Clarisses de Sainte-Claire, 8, 116, 117, 118.

Sépulchrines de Sainte-Agathe, 130.

Sépulchrines de Sainte-Walburge, 17, 18, 19.

Abbayes et couvents d'hommes :

Augustins sur Avroy, 10, 11, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32.

Bénédictins de Saint-Jacques, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103.

Bénédictins de Saint-Laurent : 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84.

Carmes déchaussés en Hors Château, 124, 131.

Cordeliers (frères mineurs), 20, 21, 22, 23, 24, 25.

Guillemins, 94.

Eglises collégiales :

Saint-Denis, 12.

Saint-Jean l'Évangéliste, 3, 7, 33, 34, 35.

Saint-Martin, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70.

Saint-Paul, 125.

Saint-Pierre, 49, 50, 51, 52.

Eglises paroissiales :

Notre-Dame aux Fonts, 5, 120.

Saint-Jean-Baptiste, 9, 74, 132.

Saint-Martin en Ile, 126.

Saint-Nicolas outre Meuse, 13, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.

Saint-Pholien, 129.

Saint-Remacle en Mont, 61, 64, 69, 70.

Saint-Remy, 2.

Saint-Séverin, 44.

Saint-Vincent, 119.

Sainte-Catherine, 111, 112, 113, 114, 115.

Sainte-Walburge, 17, 18, 19.

Divers :

Fontaine du Marché, 45.

Hôtel de ville, 122, 123.

Palais épiscopal, 59.

Pont des Arches, 1.

MAASTRICHT, église Saint-Servais, 126, 127.

MALMEDY, couvent des sépulchrines, 104, 105, 106, 107, 108.

MODAVE, 14.

SPA, couvent des capucins, 121.

TONGRES, 15.

Visé, église Saint-Martin, 87.

couvent des récollets, 88.

WÉGIMONT, chapelle castrale, 16.

RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE

1663	1
[1672]	3
1675	2
1676	3, 4, 5
[1676-1677]	6, 7, 8, 9, 10
[1677]	12, 13, 14
1677	11, 16, 17, 26, 37, 38, 39, 40, 41, 47
1678	18, 19, 27, 33, 34, 35, 46
1679	28, 42, 43, 49, 61
1680	76, 85
1681	48, 89, 90, 94
1682	44, 50, 51, 53, 62, 63, 72, 74, 87, 96, 104, 105
1683	64, 73, 75, 88
1684	65, 97, 98, 99, 109, 110
1685	59, 66, 67, 111
1686	116, 117, 118, 120
1688	29, 30, 31, 121, 122, 125
1689	32, 100, 101
1690	20, 21, 102, 103
1691	52
1692	22, 112
1693	23, 24, 91, 92
[1693]	86
1694	54, 55
1695	68, 71, 127, 128
1696	25, 69, 93, 119, 129, 130, 131
1697	45
1699	56
1700	77, 78, 79
1701	80
1703	57, 58, 70, 106, 107, 108, 113, 114
1704	15, 81, 82, 83, 84, 115, 124, 126, 132
[1706-1707]	60

RÉPERTOIRE ICONOGRAPHIQUE

- AIGLE, 52.
ALLAMONT (Eugène-Albert d', évêque de Gand), 36.
ANGE GARDIEN, 68, 119.
ANGE PORTANT JÉSUS, 34.
ANGES, 2, 3, 13, 17, 27, 35, 44, 65, 67, 77, 80, 113, 117.
ASPREMONT (la comtesse d'), 48.
ASSOMPTION (l'), 95.
BIERSET (la baronne de), 46.
BRUTUS ET TARQUIN, 123.
CHARNEUX (Denis de), 87.
CHÉRUBINS, 37, 40.
IMMACULÉE CONCEPTION (l'), 17, 103.
CONCEPTION (de la Vierge), 103.
CHRIST EN CROIX, 1, 12, 125.
CHRIST MORT, 130.
GROESBECK (le comte de), 73.
LIPSEN (Guillaume), chanoine et protonotaire apostolique, 127.
LIVERLO (Lambert de), chancelier, 47.
LIVERLO (Walthère de —), 130.
MÉRODE (comte et comtesse de), 58.
MÉRODE (comtesse de), abbesse d'Herkenrode, 57.
OGIER (Marie d', épouse de Walthère de Liverlo), 130.
PERNODE (Catherine, épouse de Denis de Charneux), 87.
RUFFINI (le docteur), 71.
SAINT ANTOINE, 53.
SAINT ANTOINE DE PADOUE, 32.
SAINT AUGUSTIN, 30.
SAINT BENOIT, 78, 99.
SAINT BONAVENTURE, 21.
SAINT CLAUDE, 55.
SAINT DOMITIEN, 90.
SAINT ELOI, 84.
SAINT FIACRE, 9.
SAINT FRANÇOIS, 23.
SAINT HENRY, 100.
SAINT HUBERT, 83, 101.
SAINT JACQUES LE MAJEUR, 96.
SAINT JACQUES LE MINEUR, 102, 104.
SAINT JEAN-BAPTISTE, 74.
SAINT JEAN DE LA CROIX, 131.
SAINT JOSEPH, 4, 5, 7, 8, 19, 20, 33, 53, 75, 93, 94.

SAINTE LAMBERT, 54.
SAINTE LAURENT, 79.
SAINTE LÉONARD, 81.
SAINTE MICHEL, 14.
SAINTE NICOLAS, 10, 15, 98.
SAINTE ROCH, 22, 115.
SAINTE SÉBASTIEN, 25.
SAINTE ALDEGONDE, 6.
SAINTE ANNE, 11, 107.
SAINTE BARBE, 64, 82, 105, 111.
SAINTE CATHERINE, 112.
SAINTE CLAIRE, 118.
SAINTE MONIQUE, 31.
SAINTE FAMILLE, 61.
SÉLYS (Anne-Catherine de), abbesse de Robertmont, 86.
STEVENBER (le gouverneur), 69.
VIERGE (la), 16, 24, 63, 89, 108, 126, 132.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

- AEL : Archives de l'Etat à Liège.
- BIAL : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.*
- BSAH : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*
- BSRVL : *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège.*
- CAPL : *Chronique archéologique du pays de Liège.*
- Exp. Liège 1909 : *Exposition des œuvres de Jean Del Cour, sculpteur liégeois. Catalogue par M. l'abbé J. Moret, [Liège, 1^{er} août 1909].*
- FFP : Archives de l'Etat à Liège, *Fonds français. Préfecture.*
- GOBERT : Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 6 vol., Liège, 1924-1929.
- HAMAL, *Notes : Notes inédites du chanoine Henri Hamal (1744-1820) sur Jean Del Cour.* Editées par J. Philippe d'après une copie manuscrite du Dr Alexandre dans *Sculpteurs et ornemanistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, pp. 9-15.
- HAMAL, *Notice : Notice sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvaient dans les églises de la ville de Liège en 1786.* Editée par R. Lesuisse sous le titre *Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution. Memento inédit d'un contemporain*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, pp. 205-267.
- HELBIG, *La peinture* : J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2^e éd., Liège, 1903.
- HELBIG, *La sculpture : La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2^e éd., Bruges, 1890.
- LESUISSE : R. LESUISSE, *Le sculpteur Jean Del Cour*, Nivelles, 1953.
- LESUISSE, *Jean Del Cour d'après ses archives* : R. LESUISSE, *Jean Del Cour d'après ses archives. Tracasseries administratives et embarras pécuniaires*, dans *BSAH*, t. 44, 1964, pp. 1-50.
- LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour* : B. LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour dans les archives liégeoises*, dans *BSAH*, t. 48, 1968, pp. 23-40.
- MORET, *Notice* : Abbé J. MORET, *Notice sur Jean Del Cour, sculpteur liégeois*, Liège [1909].
- RENIER, *Inventaire* : J. S. RENIER, *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, Liège, 1893.
- SAUMERY : [P.-L. DE SAUMERY], *Les Délices du Pays de Liège*, 5 vol., Liège, 1738-1744.

PARTIE ADMINISTRATIVE

RAPPORT DU SECRÉTAIRE SUR L'ACTIVITÉ DE L'INSTITUT EN 1974

L'I. A. L. comptait à la fin de l'année un total de plus de 500 membres, chiffre fort encourageant, qui montre bien la stabilité de notre institution. La fréquentation des séances mensuelles se monte à une moyenne de 40 personnes environ. Le succès du grand voyage annuel et des excursions ne s'est pas démenti; cette année, la Turquie a été visitée, et ce voyage laissera un excellent souvenir à ceux de nos membres qui y ont participé. Ces divers éléments favorables, alors que notre Institut approche de son 125^e anniversaire, constituent pour lui l'augure d'un long et fructueux avenir.

**MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE ET D'ARTS DÉCORATIFS
DE LA VILLE DE LIÈGE
RAPPORT DU CONSERVATEUR. ANNÉE 1974**

I. — Musée Curtius

1. Principaux travaux d'ordre muséographique.

Continuation du microfilmage de documents (fiches d'inventaire).
Déplacement d'une partie des périodiques de la bibliothèque.

2. Travaux d'entretien et d'appropriation des bâtiments.

- Installation du bureau du préparateur-technicien.
- Travaux de peinture à la Salle Charlier. Les tons XVIII^e siècle (vert et gris) ont été repérés.
- Travaux de peinture au second étage et dans la salle d'Otreppe.
- Installation de la colonne d'alimentation en vue de chauffage au gaz naturel.
- Installations téléphoniques. Modification du PABX pour dix postes intérieurs et deux lignes extérieures.
- Bibliothèque : Installation de nouveaux meubles métalliques de rangement.
- Contrôle annuel des installations de détection contre-incendie par une firme spécialisée.
- Atelier de menuiserie : Conversion intégrale de l'installation électrique en 220 V en vue du placement de la machine à bois combinée.
- Restauration de divers meubles, par l'atelier de menuiserie des musées.
- Mesures de la nappe aquifère aux abords du Musée Curtius effectuées par l'Institut du Génie civil de l'Université en raison de travaux publics susceptibles d'affecter les assises du bâtiment.

3. Extension des Musées Curtius et du Verre.

— Le Ministre de la Culture française a donné son accord de principe en ce qui concerne la restauration du Musée Curtius. Une première tranche, qui couvrirait les besoins d'extension du Musée du Verre, concerne les façades et les toitures des ailes Féronstrée et de la rue du Mont-de-Piété.

4. Matériel.

— Fourniture de vitrines.

5. Service éducatif.

A. *Visites guidées et conférences.*

- Causeries-promenades hebdomadaires du mercredi soir.
- Organisation de visites guidées pour des groupes.

B. *Expositions.*

-- Prêt aux expositions :

Bourgogne-Belgique, à Anvers.

Verviers-Theux à l'époque romaine, au Musée Communal de Verviers (Co-organisation du Musée Curtius).

Atuatica Tungrorum, organisée par le Musée Gallo-romain de Tongres au Musée Historique de la Ville de Budapest et ensuite au Musée du Verre de Jablonec-nad-Nisou (Tchécoslovaquie).

C. *Vente* de catalogues, cartes-vues, épreuves photographiques et diapositives.

6. Fréquentation du Musée.

— Le Musée Curtius a été fréquenté par 12 277 visiteurs payants et par 5 200 visiteurs bénéficiant de l'entrée gratuite.

— *Ecoles* : groupes scolaires d'Andenne, d'Anderlecht, de Bastogne, de Berchem, de Binche, de Bruxelles, de Courtrai, de Couvin, d'Elsborn, d'Eupen, d'Euskwicken (RFA), de Flémalle, de Glons, de Gouvy, d'Herstal, de Jemeppe, de Laeken, de Liège, de Marchienne-au-Pont, de Marchin, de Maaseick, de Molenbeek, de Montegnée, de

Namur, d'Ouffet, de Seraing-sur-Meuse, de Spa, de Saint-Vith, de Tongres, de Trois-Ponts, de Verviers, de Visé et de Welkenraedt.

— *Groupes belges et étrangers* : allemands (cheminots), français (Valenciennes), hollandais, suisses, 41^e congrès international de Fonderie, Union sportive des Cheminots liégeois; XXXIV^e congrès international de langue française de médecine légale et sociale; Groupement belge des boulangers-pâtisseries; Union Professionnelle belge des Fondateurs de graisse animale; Société Royale d'Archéologie de Bruxelles; Groupement du SHAPE; Fédération belge des femmes diplômées des Universités (section de Liège); Groupes culturels du 3^e âge de Charleroi, Liège, Lodelinsart et Marche; Cercles culturels de Dolembreux, Bruxelles, Liège et Rollebeke; American Women Club, Congrès des anatomistes de Liège, groupe de la Général Motor d'Anvers, groupe de Mol.

— *Personnalités belges et étrangères* : Mme Bailly, épouse du Bourgmestre de Liège; M. B. Lossky, château de Fontainebleau; Mme Vivian Mann, New York; M. W. M. Voelke, Pierpont Morgan Library, New York; A. Klasens, Directeur, Rijksmuseum van Oudheden, Leyde; M. Bare, Sociologue au Musée Royal de l'Armée, Bruxelles; Mme J. du Pasquier, Conservateur du Musée des Arts décoratifs de Bordeaux; Mme V. Pasnaliva, Galerie Nationale d'Art, Sofia; M. W. Sanderson, Professeur, Florida State University (U.S.A.).

7. Bibliothèque et Archives photographiques.

— Enrichissement continu de la bibliothèque par voie d'achats, de dons et d'échanges.

— Accroissement des archives photographiques.

II. — Musée d'Ansembourg

1. Travaux d'ordre muséographique.

— Restauration du tableau de Fisen (L'artiste et sa famille).

2. Entretien et appropriation des bâtiments.

- Restauration des lambris peints XVIII^e siècle de la Salle Jamar par M. Jacques Folville, de Liège.
- Entretien régulier du mobilier par les menuisiers.
- Tenturage mural du petit bureau donnant sur la salle à manger.

3. Extension du Musée d'Ansembourg.

- Les bâtiments à quai et les garages rue Hongrée ont été libérés de toute location par le privé.

4. Services éducatifs.

- Causeries-promenades du jeudi soir.
- Organisation de visites guidées pour des groupes.
- Vente de catalogues, de cartes-vues, d'épreuves photographiques et de diapositives.

5. Fréquentation du Musée.

- Le Musée d'Ansembourg a été fréquenté par 6 375 visiteurs payants et par 2 957 visiteurs bénéficiant de l'entrée gratuite.

— *Ecoles* : groupes scolaires de Bruxelles, Flémalle-Grande, Jupille, Liège, Limbourg, Maaseik, Namur, Rocourt, Soumagne et Verviers.

-- *Groupes belges et étrangers* : Cercle des Assureurs, Congrès des Greffiers, Congrès international de Fonderie, groupe du SHAPE; Société archéologique de Valenciennes; club chirurgical de Paris; groupe des Amitiés belgo-anglaises, Rotary Club de Bruxelles.

-- *Réception officielle* : Réception de Madame A. Kubel, épouse du Ministre-Président de Basse-Saxe.

III. — Hypocauste belgo-romain

1. Fréquentation.

- L'hypocauste a été visité par 770 personnes. Il a été ouvert irrégulièrement du 1^{er} juin au 30 septembre.

2. Activités éducatives.

— Vente de brochures explicatives.

Publications relatives aux Musées Curtius et d'Ansembourg et à leurs collections

— *Atuatuca Tungrorum, Belgium Legregibb Varosa*. Budapesti Törteneti Muzem, Budapest, 1972, non paginé.

— *Exposition Héritages bourguignons*. Société Générale de Banque, Anvers, 15-29 mars 1974.

— *La Chronique des Arts. Supplément à la « Gazette des Beaux-Arts »*, Paris, n° 1261, février 1974, n° 261.

— *Verviers et Theux à l'époque romaine. Exposition*. 26 janvier-24 février 1974.

— GÉRARD, Jo, *Charles de Lorraine ou la Joie de Vivre*, Bruxelles, 1973.

— GHISLAIN, J.-Cl., *Saint-Nicolas-en-Glain. La priorale disparue et ses sculptures conservées*, dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Mémoires, Rapport et Documents*, Bruxelles, 1973, pp. 49-87, ill.

— HAACKE, Rhaban, *Programme zur Bildenden Kunst in den Schriften Ruperts von Deutz*, Siegburg, 1974, pp. 16-18, pl. 6.

— LECRENIER, L., *Art et Stomatologie*, dans *Rev. B. Stomatol.-Belg. Tijdschr. Stom.*, vol. 54, n° 4, 1957, pp. 663-665.

— PHILIPPE, Joseph, *Propos sur l'art mosan. Peinture et Arts du feu (de l'époque mérovingienne au XVI^e siècle)*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. LII (1967-1972), pp. 3-48, ill. (impression en 1974).

— PHILIPPE, Joseph, *Les peintres liégeois du XVII^e siècle*, dans *Si Liège m'était conté...*, Liège, n° d'automne 1974, pp. 3-12, 7 fig.

— SMEESTERS, J., BAILLIEN, H., VANDERHOEVEN, M., *Atuatuca Tungrorum. Nejstarsi Mesto Belgie*. Katalog k Vystave v Muzeu. Skla a Bizuterie v Jablonci nad Nisou, Zari 1974.

IV. — Musée du Verre

1. Principaux travaux d'ordre muséographique.

— Installation d'une salle centrale de réserves dans les anciens locaux récupérés du Musée de la Vie wallonne. (Confection de meubles de rangement par l'atelier de menuiserie des Musées).

2. Entretien et appropriation des bâtiments.

- Aménagement (électricité et peinture) de la réserve centrale.
- Installation téléphonique (voir Musée Curtius).

3. Extension.

— Maintien du Musée du Verre dans l'aile Féronstrée dans le projet adopté (cf. Musée Curtius).

4. Matériel.

- Placement de nouvelles vitrines.

5. Service éducatif, expositions.

- Causeries-promenades du mercredi soir.
- Organisation par le Ministère belge des Affaires économiques et le Musée du Verre de l'Exposition « Chefs-d'œuvre de la cristallerie belge », en décembre 1974 à Montréal, à la Place des Arts (Salle Wilfrid-Pelletier). Présentation, pendant un mois, de 85 pièces des Cristalleries du Val-Saint-Lambert, de 1825 à nos jours. Quelque 110 000 personnes l'ont vue. Inauguration en présence du Maire de Montréal, du Ministre du Québec Denis Hardy et du Consul général de Belgique. Prêt du Musée du Verre à cette exposition.

— Prêt à l'Exposition « L'Art des maîtres verriers dans les pays du Marché commun », Bruxelles.

6. Fréquentation.

(Cf. Musée Curtius.)

— *Groupes belges et étrangers* : groupe du SHAPE; Groupement belge des boulangers-pâtisseries.

— *Personnalités belges et étrangères* : Madame S. Ciepiela, Musée Historique de Varsovie, M. W. von Kalnein, Directeur, Kunstmuseum, Düsseldorf.

7. Bibliothèque et archives photographiques.

— Enrichissement de la bibliothèque par voie de dons, d'échanges et d'achats.

-- Accroissement des archives photographiques relatives aux collections du Musée et à l'histoire du verre.

8. Publications.

— PHILIPPE, Joseph, *Propos sur l'art mosan. Peinture et Arts du feu (de l'époque mérovingienne au XVI^e siècle)*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. LII (1967-1972), pp. 3-48, ill. (impression en 1974).

— PHILIPPE, Joseph, *Le Val-Saint-Lambert, ses cristalleries et l'art du verre en Belgique*, Liège, éditions Halbart, 1974, 351 pp., ill. (Préfaces de Jean Lejeune et de Donald-B. Harden).

— PHILIPPE, Joseph, *Le Val-Saint-Lambert. Chefs-d'œuvre de la cristallerie belge (Val-Saint-Lambert. Belgian Crystalwork Masterpieces)*, Liège, 1974, non paginé, 84 numéros, ill.

V. — Secrétariat général de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre

1. Activités scientifiques.

— Préparation des *Annales* du 6^e congrès (Cologne, 1973).

2. Activités d'organisation.

— Visite du Président Harden à Liège et correspondance relative à la préparation du 7^e congrès (1976).

3. Publications.

— L'ouvrage du Secrétaire général, J. PHILIPPE, sur les cristalleries du Val-Saint-Lambert (voir ci-dessus) a paru sous le patronage de l'Association.

**Accroissement des collections
des Musées Curtius et d'Ansembourg**

Fonds Ville de Liège (dons et achats)

BEAUX-ARTS.

— Trophée de chasse. Peinture sur panneau. Anciens Pays-Bas. XVIII^e siècle (74/52). Don de Mme Marie Houbart, en souvenir de Maurice Gérumont.

— Vue de la cathédrale Saint-Lambert de Liège. Toile signée Vuidar (école liégeoise) et datée 1885 (74/47).



Vue de la Cathédrale Saint-Lambert, toile signée Vuidar, 1885 (74/47).

(Photo de Francis Niffle)

-- Fragment de peinture murale romane provenant de l'église Saint-Jacques à Liège (D/74/37). Dépôt de la Ville de Liège.

BOIS SCULPTÉS.

-- Christ d'une ancienne chapelle de Saint-Nicolas-lez-Liège. xvii^e-xviii^e siècle (74/54). Don de Mme Liliane Stassar-Boland.

CÉRAMIQUE.

-- Pieta en porcelaine polychrome et dorée. Andenne. xix^e siècle (74/31).

MÉDAILLIER.

— Médaille en bronze réalisée pour la Société belge de Stomatologie par Armily Vandervael 1950 (74/32). Don du D^r Armily Vandervael.

MOBILIER.

— Piano droit Charles X en marqueterie. Etiquette « Liège » ajoutée ? Mécanique signée Schwander. 1^{re} moitié du xix^e siècle (74/46).

— Autel en merisier. Œuvre de Gustave Serrurier-Bovy, Liège, vers 1900 (74/53). Don de M. Jean Eeckhout, Gand.

TEXTILES.

— Tapis de pied. Tabriz méhadien de Bessarabie. xx^e siècle (74/7).

— Tapis de pied. Afghanistan. xx^e siècle (74/8).

— Tapis Dowlatabad. Afghanistan. xx^e siècle (74/60).

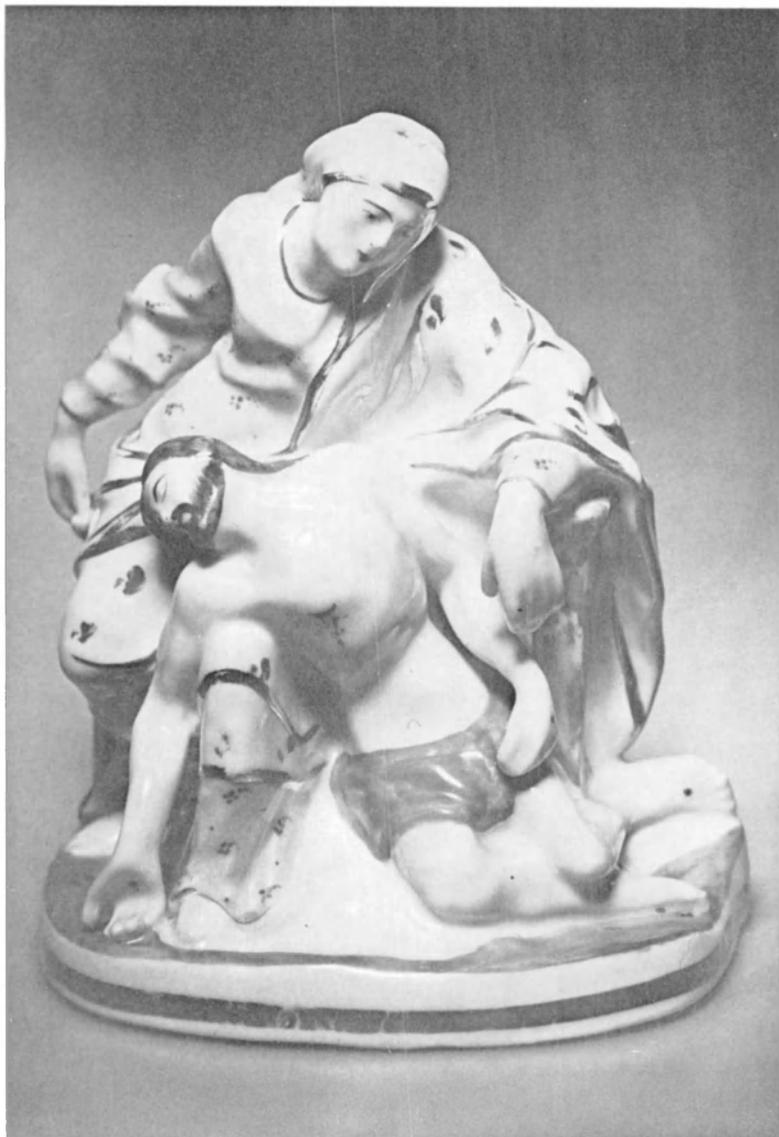
— Tapis de pied. Tabriz, Iran. xx^e siècle (74/61).

Accroissement des collections du Musée du Verre

1) Fonds Ville de Liège (dons et achats)

ANTIQUITÉ.

— Vase en verre vert décoré de côtes torsées. Proche-Orient, ii^e siècle (74/1) (Don de M. Helou, Liban).



Pieta en porcelaine. Andenne, XIX^e siècle (74/31).

(Photo de Francis Niffle)



Autel en merisier de Serrurier-Bovy, vers 1900 (74/53).
(Photo de Francis Niffle)

TEMPS MODERNES (Bohême, Espagne, France, Pays-Bas).

— Manuscrit en néerlandais relatif à la verrerie Mongarda d'Anvers, daté 1614 (74/35).

— Grand bénitier en verre incolore et bleu travaillé à la pince. Espagne ou France. xvii^e-xviii^e siècle (74/38).

— Grand bénitier en verre incolore. Entrelacs et ailettes façonnés à la pince. Espagne ou France. xvii^e-xviii^e siècle (74/39).

— Flacon en verre incolore gravé à la roue : fleurs, cartouche surmonté d'une inscription « DE GODE VRINT SCHAP ». Pays-Bas. xviii^e siècle (74/40).

— Grand verre religieux en verre ambré décoré de filets. Espagne. xvii^e-xviii^e siècle (74/41).

— Vase biconique en verre ambré décoré de palmettes sommées d'une croix. Espagne. xvii^e-xviii^e siècle (74/42).



Vase en verre. Espagne, xvii^e-xviii^e siècle (74/42).

(Photo de Francis Niffle)

-- Gourde annulaire en verre clair décoré de cordons et de fleurs de lis. France (Nivernais ?). 2^e moitié du XVIII^e siècle (74/43).

— Gobelets de voyage en verre doré et marbré. Bohême, XVIII^e siècle (74/55).

XIX^e ET XX^e SIÈCLES.

BELGIQUE.

Liège (provenance d'utilisation).

— Bouteille en verre brun, marquée « Thomms », trouvée dans un puits, rue Mère-Dieu, à Liège. Fin XIX^e-début XX^e siècle (74/34). Don de M. Jean Francotte, Liège, par l'intermédiaire de M. Adrien Reenaers, Liège.

Val-Saint-Lambert (S.A. des Cristalleries du).

— Plafonnier en cristal clair doublé rosaline et vert, décor martelé et taillé. 1^{er} quart du XX^e siècle (74/51).

— Sculpture formée de deux éléments en béton décoré d'ampoules en cristal incolore et vert. Créateur : Freddy Devillers. Verrier : Antoine Bourguignon, 1974 (74/45).

— Coupe en cristal clair de la série Ligne. Création Freddy Devillers. Réalisation Alfred Collard, 1974 (74/44).

— Plafonnier à décor de roses en fluogravure sur fond vert pâle mat. Vers 1900 (74/33). Don de M. Joseph Denoël, Seraing.

— Vase mauve au décor d'iris gravé à l'acide sur fond mat portant la marque VSL. Vers 1920 (74/29).

— Couvercle de percolateur. Vers 1925 (74/26). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Cône de signalisation pour voiture en rubinite, marqué « BELGIUM ELECTRIC ». XX^e siècle (74/25). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

-- Disque de signalisation (cataphote) en verre rouge. XX^e siècle (74/24). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Réflecteur opale. XX^e siècle (74/22). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Carafe en verre incolore. XIX^e siècle (74/21). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Pot à confiture. xx^e siècle (74/20). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Biberon gradué. Inscription : « BORO MICA » et marque « VAL ST LAMBERT BELGIUM » imprimées en rouge. xx^e siècle (74/19). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Pot à viande. xx^e siècle (74/18). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

-- Isoloir en verre incolore moulé. Fin xix^e-début xx^e siècle (74/17). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Dalle « Soleil » à décor moulé. Inscription : VAL-ST-LAMBERT BELGIQUE. xx^e siècle (74/16). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Fontaine d'oiseau, en verre incolore. xix^e-xx^e siècle (74/23). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Abat-jour en verre incolore côtelé. Vers 1930 (74/15). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Moutardier du service Lucrèce, en verre incolore moulé. Fin xix^e-début xx^e siècle (74/14). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Boîte à thé en verre incolore moulé (trophées de musique, pampres). Milieu du xix^e siècle (74/13). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Guéridon en verre incolore moulé (pointes de diamant, côtes, cœurs). Fin du xix^e siècle (74/12). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Chandelier « griffon » en verre incolore maté. Fin xix^e siècle-début xx^e siècle (74/11). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Bougeoir en verre vert moulé (côtes, palmettes). Fin du xix^e siècle (74/10). Don de M. Achille Ernotte, Ivoz-Ramet.

— Diffuseur en cristal opalisé. Vers 1920 (74/9). Don de M. A. Ernotte, Ivoz-Ramet.

-- Vase en forme d'oignon. Verre opale doublé de verre clair chamarré de tâches bleu et jaune-vert. Pièce d'essai. Usine de Jemeppe-sur-Meuse. Vers 1900-1914 (74/4). Don de Madame Suzanne Collon-Gevaert, Liège.

— Presse-papiers « Nutons » en cristal incolore (modèle d'enfant nu repris de Graffart). Vers 1970 (74/3).

— Presse-papiers « Sacramento » en cristal incolore avec effet marbré polychrome à prédominance brun-vert. Inscriptions gravées

à la pointe « Val s Lambert // LL SJH » (Louis Leloup et S. J. Herman), 1969 (74/2).

EUROPE (?).

— Paire de vases à décor de chinoiseries. Fin du XIX^e siècle (74/56).

FORMOSE.

— Deux bouteilles « miniature » en verre pressé portant les inscriptions BENJAMIN FRANKLIN et TAIWAN. Taiwan. XX^e siècle (74/6a-b).

FRANCE.

— Vase opalescent, doublé mauve et triplé vert. Décor floral gravé à l'acide. Inscription gravée. « DAUM//Nancy » — Daum, Nancy, vers 1900 (74/28).

— Vase à deux anses. Décor floral stylisé doublé bleu décoré de fleurettes taillées. Signé : Charder (Charles Schneider), Epinay-sur-Seine. Vers 1930 (74/30).

— Vase en verre incolore décoré de spirales. Signature gravée à la pointe : H. Navarre. Henri Navarre, Paris, vers 1930 (74/36).

— Petit vase orné d'émaux translucides. Signature gravée : aug. Heiligenstein. Auguste Heiligenstein, vers 1925 (74/57).

GRANDE-BRETAGNE.

— Vase en cristal incolore au décor floral gravé à la roue. Marque WEBB gravée. Thomas Webb and Sons Ltd. Stourbridge. 1^{er} quart du XX^e siècle (74/5).

— Vase en cristal clair avec motif brun veiné, tacheté de jaune sur fond opalescent. Inscriptions à la pointe : « VAL Samuel H. Herman, 1970 For Lécuyer 84 ». Samuel Herman, Londres, 1970 (74/49).

SYRIE.

— Petit vase vert côtelé à deux anses. Damas, 1974 (74/50).



Vase en verre signé H. Navarre, Paris, vers 1930 (74/36).

(Photo de Francis Niffle)

TCHÉCOSLOVAQUIE.

— Sculpture en verre brun dégradé, sur socle de cuivre et de marbre. Lubomir Blecha, 1973 (74/48).

U.S.A.

-- Lampe de type de celle de Tiffany. Abat-jour décoré d'une mosaïque de verres polychromes mis sous plomb. Tige et pied en bronze. U.S.A., vers 1900 (74/27).

— Sculpture I « Spring in Bloomington III » en verre polychrome façonné. Joel Phillip Myers, Bloomington, Illinois, vers 1974 (74/58).

-- Sculpture K « Dr. Zharkov's Tribute » en verre incolore soufflé, à décor métallisé. J. P. Myers, Bloomington, Illinois, 1969 (74/59).

2) *Fonds Institut Archéologique Liégeois*
(dons par l'intermédiaire de l'AMIAL)

— Cent soixante-quatorze objets en verre et en cristal. xix^e et xx^e siècles. Provenance d'utilisation : principalement régions de Liège et de Charleroi (I/74/1-145). Don de M. Wattier, Liège.

— Vase de Salviati, Venise, 1956 (I/74/146). Don de Mme Denise Hauzeur, Spa.

**Personnel et collaborateurs des Musées d'Archéologie
et d'Arts décoratifs**

Nominations :

-- Nomination, à titre définitif, de M. Roger Courtois comme menuisier-ébéniste au Musée Curtius.

-- Entrée en service de Mme Julia Vandeplass, en qualité de commis technique temporaire.

— Mutation de Mme Berthe Baré, commis, au Service de l'Instruction Publique.

— Mise en congé sans solde, pour convenances personnelles, de M. Guy Vandeloise, Conservateur-adjoint.

Missions du Conservateur :

- à Milan, pour l'organisation de l'Exposition d'Art mosan;
- à Belgrade, pour une conférence lors d'un séminaire international consacré à la verrerie médiévale des Balkans;
- au Danemark, à Roskilde et à Copenhague, aux réunions du Comité international de l'ICOM pour les Musées d'Archéologie et d'Histoire;
- à Paris, pour une acquisition (verre de Navarre);
- à Montréal, deux fois, pour le montage et le démontage de l'Exposition « Chefs-d'œuvre de la cristallerie belge ».

Conférences, radio, télévision, diapositives :

- Conférence et interviews à la radio du Conservateur à Liège, Bruxelles et Montréal sur la cristallerie belge, au départ des collections du Musée du Verre.
- Film en couleurs à la RTB sur l'histoire des Cristalleries du Val-Saint-Lambert. Interviews du Conservateur et prises de vues au Musée du Verre.
- Collaboration à la confection de diapositives en couleurs destinées à la vente au public (Musées Curtius, du Verre et d'Ansembourg).

Collaboration avec l'I. A. L. :

- Le Conservateur a continué sa mission de co-secrétaire (archéologie) du Bulletin de l'I. A. L.

Collaborateur :

- M. Michel Vanderhoeven, attaché au Musée Provincial gallo-romain de Tongres, nous a continué sa collaboration pour la section romaine.

Réserves (étude des) :

- Les réserves du Musée Curtius ont été fréquentées par des étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie des Universités belges.
- M. G. Raepsaet, Assistant à l'Université de Bruxelles, étudie le fonds romain de Theux-Juslenville.

— Madame S. Ciepiela, du Musée Historique de Varsovie, a étudié les verres XVIII^e siècle du Musée du Verre.

Causeries-promenades :

Remercions les conférenciers des causeries-promenades nocturnes : M. J. Beguin, le comte J. de Borchgrave d'Altena, MM. H. Frère, A. Georges, A. Lemeunier, G. Micheels, M. Otte, J. Philippe, M. Vanderhoeven.

Donateurs :

Remercions tout particulièrement les généreux donateurs qui ont contribué à enrichir les collections : Mme Collon-Gevaert, les Cristalleries du Val-Saint-Lambert, MM. Denoël, Eeckhout, Ernotte, Francotte, Mme Hauzeur, M. Helou, Mmes Houbart et Stassar, MM. Vandervael, Wattier et Zoudhi.

J. PHILIPPE.

TABLEAU DES MEMBRES
DE
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT D'HONNEUR
LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR
LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE
L'ÉCHEVIN DES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE

Bureau de la société pour les années 1975-1976

Président : M.M. JEAN THILL.
Vice-Président : FLORENT ULRIX.
Secrétaire : JEAN PIEYNS.
Conservateur : JOSEPH PHILIPPE.
Bibliothécaire : N ..
Trésorier : F. ROBERT.
Conservateurs adjoints : Comte JOSEPH DE BORCHGRAVE D'ALTENA (†),
LÉON DEWEZ,
HUBERT FRÈRE,
RICHARD FORGEUR,
JEAN BEGUIN,
PIERRE BAAR.

Conseil

MM. Baron IVAN DE RADZITZKY D'OSTROWICK (†), LÉON-E. HALKIN,
PIERRE HANQUET, JULIEN VENTER, G. HANSOTTE.

Commissions

Publications : MM. N..., président, J. PHILIPPE et G. HANSOTTE, secrétaires,
L. E. HALKIN, P. HARSIN, R. VAN DER MADE, P. HANQUET,
J. PIEYNS.

Fouilles : MM. J. PHILIPPE, Baron I. DE RADZITSKY D'OSTROWICK (†),
F. ULRIX.

Acquisitions : MM. L. DEWEZ, J. PHILIPPE, P. BAAR.

Vérification du Musée : M^{lle} DANTHINE, MM. A. VAN ZUYLEN, G. HAN-
SOTTE.

Vérification de la Bibliothèque : MM. G. HANSOTTE, R. FORGEUR, E.
WAHLE.

Vérifications des Comptes : MM. H. FRERE, J. VENTER, P. BAAR.

Excursions : Mme A. BAAR, présidente, MM. J. VENTER, R. FORGEUR,
Baron I. DE RADZITZKY D'OSTROWICK (†), L. DEWEZ, Mme G.
LEGRAND, M^{lle} M. L. MOTTARD.

Conférences : MM. G. HANSOTTE, J. PHILIPPE, P. COLMAN.

Protection des Sites : MM. J. VENTER, Baron I. de RADZITZKY D'OSTRO-
WICK (†), F. ROBERT.

MEMBRES EFFECTIFS

	Date de l'entrée à l'Institut	Date de l'admission comme membre effectif
1. HARSIN (PAUL), quai Marcellis, 11, 4020 <i>Liège.</i>	28-XI-1924	27-XII-1929
2. HALKIN (LÉON-ERNEST), rue du Péry, 41, 4000 <i>Liège.</i>	27-III-1925	6-IV-1934
3. GOTHIER (LOUIS), rue Paradis, 13A, 4000 <i>Liège.</i>	15-I-1929	27-III-1936
4. DEWEZ (LÉON), rue Charles Magnette, 17, 4000 <i>Liège.</i>	30-III-1919	18-III-1945
5. LEGRAND (WILLIAM), place Wibald, 5, 4970 <i>Stavelot.</i>	28-II-1936	18-III-1945
6. YANS (MAURICE), rue Louvrex, 5, 4000 <i>Liège</i>	25-X-1935	28-XI-1946
7. LAVOYE (MADELEINE), rue de l'Enseignement, 28, 4000 <i>Liège.</i>	24-II-1928	25-VI-1948
8. COLLON-GEVAERT (SUZANNE), rue des Vennes, 163, 4000 <i>Liège.</i>	28-III-1930	30-XII-1948
9. DANTHINE (HÉLÈNE), rue du Parc, 67, 4000 <i>Liège.</i>	27-II-1931	30-XII-1948
10. D'OTREPPE DE BOUVETTE (Baron ANDRÉ), Cierreux, 6671 <i>Bovigny</i>	28-II-1935	30-XII-1948
11. PHILIPPE (JOSEPH), rue Henri Maus, 201, 4000 <i>Liège.</i>	25-V-1945	23-II-1951
12. DESSAIN (JOSEPH), Château des Arches Royales, 5221 <i>Coutisse.</i>	20-IV-1929	26-IX-1952
13. BRAGARD (RENÉ), rue Mouchamps, 14, 4950 <i>Beaufays.</i>	18-III-1945	26-IX-1952
14. STIENNON (JACQUES), rue des Acacias, 34, 4000 <i>Liège.</i>	27-III-1936	26-II-1954
15. HOYOUX (JEAN), rue Louvrex, 66, 4000 <i>Liège</i>	18-III-1945	26-II-1954
16. HANSOTTE (GEORGES), rue du Stade, 1, 4200 <i>Cointe-Sclessin</i>	25-V-1945	26-II-1954
17. VAN DER MADE (RAOUL), rue des Vennes, 206, 4000 <i>Liège.</i>	27-VI-1947	26-II-1954
18. FRERE (HUBERT), rue F. Nicolay, 15, 4100 <i>Seraing.</i>	28-I-1949	25-XI-1955
19. DELATTRE (HENRY), rue Louvrex, 70, 4000 <i>Liège.</i>	26-XII-1915	25-II-1955
20. HANQUET (PIERRE), rue Louvrex, 75, 4000 <i>Liège.</i>	17-II-1925	26-X-1956
21. BAAR (PIERRE), Les Fawes, Creppe, 4880 <i>Spa</i>	18-III-1945	26-X-1956

22. QUITIN (JOSÉ), rue Monulphe, 13, 4000 Liège	26-V-1950	26-X-1956
23. VANZUYLEN (GUY), rue de l'Evêché, 25, 4000 Liège.	26-V-1950	28-XII-1962
24. VENTER (JULIEN), quai Marcellis, 17, Bte 062, 4000 Liège.	30-XI-1945	28-XII-1962
25. DEMOULIN (ROBERT), rue du Jardin Botanique, 4000 Liège.	28-II-1931	28-II-1964
26. ROUHART-CHABOT (J.), avenue Blonden, 50, Bte 42, 4000 Liège.	18-III-1945	28-II-1964
27. FORGEUR (RIC HARD), boulevard d'Avroy, 39, 4000 Liège.	25-V-1945	28-II-1964
28. BUCHET (ARSÈNE), rue de la Chapelle, 25, 4801 Stembert.	29-XII-1933	28-II-1964
29. THISSE-DEROUETTE (R.), rue Lairesse, 37, 4000 Liège.	29-III-1957	17-XII-1965
30. COLMAN (PIERRE), quai Churchill, 19, Bte 051, 4020 Liège.	27-VI-1952	17-XII-1965
31. PIEYNS (JEAN), rue des Buissons, 65, 4000 Liège.	26-II-1965	31-I-1969
32. MOUREAU (ANDRÉ), rue Lcuvrex, 32, 4000 Liège.	29-V-1964	31-I-1969
33. ULRIX (FLORENT), rue des Wellons, 266, 4000 Liège.	29-VI-1962	31-I-1969
34. BEGUIN (JEAN), rue Mathieu Laensberg, 12, 4000 Liège.	27-VI-1958	6-VI-1969
35. BEBRONNE (JOSEPH), quai de la Dérivation, 38, 4020 Liège.	26-XI-1937	30-I-1970
36. VAN ZUYLEN (ALBERT), rue Lebeau, 1, Bte 3, 4000 Liège.	17-XII-1965	26-III-1971
37. ROBERT (FERNAND), rue Auguste Ponson, 17, 4500 Jupille-sur-Meuse.	25-III-1927	29-X-1971
38. CLOES (MARCEL), rue Sainte-Walburge, 161, 4000 Liège.	27-IV-1956	29-X-1971
39. HÉLIN (ETIENNE), rue Henri Maus, 141, 4000 Liège.	28-I-1972	15-XII-1972
40. REMACLE (LOUIS), rue du Limbourg, 92, 4000 Liège.	29-VI-1949	15-XII-1972
41. THILL (JEAN), rue du Centre, 22, 4142 Ombret-Rawsa.	19-XII-1952	15-XII-1972
42. DENIL (VINCENT), rue des Vingt-Deux, 36, 4000 Liège.	28-III-1920	15-XII-1972
43. BURY (CHARLES), Thier de la Chartreuse, 62, 4030 Grivegnée.	31-III-1950	22-II-1974
44. POSWICK (GUY), Château de la Porte d'Ardenne, 4830 Limbourg-Dolhain.	31-VI-1935	22-II-1974
45. WILLEMS (JACQUES), rue du Chemin de Fer, 1, 4140 Amay.	25-XI-1960	22-II-1974
46. STEKKE (JOSEPH), rue de Beaufays, 20, 4930 Chaudfontaine.	21-I-1957	31-X-1975

MEMBRES D'HONNEUR

- | | |
|---|-------------|
| 1. DEWEZ (LÉON), rue Charles Magnette, 17, 4000 Liège. | 30-III-1919 |
| 2. DENIL (VINCENT), rue des Vingt-Deux, 36, 4000 Liège. | 28-III-1920 |

MEMBRES CORRESPONDANTS

- | | | |
|--|-------------|-------------|
| 1. BAAR-PELTZER (G.), Les Fawes, Creppe, 4880 Spa. | 24-II-1933 | 26-IX-1952 |
| 2. DE COPPIN DE GRINCHAMPS (Mme U.), rue Louvrex, 109, 4000 Liège. | 28-XI-1930 | 27-IV-1934 |
| 3. DE HEMRICOURT DE GRUNNE (PHILIPPE), Château de Hamal, 3713 Russon. | 26-X-1945 | 25-XI-1955 |
| 4. DE LAUNOIT (PAUL), avenue Franklin Roosevelt, 19, 1030 Bruxelles. | 29-III-1944 | 25-IV-1958 |
| 5. DOIZE (RENÉE), rue Saint-Pholien, 18, 4000 Liège. | 30-X-1931 | 26-I-1962 |
| 6. FLORKIN (MARCEL), rue Lebeau, 5, 4000 Liège. | 27-IV-1951 | 26-I-1962 |
| 7. GILBERT-LOUIS (MARIA), chaussée de Louvain, 204, 5004 Bouge. | 28-X-1927 | 20-X-1931 |
| 8. HERBILLON (JULES), rue du Cloître, 62, 1020 Bruxelles. | 31-V-1946 | 26-I-1962 |
| 9. LE PAS (JEAN-JOSEPH), rue Chardon-Lagache, 88, F.75 Paris 16 ^e . | 27-III-1953 | 21-I-1962 |
| 10. PURAYE (JEAN), rue Charles Magnette, 6, Bte 72, 4000 Liège. | 30-X-1931 | 17-XII-1965 |
| 11. REMOUCHAMPS (EDOUARD), rue de la Paix, 17, 4000 Liège. | 26-XI-1937 | 25-XI-1955 |
| 12. RENARD (MARCEL), place Marie-José, 13, 1050 Bruxelles. | 27-III-1953 | 25-XI-1955 |
| 13. SOREIL (ARSÈNE), rue de l'Yser, 316, 4300 Ans. | 18-XII-1953 | 26-I-1962 |
| 14. THIBERT (ALICE), rue Charles Magnette, 60, Bte 22, 4000 Liège. | 31-I-1936 | 31-I-1947 |
| 15. THISSE-DEROUETTE (J.), rue Lairesse, 37, 4000 Liège. | 28-XI-1938 | 25-XI-1955 |
| 16. ULRIX-CLOSSET (MARGUERITE), rue des Wallons, 266, 4000 Liège. | 28-VI-1963 | 17-XII-1965 |
| 17. VANDER LINDEN (ALBERT), av. de Broqueville, 84, 1200 Bruxelles. | 25-X-1935 | 25-IV-1958 |
| 18. VAN DERVEEGHDE (DENISE), chaussée d'Ixelles, 126, 1050 Bruxelles. | 28-VI-1946 | 26-I-1962 |
| 19. VAN SANTBERGEN (RENÉ), rue Château-Massart, 56, 4000 Liège. | 18-III-1945 | 25-IV-1958 |
-

MEMBRES ASSOCIÉS

1. ABELOOS (H.), rue des Ecoles, 332, 4520 Wandre. 26-I-1967
2. ADAM (R.), La Folie, 4, 6434 Yves-Gomezée. 27-V-1955
3. ALENUS-LECERF (JEANINE), chaussée de Bruxelles, 249, 1980 Tervuren. 29-IX-1967
4. AMBROISSE (VICTOR), avenue Nandrin, 5, 4050 Hony-Esneux. 25-II-1972
5. ANCION-TASSIN (CH.), rue Saint-Laurent, 111, 4000 Liège 26-XI-1971
6. BAAR-HANSENS (A.), quai de Rome, 48, 4000 Liège. 24-XI-1972
7. BADA (WILLY), rue Verte, 164, 4100 Seraing. 30-IV-1965
8. BALLERIAUX (OMER), rue Bonne-Fortune, 5, 4000 Liège. 26-I-1973
9. BALTIA (A. H.), av. des Trois Couronnes, 4050 Esneux. 27-VI-1975
10. BASTIN (FRANÇOISE), avenue Blondin, 3, 4000 Liège. 27-XI-1970
11. BAUWENS (PIERRE), rue Lega, 78, 4140 Amay. 28-II-1969
12. BEDUIN (RAYMOND), rue Xhavée, 225, 4331 Mons-lez-Liège. 23-II-1968
13. BEDUWE (J.), quai Churchill, 3, 4000 Liège. 26-X-1956
14. BEQUET (ANDRÉ), boulevard Piercot, 14, 4000 Liège. 29-I-1965
15. BERCK (FRANÇOIS), rue de Plainevaux, 359RE 10/1, 4100 Seraing. 28-III-1947
16. BERG-DUFRENOY (N...), avenue Bel-Air, 7, 1180 Bruxelles. 31-X-1975
17. BERNARD (ALBERT), rue de la Loi, 10, 4000 Liège. 26-II-1932
18. BERTRAND (JOSÉ), rue Professeur Mahaim, 80, 4200 Coimtesclessin. 23-II-1968
19. BERTRAND (MARCEL), rue Gaillardmont, 147, 4030 Grivegnée. 27-IX-1974
20. BILLON (H.), rue Louvrex, 75, 4000 Liège. 26-XI-1971
21. BOLLINNE (JEAN-LOUIS), rue du Village, 57A, 4252 Omal. 28-VI-1963
22. BOLOGNE (TOUSSAINT), rue Haute, 34, 4540 Visé. 24-XI-1972
23. BONEMME (JULIETTE), rue Jean Mathieu Nisen, 32, 4000 Liège. 29-X-1954
24. BOSERET (L.), rue Courtois, 34, 4000 Liège. 29-X-1971
25. BOTTY (M.), Large Voie, 4493 Wonck. 25-II-1972
26. BOUCHER (MARIA), rue Bidaut, 16, 4000 Liège. 25-XI-1960
27. BOUCHER (RENÉE), rue Bidaut, 16, 4000 Liège. 25-V-1945
28. BOUILLON (DANIEL), rue P. J. Henrard, 14, 4400 Herstal. 26-IX-1969
29. BOULET (EMILE), Vankeerberghenstraat, 66, 1920, Diegem. 25-V-1945
30. BOUQUETTE (J. P.), rue des Augustins, 3, 4000 Liège. 30-VI-1950
31. BOUVY COUPERY DE SAINT-GEORGES (Mme), rue Foxhalle, 6, 4622 Ayeneux. 27-IX-1970
32. BRABANT-VECKMANS (A.), rue des Eburons, 60, 4000 Liège. 25-III-1960
33. BRÉBANT (PIERRE), boulevard E. de Laveleye, 65B, 4000 Liège. 30-X-1959
34. BROSE (JEAN), rue Baltus, 20, 4310 Saint-Nicolas-lez-Liège. 27-III-1953
35. BRULET (RAYMOND), rue de Jumet, 36, 6200 Gosselies. 27-I-1967

36. BURY (MARCEL), boulevard de la Sauvenière, 90, 4000 Liège. 28-X-1971
37. CALBERG (R.), boulevard Piercot, 18, 4000 Liège. 28-VI-1968
38. CALLUT (MICHÈLE), rue de Joie, 66, 4000 Liège. 27-IX-1974
39. CANTER (THÉRÈSE), quai de Rome, 1, 4000 Liège. 27-III-1934
40. CAPELLE (RENÉ), bd Piercot, 14, Bte 12, 4000 Liège. 27-I-1932
41. CARTUYVELS (JEAN), avenue E. Cambier, 132, Bte 6, 1030 Bruxelles. 28-II-1969
42. CHANTRAINE (MARIE-JOSÉ), rue de la Paix, 1, 4050 Esneux. 31-X-1975
43. CHAPOIX-LODEWYK (ESTELLE), rue de Lantin, 52, 4430 Alleur. 29-X-1971
44. CHEVALIER (ANN), rue Charles Magnette, 60, Bte 58, 4000 Liège. 29-V-1970
45. CLAES (J.), rue de Herve, 637, 4030 Grivegnée. 26-II-1965
46. CLASSEN-SABENA (R.), av. Card. Mercier, 1000 Bruxelles. 25-IX-1970
47. CLERINX (ARMANDE), boulevard d'Avroy, 19, 4000 Liège. 28-V-1971
48. CLOES (PIERRE), avenue Blondin, 68, 4030 Liège. 28-IV-1972
49. CLOSE (PHILIPPE), avenue des Ormes, 18, 4200 Cointe-Sclessin. 27-II-1970
50. CLOSE-MULLENDER (G.), rue de Fragnée, 49B, 4000 Liège. 29-X-1965
51. COART (MARIE-THÉRÈSE), rue du Jardin Botanique, 44, 4000 Liège. 28-IV-1967
52. COLLARD (MARCELLE), quai Van Hoegaerden, 1088, 4000 Liège. 28-II-1969
53. COLLETTE (FRANÇOISE), rue de la Concorde, 43, 4800 Verviers. 25-II-1966
54. COLLIGNON (ALEX), Aux Houx, 86, 4133 Clermont-sous-Huy. 23-II-1968
55. COLLINET (N...), rue des Tilleuls, 3, 5481 Grand-Han. 25-X-1968
56. COP-BOLLE (LOUIS), rue de Fexhe, 13, 4131 Awirs. 23-VI-1972
57. COPS-PIERARD (ALICE), avenue de Merode, 24, 3760 Lanaken. 30-VI-1967
58. CORDY (JEAN-MARIE), rue de l'Enclos, 7, 4000 Liège. 26-V-1967
59. COSTE (CHARLES), boulevard Frère-Orban, 38, 4000 Liège. 6-VI-1969
60. COSTE (CH.), boulevard Frère-Orban, 38, 4000 Liège. 28-X-1971
61. COUMONT (JEAN-CLAUDE), Cité Henri Coune, 17, 4370 Oleye-Waremme. 25-XI-1960
62. COURTOIS (SUZANNE), avenue de Batta, 14, 5200 Huy. 30-X-1959
63. CRETON (PAUL), place des Bons-Enfants, 4, 4000 Liège. 18-III-1945
64. DANDRIFOSSE (FERDINAND), Institut Saint-Remacle, 4970 Stavelot. 26-V-1934
65. DANSE (THÉRÈSE), rue Lairesse, 107, 4000 Liège. 27-IV-1951
66. D'ANSEMBOURG (A.), Château de Hex, 3877 Heks. 29-IX-1950
67. DARGENT (JULIETTE), boulevard Clovis, 76, 1040 Bruxelles. 25-X-1935
68. DAVID (LÉON), Château de Lamalle, 5228 Bas-Oha. 28-II-1964
69. DAVID (PIERRE), Malacord, 4970 Stavelot. 27-X-1950
70. DAWANS (FRANCINE), rue de Verviers, 50, 4940 Forêt-Trooz. 15-XII-1972

71. DE BIEN (EMMANUEL), avenue de l'Observatoire, 140, 4000 Liège. 26-VI-1959
72. DEBLON (ANDRÉ), avenue du Chêne, 133, 4802 Heusy. 29-IX-1967
73. DE BONHOME (GUY), Fays, 4082 Harre. 29-V-1970
74. DE BORMAN (PAUL), quai Mativa, 37, Bte, 18, 4020 Liège. 27-I-1950
75. DECHAMPS (ALBERT), rue Simonon, 16, 4000 Liège. 24-X-1953
76. DE CHANGY (ROGER), Château d'Envoz, 5230 Couthuin. 23-II-1934
77. DE DROOG-DE FALLOISE (A. J.), rue Knaepen, 50, 1040 Bruxelles. 26-II-1971
78. DE FRANQUEN (YVONNE), quai de Rome, 4, 4000 Liège. 25-II-1966
79. DE FRESART (MICHEL), rue Edouard Wacken, 11, 4000 Liège. 29-III-1946
80. DEGAND (ALBERT), avenue Brugman, 63, 1060 Bruxelles. 31-V-1946
81. DE GRIGNART (G.), quai Marcellis, 16, 4000 Liège. 27-VI-1975
82. DE HEPCEE (PAUL), rue de Joie, 90B, 4000 Liège. 28-VI-1963
83. DEJACE (PIERRE), rue de Grady, 59, 4920 Embourg. 26-V-1950
84. DE JAEGHER (FRANÇOIS), rue Lehette, 6, 4803 Polleur. 6-VI-1969
85. DE LA CROIX (A.), rue Libon, 13, 4800 Verviers. 29-XI-1974
86. DE LA CROIX (JACQUES), Vieux Moulin de Grand Ry, 4860 Pepinster. 19-XII-1947
87. DE LA CROIX (JOSEPH), rue Charlemagne, 154, 4500 Jupille. 26-XI-1948
88. DE LA CROIX (L.), rue Libon, 13, 4800 Verviers. 29-XI-1974
89. DE LA HAYE (THIERRY), rue du Batty, 23, 4200 Cointe-Sclessin. 25-X-1968
90. DE LAME (ANTOINE), avenue Blonden, 80, 4000 Liège. 25-I-1974
91. DELARUE (THOMAS), rue C. Lecrenier, 56, 4134 Hermalle-sous-Huy. 21-XII-1973
92. DELBŒUF (FERNAND), rue des Acacias, 58, 4000 Liège. 29-V-1926
93. DELCOURT-CURVERS (MARIE), quai Churchill, 19, 4000 Liège. 29-XII-1950
94. DE LIMBOURG (GUY), route de Renipont, 1320 Genval. 30-XII-1960
95. DELINCE (D.), Basse-Voie, 214, 4163 Tavier. 15-XII-1972
96. DELLOYE (HENRI), rue du Bois, 57, 5295 Bois-Borsu. 26-II-1926
97. DELMOTTE (CONSTANT), rue Fraineux, 216, 4150 Nandrin. 26-III-1971
98. DELORD (FERNANDE), quai Saint-Léonard, 360, 4000 Liège. 26-II-1965
99. DELRÉE (CHARLES), rue Château Massait, 11, 4000 Liège. 31-III-1950
100. DELRÉE DE VILLE (Mme), La Roubenne, 4150 Nandrin. 29-X-1971
101. DELRUELLE (JULES), Le Thier, 4940 Forêt-Trooz. 29-XI-1974
102. DELSEMME (ARNOLD), rue Taque, 80, 4220 Jemeppe-sur-Meuse. 27-III-1970
103. DELSEMME-BODEN (MARIE), rue Taque, 80, 4220 Jemeppe-sur-Meuse. 29-V-1970
104. DE MARNEFFE (A.), chaussée de Bruxelles, 103, 6020 Dampremy. 6-VI-1969
105. DE MARTEAU (P.), Kerkstraat, 3703 Haren. 29-XI-1974
106. DE MEESTER DE BETZENBROEK (HERVÉ), avenue Alphonse XIII, 20, 1180 Bruxelles. 28-X-1971

107. DE MENTEN DE HORNES (PIERRE), Château de Vieux-Waleffe, 4264 *Vieux-Waleffe*. 23-II-1968
108. DE MOFFARTS D'HOUCHEŒE (STANISLAS), avenue des Jockeys, 23, 1150 *Bruxelles*. 26-V-1972
109. DEN DOOVEN (PIERRE), chaussée de Verviers, 4, 4870 *Theux*. 28-V-1937
110. DENIL-FRAIGNEUX (Mme), rue des Vingt-Deux, 36, 4000 *Liège*. 29-III-1968
111. DENILLE (ROGER), place de la Libération, 1, Bte 37, 4020 *Liège*. 31-I-1964
112. DE PIERPONT (MARC), boulevard Frère-Orban, 34, 4000 *Liège*. 29-IV-1960
113. DE PITTEURS DE BUDINGEN (HENRI), Château de Villers, 5842 *Villers-lez-Heest*. 29-XII-1926
114. DE POTESTA (RENÉ), Château de Hermalle, 4134 *Hermalle-sous-Huy*. 29-I-1964
115. DE POTESTA DE WALEFFE (Baron), Château de Waleffe, 4375 *Faimes*. 29-X-1965
116. DEPRez (RENÉ), avenue Emile Digneffe, 12, 4000 *Liège*. 31-I-1936
117. DE QUATREBARBES (E.), rue des Grosses Pierres, 1, 4950 *Beaufays*. 30-I-1971
118. DE RAIKEM (GILBERTE), avenue de la Laiterie, 30, 4200 *Cointe-Selexsin*. 28-VI-1968
119. DE REMONT (JULIEN), rue d'Orval, 57, 6820 *Florenville*. 25-I-1950
120. DE ROSSIUS D'HUMAIN (G.), rue des Bruyères, 6, 4940 *Trooz*. 29-IV-1966
121. DEROUAUX (PAULETTE), rue de la Casquette, 42, 4000 *Liège*. 26-IV-1968
122. DERRIKS (ROBERT), Jean Vogelstraat, 3, 4990 *Hoeilaart*. 31-I-1969
123. DERVAUX (PIERRE), rue Saint-Gilles, 79, 4000 *Liège*. 28-III-1969
124. DESAMA (CLAUDE), rue du Châtelet, 25, 4821 *Andrimont*. 24-IV-1970
125. DE SCHAETZEN (Baron), boulevard d'Avroy, 32, 4000 *Liège*. 19-XII-1958
126. DE SCHAETZEN (GUY), Château de Scherpenberg, 3780 *Nerem*. 28-V-1971
127. DESOER (ADRIEN), boulevard Frère-Orban, 28, 4000 *Liège*. 28-XI-1969
128. DETIENNE-BRASSINNE (L.), rue Saint-Thomas, 9, 4000 *Liège*. 25-XI-1955
129. DETRY (MAURICE), rue Gustave Baivy, 241, 4220 *Jemeppe-sur-Meuse*. 29-XII-1950
130. DE VILLENFAGNE DE LOEN (G.), avenue Albert Mahiels, 5, Bte 32, 4020 *Liège*. 28-II-1964
131. DE VINALMONT (IVAN), rue du Couvent, 115, 4700 *Eupen*. 29-X-1970
132. DEWONCK (AUGUSTA), rue Forgeur, 28, Bte 22, 4000 *Liège*. 20-III-1959
133. DIEU (Mme), Nèche, 70, 4653 *Hachboister-Bolland*. 18-XII-1964
134. DIEUDONNÉ-BODART (YVONNE), avenue de Tervuren, 194A, 1150 *Bruxelles*. 25-XI-1955
135. DIRICK (L.), rue Lebeau, 6, Bte 11, 4000 *Liège*. 27-VI-1958
136. DOCQUIER (JULES), rue Sauvenière, 271A, 4190 *Ouffet*. 29-I-1960
137. DOCQUIER (RENÉ), rue de Geer, 6, 4254 *Lignevy*. 24-XI-1961

138. DROSSART (P.), avenue Léon Souguenet, 21, 4050 *Esneux*. 29-X-1954
139. DUBOIS (LUDOVIC), rue Courtois, 36, 4000 *Liège*. 30-XI-1945
140. DUBOIS (MARIE), rue Hubert Goffin, 181, 4300 *Ans*. 28-XII-1962
141. DUBOIS-DORMAL (JEANNE), avenue Mahiels, 9, 4020 *Liège*. 28-IV-1972
142. DU BOIS DE BOUNAM DE RYCKHOLT (PHILIPPE), avenue des Aubépines, 52A, 1180 *Bruxelles*. 30-VI-1967
143. DU BUS DE WARNAFFE (Mme), Château de Tillesse, 4154 *Abée-Scry*. 29-X-1971
144. DUHEM (A.-M.), rue H. Chainaye, 1, Bte 67, 4020 *Liège*. 25-II-1971
145. DUMONT-DEVILLE (Mme), quai de Maastricht, 12, 4000 *Liège*. 25-X-1968
146. DUMOULIN (MADISON), rue J. Verkruyst, 24, 4530 *Hermalle-sous-Argenteau*. 31-I-1958
147. DUMOULIN (ROGER), avenue de l'Agriculture, 87, 4030 *Grivegnée*. 27-I-1967
148. DUPONT (FRANÇOIS), quai Godefroid Kurth, 18, 4000 *Liège*. 27-IV-1962
149. DZULYNSKI (MONIQUE), rue Croisette, 4051 *Plainevaux*. 25-XI-1960
150. EGGEN (VICTOR), rue du Palais, 77, 4800 *Verviers*. 28-V-1948
151. ELIAS (J.-M.), quai de l'Ourthe, 37, 4020 *Liège*. 24-XI-1972
152. EVRARD (CHARLES), Allée du Beau Vivier, 68, 4200 *Ougrée*. 26-IX-1975
153. EVRARD (MARC), Allée du Beau Vivier, 68, 4200 *Ougrée*. 26-IX-1975
154. FABRY (GEORGES), rue Chafnay, 9, 4500 *Jupille*. 26-IX-1952
155. FALLON (T.), rue Sainte-Anne, 2, 4230 *Horion-Hozémont*. 25-III-1969
156. FANCHAMPS-DEMARET (PAULA), rue du Centre, 38, 4800 *Verviers*. 30-I-1931
157. FAUQUENNE (JEANINE), avenue de Spa, 18, 4800 *Verviers*. 28-IV-1972
158. FAYMONVILLE (ROBERT), rue Jean Jaurès, 2, 4821 *Andrimont*. 25-III-1960
159. FERON (R.), rue de la Loignèrée, 92, 4930 *Chaufontaine*. 30-V-1975
160. FICHEFET (M.), quai de la Boverie, 97, 4000 *Liège*. 26-IV-1975
161. FILLET-VALKENERS (Mme), quai Sainte-Barbe, 24, Bte 31, 4000 *Liège*. 25-XI-1966
162. FOLVILLE (JACQUES), Rue Reynier, 39, 4000 *Liège*. 25-XI-1955
163. FRANÇOIS (JOSÉ), avenue Bel Air, 118, 1180 *Bruxelles*. 22-XII-1967
164. FRANÇOIS (PIERRE), rue Emile Claus, 52, 1050 *Bruxelles*. 31-X-1975
165. FRANCOTTE (JEAN), rue de Joie, 141, 4000 *Liège*. 24-XI-1967
166. GABRIEL (GEORGES), rue du Péry, 22, 4000 *Liège*. 22-II-1963
167. GADEYNE (E.), rue Billy, 32, 4030 *Grivegnée*. 30-IV-1954
168. GAIER (CLAUDE), boulevard de la Constitution, 63, 4000 *Liège*. 27-IX-1974
169. GAROT (JEANNE-FRANÇOISE), rue Georges Depaifve, 317, 4460 *Glons*. 23-II-1968
170. GASON (PIERRE-MARIE), rue Marie-Henriette, 44, 4800 *Verviers*. 25-V-1962
171. GEORGES (GILBERT), avenue H. Piedbœuf, 10, 4900 *Angleur*. 29-X-1970
172. GERARDY (GEORGES), rue de l'Etat-Tiers, 25, 4000 *Liège*. 26-III-1948
173. GERDAY (LOUIS), chaussée de Tirlemont, 41, 5900 *Jodoigne*. 31-III-1972
174. GERMEAU (A.), boulevard d'Avroy, 256, 4000 *Liège*. 4-VII-1973

175. GHAYE-HALLEUX (BERTHE), rue Laville, 4361 *Jeneffe* 26-I-1973
176. GILAIN-DAWANS (S.), Bois-le-Comte, 4941 *Gomzê-Andoumont*. 29-X-1971
177. GILLARD (ROBERT), rue de Spa, 8, 4970 *Stavelot*. 18-III-1945
178. GILLET (RENÉE), rue Saint-Gilles, 121, 4000 *Liège*. 24-XI-1967
179. GILMAN (G.), rue du Laveu, 84, 4000 *Liège*. 29-X-1971
180. GILTAY-VETH (SOPHIE), Keizer Ottoweg, 21, *Naarden (Gooi), Pays-Bas*. 26-III-1948
181. GOBEAUX (ALBERT), rue Wazon, 13, 4000 *Liège*. 26-X-1934
182. GODARD (JEAN), place Félix Gonda, 17, 4157 *Saint-Severin*. 24-XI-1972
183. GODART (EMILIENNE), quai Mativa, 3, 4000 *Liège*. 17-XII-1971
184. GODIN-JACQUEMIN (M.-J.), quai de Rome, 1, Bte 73, 4000 *Liège*. 29-XI-1957
185. GOTHIER (F.), place du XX Août, 11, 4000 *Liège*. 19-XII-1975
186. GOTHIER (PAUL), rue Bonne Fortune, 5, 4000 *Liège*. 27-II-1931
187. GRAINDOR (M.), boulevard d'Avroy, 162, Bte 4, 4000 *Liège* 27-II-1970
188. GUERIN (HUBERT), rue de Romsée, 50, 4623 *Fléron*. 31-III-1961
189. HACOURT (LUCIEN), quai de Rome, 1, 4000 *Liège*. 29-X-1965
190. HACOURT (L.), quai de Rome, 1, 4000 *Liège*. 26-VI-1967
191. HAESSENNE-PEREMANS (N.), avenue Davy, 9/8/1, 4100 *Seraing*. 26-X-1973
192. HANKART (ROBERT), chemin de Huy, 13, 5413 *Baillonville*. 26-VI-1964
193. HANQUET (ADÈLE), rue Louvrex, 71 4000 *Liège*. 26-V-1950
194. HANSON (D.), rue Deveux, 51, 4020 *Liège*. 19-XII-1975
195. HANSON (PAUL), quai Marcellis, 38, 4020 *Liège*. 26-XI-1948
196. HANSOTTE (A.), rue du Stade, 1, 4200 *Cointe-Sclessin*. 27-V-1972
197. HARIGA (JACQUES), avenue du Petit Bourgogne, 142, 4200 *Cointe-Sclessin*. 24-IV-1964
198. HAUZOUL (DENISE), rue Louvrex, 63, 4000 *Liège*. 27-IX-1974
199. HENRY (JOSÉ), rue Lambert Masset, 27, 4300 *Ans*. 27-XI-1964
200. HENRY DE GENERET (LÉON), Village, 39, 5290 *Clavier*. 18-III-1945
201. HEUSCHEN (SERGE), rue Ernest Solvay, 42, 4030 *Grivegnée*. 28-V-1971
202. HEUSCHEN-WILCZYNSKI (VALÉRIA), rue Ernest Solvay 42, 4030 *Grivegnée*. 28-V-1971
203. HEUCHENNE (JOSEPH), rue de la Reffe, 10, 4068 *Sougnée-Remouchamps*. 26-II-1973
204. HEUSSCHEN-HAUREGARD (JACQUES), rue Joseph Pirenne, 63, 4661 *Clermont-sur-Berwinne*. 23-VI-1972
205. HEUVELMANS (DENISE), Montagne Sainte-Walburge, 25, 4000 *Liège*. 30-VI-1967
206. HIERTZ (SYLVAIN), place d'Italie, 5, 4020 *Liège*. 26-VI-1970
207. HORION (P.), avenue Blondin, 60, Bte 31, 4000 *Liège*. 28-I-1972
208. HUBERT (FRANÇOIS), rue Belliard, 200, 1040 *Bruxelles*. 31-X-1969
209. HUYNEN (ALICE), rue Fabry, 35, 4000 *Liège*. 24-IV-1970
210. HUYNEN (RENÉ), boulevard d'Avroy, 77, Bte 82, 4000 *Liège*. 26-X-1945
211. ISTA (FLORENT), La Maison Blanche, 4280 *Blehen-Hamut*. 26-I-1968
212. JACOB (GEORGES), rue Royale, 41, 4880 *Spa*. 25-XI-1938

213. JACOB (ROBERT), rue de Sélys, 12, 4000 Liège. 28-11-1947
214. JACQUEMIN (CHRISTIANE), quai de la Dérivation, 23, Bte 15, 4020 Liège. 28-V-1971
215. JADOUL (JACQUES), rue E. Wittman, 60, 1030 Bruxelles. 19-XII-1975
216. JAMAR (MAURICE), rue Naniot, 85, 4000 Liège. 29-V-1964
217. JAMAR (MAURICE), rue des Genets, 20, 4000 Liège. 24-11-1967
218. JAMAR DE BOLSÉE (ALAIN), rue Paul Devaux, 3, 4000 Liège. 29-X-1970
219. JAMIN-WINANDY (ANNE), rue St-Severin, 155, 4000 Liège. 27-IX-1974
220. JANNE D'OTHÉE (H.), rue Louvrex, 111, 4000 Liège. 25-XI-1955
221. JANNE D'OTHÉE (VÉRONIQUE), rue Louvrex, 111, 4000 Liège. 28-VI-1968
222. JANS (RENÉ), rue des Dominicains, 40, 4000 Liège. 25-11-1972
223. JANSSENS (V.), rue Saint-Léonard, 287, 4000 Liège. 29-IV-1960
224. JARBINET (GEORGES), rue du Péry, 99, 4000 Liège. 27-11-1953
225. JAROSZEWICZ (MARIAN), avenue Grisard, 45, 4930 Chaudfontaine. 27-VI-1975
226. JEANRAY (ANDRÉE), rue Louvrex, 71, Bte 21, 4000 Liège. 25-XI-1960
227. JEANRAY (MARIE), rue de Campine, 101, 4000 Liège. 30-XI-1962
228. JEGHERS (ALBERT), Mont-Saint-Martin, 21, 4000 Liège. 25-III-1949
229. JENNESKENS (M.E.J.), av. A. Mahiels, 5, Bte 41, 4020 Liège. 29-I-1965
230. JEURISSEN (HENRI), rue Jean Gome, 12, 4802 Heusy. 30-I-1971
231. JOIRIS (PIERRE), rue Dossin, 36, 4000 Liège. 30-VI-1967
232. JORIS-DELBOVIER (P.), boulevard Piercot, 14, Bte 21, 4000 Liège. 28-I-1972
233. JOSSA (N...), rue des Rivageois, 1, 4000 Liège. 28-11-1974
234. JOSSERAND (CHARLES), rue Sur-la-Fontaine, 35, 4000 Liège. 24-IV-1964
235. JOZIC (DANIEL), rue Fosse Crahay, 46, 4000 Liège. 29-X-1970
236. KAISER (RENÉE), Thier des Critchons, 101, 4600 Chênée. 28-IV-1961
237. KAISIN (HERMAN), avenue Blonden, 48, 4000 Liège. 6-VI-1969
238. KELECOM (JEAN), rue d'Amersœur, 49, 4000 Liège. 23-11-1968
239. KINAY-POLLEUNUS (J.), rue Saint-Gilles, 145, 4000 Liège. 26-X-1962
240. KLEINERMAN DE LANCE (WALTER), avenue du Centenaire, 17, 4920 Embourg. 24-11-1956
241. KNAEPEN (JOHN), allée des Mésanges, 15, 4540 Visé. 25-IV-1947
242. KOENIG (JULIEN), rue Louvrex, 71-73, 4000 Liège. 27-XI-1931
243. KOHL (ALPHONSE), rue Cheravoie, 21, 4000 Liège. 26-VI-1970
244. KONINCKX (EGIDE), Luikersteenweg, 55, 3500 Hasselt. 26-XI-1950
245. KUPPER (HANS), Hausener Gasse, 29, D.51 Aachen. 26-11-1965
246. LAFFINEUR (R.), av. des Platanes, 8B, Bte 342, 4920 Embourg. 28-XI-1975
247. LAFFINEUR-CREPIN (M.), av. des Platanes, 8B, Bte 342, 4920 Embourg. 28-XI-1975
248. LAMBERT-LOVENS (PAULA), route d'Aubel, 98, 4660 Thimister. 29-X-1970
249. LECHANTEUR (CLAUDE), quai de la Boverie, 3, 4000 Liège. 27-VI-1975

250. LANDENNE (MATHIEU), rue Albert de Cuyck, 48, 4000 Liège. 27-I-1950
251. LANDRAIN (RENÉ), rue Jean Mottin, 7, 4280 Hamut. 26-XI-1948
252. LARBALETTE (JEAN), rue Saint-Severin, 163, 4000 Liège. 25-V-1933
253. LARUELLE (MARCEL), place Achille Salée, 6, 4880 Spa. 27-I-1956
254. LASTERS (JULES), rue du Molinay, 5, 4100 Seraing. 28-VI-1952
255. LAURENT (M.), quai Van Beneden, 27, Bte 71, 4020 Liège. 26-V-1961
256. LEBOUTTE (RENÉ), rue de Chaudfontaine, 7, 4020 Liège. 24-XI-1972
257. LEBRUN (PIERRE), rue des Wallons, 216, 4000 Liège. 27-XII-1946
258. LE BUSSY (GUY), route de Méry, 40, 4050 Esneux. 27-II-1948
259. LECHANTEUR (JEAN), rue Mathieu-Beckers, 11, 4634 Micheroux-Soumagne. 25-I-1974
260. LECLERC (NICOLAS), rue de Campine, 125, 4000 Liège. 28-XI-1946
261. LEFEBVRE (MICHEL), rue de l'Académie, 43, 4000 Liège. 27-X-1972
262. LEGRAND (G.), avenue E. DIGNEFFE, 59, Bte 61, 4000 Liège. 29-X-1965
263. LEGRAND (J. M.), rue du Dragon, 6, 4510 Saive. 29-X-1971
264. LEMAIRE (MARIETTE), rue Reynier, 46 4000 Liège. 24-II-1950
265. LEMAIRE (ROGER), quai de Longdoz, 28, 4000 Liège. 17-III-1967
266. LEMAITRE (ROGER), Hautgné, 3, 4052 Dolembreux-Mery. 29-III-1957
267. LEMEUNIER (ALBERT), avenue des Fosses, 35, 5200 Huy. 29-X-1970
268. LEMOUCHE (N...), Résidence du Parc, 4, 4050 Esneux. 29-XI-1971
269. LÉONARD-ETIENNE (FRANÇOISE), quai de la Boverie, 3, 4000 Liège. 31-V-1974
270. LE PAIGE (CONSTANTIN), rue des Vingt-Deux, 29, 4000 Liège. 29-V-1970
271. LE PAIGE (ULRIC), rue du Clos Colas, 7, 4950 Beaufays. 28-II-1969
272. LEPLAT (C.), quai Marcellis, 33, 4000 Liège. 13-II-1974
273. LE POLAIN DE WAROUX (CHRISTIAN), avenue Père Hilaire, 7, 1150 Bruxelles. 28-XII-1956
274. LEVA (CHARLES), avenue de Tervuren, 383, 1150 Bruxelles. 31-I-1958
275. LIBEN (MARGUERITE), rue César Franck, 49, 4000 Liège. 24-XI-1972
276. LIBERT (RAYMOND), rue des Maraichers, 17, 4410 Vottem. 24-IV-1970
277. LIBON (JACQUES), rue de Comines, 7781 Houthem. 24-VI-1966
278. LIÉTARD-PARMENTIER (M.), Deberiotstraat, 34, 3000 Louvain. 26-IV-1975
279. LIHOT (IDA), quai Mativa, 7, Bte 21, 4020 Liège. 28-IV-1972
280. LHOEST (CAMILLE), rue de Fragnée, 49A, 4000 Liège. 30-VI-1967
281. L'HOEST (HÉLÈNE), boulevard d'Avroy, 61/E/7, 4000 Liège. 28-XI-1924
282. LOHEST-ZIANE (CH.), route de Creppe, 11, 4880 Spa. 29-X-1971
283. LONAY (SUZANNE), rue de l'Yser, 277, 4300 Ans. 24-IX-1965
284. LOTHAIRE-FRANZEN (CHRISTIANE), avenue de Cointe, 10, 4200 Ougrée. 28-I-1972
285. MABILLE (N...), rue de Serbie, 81, 4000 Liège. 28-X-1966
286. MACORS (JULES-HUBERT), rue des Augustins, 55, 4000 Liège. 16-XII-1966
287. MACORS-PETRY (J. H.), rue des Augustins, 55, 4000 Liège. 28-IV-1967
288. MAHY (GEORGES), rue des Chasseurs Ardennais, 9, 5250 Antheit. 30-VI-1961

289. MALHERBE (E.), rue de France, 36, 4800 *Verviers*. 27-IV-1973
290. MANTOVANI (L.), rue Puits-en-Sock, 58, 4000 *Liège*. 6-VI-1969
291. MAQUINAY (JACQUES), Institut Saint-Remacle, 4970 *Stavelot*. 30-XI-1959
292. MARDAGA (JEAN), rue Publémont, 14, 4000 *Liège*. 25-XI-1966
293. MASSANGE DE COLLOMBS (HENRI), rue H. Massange, 1, 4970 *Stavelot*. 24-II-1928
294. MASSART (LAMBERT), rue Emile Vandervelde, 92, 4624 *Romsée*. 25-X-1968
295. MASUI-DESMET (JEAN), av. du Castel, 70, 1200 *Bruxelles*. 27-IX-1974
296. MASSON (CHRISTIANE), quai Mativa, 34, 4000 *Liège*. 27-V-1938
297. MAWET (RAYMOND), rue des Combattants, 107, 4296 *Grand-Hallet*. 8-VI-1963
298. MELON (NESTOR), rue de Campine, 90, 4000 *Liège*. 28-VI-1946
299. MERCENIER (FERNAND), rue des Vennes, 191, 4000 *Liège*. 28-X-1932
300. MERSCH (E.) quai Van Hoegaerden, 2, Bte, 28, 4000 *Liège*. 30-XI-1973
301. MERCENIER (YVONNE), rue des Vennes, 191, 4000 *Liège*. 27-III-1964
302. MERTES-COOLS (ILSE), rue d'Othée, 9, 4300 *Ans*. 28-IV-1972
303. MEYERS (GÉRARD), Morte Cour, 2, 4560 *Warsage*. 25-V-1945
304. MICHAUX (ETIENNE), rue de Bovenistier, 59, 4350 *Remicourt*. 27-VI-1946
305. MISSA (LÉONARD), rue des Grands Champs, 85, 4000 *Liège*. 29-XII-1962
306. MONTRIEUX (ERNEST), rue des Wallons, 67, 4000 *Liège*. 28-X-1932
307. MOONS (JOSEPH), Kijksweg, 357, 3630 *Maasmechelen*. 27-XI-1964
308. MORAY (MARCEL), boulevard Emile de Laveleye, 56, 4020 *Liège*. 26-IX-1969
309. MOREAU-COULON (M.), avenue G. Truffaut, 27/18, 4000 *Liège*. 29-VI-1951
310. MORELLE (RENÉ), quai Marcellis, 1, Bte, 51, 4020 *Liège*. 28-IV-1972
311. MORTELMANS (M.), rue des Chalets, 3, 4030 *Grivegnée*. 26-X-1973
312. MOTTARD (M.-L.), boulevard d'Avroy, 282, 4000 *Liège*. 30-I-1971
313. MOTTET (LOUIS), rue des Saules, 49, 5201 *Tihange*. 24-XI-1972
314. MOUREAU (JEAN-RENÉ), quai Marcellis, 11, Bte 51, 4020 *Liège*. 27-XI-1964
315. MOUTSCHEN (J.), rue Jean Jaurès, 40, 4500 *Jupille-sur-Meuse*. 26-V-1950
316. NAGELMACKERS (ARMAND), boulevard Frère-Orban, 40, 4000 *Liège*. 27-X-1933
317. NAGELMACKERS (A.), boulevard Frère-Orban, 40, 4000 *Liège*. 25-II-1955
318. NAVEAU DE MARTEAU (PIERRE), Château de Bomershoven, 3854 *Bomershoven*. 3-V-1957
319. NÉLIS (FRANZ), place d'Italie, 5, 4000 *Liège*. 29-X-1954
320. NÈVE (G.), quai de Rome, 70, 4000 *Liège*. 27-XI-1970
321. NEVEN (G.), place Jean Jacobs, 8, 1000 *Bruxelles*. 25-II-1966
322. NEVEN-PICARD (MADELEINE), Aux Bruyères, 8, 4940 *Forêt-Trooz*. 28-IV-1972
323. NICOLAS (HENRI), route de Namur, 11, 4271 *Moxhe*. 30-I-1971

324. NIHOUL (EMILE), allée de la Cense Rouge, 9, 4900 *Angleur*. 29-X-1965
325. NIVARLET (ALEXANDRE), route de France, 196, 4120 *Ivoz-Ramet*. 26-VI-1970
326. NIVETTE (JOSEPH), rue Large, 40, 4600 *Chênée*. 28-VII-1922
327. NOËL (JULIETTE), rue Dossin, 6, 4000 *Liège*. 26-V-1950
328. NOIRFALISE (M.), rue Lebeau, 1, 4000 *Liège*. 26-II-1932
329. NULLENS (M.), quai Mativa, 12, 4000 *Liège*. 29-X-1971
330. OFFERMAN-CHANTRAINE (M. J.), rue de la Paix, 1, 4050 *Esneux*. 17-III-1970
331. OPHOVEN (ARMAND), Mont-Saint-Martin, 67, 4000 *Liège*. 31-I-1958
332. OTTE (MARCEL), rue de Harlez, 58, 4000 *Liège*. 29-V-1970
333. PAHAUT (EDMOND), quai Marcellis, 1, 4000 *Liège*. 26-II-1973
334. PAISSE (JEAN-MARIE), place Emile-Dupont, 15, 4000 *Liège*. 28-X-1966
335. PAQUOT (J.), boulevard Frère-Orban, 34, 4000 *Liège*. 31-X-1969
336. PAVIER (MAURICE), rue Bois Lamarche, 1, 4940 *Forêt-Trooz*. 27-XI-1964
337. PELZER-LEPEZ (Mme), quai Churchill, 9, 4000 *Liège*. 25-XI-1966
338. PEUVREZ (J.), avenue Jeanne, 10, 1050 *Bruxelles*. 30-XI-1973
339. PHILIPPART (GÉRARD), quai Orban, 27, 4020 *Liège*. 20-XII-1957
340. PIERARD (COLETTE), rue Saint-Jean, 20, 4000 *Liège*. 27-X-1967
341. PIRENNE-HULIN (F.), place Coronmeuse, 26, 4400 *Herstal*. 25-VI-1971
342. PIRET (DENISE), quai Marcellis, 15, 4000 *Liège*. 29-X-1954
343. PIRLET (ANDRÉ), rue des Vennes, 230, 4000 *Liège*. 25-V-1945
344. PIRLOT (L.), quai de Rome, 5, 4000 *Liège*. 24-IX-1971
345. PIROTTE (FERNAND), avenue des Platanes, 8, 4920 *Embourg*. 31-X-1969
346. PLUYMERS (LUDOVIC), rue Reynier, 28, 4600 *Liège*. 18-III-1945
347. POCHET (E.), rue du Jardin Botanique, 4, 4000 *Liège*. 27-VI-1975
348. POLET (GEORGES), avenue de l'Yser, 18, 1040 *Bruxelles*. 25-III-1938
349. POSWICK (PROSPER), Château de Tihange, 5201 *Tihange*. 18-III-1945
350. PRINCEN (J.), rue de Campine, 129, 4000 *Liège*. 30-IX-1966
351. PRION-PANSIUS (ARMAND), Château de la Motte, 4520 *Wandre*. 27-IX-1935
352. QUESTIENNE (PHILIPPE), rue des Buissons, 81, 4000 *Liège*. 3-V-1957
353. RADELET (A.), rue Beeckman, 8, 4000 *Liège*. 19-I-1974
354. RAICK (ALBERT), quai Orban, 52, Bte 71, 4000 *Liège*. 29-VI-1962
355. RAICK (ARMAND), rue Darchis, 56, 4000 *Liège*. 25-V-1945
356. RANDAXHE (JEAN), chaussée 276, 4320 *Montegnée*. 27-XI-1964
357. RASQUINET (P.), avenue Blondin, 54, 4000 *Liège*. 27-IX-1969
358. REMY (M.-A.), rue de Serbie, 40, 4000 *Liège*. 29-V-1970
359. RENARD (JEAN), avenue de l'Oiseau Bleu, 52, 1150 *Bruxelles*. 18-III-1945
360. RENARD (PAUL), rue Fabry, 14, 4000 *Liège*. 27-V-1949
361. RENAULD (FERNAND), rue du Jardin Botanique, 39, 4000 *Liège*. 24-XI-1961
362. RENIER-NOËL (J. B.), place d'Italie, 1, 4000 *Liège*. 25-X-1963
363. ROBERT (RENÉ), rue de Velroux, 81, 4340 *Bierset*. 27-II-1970
364. ROCOUR (PIERRE), Grand Route, 49, 4493 *Wonck*. 25-XI-1966

365. ROERSCH (MARGUERITE), av. J. et P. Carsoel, 146, 1180 *Bruxelles*. 26-IV-1974
366. ROGISTER (CHRÉTIEN), avenue Reine Astrid, 60, 4001 *Bressoux*. 27-I-1950
367. RONDAY (N...), rue de Jupille, 15, 4540 *Visé*. 30-I-1971.
368. ROSELIER (YVONNE), rue de Chestret, 9, 4000 *Liège*. 27-V-1938
369. ROUCHE (NICOLAS), Long Thier, 15, 5200 *Huy*. 27-I-1956
370. SALMONT-HACOUR (Mme), boulevard d'Avroy, 15, 4000 *Liège*. 25-VI-1971
371. SCHMIT (ADOLPHE), rue Isi Collin, 9, 4000 *Liège*. 19-XII-1970
372. SERVAIS (JEAN), rue Wiertz, 13, 4000 *Liège*. 28-XI-1920
373. SERVAIS (PAUL), Clos du Mayeur, 51, 4481 *Hermée*. 27-IX-1974
374. SERVAIS-JANSSEN (ANDRÉE), quai de Gaulle, 26, Bte 6, 4020 *Liège*. 26-VI-1953
375. SEVRIN-BODSON (S.), rue Et. Soubre, 27, 4000 *Liège*. 27-IV-1973
376. SIQUET (ARMAND), quai des Récollets, 16, 4800 *Verviers*. 27-IX-1974
377. SLEGERS (MONIQUE), boulevard Piercot, 18, Bte 14, 4000 *Liège*. 27-III-1964
378. STAES (ISABELLE), Château de et à, 4458 *Fexhe-Slins*. 19-XII-1975
379. STIFKENS (JULES), rue Mathieu de Lexhy, 86, 4330 *Grâce-Hollogne*. 25-VI-1965
380. STREIGNART (E.), rue des Fauvettes, 4, Bte A, 4020 *Liège*. 27-IV-1962
381. STROOBANT-NEVEN (Mme), avenue des Trembles, 20, 1640 *Rhode-St-Genèse*. 19-XII-1975
382. STUYVART-DENIL (Mme), av. Brillat-Savarin, 27, 1050 *Bruxelles*. 19-XII-1975
383. SWYSEN (LÉONTINE), place du Parc, 1, 4000 *Liège*. 27-VII-1923
384. TART (MADELEINE), place St-Jacques, 16, 4000 *Liège*. 27-IX-1974
385. TASSOUL (NICOLE), rue Gatti De Gamond, 147, 1180 *Bruxelles*. 26-V-1950
386. TELLIER (EDMOND), rue des Remparts, 6, 5200 *Huy*. 28-II-1969
387. TERCAEFS (G.), rue Saint-Thomas, 2, 4000 *Liège*. 27-X-1972
388. THIERON (ROBERT), rue d'Aix-la-Chapelle, 1, 4701 *Kettenis*. 29-X-1970
389. THIRIARD (GEORGES), avenue Labouille, 110, 4040 *Tilff*. 30-I-1971
390. THIRIFAYS (ALFRED), Wayai, 18, 4882 *Sart-lez-Spa*. 27-II-1953
391. TIMMERMANS (FRANZ), rue Ste-Marie, 32, 4000 *Liège*. 25-X-1974
392. TIMMERMANS (PAUL), Sous-Bois, 4941 *Gomzé-Andoumont*. 27-VI-1975
393. TINLOT (DENISE), Lavaniste-Voie, 2, 4410 *Vottem*. 29-IX-1933
394. TIXHON (MARIE-THÉRÈSE), quai de Rome, 1, 4000 *Liège*. 28-VI-1952
395. TOUSSAINT (M.), avenue de Nandrin, 22, 4050 *Esneux*. 18-XII-1974
396. TROCKAY (G.), Aux Houx, 86, 4133 *Clermont-sous-Huy*. 27-IX-1968
397. VAN CROMBRUGGE (J.), rue Reynier, 46, 4000 *Liège*. 26-X-1951
398. VAN DEN SANDE (G.), avenue de la Croix-Rouge, 9/35, 4020 *Liège*. 27-IX-1973
399. VAN DE ROY (J. L.), rue d'Amersœur, 29, 4000 *Liège*. 27-X-1973
400. VANDERMEER (A.), rue du Limbourg, 106, 4000 *Liège*. 29-X-1971

401. VAN DOORSSELAERE (MARIE-JEANNE), place de l'Église, 7, 4330 *Grâce-Hollogne*. 31-X-1969
402. VAN HOUTVEN (P.), quai de Rome, 10, 4000 *Liège*. 27-I-1967
403. VAN ITERSOM (ALBERT), Abbaye de Saint-Remy, 5430 *Rochefort*. 23-II-1968
404. VAN LOFVELDE (PAUL), rue de l'Industrie, 120, 4100 *Seraing*. 28-II-1969
405. VANSIGHEN (JACQUES), avenue de l'Agriculture, 83, 4030 *Grivegnée*. 28-II-1969
406. VAN ZUYLEN (FREDERIC), boulevard Saint-Michel, 71, 1040 *Bruxelles*. 27-XI-1931
407. VAN ZUYLEN (GUSTAVE), Château d'Argenteau, 4531 *Argenteau*. 29-V-1964
408. VERBOIS (L. P.), rue Charles Magnette, 10, 4000 *Liège*. 28-IV-1967
409. VERMEIRE (FERNAND), avenue de la Laiterie, 58, 4200 *Cointe-Sclessin*. 24-X-1963
410. VIGNAUX (LOUIS), chaussée Roosevelt, 249, 4320 *Montegnée*. 26-II-1971
411. VILENNE (R.), boulevard Frère-Orban, 3, 4000 *Liège*. 28-II-1975
412. VILENNE (N...), boulevard Frère-Orban, 3, 4000 *Liège*. 28-II-1975
413. WAHA (LÉONCE), boulevard Piercot, 35, 4000 *Liège*. 30-XI-1934
414. WAHA (L.), boulevard Piercot, 35, 4000 *Liège*. 26-VI-1970
415. WAHLE (EUGÈNE), Château de la Gotte, 4150 *Nandrin*. 29-X-1971
416. WAROUX (JEAN-CLAUDE), Beauval, 20, 4060 *Lincé Sprimont*. 27-III-1964
417. WATTIEZ (RENÉ), rue de Fragnée, 129, 4000 *Liège*. 27-III-1964
418. WENGLER (ELISABETH), place Willem, 13/23, 4600 *Chénée*. 27-IX-1975
419. WILEUR (ALBERT), Mont Saint-Martin, 75, 4000 *Liège*. 28-VI-1952
420. WILKIN (P.), rue Louvrex, 73, 4000 *Liège*. 26-XI-1971
421. WILLEM (LÉON), rue Fanny, 78, 4100 *Seraing*. 25-II-1955
422. WINANDY-ORBAN (Mme), rue Nysten, 42, 4000 *Liège*. 19-XII-1969
423. XHIGNESSE (LOUIS), quai des Ardennes, 30, 4000 *Liège*. 27-VI-1947
424. ZOUBE-ZURTRASSEN (D.), avenue Jonnart, 30, 1040 *Bruxelles*. 29-XI-1974
425. ZUMKIR (ANDRÉ), rue Sur-la-Fontaine, 114, 4000 *Liège*. 24-II-1956

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

A

- ABÉE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 107 n. 52; le seigneur d', voir EYNATTEN.
- ADALBERT, comte de Molbach, p. 142 n. 1.
- ADALGISÈLE-GRIMON, diacre, p. 132 n. 4.
- ADAM (Léonard-Joseph), candidat à la cure de Tavier, p. 113 n. 97.
- ADORATION DES MAGES, triptyque de J. van Cleve conservé à Prague, p. 147.
- AFGHANISTAN, p. 235.
- AFRIQUE, p. 108, n. 55.
- AGRICOLA (Georg), minéralogiste du XVI^e siècle, p. 23 n. 1, 2, p. 26, n. 5.
- AHRWEILER, Kreis en Allemagne, p. 134 n. 1, 2.
- AIGLE, œuvre de DEL COUR à la collégiale Saint-Pierre à Liège, p. 201 n. 52, 222.
- AIGREMONT (Renard d'), p. 144; son ép., voir OEST; sa fille, voir RANDOUX.
- AIX-LA-CHAPELLE, p. 141 n. 2, 181; chapitre de l'église, p. 158; châsse mariale d', p. 179 n. 5; croix d', voir LOTHAIRE; prévôt d', voir SPONHEIM; trésor d', p. 185.
- ALARD (Pierre), maître, tailleur de pierre, p. 170.
- ALBERT, archiduc, p. 171, 171 n. 1.
- ALBRET, le cardinal d', dit de Bouillon, grand prévôt de Liège, 214; le duc d', voir AUVERGNE.
- ALENOST (Jean Baptiste), curé de Heyd, p. 110 n. 78, 115 n. 118, 124 n. 184, 127.
- ALEXANDRE II, évêque de Liège, p. 141 n. 4.
- ALEXANDRE (J.), docteur, p. 188 n. 3.
- ALLAMONT, tombeau d', œuvre de DEL COUR à Gand, p. 188, 189.
- ALLEMAGNE, p. 131, 132 n. 3, 162.
- ALSACE, p. 103 n. 13.
- AMAY (arr. et cant. de Huy), p. 132, 190; l'église collégiale d', p. 212 n. 109, 110, p. 219; œuvres d'art, voir ESPÉRANCE, FOI, SAINT-MICHEL, VIERGE; rue d', à Liège, p. 206 n. 71.
- AMPHITRITE, épouse de Poséidon, p. 6, 6 n. 1.
- AMSTERDAM, p. 24.
- ANCION (Ignace), curé de Scry, doyen de la confrérie de Tillesse, p. 107 n. 52, 117 n. 135, 127.
- ANDENNE (arr. Namur, ch.-l. cant.), piéta en porcelaine, p. 235, 236.
- ANDERNACH, p. 113 n. 100, 116 n. 123; prévôt d', voir DRION, NOLET.
- ANDRÉ (André-Martin), curé de Sainte-Foy à Liège, curé de Comblain, p. 113 n. 98, 127.
- ANGE, œuvre de DEL COUR à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 207, 207 n. 77, 208, 208 n. 80; aux Augustins, p. 197, 197 n. 27; à la collégiale Saint-Martin, p. 203, 203 n. 65, 67; à l'église Saint-Jean en Isle, p. 193 n. 3; à l'église Saint-Nicolas outre Meuse, p. 195, 195, n. 13; à l'église Saint-Remy, p. 193 n. 3; à l'église Saint-Séverin, p. 198, 198 n. 44; à l'église Sainte-Catherine, p. 212, 212 n. 113; œuvres de DEL COUR, p. 197 n. 34, 35, p. 213, 213 n. 117, p. 222; œuvre de DEL COUR aux Carmes déchaussés, p. 217 n. 131.
- ANGE GARDIEN, œuvre d'art, p. 197, 222; à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194 n. 5; à l'église Saint-Amand à Jupille, p. 207 n. 75; à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 81, 82; œuvre de DEL COUR à la collégiale Saint-Martin, p. 205, 205 n. 68; à l'église Saint-Vincent, p. 213, 213 n. 119.
- ANGERS, portail, d', p. 179.
- ANGLAIS, rue des, à Liège, p. 194 n. 8.
- ANGLETERRE, p. 146; musées d', p. 186.
- ANJOU, p. 181.

- ANNONCIADES CÉLESTES, couvent à Huy, p. 210.
- ANSELME, chroniqueur liégeois, p. 129, 130.
- ANSEMBOURG, les comtes d', p. 1 n. 2; l'hôtel d', à Liège, p. 1, 1 n. 2, 3, 7, 10, 11, 12, 14, 16, 19; musée d', à Liège, p. 1 n. 2, 6, 15 n. 1, 229, 231, 234; salle du musée d', voir JAMAR; tableau au musée d', voir FISEN.
- ANTHISNES (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 103 n. 15, 110 n. 73, 113 n. 99, 120 n. 151, 125; curé, voir COLIN, LOMBART. XIHIGNESE.
- ANTOING (arr. Tournai, ch.-l. cant.), p. 177.
- ANVERS, p. 147, 228, 231; exposition, voir BOURGOGNE-BELGIQUE; verrerie, voir MONGARDA, p. 237.
- APOLLON, dieu, p. 9, 11.
- ARDENNE, archidiaconé d', p. 98 n. 1; archidiacre d', voir EILBERT; *pagus d'*, p. 131, 132, 132 n. 2, 138 n. 1.
- ARDENNES, les, p. 28.
- ARE (Gérard von), prévôt de Saint-Cassius à Bonn et Saint-Servais à Maastricht, p. 140 n. 4.
- ARLON, p. 40.
- ARNOLD II, archevêque de Cologne, p. 140 n. 3.
- ARNOLD, fils de maître Gérard, charpentier, p. 173, 174.
- ARRAS, la ville d', p. 118 n. 138.
- ARTARI, stucateur italien, p. 6.
- ASHTAD, Angleterre, christ d', p. 146.
- ASPREMONT DE LYNDEN (Claire-Joséphine d'), fille de Ferdinand-Maximilien d', épouse de Frédéric d'Eynatten, p. 200 n. 48; (Ferdinand-Maximilien d'), seigneur de Wégimont, grand mayeur de Liège, p. 200 n. 48.
- ASPREMONT, la comtesse d', œuvre de DEL COUR, p. 200, 200 n. 48, 222.
- ASSOMPTION, l', œuvre de Jean Gilles DEL COUR, p. 210, 210 n. 95, 222.
- ASTARI, stucateur italien, p. 6.
- ATHUS (arr. Arlon, cant. Messancy), p. 41.
- AUBERAT (d'), architecte, p. 215.
- AUDACE (Jean), chanoine régulier de Flône, p. 103 n. 19, 108 n. 57; curé de Hermalle, p. 103 n. 19, 127.
- AUGNY (d'), fermier général, p. 34.
- AUGUSTINS, couvent des, sur Avroy à Liège, p. 191, 195, 197 n. 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, p. 219; œuvres de DEL COUR aux, voir ANGE, SAINT ANTOINE DE PADOUE, SAINT AUGUSTIN, SAINTE ANNE, SAINTE MONIQUE.
- AUGUSTINES, voir BEAUREGARD.
- AUVERGNE (François-Maurice de la Tour d'), prince de Sedan, gouverneur de Maastricht; (Théodore-Emmanuel de la Tour d'), son fils, duc d'Albret, p. 214.
- AVILER (Augustin-Charles d'), architecte du XVII^e siècle, auteur de traités, p. 33, 33 n. 2, 61, 61 n. 1, 62 n. 2, 3, 5, p. 63 n. 4, 64 n. 3.
- AVROY (lieu-dit à Liège), p. 191, 195, 197, 206 n. 72, 214 n. 122, 219; le couvent d', voir AUGUSTINS.
- AYENEUX (arr. Liège, cant. Fléron), l'église d', p. 196 n. 16.
- AYWAILLE (arr. Liège, cant. Louveigné), p. 98 n. 4.

B

- BAARD (Pierre), curé de Harre, vicaire de Kemexhe, p. 116 n. 129, 123 n. 180, 127.
- BACLENE, campagne dite, lieu-dit à Warnant, p. 77.
- BAILLET (Anne de), ép. Jean Hustin d'Oultremont, p. 71.
- BAR, duc de, p. 38 n. 1.
- BARBIÈRE (H. A.), notaire, p. 206 n. 71.
- BAREZ, maison de, à Warnant, p. 76.
- BAREZ MOTTET (Guilheume), propriétaire à Warnant, p. 73.
- BARTHOLIN (Érasme), auteur du XVII^e siècle, p. 26, 26 n. 2.
- BARTHOLIN (Thomas), anatomiste, p. 21.
- BARVAUX (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 101, 101 n. 2, 106 n. 45, 115 n. 122, 120 n. 155, 122 n. 169, 123 n. 183, 125; curé de, voir FRANCISCI, PRESSEUX, SY.
- BAS-OHA (arr. Huy, cant. Héron), p. 199 n. 47.
- BASSENGE (Nicolas), commissaire du directoire, p. 207.
- BASSE-SAXE, p. 230; ministre-président, voir KUBEL.
- BASTIN (François), curé de Ramelot, p. 103 n. 18, 104 n. 27, 116 n. 126, 127.
- BASTOGNE (arr. Neufchâteau, ch.-l. cant.), p. 123 n. 175.

- BATY (Henri de), curé de Linchet, p. 112 n. 93, 121 n. 159, 127; (Jean-Henri de), curé d'Oppagne, p. 124 n. 188, 127.
- BAUDOIN (maître), archidiacre de Famenne, écolâtre, p. 141 n. 7.
- BAUGÉ, en Anjou, p. 181.
- BAULDUIN (Toussaint), curé de Linchet, p. 112 n. 93, 121 n. 159, 127.
- BAUN (Sébastien), p. 143.
- BAVIÈRE (Ernest de), prince-évêque de Liège, p. 28, 28 n. 6, 29, 167 n. 1; les médecins d', voir GHERINCKX, HEERS, RYE; (Jean-Théodore de), prince-évêque de Liège, p. 121 n. 158, 127; (Joseph-Clément de), prince-évêque de Liège, p. 116 n. 128; (Maximilien-Emmanuel de), électeur, père de Jean-Théodore, p. 121 n. 158; (Maximilien-Henri de), prince-évêque de Liège, p. 29, 105 n. 35, 193 n. 3, 199 n. 47.
- BEAU (Michel le), propriétaire à Warnant, p. 73.
- BEAUEAYS (arr. Liège, cant. Louveigné), p. 41.
- BEAUME-LES-DAMES, Franche-Comté, p. 33 n. 3.
- BEAUREGARD, couvent des Augustines de, sur Avroy, p. 197; œuvres d'art, voir SAINT AUGUSTIN, SAINTE MONIQUE.
- BEEFEMONT (départ. Warzée), p. 119 n. 144.
- BEERINGEN (arr. Hasselt, ch.-l. cant.), p. 158 n. 2.
- BEFEE (arr. Marche, cant. Erezée), p. 104 n. 23, 118 n. 139, 125; curé de, voir GAILLARD, PHILIPPART.
- BELGIQUE, p. 22 n. 3, 132 n. 5, 139, 239.
- BELGRADE, p. 244.
- BENDE (Jean de), p. 106 n. 39.
- BERGH (Herman Frédéric de), p. 216 n. 127.
- BERGHES (Georges-Louis de), prince-évêque de Liège, p. 114 n. 109, 127.
- BÉRIGARD de PISE, p. 21 n. 2.
- BERLAYMONT, baron de, propriétaire à Warnant, p. 71; (Florent-Henry de), propriétaire à Warnant, p. 74; (Jacqueline de), veuve d'Oultremont, p. 69 n. 1; (Marie Agnès de), épouse de Ferdinand-Joseph de Rahier, p. 119 n. 148; (Marie-Jacqueline de), épouse de Jean-Baptiste baron d'Oultremont de Lamine, p. 73; seigneur de, p. 72; chapelain du seigneur de, voir COUCLET.
- BERLAYMONT DE LA CHAPELLE (Florent-Henry), baron de, seigneur de Custinne, p. 72.
- BERNARD, maître, facteur d'orgues, p. 167, 168.
- BERNARDFAGNE, couvent de, p. 98 n. 7, 114 n. 106, 118 n. 140; prieur, voir FAYMONVILLE, POTESTA.
- BERTOGNE (arr. Neufchâteau, cant. Bastogne), p. 130, 130 n. 4, 5, p. 137, 138 n. 1; l'église de, p. 130.
- BESANÇON, archevêque de, voir SAINT CLAUDE.
- BESSARABIE, p. 235.
- BÉZIERS, p. 33 n. 2.
- BIERLOZ, seigneur de, voir MARTINI.
- BIERSET (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), p. 199 n. 46; buste de la baronne de, œuvre de DEL COUR, p. 199, 199 n. 46, 222; seigneur de, voir HAXHE.
- BILLE, graveur parisien, p. 32 n. 6, 53, 54.
- BINARD (Jean), banquier parisien, p. 205.
- BLEHEN D'ABFE (Anne de), épouse en premières noces de Olivier de Saint-Fontaine, p. 144.
- BLIER (Jacques de), curé de Bonsin, p. 102 n. 10, 123 n. 178, 127; (Jean-François de), curé de Bonsin, oncle de Jacques, p. 102 n. 10, 123 n. 178.
- BLOCKHOUSE (G. de), bourgmestre de Liège, p. 215.
- BLONDEL (Jacques-François), professeur à l'académie d'Architecture de Paris, architecte, p. 34, 34 n. 1, 58, 58 n. 2, 62, 63, 63 n. 2.
- BLOOMINGTON, Illinois, p. 243.
- BOEUR, p. 123 n. 180.
- BOHÈME, p. 237, 239.
- BOIS (arr. et cant. de Huy), p. 104 n. 24, 105 n. 33, 123 n. 177, 125; campagne ditte dessour et dessous les, lieu-dit à Warnant, p. 75, 78; curé de, voir BOIS, LAMBERTI, PRESSEUX; église de, p. 105 n. 33; (Gérard de), cure de Bois, p. 104 n. 24, 127; (Michel du), curé de Juzaine, p. 119 n. 148, 122 n. 169, 127.
- BOIS-LE-DUC, cathédrale, p. 156.
- BOMAL (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 101 n. 2, 111 n. 80, 117 n. 136, 122 n. 171, 125; chapelle de, p. 111 n. 80; curé de, voir BRA, GILSON, MOULIN.

- BONHOMME (Maître Pierre), chantre de la collégiale Sainte-Croix, musicien, compositeur, p. 155, 155 n. 1, 160, 174, 174 n. 1.
- BONN, p. 133, 139; collégiale de, voir SAINT-CASSIUS; comte de, voir SAYN; comté ripuaire, p. 133 n. 1; hôpital, voir SAINT-GILLES.
- BONNE FONTEINE, campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 77, 78; chemin dit delle, de Fumal à Oultremont, p. 77; chemin de, à Warnant, p. 77, 78.
- BONS-ENFANTS, l'église des, à Liège, p. 217 n. 130.
- BONSIN (arr. Dinant, cant. Ciney), p. 100, 102 n. 10, 123 n. 178, 125; curé de, voir BLIER, DOSTER.
- BORCH (Olaus), dit BORRICHUS, philologue, médecin danois du XVII^e siècle, professeur et recteur de l'Université de Copenhague, p. 21, 21 n. 3, 22, 22, n. 1, 2, p. 24.
- BORCHGRAVE D'ALTENA (Lutgarde de), p. 201 n. 56.
- BORDES (F.), préhistorien, p. 80, 95.
- BORLEZ (F. G. de), jurisconsulte, p. 214 n. 122; son ép., voir JARDON.
- BORLON (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 106 n. 38, 112 n. 92, 123 n. 182, 125; curé de, voir DEPREZ, FLAMENT, LEBRUN.
- BORRICHUS, voir BORCH.
- BORSET (dép. Vaux-et-Borset), p. 75, 76; *bruières dites de*, lieu-dit à Borset, p. 75, 78; chemin de, à Villers, p. 75, lieu-dit, voir *Bruiers*.
- BORSU (dép. Bois-et-Borsu), p. 109 n. 68, 125; curé de, voir JAMIN.
- BOUCHER (François), p. 35.
- BOUILLON, voir ALBRET.
- BOULAIDE (cant. de Wiltz, arr. de Diekirch), Grand duché de Luxembourg, p. 131 n. 2.
- BOURBON (Henri-Jules de), fils du Grand Condé, p. 22 n. 3.
- BOURDON (Antoine), curé de Fumal, Durbuy, Tohogne, p. 109 n. 64, 120 n. 155, 127.
- BOURDON, p. 116 n. 123.
- BOURGES, portail de, p. 179.
- BOURGOGNE-BELGIQUE, exposition à Anvers, p. 228.
- BOURGUIGNON (Antoine), verrier au Val Saint-Lambert, p. 239.
- BOURIOTTE, chemin de la, dit du Trou, de Borset à Villers, p. 75, 76.
- BOUSSU, p. 177.
- BOUVIGNES, p. 39.
- BOUXHON (Nicolas), p. 211 n. 98.
- BRA (François-Joseph de), curé de Bomal, p. 117 n. 136, 127; (Gilles de), curé de Ferrières, de Harzé, doyen du concile d'Ouffet, p. 102 n. 8, 120 n. 154, p. 127; (Servais de), curé de My-ville, p. 101, 101 n. 1, 115 n. 117, 127.
- BRABANT, p. 22, 77, 78; archidiaconé de, p. 98 n. 1.
- BRAIBANT (arr. Dinant, cant. Ciney); église de, voir SAINT-VINCENT.
- BRASSEUR (François), curé de Ramelot, vicaire à Hamois, p. 116 n. 126, 121 n. 163, 127.
- BRA-SUR-LIENNE, p. 109 n. 63.
- BREDART (Wathieu), curé d'Hzier, chapelain de Ferrières, p. 102 n. 3, 127.
- BRIEDEL, possession de l'abbaye de Saint-Trond, p. 135 n. 4.
- BRISEUX (Charles-Etienne), théoricien, architecte, p. 33, 33 n. 3, 34, 62, 63, 63 n. 1, 64 n. 5.
- BRITISH MUSEUM, Cartulaire de Saint-Laurent-lez-Liège, p. 136 n. 4.
- BROUCK (François del), son ép., voir MEAN, p. 213 n. 116.
- BROUERIUS, inscription de, p. 210 n. 96, 211 n. 98, 99, 100, 101, 102.
- BRU (Gilles Léonard de), curé d'Hzier et de Juzaine, p. 107 n. 46, 110 n. 71, 111 n. 85, 122 n. 169, 127.
- BRUAND (Libéral), architecte, p. 36 n. 3. *Bruiers*, az, lieu-dit à Borset, p. 76.
- BRUSSART (Mathieu), p. 215.
- BRUTUS, tableau de Jean Gilles DEL COUR, p. 214 n. 123, 222.
- BRUXELLES, ville de, p. 22, 22 n. 3, 24, 114 n. 109; béguinage de, p. 159; cathédrale, voir SAINT-MICHEL; cour de, p. 158, 159; églises, voir : SAINT JACQUES, SAINTE GUIDULE; musées royaux des beaux arts, p. 180, 181, voir CALVAIRE; organiste, voir LANGHEDUL.
- BUDAPEST, ville de, p. 228, 231; musée historique de la ville de, p. 228.
- BUDO (Henri), p. 9.
- BUISSON (Eustache de), curé de Ny, préfet de la congrégation de Wéris, p. 106 n. 40, 127.
- BUSSART (François), la veuve, p. 170.
- BUZIN (dép. Verlée), p. 111 n. 86, 120 n. 152, 123 n. 175, 125; curé de, voir COLARD, DONY, GILLON, SCHERRENNE.

C

- CADENAC, tympan de, p. 179.
- CALVAIRE, triptyque du, à Bruxelles, p. 147.
- CAMPINE, p. 140 n. 2, 141 n. 6; archidiaconé de, p. 98 n. 1; archidiaconé de, voir DURAS, HEINSBERG.
- CANTONI, stucateur, p. 9.
- CAPUCINS, couvent des, à Spa, p. 214, 214 n. 121.
- CARCASSONNE, p. 33 n. 2.
- CARMÉLITES CHAUSSÉES, couvent à Dinant, p. 194 n. 6, 219; œuvre de DEL COUR, voir SAINTE ALDEGONDE.
- CARMES DÉCHAUSSÉS, couvent à Huy, p. 209 n. 89, 90, p. 210, 210 n. 93, 219; œuvres de DEL COUR, voir SAINT DOMITIEN, SAINT JOSEPH, VIERGE.
- CARMES DÉCHAUSSÉS, couvent en Horschâteau à Liège, p. 215 n. 124, 217 n. 131, 219.
- CELLES, p. 117 n. 130.
- CENT FONTAINES (Renard de), p. 144; son ép., voir HALLOIS.
- CERBÈRE, p. 29 n. 4.
- CEUTA, Afrique, p. 108 n. 55.
- CHÂLONS-SUR-MARNE, cathédrale de, p. 34 n. 1.
- CHAMPLON (arr. Marche, cant. Laroche), p. 41.
- CHAMPS (Antoine de), propriétaire à Warnant, p. 73; (Libert de), propriétaire à Warnant, p. 73.
- CHANTRAINE, cense à Warnant, p. 71; fermier de, voir MALCORS; lieu-dit à Warnant, p. 78; possession de la famille d'Oultremont à Warnant, p. 70, 71.
- CHAPON SÉRAING (arr. Huy, cant. Jehay-Bodegnée), p. 75, 78; campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 78.
- CHARENTE, gisement préhistorique en, voir GAVECHOU.
- CHARETTE (Georges), curé de Logne, Xhignesse, p. 104 n. 22, 26, p. 127; (Jean), curé de Xhignesse, p. 104 n. 22, 113 n. 103, 127.
- CHARLEMAGNE, reliquaire du bras de, p. 181.
- CHARLFROI, ville de, p. 243.
- CHARLES (Jean), de Warnant, p. 70.
- CHARLIER (François), curé de Grandmenil, p. 102 n. 4, 127; (Pierre), curé de Grand-Han, p. 107 n. 47, 115 n. 120, p. 127; salle, au musée Curtius, p. 227.
- CHARLIEU, tympan de, p. 179.
- CHARNEUX (Barthélemy de), fils de Denis, échevin de Liège, bourgmestre de Visé, p. 209 n. 88; conseiller de, avocat, conseiller du prince-évêque, fils de Denis de Charneux, p. 209 n. 87; (Denis de), monument de, œuvre de DEL COUR, p. 209, 209 n. 87, 222, son ép. voir PERNODE.
- CHARPENTIER (André), chapelain de Flémalle, Hollogne-aux-Pierres, curé des Enailles, p. 109 n. 65, 116 n. 125, p. 127.
- CHARTRES, le portail de, p. 179.
- CHÂTELET, à Paris, p. 36 n. 3.
- CHÉRUBINS, œuvre d'art, p. 198, 198 n. 37, 40, p. 222; œuvre de DEL COUR à Saint-Nicolas Outre-Meuse.
- CHESNE, voir DUCHESNE.
- CHEVERON, voir CHEVRON.
- CHEVRON (Jean-François de), curé de Harzé, p. 102 n. 8, 120 n. 154, p. 127.
- CHOKIER (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres); (A. N. de), bourgmestre de Liège, p. 215; château de, p. 206 n. 71; demeure à, voir THORETTE.
- CHRIST, de la chapelle de Saint-Nicolas-lez-Liège, p. 235; de l'église Saint-Nicolas, p. 198 n. 37; œuvres de DEL COUR : au pont-des-arches, p. 188, 189, 193 n. 1; à Saint-Denis, p. 195 n. 12; à Saint-Paul, p. 216 n. 125; à Saint-Severin, p. 198 n. 44; à Sainte-Agathe, p. 217, 217 n. 130; voir ASHTEAD, CRUCIFIX, ENGHEN, PAILHE, PONT DES JÉSUITES, SAINT-JACQUES, SAINT-LAMBERT, SAINTE CATHERINE, SAINTE WAUDRU.
- CHRIST RÉDEMPTEUR, œuvre d'art, p. 197.
- CHRISTINE, reine de Suède, p. 21.
- CIELLÉ (départ. Marcourt), p. 119 n. 146, 124 n. 192, 125; curé de, voir GERLAIZE, LAMER.
- CINEY (arr. Dinant, ch.-l. cant.), p. 101, 121 n. 163.
- CISTERCIENNES, voir ROBERMONT, VAL-BENOIT.
- CLARISSÉS, voir SAINTE-CLAIRE.
- CLAVIER (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 103 n. 13, 105 n. 34, 123 n. 179, 125; curé de, voir CORRON, DENYS, DEREMAGNE

- CLERINX (Arnold), facteur d'orgues de Saint-Trond, p. 163, p. 163 n. 5, 164, 165, 165 n. 1.
- CLIPTEUX, p. 198.
- CLOSE (Servais), curé de My, p. 115 n. 117, 120 n. 150, 127.
- COBLENCÉ, archives de, p. 139; ton-lieu de, p. 135.
- COCKERILL (John), p. 40.
- COCKERILL, ingénieur à, voir WILLEM.
- COCLERS (Jean-Baptiste), peintre, p. 15, 15 n. 1; (L. B.), peintre, p. 215.
- COCQUELET, sculpteur, p. 163.
- COLARD (Joseph), frère, curé de Buzin, p. 120 n. 152.
- COLIN (Jean), curé de Modave, p. 102 n. 6, 122 n. 170; (Mathieu), curé d'Anthisnes, protonotaire apostolique, p. 110 n. 73, 113 n. 99, p. 127.
- COLLARD (Alfred), verrier du Val Saint-Lambert, p. 239.
- COLLART (Guillaume), curé de Melreux, p. 105 n. 36, 113 n. 101, 127; (Jean), curé de Harre, p. 109 n. 63, 116 n. 129, p. 127.
- COLLIGNON, voir VILLE (Georges de).
- COLLIN (Henri), curé de Fronville, p. 103 n. 17, 109 n. 69, 127; (Jean-Baptiste), propriétaire à Warnant, p. 73; (Lambert), curé de Modave, p. 122 n. 170, 127; (Nicolas), tailleur de pierre, p. 175.
- COLLON-GEVAERT (Suzanne), donateur, p. 240, 245.
- COLNET (François Herman Joseph de), seigneur de My et Bierloz, p. 122 n. 172.
- COLOGNE, ville de, p. 118 n. 137, 124 n. 190, 133, 135, 136 n. 4, 140 n. 5, 141 n. 2, 6, p. 142 n. 2; archevêque de, voir ARNOLD II, HEINSBERG; avoué de, voir EPPENDORF; cathédrale de, p. 156; collégiale, voir SAINT-GÉREON; comté ripuaire, p. 133 n. 1; doyen de, voir SPONHEIM; églises, voir SAINT-PIERRE, SAINT-SEVERIN; province ecclésiastique de, p. 98.
- COLONSTER, usine de, p. 41 n. 2.
- COLSOUL (Jean), propriétaire à Warnant, p. 73.
- COMBLAIN, p. 113 n. 98, 125; curé de, voir ANDRÉ, HALING.
- COMMANDERIE, la, lieu-dit à Warnant p. 76.
- CONCEPTION (de la vierge), œuvre de DEL COUR à l'abbaye de Saint-Jacques, p. 211 n. 103, 222.
- CONDÉ, le grand, p. 22, 22 n. 3, n. 4, p. 30; son fils, voir BOURBON, ENGHIEU; princes de, p. 22 n. 3.
- CONDROZ, p. 97 n. 2; archidiaconé de, p. 97 n. 1, 98, 98 n. 1, 99 n. 7; archidiacre de, p. 101, 101 n. 3, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 140 n. 2, voir DURAS; pagus du, p. 131, 138 n. 1.
- CONRAD III, empereur, p. 141 n. 3; chapelain de, voir TIBOLDUS.
- CORARD, fèvre, p. 172, 175.
- CONRING (Hermann), p. 22.
- CONSTANT (Quirin-Joseph), curé d'Occquier, p. 123 n. 176, p. 127.
- COPENHAGUE, ville de, p. 244; université de, p. 21.
- COPPIN (François), bailli de Warnant, p. 70, 73.
- CORDELIERS, couvent des frères mineurs à Liège, p. 196 n. 20, 21, 22; p. 197 n. 23, 24, 25; p. 219.
- CORNELIS, élève de HONTOIR, p. 195 n. 12.
- CORNET D'ELZIUS (John), comte, p. 143 n. 2, 147 n. 3.
- CORRÈZE, gisement préhistorique en, voir NOAILLES.
- CORRON (Charles), curé de Clavier, chanoine de Saverne, p. 103 n. 13, 127.
- Cotye, campagne de la, lieu-dit à Warnant, p. 76.
- COUCLET (Joseph), chapelain du seigneur de Berlaymont, p. 72.
- COUDENHOVE (baron de), p. 110 n. 76, 114 n. 112.
- COUNOTTE (Pétronelle), épouse de Jean de Méan, p. 213 n. 116.
- COURARD (Pierre), curé de Strée et de Schaltin, p. 107 n. 50, 115 n. 116, 127.
- CRÉSPIN (Léon), notaire à Stavelot, p. 187; (Paulette), sa fille, p. 187 n. 2; (Robert), son fils, p. 187 n. 2.
- CRICKILLON (Jean), p. 169, 170, 172, 173, 175.
- CROIX (Guillaume-André de la), curé de Wéris, p. 110 n. 74, 124 n. 189, 127.
- CRUCIFIX, œuvres de DEL COUR : à Saint-Denis de Liège, p. 195, 195 n. 11; à la collégiale Saint-Paul,

- p. 216, p. 216 n. 125; à Saint-Severin, p. 198 n. 44.
- CURTUIS (Jean), maître, curé de Saint-Servais, chanoine de Sainte-Croix, p. 155, p. 155 n. 1; musée, à Liège, p. 1 n. 2, p. 6, 15 n. 1, p. 79, 227, 228, 231, 232, 234; salle du musée, voir CHARLIER, OTREPPE.
- CUSTINNE (art. et cant. de Dinant), p. 72; seigneur de, voir BERLAYMONT.
- CUVELLIER (Jean-Jaspar le), curé de Melreux, p. 105 n. 36, 113 n. 102, 127; (Théodore-Joseph le), curé de Rendeux-Sainte-Marie, p. 108 n. 56, 112 n. 91, 121 n. 163, 127.
- CUYK, orgue de, p. 165.
- D
- DALAMONT, évêque de Gand, p. 198, 198 n. 36; tombeau de Monseigneur, œuvre de DEL COUR, p. 198, 198 n. 36.
- DALEAU, collection, p. 88, 90, 91, 92.
- DALENCOURT (Jean), curé de Petithan, p. 108 n. 60, 111 n. 88, 127.
- DAMAS, Syrie, p. 241.
- DAMAVE, curé de Saint-Martin, p. 202 n. 60.
- DAMES BLANCHES, voir CARMÉLITES CHAUSSÉES.
- DAMIEN (François Robert), auteur de l'attentat contre Louis XV, p. 118 n. 138.
- DANEMARK, p. 244.
- DARBY (Abraham), p. 40.
- DARGENT (Joseph), curé d'Ocquier, p. 111 n. 84, 116 n. 124, 118 n. 137, 127.
- DARMONT (Hubert), propriétaire à Warnant, p. 73, 74.
- DARTOIS (Jacques), orfèvre, p. 193 n. 3.
- DAUM, vase gravé, Nancy, p. 241.
- DAVIGNON (Charles), propriétaire à Warnant, p. 73; (Martin), propriétaire à Warnant, p. 73; (Raskin), propriétaire à Warnant, p. 73; Théodore, propriétaire à Warnant, p. 73.
- DAWANS (Emile), propriétaire à Warnant, p. 73.
- DAYENEUX (Charles-Joseph), curé de Durbuy, p. 119 n. 149, 125 n. 195, p. 127.
- DEBATTY, voir BATY.
- DECHAMPS (Mathias), curé d'Ouffet, p. 119 n. 144, 124 n. 187, p. 127.
- DEE (John), p. 21 n. 2.
- DEFORGES (Servais), curé de Grandmenil, p. 107 n. 51, 122 n. 173, p. 127.
- DEFOSSE (Jacques), curé de Xhoris, p. 102 n. 7, 113 n. 101, p. 127.
- DEFRANCE (Léonard), peintre liégeois, p. 66.
- DEFRÊCHEUX, p. 215.
- DEJANIRE, épouse d'Hercule, p. 2.
- DEL COUR (Dieudonnée), sœur de Jean, p. 214 n. 123; (Jean), sculpteur liégeois, p. 187, 187 n. 2, 188, 188 n. 3, 190, 190 n. 1, 4; 192, 193, 193 n. 1, 2, 3, 194 n. 7, 9; p. 195, p. 195 n. 12, 196 n. 15, 197, 198 n. 36, 199 n. 45, 47; 200 n. 49, 50, 51; 201, 201 n. 52, 202 n. 57, 58, 60; 203 n. 62-67, p. 205, 206 n. 74, 207, 207 n. 75, 77, 78, 79; 208 n. 80-82, 85; p. 209, 209 n. 87; 210; 211 n. 100-103, p. 212, 212 n. 110-113; p. 213 n. 116; p. 214, 214 n. 121-123; p. 215, 215 n. 124, p. 216 n. 126-129, p. 217 n. 130-138, p. 218, 224; (Jean-Gilles), peintre, p. 210, 210 n. 95, 214, 214 n. 123, p. 215; (Nicolas), prêtre, frère de Jean, p. 214 n. 123; maison de, à Hamoir, p. 188 n. 3; répertoire iconographique des œuvres, voir AIGLE, ALLAMONT, ANGE, ASPREMONT, ASSOMPTION, BIERSET, CHARNEUX, CHÉRUBINS, CHRIST, CRUCIFIX, DALAMONT, FONTAINE, IMMACULÉE CONCEPTION, LIPSEN, LIVERLO, MÉRODE, NOTRE-DAME, OGIER, PERNODE, PONT DES ARCHES, RUFFINI, SAINT ANTOINE, SAINT ANTOINE DE PADOUÉ, SAINT AUGUSTIN, BENOIT, BONAVENTURE, CLAUDE, DOMITIEN, ELOY, FIACRE, FRANÇOIS, HENRY, HUBERT, JACQUES LE MAJEUR, LE MINEUR, JEAN-BAPTISTE, JEAN DE LA CROIX, JOSEPH, LAMBERT, LAURENT, LÉONARD, MICHEL, NICOLAS, REMACLE, ROCH, SÉBASTIEN; SAINTE ALDEGONDE, ANNE, BARBE, CATHERINE, CLAIRE, MONIQUE, SAINTE FAMILLE, SÉLYS, STEVENGBER, VIERGE; répertoire topographique des œuvres de, voir AMAY, DINANT, GAND, HERKENRODE, HUY, JUPILLE, LIÈGE, MAASTRICHT, MALMEDY, MODAVE, SPA, TONGRES, VISÉ, WÉGIMONT.
- DELEAU (Everard), curé de Xhignesse, p. 101 n. 1, 113 n. 103; (Gilles), curé

- de Xhignesse, p. 104 n. 22, 113 n. 103, 127.
- DELEUZE (Hubert), curé de Vien, p. 103 n. 15, 127.
- DELGOMBE (Jean-François), curé de Fisenne, p. 106 n. 41, 120 n. 153, p. 127.
- DELHAZE (Jean-Sébastien), curé de Nandrin, p. 103 n. 12, 114 n. 111, p. 127.
- DELLEHESSALE (A.), protocole du notaire, p. 215.
- DELMOTTE (Alexandre), prince-abbé de Stavelot, p. 122 n. 168, p. 127.
- DELORME (Philibert), p. 31 n. 1.
- DELSOMME (Mathias), curé de Pair, p. 109 n. 67, 127.
- DELTOUR (Jean-Denis), curé de Petit-han, p. 112, 122 n. 116, 127.
- DELVAUX (Gilles-François), curé de Tavier, p. 113 n. 97, 124 n. 185, p. 127; (Pierre), curé de Villers-le-Temple, bénéficiaire à Grandhan, p. 106 n. 44, p. 107 n. 48, p. 127.
- DENGIHOU (Guillaume), curé de Modave, p. 102 n. 6; 122 n. 170, p. 127.
- DENGOUL, voir DENGHOUL.
- DENGËL (Joseph), donateur, p. 239, 245.
- DENYS (Jean), curé de Clavier, p. 103 n. 13, 105 n. 34, 123 n. 179, 127.
- DEPOLDUS, voir TIBOLDUS.
- DEPREZ (Albert-François), curé de Borlon, p. 106 n. 38, 112 n. 92, 123 n. 182, 127.
- DEREMAGNE (Jean), curé de Clavier, p. 105 n. 34, 123 n. 179, 127.
- DETIENNE (Guillaume), curé de Rendoux-Saint-Lambert, p. 115 n. 115, 127; (Jean), curé de Rendoux-Sainte-Marie et official, p. 105 n. 31, p. 108 n. 56, 127.
- DEUTZ, p. 134 n. 5.
- DEVILLERS (Freddy), créateur au Val Saint-Lambert, p. 239.
- DEWANDRE, p. 202 n. 60.
- DINANT, ville de, p. 116 n. 124, 190, 194, 194 n. 6; couvent, voir CARMÉLITES CHAUSSÉES.
- DOCHAMPS (arr. Marche, cant. Erezée), p. 105 n. 32, 119 n. 146, 125; curé de, voir MARÉCHAL, THYSSE.
- DONNY (Nicolas), curé de Buzin, religieux trinitaire de la Sarthe, p. 111 n. 86, 120 n. 152, 127.
- DORDOGNE, département de la, p. 79, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94; gisements préhistoriques en, voir LAUGERIE-HAUTE OUEST, EST; PECH DE LA BOISSIÈRE, JEAN-BLANCS, FOURNEAU DU DIABLE, ROC DE SERS.
- DOSTER (Nicolas), curé de Bonsin, p. 102 n. 10, 123 n. 178, 127.
- DOZIN (Guillaume), p. 113 n. 102.
- DREYE, bien des Oultremont à War-nant, p. 71.
- DRION (Dieudonné de), prince abbé de Stavelot, prieur de Malmedy, prévôt d'Andernach, p. 113 n. 100, 127.
- DROBNA (ZOROSLAVA), conservateur en chef du musée national de Prague, p. 177.
- DUBOIS (Michel), curé de Juzaine, p. 111 n. 85.
- DUCHESNE (Jean), curé de Ramelot, p. 103 n. 18; (Jean François Joseph), curé de Soy, p. 116 n. 127.
- DUÇQ (Gérard Olivier le), curé d'Ouffet, doyen du concile d'Ouffet, p. 97 n. 1, 106 n. 43, 107 n. 48, 54; 108 n. 62, 109 n. 63, 65, 68, 70; p. 110 n. 72, 111 n. 85, 88; p. 112 n. 91, 93, 96; p. 114 n. 110, p. 120, 121, 122, 127.
- DUEZ (Jean-François), curé d'Erezée, p. 106 n. 42.
- DUHAMEL DUMONCEAU (Henri-Louis), auteur d'un traité de serrurerie, p. 32, 49 n. 2, 53, 54, 57, 58 n. 1.
- DUHONTOIR (Lambert), p. 206 n. 72.
- DUMOULIN (Jean Laurent), curé de Bomal, p. 111 n. 80.
- DURAS (Brunon de), fils de Gislebert, chanoine de Saint-Lambert à Liège, archidiacre de Campine, du Condroz, prévôt de Sainte-Croix, p. 140 n. 2; (Gislebert), comte de, p. 140 n. 2.
- DURBUY (arr. Marche, ch.-l. cant), p. 106 n. 37, 108 n. 61, 109 n. 64, 119 n. 149, 125, 125 n. 194, 195; curé de, voir BOURDON, DAYENEUX, GERMAIN, LEJOEUNE, TOUSSAINT.
- DURER, p. 146 n. 2.
- DUSSELDRE, archives de, p. 133, 139.

E

- EBEN-EMAEL (arr. Liège, cant. Fexhe-Slins), p. 131, 131 n. 5, 138 n. 1.
- ECK DE SULTZBACH (Paul), auteur d'un traité d'Alchimie, p. 25, 25 n. 1, 3, 5.

EECKHOUT (Jean), donateur, 235, 245.
EIFEL, comté Ripuaire, p. 133 n. 1.
EILBERT, archidiacre d'Ardenne, prévôt de la collégiale Saint-Martin à Liège, p. 141 n. 5.
ELIAS (Gilles), sculpteur, p. 193 n. 2; (Gilles-Joseph), curé d'Ouffet, p. 114 n. 110, 119 n. 144, 124 n. 187, 127.
ELLEMELLE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 107 n. 53, 109 n. 70, 123 n. 181, 125, 131 n. 3; curé d', voir LAMBINON, SULFORE, TAMINEAU; église d', p. 131, 138 n. 1.
EMS, p. 28.
ENEILLES (dép. Grand-Han), p. 109 n. 65, 110 n. 73, 116 n. 125, 117 n. 130, 125; curé d', voir CHARPENTIER, GROSFAYS, VILLIERS.
ENGELBERTUS, laïc, bienfaiteur de Stavelot-Malmedy, p. 135 n. 2.
ENGHEN, chapelle castrale d', p. 146; christ d', p. 146; le duc d', p. 22, 22 n. 3.
ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, p. 39, 181, 182, 185.
EPINAY-SUR-SEINE, p. 241.
EPPENDORF (Herman de), avoué de Cologne, p. 142 n. 2.
EPRAVES, Notre Dame d', p. 180 n. 2.
ERATO, muse, p. 9.
EREZÉE (arr. Marche, ch.-l. cant.), p. 106 n. 42, 124 n. 193, 125; curé d', voir DUEZ, GASPARD, REMY.
ERMEL (Jean-François), maître-serrurier, p. 36.
ERNOTTE (Achille), donateur, p. 239, 240, 245; (Antoine), curé d'Occquier, p. 108 n. 58, 111 n. 84, 116 n. 124, 127.
ERRIA (dép. Bra-sur-Lienne), p. 109 n. 63.
ESNEUX (arr. Liège, cant. Louveigné), p. 41.
ESPAGNE, p. 237, 238.
ESPÉRANCE, statuette de l', à Amay, p. 212 n. 109.
ESSEN, trésor d', p. 185.
ESTIENNE (Jean), voir DETIENNE.
ETATS-UNIS, musées des, p. 186.
EUPHN, facteur d'orgues, voir KÜHN.
EURIPIDE, p. 13, p. 13 n. 2.
EUROPE, p. 21, 136, 241.
EUTERPE, muse, p. 9.
EVRARD (René), société des conduites d'eau, p. 31 n. 2.

EYNATTEN (Ferdinand-Charles d'), seigneur d'Abéc, p. 107 n. 52; (Frédéric d'), p. 200 n. 48; son ép., voir ASPREMONT.
EZÉCHIEL, p. 179.

F

FABIUS (Gilles), curé de Saint-Martin en île, chanoine de Sainte-Croix, p. 155, 155 n. 1; (Gilles), médecin, chanoine de Sainte-Croix, p. 155 n. 1; (Jean), curé de Saint-Martin en île, p. 155 n. 1.
FABRI (Arnold), fils de Gérard, p. 169; (maître Gérard), charpentier, p. 169.
FABRY (Gilles François), curé de Maffe, p. 118 n. 139.
FALLIXHOUS, chemin de Warnant à, p. 77; bois de, lieu-dit à Warnant, p. 78.
FALLOISE (Denis), curé de Fisenne, p. 106 n. 41, 120 n. 153, 127; curé de Villers-le-Temple, p. 106 n. 44, 107 n. 48, 109 n. 66.
FAMELETTE, chemin de, p. 77, 78.
FAMENNE, p. 141 n. 7; archidiacre de, p. 98 n. 1; archidiacre de, voir BAUDOUIN, LEEZ.
FANZEL (dép. Wéris), p. 106 n. 37, 113 n. 104, 120 n. 157.
FASTRÉ (Catherine), épouse de Mathieu le Maire, p. 170, 172; (Jean), p. 175.
FAYMONVILLE (François), prieur de Bernardfagne, p. 118 n. 140, 127; (Joseph Bernard), curé d'Occquier, p. 116 n. 124, 118 n. 137, 121 n. 160, 127.
FÉLIBIEN (André de), architecte, historien d'art, p. 64, 65.
FERDINAND III, p. 21 n. 2.
FÉRONSTRÉE, lieu-dit à Liège, p. 228, 232; rue à Liège, p. 1.
FERRIÈRES (arr. Huy, ch.-l. cant.), p. 102 n. 2, 3, 8; 111 n. 87, 121 n. 165, 125, 215; chapelain de, voir BREDART; curé de, voir BRA, NEUVILLE, PAULIS, VILLETES.
FETINE, p. 213.
FEXHE-SLINS (arr. Liège, ch.-l. cant.), p. 117 n. 131, p. 125; curé de, voir HERBETO.
Fieze, campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 78; chemin de Warnant à, p. 75, 76.
FILOT (arr. Huy, cant. Ferrières),

- p. 98 n. 6, 118 n. 141; vicaire, voir NINANNE.
- FISEN (Englebert), peintre, p. 205, 229; tableau de, au musée d'Ansembourg, p. 229.
- FISENNE, p. 106 n. 41, 120 n. 153, 125; curé de, voir DELGOMBE, FALLOISE, VILLERS.
- FIZE-LE-MARSAL (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), p. 131 n. 7; église de, p. 131, 138 n. 1.
- FLAMENT (Jean-Albert), curé de Borlon, p. 106 n. 38, 112 n. 92, 127.
- FLAMIGE (Gérard-François), curé de Jupille, p. 102 n. 11, 110 n. 75, 127.
- FLAMIN, voir FLAMENT.
- FLANDRE, p. 22, 132.
- FLAVION (Guillaume-Benoît), curé de Jupille, p. 102 n. 11, 110 n. 75.
- FLÉMALLE (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), p. 109 n. 65; chapelain, voir CHARPENTIER; (Bertholet), peintre, p. 163; (Henri de), orfèvre, p. 194 n. 7.
- FLEURIS, voir FLEURY.
- FLEURY (Martin), curé d'Oppagne, p. 104 n. 25, 116 n. 128, 124 n. 188, 127.
- FLÔNE (arr. Huy, cant. Jehay-Bodegnée), p. 103 n. 19, 108 n. 57, 109 n. 68; chanoine, voir AUDACE, GERARDIN, JAMIN.
- FLOREFFE (arr. Namur, cant. Fosse), abbaye de, p. 70, 71, 74; ferme de l'abbaye à Warnant, p. 70.
- FOI, statuette de la, à Amay, p. 212 n. 109.
- FOLVILLE (Jacques), 192.
- FONCOURT, bien des Oultremont à Warnant, p. 71.
- FOND, *riwa de*, lieu-dit à Warnant, p. 76, 77, 78.
- FONTAINE (Jacques-Valentin), graveur parisien, professeur à la manufacture royale des gobelins, serrurier du roi, p. 35, 35 n. 3.
- FONTAINE DU MARCHÉ, œuvre de DEL COUR à Liège, p. 199, 199 n. 45, 220.
- FORMOSE, p. 241.
- FORVILLE (Jean), curé de Petite-Somme, p. 110 n. 79, 123 n. 174, 127.
- FOURNEAU DU DIABLE, gisement pré-historique en Dordogne, p. 88, 89, 90, 92, 94.
- FOURNY (Corneil-Michel), curé de Juzaine, préfet de la congrégation de Wéris, p. 105 n. 29, 107 n. 46, 127.
- FRAINEUX (dép. Nandrin), p. 103 n. 12.
- FRAITURE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 110 n. 76, 114 n. 112, 117 n. 134, 125; curé de, voir GALANT, GERARDY, POSTULAT.
- FRANCE, p. 19, 22 n. 3, 36 n. 3, 79, 87, 95, 99, 132 n. 3, 177, 179, 205 n. 69, 237, 239, 241; académie de, à Rome, p. 33 n. 2; musées de, p. 186; roi de, voir Louis XIV, Louis XV.
- FRANCHE-COMTÉ, p. 33 n. 3.
- FRANCISCI (Louis), curé de Barvaux, p. 123 n. 183, 127.
- FRANCK, musicien, p. 164 n. 2.
- FRANCOTTE (Jean), donateur, p. 239, 245.
- FRANKLIN (Benjamin), bouteille avec inscription, p. 241.
- FRÉDÉRIC I BARBEROUSSE, empereur, p. 142 n. 3.
- FRÉDÉRICI (Jean), chanoine de Sainte-Croix, receveur de la fabrique d'église, p. 155, 155 n. 2, 156, 158, 160.
- FRENAY (Simon), curé d'Oppagne, p. 116 n. 128, 124 n. 188, 127.
- FRÈRES MINEURS, couvent à Liège, p. 191; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-SÉBASTIEN; voir CORDELIERS.
- FROIDMONT (Léonard), p. 193 n. 2.
- FRONVILLE (arr. Dinant, cant. Rochefort), p. 102 n. 4, p. 103 n. 17, 109 n. 69, 125; curé de, voir COLLIN, MOXHON.
- FUCHS (Gilbert), médecin Liégeois, p. 28.
- FUMAL (arr. et cant. Huy), p. 109 n. 64; curé de, voir BOURDON.
- FUMALLE, chemin de, à Oultremont, p. 77; voir BONNE FONTAINE; chemin de, à Huy, p. 78.
- FURSTEMBERG (comtesse de), p. 195 n. 14.
- FYASSE (Jacques), propriétaire à Warnant, p. 73.

G

- GAGINI, stucateur italien, p. 1 n. 3.
- GAIA, déesse, p. 13.
- GAILLARD (Jean), curé de Beffe; (Jean Martin), curé de Beffe, p. 118 n. 139.
- GALANT (Nicolas le), curé de Fraiture, p. 110 n. 76, 114 n. 112, 127.

- GALHAUSEN (Charles-Antoine), p. 36.
GAND, cathédrale, voir SAINT-BAVON; évêque de, voir ALLAMONT, DALAMONT; œuvre de DEL COUR, p. 191; tombeau à, voir ALLAMONT.
GANGELT (R.), notaire, p. 215.
GARD, pont du, p. 33 n. 2.
GARDE DIEU, protocole de la, p. 69 n. 1, 71.
GASPAR (Jacques), curé d'Erezée, p. 106 n. 42, 124 n. 193, 127.
GAVECHOU, gisement préhistorique en Charente, p. 92.
GEER, cours d'eau, p. 76, 77, 78, 138 n. 1.
GENGOUT (Jean), curé de Ramelot, p. 104 n. 27, 116 n. 126, 121 n. 163, 127.
GÉNICOT (Raymond), serrurier d'art-restaurateur, p. 34.
GENIN (François), de Limerlé, religieux de Stavelot, p. 115 n. 121, 127.
GEORLET (François Robert), curé de Wéris, p. 105 n. 30, 110 n. 74, 127 n. 189, 127; (Jean-Pierre), curé de Petite-Somme, p. 110 n. 79, 123 n. 174, 127.
GÉRARD, maître, menuisier, p. 169-175; (Joseph), p. 200 n. 50.
GERARDIN (Henri), curé de Hermalle-sous-Huv, chanoine régulier de Flône, p. 103 n. 19, 108 n. 57, 127.
GÉRARDY (Jean), curé de Fraiture, p. 110 n. 76, 114 n. 112, 117 n. 134, 127.
GÉRIMONT (Maurice), p. 234.
GERLAIZE (Fiacre), curé de Cielle, p. 124 n. 192.
GERMAIN (Henri), curé de Durbuy, p. 108 n. 61, 119 n. 149, 127; (Nicolas), curé de Strée, p. 107 n. 50, 115 n. 116, 127.
GERMEAU (Jean), curé de Méan, p. 110 n. 77, 115 n. 114, 127.
GHERINCKX (Philippe), médecin d'Ernest de Bavière, p. 28.
GHISELS, fonds d'archives, p. 198 n. 44.
GHYSLS (Adrien de), mausolée d', p. 213 n. 115.
GIFLEN (Hubert), chanoine, curé de Sainte-Croix, p. 116 n. 3.
GILET (François), curé de Grande Somme, p. 117 n. 132, 127.
GILLES (Jean), p. 197.
GILLON (Théodore), curé de Buzin, p. 111 n. 86, 120 n. 152.
GILSON (Mathias), curé de Bomal, p. 111 n. 80, 117 n. 136, 127; (Remy), curé de Seny, p. 107 n. 54, 119 n. 142, 127.
GILSOUL (Noël), curé de Grandmenil, p. 122 n. 173, 127.
GLAUBER (Johann-Rudolf), p. 25, 25 n. 6, 26 n. 1.
GOBELINS, manufacture royale des, p. 35 n. 3; professeur, voir FONTAINE.
GOFFART (Charles-François), curé de Marcour, p. 108 n. 59, 111 n. 82, 113 n. 104, 127.
GONTHIER (Hubert), propriétaire à Warnant, p. 73.
GRAFFART, créateur au Val Saint-Lambert, p. 240.
GRAINDORGE (Arnold), facteur d'orgues, p. 163, 163 n. 2.
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, p. 131 n. 1, 2, p. 131.
GRANDE-BRETAGNE, p. 241; roi de, voir GUILLAUME III.
GRANDE SOMME, p. 117 n. 132, 126; curé de, voir GILET, PARIONDRY.
GRANDHAN (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 106 n. 44, 107 n. 47, 115 n. 120, p. 125; bénéficiaire, voir DELVAUX; curé de, voir CHARLIER, MARESCHAL.
GRANDJEAN (Jean), curé de Warzée, vicaire de Jenneret, p. 105 n. 35, 108 n. 58, 111 n. 81, 115 n. 119, 127.
GRAND-LEEZ, famille de, p. 140 n. 1.
GRANDMENIL (arr. Marche, cant. Erezée), p. 102 n. 4, 107 n. 51, 113 n. 104, 122 n. 173, 125; curé de, voir CHARLIER, DEFORGES, GILSOUL; vicaire de, voir LEJOEUNE.
GRANDS CHAMPS, campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 78.
GRANGE (Michel de la), intendant de Jean-Gaspard de Marchin, p. 195 n. 14.
GRATI (Mathias de), bourgmestre de Liège, p. 29, 29 n. 1-3, 30 n. 1.
GRÉGOIRE (A.), p. 163 n. 5.
GRÉGOIRE (Jean-Henri), curé de Noisieux, p. 111 n. 83.
GRIVEGNÉE (arr. Liège, ch.-l. cant.), fourneau de, p. 40.
GROBBENDONCK (Charles de), comte, p. 108 n. 61, 109 n. 64, 110 n. 74.
GROESBEECK, famille de, p. 197; comte de, voir MÉRODE.

GROSFAYS (Lambert), curé des Eneilles, moine du Neufmoustier, p. 109 n. 65, 116 n. 125, 117 n. 130, 127.
GROSPARMIN (Raoul), évêque d'Orléans, p. 186 n. 4.
GUELDRE, p. 132 n. 1.
GUERIN (Jaspar), de Warnant, p. 70.
GUILLAUME III, roi de Grande Bretagne, p. 4, 5.
GUILLEMINS, couvent des, à Liège, p. 210, 210 n. 94, 219; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-JOSEPH; tableau, voir ASSOMPTION.
GYMNICK, baron de, p. 202 n. 60.

H

HABAY-LA-NEUVE (arr. Virton, cant. Etalle), p. 40.
HAINAUT, p. 177 n. 1, 181; archidiaconé de, p. 98 n. 1.
HALANZY (arr. Arlon, cant. Messancy), p. 41.
HALING (Henri Arnold de), curé de Comblain, p. 113 n. 98.
HALLOIS (Anne de), épouse de Renard de Cent-Fontaines, p. 144.
HAMOIR (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 101, 101 n. 2, 188, 211 n. 98, 214 n. 123, 215; chapelle de, voir LORETTE; maître de, voir DELCOUR, p. 190, 212 n. 113, 218.
HAMOIS (arr. Dinant, cant. Ciney), p. 121 n. 163; vicaire de, voir BRASSEUR.
HAN (baron de), de Liège, p. 69 n. 1.
HANS (Jean), sculpteur, p. 190 n. 1, 5; 203, 203 n. 62, 63; 213 n. 115; 215, 217 n. 132; (Mathieu), père de Jean, p. 215.
HARDY (Denis), ministre du Québec, p. 232.
HARLANGE (cant. Wiltz, arr. Diekirch), Grand-Duché de Luxembourg, p. 131, 131 n. 1, 138 n. 1.
HARRAY (François), curé de Méan, p. 110 n. 77, 115 n. 114, 128.
HARRE (arr. Marche, cant. Erezée), p. 109 n. 63, 116 n. 129, 123 n. 180, 125; curé de, voir BAARD, COLLART, NOLOMONT, OLIVIER, THOMA.
HARZÉ (arr. Huy, cant. Ferrières), p. 102 n. 8, 120 n. 154, 125; curé de, voir BRA, CHEVRON; dép., voir POUHONS.
HASSELT, collégiale à, voir SAINT QUENTIN; église, voir NOTRE-DAME; (Hubert), menuisier, p. 158, 158 n. 2, 160, 163, 167, 170-174.
HASTÉ (Michel), maître-serrurier, p. 36, 36 n. 3.
HASTIÈRE, p. 39.
HAUTERNE-LEZ-VISÉ (arr. Liège, cant. Dalhem), p. 131, 131 n. 4, 138 n. 1.
HAUZEUR (Denise), donateur, p. 243, 245.
HAVERVIN, propriétaire à Warnant, p. 71, 74.
HAXIE (Conrard, baron de), seigneur de Bierset, bourgmestre de Liège, p. 199 n. 46; son ép., voir MARCHE; (Gérard del), menuisier, p. 208 n. 85.
HAYES (François-Maximilien des), curé de My, bachelier en théologie, p. 101, 115 n. 117, 120 n. 150, 128.
HAYNAULT (Jean de), p. 172.
HEERS (Henri de), médecin d'Ernest de Bavière, p. 28, 28 n. 6.
HEIDELBERG, Allemagne, p. 22.
HEILIGENSTEIN (Auguste), vase signé, p. 241.
HEINSBERG (Gosuin), sire de, p. 141 n. 6; (Philippe de), archevêque de Cologne, archidiacre de Campine, prévôt de Saint-Lambert, p. 141 n. 6.
HELOU (M.), donateur, Liban, p. 235, 245.
HELVÉTIUS, p. 21 n. 2; voir SCHWEIZER.
HEMERICOURT (Jean-Guillaume de), propriétaire à Warnant, p. 73, 74; (Norbert de), père de Jean-Guillaume, p. 73, 74; damoiselle de, propriétaire à Warnant, p. 71.
HENRI II, duc de Limbourg, p. 141 n. 9; empereur, p. 130, 138, 138 n. 1.
HENRI IV, empereur, p. 136.
HENRIJEAN-HENNET, salle dite, hôtel d'Ansembourg, p. 15, 16.
HERBETO (Jean-Jacques), curé de Fexhe-Slins, p. 117 n. 131, 128; (Jean), son oncle, curé de Fexhe-Slins, p. 117 n. 131.
HERCULE, p. 2, 2 n. 6, 4, p. 15, 15 n. 5; son ép., voir DEJANIRE.
Herimannus Judeus, chanoine, auteur de l'*Opusculum*, p. 139, 140 n. 5, 141.
HERKENRODE, abbaye de, p. 146, 158 n. 2, 159, 190, 201, 203 n. 65, 219; abbesse de, voir LAMBOY, MÉRODE; œuvres de DEL COUR, p. 201 n. 53-

- 56, 202, 202 n. 57, 58, voir SAINT-ANTOINE, SAINT CLAUDE, SAINT JOSEPH, SAINT LAMBERT, MÉRODE.
- HERMALLE-SOUS-HUY (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 103 n. 19, 108 n. 57, 126; curé de, voir AUDACE, GÉRARDIN, KESSEL.
- HERMAN (Samuel), vase signé, p. 241.
- HERMANN, voir HERIMANNUS.
- HERVE (arr. Verviers, ch.-l. cant.), p. 207; église, voir SAINT-JEAN-BAPTISTE.
- HESBAYE, archidiaconé de, p. 98 n. 1; archidiacre de, p. 141 n. 4, voir ALEXANDRE II; *pagus* de, p. 131, 138 n. 1.
- HESPÉRIDES, jardin des, p. 13, 13 n. 1 2.
- HEYD (arr. Marche, cant. Durbuy), confrérie de, p. 99 n. 7; curé de, voir ALENOST, PETITHAN, PIRET, TROZ; vicaire, voir MARICHAL; village de, p. 102 n. 5, 110 n. 78, 115 n. 118, 124 n. 184, 125.
- HIMMERODE, abbaye de, p. 135 n. 4.
- HIPPOLYTE, œuvre d'Euripide, p. 13 n. 2.
- HÖCHSTADEN (Lothaire de), prévôt de Saint-Cassius de Bonn, p. 140 n. 4.
- HOCHT (Marie de), épouse de Michel de Sélys, p. 209.
- HODEIGE (Marie Catherine de), épouse de Pierre de Méan, p. 213 n. 116.
- HODY (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 104 n. 28, 121 n. 161; curé de, voir LIBOTTE, LEMBRÉE.
- HOËGNE, cours d'eau, p. 41 n. 3.
- HOLLOGNE-AUX-PIERRES (arr. Liège, ch.-l. cant), p. 109 n. 65; chapelain de, voir CHARPENTIER.
- HONAY (Jacques), curé de Rendeux-Sainte-Marie, p. 105 n. 31, 108 n. 56, 112 n. 91, 128.
- HONGRÉE, rue, à Liège, p. 230.
- HONTHEIM (de), suffragant de Trèves, p. 118 n. 138.
- HONTOIR, sculpteur, p. 190 n. 1, 195 n. 12.
- HOOGSTRATEN (arr. Turnhout, ch.-l. cant), église, voir SAINTE-CATHERINE.
- HORS-CHÂTEAU, fontaine de, p. 207; lieu-dit à Liège, p. 215, 217 n. 131, 219.
- HORTA (Victor), architecte, p. 66.
- HOSTELLERIE, bien à Warnant, p. 72, 76.
- HOUBART (Marie), p. 234, 245.
- HOUBOTTE (Charles), propriétaire à Warnant, p. 73.
- HOYOUX, cours d'eau, p. 41, 41 n. 4.
- HUART (Pierre), mesureur juré, p. 69.
- HUBERT, maître, organiste à Saint-Denis, p. 156, 167, 172; maître, menuisier, p. 169.
- HUBERTIN (François), curé de Soy, p. 112 n. 89, 116 n. 127, p. 128.
- HUBIN (Hubert), curé de Vien, p. 103 n. 15, 112 n. 95, 114 n. 107, 128.
- HUQUIER (Gabriel), p. 37.
- HUSSON (Pierre), éditeur à la Haye, p. 4, 5.
- HUY, ville de, p. 120 n. 156, 132, 136 n. 1, 161 n. 4, 180, 216 n. 127; archives de l'Etat à, p. 97 n. 1, 98 n. 2, 102, 103 n. 18, 104 n. 28; le chapitre de, p. 109 n. 69, 115 n. 116; chässe de la vierge, p. 179, voir SAINT DOMITIEN, SAINT MENGOLD; le chemin de, p. 78; le chemin de Fumalle à, p. 78; le chemin de Vaulx à, p. 75, 76; chemin de Warnant à, p. 77; collégiale de, voir NOTRE DAME; couvents et monastères à, voir ANNONCIADES CÉLESTES, CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES, CARMES DÉCHAUSSÉS, NEUFMOUSTIER, SAINT DOMITIEN, SARTE, SÉPULCHRINES, URSULINES; frairie de, p. 97 n. 2; (Godefroid de), p. 180; œuvre de DEL COUR, p. 190.

I

- IBOUL (Nicolas), prêtre, p. 118 n. 137.
- ILLINOIS, USA, p. 243.
- IMMACULÉE CONCEPTION (l'), p. 222; œuvres de DEL COUR : à Saint-Jacques, p. 211 n. 103; à Sainte-Walburge, p. 196 n. 17.
- INCURABLES, hospice des, à Liège, p. 215.
- INDRE, gisement préhistorique en, p. 91.
- INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, collections, voir LIVERLO.
- IRAN, p. 235.
- ISABELLE, archiduchesse p. 171 n. 1.
- ITALIE, p. 190, 202, 210 n. 95, 215.
- IVOZ-RAMET (arr. Liège, cant. Seraing), p. 239, 240.
- IZIER (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 102 n. 3, 106 n. 37, 108 n. 61, 110 n. 71, 114 n. 113, 124 n. 191,

126; curé de, voir BREDART, LEJOEUNE, LEONARD, PETERS, SERVATI, TOBON.

J

JABLONEC-NAD-NISOU, musée du verre en Tchécoslovaquie, p. 228.
JACOBI (Mathias), dit Gilson, voir GILSON.
JAMAR, salle, au musée d'Ansembourg, p. 230.
JAMIN (Jacques), curé de Borsu, chanoine régulier de Flône, p. 109 n. 68, 128.
JAMOTTE (Charles), curé de Marcour, p. 108 n. 59.
JARDON (A. Fr.), p. 214 n. 122.
JEAN-BLANCS, Les, gisement préhistorique en Dordogne, p. 88, 90, 91, 92, 94.
JEMELLE (arr. Dinant, cant. Rochefort), p. 41.
JEMEPPE-SUR-MEUSE (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), usine de, p. 240.
JENNERET (dép. Bende), vicaire de, voir GRANDJEAN.
JOUSSE (Mathurin J. de la Flèche), ingénieur, architecte, sculpteur, p. 31, 31 n. 1.
JULIERS, comté Ripuaire, p. 133 n. 1.
JUMET-MARCINELLE (arr. Charleroi, ch.-l. cant.), p. 177.
JUNON, épouse de JUPITER, p. 11, 13.
JUPILLE (arr. Liège, cant. Grivegnée), p. 102 n. 11, 110 n. 75, 126, 207, 207 n. 75, 219; couvents à, voir MINIMES, SAINT AMAND, SÉPULCHRINES; curé de, voir FLAMIGE, FLAVION; église de, p. 207 n. 75; œuvre de DEL COUR, voir SAINT JOSEPH.
JUPITER, dieu, p. 11, 11 n. 3, 13, 29; son ép., voir JUNON.
JUSLENVILLE (dép. Theux), p. 40; chevalier, voir LIMBOURG.
JUZAINE (dép. Bomal), p. 100, 101 n. 2, 105 n. 29, 107 n. 46, 111 n. 85, 119 n. 148, 122 n. 169, 126; curé de, voir BOIS, BRU, FOURNY, PIERY.

K

KAIKE (Hubert), curé de Villers-le-Temple, p. 107 n. 48, 109 n. 66, 128.

KELLER (J.), architecte, p. 163 n. 5.
KELLEY (Edward), p. 21 n. 2.
KEMEXHE (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), p. 123 n. 180; vicaire de, voir BAARD.
KESSEL (Gonzague Ignace de), curé de Hermalle, p. 108 n. 57.
KINART (Herman), propriétaire à Warrant, p. 74.
KUBEL (A.), ministre-président de Basse-Saxe, p. 230.
KUHN (Ernest), facteur d'orgues d'Eupen, p. 165.
KURINGEN (arr. et cant. Hasselt), p. 158 n. 2.

L

LACROIX (Catherine de), épouse de Jean Mélan, p. 98 n. 4.
LA GLEIZE (arr. Verviers, cant. Stavelot), p. 206 n. 70.
LA HAYE, p. 4, 5.
LAIFVE, voir NAIFVE.
LAMBERT (Perpète), cuivrier, p. 205.
LAMBERTI (Jean), curé de Bois, p. 104 n. 24, 105 n. 33, 123 n. 177, 128.
LAMBINON (Pierre), curé d'Ellemelle, p. 107 n. 53, 109 n. 70, 128.
LAMBOY (Anne catherine de), abbesse de Herckenrode, p. 202 n. 57.
LAMER (Jean), curé de Cielle, p. 124 n. 192, 128.
LAMINE (arr. Waremme, cant. Waremme), p. 70; seigneur de, voir OULTREMONT.
LAMOUR (Jean), maître-serrurier de Nancy, p. 38, 38 n. 1, 39 n. 1.
LAMPSON (Dominique), humaniste, secrétaire d'Ernest de Bavière, p. 28, 28 n. 5, 8, 9.
LANDES, gisement préhistorique, voir MONTAUT.
LANGHEDUL (Mathieu), facteur d'orgues, p. 158-161, 163 n. 1, 168-172, 174.
LANGUEDOC, les états de, p. 33 n. 2.
LAON, France, p. 132 n. 3.
LA-ROCHE-EN-ARDENNE (arr. Marche, ch.-l. cant.), p. 101.
LA ROCHELLE, p. 137, 137 n. 1.
LA SARTE, couvent de, p. 108 n. 55; religieux trinitaire, voir MAKAR.
LATHOUR (Louis-Joseph), curé de Linchet, p. 112 n. 93, 121 n. 159.
LATOUR, religieux de Robermont, p. 208 n. 85.

- LAUGERIE-HAUTE EST, gisement pré-historique en Dordogne, p. 89, 91, 94.
- LAUGERIE-HAUTE OUEST, gisement pré-historique en Dordogne, p. 88, 91, 94.
- LAURENTY (Callixte François Joseph), curé d'Ocquier, p. 118 n. 137, 121 n. 160, 123 n. 176, 128.
- LA VARENNE, localité de France, p. 31 n. 1.
- LÉAU, vierge de, p. 180.
- LEBRUN (Louis-Joseph), curé de Borlon, p. 112 n. 92, 123 n. 182, 128.
- LE CLERC, graveur, p. 11, 20.
- LEDROU (Jean-Paschal), curé de Marcourt, p. 119 n. 143, 120 n. 156, 128.
- LEDUCQ, voir DUCQ.
- LEDUCQ, doyen du concile d'Ouffet, p. 98 n. 4, 105 n. 30, 31; voir DUCQ.
- LEEZ (Henri II de), chanoine de Saint-Lambert, évêque de Liège, archidiaque de Famenne, p. 139, 140 n. 1.
- LEFORT, fonds d'archives, p. 193 n. 3, 199 n. 46, 200 n. 48, 202 n. 57, 206 n. 73.
- LEGAT (Nicolas), maître sculpteur, p. 193 n. 2.
- LEIPZIG, p. 25.
- LEJEUNE-VINCENT, collection, au musée Curtius à Liège, p. 79, 88.
- LEJEUNNE (Guillaume), curé de Wéris, p. 105 n. 30, 110 n. 74, 128.
- LEJOEUNE (André-François), curé de Marcour, p. 119 n. 143; (Antoine), curé de Marcour, p. 111 n. 82; (Antoine François), curé de Marcour, vicaire à Grandmenil, p. 113 n. 104, 114; (Everard), curé de Samrée, p. 104 n. 20, 116 n. 129, 117 n. 133, 121 n. 164; (Guillaume-François), curé d'Izier, de Durbuy, official, p. 102, 106 n. 37, 108 n. 61, 128.
- LELOUP (Louis), presse papier gravé, p. 241.
- LE MAITRE (Mathieu), marchand de bois, p. 170, 172; son ép., voir FASTRÉ.
- LEMBRÉE (Jean Joseph), curé de Hody, p. 104 n. 28, 121 n. 161, 128.
- LENGLET DU FRESNOY (Nicolas), abbé, p. 21 n. 2.
- LEPAUTRE, graveur, p. 64.
- LE ROND (Jean-Michel), p. 40.
- LES AVINS (arr. et cant. Huy), p. 106 n. 39, 126; curé de, voir POTESTA, SAMSON.
- LESOINNE (J. G.), notaire, p. 199 n. 47.
- LESPINE (Nicolas I), architecte du roi, p. 36, 36 n. 3.
- LEUZE (Hubert de), curé de Vien, p. 112 n. 95.
- LEVAL-TRAHEGNIES (arr. Thuin. cant. Binche), p. 177.
- LHONNEUX, bois de, à Warnant, p. 76.
- LIBAN, p. 235.
- LIBAVIUS (André), iatrochimiste du XVI^e siècle, p. 27, 27 n. 10.
- LIBOTTE (Wathieu), curé de Hody, doyen du concile d'Ouffet, p. 104 n. 28, 121 n. 161, p. 128.
- LIÈGE, ville de, p. 6, 11, 36 n. 1, 97 n. 2, 107 n. 48, 121 n. 160, 123 n. 180, 131, 135 n. 5, 136, 136 n. 4, 137, 140 n. 1, 156 n. 1, 158, 160, 161 n. 4, 206, 206 n. 71, 214 n. 123, 219, 234, 235, 243; abbayes et couvents, voir AUGUSTINS, CARMES, CORDELIERS, FRÈRES-MINEURS, GUILLEMINS, ROBERMONT, SAINT-JACQUES, SAINT-LAURENT, SAINTE-AGATHE, SAINTE-CLAIRE, SAINTE-WALBURGE, VAL-BENOIT; archidiaconé de, p. 98 n. 1; archives de l'Etat à, p. 98 n. 4, 129 n. 5, 133, 137 n. 4, 138 n. 1, 140 n. 1, 155 n. 2, 158 n. 1, 161 n. 2, 167, 193 n. 1, 2; 194 n. 4, 5; 195 n. 14, 196 n. 16, 198 n. 44, 199 n. 46, 200 n. 50, 201 n. 52, 203 n. 66, 67, 207 n. 75, 208 n. 85, 209, 210 n. 94, 212 n. 111, 214 n. 122, 215, 216 n. 126, 224, 240; archives de l'Evêché de, p. 99 n. 7, 195 n. 14, voir MORET, bourgmestres de, p. 193 n. 1, 199 n. 45, 46, voir BLOCKHOUSE, CHOKIER, GRATI, HAXHE; cathédrale de, p. 181, 208 n. 85, voir SAINT-LAMBERT; chemin de, p. 75-78; cité de, p. 29 n. 1, 36 n. 2, 199 n. 45; collège à, voir SAINT-BARTHÉLEMY; collégiales, voir SAINT-DENIS, SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE, SAINT-MARTIN, SAINT-PAUL, SAINT-PIERRE, SAINTE-CROIX; confraternité, voir MEREKNY, SAINT-LUC; cour féodale de, p. 143; diocèse de, p. 97, 98, 98 n. 1, 114 n. 109, 140 n. 1, 141 n. 5, 143; échevins de, p. 159, 206 n. 73, voir CHARNEUX, SELYS; églises à, voir BONS-ENFANTS, NOTRE-DAME-AUX-FONTS, NOTRE-DAME-DE-L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PÈRES RÉ-

- DEMPHORISTES, RÉCOLLETS, SAINT-ANDRÉ, SAINT-JACQUES, SAINT-JEAN-BAPTISTE, SAINT-MARTIN-EN-ÎLE, SAINT-MICHEL, SAINT-NICOLAS-OUTRE-MEUSE, SAINT-PHOLIEN, SAINT-REMACLE-EN-MONT, SAINT-REMY, SAINT-SERVAIS, SAINT-SEVERIN, SAINT-VINCENT, SAINTE CATHERINE, SAINTE-FOY, SAINTE-WALBURGE, SÉPULCHRINES; évêque de, voir ALEXANDRE II, LEEZ; grand mayeur, voir ASPREMENT, MÉRODE; grand prévôt de, voir ALBRET; hospice, voir INCURABLES; hôtel à, voir ANSEMBOURG, POSSON, SÉLYS; hôtel de ville de, p. 189, 215; lieu-dit à, p. 220, voir AVROY, FÉRONSTRÉE, FONTAINE DU MARCHÉ, HORS-CHÂTEAU, MONT-SAINT-MARTIN, PONT DES ARCHES, PUBLÉMENT, VINÂVE D'ÎLE; maison des Etats à, p. 8, 36; maison de ville à, p. 214; maison, voir SAINT-ESPRIT; musée du fer et du charbon, p. 31, 42, 43; musées à, voir ANSEMBOURG, CURTIUS, VERRE, VIE WALLONNE; palais de, p. 8, 36, 190, 202, 202 n. 59; paroisses de, voir SAINT-SÉVERIN, SAINTE-WALBURGE; pays de, p. 1 n. 3, 4 n. 4, 15, 27, 39, 41, 41 n. 2, 132 n. 1, 190 n. 1, 192, 207, 224; place à, voir SAINT-LAMBERT; prince-évêque de, voir BAVIÈRE, BERGHES, OULTREMONT, VELBRUCK; principauté de, p. 9 n. 5, 11 n. 2, 39, 69, 199 n. 47, 129 n. 1, 210 n. 95; province de, p. 101, 101 n. 2; rue à, voir ANGLAIS, FÉRONSTRÉE, HONGRÉE, MONT-DE-PIÉTÉ, MÈRE-DIEU, SŒURS DE HASQUE, TÊTE-DE-BŒUFS, VERTBOIS; séminaire de, p. 211 n. 98, université de, p. 140 n. 1, 163 n. 1, 203 n. 64, 227.
- LIMBOURG, p. 141 n. 9, duc de, voir Henri II; (Jean-Philippe de), chevalier de Jusleville, p. 40; province de, p. 158 n. 2, 180.
- LIMBURG-AN-DER-LAHN, trésor de, p. 186.
- LIMÉRLÉ (arr. Marche, cant. Houffalize), cour de justice de, p. 98 n. 4; voir GENIN.
- LINCHEZ (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 106 n. 39, 112 n. 93, 121 n. 159, 126; curé de, voir BAULDUIN, BATTY, LATHOUR, POTESTA.
- LINDEN (Charles-Ernest de), la veuve, p. 196 n. 16.
- LION (Nicolas), bénéficiaire aux Pouhons, p. 119 n. 145, 128.
- LIPSEN (Guillaume), chanoine de Saint-Servais à Maastricht, p. 222; monument de, œuvre de DEL COUR, p. 216 n. 127, 217.
- LIVERLO, famille de, à Liège, p. 209; (Lambert de), archidiacre, p. 206, 206 n. 72, 214 n. 121; (Lambert de), chanoine de la cathédrale, chancelier du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière, buste du chancelier de, œuvre de DEL COUR, p. 190 n. 1, 199, 199 n. 47, 200, 222; (Walthère de), p. 214 n. 121, p. 217, 217 n. 130, 222, son ép., voir OGIER; fontaine, œuvre de DEL COUR, p. 206 n. 72.
- LIVERLO-OGIER, tombeau à Saint-Paul, p. 189.
- LOGNE (dép. Vieuxville), p. 104 n. 26; curé de, voir CHARETTE, NEUFFORGE, NOBESSE.
- LOMBARD (Lambert), p. 144 n. 2.
- LOMBART (Laurent), curé d'Anthignes, p. 110 n. 73, 113 n. 99, 120 n. 151, 128.
- LONDRES, ville de, p. 241; musée, voir VICTORIA AND ALBERT MUSEUM.
- LONNOY (Mathieu de), p. 205.
- LORETTE, chapelle de, à Hamoir, p. 188 n. 3.
- LORRAINE, p. 181; (Charles de), p. 231; duc de, voir STANISLAS.
- LOTHAIRE, croix de, à Aix-la-Chapelle, p. 185.
- LOUIS XIV, roi de France, p. 33 n. 2, 64, 160, 192, 199 n. 47, 205;
- LOUIS XV, roi de France, p. 13 n. 4, 118 n. 138.
- LOUVAIN, ville de, p. 167 n. 1, 206 n. 71; université de, p. 115 n. 117.
- LOUVOIS, marquis de, p. 205.
- LOUVRE, musée du, p. 180; reliquaire, voir CHARLEMAGNE.
- LÖWENSTEIN, comtesse de, p. 108 n. 59.
- LOWETTE (Antoine), curé d'Oppagne, p. 103 n. 16, 104 n. 25, 128.
- LOYENS (Antoine Ferdinand), curé de Sainte-Catherine à Liège, p. 212 n. 112, 213 n. 115.
- LUBOMIR BLECKA, p. 243.
- LUCOTTE (J. R.), architecte, p. 32.
- LUCRÈCE, service, voir Val Saint-Lambert.

LUXEMBOURG, ville de, p. 39; chaussée de, p. 39; duché de, p. 118 n. 138; province de, p. 101, p. 101 n. 2, 3.
LYNDEN (Constance de), épouse de Jean de Mérode, p. 202.

M

MAASTRICHT, ville de, p. 15 n. 1, 214; collégiale à, voir SAINT-SERVAIS; église à, voir NOTRE-DAME, SAINT-SERVAIS; gouverneur de, p. 206, voir AUVERGNE; hôtel de ville de, p. 6; œuvre de DEL COUR, p. 190.
MACOR, voir MALCORS.
MAESEYCK (Leussen de), religieuse aux Ursulines de Huy, p. 209 n. 91.
MAFFE (arr. Dinant, cant. Ciney), p. 118 n. 139; curé de, voir FABRY.
MAKAR (Denis), curé de Vierset, religieux de la Sarthe, p. 106 n. 43, 108 n. 55, 128.
MALADRIE, chemin de la, à Warnant, p. 76.
MALCORS (Jean), fermier de Chantraine, p. 73.
MALMEDIE (Corneille de), marchand de bois, p. 171, 175.
MALMEDY (arr. Verviers, ch.-l. cant), p. 113 n. 100, 118 n. 137, 124 n. 190, 211; abbaye de, p. 113 n. 100; prieur de l'abbaye, voir DRION, NOLET; couvent, voir SÉPULCHRINES; religieuses de, p. 201 n. 53; œuvre de DEL COUR, p. 191; (Jean), curé de Marcour, p. 108 n. 59, 111 n. 82, 128.
MANNESSIER (Charles), trésorier général des bâtiments du roi, p. 205.
MANSARD (Jules-Hardouin), p. 33 n. 2, 61.
MARCHE, p. 101; (Anne-Hélène de), épouse de Conrard de Haxhe, seigneur de Bierset, p. 199 n. 46; (Jean de), menuisier, p. 158, 168.
MARCHIN (Jean-Gaspard de), p. 195 n. 14; intendant de, voir GRANGE.
MARCIANA, bibliothèque à Venise, p. 186.
MARCOUR (arr. Marche, cant. Laroche), p. 108 n. 59, 111 n. 82, 113 n. 104, 119 n. 143, 156; 121 n. 165, 126; curé de, voir GOFFART, JAMOTTE, LEDROU, LEJOEUNE, MALMEDY, MARTIN.
MARÉCHAL (Jean), curé de Dochamps, p. 105 n. 32, 119 n. 146, 128;

(Michel), curé de Petithan, p. 108 n. 60, 111 n. 88, 122 n. 166, 128.
MAREDSOUS, p. 143.
MARESCHAL (Joseph), curé de Grand-Han, p. 115 n. 120, 128.
MARICHAL (Henry), curé de Villers-Sainte-Gertrude, vicaire à Heyd, p. 114 n. 108, 120 n. 157, 128.
MARLIER (Jean), menuisier, p. 208, 208 n. 85.
MARLOIE, p. 41.
MAROT (Daniel), architecte de Guillaume III, p. 4, 4 n. 4, 5, 20.
MARS, dieu, p. 4, 29.
MARTIN (Joseph-Ferdinand de), curé de Marcourt, p. 114, 119 n. 143, 120 n. 156, 128.
MARTINI (Guillaume-François), curé d'Occquier, p. 103 n. 14, 108 n. 58, 128; (Jean-Ferdinand), curé d'Occquier, bénéficiaire de la collégiale Saint-Paul à Liège, p. 103 n. 14, 108 n. 58, 111 n. 84, 128.
MARTINY (Ernest-Ferdinand de), seigneur de My et Bierloz, p. 122 n. 172; son ép., voir MATHELIN; (François Joseph de), fils d'Ernest, seigneur de My et Bierloz, p. 122 n. 172.
MASBLETTE, cours d'eau, p. 41.
MASSIN (Jean-François), curé de Warzée, p. 111 n. 81, 115 n. 119, 128; (Nicolas de), prince abbé de Stavelot, p. 112 n. 94.
MASSON (Jean-Tossaint), propriétaire à Warnant, p. 73, 74.
MATERNE (Lambert), p. 168.
MATHELIN (Anne-Catherine de), épouse d'Ernest-Ferdinand de Martiny, p. 122 n. 172.
MATHIEU (Henri), curé et vicaire de Soy, p. 108 n. 62, 112 n. 89, 128.
MAURAGE (arr. Soignies, cant. Rœulx), p. 177.
MAYENCE, cathédrale de, p. 156.
MÉAN (arr. Dinant, cant. Ciney), p. 110 n. 77, 115 n. 114, 126; curé de, voir GERMEAU, HARRAY; famille de, p. 213 n. 116; (Anne Barbe de), abbesse de Sainte-Claire à Liège, p. 213 n. 116; (Charles de), p. 213 n. 116, son ép., voir VAN DER HEYDEN; (Jean de), p. 213 n. 116, son ép., voir COUNOTTE; (Marguerite-Gertrude de), abbesse de Sainte-Claire à Liège, p. 213 n. 116;

- (Ode de), p. 213 n. 116; (Pierre de), p. 213 n. 116; son ép., voir HODEIGE.
- MEERSEN, traité de, p. 133 n. 1.
- MÉLAN (Jean), p. 98 n. 4, son ép., voir LACROIX; (Nicolas), fils de Jean, curé de Vieuxville, p. 98, 98 n. 4.
- MELLIN (Hallen), propriétaire à Warnant, p. 73.
- MELREUX (dép. Hotton), p. 105 n. 36, 109 n. 69, 113 n. 102, 119 n. 147, 126; curé de, voir COLLART, CUVELIER, PIERLOT, WARLET.
- MENTJOYE (Lambert), propriétaire à Warnant, p. 73.
- MERCURE, dieu, p. 11, 29.
- MÈRE-DIEU, rue à Liège, p. 239.
- MEREGNY (Jean de), p. 97 n. 2.
- MÉRODE (Claude de), abbesse de Herkenrode, p. 201 n. 54, 55; 202 n. 57; (Ferdinand-Maximilien), baron de, comte de Groesbeeck, grand mayeur de Liège, p. 206, 206 n. 73; (Jean de), p. 202 n. 57; son ép., voir LYNDEN; œuvre de DEL COUR, p. 202, 202 n. 57, 58, 222.
- METZ, cathédrale de, p. 34 n. 1; hôtel de ville de, p. 34 n. 1; palais épiscopal de, p. 34 n. 1.
- MEUSE, cours d'eau, p. 15 n. 1, 39, 40 n. 5, 41, 75, 76, 77, 78, 136 n. 1, 138 n. 1, 140 n. 1, 206, 224; (Jean de), doyen du concile de Statte, p. 97 n. 1.
- MICHALZ (Jean), propriétaire à Warnant, p. 73.
- MILAN, p. 244.
- MINET (Dieudonné), curé de Soheit, p. 104 n. 21, 114 n. 105, 128.
- MINEURS, les frères, voir SAINT-ANTOINE.
- MINIMES, couvent à Jupille, p. 207 n. 75.
- MODAVE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 102 n. 6, 122 n. 170, 195, 195 n. 14, 220; curé de, voir COLIN, DENGHOUL; église de, p. 195 n. 14; œuvre de DEL COUR, p. 126; voir SAINT-MICHEL; (Joseph), p. 107 n. 50.
- MOISSAC, tympan, p. 179.
- MOLBACH, comte de, p. 142 n. 1, voir ADALBERT.
- MOMALLE (Nicolas), curé de Scry, p. 107 n. 52.
- MONGARDA, verrerie à Anvers, p. 237.
- MONS, ville de, p. 156, 158; collégiale, voir SAINTE-WAUDRU; croix de, p. 181 n. 5.
- MONTAIGU, vierge de, œuvre de DEL COUR, p. 197.
- MONT-CALVAIRE, église du couvent du, p. 196.
- MONT-DE-PIÉTÉ, rue du, à Liège, p. 228.
- MONTÉGNÉE (arr. Liège, cant. Hollogne-aux-Pierres), p. 69 n. 1; marchand de, voir PLANCHART.
- MONTAUT, gisement préhistorique dans les Landes, p. 91.
- MONTHAUD, gisement préhistorique dans l'Indre, p. 91.
- MONTJOYE, voir MENTJOYE.
- MONTMARTRE, quartier de, à Paris, p. 34.
- MONTPELLIER, p. 33 n. 2; fonds d'archives, p. 195 n. 14.
- MONTRÉAL, p. 232, 244; exposition des cristalleries, p. 232.
- MONT-SAINTE-GENÈVIÈVE (arr. Thuin, cant. Binche), p. 177.
- MONT-SAINT-MARTIN, lieu-dit à Liège, p. 8.
- MONT-SAINT-RAHY-LEZ-BOMAL SUR OURTHE, p. 100, 100 n. 5, 105 n. 29, 122 n. 169.
- MONZA, plat de reliure, p. 185.
- MORET (Justin), abbé, papiers d'archives de, p. 187, 187 n. 2, 188, 188 n. 3, 190, 209 n. 87, 211 n. 98, 212 n. 109, 215, 217 n. 130, 132, 224.
- MORIN (Jean), 169.
- MORT DE LA VIERGE, triptyque de Munich, p. 147 n. 1.
- MORTES, campagne des, lieu-dit à Warnant, p. 77.
- MORTS, sur les, lieu-dit à Warnant, p. 77.
- MOSCOU, collier de, p. 186 n. 2.
- MOSELLE, p. 132 n. 3, 136, 136 n. 4.
- MOSSOUX (Jacques-Barthélemy), curé de Seny, membre de la confrérie de Tillesse, p. 107 n. 54, 119 n. 142, 128.
- MOTTE (Paul), peintre, doreur, p. 205.
- MOTTIN (Jean), curé de Tavier, p. 102 n. 9, 128.
- MOUCHON (Simon), voir MOXHON.
- MOULIN (Jean-Lambert du), curé de Bomal, p. 117 n. 136, 122 n. 171, 128.
- MOUTON (Nicolas), curé d'Oppagne, p. 103 n. 16, 128.
- MOXHON (Simon-François), curé de Fronville, p. 103 n. 17, 109 n. 69, 128.

- MUNICH, Bayerische Staatsgemäldesammlungen Alte Pinakothek, p. 147 n. 1.
- MY (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 101 n. 1, p. 103 n. 15, 115 n. 117, 120 n. 150; curé de, voir BRA, CLOSE, HAYES; le seigneur de, p. 98 n. 8; voir MARTINY.
- MYERS (Joël Philippe), sculpture de, p. 243.
- N
- NAGOVA, bois de, p. 78; *preits de*, à Warnant, p. 76.
- NAIFVE (Jacques de), alias de Laifve, propriétaire à Warnant, p. 73.
- NAILLY, croix de, p. 182.
- NAMUR, ville de, p. 22 n. 3, 121 n. 163, 170, 180, 181 n. 4, 186 n. 4; chapitre de, voir SAINT-AUBIN; chaussée de, p. 39; diocèse de, p. 107 n. 50; musée diocésain, p. 181; province de, p. 101; sœurs de Notre Dame à, p. 186.
- NANCY, ville de, p. 32 n. 1, 241; place royale à, p. 38 n. 1, 39; maître-serrurier de, voir LAMOUR; voir DAUM.
- NANDRIN (arr. Huy, ch.-l. cant.), p. 103 n. 12, 114 n. 111, 126; curé de, voir DELHAZE, OUHAR; doyenné de, p. 195 n. 14.
- NARMEA, lieu-dit à Warnant, p. 76.
- NASSAU (Adolphe de), p. 137, 138 n. 1.
- NAVARRÉ (Henri), vase signé, p. 241, 242, 244.
- NAZARETH, p. 181.
- NESSLS (Catherine de), épouse de Charles-Antoine de Ruffiny, p. 206 n. 71.
- NESSUS, p. 2.
- NEUCHÂTEAU, p. 39.
- NEUFFORGE (Erasmus), curé de Logne, Vieuxville, secrétaire du concile d'Ouffet, p. 99, 99 n. 3, 107 n. 49, 112 n. 90, 128.
- NEUFMOUSTIER, abbé du, à Huy, p. 109 n. 65; chanoine régulier, voir VILLIERS DE CONJOUX; moine, voir GROSFAYS; monastère du, à Huy, p. 116 n. 125, 117 n. 130.
- NEUVILLE (Jacques), curé de Xhoris, p. 102 n. 7, 113 n. 101, 124 n. 190, 128; (Ponce), curé de Ferrières, p. 111 n. 87, 121 n. 165, 128.
- NICOLAS, maître, facteur d'orgues, p. 156, 167.
- NIEHOFF (Nicolas), facteur d'orgues, p. 156, 156 n. 1, 2.
- NÎMES, p. 33 n. 2.
- NINANNE (Arnold), vicaire à Filot, p. 118 n. 141, 128.
- NIVELLES, p. 158, 158 n. 1; abbaye de, p. 135; paroisse, voir NOTRE-DAME; portail, p. 179.
- NIVERNAIS, p. 239.
- NOAILLES, gisement préhistorique en Corrèze, p. 92.
- NOBESSE (Jean), curé de Logne, p. 107 n. 49, 112 n. 90, 128; curé de Vieuxville, p. 99, 99 n. 4.
- NOISEUX (arr. Dinant, cant. Rochefort), p. 104 n. 25, 111 n. 83, 123 n. 177, 126; curé de, voir GRÉGOIRE, PIROTTE, PRESSEUX.
- NOLET (Joseph de), prince abbé de Stavelot, p. 116 n. 123, p. 128.
- NOLOMONT (Jean-Pierre), curé de Harre, p. 109 n. 63, 116 n. 129, 128; curé de Samrée, p. 117 n. 133, 121 n. 164, 123 n. 180.
- NOTGER, évangéliste de, p. 179, 179 n. 3; évêque de Liège, p. 129, 129 n. 4, 5, 130, 130 n. 1, 3, 4.
- NOTRE-DAME, collégiale à Huy, p. 180 n. 6; collégiale à Tongres, p. 196 n. 15; voir SAINT-NICOLAS; confrérie de, à Saint-Martin en île, p. 216 n. 126; croix de, à Tournai, p. 181; église à Hasselt, p. 201 n. 56, 202 n. 57; église à Maastricht, p. 161 n. 4, 216 n. 127.
- NOTRE-DAME-AUX-FONTS, église à Liège, p. 125 n. 195, p. 191, 194, 194 n. 5, 213, 213 n. 120, 219; œuvres de DEL COUR, voir ANGE GARDIEN, SAINT-ANTOINE, SAINT-ENGLEBERT, SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH, SAINTE-ANNE, VIERGE.
- NOTRE-DAME DE DOULEUR, œuvre d'art à Sainte-Walburge, p. 196.
- NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, église à Liège, p. 215 n. 124.
- NOTRE-DAME, madone à Epraves, p. 180 n. 2; paroisse à Nivelles, p. 158.
- NOTRE-DAME, paroisse à Tournai, p. 181; sœurs de, à Namur, p. 181 n. 4, 186; statue de DEL COUR à l'église Saint-Antoine, p. 197; vierge de Saint-Jean à Liège, p. 180.
- NOTRE-DAME, de Zolder, p. 180.

NY (dép. Soy), p. 106 n. 40, 126; curé de, voir BUISSON, OTTELET.
NYES (Henri Pompée de), chanoine de Saint-Jean, p. 197.

O

OCHAIN, le seigneur d', p. 109 n. 67.
OCQUIER (arr. et cant. Huy), p. 97 n. 2, 103 n. 14, 108 n. 58, 111 n. 84, 116 n. 124, 118 n. 137, 121 n. 160, 123 n. 176, 126; curé d', voir CONSTANT, DARGENT, ERNOTTE, FAYMONVILLE, LAURENTY, MARTINI; église d', p. 103 n. 14.
ODILBERT, bienfaiteur de l'abbaye de Stavelot-Malmédy, p. 134.
OEST (Catherine d'), épouse de Renard d'Aigremont, p. 144.
OGIER (Marie d'), épouse de Walthère de Liverlo, p. 217, p. 217 n. 130.
OHAR, voir OUHAR.
OIGNIES (Hugo d'), p. 180; prieuré d', p. 181 n. 4.
OLIVIER (Guillaume-Joseph), curé de Harre, p. 109 n. 63, 116 n. 129.
OLYMPE, L', p. 2 p. 2 n. 6.
OPPAGNE (dép. Wéris), p. 103 n. 16, 104 n. 25, 109 n. 64, 116 n. 128, 124 n. 188, 126; curé d', voir BATY, FLEURY, FRENAY, LOWETTE, MOUTON; (Mathias-Guillaume d'), curé de Samrée, p. 104 n. 20, 117 n. 133, 128.
ORANGE, le prince d', p. 24.
ORLÉANS, ville d', p. 186 n. 4, 211 n. 98; cathédrale d', p. 186 n. 4; évêque d', voir GROSPARMIN, SAINT-EUCHÈRE.
OTREPPE, salle d', au musée Curtius, p. 227.
OTTELET (Philippe), curé de Ny, p. 106 n. 40.
OUFFET (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 97, 97 n. 1, 98 n. 4, 101 n. 2, 111 n. 80, 112 n. 96, 114 n. 110, 119 n. 144, 124 n. 187, 126; concile d', p. 97, 99, 100 n. 2, 101, 107 n. 49; curé d', voir DECHAMPS, DUCQ, ELIAS, SOUCCA; doyen du concile, voir BRA, DUCQ, LEDUCQ, LIBOTTE, PONCIN; secrétaire du concile d', voir NEUFIORGE.
OUHAR (Godefroid), cure de Nandrin, p. 103 n. 12, 114 n. 111, 128.
OULTREMONT, baron d', seigneur de Lamine, p. 70; campagne d', lieu-

dit à Warnant, p. 76, 77, 78; château, à Warnant, p. 70, 71, 72, 73; chemin d', p. 77; famille d', p. 70, 71, 74; (Charles-Nicolas d'), prince-évêque de, p. 40, 124 n. 186, 128; chanoine de Saint-Lambert, p. 124 n. 186; (Emile d'), fils de Jean Hustin, p. 71; (Jean-Baptiste d'), fils d'Emile, p. 71; (Jean Hustin d'), p. 71, son ép., voir BAILLET; biens des, voir CHANTRAINE, TULTIA; ferme d', à Warnant, p. 71; *tiège d'*, p. 77, 78.
OULTREMONT DE LAMINE (Jean-Baptiste d'), baron d', p. 69 n. 1, 72, son ép., voir BERLAYMONT.
OURTHE, cours d'eau, p. 41, 102; vallée de l', p. 39 n. 2, 41 n. 2, 5; département de l', p. 207; commissaire du département de l', voir BASSENGE.

P

PAILHE (arr. et cant. Huy), p. 143, 147, 152; christ de, p. 146; église de, p. 143.
PAIR, p. 109 n. 67, 126; curé de, voir DELSOMME.
PALLAS, p. 19 n. 1.
PANHAY DE RENDEUX (Renier), p. 217 n. 132, 218.
PARACELSE, p. 21, 27.
PARFONDRY (Guillaume), curé de Soheit, p. 104 n. 21, 114 n. 105, 128; (Remy), curé de Grande Somme, p. 117 n. 132; (Renier), p. 106 n. 44.
PARIS, ville de, p. 33 n. 2, 66, 199 n. 47, 244; académie d'architecture de, p. 34 n. 1; églises de, voir SAINT-GERVAIS, SAINT-JEAN EN GRÈVE; hôpital, voir SAINT-ESPRIT; palais royal, p. 36 n. 3; quartier de, voir MONTMARTRE; voir CHÂTELET.
PAULIS (Georges), curé de Ferrières, p. 111 n. 87, 121 n. 165, 122 n. 167, 128; (Nicolas), son neveu, p. 121 n. 165.
PAVIE, p. 140 n. 1.
PAYS-BAS, p. 39, 152, 210 n. 95, 132 n. 1, 234, 237; souverains des, voir ALBERT et ISABELLE.
PECH DE LA BOISSIÈRE, gisement préhistorique en Dordogne, p. 88, 90, 92, 94.
PÉGASE, cheval d'Apollon, p. 9, 11.
PÉNINSULE IBÉRIQUE, p. 87.

- PÈRES RÉDEMPTEURISTES, église à Liège, p. 215 n. 124.
- PERNODE (Catherine), épouse de Denis de Charneux, p. 209 n. 87, 222.
- PERRAULT (Claude), architecte, p. 64.
- PETERS (Arnold), curé d'Izier, p. 110 n. 71, 114 n. 113, 124 n. 191, 128; (Jean), curé de Tavier, p. 102 n. 9, 113 n. 97, 124 n. 185, p. 128.
- PETITE SOMME (départ. Septon), p. 110 n. 79, 123 n. 174, p. 126; curé de, voir FORVILLE, GEORLET.
- PETHAN (départ. GRANHAN), p. 108 n. 60, 111 n. 88, 122 n. 166, 126; curé de, voir DALENCOURT, DELTOUR, MARECHAL; (Servais), curé de Heyd, p. 115 n. 118, 124 n. 184, 128.
- PEYRONY, préhistorien, p. 88, 91.
- PHÉRYCYDE DE SYROS, auteur ancien, p. 13, 13 n. 2.
- PHILALÈTHE (Eyrénée), p. 21 n. 2.
- PHILIPPART (Laurent), curé de Beffe, p. 104 n. 23, 128.
- PICARD (Philippe II), facteur d'orgues, p. 160, 161, p. 162; (Jean-Baptiste), fils de Philippe II, p. 162.
- PIERLOT (Marc-Antoine Hubert), curé de Melreux, p. 113 n. 102, 119 n. 147, 128.
- PIERY (Jean de), curé de Juzaine, p. 105 n. 29, 107 n. 46, 111 n. 85, 128.
- PIRET (Jean-Baptiste), curé de Heyd, p. 102 n. 5, 110 n. 78, 115 n. 118, 128.
- PIRON (Jean), propriétaire à Warnant, p. 73, 74; (Jean), de Vieux-Waleffe, sergent, p. 72.
- PIROTTE, tableau de, p. 194 n. 9; (Pierre-François), curé de Noisieux, p. 111 n. 83, 128.
- PITTEIT, p. 78; chemin de, à Huy, p. 77, voir SAUVENIÈRE.
- PITTOLET (Jean), curé de Vierset, religieux de la Sarte, p. 106 n. 43, 128.
- PLANCHART (Pierre), gendre d'Arnold Raick, marchand-charbonnier de Montegnée, p. 69 n. 1.
- PLOPEA(U), chemin du, à Warnant, p. 76, 77.
- PLOPPES, *oltre le tiege de*, lieu-dit à Warnant, p. 78.
- PLOPPES MARTEAU, campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 76.
- POLOGNE, roi de, voir STANISLAS.
- POMMEREN, possession de l'abbaye de Saint-Trond, p. 135 n. 4.
- PONCIN (Léonard), curé de Tohogne, p. 109 n. 64, 120 n. 155, 128, doyen du concile d'Ouffet, p. 125 n. 194.
- PONT DES ARCHES, à Liège, p. 193, 220; christ du, œuvre de DEL COUR, p. 188, 189; crucifix du, p. 193.
- PONT DES JÉSUITES, christ du, p. 193 n. 1.
- PONT (Dominique du), propriétaire à Warnant, p. 73.
- POPPON, abbé de Stavelot-Malmédy, p. 135.
- PORTE (Jacques delle), propriétaire à Warnant, p. 73.
- POSÉDON, dieu de la mer, p. 6 n. 1; son ép., voir AMPHITRITE.
- POSSON(S) famille, p. 40, 41; l'hôtel de, à Liège, p. 1 n. 2.
- POSTULAT (Antoine), curé de Fraiture, p. 114 n. 112, 117 n. 134, 128.
- POTESTA (Bernard), curé des Avins et de Linchet, p. 106 n. 39, 128; (Gérard de), prieur du couvent de Bernardfagne, p. 128.
- POUHONS (départ. Harzé), p. 119 n. 145; bénéficiaire, voir LION; chapelle, voir SAINTE-ANNE; chapelain de, p. 98 n. 6.
- PRAGUE, p. 177, 181; croix de, p. 182, 183; galerie nationale, voir VAN CLEVE, ADORATION DES MAGES; conservateur du musée, voir DROBNA.
- PRASLE, *campagne delle*, lieu-dit à Warnant, p. 76; *tiège delle*, à Warnant, p. 76; voir TIÈGE.
- PRESSEUX (Henri de), curé de Bois de Noisieux, p. 105 n. 33, 123 n. 177, 128; (Laurent de), curé de Barvaux, p. 106 n. 45, 128.
- PROCHE-ORIENT, p. 235.
- PRUM, abbaye de, p. 134 n. 5.
- PUBLÉMONT, lieu-dit, à Liège, p. 129.

Q

- QUEBEC, p. 232; ministre du, voir HARDY.
- QUENTIN METSYS, atelier de, p. 147.

R

- RADOUX (Angèle), épouse en 2^e nocces de Olivier de Saint-Fontaine, p. 144,

- 147; son père, voir AIGREMONT; sa mère, voir OEST.
- RAHIER, le baron de, p. 98 n. 8, 105 n. 29; (Ferdinand Joseph de), baron, p. 110 n. 71; (Ferdinand Henry Joseph), baron de, p. 119 n. 148, 128, son ép., voir BERLAYMONT; (Louis Claude Joseph de), baron, fils de Ferdinand Henry Joseph, p. 119 n. 148, 122 n. 169.
- RAICK (Arnold), marchand liégeois, p. 69 n. 1; son gendre, voir PLAN-CHART.
- RAMELOT (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 103 n. 18, 104 n. 27, 116 n. 126, 121 n. 163, 126; curé de, voir BASTIN, BRASSEUR, DUCHESNE, GEN-GOUT.
- RANSONNET, chanoine de Saint-Pierre à Liège, p. 200 n. 50.
- RASKINET (Mathieu), curé de Warzée, p. 105 n. 35, 111 n. 81, 128.
- RAVENNE, église SAN APOLLINARE in classe, p. 184 n. 1.
- RECOGNE (arr. et cant. Neufchâteau), p. 39.
- RECOLLETS, couvent des, à Visé, p. 209 n. 88; église des, à Liège, p. 195 n. 13.
- REENAERS (Adrien), p. 239.
- RETAGEN, Rheinland-Pfalz, Kreis Ahrweiler, p. 134, 134 n. 5, 135, 135 n. 2, 139, 139 n. 1.
- RETAGNE (Jean de), curé de Clavier, p. 105 n. 34; voir DEREMAGNE.
- REMY (Gerlache), curé d'Frezée, p. 106 n. 42, 124 n. 193, 128.
- RENARD (maître Thomas), maçon, p. 173; (Toussaint), curé de Rendoux-Sainte-Marie, vicaire de Terwagne, p. 112 n. 91, 121 n. 162, 128.
- RENCENVAULX, bois de, à Warnant, p. 78.
- RENDEUX SAINT-LAMBERT, p. 115 n. 115, 126; curé de, voir DETIENNE.
- RENDEUX-SAINTE-MARIE, p. 105 n. 31, 108 n. 56, 112 n. 91, 121 n. 162; curé de, voir CUVELLIER, DETIENNE, HONAY, RENARD.
- RENIER, chroniqueur Liégeois, p. 137 n. 1.
- REPOSOIRE, campagne du, lieu-dit à Warnant, p. 77.
- RHÉMANIE, p. 136 n. 1.
- RHIN, cours d'eau, p. 40 n. 5, 129, 132 n. 3, 133, 135, 135 n. 3, 136, 137.
- RHÔNE, vallée du, p. 87.
- RICHELIEU, buste de, p. 200, voir VARIN.
- RIPA (César), auteur du XVIII^e siècle, p. 6, 6 n. 3, 13, 15, 17, 18, 19, 20.
- RIPUARIE, *pagus de*, en Allemagne, p. 131, 132, 133, 137, 138, 138 n. 1.
- ROANNE, archives de, p. 206 n. 70.
- ROBERMONT, abbaye cistercienne à Liège, p. 189, 208 n. 85, 86, 219; abbesse de, voir SELYS; œuvre de DEL COUR, voir SELYS; religieux, voir LATOUR.
- ROBERT, archidiacre, p. 129 n. 5, 130 n. 4; prévôt de Saint-Lambert de Liège, p. 129.
- ROBERTINE, abbesse de Herckenrode, voir MÉRODE.
- ROC DE SERS, gisement préhistorique en Dordogne, p. 90.
- ROCHFORT (arr. Dinant, ch.-l. cant.), curé de, voir LAMBERTI.
- RODOLPHE II, empereur germanique, p. 28.
- ROME, ville de, p. 105 n. 30, 118 n. 139, 141 n. 4, 197, 210 n. 95, 214, 214 n. 123, 215; académie, voir FRANCE, p. 33 n. 2; cour de, p. 99 n. 1, 107 n. 47, 121 n. 159.
- RORIVE (François-Gisbert de), curé de Villers-Sainte-Gertrude, p. 110 n. 72, 114 n. 108, 120 n. 157, 128.
- ROSKILDE, Danemark, p. 244.
- ROSSIUS (Etienne de), p. 216 n. 127; (Jean-François-Etienne de), p. 206 n. 71, son ép., voir RUFFINY.
- ROSSIUS DE LIBOY (Marie-Françoise de), religieuse aux Ursulines à Huy, p. 210; (Louis de), prévôt de la collégiale Saint-Pierre, p. 210; (Pierre de), prévôt de la collégiale Saint-Pierre, p. 213 n. 116.
- ROYER (Henry), meunier de Tulteau, p. 73.
- RUBENS, p. 215.
- RUFFIN (J.), notaire, p. 214 n. 123.
- RUFFINY (Charles-Antoine de), buste de, œuvre de DEL COUR, p. 206, 206 n. 71, 222; docteur en médecine; son ép., voir NESSELS; (Marie-Éléonore de), épouse de Jean-François-Etienne de ROSSIUS, p. 206 n. 71.
- RUPERT, vierge de dom, p. 207 n. 77.
- RUPERT DE DEUTZ, p. 231.
- RUREMONDE, p. 206.
- RYE (Thomas de), médecin d'Ernest de Bavière, p. 28.

S

- SACRÉ (Gilles), propriétaire à Warnant, p. 73.
- SAINT-AMAND, abbaye de, près de Valenciennes, p. 34 n. 1; église à Jupille, p. 207 n. 75; œuvre d'art, voir ANGE GARDIEN.
- SAINT-ANDRÉ, église à Liège, p. 189 n. 1.
- SAINT-ANTOINE, église à Liège, p. 196, 222; œuvre de DEL COUR, voir NOTRE-DAME, SAINT-BONAVENTURE, SAINT-FRANÇOIS, SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH, SAINT-SÉBASTIEN; statue de, à la collégiale Saint-Martin, p. 203 n. 64; effigie de, à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194 n. 5; œuvre de DEL COUR à Herkenrode, p. 201, 201 n. 53.
- SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE, œuvre de DEL COUR aux Augustins, p. 197 n. 32, 222; œuvre d'art, p. 197.
- SAINT-AUBIN, chapitre de, à Namur, p. 106 n. 40; statuette de, p. 201 n. 54, 55.
- SAINT-AUGUSTIN, œuvre de DEL COUR aux Augustins, p. 197 n. 30, 222; œuvre d'art chez les Augustines de Bearegard, p. 197.
- SAINT-BARTHÉLEMY, collège à Liège, p. 215; collégiale à Liège, p. 199 n. 46.
- SAINT-BENOÎT, œuvre de DEL COUR à Saint-Jacques à Liège, p. 211, 211 n. 99; à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège, p. 191, 207, 207 n. 78, 79, 222.
- SAINT-BONAVENTURE, Statue de DEL COUR à l'église Saint-Antoine, p. 196, 222.
- SAINT-CASSIUS, chapitre de, à Bonn, p. 140 n. 5; collégiale à Bonn, p. 134, 134 n. 5, 137, 137 n. 3, 139, 139 n. 3; prévôt de, voir ARE, HOCHSTADEN; hôpital de, voir SAINT-GILLES; martyr, p. 139 n. 3, 141.
- SAINT-CLAUDE, archevêque de Besançon, p. 201 n. 54, 55; œuvre de DEL COUR à Herkenrode, p. 201, 201 n. 55, 222.
- SAINT-DENIS, collégiale à Liège, p. 156, 156 n. 2, 161, 190, 195, 195 n. 12; œuvre de DEL COUR, voir CRUCIFIX; organiste de, p. 158, 163; voir HUBERT; orgues de, voir NIEHOFF; prévôt de, voir SIMONIS; autel de, à l'église Saint-Nicolas à Tongres, p. 196 n. 15.
- SAINT-DOMITIEN, châsse de, à Huy, p. 180, 180 n. 6; œuvre de DEL COUR aux Carmes déchaussés à Huy, p. 209 n. 89, 90, 222.
- SAINT-ELOI, œuvre de DEL COUR à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 84, 222; autel de, à l'église Saint-Nicolas à Tongres, p. 196 n. 15.
- SAINT-ENGLEBERT, effigie de, à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194 n. 5.
- SAINT-ESPRIT, hôpital du, à Paris, p. 159; maison du, à Liège, p. 214 n. 123.
- SAINT-EUCHÈRE, évêque d'Orléans, p. 211 n. 98.
- SAINT-FIACRE, autel de, à Saint-Jean-Baptiste, p. 194 n. 9; œuvre de DEL COUR pour l'église SAINT-JEAN-BAPTISTE, p. 194, 194 n. 9, 222.
- SAINT-FLORENT, martyr, p. 139 n. 3; voir SAINT-CASSIUS.
- SAINT-FONTAINE (départ. Pailhe), p. 143 144 n. 1, 147, 150, 152; famille de, p. 153; (Olivier de), seigneur, p. 144, 147; son ép., voir BLEHEN, RANDOUX; chapelle de, p. 143, 144; panneau peint sur verre, p. 144; église de, p. 144; seigneurie de, p. 143.
- SAINT-FRANÇOIS, statue de DEL COUR à l'église Saint-Antoine, p. 197, 222.
- SAINT-GÉRÉON, collégiale à Cologne, p. 156.
- SAINT-GERVAIS, église à Paris, p. 34 n. 1, 159.
- SAINT-GILLES, hôpital de la collégiale Saint-Cassius de Bonn, p. 139 n. 3.
- SAINT-GUILLEAUME, prieur de l'ordre de, voir FAYMONVILLE, p. 118 n. 140.
- SAINT-HENRI, chapelle à Sainte-Croix, p. 167.
- SAINT-HENRY, œuvre de DEL COUR à Saint-Jacques de Liège, p. 211, 211 n. 10, 222.
- SAINT-HUBERT (arr. Neufchâteau, ch.-l. cant.) p. 152, abbaye de, p. 40; l'abbé de, p. 105 n. 36, 111 n. 80; voir SPIRLET; vitrail, voir SCHAUEMBURG; église, à Xhofrais, p. 211 n. 104; œuvre de DEL COUR à l'abbaye de Saint-Jacques, p. 211, 211 n. 101; à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 83, 222.
- SAINT-JACQUES, à Bruxelles, p. 159; abbaye bénédictine de, à Liège, p. 132 n. 1, 191, 207, 208, 210,

- 210 n. 96-97, 211 n. 98-103, 219; œuvres de DEL COUR, voir CONCEPTION DE LA VIERGE, SAINT-BENOIT, SAINT-HENRY, SAINT-HUBERT, SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR, SAINT-JACQUES-LE-MINEUR, SAINT-NICOLAS; église à Liège, p. 146, 163 n. 5, 165, 165 n. 1, 166 n. 1, 192, 235.
- SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR, œuvre de DEL COUR à Saint-Jacques, p. 210, 210 n. 96, 222.
- SAINT-JACQUES-LE-MINEUR, œuvre de DEL COUR pour Saint-Jacques de Liège, p. 211, 211 n. 102, 222; pour les Sépulchrines de Jupille, p. 207 n. 75; pour les Sépulchrines de Malmedy, p. 211, 211 n. 104.
- SAINT-JEAN, campagne de, lieu-dit à Warnant, p. 76.
- SAINT-JEAN-BAPTISTE, église à Herve, p. 207; église paroissiale à Liège, p. 191, 194, 194 n. 9, 206, 206 n. 74, 207, 209, 217 n. 132, 219, 222; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-FIACRE, SAINT-JEAN-BAPTISTE, VIERGE.
- SAINT-JEAN-DE-LA-CROIX, réformateur de l'ordre des carmes, p. 217 n. 131; œuvre de DEL COUR dans l'église des Carmes déchaussés à Liège, p. 217, 217 n. 131.
- SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE, collégiale à Liège, p. 189, 194 n. 7; 197 n. 33-35, 219; chapelle Tornaco, p. 193 n. 3; chanoine, voir NYES; notre-dame de, p. 180; œuvre de DEL COUR, voir ANGE, SAINT-JOSEPH; trésor de, p. 194 n. 7.
- SAINT-JEAN, évangeliste, p. 149, 177, 179.
- SAINT-JEAN-EN-GRÈVE, église à Paris, p. 34 n. 1.
- SAINT-JEAN-NÉPOMUCÈNE, confrérie au pays de Stavelot, p. 97 n. 2.
- SAINT-JOSEPH, confrérie de, aux Sépulchrines à Jupille, p. 207 n. 75.
- SAINT-JOSEPH, p. 222; œuvre de DEL COUR, pour l'abbaye de Sainte-Claire, p. 194, 194 n. 8; pour les Carmes déchaussés à Huy, p. 210, 210 n. 93; pour la collégiale Saint-Jean, p. 189, 197 n. 33, de l'église Saint-Antoine, p. 196, de Saint-Jean en Isle, p. 194 n. 7, aux Guillemins, p. 210, 210 n. 94, à Herkenrode, p. 201, 201 n. 53; à Jupille, p. 207; à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 191, 194 n. 5; au Val-Benoît, p. 194, 194 n. 4.
- SAINT-LAMBERT, cathédrale à Liège, p. 66, 124 n. 186, 129, 140, 141 n. 4, 194 n. 7, 234; archidiacre, voir ROBERT; chanoine, voir DURAS, LEEZ, OULTREMONT; costre, voir ALEXANDRE II; écolâtre de, p. 141 n. 7; prévôt de, voir ALEXANDRE II, HEINSBERG, LEEZ, ROBERT; vue de la cathédrale, toile par Vuidar, p. 234; chapitre de la, à Liège, p. 140 n. 2, 141 n. 5, 214, 214 n. 121; obituaire de la cathédrale de, p. 140 n. 1; place à Liège, p. 69 n. 1; œuvre de DEL COUR à Herkenrode, p. 201 n. 54, 223; à SAINT-SÉVERIN, p. 198 n. 44; église, à Sensenruth, p. 146.
- SAINT-LAURENT, abbaye bénédictine à Liège, p. 136 n. 4, 191, 198 n. 44, 207 n. 76-79, 208 n. 80-84, 219; hôpital militaire, p. 208 n. 81, 82; œuvre de DEL COUR pour l'abbaye de, p. 191, p. 207 n. 78, 79; 223; œuvre de DEL COUR à, voir SAINT-BENOIT, SAINT-LAURENT; vierge de, voir RUPERT.
- SAINT-LÉONARD, œuvre de DEL COUR à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 81, 223.
- SAINT-LUC, confraternité de, à Liège, p. 97 n. 2; évangeliste, p. 179.
- SAINT-MARC, basilique à Venise, p. 186; évangeliste, p. 177; pala d'oro de, à Venise, p. 186 n. 2; trésor de, p. 186 n. 2.
- SAINT-MARTIN, collégiale à Liège, p. 114 n. 110, 141 n. 5, 190, 191, 202 n. 60-61, 203 n. 62-69, 205, 206 n. 70, 219; chapelle à, voir SAINT-SACREMENT; autel à, voir SAINT-MICHEL; œuvres de DEL COUR, voir ANGES, SAINT-REMACLE, SAINTE-BARBE, SAINTE-FAMILLE, STEVENGER; curé, voir DAMAVE; orgues de la collégiale, p. 163 n. 5; prévôt de la collégiale, voir EILBERT.
- SAINT-MARTIN-EN-ÎLE, église à Liège, p. 155 n. 1, 208 n. 85, 216, 216 n. 126; curé de, voir FABUS; œuvre de DEL COUR, voir VIERGE; paroisse de, p. 155 n. 1.
- SAINT-MARTIN, église à Modave, p. 195 n. 14; église à Visé, p. 209 n. 87; statuette de, à Tongres, p. 201 n. 54, 55.

- SAINT-MATERNE**, église, à Walcourt, p. 181 n. 7.
- SAINT-MATHIEU**, évangéliste, p. 179.
- SAINT-MAUR**, congrégation de, p. 202 n. 57.
- SAINT-MENGOLD**, châsse de, à Huy, p. 180 n. 6.
- SAINT-MICHEL**, p. 186 n. 2; l'archange, statue à Amay, p. 212 n. 109; autel, à la collégiale Saint-Martin, p. 203, 203 n. 65; cathédrale à Bruxelles, p. 152; église à Liège, p. 201 n. 56; le fourneau, p. 41; œuvre de DEL COUR à Modave, p. 195, 195 n. 14, 223; œuvre d'art, p. 197.
- SAINT-NICOLAS-OUTRE-MEUSE**, église paroissiale à Liège, p. 195, 198 n. 37-43, 219; œuvre de DEL COUR à, voir ANGES, CHÉRUBINS.
- SAINT-NICOLAS**, église à Tongres, p. 196 n. 15; chapelle de, dans la collégiale Notre-Dame à Tongres, p. 196 n. 15; œuvres de DEL COUR aux Augustins sur Avroy, p. 195 n. 10; à Tongres, p. 196, 196 n. 15; à Saint-Jacques de Liège, p. 211, 211 n. 98, 223.
- SAINT-NICOLAS-EN-GLAIN**, p. 231.
- SAINT-NICOLAS-LEZ-LIÈGE**, chapelle de, p. 235; christ de, p. 235.
- SAINT-PAUL**, cathédrale à Liège, p. 213 n. 116, 217 n. 132, 218; collégiale à Liège, p. 108 n. 58, 189, 193, 194 n. 5, 206 n. 74, 216 n. 125, 219; bénéficiaire de, voir MARTINI; œuvre de DEL COUR, voir CRUCIFIX; tombeau, voir LIVERLO-OGIER.
- SAINT-PAUL**, médaillon, p. 201.
- SAINT-PHOLIEN**, église paroissiale à Liège, p. 217, 217 n. 129, 219.
- SAINT-PIERRE**, église à Cologne, p. 141 n. 1; prévôt de, voir WALTER; collégiale à Liège, p. 191, p. 200, 200 n. 49-51, 201, 201 n. 52, 212 n. 111, 215, 219; chanoine de, voir RANSONNET; prévôt de, voir ROSSIUS; les orgues de, p. 161.
- SAINT-PIERRE**, apôtre, p. 186; médaillon, p. 201.
- SAINT-PONS**, France, p. 33 n. 2.
- SAINT-QUENTIN**, collégiale à Hasselt, p. 156.
- SAINT-REMACLE-EN-MONT**, église paroissiale à Liège, p. 202 n. 61, 203, 203 n. 64, 205 n. 69, 206 n. 70, 219.
- SAINT-REMACLE**, châsse de, à Stavelot, p. 179 n. 5, 180, 180 n. 5; confrérie de, à Verviers, p. 97 n. 2; abbé de Stavelot, évêque de Tongres, p. 117 n. 131; œuvre de DEL COUR à Saint-Martin, p. 202, 202 n. 61.
- SAINT-REMY**, église paroissiale à Liège, p. 193, 193 n. 2, 219; œuvre de DEL COUR, voir ANGES.
- SAINT-ROCH**, chapelle de, p. 206 n. 70.
- SAINT-ROCH**, p. 223; œuvre d'art à la collégiale Saint-Martin, p. 206 n. 70; à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194 n. 5, à Sainte-Catherine, p. 195 n. 11; à Sainte-Walburge, p. 196; œuvre de DEL COUR à l'église Saint-Antoine, p. 196, à Sainte-Catherine, p. 190 n. 5, 213, 213 n. 115.
- SAINT-SACREMENT**, chapelle du, à la collégiale Saint-Martin, p. 190, 202, 202 n. 60, 203 n. 66, 67, 218; confrérie du, à Saint-Martin-en-Ile, p. 216 n. 126.
- SAINT-SÉBASTIEN**, œuvre de DEL COUR à l'église Saint-Antoine, p. 197, 197 n. 25, 223; aux frères Mineurs, p. 191.
- SAINT-SERVAIS**, église à Liège, p. 155 n. 1; curé de, voir CURTIUS; collégiale à Maastricht, p. 140 n. 4, 156, 216, 216 n. 127; chanoine de, voir LIPSEN; œuvre de DEL COUR, voir LIPSEN; prévôt de, voir ARE.
- SAINT-SÉVERIN**, paroisse à Liège, p. 171, 175, 198, 198 n. 44, 199, 219; œuvre de DEL COUR à l'église de, voir ANGES, CRUCIFIX, CHRIST, SAINT-LAMBERT; église de, à Cologne, p. 141 n. 3; prévôt de, voir TIBOLDUS.
- SAINT-SÉVERIN-EN-CONDROZ** (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 100 n. 2.
- SAINT-SIMÉON**, chapitre de, à Trèves, p. 136.
- SAINT-SIMON**, secrétaire du Grand-Condé, p. 22-24.
- SAINT-TROND**, ville de, p. 159, 165, 167 n. 1; abbaye de, p. 135 n. 4; possessions de l'abbaye de, voir BRIEDEL, POMMEREN; couvent de, voir URSULINES; facteurs d'orgues, voir CLERINX; petit séminaire, p. 211 n. 98.
- SAINT-VICTOR**, église à Xanten, p. 141 n. 3; prévôt de, voir TIBOLDUS.
- SAINT-VINCENT**, église à Braibant, p. 204, 205; église à Liège, p. 213 n. 119, p. 220; œuvre de DEL COUR, voir ANGE GARDIEN.

- SAINT-VINCENT DE PAUL**, sœurs de, p. 198.
- SAINTE-AGATHE**, couvent de Sépulchrines à Liège, p. 217 n. 130, 219.
- SAINTE-ALDEGONDE**, œuvre de DEL COUR pour les carmélites de DINANT, p. 194 n. 6, 223.
- SAINTE-ANNE**, p. 144, 146, 147, 149, 151, 152, p. 223; chapelle de, aux Pouhons, p. 119 n. 145; culte de p. 146; œuvre d'art à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194 n. 5; à Sainte-Walburge, p. 196; œuvre de DEL COUR aux Augustins, p. 195, 195 n. 11; chez les Sépulchrines à Malmedy, p. 212, 212 n. 107.
- SAINTE-BARBE**, confrérie de, p. 212 n. 111; œuvre de DEL COUR, p. 223; à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 82; à la collégiale Saint-Martin, p. 203, 203 n. 64; à l'église Sainte-Catherine, p. 212, 212 n. 111; chez les Sépulchrines à Malmedy, p. 211, 211 n. 105.
- SAINTE-CATHERINE**, église, à Hoogstraten, p. 146; église paroissiale à Liège, p. 190 n. 5, 195 n. 11, 212 n. 111-114, 213 n. 115, 220, 223; œuvres de DEL COUR, voir ANGES, SAINT-ROCH, SAINTE-BARBE, SAINTE-CATHERINE; curé de, voir LOYENS.
- SAINTE-CLAIRE**, couvent de, à Liège, p. 194 n. 8, 213 n. 116-118, 219, 223; abbesse, voir MEAN; œuvre de DEL COUR, voir ANGES, SAINT-JOSEPH.
- SAINTE-CROIX**, collégiale à Liège, p. 107 n. 53, 129, 129 n. 2, 5, 130, 130 n. 4, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 138 n. 1, 139, 140, 155 n. 1, 158, 159; archives de, p. 133, 134, 137 n. 4, 138 n. 1, 167; archives paroissiales de, p. 163 n. 3; curé de, voir GIELEN; chanoines de, voir CURTIUS, FABIUS, FRÉDÉRICI, THIEBAUT, VILTERS; chantre, voir BONHOMME; chapelle Saint-Henri à, p. 167; compteur de, voir TERMONIA; obituaire de, p. 129 n. 5; organiste, voir TOULMONDE; orgues de, p. 155; prévôt de, voir DURAS; receveur de la fabrique, voir FRÉDÉRICI; vicaire de, voir SEVERIN.
- SAINTE-FAMILLE**, p. 223, œuvre de DEL COUR à la collégiale SAINT-MARTIN, p. 202, 202 n. 61; à Saint-Remacle-en-Mont à Liège, p. 202.
- SAINTE-FOY**, église à Liège, p. 113 n. 98; curé, voir ANDRÉ.
- SAINTE-GUDULE**, église à Bruxelles, p. 159.
- SAINTE-HÉLÈNE**, statue de, chez les Sépulchrines à Jupille, p. 207 n. 75.
- SAINTE-MONIQUE**, p. 223; œuvre d'art chez les Augustines de Beaufort, p. 197; œuvre de DEL COUR aux Augustins, p. 197 n. 31.
- SAINTE-SCHOLASTIQUE**, œuvre d'art, p. 197.
- SAINTE-WALBURGE**, église paroissiale à Liège, p. 124 n. 188, 196, 220; œuvres d'art, voir NOTRE-DAME, VIERGE, SAINT-ROCH, SAINTE-ANNE; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-JOSEPH; les sépulchrines de, p. 196 n. 17-19, 219.
- SAINTE-WAUDRU**, christ de, p. 146; collégiale à Mons, p. 146; trésor de, p. 181.
- SALVIATI**, vase de, p. 243.
- SAMRÉE** (arr. Marche, cant. Laroche), p. 104 n. 20, 116 n. 129, 117, n. 133, 121 n. 164, 126; curé de, voir LEJOEUNNE, NOLOMONT, OPPAGNE.
- SAMSON** (Bernard), curé des Avins, p. 106 n. 39.
- SAN APOLLINARE IN CLASSE**, croix de, église à Ravenne, p. 184 n. 1.
- SARTE-LEZ-HUY**, couvent de la, p. 106 n. 43, 111 n. 86, 209 n. 89, 90; religieux trinitaire de la, voir DONY, PITTOLET.
- SARTO**, architecte, p. 215.
- SATURNE**, p. 29.
- SAUHEID**, usine de, p. 41 n. 2.
- SAUVENIÈRE**, chemin delle, à Warnant, p. 78; chemin dit delle, de Pitteit à Huy, p. 77.
- SAVERNE**, Alsace, p. 103 n. 13; chanoine de, voir CORRON.
- SAYN** (Henri de), comte de Bonn, p. 142 n. 1.
- SCHALTIN** (arr. Dinant, cant. Ciney), curé de, voir COURARD.
- SCHAUENBURG**, vitrail de, à Saint-Hubert, p. 152.
- SCHERENNE** (Dieudonné), curé de Buzin, p. 120 n. 152, 123 n. 175, 128.
- SCHNEIDER** (Charles), vase signé, d'Épinay-sur-Seine, p. 241.
- SCHWANDER**, mécanique de piano, p. 235.

- SCHWEIZER (Johann Friedrich), dit Helvetius, médecin du prince d'Orange, p. 24, 24 n. 2.
- SCRY (dép. Abée), p. 107 n. 52, 117 n. 135, 126; curé de, voir ANCIEN, MOMALLE.
- SEDAN, p. 214; prince de, voir AUVERGNE.
- SELYS, famille de, p. 209; (Anne Catherine de), abbesse de Robermont; son tombeau, œuvre de DEL COUR, p. 208, 208 n. 86, 209, 223; (François de), échevin, p. 209; (Michel de), p. 208 n. 86; son ép., voir HOCHT; fonds d'archives, p. 209; hôtel de, à Liège, p. 8.
- SENDIVOIGIS (Michel), p. 21 n. 2.
- SENS, trésor de, p. 182; croix de, voir NAILLY.
- SENSENRUTH (arr. Neufchâteau, cant. Bouillon), église de, voir SAINT-LAMBERT.
- SENY (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 107 n. 54, 119 n. 142, 126; curé de, voir GILSON, MOSSOUX.
- SÉPULCHRINES, couvent à Huy, p. 210; couvent à Jupille, p. 207 n. 75; œuvres d'art, voir SAINT-JACQUES-LE-MINEUR, SAINTE-HÉLÈNE; couvent à Malmedy, p. 211 n. 104, 105; p. 212 n. 106-108; œuvres de DEL COUR, voir SAINT-JACQUES-LE-MINEUR, SAINTE-ANNE, SAINTE-BARBE, VIERGE; voir aussi SAINTE-AGATHE et SAINTE-WALBURGE; église des, à Liège, p. 189.
- SERAING (arr. Liège, ch.-l. cant.), p. 124 n. 188, 239; château de, p. 199 n. 47.
- SERRURIER-BOVY (Gustave), autel de, p. 235, 237.
- SERVATI (Gaspar), curé d'Izier, p. 110 n. 71, 114 n. 113, 128.
- SEVERIN (André), facteur d'orgues, p. 160, 161 n. 4; (Joseph), vicaire de Sainte-Croix, p. 163; (Lambert), propriétaire à Warnant, p. 73.
- SEVERINUS (Petrus), exégète de Paracelse du XVI^e siècle, p. 27 n. 1.
- SIEGBURG, abbaye de, p. 134 n. 5.
- SIMONET (J.), abbé, p. 188 n. 3.
- SIMONIS (Pierre-Norbert de), prévôt de Saint-Denis à Liège, p. 195 n. 12.
- SOCIÉTÉ DES CONDUITES D'EAU, voir EVRARD.
- SŒURS DE HASQUE, rue, à Liège, p. 215.
- SOHEIT (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 104 n. 21, 114 n. 105, 126; curé de, voir MINET, PARFONDRY.
- SOISSONS, p. 132 n. 3.
- SOMME-LEUZE (arr. Dinant, cant. Huy), curé de, p. 99 n. 8.
- SONDVAULX (Lambert), de Vieux-Walleffe, p. 72.
- SONDVILLE *triexhe de*, lieu-dit à Warnant, p. 77.
- SOUCCA (Jean-Simon), curé d'Ouffet, p. 112 n. 96, 114 n. 110, 119 n. 144, 128.
- SOUMAGNE (arr. Liège, cant. Fléron), paroisse de, p. 196 n. 16.
- SOUXHON, p. 109 n. 65; chapelain, voir CHARPENTIER.
- SOY (arr. Marche, cant. Erezée), p. 108 n. 62, 112 n. 89, 116 n. 127, 126; curé de, voir DUCHESNE, HUBERTIN, MATHIEU, STASSIN.
- SPA (arr. Verviers, ch.-l. cant.), p. 214, 214 n. 121, 243; couvent à, p. 28, voir CAPUCINS; eau de, p. 28; œuvre de DEL COUR, p. 191.
- SPIERING (Bernard), maître, facteur d'orgues, p. 156, 158, 160, 167.
- SPIRINCK, voir SPIERING.
- SPIRLET (dom Nicolas), abbé de Saint-Hubert, p. 40, 39 n. 3.
- SPONHEIM (Albert de), doyen de Cologne, prévôt d'Aix, p. 141 n. 2.
- SPRIMONT (arr. Liège, cant. Louveigné), p. 108 n. 59, 112 n. 94; curé de, voir MASSIN.
- STANISLAS, place, à Nancy, p. 39; (dit le bienfaisant), roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, p. 38, 38 n. 1.
- STAS (Pierre), propriétaire à Warnant, p. 72, 74.
- STASSAR-BOLAND (Liliane), donateur, p. 235, 245.
- STASSIN (Lambert), curé de Soy, p. 108 n. 62, 112 n. 89, 116 n. 127, p. 128.
- STATTE (dép. Huy), le concile de, p. 97 n. 1; le doyen, voir MEUSE.
- STAVELOT (arr. Verviers, ch.-l. cant.), p. 121 n. 160, 117 n. 131, p. 179, 180; chapitre de, p. 104 n. 26; chasse de, voir SAINT-REMACLE; confrérie de, voir SAINT-JEAN NÉPCMUCÈNE; notaire de, voir CRESPIN; (Wibald de), abbé, p. 141.
- STAVELOT-MALMEDY, abbaye de, p. 98 n. 7, 111 n. 84, 112 n. 94, 113 n. 98, 113 n. 101, 103, p. 122 n. 168, 134, 135 n. 1, 2; abbé de, voir DRION,

- DELMOTTE, MASSIN, NOLET, POPPON, SAINT-REMACLE, WIBALD; bienfaiteur, voir ENGELBERTUS, ODILBERT, WILHEMUS; pays de, p. 97 n. 2, 187; principauté de, p. 187, 187 n. 3; religieux de, voir GENIN.
- STEINBACH (dép. Limerlé), cour de justice de, p. 98 n. 4.
- STEVENBER, tombeau du gouverneur, à la collégiale Saint-Martin, p. 205, 205 n. 69, 206, 223.
- STEVENSWEERT, île aux Pays-Bas, citadelle, p. 206.
- STOCKHOLM, p. 11; maison, voir TESSIN.
- STOURBRIDGE, Grande-Bretagne, p. 241.
- STRAHOV, évangéliste de, p. 177.
- STRASBOURG, hôtel de ville, p. 34 n. 1.
- STRÉE (arr. et cant. de Huy), p. 107 n. 50, 115 n. 116, 126; curé de, voir COURARD, GERMAIN.
- SUÈDE, p. 2 n. 2, 11 n. 2; reine de, voir CHRISTINE.
- SULFORE (Bernard), curé d'Ellemelle, p. 107 n. 53, 109 n. 70, 123 n. 181, 128.
- SURLET (Jean-Ernest de), p. 194 n. 7.
- SURRÉ (dép. Boulaide), cant. de Wiltz, arr. de Diekirch, Grand-duché de Luxembourg, p. 131 n. 1; église de, p. 131, 138 n. 1.
- SUYS (Ernestine-Constance), comtesse de, épouse de Ferdinand-Maximilien, comte d'Aspremont, p. 200 n. 48.
- SY (Lambert de), curé de Barvaux, p. 107, 115 n. 122, 128.
- SYRIE, p. 241.
- T
- TAIWAN, p. 241.
- TAMINAU (Jean-André), curé d'Ellemelle, membre de la confrérie de Tillesse, p. 109 n. 70, 123 n. 181, p. 128.
- TANCKIUS (Joachim), cabaliste de Leipzig, p. 25, 25 n. 1, 2.
- TARQUIN, tableau de Jean Gilles DEL COUR, p. 214 n. 123, 222.
- TAVIER (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 102 n. 9, 113 n. 97, 124 n. 185, 126; curé de, voir DELVAUX, MOTTIN, PETERS.
- TCHÉCOSLOVAQUIE, p. 177, 228, 243.
- TERMONIA, compteur de Sainte-Croix, p. 171.
- TERPSICHORE, muse, p. 9.
- TERWAGNE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 121 n. 162, vicaire de, voir RENARD.
- TESSIN, maison, à Stockholm, p. 11.
- TÊTE-DE-BOEUF, rue, à Liège, p. 208 n. 85.
- THALIE, muse, p. 11.
- THAULER (maître Jean), peintre, p. 160, 160 n. 1, 173, 174, 175.
- THAULIER, voir THAULER.
- THÉTIS, grotte de, à Versailles, p. 64.
- THEUX (arr. Verviers, cant. Spa), p. 40.
- THEUX-JUSLENVILLE, fonds romain de, p. 244.
- THIEBALDUS, voir TIBOLDUS.
- THIEBAUT, chanoine de Sainte-Croix, p. 167.
- THIRION (Gérard), propriétaire à Warnant, p. 73.
- THIRU, ingénieur, p. 215.
- THOMAS (Jacques), curé de Harre, p. 109 n. 63, 116 n. 129, p. 128.
- THOMMS, marque sur bouteille, p. 239.
- THORETTE, demeure de la, à Chockier, p. 206 n. 71.
- THURNEYSSER (Leonhard), iatrochimiste, p. 27, 27 n. 9.
- THYS (Gilles), capitaine de Warnant, p. 71, 73, 74; (Libert), propriétaire à Warnant.
- THYSSE (Martin), curé de Dochamps, p. 105 n. 32, 119 n. 146, 128.
- TIBOLDUS, prévôt de Saint-Severin à Cologne, de Saint-Victor de Xanten et chapelain de Conrad III, p. 141 n. 3.
- Tiege*, le long, lieu-dit à Warnant, p. 75, 76.
- TIEL, Pays-Bas, p. 132 n. 1.
- TIFFANY, lampe de type, p. 243.
- TILFF (arr. Liège, cant. Seraing), usine de, p. 41 n. 2.
- TILLESSE (dép. Abée), confrérie de, paroisse de, p. 97 n. 2, 114 n. 105, 117 n. 135, 119 n. 142, 123 n. 181; doyen de la confrérie, voir ANCIEN; membre, voir GERARDY, MOSSOUX, TAMINAU; préfet de la confrérie de, voir MINET.
- TOBON (François), curé d'Izier, p. 114 n. 113, 124 n. 191, p. 128.
- TOHOGNE (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 109 n. 64, 120 n. 155, 125 n. 194, 126; curé de, voir BOURDON, PONCIN, XHIGNESSE.

TOMBAY, de, artiste, p. 207.
TOMBES, bruières des, lieu-dit à Warnant, p. 77; campagne des, lieu-dit à Warnant, p. 77.
TONGRES (arr. et ch.-l. cant.), p. 28, 159, 161 n. 4, 191, 196, 196 n. 15, 220, 228; chasse de, voir TRÈVES; collégiale de, p. 159; évêque de, voir SAINT-REMACLE; église, voir SAINT-NICOLAS; fontaine minérale de, p. 27, 28; musée gallo-romain, p. 228; statue de DEL COUR, voir SAINT-NICOLAS.
TORNACO, famille de, p. 193 n. 3; carme de Saint-Jean en Isle, p. 193, 193 n. 3; (Lambert de), secrétaire et conseiller de Maximilien-Henri de Bavière.
TOSSAY (Laurent), p. 169, 175.
TOULMONDE, organiste à Sainte-Croix, p. 164 n. 2, 165.
TOULOUSE, palais archiépiscopal, p. 33 n. 2.
TOULTIA, bien des Oultremont à Warnant, p. 71.
TOURNAI, trésor de, p. 185; paroisse de, voir NOTRE DAME.
TOUSSAINT (Lambert), curé de Durbuy, p. 108 n. 51, 119 n. 149, 125 n. 195, 128; maître maçon, p. 169.
TRENTE, concile de, p. 99 n. 1, 146 n. 1.
TRÈVES, p. 136, chapitre de, voir SAINT-SIMÉON; chasse des martyrs de, à Tongres, p. 180 n. 5; suffragant, voir HONTHEIM.
TRIANON, grand, de porcelaine à Versailles, p. 61, 62.
TROU, chemin du, voir BOURLOTTE.
TROTZ (Jean de), curé de Hevd, p. 102 n. 5, 110 n. 78, 128.
TULTEAU, meunier de, voir ROYER.
TULTIA, possession de la famille d'Oultremont à Warnant, p. 70.
TULTIAU, lieu-dit à Warnant, p. 72, 76, 78.

U

UNKELBACH, Rheinland-Pfalz, Kreis Ahrweiler, p. 134, 134 n. 5, 135, 137, 138, 139, 139 n. 2.
URANIE, muse, p. 9.
URSULINES, couvent des, à Huy, p. 209 n. 91, 92; 210 n. 93; 219; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-JOSEPH; religieuse, voir MAESEYCK, ROSSUIS;

couvent des, à Saint-Trond, p. 210 n. 97.
U.S.A., p. 243.
UTRECHT, paix d', p. 215.

V

VAL-BENOIT, abbaye cistercienne à Liège, p. 194, p. 194 n. 4, 219; œuvre de DEL COUR, voir SAINT-JOSEPH.
VALENCIENNES, p. 34 n. 1.
VAL-SAINT-LAMBERT, cristalleries du, p. 232, 233, 239, 244, 245; créateur au, voir DEVILLERS; œuvres du, p. 239, 240, 241; service, voir LUCRÈCE; verrier, voir BOURGUIGNON, COLLARD.
VAN CLEVE (J.), peintre, p. 147, 147 n. 1.
VAN DER HEYDEN (Jeanne), épouse de Charles de Méan, p. 213 n. 116.
VANDERVAEL (Armily), p. 235, 245.
VAN DER WERCK (Cornélis), artiste sculpteur, p. 190 n. 1, 200 n. 50, 205, 212 n. 111.
VAN HELMONT (François-Mercure), p. 21 n. 2, 24 n. 1; (Jean-Baptiste), p. 24, 24 n. 1, 27, 27 n. 2, 3; p. 28, 28 n. 3, 4.
VARIN (Jean), sculpteur, p. 200; œuvre, voir RICHELIEU.
VARRON, auteur, p. 4 n. 3.
VARSOVIE, p. 245.
VASALLI (Thomas), stucateur italien, p. 1 n. 3, 6, 9.
VAULX, chemin de, à Huy, p. 75, 76; sur vaulx, lieu-dit à Warnant, p. 78.
VELBRUCK (François-Charles de), prince-évêque de Liège, p. 199 n. 47.
VENISE, p. 186 n. 2, 243; basilique, voir SAINT-MARC; bibliothèque, voir MARCIANA.
VENNES, fourneau des, p. 40; usine des, p. 40 n. 1.
VENUS, p. 11 n. 3, 29.
VERBURE, p. 203.
VERDUN (Nicolas de), p. 180; portail de, p. 179.
VERLAINE (arr. Huy, cant. Jehay-Bodegnée), p. 117 n. 131; (Catherine), p. 188.
VERRE, musée du, à Liège, p. 228, 232, 235.
VERSAILLES, p. 36, 61; les jardins de,

- p. 64; folie, voir THÉTIS, voir TRIANON.
- VERTBOIS, rue du, à Liège, p. 215.
- VERVIERS, ville de, p. 112 n. 94, p. 228, 231; confrérie, voir SAINT-REMACLE; musée communal de, p. 228.
- VESDRE, cours d'eau, p. 41.
- VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, Londres, p. 181.
- VIEU (départ. Anthisnes), p. 103 n. 15, 112 n. 95, 114 n. 107, 126; curé de, voir DELEUZE, HUBIN, VILLEZ.
- VIE WALLONNE, musée de la, à Liège, p. 232.
- VILLE (Georges de) dit Collignon, curé de Villers-Sainte-Gertrude, p. 110 n. 72, 114 n. 108, 128.
- VIERGE, p. 143, 144, 146, 147, 149, 152, 180, 223; d'Amay, p. 212 n. 109; chapelle de la, à l'abbaye de Saint-Laurent, p. 208 n. 81, 82; chasse de la, à Huy, p. 179; la vierge de Vinâve d'Île, œuvre de DEL COUR, p. 189; œuvre de DEL COUR aux carmes déchaussés à Huy, p. 209, 209 n. 89; à la collégiale Saint-Martin, p. 203, 203 n. 63; à l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, p. 217, 217 n. 132, p. 191; à Notre-Dame-aux-Fonts, p. 194, n. 5; à Saint-Martin-en-Isle, p. 216, 216 n. 126; à Sainte-Wallburge, p. 196; aux Sépulchrines de Malmedy, p. 212, 212 n. 108; à la chapelle de Wégimont, p. 196, 196 n. 16; voir LÉAU, RUPERT.
- VIERSET (arr. et cant. Huy), p. 106 n. 43, 108 n. 55, 126; curé de, voir MAKAR, PITTOLET.
- VIEUXVILLE (arr. Huy, cant. Ferrières), p. 98, 98 n. 2, 4; 101 n. 2, p. 104 n. 26, p. 107 n. 49, 112 n. 90, p. 126; curé de, voir MÉLAN, NEUFFORGE, NOBESSE, XHARETTE; nécrologe, p. 100.
- VIEUX-WALEFFE (arr. Huy, cant. Jehay-Bodegnée), p. 72, 78; habitant de, voir PIRON, SONDYVAULX.
- VIGNOLE (J. B.), p. 32 n. 2, 5.
- VILLE, archives de la famille de, p. 195 n. 14.
- VILLERS, p. 75, 76; (Jean-Paul de), curé de Fisenne, p. 106 n. 41, 128; (Sébastien-Joseph), curé de Xhoris, p. 113 n. 101, 124 n. 190, 128.
- VILLERS-LE-TEMPLE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 101, 106 n. 44, 107 n. 48, 109 n. 66, 120 n. 153, 126; curé de, voir DELVAUX, FALLOISE, KAIKE; vicaire de, voir KAIKE.
- VILLERS-SAINTE-GERTRUDE (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 110 n. 72, 114 n. 108, 120 n. 157, 126; curé de, voir MARICHAL, RORIVE, VILLE.
- VILLETES (Jean-François), p. 102; (Jean-Léonard dit), curé de Ferrières, p. 102 n. 2, 111 n. 87, 128.
- VILLEZ (Lambert de), curé de Vieu, p. 112 n. 95, 114 n. 107, 128.
- VILLIERS DE CONJOUX (Jean-Bernard de), curé d'Enneilles, chanoine régulier de Neufmoustier, p. 116 n. 125, 117 n. 130.
- VILTERS (Jacques), chanoine de Sainte-Croix, p. 167, 167 n. 1.
- VILVORDE, p. 24.
- VINÂVE D'ÎLE, fontaine de, p. 203 n. 62, 63; la vierge de, œuvre de DEL COUR, p. 189.
- VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emmanuel), architecte, p. 66, 66 n. 1.
- VISÉ (arr. Liège, cant. Dalhem), p. 191, 209; bourgmestre, voir CHARNEUX; couvent des Récollets, p. 209 n. 88; église Saint-Martin, p. 209 n. 87; œuvre de DEL COUR, voir CHARNEUX, RÉCOLLETS; paroisse de, p. 209 n. 87.
- VIVROUX (J.), sculpteur, p. 203 n. 62, 63.
- Voves, aux six, lieu-dit à Warnant, p. 76.
- VREREN (arr. et cant. Tongres), p. 131 n. 6, 138 n. 1; église de, p. 131.
- VUIDAR, peintre liégeois, p. 234; toile de, voir SAINT-LAMBERT.

W

- WALCOURT (arr. Dinant, ch.-l. cant.), croix de, p. 181 n. 7; église, voir SAINT-MATERNE.
- WALEFFE, château de, p. 4 n. 4; (Jean de), propriétaire à Warnant, p. 73.
- WALRAND, p. 175.
- WALTER, prévôt de Saint-Pierre à Cologne, p. 141 n. 1.
- WAMEL-SUR-WAAL, Pays-Bas, Gueldre, p. 132 n. 1.
- WANNE (arr. Verviers, cant. Stavelot), ban de, p. 113 n. 100.
- WARFUSÉE (départ. Saint-Georges), archives de, p. 69 n. 1, 2; 75; château de, p. 124 n. 186.

WARLET (Jean), curé de Melreux, p. 105 n. 36.
WARNANT-DREYE (arr. Huy, cant. Ichay-Bodegnée), p. 69, 69 n. 1, 70, 71 n. 1, 74-77; bailli de, voir COPPIN; biens des Oultremont à, voir CHANTRAINE, DREYE, FONCOURT, TOULTIA; pois à, voir FALLIXHOUX, LHONNEUX, NAGOVA, RENCVENVAUX; capitaine de, voir THYS; cense de, voir CHANTRAINE; château de, voir OULTRFOMT; chemin de Warnant à, voir BONNE FONTEINE, BOURLOTTE, FALLIXHOUX, FAMELETTE, FIEZE, FUMALLE, HUY, LIÈGE, MALADRIE, PITTEIT, PLOPPEA, PLOPPFAU, SAUVENIÈRE, TROU, VAULX, VIEUX WALLEFFE; ferme, voir OULTRÉMONT; lieu-dit à, voir BACLÈNE, BOIS, CHANTRAINE, CHAPPON SERAING, COMMANDERIE, COTYE, FIEZE, FONDS, GRANDS CHAMPS, HOSTELLERIE, MORTES, MORTS, NAGOVA, NARMEA, OULTRÉMONT, PLOPPES, PLOPPES MARTEAU, PRASLE, REPOSOIRE, SAINT-JEAN, SONDEVILLE, TIEGE, TOMBES, TULTIA, TULTIAU, TULTYAU, VAULX, VOYES, XHAVÉES, XHOULTURE; matrice cadastrale de, p. 75; propriétaires ou habitants de, voir BAREZ, BEAU, BFRLAYMONT, CHAMPS, CHARLES, COLLIN, COLSOU, COPPIN, DARMONT, DAVIGNON, DAWANS, FYASSE, GONTHIER, GUERIN, HEMRICOURT, HOUBOTTE, MALCORS, MASSON, MENTJOYE, MELLIN, MICHALZ, NAIFVE, PIRON, PONT, PORTE, ROYER, SACRÉ, SEVERIN, STAS, THIRION, THYS, WALEFFE, WESTMALE; sergent de, voir PIRON, WARZÉE (arr. Huy, cant. Nandrin), p. 105 n. 35, 108 n. 58, 111 n. 81, 115 n. 119, 127; curé de, voir GRANDJEAN, MASSIN, RASKINET; dépendance de, voir BÉEMONT.
WASSEIGE (J.), notaire, p. 215.
WATTEAU (Antoine), p. 35.
WATTIER (M.), donateur, p. 243, 245.
WEBB (Thomas), vase gravé, p. 241.
WEGIMONT, chapelle castrale de, p. 196, 196 n. 16, 220; carmes de, p. 196 n. 16; château de, p. 196 n. 16; œuvres de DEL COUR, voir VIERGE; seigneur de, voir ASPREMONT.
WENIN (départ. Oppagne), p. 109 n. 64.
WERIS (arr. Marche, cant. Durbuy), p. 101 n. 2, 105 n. 29, 30, 106 n. 37,

110 n. 74, 124 n. 189, 127; congrégation de, p. 99, 99 n. 7; préfet de la congrégation, voir BUISSON, FOURNY; curé de, voir CROIX, GEORLET, LEJEUNNE.
WERPIN (Gérard), dit de Bois, curé de Bois, voir BOIS, p. 104 n. 24.
WESTMALLE (Guilheume), propriétaire à Warnant, p. 73.
WEVE-RI, cours d'eau, p. 41.
WILHEMUS, laïc, bienfaiteur de Stavelot-Malmedy, p. 135 n. 2.
WILLEM (Léon), ingénieur à Cockerill, p. 31 n. 2.
WILLEMS (Michel), marchand-banquier, p. 1, 19.
WINAND (Lambert), propriétaire à Warnant, p. 74.
WURM, glaciation de, p. 80.

X

XANTEN, église Saint-Victor, p. 141 n. 3.
XHAVÉES, chemin des grandes, de Warnant à Villers, p. 76; les grandes, lieu-dit à Warnant, p. 76.
XHIGNESSE, p. 101 n. 1, 104 n. 22, 26, p. 113 n. 103, p. 127; curé de voir CHARETTE, DELEAU; église de, p. 104 n. 26; (Charles-Joseph), curé de Tohogne, p. 120 n. 155, 125 n. 194, p. 128; (Jean Nicolas), curé d'Anthines, p. 113 n. 99, 120 n. 151, p. 128.
XHOFFRAIS (départ. BÉVERCÉ), église, voir SAINT-HUBERT.
XHORIS (arr. Huy, cant. Ferrières), p. 102 n. 7, 113 n. 101, 124 n. 190, 127; curé de, voir DEFOSSE, NEUVILLE, VILLERS.
XHOULTURE, campagne ditte, lieu-dit à Warnant, p. 76.

Y

YSTA(s) (Gilles), p. 160, 169, 173, 174; (Jean), p. 160, 169.

Z

ZACHAIRE (Denys), p. 21 n. 2.
ZEUS, p. 13 n. 1.
ZOLDER (arr. Hasselt, cant. Beringen), Notre-Dame de, p. 180.
ZOUDDI, donateur, p. 245.
ZULPICH, comté ripuaire, p. 133 n. 1.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La décoration des plafonds de l'hôtel d'Ansembourg à Liège, par Marylène LAFFINEUR-CREPIN	1-20
Un alchimiste liégeois au xvii ^e siècle ?, par Robert HALLEUX	21-30
La technique du fer forgé au xviii ^e siècle. De l'élaboration du fer marchand à l'exécution de la grille, par Bernard WODON	31-67
Le jet de Taille de 1690-1691 à Warnant, par Maurice YANS	69-78
Documents solutréens de France conservés au musée Curtius à Liège, par Marcel OTTE	79-95
Le nécrologe du concile d'Ouffet (1701-1775), par André DERLON	97-128
Documents relatifs au domaine de la collégiale Sainte-Croix de Liège sur le Rhin (1005-1153), par Joseph DECKERS	129-142
Le vitrail de Saint-Fontaine, par Y. VANDEN BEMDEN	143-153
Notice historique sur l'orgue de la collégiale Sainte-Croix (1609), par Richard FORGEUR	155-175
A propos d'un plat de reliure et d'une croix à double traverse, conservés à Prague, par le Comte J. de BORCHGRAVE D'ALTENA (†)	177-186
Un document inédit reflétant le « livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707, par Berthe LHOIST-COLMAN	187-224
Rapport du secrétaire sur l'activité de l'Institut en 1974, par Georges HANSOTTE	225
Musées d'Archéologie et d'arts décoratifs de la ville de Liège. Rapport du conservateur. Année 1974, par Joseph PHILIPPE	227-245
Tableau des membres de l'Institut archéologique Liégeois	I-XVII
Table alphabétique des noms de personnes et de lieux, par Joseph DECKERS	XVIII-XLVIII

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
Plafond en stuc de la cage d'escalier de l'hôtel d'Ansembourg	3
Modèle du plafond inventé et gravé par Daniel Marot	5
Plafond en stuc du hall d'entrée de l'hôtel d'Ansembourg	7
Plafond en stuc du salon aux tapisseries de l'hôtel d'Ansembourg	10
Plafond en stuc du salon rouge de l'hôtel d'Ansembourg	12
Plafond en stuc de la salle à manger de l'hôtel d'Ansembourg	14
Plafond peint de la salle Henrijean-Hennet de l'hôtel d'Ansembourg ...	16
Vie courte dans C. RIPA, <i>Iconologie</i>	17
Réalisation d'un carton par mise au carreau, d'après Gabriel Huquier le Père (1695-1772)	37
Vignette du frontispice du <i>Recueil de serrurerie</i> de Jean Lamour (1698- 1771)	38
Makas : Liège. Musée du fer et du charbon	42
Reconstitution de la « coulée » de la fonte en fusion dans le fourneau. Liège. Musée du fer et du charbon	43
« Serrurerie, Outils de Forge », planche LI de l' <i>Encyclopédie</i>	45
« Serrurerie, outils de Forge et d'Etabli », planche LIII de l' <i>Encyclopédie</i>	46
« Serrurerie, outils de Forge », planche LII de l' <i>Encyclopédie</i>	47
« Grands ouvrages, Détails », planche X de l' <i>Encyclopédie</i>	48
« Serrurerie, Outils d'Etabli », planche LVII de l' <i>Encyclopédie</i>	49
« Serrurerie, Outils d'Etabli », planche LIV de l' <i>Encyclopédie</i>	50
« Serrurerie, Grands ouvrages, Couronnement, Vase et Porte-Enseignes », planche XVII de l' <i>Encyclopédie</i>	52
J. BILLÉ : planche V, dans <i>Art du serrurier</i> de H. L. DUHAMEL- DUMONCEAU	53
J. BILLÉ : planche VI, dans <i>Art du serrurier</i> de H. L. DUHAMEL- DUMONCEAU	54
« Serrurerie, Ornaments de Relevures, Grands ouvrages », planche XVIII de l' <i>Encyclopédie</i>	56
« Serrurerie, Outils d'Etabli à ferrer et à relever », planche LVI de l' <i>Encyclopédie</i>	57
Documents solutréens de France conservés au musée Curtius à Liège	81-86
Le vitrail de Saint-Fontaine : Christ de la passion et Sainte-Anne portant la Vierge à l'Enfant	145
Revers gauche du triptyque de J. van Cleve de l'Adoration des Mages (Prague, Galerie nationale)	148
Revers droit du triptyque du Calvaire (Bruxelles, M. R. B. A.) : Sainte- Anne portant la Vierge à l'Enfant	149
Le vitrail de Saint-Fontaine : tête de Sainte-Anne (détail)	150
Le vitrail de Saint-Fontaine : le Christ (détail)	151

	Pages
L'orgue de la collégiale Sainte-Croix à Liège (ensemble)	157
L'orgue de la collégiale Sainte-Croix à Liège (détails)	159, 161
Plat supérieur de la reliure de l'évangélaire du Strahov	178
Croix à double traverse de Prague	182-185
Maitre-autel de l'église Saint-Vincent à Braibant	204
Vue de la Cathédrale Saint-Lambert, toile signée Vuidar, 1885	234
Pieta en porcelaine, Andenne, XIX ^e siècle	236
Autel en merisier de Serrurier-Bovy, vers 1900	237
Vase en verre, Espagne, XVII ^e -XVIII ^e siècle	238
Vase en verre signé H. Navarre, Paris, vers 1930	242

TABLE DES AUTEURS

	Pages
BORCHGRAVE D'ALTENA (Comte J. de) (†). A propos d'un plat de reliure et d'une croix à double traverse, conservés à Prague	177-186
DEBLON (André), Le nécrologe du concile d'Ouffet (1701-1775)	97-128
DECKERS (Joseph), Documents relatifs au domaine de la collégiale Sainte-Croix de Liège sur le Rhin (1005-1153)	129-142
DECKERS (Joseph), Table alphabétique des noms de personnes et de lieux. xviii-xlvi	
FORGEUR (Richard), Notice historique sur l'orgue de la collégiale Sainte-Croix (1609)	155-175
HALLEUX (Robert), Un alchimiste liégeois au xvii ^e siècle ?	21-30
HANSOTTE (Georges), Rapport du secrétaire sur l'activité de l'Institut en 1974	225
LAFFINEUR-CREPIN (Marylène), La décoration des plafonds de l'hôtel d'Ansembourg à Liège	1-20
LHOIST-COLMAN (Berthe), Un document inédit reflétant le « livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707	187-224
OTTE (Marcel), Documents solutréens de France conservés au musée Curtius à Liège	79-95
PHILIPPE (Joseph), Musées d'Archéologie et d'arts décoratifs de la ville de Liège. Rapport du conservateur. Année 1974	227-245
VANDEN BEMDEN (Y.), Le vitrail de Saint-Fontaine	143-153
WODON (Bernard), La technique du fer forgé au xviii ^e siècle. De l'élaboration du fer marchand à l'exécution de la grille	31-67
YANS (Maurice), Le jet de taille de 1690-1691 à Warnant	69-78

Imprimé en Belgique

19187 — Imp. VAILLANT-CARMANNE, S. A.
G. Dengis, adm.-dir., 4 place St.-Michel, Liège